EXPOSITIO TOTIUS MUNDI

ET GENTIUM

SOURCES CHRÉTIENNES
Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. J., *cl J. Danièlou. s. j.*
Directeur : C. Mondêserl, s, j.
No 124

Série annexe de Textes non chrétiens

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI ET GENTIUM

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION, NOTES ET COMMENTAIRE

PAR

Jean ROUGÉ

Cet ouvrage est publie avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique·

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, b» »b Latour-Maubourg, PARIS

1906

INTRODUCTION

I.e travail que nous présentons ici offre des caractères particuliers qui tiennent à notre connaissance du texte, objet de notre étude, il s'agit en effet, comme nous le montrerons, d'un texte grec malheureusement perdu dont nous n'avons conservé que deux versions latines : une recension longue, qui a de fortes chances d'être la plus proche de l'original, *VExpositio totius mundi et gentium,* et une recension courte, plus récente, la *Descriptio lotius mundi.* C'est cette succession dans le temps, ainsi que son plus grand éloignement par rapport à l'original, qui fait que nous n'étudierons les problèmes de la *Descriptio* que dans une seconde partie. C'est là également ce qui explique que nous ne donnons de traduction que de la seule *Expositio,* sauf évidemment pour les premiers paragraphes conservés uniquement dans la version courte. Après le commentaire suivi de notre texte, nous donnerons en appendice un court texte grec, bien postérieur, qui contient un itinéraire à peu près semblable à celui de la première partie de *VExpositio,* mais un itinéraire christianisé.

Très utilisé par les historiens du Bas-Empire, en raison des données économiques qu'il contient, notre texte, comme nous le verrons, est également très important pour l'histoire événementielle du milieu du ïv ° siècle. C'est pourquoi il nous a semblé qu'une nouvelle édition, après celles de Müller, de Lumbroso et de Sinko, méritait d'être tentée. Puissions-nous ne pas avoir démérité par rapport à l'oeuvre de nos prédécesseurs et avoir contribué dans la mesure de nos moyens à une meilleure intelligence de ce texte.

Il nous est un plaisir et un devoir de remercier tous ceux qui se sont intéressés à ce travail et nous ont aidé à le réaliser, tout particulièrement M. J. Fontaine, professeur à la Sorbonne, qui a accepté de le patronner et qui, après la lec-

ture d'une premiere ébauche, nous a donné de précieux conseils et fourni de nombreuses suggestions ; M. Nougé, alors professeur de russe au Lycée du Parc, grâce à qui nous avons pu utiliser les ouvrages russes ; M. l'abbé Perrot et le R. P. George, de l'institut catholique de Lyon, à qui nous devons ce qui concerne les sémitismes de notre texte ; Dom Meyvaert de Quarr Abbey qui nous a communiqué des photographies de manuscrits et nous a donné de nombreux renseignements sur la nature des *codices* qui contiennent la *Descriptio;* l'institut d'histoire et de recherche des textes qui nous a procuré photographies et microfilms ; enfin le R. P. Mondésert qui, après avoir lu notre manuscrit, a bien voulu l'accepter malgré ses lointains rapports avec les Sources Chrétiennes.

N. B. L'édition do cet ouvrage, thèse complémentaire do doctorat ès lettres, a bénéficié des nombreuses remarques quo MM. J. Fontaine, J. Perret et Λ. Chastagnol, membres de mon jury, ont bien voulu me communiquer après la soutenance. Je les en remercie bien vivement.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

I

La date de *VExpositio* : *VExpositio* et son temps.

Le problème de la date de *VExposilio,* si souvent débattu, ne peut être résolu que par l'étude des rapports qui existent entre notre texte et l'hlstoire de son temps. Si l'on excepte WftlflTm qui le situe à la lin du iv® siècle par suite d'un rapprochement avec le commentaire sur *VEnéide* de Servius l, et Klotz qui date en dernière analyse la première partie du texte du milieu du vi® siècle, époque des plus grands conflits entre les Perses et les Nubiens (l'Inde Mineure)', tous les commentateurs s'accordent à reconnaître que nous avons affaire à une œuvre du milieu du rv® siècle. En effet, l'appellation de 0 maître du monde » donnée à Constance 2 ne permet guère de douter que notre œuvre ait été composée sous son règne. Mais les divergences éclatent aussitôt que l'on veut lui fixer une date plus précise à l'intérieur de ce règne qui dura en théorie de 324 (date de l'association de Constance ii Γ Empire par son père), en fait de 337 (mort de Constantin), jusqu'en 361 (mort de Constance). Cependant, par suite des allusions aux événements historiques de la période que l'on pense retrouver dans le texte, les dates avancées se cantonnent entre 345 et la fin du règne : peu après 345 pour Vinogradofi, avant 348 pour Hahn, début 348 pour Godefroy et S. Poliakova, 349-350 pour Vassiliev et N. Pigulcvskaia,

1. K. Wôï.fft.in, Recension de Lombroso, *Archiv fur fat. Lexicographie und Grammaltk,* t. XIII (1904), p. 451.

2. A. Klotz, 'Οδοιπορία ânô Τ'δΙμ. του Π*Ραΐσου &·/οι τ<δν 'Ρωμαίων, *liheinisches Museum,* I. LXV (1910), p. 615 (ci. cl-dcssous Appendice II).

3. Par. 28 : · Dominus orbis terrarum, imperator Constantius. ·

entre 350 et 353 pour Müller, vers 350 pour Sinko, Pfister, Berger, Stein, avant 358 pour Lumbroso, enfin les dernières années du règne de Constance pour A. Piganiol [1]. Devant pareille imprécision, nous allons reprendre les données du texte et les confronter avec les arguments présentés par les principaux tenants de telle ou telle date, afin d'essayer à notre tour d'y voir plus clair.

Par deux fois nous nous trouvons en présence d'un *terminus a quo* absolument indiscutable : la mention du tremblement de terre qui détruisit la ville de Dyrrachium [2] et celle des travaux entrepris sur l'ordre de Constance dans le port de Séleucie [3]. Le premier de ces deux événements est daté de l'an 8 de Constance, donc de 316, par la *Chronique* de S. Jérôme et par Cédrénus[4][5]. Le second de l'an 9, donc de 347, par ces mêmes ouvrages, ainsi que par la *Chronique* de Théophane [6] ; sa réalité nous est de plus confirmée par Libanios et par Julien [7].

Si le *terminus a quo* est ainsi facile à fixer, il n'en est malheureusement pas de même du *terminus ad quem.* Godefroy, à l'opinion de qui se sont ralliés Hahn et S. Poliakova, considérant la description de Beyrouth, [8] ville tout *à* fait char-

1. P. Vinoghadoff, *Social and economic conditions* o/ *the Roman Empire in the fourth Centura,* Cambridge medieval history, t. I. Cambridge 1930, p. 458 ; I.. Hahn, *Die Sprachr. der sogenannten Expositio,* Bayreuth 1898, p. 13 ; J. Godefroy, *Vetus orbis descriptio,* Genève 1028, p. 0-9 ; S. Poliakova et I. Felenkovskaia, *Anontmmgl geograflccskij traktat,* VizantijskiJ Vrcmennik, t. VIII (1956). p. 289-292; A. A. Vassii.irv, *Expositio totius mundi.* Seminarium Kondakovianum, t. VIII (1936), p. 31-37 ; N. Piov1bvSKAiA, *VizanIJa na puljakh v Indiju,* Moscou-Leningrad 1951. p. 35-36; Ch. MÜLI.BR, *Geagraphi graeci minores,* t. II, Paris 1861, p. Li ; Th. Sinko, « Die Descriptio orbis terme ·, *Archio für lai. Lexicographic und Grammatlk,* t. XIII (1901), p. 513; F. Pfister ,· OSotzo'.ta *àr.ô* 'Εδiμ του Ilapaoetσου et la légende d'Alexandre sur la voie du Paradis·, *Rhcinischcs Museum,* t. LXVI (1911), p. 465-166; Berger, Art. *Expositio mundi, P.* IV., t. VI, 1909, co). 1693-1694 ; E. Stein (J. Palanquc), *Histoire, du Uns-Empire,* 1. I, 1959, p. 19 ; G. Lumbroso · Expositio totius mundi ·. *Alli d. Acad, dci Lined,* t. VI, l (1898), p. 124 ; A. Piganiol, *L'Empire chrétien,* Paris 1917, p. xi.

2. Par. 53.

3. Par. 28.

4. S. Jérôme, *Chronique,* ad annum ; CÉDRÉNUS, *Chronique,* ad annum.

5. Théophane. *Chronique,* ad annum.

6. Libanios, Or. XI, 263 : Julien, *Or.* I. 33.

mante [1] », estime que, comme cette ville fut détruite par un tremblement de terre au début de l'année 348, nous avons là un *terminus ad quem* absolu. Puisqu'il n'est point fait mention de cette catastrophe, *VExposilio* a été rédigée entre l'achèvement des travaux du port de Séleucie et la destruction de la ville : d'où la date qu'il avance. A cet argument Godefroy en ajoute un autre, la mention des deux cours d'Oricnt et d'Occidcnt [2] et le rôle de capitale joué par la ville de Trêves [3]. Pour lui ces deux faits supposent que l'empereur Constant était encore au pouvoir en Occident, par conséquent la date est forcément antérieure à son assassinat et à l'usurpation de Magnence en 350.

C'est par un argument du même genre que Lumbroso aboutit à son *terminus ad quem,* mais il ne se prononce pas en faveur d'une date précise. Si *VExposilio* est antérieure à 358, c'est parce qu'elle est antérieure au grand tremblement de terre qui détruisit à cette date la ville de Nicomédie. L'énormité des dégâts, qui nous est bien connue tant par la monodie de Libanios que par le récit de la visite de Julien dans Ammien Marcellin [4], ne permettrait pas en effet de comprendre la description de cette ville « distinguée et admirable, qui a de tout en abondance [5] ».

Entre ces deux extrêmes, Müller, suivi par Camille Jullian, J. Bidcz et en dernier lieu par H. Stern [6], a cru pouvoir apporter une précision supplémentaire. Laissant de côté l'argument tiré de la destruction de Beyrouth, il s'est surtout intéressé à une phrase du paragraphe sur la Gaule, phrase qu'il comprend : « la Gaule a un empereur de chez elle [7] ». Certes nous ne connaissons pas d'empereur gaulois au

1. Par. 25 : « ciultas ualde deliciosa. »
2. Par. 44.
3. Par. 58.
4. Libanios, Or. LXI ; Ammien Marcellin, XXII, 9.
5. Par. 49 : « Nicomedia ucro et ipsa eminens et admirabilis est in omnibus abundans. »
6. Ch. Müller, *loc. cit. supra* ; C. Jvllïan, lettre à J. Bidcz citée par ce dernier dans : « Amiens, ville natale de Magnence ». *Rcu. Et. Ane.,* t. XXVII, 1925, p. 316 ; H. Stern, « Date et destinataire de l'Histoire auguste », Coîkclian d'*Études Mines.* t. XXVII. Paris 1953. p. 76.
7. Par. 58 : « Hune ex se habet. »

milieu du ivr siècle, comme l'avaient été les grands empereurs de l'Empire des Gaules, Postumus et Tétricus, au nie siècle. Cependant, de 350 à 353, cette partie de l'Empire fit sécession sous la direction de Magnence qui, avec la complicité du *cornes rei priuatae* Marcellin, s'était revêtu de la pourpre à Autun le 18 janvier 350. Bien que n'étant pas d'origine gauloise, l'usurpateur aurait été bien accueilli par la population [1] car il était né dans le pays, à Amiens, d'un père breton et d'une mère franque il est vrai. Notre texte ne pourrait donc se rapporter qu'à lui et se trouverait de ce fait daté par les années de son règne. A l'intérieur de ce court laps de temps, Riese a pensé pouvoir apporter une nouvelle précision par suite de la mention de la Pannonie comme résidence impériale [2]. Il considère qu'il y a là une allusion manifeste à l'éphémère usurpation de Vétranion, ce vieux général que Julien nous dépeint sous des traits légèrement grotesques [3] et que la sœur de Constance, Constantia, avait poussé à l'Empire pour faire pièce à l'usurpation de Magnence et empêcher les régions centrales de l'Empire de tomber sous sa domination. Dans ces conditions, *VExpositio* devrait être datée de 350-351, puisque c'est à l'extrême fin de 350 que le faux usurpateur fit sa soumission, et que la nouvelle ne dut pas être connue immédiatement dans le pays où habitait notre auteur [4].

Ces hypothèses se heurtent à de telles objections qu'à notre avis elles doivent être repoussées. Tout d'abord, il faut remarquer que, même si les Gaulois ont accepté facilement la domination de Magnence, ce que notre texte ne prouve que si l'on admet qu'il s'agit de lui, mais ce que montre plus sûrement la rigueur de la répression dont fut victime, entre autres, le père du futur empereur Valentinien [5], il reste dif-

1. H. Stern. Zoe. *cil.* : « Aussi le soulèvement de Magnence. tout commo celui de Postumus, a-t-il été salué avec joie dans toute la Gaule» d'autant plus que le rebelle était originaire du pays et considéré, nu moins par ses partisans» comme empereur gaulois à la manière de Postumus. »
2. Par. 57 : « Et semper habitatio imperatorum est. »
3. Julien, Or. I. 21-26.
4. A. Birse, *Gcographi Mini minores.* Heilbronn 1878. p. xxx, n. 1.
5. Ammif.n .Marcellin, XXX. 7, 3.

ficile de le considérer comme un Gaulois (une fois admise l'attribution de ce sens à la locution ex se). On pourra certes objecter que notre auteur est un oriental et qu'il ne doit pas faire grande différence entre un authentique Gaulois cl un Barbare installé dans le pays, surtout si ce dernier a été proclamé empereur. Dans ces conditions, si cette objection était la seule que nous puissions mettre en avant, elle n'aurait guère de valeur. Mais il y a plus grave, comme l'a bien montré Vassiliev[1] : notre texte prouve que son auteur est un fidèle et loyal sujet de Constance, qu'il reconnaît comme seul empereur légitime, comme seul maître du monde romain [2]. Comment admettre, alors, qu'il ait pu accepter également la légitimité de Magnence et peut-être même celle de Vétranion? Toute l'histoire des règnes de ces usurpateurs, et surtout celle du premier, nous montre en effet que Constance, malgré leurs efforts, n'a jamais voulu composer avec eux. C'est ainsi que, lorsque Magnence a cherché à légitimer son pouvoir par une alliance matrimoniale avec la famille constantinienne, non seulement son ambassade fut jetée en prison, mais Constance s'empressa de marier sa sœur Constantia, dont il réclamait la main, avec son cousin Gallus élevé à la dignité de César [3].

S'appuyant sur cette impossibilité, Vassiliev met en avant, pour établir son hypothèse, la description d'Antioche dans laquelle la présence de l'empereur est mentionnée par deux fois : « Antioche... c'est là que réside le maître du monde » et « c'est là que réside l'empereur et tout cela est rendu nécessaire par sa présence [4] ». Prenant à la lettre ces expressions, il en conclut que l'empereur résidait effectivement à Antioche au moment où a été rédigée *VExpositio* ; il nous suffit donc, pour avoir la date de sa composition, de rechercher les moments où Constance résida à Antioche et de voir quel est celui qui coïncide avec les autres données du texte. Or, grâce

1. A. A. Vassiliev, op. cit, p. 36.
2. Par. 28.
3. Cf. J. Rougé, « I-a pseudo-bigamie de Valentinien Ier », *Cahiers taire,* t. Ill, (1958). p. 5-15.
4. Par. 23 : « Ubi et dominus orbis lerrarum sedet » ; par. 32 : « quoniam ibi imperator sedet. »

à la chronologic du *Code Théodosien,* qui nous donne les lieux d'émission des lois, nous connaissons relativement bien les déplacements de Constance [1]. Nous savons ainsi que Constance fit, au cours de son règne, deux assez longs séjours à Antioche, en 349-350 et en 360-361 [2]. Le second de ces séjours par suite de la destruction de Nicomédie étant éliminé, *l'Expositio* aurait été écrite en 349-350. Vassiliev précise encore davantage : entre janvier et septembre 350; c'est en efTet dans cette seule période que, à la suite de l'assassinat de Constant, Constance, encore à Antioche, est seul empereur légitime. Quant aux mentions des deux *comitatus,* du rôle de Trêves comme capitale et d'un empereur « pour » la Gaule (Vassiliev adoptant sur ce point l'interprétation de *ex* proposée par Lumbroso), elles s'expliquent aisément du fait que la disparition de Constant n'a pas supprimé le rôle administratif de la capitale gauloise, et que l'auteur pense qu'il sera remplacé par un autre empereur légitime.

A cette hypothèse, nous objecterons que Vassiliev ne lient aucun compte du tremblement de terre de Beyrouth qui, si l'on admet son raisonnement concernant celui de Nicomédie, rend tout aussi impossible sa datation ; et que Constance n'avait pas le don d'ubiquité. En effet, si nous devons prendre à la lettre les affirmations du texte selon lesquelles l'empereur résidait à Antioche, nous n'avons aucune raison de récuser le passage où il est dit résider également en Pannonie. Il y a donc là une contradiction insoluble, telle que nous ne pouvons admettre l'hypothèse de Vassiliev, et cela bien qu'elle ait été à nouveau formulée par N. Pigulevskaia [3].

Nous retiendrons cependant de cette interprétation l'accord de Vassiliev et de Lumbroso sur le sens à donner à l'expression *ex se,* et le fait que Constance est seul empereur, ou plus exactement seul maître du monde, *dominus orbis.* Or l'histoire de son règne nous apprend que par deux fois,

1. Ci. O. Sbeck» *Reqesten der Kaiser und Pdpste,* Stuttgart 1919, et J. Godefroy, Codez *Theodosianus,* t. I, Lyon 1665.
2. *C. Th.*. X1J, 1, 39 ; XVI, 2. 16.
3. N. Pigulevskaïa» /. *c. supra.*

tout en restant le seul *Imperator Augustus,* c'est-à-dire, suivant la terminologie de *VExpositio,* le seul *dominus orbis,* Constance s'associa un empereur de rang inférieur, subordonné à son pouvoir, un *Imperator Caesar* : Gallus de 351 à 354, élevé à ce rang pour gouverner l'Orient lors de l'usurpation de Magnencc, puis son frère Julien en 355. Le premier ne peut entrer en ligne de compte, puisqu'il ne gouverna qu'en Orient ; il n'en est pas de même du second. Comme nous le savons bien par ailleurs, la situation pénible de la Gaule, menacée par les invasions germaniques qui, provoquées peut-être par Constance lui-même, viennent de s'emparer de la majeure partie de la rive gauche du Rhin, détermina Constance, malgré sa méfiance, à y envoyer Julien. Nous sommes donc d'avis que *l'Expositio* date du règne gaulois du nouvel empereur philosophe, et qu'elle dut être écrite entre le 6 novembre 355, date de sa nomination comme César à Milan, et février 360, date de son usurpation comme Auguste à Lutêce. Dans ces conditions, le mystérieux ex se trouve un sens en quelque sorte naturel, puisque, dans cette période on peut vraiment considérer que la Gaule a un empereur pour elle. Cette datation explique également l'anachronique mention des Goths aux frontières de la Gaule. Cette présence symbolise pour l'auteur le danger germanique, et c'est pourquoi nous pensons que Lumbroso a raison de considérer qu'il s'agit là d'une faute de transmission du texte et que l'original devait porter le nom d'une tribu germaine dont l'orthographe, ou tout au moins la graphie, devait être suffisamment proche de celle des Goths pour qu'un copiste ait commis la confusion. Il est fort vraisemblable qu'il s'agit là des Chattes : certes, ceux-ci ne font guère parler d'eux au iv® siècle, bien que leur existence nous soit attestée, mais ils pouvaient représenter pour un oriental, peu au courant des réalités occidentales, le danger germain dans son ensemble [1].

De nombreux autres indices nous incitent d'autre part à reculer la rédaction de *VExpositio* à une date tardive, à l'intérieur des limites que nous venons de fixer.

1. Par. 58 : G- Lumbroso» *ad lacum ; Laterculus Veronensis»* ôd. *O* Seeck à la suite ‹!‹ la *Notitia dignitatum,* Berlin 1876, XIII» 16.

La description de Rome évoque le séjour que fil Constance dans la vieille capitale du inonde romain en 357 1 : il suffit pour s'en rendre compte de la comparer avec le récit donné par Ammicn Marcellin de celte visite impériale. Le désir de l'empereur d'y élever un monument à son nom, désir qui devait aboutir à l'érection de l'obélisque du Grand Cirque 2, se retrouve dans la phrase « tous les empereurs, ceux des temps passés comme ceux de maintenant, ont voulu y fonder quelque monument et chacun d'eux y a établi quelque ouvrage à son nom 3 ». La mention des Vestales rappelle la politique libérale que Constance, malgré son arianisme militant et ses propres lois contre le paganisme ;* manifesta, en sa qualité de Grand Pontife, vis-à-vis des vieux cultes romains et de leurs sacerdoces, et en particulier les mesures qu'il prit â l'égard de l'antique collège des Vestales, dont, au témoignage de Symmaque, il ne diminua en rien les privilèges ·. Enfin, ce qui est peut-être encore plus significatif, la mention élogieusc du forum de Trajan et de sa basilique semble faire écho à l'admiration manifestée par Constance à la vue de cet ensemble monumental ; admiration telle qu'il aurait alors exprimé le désir de faire construire une colonne à sa gloire, à l'imitation de celle de Trajan, mais aurait abandonné cette idée à la suite de la remarque ironique du prince perse Ormisdas : « commence, si tu peux, par ordonner la construction d'une semblable écurie », allusion à la statue équestre qui dominait la colonne et au cadre monumental du forum e. Si, comme nous le pensons, *VExpositio* reflète dans ce paragraphe les impressions de l'empereur, ou de quelqu'un de sa suite, il faut qu'elle ait été écrite un certain

1. Par. 55.
2. Ammibn Marcrixin, XVI, 10, 17.
3. Par. 55 : · Quisque enim aut ex antefacUs imperatorum, aut nunc qui sunt, in eam condere aliquid uoluerunt» et singuli eorum opus qunlccumquo in nomine suo faciunt. ›
4. *C. Th.* XVI. 10. 2 A 6.
5. SymmaqvB, *Relatio III.* ▮Nihil ille decerpsit sacrarum uirglnum priuile· tfiis » ; cf. H. Strrn, *Le calendrier de* Paris 1953. ρ. 111-112.
6. Λμμιεχ Marcellin. XVI, 10, 15-16 : « Ante, inquit. Imperator, stabulum tale condi iubeto, si ualcs ; equus quem fabricare disponis, ita late succedat, ut iste quem uidemus. »

temps après mai 357, puisqu'il a bien fallu que le récit de ces impressions parvienne jusqu'en Orient.

Mais, si forts que puissent être les arguments que nous venons de mettre en avant, ils sont de peu d'intérêt quand on les compare à ceux que nous fournissent les descriptions de la Pannonie, et de la Syrie.

Pour ce qui concerne la Pannonie, *VExposilio* nous apporte trois données : présence de l'empereur, présence des Sarniates au-delà du Danube, et importance du commerce des esclaves. Chacune de ces données prise séparément n'aurait peut-ctre pas une grande importance, et nous avons vu, par exemple, que la mention d'une présence impériale n'avait en soi que peu de valeur ; mais c'est leur conjonction qui a une portée considérable. Si nous reprenons ce que nous venons de dire à propos des Chattes, la citation des Sarmates (le seul autre peuple barbare de l'Occident mentionné dans l'ouvrage) prouve l'existence d'un étal d'hostilité à l'époque de la rédaction entre PEmpire et les peuples transdanubiens du cours moyen du fleuve. Cet état d'hostilité est bien connu pour le règne de Constance : il s'est surtout manifesté de 357 à 359, lorsque les Quades et les Sarmates Limigantes voulurent opprimer les Sarmates libres, protégés de Rome. Plus que de simples opérations de police, ce fut une véritable guerre, et Constance, qui venait de s'installer à Milan, après son voyage de tourisme à Rome, dut en toute hâte venir prendre personnellement la direction des opérations. Pour ce faire, il établit son quartier général à Sirmium, capitale de la Pannonie inférieure. Comme nous le montre la chronologie des lois du code Théodosien, il resta là de la fin de décembre 357 jusqu'au moment où l'approche de la grande guerre contre les Perses l'obligea à revenir en Orient. Dès février 360, il est à Constantinople, mais il n'arrive à Antioche qu'à la fin de cette même année. N'y a-t-il pas dans cette présence impériale une justification, beaucoup plus pertinente que le recours à Vétranion, de la phrase concernant la résidence impériale en Pannonie ?

Rien que l'importance de la guerre sarmate ait été volontairement sous-estimée par Julien, désireux de faire valoir ses opérations contre les Germains et sa victoire d'Argento-

ratus [1], nous savons par Ammien Marcellin que cette guerre fut en réalité très dure et que l'empereur manqua même d'y périr par la traitrise de ses adversaires [2]. La soumission finale des barbares eut pour conséquence un important butin humain qui, suivant l'usage, vint grossir les marchés d'esclaves : c'est là ce qui explique la mention de l'importance de ce commerce en Pannonie. Tout ce passage nous conduit donc à considérer que la date de *YExpositio* doit être reculée jusqu'à la fin des guerres sarmates de Constance, moment où les prisonniers furent les plus nombreux ; et, de plus, il leur fallut encore le temps d'arriver jusqu'aux marchés orientaux.

Cette impression se trouve confirmée par tout ce que le texte dit, dans sa description de la Syrie, au sujet des ports d'Antioche : Sélcucie et Laodicée. Nous sommes là, sinon en période de guerre, tout au moins en pleine préparation de la guerre contre l'étemel ennemi de la grandeur romaine en Orient, l'Empire perse. Nous y voyons les énormes concentrations de troupes opérées dans la région d'Antioche [3] et les graves problèmes de ravitaillement qui en découlèrent. Malgré ses agrandissements, le port de Séleucie se révéla trop petit, c'est pourquoi l'on fut obligé de réquisitionner, pour les besoins de l'armée, le port de Laodicée. D'ailleurs, ce qui n'est qu'une impression dans les paragraphes concernant la Syrie, nous est dit nommément dans la description de l'Égypte qui nourrit « les provinces orientales, et cela surtout par suite de la présence de l'armée impériale et de la guerre contre les Perses [4] ».

Tout cela est en rapport avec ce que nous savons par ailleurs de la préparation de cette guerre et des conséquences

1. Julien, *Or.* V. 8 : « Je le (le chef germain Chnodomairc) renvoyai droit à Constance, <|ui revenait alors de chez les Quades et les Sannates. Ainsi, après que j'avais combattu, tandis que Constance n'avait fait qu'un simple voyage bien accueilli par les nations riveraines de Pister, ce n'est pas nous, c'est lui qui lut le triomphateur. . (Trad. J. Bidez, *Œuvres de Julien,* coll. Budé, t. I, 1. Paris 1932, p. 226).

2. Ammien Marcellin, XVII, 12, et XIX, 11.

3. Par. 27 et 28.

4. Par. 36 : « Similiter et orientales partes, maxime propter exercitum imperatoris et bellum Persarum. »

catastrophiques qu'elle eut pour l'économie de la capitale orientale, l'afflux des troupes à nourrir ayant coïncidé avec l'apparition de mauvaises récoltes [1]. Enfin, la mention d'Antioche en tant que résidence impériale, si elle n'implique pas la présence effective de l'empereur, laisse penser cependant qu'il y est attendu et que l'on y prépare son palais pour le recevoir.

C'est pourquoi nous datons *VExpositio* de 359, année où la guerre sannate tire à sa fin, mais où, par contre, à la suite de la lettre insolente de Sapor, la guerre venait en fait de reprendre aux frontières orientales de l'Empire, obligeant Constance à quitter la région danubienne pour les rives du Bosphore où il passa l'hiver 359-360, puis pour Antioche où il passa celui de 360-361 [2].

L'Expositio ainsi datée, une objection grave, que nous avons déjà rencontrée à plusieurs reprises, se présente à nous : comment, dans ces conditions, expliquer la description enthousiaste de Nicomédie, alors qu'elle vient d'etre détruite de fond en comble par le tremblement de terre de 358, au point que le concile, qui devait s'y réunir pour examiner une fois de plus la question arienne, dut cire convoqué à Séleucie d'Isauric [3] ? Nous avons vu que semblable objection pouvait être faite à toutes les hypothèses concernant une datation postérieure au tremblement de terre de Beyrouth ; or, notre datation a tout d'abord l'avantage de n'être point sujette à cette dernière objection, puisque de 348 à 359, en dix ans, Beyrouth a eu le temps d'être reconstruite, et que les esprits ont eu celui d'oublier sa destruction, car la mémoire de l'homme est courte en pareille matière. Il n'en est évidemment pas de meme pour Nicomédie. Le récit d'Ammicn Marcellin nous montre en effet que, quelques années plus tard, la ville était encore en ruines lorsque Julien la

1. G. Downey, « The economic crisis at Antioch under Julian the Apostate », *Studies... in honour of A. C. Johnson,* Princeton 1951, p. 311-321 ; P. Petit, *Libanius et la uir municipale à Antioche au IV· siècle après J.-C.,* Paris 1955. p. 107-120 ; A. J. FBSTUOlèRE, *Antioche païenne et chrétienne,* Paris 1959. p. 7G-7S.

2. Ammien Makcrlltn. XVII. 5 ; XVIII. 4.

3. SOCRATE, *Histoire ecclésiastique,* II. 39.

visita en faisant route vers Antioche, avant de prendre la direction de la guerre contre les Perses où il devait trouver la mort [1]. En réalité cette objection est moins grave qu'elle ne le parait au premier abord, et elle doit pouvoir être assez facilement écartée. L'auteur pouvait ne pas connaître l'étendue exacte de la catastrophe. Or, dans ces pays où les tremblements de terre sont assez fréquents, lorsqu'une ville est détruite, on la reconstruit aussitôt, et les contemporains, du moins ceux qui habitent au loin, oublient vite la catastrophe. Aussi, comme il ne s'agissait pas d'une catastrophe définitive, semblable à celle de Dyrrachium engloutie par la mer [2], l'auteur s'est estimé en droit de décrire la ville ainsi que ses sources lui permettaient de le faire. C'est là d'ailleurs l'argument essentiel : notre auteur a trouvé quelque part une description de Nicomédie qu'il a jugée digne défigurer dans son ouvrage, et il ne s'est pas préoccupé de savoir si elle correspondait à l'état présent de la ville, qui, de toute manière, pourrait être reconstruite dans sa splendeur passée. Nous ne devons pas nous étonner de cette fidélité à une source lorsque l'on connaît les habitudes des écrivains géographiques antiques. Il suffit, pour excuser notre auteur, de rappeler que Bufius Festus Avienus, qui est presque son contemporain, mit en vers latins une œuvre grecque antérieure, elle-même composée à partir de sources beaucoup plus anciennes [3].

Cette objection écartée, pouvons-nous apporter une précision plus grande à la date de la composition de notre ouvrage ? Peut-être, bien que ce soit là, nous le reconnaissons volontiers, une conjecture assez osée. Lorsque l'auteur en arrive à la description de la province romaine de Mésopotamie, il commet une erreur étrange, vu sa connaissance indiscutable de la région : il nous donne en effet, comme villes principales de la province, Nisibc, cc qui est correct, et Édesse, ce qui est contraire à toute saine géographie [4]. Il ne semble pas que ce soit là une simple bévue, puisque, quelques

1. Ammikn Marcellin, XXII, 9.
2. Par. 53.
3. AvntNUS, *Descriptio orbis terrae* et *Ora maritima.*
4. Par. 22.

lignes plus loin, il signale correctement que cette même Édesse est la ville principale de l'Osrhoène. La ville que l'on s'attendrait à trouver citée aux côtés de Nisibe est, comme l'a fort justement fait remarquer Lumbroso [1] Amida (Diarbekir), la grande place forte du Tigre. Pourquoi cette erreur ? Ignorance, distraction ou erreur volontaire ? Les deux premières explications nous semblant impossibles, comme nous venons de le dire, reste la troisième. Si l'*Exposilio* a été rédigée dans le courant de l'année 359, on peut estimer que le paragraphe concernant la Mésopotamie a été composé l'un des premiers ; à ce moment, Amida méritait d'être louée, au même titre que Nisibe, pour « ses murailles remarquables, qui repoussent toujours à la guerre la valeur des Perses [2] », puisqu'à cette époque la place résistait vaillamment aux assauts de l'ennemi, et que rien ne laissait prévoir sa chute prochaine. Mais, lorsque *l'Exposilio* fut terminée et livrée au public, Amida était tombée après des combats héroïques, dont Ammien Marcellin, l'un de ses défenseurs, nous a laissé le récit dramatique [3]. Cette chute eut un retentissement considérable dans tout l'Empire et surtout dans les provinces orientales, qui se trouvaient directement menacées par le succès des Perses. Dans ces conditions l'éloge ne valait plus, et le copiste, plutôt que l'auteur, a supprimé le nom de la ville et l'a remplacé par le premier qui lui est venu à l'esprit, Édesse, qui par son passé méritait également cet éloge [4]. Correction maladroite puisque cette ville ne faisait plus partie de la Mésopotamie et puisqu'elle était citée un peu plus loin. Si l'on admet cette hypothèse, il faut considérer que *l'Exposilio* a été écrite avant la chute d'Amida et publiée après, soit à l'extrême fin de 359, soit au début de 360[5].

De toute manière, quel que soit le moment exact où *l'Exposilio* a été rédigée dans le courant de 359, elle permet de jeter un jour nouveau sur deux séries de faits : la révolte des Isauriens, et le règne de Moawia sur les tribus sarrasines.

1. Lumbroso, *ad locum.*
2. Par. 22 : · Moenia inclita, bello semper ulrtutem Persarum cHssoluunt. ·
3. Ammien Marcellin, XVIII. 9 à XIX, 9.
4. H. Leclercq, art. /idejxe, dans *DACL,* t. IV, 2» col. 2058.
5. Cf. p. 237.

Situés dans les montagnes du Sud de l'Asie Mineure, les Isauricns formaient un peuple qui supportait mal la domination romaine, et dont les activités essentielles avaient toujours été, lorsqu'il y avait relâchement de l'autorité, le brigandage et la piraterie. Au ni® siècle ils s'étaient particulièrement distingués quand, sous la direction d'un nommé Palfuerius ou Lydius, ils s'étaient emparés de Ia Pamphylie et de la Lycie, avant d'être battus par l'empereur Probus en 280 Ce dernier aurait cherché à mettre un terme à leurs perpétuelles rébellions en implantant dans leurs pays des colonies de vétérans. Il est même possible, s'il faut en croire *VHistoire Auguste,* que, quelques années auparavant, ils aient essayé purement et simplement de profiter de l'anarchie de l'Empire pour se rendre indépendants. Parmi les trente tyrans, en effet, *VHistoire Auguste,* mentionne un nommé Trébellien qui, proclamé archipirate par les Isauricns, aurait préféré assumer la pourpre et tenté d'établir un État isaurien à l'intérieur de l'Empire Toujours est-il qu'à l'époque de Constance Ainmien Marcellin nous fait part de deux révoltes isauriennes en 353 et en 359 ; la première aurait été une révolte générale rappelant l'aventure de 280, la seconde de simples opérations de brigandages plus ou moins désordonnées Après le règne de Constance, nous retrouvons constamment ces Isauricns dans l'histoire du iv· et du Ve siècles ', jusqu'à ce qu'en 498 l'empereur Anastase I°r les fasse systématiquement déporter en Thrace ». L'état d'insécurité permanent, entretenu par ces bandits dans la région méridionale de l'Asie Mineure, nous amène à nous demander si *VHistoire Auguste* n'est pas dans le vrai quand elle nous parle d'un véritable État isaurien, entouré, comme par un *limes,* d'un véritable « no man's land * » ; mais suivant son

1. *Histoire Auguste, Vie de Probus,* 16, 4 ; ZostXE. I, 68-70.
2. *Histoire Auguste, Vie des trente tyrans,* 26.
3. Ammien Marcellin, XIV, 2 et XIX, 13.
4. Ammien Marcellin, XXVII, 9, 6 ; à la fin du v· siècle · les Isauricns se considéraient comme un État dans l'État » (G. Ostrogorsky, *Histoire, de VÉtat byzantin,* éd. française, Paris 1956, p. 93).
5. G. Ostrogorsky, op. *cit.,* p. 95 ; E. Stein, op. cit.. t. II. 19-19, p. 82-84.
6. *Histoire Auguste, Vie des trente tyrans,* 26: · Denique post Trebellia-

habitude, elle projette dans le passé l'état actuel, autrement dit l'aventure de Trébellien ne daterait pas de l'époque des trente tyrans, mais du milieu du ive siècle. Nous sommes d'autant plus conduit à cette affirmation que c'est bien 1:\ ce que nous dit *VExpositio,* quand clic écrit « ils se sont parfois essayés au banditisme, bien plus ils ont voulu même devenir les ennemis des Romains : mais ils n'ont pu vaincre le nom invaincu 1 ». Cela nous permet de penser que la révolte de 353 fut beaucoup plus grave que ne le laisse supposer le récit d'Ammien Marcellin, et que les Isauriens durent trouver un chef pour coordonner leur action et tenter de se rendre indépendants. On peut penser également qu'il n'y eut pas, quoi qu'en dise Ammien Marcellin, de solution de continuité entre les événements de 353 et ceux de 359, pas plus qu'il n'y en eut entre ceux de 359 et de 368 ; désormais les Isauriens sont bien ces barbares, étrangers à l'Empire, qui répandent la terreur sur les routes des plateaux d'Asie Mineure, comme nous les montre la correspondance de S. Jean Chrysostome au temps de son exil 2. Il n'y aurait donc pas eu plusieurs révoltes, mais plusieurs paroxysmes d'une seule révolte. Cela expliquerait que, lors de la convocation du concile de Séleucie, les Pères du concile furent placés sous la protection du duc d'Isaurie, Lauricius. Certes l'empereur l'avait chargé de faire triompher, au besoin par la violence, scs thèses personnelles, et il ne s'en fit pas faute : mais il devait aussi assurer la sécurité du concile en face d'une incursion toujours possible des rebelles 8.

L'apport de l'*Expositio* est donc considérable sur ce point, puisqu'elle nous montre qu'en fait l'Isaurie était plutôt en état de sécession qu'en état de rébellion.

num barbaris habentur, et cum in medio romani nominis solo regio corum nouo genere custodiarum quasi limes includitur· locis defensa non hominibus. »

1. Par. 15 : « Latrocinia aliquando facere conati sunt, magis ucro ct aduersarii Romanorum esse noluerunt, sed non potuerunt invictum nomen uinccre. ·

2. S. Jban Ciihysostome. *Lettres à Olympias. SC* 13, Paris 1917, IX. 2 et 4.

3. L. Duciirsxb, *Histoire ancienne de PÉglise.* t. II, Paris 1907, p. 300.

Quant à l'histoire de Moawia, il nous semble que l'/ixpo-*sitio* permet d'en dater approximativement les débuts. Son aventure est célèbre et elle nous est longuement rapportée par les auteurs d'histoires ecclésiastiques : Rufin, Socrate et Sozomène, ainsi que Théodoret x. C'était une esclave chrétienne qui, devenue l'épouse d'un chef de tribu sarrasin, s'était emparée du pouvoir après sa mort. Ayant peu à peu regroupé sous son autorité la majeure partie des tribus, elle devint assez puissante pour porter la guerre dans le territoire romain. Après avoir battu les troupes qui lui étaient opposées, elle envahit la Syrie et obligea l'empereur Valons à traiter. Parmi les clauses de la paix, il y avait eu le mariage de sa fille avec le maître de la cavalerie ;Victor un Sarmate, et l'envoi d'un missionnaire pour convertir les tribus sarcasmes. Attachée elle-même à la foi de Nicée, elle exigea de l'empereur arien l'envoi d'un missionnaire de sa foi, et c'est pourquoi le très orthodoxe moine égyptien Moïse fut désigné pour cette œuvre. Par la suite, elle mit ses troupes à la disposition de l'Empire ; c'est ainsi que l'on voit un corps de Sarrasins se distinguer dans la défense de Constantinople, menacée par les Goths après le désastre d'Andrinople en 378'. Or, *VExpositio* affirme à propos des Sarrasins que les femmes régnent sur eux 4.

En présence de cette affirmation I.umbroso a considéré qu'il y avait eu un transfert et qu'elle devait s'appliquer aux Perses et non aux Sarrasins. En effet, d'après lui, semblable affirmation serait en contradiction formelle avec la description des mœurs conjugales de ces peuples chez Ainmien Marcellin. Celui-ci fait du mariage chez les Sarrasins un simple concubinage temporaire : « Leur vie se passe constamment dans la fuite, et ils épousent pour un temps des

1. KcriN, *Histoire ecclésiastique,* XI, 6; Socrate, *Hist. ccd.*. IV, 36; Sozoménr, *Hist. ccd.,* VI, 3S ; Théodoret, *Hist. ecd.*9 IV, 20; cf. *Acta Sanctorum, Februarius,* t. Π, p. 43-18.

2. C'est à tort que O. Seeck place le mariage de Victor et de la fille de Moawia après la mort de Valens (Die *Briefe des Libanius zeillich geordnd. TU. ncue Folqe,* t. XV, Leipzig 1906, p. 312-313. Victor I).

3. Λμμιεν Marcellin, XXXI, 16. 5.

4. Par. 20 : · et ℵuliere aïunt in cos regnare. »

femmes louées par contrat ; pour qu'il y ait apparence de mariage, la future épouse offre à son mari en guise de dot une lance et une tente ; au terme fixé, si telle est sa décision, elle s'en va. L'ardeur avec laquelle les deux sexes se livrent chez eux à l'amour est incroyable[1] ». En fait, la contradiction n'existe que dans l'esprit de Lumbroso : Ammicn ne dit pas que les Sarrasins ne connaissent que ce mariage temporaire, d'autre part il laisse entendre que si, dans cette sorte d'union, la femme le désire, elle peut rester auprès de son mari, transformant l'union conclue pour un temps en véritable mariage permanent. De plus, l'aventure de Moawia est confirmée par le fait que, chez les peuples arabes voisins, et pas seulement chez les Perses comme le veut Lumbroso d'après le pseudo-Clément a, les femmes avaient coutume de régner associées à leurs maris[2].

Cependant, ces règnes féminins ne devaient pas être très fréquents dans les tribus sarrasines, ce qui explique le silence de nos autres sources. C'est pourquoi nous pensons que, si *VExpositio* mentionne cette coutume, c'est parce qu'elle a en vue notre Moawia. En effet, l'invasion de la Syrie par ses troupes se situe aux environs de 370 ; à cette époque elle a une fille nubile, donc âgée d'environ 15 ans (vraisemblablement même un peu moins), qui a de fortes chances d'être née vers le moment de la mort de son père. Cela reporte sa naissance aux alentours de 355-358. Comme la mainmise de Moawia sur la tribu de son mari, puis sur les autres, ne dut pas se faire sans luttes, il est vraisemblable que ce sont ces événements qui, arrivés jusqu'aux oreilles de notre auteur, l'ont amené à affirmer que les femmes régnent sur les Sarrasins. Ainsi *VExpositio* et l'histoire de Moawia se recoupent et se complètent.

Dans le même ordre d'idées, il est possible que notre texte

1. Ammien Marcellin, XIV .4, 4 : « Vita est Ulis semper in fuga, uxoresque mercennariae conductae ad tempus ex pacto, atque (ut sit species matrimonii) dotis nomine futura coniunx hastam ct tabernaculum offert marito, post statum diem (si id elegerit) discessura, ct incredibile est quo ardore apud eos in uenerem uterque soluitur sexus. »

2. Lumbroso, *ad locum.*

3. A. Kammerer, *Pétra et la Nabalcnc.* Paris 1930, p. 376 s.

nous apporte un autre renseignement sur l'histoire du règne de Constance, en ce qui concerne la Maurétanie. Il est dit en effet que ses habitants sont des barbares, quoique sujets des Romains, et qu'elle est à l'origine d'un commerce important d'esclaves [1]. Cette description laisse supposer que cette région connut alors un état d'insécurité permanent, analogue à celui de l'isaurie, état qui ne nous est pas connu par ailleurs.

L'harmonie de ces événements avec la date que nous proposons pour la composition de *VExpositio* renforce donc notre position.

1. Par. 60.

II

L'auteur et sa patrie.

Tout aussi controversé que le problème de sa datation est celui de savoir quel est l'auteur de \'*Expositio* et quelle est sa patrie. Pour ce qui est de son nom, aucun indice ne permet de le déterminer. Certes, la version remaniée, la *Descriptio,* porte en exergue « ici commence le livre de lunior le philosophe [1] », mais rien ne vient confirmer cette attribution qui n'est guère adoptée que par les bibliographies des dictionnaires, Quicherat et Gaffiot par exemple. Il est possible, vu la fréquence du surnom de lunior dans l'onomastique ancienne [2] que tel ait été le nom, sinon de l'auteur, tout au moins du remanieur, mais nous ne pouvons l'affirmer ; par contre sa qualification de philosophe est très largement usurpée, et cela même si nous prenons le terme dans un sens très large, celui de sage par exemple.

Quant à l'hypothèse formulée par Godefroy, dans les prolégomènes de son édition [3] selon laquelle l'auteur de notre texte ne serait autre qu'Alypius, préfet de Bretagne au temps de Julien et ami de cet empereur avant d'être la malheureuse victime d'une accusation de magie en 371 [4] elle ne peut être soutenue. Tout d'abord il n'est nullement sûr qu'Alypius ait écrit un traité de géographie : le texte de Julien, sur lequel a voulu s'appuyer Godefroy, nous dit simplement que le préfet envoya à l'empereur un *pinakion* dont les *diagrammata* étaient meilleurs que ceux dont on disposait avant lui ; autrement dit il s'agissait beaucoup plus vraisemblablement d'une carte, peut-être de la Bretagne, pense à juste titre J. Bidcz. Cette carte était accompagnée d'un

1. · Incipit liber luniorls philosophi. ·
2. E. Forcellxny, *Onomasticon,* t. III» Prnti 1883, p. 703.
3. Godefroy, op. *cit.t* p. 2.
4. Ammtbn Marcellin, XXIII, 1» 2-3 ; XXIX. 1, 44.

poème ïambique, ce qui ne correspond nullement à notre ouvrage ». Mais il y a plus grave. Alypius était un homme instruit, il est donc difficile de lui attribuer la paternité des monstrueuses erreurs qui parsèment notre texte ; Alypius était en fonction en Bretagne, or l'auteur de *VExpositio* ignore tout de ce pays, et, le peu qu'il en dit, il le dit par ouï-dire, « à ce que racontent ceux qui y ont été [2] ». On s'explique ainsi que Godefroy n'ait pas osé aller jusqu'au bout de son hypothèse, et se soit contenté de la suggérer et non de l'affirmer. D'ailleurs le principal de ses arguments, à savoir l'origine antiochienne d'Alypius, ne peut, comme nous allons le voir, être pris en considération.

Nous en sommes donc réduits à ignorer le nom de notre auteur, et, sans doute, pour toujours. Mais, au fond, cela n'a guère d'importance ; car, même si nous arrivions à connaître son nom, nous n'en saurions guère plus sur lui et sur son oeuvre que ce que cette dernière nous permet d'entrevoir.

La première des questions à laquelle nous devons répondre est celle de savoir de quel pays notre auteur était originaire,: ou, tout au moins, dans quel pays il résidait. Tous, ou à peu près tous, ceux qui se sont occupés de *VExpositio* ont proposé leur hypothèse, sans qu'il se soit manifesté le moindre accord entre elles. Parmi celles-ci, il en est une qui a été soutenue par Riese, ou plus exactement proposée, dans les prolégomènes de son édition, et qu'il faut absolument écarter : l'origine romaine[3]. L'argument qu'il met en avant n'est autre que la longueur et la précision relative du paragraphe consacré à Rome [4] ; mais cet argument ne tient pas devant les méconnaissances énormes de notre auteur en ce qui concerne l'Italie. Jamais un Romain n'aurait pris la Toscane pour une ville, au même titre que Rome, Milan et Aquilée ; or c'est ce que fait notre auteur [5]. En revanche l'argument par lequel Wolfflin écarte cette hypothèse, à savoir que Rome est ap-

1. Julien, *Lettres,* 30, éd. J. Bidcz, op. eft., t. 1,2, Paris 1960, p. 16-17.
2. Par. 67 : · SicAit qui fuerunt narrant.»
3. A. Riese, op. *cil.,* p. xxx.
4. Par. 55.
5. Par. 55 et 56.

pelée *duitas* et non point *urbs,* ne vaut pas, s'il s'agit, comme nous le pensons, d'une traduction du grec 1.

Une lecture tant soit peu attentive du texte montre que son auteur est un Oriental ; il suffit pour s'en rendre compte de jeter un coup d'œil sur la carte des villes citées : 47 villes pour le Proche-Orient el l'Égypte, 25 pour le reste du monde romain. Mais l'Orient est vaste, et nous avons le choix. Dans ce choix, on constate, chez ceux qui ont le plus soigneusement étudié la question, la prédominance de deux solutions : Antioche ou Alexandrie. La première a pour elle Godefroy, Mai (qui adopte sans discussion la démonstration de Godefroy) et Berger ; la seconde est soutenue par Müller, W61illin et Klolz 2. Quels sont donc leurs arguments respectifs ?

Les partisans d'Antioche insistent sur le rôle joué par la cité dans la description de la Syrie, ainsi que sur la présentation de la ville elle-même et de scs distractions. Ceux d'Alexandrie ont des arguments à peu près semblables : la longueur de la description de la ville, l'enthousiasme de l'auteur pour ses temples, la religion et la sagesse de ses habitants, la richesse de la ville. Mais, aux uns comme aux autres, nous opposerons plusieurs faits qui semblent inviter à éliminer l'une et l'autre de ces deux villes comme patrie de l'auteur de *VExpositio.*

La description d'Antioche montre que l'auteur la connaît fort mal. Alors que, au témoignage de son illustre fils le rhéteur Libanios, contemporain de notre auteur, l'une des particularités les plus remarquables de la ville était de pouvoir utiliser pour sa nourriture trois sortes de poissons (poisson de mer, par suite de la proximité de celle-ci, poisson de rivière, grâce aux pêcheries de l'Oronte, et poisson d'étang, grâce au lac qui s'étend au nord de la ville 3), *VExpositio*

1. E. Wûlfflin, « Bemerkungen zu der Descriptio orbis ». *Archia fur lai. Lexicographie und Grammatik,* t. XIII (19(M), p. 57S.

2. Guuefkoy, op. cü.» p. 4-6 ; A. Mai» *Classici auctores c Vaticanis codicibus edidi,* t. III» Bome 1831 ; JBrrgbr, *art. cit.* ; Ch. MCixrr, op. *cit.,* p. 1 ; E. Wûlfflin, *Ucmcrkungen,* p. 578 ; Λ. Ki.orz» · Ueber die Expositio totius mundi et gentium », *Philologus,* t. LXV (1906). p. 112.

3. Liuanios, *Or.* XI, 259 : · Procurant à chacun la nourriture appropriée, la Fortune a distribué aux riches les produits de la mer, aux autres ceux du lac» et aux deux classes elle a donné en commun le fleuve» qui nourrit pour

l'ignorc. Non seulement elle l'ignore, mais, lorsqu'elle décrit Alexandrie, elle lui lait justement gloire d'utiliser pour son ravitaillement ces trois sortes de poissons (mer, Nil et lac Mareotis) et d'etre la seule au monde à pouvoir le faire Il y a là une première contradiction qui suffirait à elle seule à faire rejeter l'origine antiochienne de l'écrivain. Mais cette objection n'est pas la seule. Notre auteur étant païen, sa; description d'Alexandrie en est une preuve manifeste, comment se fait-il, s'il est d'Antioche, qu'il ne nous parle pas du célèbre sanctuaire de Daphné? Pourquoi cet amateur des jeux ne rappcllc-t-il pas que c'est à Antioche que se célèbrent maintenant les jeux olympiques ? Pourquoi, alors qu'il le fait pour Alexandrie, ne nous parle-t-il pas du caractère frondeur de la population, bien connu par le Misopogon et l'affaire des statues [2] ? Pourquoi, enfin, reste-t-il si vague lorsqu'il nous décrit ses monuments célébrés par Libanios dans l'éloge de la ville [3] ?

Passons maintenant à ce qu'il écrit au sujet d'Alexandrie. Nous reconnaissons bien volontiers que ce qu'il en dit rend un son bien différent, et qu'il est difficile de penser qu'il né la connaît pas de ses propres yeux; ne dit-il pas, d'ailleurs, « ceux que nous avons vus » en parlant des Egyptiens [4], ce qui laisse supposer qu'il y est allé. Mais justement, c'esti l'enthousiasme qu'il marque pour la ville qui nous est un premier élément de doute quant à son origine. En effet, il s'agit beaucoup plus d'un enthousiasme de visiteur, de touriste prêt à tout admirer dans une ville célèbre, que d'un enthousiasme d'habitant. Ce qui le montre, c'est que, malgré son admiration, il conserve vis-à-vis de la ville, de ses habitants et de scs traditions, un libre esprit critique. Cet! esprit critique apparaît en particulier dans son scepticisme! sur l'invention de l'écriture (on peut penser en effet que, s'il

les riches la sorte do poissons qui de la mer remonte jusqu'au fleuve, pour les autres toutes les autres sortes en quantité » (trad. A. J. l'estugicrc, op. cif.» p. 35 ; ci. commentaire de R. Martin, *ibidem,* p. 58).

1. Par. 35.
2. Julien » *Misopogon,* 13 et 29-31 ; P. Petit » *Libanius..·, op. cil.,* p. 234 $.
3. Liiia nios, Or. XI» 190-249 (cf. R. Martin, in Fcstugicre, *op.cil.,* p. 38-56);J
4. Par. 3[illegible] : ▮ Tamcn quos uidimus miramur. ·

avait été alexandrin, il aurait affirmé que les Égyptiens l'avaient inventée) ;* et dans son scandale manifeste devant l'esprit par trop séditieux des habitants de la ville 1. De plus, s'il connaît bien Alexandrie, il saute aux yeux qu'il ignore tout, ou à peu près tout, de l'Égypte proprement dite, dont il ne cite aucune autre ville. On peut donc affirmer que, s'il est venu à Alexandrie, il n'en est jamais sorti, et qu'il n'a jamais été en relation avec les habitants de l'intérieur du pays. Dans ces conditions il est tout à fait impossible de le considérer comme un Alexandrin d'origine ou d'adoption.

Les deux solutions traditionnelles ainsi éliminées, devons-nous pour autant abandonner notre recherche en la matière et nous contenter d'affirmer, sans autre précision, que notre auteur est un oriental ?

Nous ne pouvons accepter la théorie de Godefroy, qui reposait en grande partie sur le fait que (même s'il n'a pas osé l'affirmer) il était persuadé de l'attribution du texte à Alypius, originaire d'Antioche. Mais nous pouvons, et même nous devons, tenir pour acceptable le raisonnement par lequel il montre que nous avons affaire à un habitant de la Syrie 3. Cela ressort, en effet, des connaissances géographiques de l'auteur. Tournons-nous à nouveau vers la carte des villes citées, et nous aurons tout à la fois la confirmation de cette nationalité et l'assurance qu'il n'était originaire ni d'Antioche, ni d'Alexandrie.

En Égypte, il ne connaît et ne cite, comme nous venons de le dire, que la ville d'Alexandrie qui, si elle était la seconde ville du monde romain 4et la plus importante de l'Égypte, n'en était pourtant pas la seule ; Ammien Marcellin, dans sa description de la région, ne nomme pas moins de treize villes en plus de la métropole : Syène, Hermopolis, Coptos, Antinoopolis, Péluse (Cassium), Ostracinc, Rhinocoroura, Thèbes, Athribis, Oxyrhinchos, Thumis, Memphis et Canope s. On

1. Par. 34 : · Et multis < multa > dicentibus nemo uennn scit ucc credi potest · à propos de l'invention de l'écriture.
2. Par. 37.
3. Godefroy, op. *cil.,* p. 4-6.
4. Ammien Marcf.îxin, XXII, 16, 7-13.
5. Ammien Marceîxin, XXII, 16, 2-3.

ne peut, certes, s'attendre à ce que toutes ces villes aient été mentionnées dans *VExposilio* ; mais il est cependant extraordinaire, surtout s'il s'agit d'un écrit alexandrin, que ni Thèbcs, ni Memphis ne soient citées. De même, pour le nord de la Syrie, il ne connaît dans la région d'Antioche que les ports de Séleucie et de Laodicée, et il ignore toutes les villes de l'intérieur, en particulier Apamée qui était une cité très importante [1].

En revanche, sitôt qu'il aborde la description de la»Syro-Phénicie et de la Palestine, ses connaissances deviennent précises et abondantes : non seulement il énumère à peu près toutes les villes de la côte, mais aussi celles de l'intérieur, à la seule exception de Jérusalem. Cette extraordinaire omission peut toutefois s'expliquer par le paganisme de l'auteur et son hostilité manifeste à la mémoire de Constantin[2] qui a rendu à Aelia Capitolina son ancien nom, et l'a comblée deses bienfaits; elle s'explique aussi du fait que Jérusalem n'avait guère d'importance à cette époque au point de vue économique et monumental. Pour toutes les villes citées, il insiste en effet sur leurs principales productions, leur valeur économique, la beauté de leurs monuments ou de leurs distractions, voire meme leur importance religieuse païenne, Tout dans cette description nous porte donc à penser que c'est bien lù qu'il habite.

Pouvons-nous préciser davantage ? Vassiliev a fort judicieuscment remarqué qu'une de ces villes semble lui avoir été particulièrement chère, et que son éloge, quoique très court, était l'un des plus formels de tout le texte. Il s'agit de Tyr. Certes il ne se complaît pas dans une longue et dithyj rambique description de cette ville, et le paragraphe qu'il lui consacre ne peut en rien rivaliser avec ceux qui traitent d'Alexandrie, de Rome, de Carthage, voire d'Antioche, d'Athènes ou de Nicomédic. Mais ce n'est pas à la longueur d'un hommage qu'il faut estimer l'attachement d'un auteur au pays qu'il décrit ; et souvent, surtout dans *VExposilio,*

1. Ammikn Marcellin, XIV, 8,8, la met sur le même plan que Séleucl· et Laodicée.

2. Par. 50.

peu de mots valent mieux qu'un long développement. Nous voyons ainsi qu'aussitôt après avoir décrit Antioche, et sans s'occuper le moins du monde de l'ordre géographique, il passe à Tyr, la considérant, en quelque sorte, comme la deuxième ville de Syrie qui mérite d'être citée. De plus, si les autres villes peuvent être célèbres, grandes ou pleines de délices, Tyr seule est *magnifice felix,* c'est-à-dire «ὑοαίμων, épithète « véritablement divin » ; elle est aussi puissante par son commerce, et elle l'emporte sur toutes les villes de l'Orlent, donc même sur Antioche et Alexandrie, par la densité de sa populationl. N'est-ce pas là, en quelques mots, l'éloge le plus magnifique que l'on puisse donner d'une ville ? Seul un homme qui lui était profondément attaché, parce qu'il la considérait comme sa patrie, a pu le lui décerner ».

Acceptant l'hypothèse de Vassilicv, nous pensons, cependant, qu'elle peut comporter deux correctifs concernant l'origine de notre auteur. Autrement dit, s'il habite Tyr, s'il y est même peut-être né, nous pensons qu'il n'en est pas originaire. Si notre raisonnement est exact, notre auteur est originaire de Mésopotamie et, avant de venir s'installer à Tyr, sa famille a dû s'établir un temps à Naplouse (Néapolis). Qu'il soit originaire de la province romaine de Mésopotamie nous parait découler de deux faits : la description de la région et la langue de l'auteur. Quand il fait l'éloge de ce pays, il vante les qualités commerciales de ses habitants, en même temps que leur valeur guerrière, en des termes que l'on ne retrouve guère par ailleurs ', sauf dans l'éloge de Tyr. C'est en effet dans ces deux seules descriptions que nous trouvons utilisés pour qualifier l'activité du pays ou de ses habitants des mots de même origine : dans l'une *feruentes* et dans l'autre *feruenter.* D'autre part, comme nous le verrons en étudiant la langue de *VExposilio,* il y a de fortes chances pour que notre auteur soit de langue syriaque. Or le syriaque est par excellence la langue de la Mésopotamie et de l'Osrhoène; c'est là que se sont développés les principaux centres[3]

1. Par. 24.
2. Λ.A. Vassîliev, *art. cit.,* p. 33.
3. Par. 22.

littéraires utilisant cette langue sémitique comme langue de culture [1].

Son attachement particulier à la ville de Naplousc découle de ce qu'il dit de cette ville. Certes, il ne fait guère que la citer en passant, mais, ce faisant, il la qualifie de « célèbre et tout à fait noble [2] ». L'adjectif *gloriosus,* qu'il emploie ici absolument, ne se retrouve qu'à deux autres endroits, à propos des productions de la Syrie [3] et à propos du plan de Carthage [4] ; dans l'un et l'autre de ces deux cas l'adjectif n'est pas pris dans un sens absolu mais est accompagné d'un complément. De même l'adjectif *nobilis* n'est utilisé que cinq fois : trois fois il sert à qualifier une population et non une ville, une fois il est appliqué à une île, l'Eubée, mais Néapolis est la seule ville pour laquelle il soit employé, et, bien plus, sous la forme superlative *ualdc nobilis* [5].

Le problème des origines de notre auteur étant ainsi résolu, nous devons maintenant nous demander qui il était. A celte question de nombreuses réponses ont été également apportées : rhéteur ou sophiste (Godefroy, Müller, Riese, Klotz) [6], marchand (Bücheler, Hahn, Vassiliev, Pigulevskaia, Poliakova [7]), impresario (Piganiol) [8]. Mêmes variations au sujet de son degré de culture : pour les uns c'est un homme instruit (par exemple pour Godefroy ou Riese) [9], pour d'autres c'est au contraire un homme sans culture, « un homme grossier d'Orient [10] », un *uir rusticus* [11].

1. J. Chabot, « Littérature syriaque », *Bibl. calh. des sciences relig.,* t. XXI. Paris, 1931, p. 1.
2. Par. 30 : « Et ipsa duitas gloriosa et ualdc nobilis. »
3. Par. 31 : « Gloriosae et fructiferae in frumento uino et oko. »
4. Par. 61 : « Quae dispositione ualdc gloriosissima constat. »
5. Par. 34. 40, 58 et 63.
6. Godefroy, op. ett.» p. 3-4; Ch. Müller, op. *cit.,* p. 1 ; A. Riese, op. ett., p. xxxi ; A. Klotz, *Philologus,* p. 112-114.
7. P. Bücheler « Collectanea », *Bheinischcs Museum,* t. XXVII (1874), p. 476 ; L. Hahn, op. ciL, p. 12 ; A. A. Vassiliev, *art. cit.*. p. 33 ; N. Pigulevskaia, op. ci/., p. 35 ; S. V. Poliakova et J. V. Felbnskovskaia, art. cil., p. 29 t.
8. A. PiGANtOL, L'Empire *chrétien,* p. xi.
9. Godefroy, A. Riese, *toc. cil.*
10. A. Piganiol, *loc. cil.*
11. C. Barth, *Aeneas Gazeus et Zacharias Mitylenaeus,* Leipzig 1655. p. 164.

Que notre homme possède un certain degré de culture scolaire, c'est là un fait qui nous semble à peu près indiscutable ; mais être allé à l'école et en avoir conservé un certain bagage classique, est-ce la preuve d'un esprit cultivé ? On peut dire qu'il a appris le latin et le grec dans les deux textes fondamentaux de l'enseignement classique sous l'Empire : Homère et Virgile [1] ; mais sa connaissance de ces œuvres est très superficielle. Il les cite comme les citerait de nos jours un ancien élève de série A, qui ne les aurait plus pratiquées depuis son baccalauréat et voudrait cependant montrer sa culture. Nous pensons que c'est ainsi que doivent être interprétées les citations de ces auteurs dans notre texte, et que tout ce que l'on a voulu y voir, en particulier des interpolations, doit être rejeté. Mais de là à en faire un rhéteur ou un sophiste, c'est-à-dire un intellectuel de profession, voire un professeur, il y a loin. Quoi qu'en ait écrit Godefroy, le fait de parler longuement des savants égyptiens, de l'école de droit de Beyrouth, des aptitudes administratives de certains habitants de l'Asie Mineure, des écoles d'Athènes ou de l'éducation bilingue des Siciliens ne sort pas du domaine des connaissances courantes, pas plus que les citations de Virgile et d'Homère [2]. Par contre prendre la Toscane et le Norique pour des villes [3], croire que les provinces du nord de l'Asie Mineure sont situées au milieu des terres [4], confondre, vraisemblablement, l'acropole avec un arc de triomphe ne nous paraît guère digne d'un intellectuel[5]. De plus un rhéteur ou un sophiste aurait su, mieux que notre auteur, équilibrer son ouvrage dont la composition laisse beaucoup à désirer : déséquilibre des parties, maladresse des transitions, retours en arrière ne sont pas la preuve de l'habitude du discours [6].

Mais cela ne veut pas dire que nous ayons affaire à un homme dépourvu de toute culture, à un imprésario d'artistes.

1. H. I. Marrou, *Histoire de rtducalion dans ΓAntiquité,* Paris. 1948 p. 357 (sur renseignement du latin en Orient, et. p. 517-548).
2. Par. 34. 36 et 37 ; 25 ; 14 ; 52 ; 62 ; 42 et 52 ; 42 et 61.
3. Par. 56 et 57.
4. Par. 45.
5. Par. 52.
6. Nous ne tenons pas compte Ici de la langue.

On pourrait d'ailleurs discuter de la question de savoir si un imprésario peut être un homme grossier : tout dépend de quel spectacle il s'agit. De toute manière, l'impression d'A. Pigaî niol ne se trouve pas suffisamment étayée par le texte pour qu'elle puisse être retenue. Ce n'est pas parce que l'auteur cite, parmi les célébrités de la Syrie, les artistes et les athlètes professionnels que l'on peut s'y procurer, que l'on doit voir en lui un impresario. Dans cette hypothèse, on devrait bien plutôt le considérer comme un entrepreneur de courses de char, puisque, dans presque toutes les villes, il mentionne les cirques, qu'il insiste souvent sur la valeur des courses qui y sont données l, et que, parmi les produits de l'élevage, il ne s'intéresse pratiquement qu'aux chevaux *(animalia* ou *lamenta)* .* 11 est plus normal de voir dans toutes ces mentions, non point une preuve des activités de notre homme, mais un témoignage de l'engouement des contemporains pour tout cc qui concernait les jeux. Cet engouement nous est bien connu par ailleurs : des épistolographes d'alors semblent n'avoir eu d'yeux que pour les jeux du cirque et les déplacements des histrions», a écrit ii bon droit J. Bidez a, dont les propos se trouvent solidement appuyés par les correspondances d'un Symmaque ou d'un Libanios, dont on n'a jamais pensé faire des impresarios.

Par contre de nombreuses allusions de notre texte nous permettent de penser que c était un homme engagé dans les affaires, et très vraisemblablement, comme nous allons le voir, un commerçant qui avait de puissants intérêts sur mer et dans un certain nombre de ports méditerranéens. C'est ainsi que, dans la mesure où nous ne considérons que la seconde partie de l'ouvrage, l'expression de *Handelsgeographie,* géographie commerciale, que lui a appliquée Sinko 4 présente une certaine véracité. Certes, notre auteur ne se présente nulle part comme tel, et rien dans le texte, il faut bien le reconnaître, ne permet de dire d'une manière absolue que nous nous trouvons en présence d'un commerçant.

1. Par exemple ή Constantinople, par. 50, et en Sicile, par. 05.
2. Sur le sens de ces mots, *et.* commentaire.
3. J. Bidez, *Œuvres de Julien,* t. 12, p. vu.
-l. Th. Sinko, *art. cit.*

Cependant il faut remarquer que ses préoccupations essentielles sont les productions des pays qu'il décrit, et en particulier celles qui peuvent en être exportées. Cela est vrai pour cette Syro-Palestine qu'il connaît à merveille, et qui expédie de par le monde ses tissus et ses fruits ainsi que ses artistes *. Mais cela est vrai également pour un pays dont il ignore A peu pris tout, puisqu'il n'est pas capable d'y situer la moindre ville, l'Espagne, dont il sait cependant qu'elle exporte de l'huile, de la sauce, du lard, des vêtements et surtout du sparte *. Comment expliquer tout à la fois ces connaissances et cette ignorance, sinon par le fait que l'auteur, bien que non engagé dans un commerce direct avec ce pays lointain, a eu des rapports indirects avec lui : il devait traiter des affaires avec l'Espagne par l'intermédiaire de correspondants occidentaux, peut-être carthaginois [1].

Commerçant, notre homme a des intérêts sur mer. Nous en voyons la preuve dans sa connaissance des ports de l'Orient méditerranéen (Éphèse, Smyrne, Pergé et Sidé, Tarse, Séleucie et Laodicée, Beyrouth, Tyr et les autres ports de Phénicie, Alexandrie), mais aussi des ports et des iles de la Grèce, des ports de l'Adriatique (en partie tout au moins), des ports orientaux de la Sicile et de Carthage. Cela ressort aussi de l'importance qu'il accorde aux travaux d'agrandissement du port de Séleucie, de la mention des constructions navales de Chypre et de l'éloge du sparte espagnol. Seul, en effet, un possesseur de navires peut, nous semble-t-il, avoir écrit îî ce propos que l'Espagne en exportant « par toute la terre son sparte de qualité » passe pour être « indispensable parce qu'il contribue Λ la sécurité générale de la navigation et surtout à la stabilité du commerce [4] ». Quand il écrit ces mots, il doit penser à ses propres navires équipés de cordages espagnols, ou à ceux qui lui apportent les marchandises des terres lointaines.

1. Par. 23 à 32.
2. Par. 59.
3. D'oüi la description remarquable de Carthage, par. 61.
4. Par. 59 ; « Insuper nutem et sparti uirtutem omni terrae praestans, uidetur quidem necessaria apud inultos, quoniam omne naulum genus saluat et per ipsum quninplurime omne negotium uidetur. »

Il est possible, une fois cela admis, de se faire une idée des produits qui étaient l'objet de ses affaires et des régions avec lesquelles il était, en relations plus ou moins régulières. Nous pensons, vu la place de premier plan qu'il donne aux produits de la terre et de l'industrie textile, qu'il était spécialisé dans le commerce en gros des denrées alimentaires, des tissus et des vêtements. Malgré l'éloge enthousiaste qu'il en fait, il ne semble pas, en revanche, s'être spécialisé dans le commerce du papyrus, pas plus que dans le commerce des esclaves : tout ce qu'il dit à leur sujet ne sort pas en effet des banalités d'usage. Quant aux régions avec lesquelles il était en relations directes, elles se cantonnent à la Méditerranée orientale, le port le plus occidental avec lequel il fait des affaires étant Carthage.

III

La composition de *VExpositio* : discours ou livre.

Si nous étudions la composition de *VExpositio,* nous voyons qu'elle sc divise en deux grandes parties nettement séparées : la première va du début du texte jusqu'au paragraphe 21, c'est une description des pays de l'Orient situés au-delà des limites du inonde romain; la seconde, du paragraphe 22 jusqu'à la fin, est consacrée aux territoires soumis à la domination de Rome.

Considérons la première partie. Après un préambule dans lequel l'auteur expose son dessein, l'ouvrage commence par une description des pays orientaux que nous essayerons de définir par la suite, puis il progresse continûment de l'est vers l'ouest, des pays qu'il connaît peu vers ceux qu'il connaît bien, parce qu'aux frontières de l'Empire. A l'intérieur de cette première partie nous voyons se dessiner parfaitement plusieurs grandes divisions. Après le préambule qui comporte les trois premiers paragraphes, nous abordons la description du pays et des mœurs des Camarines, paragraphes 5 à 7 ; elle se termine par la première des conclusions stéréotypées de *VExpositio* : « Nous ne venons de dire là qu'une partie des biens de ce peuple ; nous avions encore beaucoup à dire, mais nous sommes passés outre [1] » « De 8 à 12 les peuples bienheureux, autres que les Carnarincs. Nous voyons apparaître là, à moins de supposer un déplacement, fort douteux du fait que l'ordre est le même dans la *Descriptio,* une première maladresse indiscutable de la composition. En efTct le paragraphe 11 nous montre le premier peuple ne jouissant pas de la béatitude parfaite, celui de Ncbus, dont les habitants ont des souverains; pourtant le paragraphe 12 revient sur l'état de béatitude, il se comprendrait

1. Par. 7 : ‹ Et bnec quidem huius gentis bona ex parte diximus ; multa enim habentes dicere praetermisimus. ·

mieux par conséquent avant le paragraphe 11 et non après. L'énumération des peuples demi-bienheureux, commencée avec celui de Nebus, se poursuit sous la même forme étriquée jusqu'au paragraphe 16 ; à partir de là nous entrons dans des pays bien connus ; Inde, Axoum, Nubie, Perse et pays des Sarrasins.

La conclusion de cette première partie est constituée par le paragraphe 21, éliminé de la *Descriptio,* qui nous pose des problèmes presque insolubles, car il est manifestement corrompu. Mais cet état de corruption n'empêche pas de le reconnaître comme parfaitement à sa place, clôturant la description des pays barbares et annonçant celle des pays romains [1].

La géographie du monde romain nous est décrite grosso modo suivant un plan qui ne présente pas une grande originalité. Venant du pays des Perses et des Sarrasins, l'auteur commence normalement par les régions qui leur sont limitrophes, c'est pourquoi sa description débute par la Mésopotamie et la Syrie. Mais une fois la Syrie décrite, il s'est trouvé dans l'embarras. La géographie antique considère l'Égypte comme une partie de l'Asie [2] estimant que le désert de Libye est une séparation plus nette que la mer Rouge et le Sinaï ; or l'ordre normal, vu son point de départ, aurait dû l'amener à passer immédiatement, à l'Asie Mineure. Contre toute logique il a donc traité de l'Égypte immédiatement après la Syrie, et ce n'est qu'une fois la description de ce pays terminée qu'il est revenu très maladroitement à l'Asie Mineure, après avoir dit au passage quelques mots de la province romaine d'Arabie [3]. Du paragraphe 39 au paragraphe 49, il se consacre à l'Asie Mineure, suivant un plan assez étrange: tout d'abord il traite des provinces intérieures, puis revenant sur ses pas il décrit les provinces maritimes méditerranéennes (il parait ignorer l'existence de la mer Noire) de l'Isaurie à la Bithynie.

1. Par. 21 (ci. commentaire ci-dessous).

2. Pomponius Mela, *De* situ *orbis.* I, 9, 49 : ‹ Asiae prima pars Aegyptus inter Catabathmon et Arabas » ; OnosR, *Historiae adversus paganos.* I, 2, 3 : «Africae principium est finibus Aegypti urbisque Alexandrine, ubi Paraetonium ciuitas sita est... »

3. Par. 38.

De l'Asie il passe sans transition à l'Europe et décrit tout d'abord, du paragraphe 50 au paragraphe 53, les pays de la péninsule balkanique. Il descend le long de la côte orientale delà péninsule de la Thrace à l'Achaïc, puis remonte le long de la côte occidentale avec l'Épire et la Dalmatie. Il commet alors sa seconde inconséquence. La mention de Dyrrachium et de Salone, têtes de ligne de la navigation vers la côte voisine de l'Italie du Sud, l'entraîne à passer de la Dalmatie à la description de l'Italie qu'il décompose en provinces méridionales et. en Italie proprement dite. Mais, après avoir ainsi dit ce qu'il savait de l'Italie aux paragraphes 53 à 56, il s'aperçoit que, s'il traite immédiatement la Gaule, ce qui serait normal, il risque d'oublier les régions danubiennes, qu'il aurait dû étudier immédiatement après la Dalmatie. U les insère donc à présent dans sa description à l'aide de cette maladroite transition : « nous dirons les provinces et les villes que nous avons oubliées [1]. » Puis il finit normalement, avec les paragraphes 58 et 59, la description de l'Europe par celle de la Gaule et de l'Espagne. Nous sommes là aux extrêmes limites occidentales du monde antique, ce qu'il marque par quelques considérations sur l'océan inconnu.

Malgré ce que l'on pourrait croire en nous lisant, cette description de la Syrie à l'océan Ibérique n'est pas faite d'un seul tenant : elle comporte un certain nombre de points d'arrêt, marqués par des formules de transition du genre de celle que nous avons signalées pour la première partie. Ces transitions se situent au paragraphe 33, à la fin de la description de la Syrie (c'est d'ailleurs une conclusion mélancolique qui vient à l'appui de l'origine syrienne de l'ouvrage) ; au paragraphe 37, à la fin de la longue description de l'Égypte; enfin au paragraphe 44, après les régions intérieures de l'Asie Mineure.

Après l'Espagne, il franchit le détroit de Gibraltar et décrit les pays du nord de l'Afrique en allant de l'ouest vers l'est, ce qui le ramène, sans la moindre pause, jusqu'à Alexandrie.

1. Par. 57 : « post ergo Italiam quas praetermisimus proutnclas ct ciui taies dicamus. »

Le tour de la Méditerranée ayant été ainsi bouclé, suivant un usage classique de la géographie descriptive de l'Antiquité [1] il en vient, après une très longue transition, à cheval sur les paragraphes 62 et 63, à la description des îles qui s'étend du paragraphe 63 au paragraphe 67. Cette partie suit également l'ordre Orient-Occident : Chypre, îles de l'Égée, Crète, îles ioniennes, Sicile; mais, lorsqu'il arrive aux îles de la Méditerranée occidentale, il ne connaît que la Sardaigne et une île sur laquelle les deux versions ne sont pas d'accord [2] : dans cette île nous verrions volontiers la Corse. Enfin, aussitôt après la Sardaigne, il dit quelques mots de la Bretagne, qu'il ne situe d'ailleurs pas, ce qui fait que nous ne pouvons savoir s'il la croit en Méditerranée, ou s'il la place normalement dans l'océan, au-delà de la Gaule.

L'Expositio se termine de façon abrupte après la description de la Bretagne, mais la *Descriptio* connaît encore un paragraphe qui devait faire partie de l'original et qui est une conclusion générale.

Le plan de *YExpositio* ainsi présenté avec scs maladresses, nous devons nous demander quel est le genre de cet ouvrage. Un livre destiné aux lecteurs, ou un discours prononcé devant un auditoire ? Il est évident que ceux qui, comme Godefroy ou Riese, ont considéré que l'auteur était un rhéteur se sont prononcés en faveur de cette seconde hypothèse. Pour ce faire, ils se sont appuyés sur un certain nombre de passages qui peuvent donner l'impression que l'ouvrage a été destiné à une récitation publique. Ces passages sont peu nombreux et faciles à noter. Mais, même si l'auteur n'est pas un rhéteur, *YExpositio* peut avoir été composée pour une lecture publique ; on peut supposer facilement qu'un grand marchand ait voulu faire une conférence, ou un cycle de conférences, sur la géographie commerciale du monde romain et que, pour faire briller sa culture, il y ait joint un exposé rapide sur les pays mystérieux de l'Extrême-Orient; par conséquent le problème mérite d'être étudié.

1. Pomponius Mêla» *De situ orbis,* H, 97-126; PseudO-Aethicus, *Cosmographia,* 48 ; Agatulémère, *Géographie,* 20.

2. Par. 66 : Co$$ora pour *VExpositio.* Stocchados pour la *Descriptio,*

Voici donc la liste des passages que l'on peut invoquer en faveur de *VExpositio* discours :

§ 7 : *cl haec quidem huius gentis bona ex parle, diximus.*
§ 21 : *diximus enim Persarum terras.*
§ 22 : *ciuitates... quas nolo dicere.*
§ 23 : *ciuitates... quarum ex parte memoratus delectabo audientes.*
§ 27 : *iam alterae omnes quarum... ex parle necessarium est dicere.*
§ 31 : *quoniam ergo... descripsimus cl diximus.*
§ 32 : *el hoc dicere necessarium est.*
§ 33 : *ut non extendere extra opportunum orationem uideamur.*
§ 34 : *in omnibus primos esse dicimus.*
§ 44 : *hic autem de his desinens orationem, iam incipiam sequentia dicere.*
§ 57 : *post ergo Italiam quas praetermisimus* ≺ *prouincias* ≻ *el ciuitates dicamus.*
§ 59 : *quorum ex parte dicemus.*
§ 62 : *et haec quidem... quod ex parte dicere potuimus.*
§ 63 : *ut non autem... sic orationem desinam.*
§ 63 : *quarum aliquas ex nomine dicere necessarium est.*

A ces passages qui se rapportent tous à l'idée de parole, par suite de remploi du verbe *dicere* ou du nom *oratio,* on peut ajouter un certain nombre de développements de forme oratoire nette :

§ 8 : *post ipsam gentem quid aliud est ?*
§ 32 : *omnia autem quare. ? quoniam ibi imperator sedet, necesse est omnia propter eum.*
§ 36 : *el quid est quod sic a nobis laudatur ? Chartas...*
§ 59 : *sed quid ibi esse potest ? Est enim desertum, et, sicut aiunt, est ibi finis mundi.*

Il ne faut pas oublier également que notre texte contient plusieurs morceaux de bravoure : description d'Alexandrie, description de Rome, éloge du sparte espagnol, description de Carthage, qui, malgré l'obscurité de leur latin, donnent l'impression d'exercices de rhétorique. L'éloge du sparte, et

celui du papyrus dans la description de l'Égypte, rappellent dans une certaine mesure ces modèles de rhétorique pure que les maîtres composaient à l'usage de leurs disciples, au ivc siècle comme aux époques précédentes : par exemple les curieux *Progymnastica* de Libanios [1] ou l'éloge de la mouche par Lucien [2].

Mais en face de tous ces arguments tirés du texte, nous pouvons en placer toute une série d'autres de même origine et qui militent pour une œuvre destinée à la lecture :

§ 2 : *quaerentes autem scribere.*
§ 21 : *quoniam nunc necessarium est et nostram terram... conscribere, experiar exponere ut possit legentibus prodesse.*
§ 31 : *ut qui legit (Descriptio).*
§ 33 : *et ceteras regiones... scribere possimus.*
§ 34 : *quas describere necessarium est.*
§ 37 : *non enim omnia scribere possibile est.*
§ 62 : *non enim omnia certissime conscribere possibile erat.*
§ 6S : *et haec quidem secundum possibilitatem humanam deseripsimus (Descriptio).*

Certes ces derniers sont moins nombreux ; mais ce qui, à notre avis, leur donne une force considérable, c'est qu'ils se trouvent en général dans des paragraphes qui présentent en même temps des allusions à une œuvre récitée. Le cas le plus remarquable est celui de la conclusion de la description des terres continentales, au paragraphe 62, où l'on rencontre, à la suite l'une de l'autre, les expressions en apparence contradictoires *dicere potuimus* et *conscribere possibile erat.* De même, alors que nous trouvons au paragraphe 21 la formule *possit legentibus prodesse* qui milite pour le livre, nous avons au paragraphe 23 *delectabo audientes* qui semble présupposer le discours.

S'il est difficile d'admettre que. dans une œuvre destinée à la récitation publique, il soit fait allusion au lecteur ou à la[2]

1. Libanios, cd. Fôrstcr. t. VIII.
2. H. I. Marrov, op. *clt.,* p. 272 s.

nécessité d'écrire tel ou tel passage, il nous semble plus normal de voir employer dans un texte destiné à la lecture des expressions ambiguës comme « nous pouvons dire » ou « je finirai mon discours ». Cela l'est d'autant plus si nous nous souvenons qu'en règle générale un livre n'est pas réellement écrit par son auteur, mais dicté par lui à un secrétaire [1] et que la lecture se fait à haute voix [2].

Enfin si nous admettons que les premiers paragraphes, conservés seulement dans la *Descriptio,* appartiennent bien à l'original, il ne peut pas faire de doute que nous ayons affaire à un écrit destiné à la lecture : cela par suite de la dédicace « après tous les avertissements que je t'ai prodigués au sujet du perfectionnement de la manière de vivre, très cher fils, je veux maintenant l'exposer... [3] ». Certes il ne faut guère attacher d'importance à l'expression « très cher fils », cela ne veut nullement dire que l'auteur s'adresse réellement à son fils : il s'agit là d'une coutume des écrivains anciens que nous retrouvons dans de nombreux ouvrages d'allure didactique [4]. Cependant, l'expression ne peut guère s'appliquer à un ouvrage destiné à être récité devant un auditoire, qui d'ailleurs, dans le cas présent, aurait difficilement supporté l'absence de liaison entre les divers paragraphes et les énumérations assez fastidieuses que l'on trouve dans notre texte, toutes choses qui peuvent, par contre, passer à la lecture.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait point de rhétorique dans *l'Expositio,* mais cette rhétorique, assez maladroite, vient seulement à l'appui de cette culture scolaire que nous soulignions dans le chapitre précédent.

Un dernier problème concernant *l'Expositio,* ouvrage publié, est celui de savoir quelle était sa division ancienne,

1. Symmaque, *Lettres,* I, 2 ; S. Jérôme, *Commentationes in Matthaeum,* prologue ; cf. E. P. Arnis, *La technique du livre d'apres S. Jérôme,* Paris 1953.

2. J. Marouzeau, « Le style oral latin », *REL,* t. X (1932), p. 147-186 ; H. I. Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique.* 4e éd., Paris 1958, p. 89.

3. Par. 1 : « Post omnes ammonitiones quas tibi commendaui de studio uitae tuae, carissime fili, incipiens nunc iuxta tibi exponere... »

4. L. H. Norden, « La composition et le genre littéraire de l'Art poétique d'Horace », *Hermes,* t. XL (1905), p. 481 s.

puisque sa division en paragraphes, telle que nous l'avons adoptée, est le fait des éditeurs modernes et varie suivant ceux-ci x. La question, si l'on veut, peut se formuler ainsi : *VExpositio,* malgré son faible développement, était-elle divisée en livres ?

Comme on l'a souvent fait remarquer la division en livres d'une œuvre littéraire antique est conditionnée par l'emploi des rouleaux de papyrus qui ne peuvent excéder une longueur utile de 11,35 m (en général d'ailleurs les rouleaux utilisés pour la transcription d'un ouvrage destiné à la lecture sont beaucoup plus courts), si bien que l'œuvre se trouve naturellement fragmentée en fonction du nombre de rouleaux qu'elle comporte !. Cette division en rouleaux-livres est à l'origine de conclusions passe-partout sur la nécessité de s'arrêter, très fréquentes dans les ouvrages didactiques. C'est ainsi, par exemple, que l'on explique les conclusions des *Slrornates* de Clément d'Alexandrie, telles que : « Mais arrêtons ici notre premier stromate, recueil de notes pour la science spirituelle selon la véritable philosophie » ou « Qu'ici se termine notre second stromale, en raison de la longueur et du nombre des sujets traités » 8. Nous donnerons encore comme exemple la fin du second chapitre du premier livre de l'histoire d'Orose : « Je viens de décrire brièvement, comme j'ai pu, les provinces et les îles du monde ; maintenant je montrerai, dans la mesure où j'en serai capable, les malheurs particuliers de chaque peuple, ainsi qu'ils se sont déroulés sans arrèt depuis le commencement, et comment ils ont débuté pour chacun «. a

1. Cf. Appendice I. tableau de concordance.

2. F. G. Kenyon, *Books and readers* in *ancient Greece and Rome,* Oxford 1932. p. 52 ; G. Bahoy, *Introduction à VHistoire ecclesiastique d'Ettsibe de Césarce, SC* 73, Paris 1960, p. 101 s.

3. Cliimf.nt d'Ai.rxaNdrtb, *Stromata,* I, 182, 3 ; II, 117, 5 (trad. M. Caster et Cl. Mondéscrt, *SC* 30 et 38, Paris 1951 ct 1931).

4. Ohosr, *Historiae...,* 1,2, 50 : · Percensui breuiter ut potui, prouincias ct insulas orbis uniuersi ; nunc locales gentium singularum miserias, sicut ab initio incessabiiitcr oxtiterunt, ct qualiter quibusque exortae sunt, in quantum suffecero, proferam. · On peut, avec tout nutant de prolit, comparer les méthodes de l'auteur de *VExpositio,* en ce (pii concerne les conclusions et les introductions, avec celles de Firmicus Matrhncs dans sa *Mathesis.* Bien

Issues de la longueur du rouleau de papyrus, ces transitions sont devenues indépendantes du matériau : il est fort possible, par exemple, que l'histoire d'Orosc, vu sa date et son origine, ait été directement écrite sur un *codex* et non sur un *uolumen* ; elles ne signifient plus que le désir de l'auteur de marquer une pause dans son développement, ou, si l'on préfère, d'indiquer le passage d'un livre à l'autre. Or, parmi les transitions de *VExpositio* que nous avons signalées dans notre étude de sa composition, il en est deux qui présentent le caractère particulier d'être tout à la fois conclusion de ce qui vient d'etre traité et introduction à ce qui va l'être : il s'agit du paragraphe 21 qui met fin à la description des pays de l'Oricnt, et de l'ensemble fin du paragraphe 63-débul du paragraphe 64, transition entre la description des terres continentales et celle des lies. Ces transitions qui nous assurent, quoi qu'on en ait dit \ de l'unité de l'ouvrage par leur similitude, nous montrent que l'auteur a conçu son traité en trois livres, et que, tout aussi bien, il s'est arrêté quelque temps après chaque partie avant de se remettre à l'ouvrage.

qu'elles soient très développées nous donnons deux exemples : tout d'abord le début de la préface du livre II : · Malhcscos scripturi libros cos, qui eandem discere uolunt, primum instituere debemus, ut rectis initiis formati facilius pronuntiandi scientiam consequantur ; non enim jndest ucram cius scientiam consequi, nisi fuerit primis institutionibus eruditus... · ; et la conclusion du livre III : · Nam et tertio «lie, sicuti primo, omnia simili ratione decernit ; quac si diligenti fuerint inquisitione decernit collecta, in explicandis factis hominum nunquam poterimus erratica confusione turbari ; quem tractatum, ne quid a nobis praetermissum esse nideatur, in quarti libri principiis explicamus. ·

1. Λ. Klotz, *ari. cil., Bheintsches Museum,* t. LXV.

IV

La religion de *VExpositio*.

L'auteur de *VExpositio* est sans conteste un païen, cependant le problème de la religion de l'œuvre, telle qu'elle nous a été transmise, se pose à celui qui l'examine. Un certain nombre de passages présentent en effet une conception religieuse, ou même simplement un aspect formel, qui ont paru à beaucoup en contradiction avec le reste du texte, si bien qu'on y a vu souvent des interpolations chrétiennes.

Le paganisme de l'auteur ressort à la simple lecture cursive des mentions divines et des allusions aux cultes. Nous trouvons ainsi mentionnés, dans l'ordre du texte, les dieux et déesses suivants : Sérapis et Esculape à Alexandrie [1], Vénus et les Muses sur le mont Liban [2], Vénus et Cupidon à Cyziquc [3], Jupiter, le Soleil et la Mère des Dieux à Rome [4], enfin Apollon et vraisemblablement Latone et Diane dans les Cyclades [8]. A ces mentions il faut ajouter, bien qu'elles soient moins probantes par suite du contexte, celle de Mercure en tant qu'inventeur des lettres [6] et celle de Neptune, ce dernier, il est vrai, utilisé comme synonyme de *mare*[7]. Mais les professions de foi païenne les plus manifestes sont celles qui concernent la croyance ù la présence des dieux sur terre et les cultes. Cette présence des dieux nous est par deux fois affirmée à propos de l'Égypte où les dieux ont habité et habitent toujours[8], et à propos du mont Liban où habite Vénus[9] : ces formules rappellent les déclarations de l'empe-

1. Par. 35 Cl 37.
2. Par. 30 et 32.
3. Par. 18.
4. Par. 55.
5. Par. 63.
6. Par. 34.
7. Par. 61.
8. Par. 34.
9. Par. 30.

rcur Maximin Daïa dans la lettre contre les chrétiens adressée aux habitants de Tyr : «aussi est-ce justement que notre ville peut être appelée le siège et la demeure des dieux immortels : il est évident par de nombreuses preuves qu'elle est florissante grâce au séjour des dieux célestes 1 ». C'est cette meme croyance qui permet à Hermès Trismégiste, cité par S. Augustin, de déclarer que son aïeul habile la ville qui porte son nom 2.

Pour ce qui est des cultes, les deux passages essentiels sont la description de l'Égypte et celle de Rome et de la Toscane. Dans la première nous trouvons exprimée la croyance traditionnelle à l'origine égyptienne des cultes, croyance dont nous citerons les témoignages du premier et du dernier des grands historiens de l'Antiquité. Hérodote nous dit : « En tout cas ce sont les Égyptiens qui, les premiers des hommes, célébrèrent de grandes fêtes religieuses nationales, des processions faisant cortège aux dieux ou accompagnant des offrandes ; et les Grecs en ont appris d'eux la coutume. Une preuve de cc que je dis est que chez les Égyptiens on constate que ces cérémonies sont célébrées depuis beaucoup de temps, tandis que chez les Grecs c'est récemment qu'elles commencèrent de l'être 3 » ; et Ammien Marcellin lui fait écho en écrivant : « C'est là que tout d'abord, longtemps avant les autres, les hommes découvrirent, dit-on, les divers principes des religions et ils conservent soigneusement dans des écrits secrets les premiers fondements des mystères4.» Nous y trouvons aussi une admiration sans réserve pour la manière dont les Égyptiens de son temps continuent à rendre hommage aux dieux, la fréquence et la beauté des sacrifices, le grand nombre des prêtres de toutes dignités ainsi que la beauté des temples cl des lieux consacrés 5.

1. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique,* IX, 7, 5 (trad. G. Bardy, *SC,* 55, Paris 1958, p. 53).

2. S. AUGUSTIN, *Cité de Dieu,* VIII, 26, 2.

3. HÉRODOTE, II, 58 (trad. Ph. E. Legrand, HÉRODOTE, coll. Budi, t. 11, Paris, 1936, p. 106).

•l. Ammien Marcellin, XXII, 16, 20 : ‹ Ibi primum homines longe ante alios ad uarla religionum incunabula (ut dicitur) peruencrunt et initia prima merorum caute tuentur condita scriptis arcanis.

5. Pur. 36.

De même Rome est louée pour le culte qu'elle rentl aux dieux, en particulier par l'intermédiaire du collège des Vestales, ainsi que pour la science de ses aruspices. C'est Parus picine qui fait le fond de l'éloge de la Toscane. Lù aussi nous trouvons une allusion à une tradition bien connue du paganisme qui veut que ‹ la divination par les victimes ait ét‹ mise au point par les Étrusques, voisins de Γ Italiel », et que l(nom même de la Toscane, *Tuscia,* dérive du verbe grec Ουστ sacrifier 23 Bien que cela ne soit pas dit dans le texte d'une manière expresse, nous retrouvons ici le fond de la légende du nain divin Tagès qui, sorti de la terre, « fut le premier qui enseigna aux Étrusques l'art de pénétrer les secrets des temps futurs * 0.

Le paganisme de *VExposilio* ainsi bien établi, nous devons maintenant considérer les points litigieux.

Dans la première partie du texte, lorsque l'auteur examine l'état de béatitude des Camarines, il mentionne que ce peuph n'utilise pas le pain dont nous nous servons, mais « qu'il leui pleut chaque jour du pain 4 b, notion qui est reprise quelque! paragraphes plus loin par la phrase « quant aux Camarines ils reçoivent du ciel le pain quotidien 56». On voit tradition nellement dans ces affirmations, surtout dans la seconde pai suite du pain quotidien, des interpolations chrétiennes : d'uni part rappel de la manne qui pleuvait chaque jour, sauf celu du Sabbat, pour les Juifs au désert du Sinaï ·, d'autre pari rappel du Notre Père, « donnez-nous aujourd'hui notre pair quotidien ». Que faut-il en penser ?

Les rapprochements, certes, impressionnent au premiei abord ; mais, au moins pour le second, nous ne devons pas oublier que, si, comme nous le verrons en étudiant la langui

1. Clément d'Alexandrie, *Stromales,* I, 16, 4 (trad. Caster, *SC* 30, Pari 1951, p. 104).

2. Plinr, *Histoires naturelles,* III, 50 ; Servius, *Commentaire de l'Énéii* II, 781 ; Isidore de Séville, *Origines,* IX, 2, 86 et XIV, 4, 20.

3. Ovide, *Métamorphoses,* XV, 558-559 (trad. G. Lafayc, Ovide, *Mél morphoses* col!. Budé, t. III, Paris 1930, p. 139).

4. Par. 4.

5. Par. 12.

6. Th. Sinko, *op. cit.,* p. 533.

de *VExposilio,* il s'agit d'une traduction latine d'un texte grec, le rapprochement entre la formule de notre texte et celle du Notre Père n'a plus du tout la même valeur. C'est donc uniquement la notion du pain tombé du ciel qui doit nous retenir et non la manière dont elle est exprimée ; nous devons alors examiner si cette notion se retrouve dans le paganisme. Nous rapprocherons de notre texte trois passages concernant la vie des bienheureux, morts ou vivants. Nous emprunterons le premier au dialogue du pseudo-Platon, *VAxiochos.* A la fin du dialogue, Socrate décrit la vie des justes dans l'au-delà; parmi leurs béatitudes, il mentionne les banquets servis d'eux-mêmes x. Cette particularité se retrouve dans *VHistoire vraie* de Lucien. Lorsque les héros de l'aventure parviennent à l'ile des bienheureux ils sont admis au banquet : « Le banquet se tient hors de la ville dans une plaine qu'on appelle Élysée. C'est une prairie délicieuse entourée d'un bois épais de toutes essences, qui ombrage les convives couchés sur un tapis de fleurs. Ce sont les vents qui servent et distribuent les mets, sauf le vin. » Ce dernier vient spontanément dans les coupes que l'on cueille aux arbres. Autrement dit, le récit de Lucien2 n'est qu'une amplification de celui de *VAxiochos.* Dans ces deux cas il s'agit de la nourriture des morts, mais, entre les conceptions qui concernent les morts bienheureux et les sages bienheureux des contrées lointaines il n'y a pas grande différence. C'est pourquoi nous retrouvons ces mêmes notions dans la *Vie d'Apollonios* par Philostratc, dans le passage qui concerne les Brahmcs. Lorsque ceux-ci offraient un repas au Roi, « on vit s'avancer d'eux-mêmes quatre trépieds pythiques... et sur ces trépieds étaient des échansons de bronze noir... La terre étendit une couche de gazon plus doux que des coussins. Ensuite des fruits séchés, du pain, des légumes, des fruits de saison firent leur apparition, tous admirablement servis et plus agréablement disposés que s'ils avaient été préparés par des cuisiniers; des trépieds, deux versaient du vin, et, parmi les deux

1. Platon, *Axioclws,* 13.

2. Lucien» *Histoire Vraie.* IL 14 (trad. E. Chambry, Lucien, *Œuvres.* t. II» Paris, s. d.» coll. Gamier, p. 59-βO).

autres, de l'un coulait de l'eau chaude, de l'autre de l'eau froide [1] ».

Comme on le voit, bien que ces textes ne nous parlent pas à proprement dire du pain qui pleut régulièrement chaque jour pour les bienheureux, ils nous montrent la croyance en une nourriture miraculeuse, non préparée de mains d'homme, distribuée aux convives également sans intervention humaine. Les deux notions sont si proches l'une de l'autre qu'elles nous semblent devoir se confondre. Dans ces conditions nous sommes autorisés à considérer que tout ce qui concerne la pluie miraculeuse de pain quotidien chez le peuple bienheureux des Camarines est authentique, et reflète, non pas une influence ou une interpolation chrétienne, mais une conception païenne, d'origine sans doute pythagoricienne [2]. Cette conception dut déborder largement des sphères étroites de la secte pour se mêler en particulier aux conceptions néo-stoïciennes de la cité des bienheureux, cette fameuse cité des Iles du Soleil où devait s'égarer un jour le marchand lamboulos [3].

Une seconde question qui a été soulevée à propos de notre texte est celle de l'emploi au singulier du mot *dcas* dans trois passages : la destruction de Dyrrachium par la divinité par suite de la méchanceté de ses habitants[4]; les bonnes qualités des Libyens résultant d'un don de la divinité, alors qu'habitants du désert ils devraient être mauvais[5], enfin la prédiction de la Sibylle selon laquelle Rhodes sera détruite par la colère de la divinité[6]. Mais le terme *de deus* est employé absolument au singulier en latin, de même que θεός en grec, par de

1. Philostrate, *Vie d'Apollonios.* III, 27 (trad. P. Grimal» *Romans* ri *latins.* coll, de la Pléiade, Paris 1958. p. 1123).

2. I. Lévy, « La légende de Pythagorc de Grèce en Palestine » *(liiblio^ tMque de l'École des Hautes Études,* fasc. 250). Paris 1927, p. 113-115.

3. J. Bidez. · La cité du monde et la cité du Soleil chez les Stoïciens ›. *Revue des Études anciennes,* t. XXIV (1932), p. 244-294 ; Diodore de Sicile, livre U; Kroll, art. *lamboulos* dans PVV, I. IX (1916). col. 681-683; E. Roïidr. *Her gricchischc Roman und seine Vorlaü/cr* (réimpression Hidclsheim i960), p. 241-260.

4. Par. 53.

5. Par. 62.

6. Par. 63.

nombreux auteurs qui ne peuvent être suspectés de christianisme pour autant[1]. De plus, dans le cas de Dyrrachium on peut penser qu'il s'agit d'un dieu particulier; c'est pourquoi certains auteurs, considérant qu'il s'agit de la destruction par un tremblement de terre d'un port maritime, ont pensé qu'il était ici question de Neptune, c'est-à-dire, suivant la formule homérique, de Poseidon l'ébranleur des terres, tout à la fois maître de la mer et auteur des tremblements de terre a.

Beaucoup plus importante est par contre la question du dieu créateur que l'on trouve mentionné au sujet des turpitudes des Perses commises à l'encontre « du dieu qui les fil 2» et que l'on retrouve dans la conclusion finale conservée seulement dans la *Descriptio* » seule la divinité créatrice de l'univers peut tout connaître 4[5]. Par suite de leur teneur, ces deux membres de phrases doivent être, pensons-nous, rejetés ou conservés l'un et l'autre.

Dans les doctrines philosophico-religieuscs du iv® siècle, l'idée d'un Dieu suprême dont émanent tout à la fois les autres dieux et le monde avec ses créatures est très répandue. Nous la trouvons par exemple formulée dans l'œuvre de Julien, pour ne point recourir à *VEnnéadé* plotinienne ;* en particulier dans le *Discours sur le roi Soleil.* Il nous présente ainsi un monde éternel émané de l'idée du Souverain Bien dans lequel le Soleil, émané lui aussi, distribue aux autres ctres intellectuels qu'il gouverne, quoique émanés comme lui, les dons qu'il tient du Souverain Bien : c'est de lui qu'émane le monde terrestre auquel il prépose les autres dieux qu'il gouverne.* Si la doctrine de l'empereur philosophe est, dans sa pensée comme dans sa forme, une doctrine émanatiste, c'est-à-dire une doctrine difficilement intelligible pour un esprit non philosophique, il faut recon-

1. G. François, Le *polythéisme et l'emploi au singulier des mots* Ooi, διψών *(Bibliothèque de la Fac. de philosophie et lettres de l'Unlu. de Liège,* fasc. CXl.VH), Paris 1957.
2. L. Haun, op. *cil.,* p. 11, η. 1.
3. Par. 19 : « et impie faciunt in ilium qui fccit cos deum. »
4. Par. 68 : « solus enim deus, qui uninersa crcauit, potest omnia nossc.»
5. Cf. Plotin, *Ennf.adcs,* éd. E. Bréhler, coll, lludé, Paris 1924-1938.
6. Julien, *Hymne au Roi Soleil,* 13 s.

naître au témoignage de Julien que certains penseurs de l'époque n'ont pas hésité, pour la rendre plus directement compréhensible, à utiliser des formules créationistcs [1]. D'ailleurs Julien lui-même, malgré ses dires, confond souvent au cours de son exposé émanation et création. Cela ne doit pas nous étonner, par suite de la complexité de ces doctrines. Pour prendre un autre exemple, c'est ce meme mélange que nous voyons apparaître chez Firmicus Maternus lorsqu'il écrit : « Soleil souverainement bon, souverainement grand, qui, chaque jour, par la conduite bien réglée de ton pouvoir suprême, ne cesses de faire succéder création à création, grâce ii qui, par une divine disposition, tous les êtres vivants reçoivent en partage une âme immortelle, qui seul ouvres les portes du séjour d'en haut... '. [2] »

Nous pensons donc que les formules créationistcs de *YExpositio* ne sont nullement les traces d'interpolations d'un traducteur ou d'un copiste chrétien, mais qu'elles appartiennent bien en propre au texte original. Autrement dit notre auteur est un témoin intéressant de la pensée religieuse d'un individu moyen de l'époque, ayant reçu une certaine instruction, sans être pour autant un intellectuel. Sa religion est un mélange assez étroit, un syncrétisme si l'on veut, de paganisme traditionnel et de paganisme philosophique.

Paganisme traditionnel : notre auteur croit en l'existence de dieux nombreux, ayant une réalité individuelle marquée par leur habitat terrestre, et dont les hommes peuvent connaître les volontés par des procédés divinatoires tels que l'aruspicinc. Mais d'un autre côté, cet homme, qui vit dans la patrie de Maxime de Tyr dont toute la *Dissertation XVII* est consacrée à l'étude du Dieu suprême, croit en l'existence d'un Dieu supérieur qui distribue aux hommes scs bienfaits en fonction de la révérence qu'ils ont à son égard. Suivant la conception philosophique, ce Dieu est le Souverain Bien ; c'est ce qu'il nous affirme lorsqu'il écrit que la Toscane a reçu ce nom des dieux parce que ses habitants disaient qu'ils

1. *Ibidem,* 26.

2. Firmicus Maternus, *Mathesis,* V, prêt. (trad. A. J. Fcstugière, *Trois dévots patens : I Firmicus Maternus, Prières cl conseils de vie,* Paris 1914. p. 16).

étaient le Bien ». C'est ce dieu qu'il considère comme le créateur de l'univers et c'est contre lui que pèchent les Perses en commettant l'inceste avec leurs mères et leurs sœurs.

Ces conceptions religieuses ne doivent pas nous étonner chez un habitant d'une région où les cultes païens étaient très développés et qui avait donné à la philosophie religieuse syncrétique du temps quelques-uns de ses plus illustres penseurs : de Maxime de Tyr et Numénius d'Apamée à l'illustre Jamblique et à Porphyre le Tyrien [1]. Elles se retrouvent d'ailleurs chez son contemporain l'antiochien Ammicn Marcellin[3]. Ce qui nous étonne, par contre, c'est la limitation des citations concernant les dieux; son silence sur la présence d'Athéna à Athènes, par exemple. Quant à l'oubli du temple de Daphné, dans la banlieue d'Antioche, il peut s'expliquer par l'ignorance d'un auteur qui n'est jamais allé dans la ville; il peut s'expliquer aussi par son hostilité au christianisme, qui ne veut pas rappeler le pèlerinage chrétien auprès du tombeau de S. Babylas [4]. Ce païen est en effet hostile au christianisme, et il manifeste cette hostilité d'une manière indirecte, peut-être par crainte, dans sa description de Constantinople. Il apparaît là d'une manière évidente qu'il déteste la mémoire de Constantin, quoique fidèle sujet de Constance® ; cela ne peut guère s'expliquer que parce que Constantin est pour lui l'empereur qui a le premier reconnu et favorisé le christianisme avant que de s'y convertir.

1. Par. 56 : · Quod bonum deos esse dicebant. »

2. Cf. entre autres A. PcF.cn, · Numénius d'Apamée », *Mélanges Bidez* 1934, p. 745-778 ; J. Bïdrz, *Vie de Porphyre* (travaux publiés par la Enc. de philosophie et lettres de l'Unlv. de Gand, fasc. 43) Gand, 1913 ; P. de Labriolle, La *réaelion païenne,* Paris 1931, en particulier 3· partie, ch. I et 4 partie, ch. 1 et 2 ; E. A. Leemans, · Studio over den wljsgccr Numénius van Apamea met uitgavc der fragmenten », *Mémoires de ΓAcadémie royale de Belgique, Classe des Lettres,* t. XXXVII, fasc. 2, Bruxelles 1935 (malheureusement en flamand). Pour la conception de Dieu dans le paganisme syncrétique du temps, cf. Λ. J. Festugièhe : *La révélation d'Hermès Trismégiste* t. Π, *le Dieu cosmique,* Paris 1949, ch. I. Π et III.

3. P. M. Cames, *Ammlen Marcellin témoin des courants culturels et religieux de la fin du /V® siècle* (à paraître aux Belles Lettres, Paris), 3e partie : • FÜnlven religieux d'Ammien ».

4. A. J. Frstvgïére, *Antioche, op. cit.,* p. 82.

5. Par. 50 : ‹Constantinopolls autem omnia praecipua habere potest propter Constantinum. »

V

La première partie de *VExpositio* et ses problèmes. ΟΔΟΙΠΟΡΙΑ et *Expositio.*

Les paragraphes 1 à 21 de *VExpositio* présentent des pro blêmes particuliers. Ils comprennent, comme nous l'avons dit, une géographie des pays et des peuples de l'Extrême-Orient et de l'Orient jusqu'aux confins du monde romain. Cette géographie, à l'opposé du reste de l'ouvrage, prend une forme voisine de celle d'un itinéraire, avec la mention de l'étendue des contrées signalées. Cette forme provient de ce que notre auteur se réfère ici à une source unique, qu'il se contente de résumer ou d'adapter à son plan. L'existence de cette source nous est attestée d'une manière formelle par la première phrase du paragraphe 21, véritable transition entre les pays orientaux et l'Empire romain : « c'est lù ce que dif un auteur au sujet des peuples que je viens de citer \ » Cctti mention, unique dans tout le texte, d'un *historicus,* par ail leurs inconnu, est la preuve manifeste de ce que nous avançons. La question qui se pose donc à nous est celle de savoir si. nous pouvons identifier cette source.

Nous devons, pour ce faire, considérer les rapports qui existent entre cette première partie de *VExpositio* et un autre texte, tout aussi curieux, formé d'une part d'un *Exposé sur les Bienheureux de l'Éden du Paradis,* et d'autre part d'un *Itinéraire de ce même Éden du Paradis jusqu'au pays de\ Romains* ?[1] Ce texte nous est actuellement connu par cint manuscrits, que l'on peut dans une certaine mesure considérer comme des versions différentes. Ce sont quatre manui scrits grecs : British Museum, Vatican, Leningrad et Dresdi (ce dernier malheureusement détruit au cours des bombarde-

1. Par. 21 : · Et hacc quidem de praedictis gentibus historicus ait. »

2. Λ. Klotz, 'Οδοιπορία ir.ô Ἐδ-μ τού Παραδiiσον ic/ct των 'Ρωμαίων *jRhcinischof Museum,* t. LXV (1910), p. CO" s.

ments de là dernière guerre) [1] et un géorgien qui ne nous a été accessible que par la traduction qui en a été donnée par Z. Avalishvili [2]. Placé par ce dernier sous le patronage manifestement fantaisiste de S. Basile le Grand, cet *Itinéraire* se présente sous une forme chrétienne indiscutable, mais de là à considérer avec N. Pigulevskaia, dont les positions sont en quelque sorte durcies par W. Wolska [3], qu'il s'agit d'une œuvre nestorienne, nous semble dans l'état actuel du texte une démarche trop hardie : c'est possible, mais indémontrable. En effet, les arguments mis en avant sont assez fragiles. Le texte mentionne vers sa fin, entre le port d'Eilath, au fond du golfe d'Akaba, et Antioche, un relai intermédiaire qu'il appelle Elam ou Selam. Or la géographie religieuse de la Perse nestorienne connaît en Basse-Mésopotamie un évêché d'Elam : ce serait donc de lui qu'il est ici question [4]. Cet argument nous semble se heurter à une impossibilité majeure. Si nous considérons *l'Itinéraire,* on ne voit pas pourquoi, alors qu'il a traité de la Perse quelques lignes auparavant, il y reviendrait sans le dire. D'autre part, dans la faible mesure où l'on peut accorder quelque crédit aux distances données, si elles sont un peu fortes pour la distance directe Eilath-Antiochc, elles seraient beaucoup trop faibles pour une route passant par la Basse-Mésopotamie [5]. En fait, le seul argument de poids est que le texte parait d'origine syrienne, plus exactement de ces

1. *British Museum Ms$ Add.* 36753. fol. 219-220 v. ; *Bibl. Vat. Mss grecs* 1114. fol. 174-175 r. ; *Bibl. Sattikov* 252. fol. 67-68 ; *Cod. Dresd.* 52. fol. 31-32. Sur la destruction du ms. de Dresde, cf. M. Richard. *Catalogue des manuscrits grecs,* 2e éd.. Paris 1958. p. 88. Le manuscrit du British Museum et celui de Dresde ont servi à A. Kl0TZ pour son édition citée ci-dessus ; les variantes du manuscrit du Vatican ont été données d'après une collation de Scliulz par F. Pfister, · Die Ὁδωποριϰ* und dic Legende von Alexanders Zug nacli deni Parodies ·» *Rhcinisches Museum,* t. LXVI (1911), p. 468-470 ; enfin le manuscrit de Leningrad a été publié par N. Pigulevskaia. *Vizonlija na putjakh v Indiju. Iz isloril lorgouli Vizanlii s voslokom a IV~V vw9* Moscou 1951. p. 409-410.

2. Z. Avalishvhj. « Géographie et légende dans un récit apocryphe do S. Basile ». *Revue de l'Orient chrétien,* t. XXVI (1927-1928), p. 279-304.

3. W. Wolska» *Recherche sur la topographie chrétienne de Cosmos Indicopicastis, Bibl. byzantine,* série ‹ Études » n· 3, Paris 1962. p. 256.

4. N. PlOUJUEVSKAlA, *op. cit.,* p. 120.

5. Eilath-Antioche : 29 étapes se décomposant en 9 et 20.

parties de la Syrie intérieure qui, gagnées au nestorianisme, gravitèrent autour de la Perse nestorienne avant la conquête arabe x, mais il s'agit là d'un véritable a priori.

De toute manière ce qui saute aux yeux à la première lecture c'est l'étroite parenté qui existe entre Γ*Itinéraire* et la première partie de *VExposilio.* Cette parenté se marque tout d'abord dans les noms des pays et dans l'ordre selon lequel ils se succèdent. Si les *Camarini* sont devenus dans *V Itinéraire* les *Macarinoi,* c'est-à-dire les bienheureux habitant l'Éden du Paradis, bienheureux que le texte géorgien, inspiré par la tradition des gymnosophistes africains 2, appelle les Justes-Nus, les autres noms ne sont guère plus que des variantes, quand bien même ces variantes seraient-elles inspirées par d'autres textes. Ainsi, aux bienheureux nourris par la manne biblique succède le pays des Brahmes, appelé Dragina ou Drachma par les versions grecques et Brachmcn par la géorgienne. Puis vient Evilath qui correspond aux Eviltes de *VExposilio* dont le nom a dû être transformé sous l'influence du pays d'Evilath, proche de l'Éden, dans la *Genèse* ·. A Emer correspondent les formes Eiemer, Icincr, Ermcn en grec et Myros pour le géorgien ; à Ncbus, Nekous, Ekous et lenoco ; à Disaph, Disimaneis, Dyssomané et Da si moni ; à loneum-Choneum de *VExposilio,* Chonai, Choneon et Khounia. Viennent ensuite Diaba ou Davad pour Diua, puis la Grande Inde suivie du pays d'Axoum, cité sous les formes Axounian, Axomia, Khsana (c'est là ce qui nous permet de restituer Axoum à la place de Γ *Eximia regio* de l'*Expositio* et de l'inepte *foris una* de la *Descriptio).* D'Axoum on passe normalement à la Petite Inde à laquelle le texte géorgien donne son autre nom classique de Nubie, puis à la Perse et au pays des Sarrasins. Le texte géorgien nous permet d'éliminer sans discussion une hypothèse de Klotz ♦, selon qui il faudrait comprendre la Nubie dans la Grande Inde et l'Arabie du Sud dans la Petite Inde.

1. N. Pïgulbvskaia, op. ciL, p. 115-128.

2. Cf. le voyage d'Apollonios de Tyane au pays des gymnosophistes Pnir.osTRATR, *Vie* ïfΓΛροIIóαio. VI, 7-23.

3. Genèse, 2. 11.

4. A. Klotz, *art. cil.,* p. 616 ; cf. N. Pigulevskata, op. *cfL,* p, 121.

A partir de là, il n'y a plus la moindre ressemblance entre Γ*Itinéraire* et la première partie de *VExposilio.* Aussitôt après le pays des Sarrasins, celle-ci entreprend la description du monde romain, alors que *VItinéraire* se poursuit par 5 étapes qui par Eilath, Elam, Antioche, Constantinople et Rome le conduisent jusqu'à la Gaule d'après les versions grecques, mais plus vraisemblablement jusqu'à Gadès, considéré comme l'extrémité occidentale du monde, selon la version géorgienne.

Un autre point de concordance entre *VItinéraire* et la première partie de *VExposilio* réside dans la similitude des chiffres des étapes, à condition de donner aux mois de *VItinéraire* une valeur de 30 jours. Nous avons ainsi le tableau suivant :

Expositio			*Itinéraires*		
Camarini	70	myisiooîs	Eden à Drachma		70
Brahmes	5	—	Drachma-Evilath		70
Eviltes	32		Evilath-Icmer		47
Emer	47		Icmer-Nekous		32
Ncbus	60	—	Nekous-Disimaneis	(2 mois)	60
Disaph	240	—	Disimancis-Chonai	(8 mois)	240
Chonemn	120	—	Chonai-Diaba	(4 mois)	120
Diua	210		Diaba-Grande Inde	(7 mois)	210
India major	210		Grande Inde-Axoum	(7 mois)	210
Axoum	150		Axoum-Petite Inde	(5 mois)	150
India minor	15	—	Petite-Inde-perse	(3 mois)	90
Perse	?		Persc-Sarrasins		2
Sarrasins	?		Sarrasins-Eilath		7

Comme on le voit les seules divergences concernent les Brahmes et la Petite Inde ; on ne peut en effet considérer comme une divergence l'interversion manifeste entre les Eviltes et le pays d'Emer, sans que nous puissions évidemment dire quelle est la mention correcte.

Par contre ces chiffres, comme le montre notre tableau, font apparaître deux conceptions totalement différentes. Pour *VExposilio,* il s'agit de l'étendue des pays, ce que con-

firment les formules du genre de « ils habitent un pays d'une étendue de 15 journées de marche [1] », alors que *l'Itinéraire* considère, et cela est normal pour un itinéraire, les distances qui séparent les pays les uns des autres, ce qui lui permet d'ajouter un certain nombre de notations géographiques intéressantes, c'est-à-dire qu'il distingue entre les routes terrestres et les routes maritimes.

Un autre accord entre nos deux textes concerne l'état de béatitude des peuples les plus éloignés, du fait que l'agriculture n'apparaît pas dès le début, mais seulement à partir: du pays de Nebus pour *VExposilio,* à partir de celui d'Evilath pour l'*Itinéraire.* Tout cela nous montre l'indiscutable parenté qui existe entre les deux.

Trois solutions peuvent se présenter quant à leurs rapports : *VExposilio,* ou tout au moins sa première partie, dépend de *VItinéraire; VItinéraire* dépend de *VExposilio;* l'un et l'autre dépendent d'un mémo texte. Mais avant d'examiner cette question nous devons considérer une opinion qui a été avancée par Klotz dans son article sur *YItinéraire* [2], et adoptée par Pfister dans son étude sur les rapports de l'*Itinéraire* et de la légende d'Alexandre [3][4]. Pour eux, *VExposilio,* telle que nous la possédons, serait un texte composite dû à un rcmanicur du vi° siècle qui aurait juxtaposé un *Itinéraire* et *VExposilio* originale qui ne comprendrait que la description du monde romain. Cet amalgame serait postérieur à la date de 526, par suite de la mention, au paragraphe 17, de conflits entre les Perses et l'Inde Mineure, la Petite Inde (peu importe que celle-ci soit la Nubie ou l'Arabie puisque, pour les Anciens, la Nubie s'étendait tout aussi bien sur une partie de notre péninsule arabique), cette mention ne pouvant s'appliquer qu'aux conflits qui opposèrent alors Arabes et Perses [4]. Mais, comme l'a déjà

1. Par. : « habitant terram mansionum quindecim. »
2. A. Klotz, *art. e(L,* p. 616.
3. F. Pfjster, *art. ctL,* p. 166.
4. Il ne peut s'agir que du conflit suscité par la politique anti-chrétienne, du roi judaïsant Dou Nowas : ci. M. Rodinson, *L'Arabie avant l'Islam» Histoire Universelle de la Pléiade,* t. Π, Paris 1957, p. 32 (et la bibliographie)' el H. Devkeessiî, Le *patriarcat d'Antioche.* Paris 1045» p. 257.

fait remarquer N. Pigulevskaia ', les interventions d'Axoum dans ces sortes de conflits sont bien antérieures au vi® siècle. C'est pourquoi il nous semble que cette référence pourrait tout aussi bien, et même bien mieux, se rapporter à une interprétation erronée par notre auteur des événements qui, au début du iv® siècle, amenèrent la conquête éphémère de l'Arabie du Sud par les Axoumitcs :* Dans ces conditions, si, comme nous allons le montrer, notre texte forme bien un tout, on pourrait penser à un apport original de l'auteur de *VExposilio,* exploitant quelques on-dit qui lui seraient parvenus de ces pays lointains.

Or l'unité de *VExposilio,* contrairement à ce qu'a écrit Klotz, nous parait indiscutable. Étant donné que ce que nous avons n'est qu'une traduction (et quelle traduction I), si le texte traduit était un texte composite, la traduction s'en ressentirait dans son vocabulaire et dans ses tours. Il n'y a rien de tel et, comme le montre notre index de la langue, ce sont exactement les mêmes mots et les mêmes tours qui sont utilisés dans la première comme dans la seconde partie de *VExposilio.* Nous en donnerons un seul exemple : l'emploi du verbe *adiacere* associé à la préposition *post.* Nous avons ainsi au paragraphe 13 (première partie) *post ergo Nebas gentem adiacet regio Disaph* et au paragraphe 52 (deuxième partie) *deinde post africae omnem regionem adiacel cl deserta terra.* Cette unité peu discutable nous incite donc à affirmer (pie *VExposilio* date en son entier du iv° siècle et qu'elle ne peut dériver d'un *Itinéraire* que sa christianisation ne permet pas de dater d'avant le v® siècle.

Pour cc qui est de notre seconde hypothèse : *VItinéraire* dépend de *VExposilio,* c'est-à-dire a réduit *VExposilio* puis l'a christianisée ; il nous semble qu'elle est également indéfendable. Cette impossibilité nous parait résulter du fait que la manière dont *VItinéraire* se termine, après être arrivé aux pays du monde romain, n'a rien à voir avec le texte dei'*Expositio.* Il ne s'agit pas d'une réduction mais d'autre chose

1. N. Pigulevskaia» op. cif.» p. 122.
2. M. Rodinson, op. *cil.,* p. 16.

comme le montrent bien les mentions d'Eilath et d'Elam, inconnues de *VExpositio.*

Nous sommes donc obligés de considérer, avec N. Pigulevskaia et W. Wolska », qu'indépendants l'un de l'autre nos deux textes découlent d'une source commune, antérieure par conséquent à la composition de *VExpositio,* et donc au milieu du ive siècle. Cette source contenait déjà la description des peuples bienheureux de l'Orient cl le chiffre des étapes, représentant l'étendue des pays. Cet ouvrage entre donc dans un genre littéraire, si l'on veut, qui semble avoir été assez florissant à l'époque et dont nous avons d'autres témoins, tel *VItinéraire d'Alexandre 13* C'est d'ailleurs au souvenir d'Alexandre que W. Wolska rattache avec raison l'origine de cette littérature, quand bien même certains de ses éléments remontent bien plus haut, puisque nous les trouvons déjà dans l'œuvre d'Hérodote et encore plus dans celle de Ctésias.

Nous devons penser que l'auteur de *VExpositio* a réduit et adapté ce texte pour l'introduire en tête de son propre ouvrage, mais lui est resté suffisamment fidèle pour ne pas oser se présenter comme le véritable auteur : d'où la mention de *Vhistoricus.* D'un autre côté, ce même texte a été réduit à la forme squelettique d'un *Itinéraire* qui n'avait plus conservé, en son début, qu'un bref rappel de l'état de béatitude des Camarini. C'est cet abrégé qui a été remanié par la suite par des copistes chrétiens; ils y ont introduit tout à la fois le christianisme et les souvenirs bibliques d'une part (d'où la transformation des *Camarini* en *Macarinoi),* d'autre part les allusions à la légende d'Alexandre et à la géographie mythique de l'Orient. En cela, notre *Itinéraire* peut être, et a été, mis en parallèle avec l'œuvre plus développée de Cosmas ïndicopleustès ' qui, comme lui, nous montre le christianisme pénétrant parmi les peuples de l'Orient et connaît comme notre version géorgienne, des pygmées et des homme:

1. N. PiOULEVSKAIA Ct W. WOLSKA, *loC. Cit.*

2. Sur les problèmes de In légende d'Alexandre, cf. en dernier lieu R. Mbrkrlba CJI, *Die Quellen des yriechischen Alexandcrromans, Zetemata,* t. IX. Munich 1951.

3. N. Pigulevskaxa et W. Wolska, *loc. cit.*

velus. Mais, de ces deux transformations, la plus symptomatique pour nous est celle qui concerne la légende d'Alexandre Il n'est pas question d'y revenir longuement après Pfister, mais seulement d'en rappeler le point essentiel et d'en ajouter un autre non signalé par Pfister, qui ignorait la version géorgienne.

Λ propos du pays de Diaba, une interpolation du manuscrit de Dresde nous dit qu'il est le pays où vint Alexandre et où il éleva un certain nombre de statues. C'est pourquoi Pfister a montré que ce nom devait être mis en relation avec le verbe StaCaîvctv ; c'est donc le pays du passage, aux confins du monde normal et du monde mystérieux de l'Orient, le pays qui, dans la légende, oblige au franchissement d'un gouffre puis d'un désert x. Mais la version géorgienne, en parlant du pays de lemer, nous dit que c'est le pays des ténèbres. Or la légende d'Alexandre comporte également un passage du héros par le pays de la nuit[2]3Il est possible, d'ailleurs, que l'introduction dans cette version des peuples monstrueux, peuples dont la connaissance dérive en partie de Ctésias qui a été lu à l'époque byzantine, comme le prouve la *Bibliothèque* de Photius ', provienne plus simplement du roman d'Alexandre où ils se sont introduits au cours des temps 45

Si tout cela s'applique aux *Itinéraires,* tout cela ne peut s'appliquer à l'*Expositio,* donc à leur source commune, même si, comme le voudrait N. Pigulevskaia, il s'agit d'une source en langue syriaque, ce que rien ne permet d'afiirmer J. Dans

1. F. Pfister, *art. cil.,* p. 460 ». ; *Itinéraire* oso» tfoîp.Oiv 'Αλέξανδρο των Μχζεδονων Βχοιλεν ζαί έποιησεν Οηια>ρού; ζα: ΐστησιν Ανδριάντα *t'x'.va;* Psr.uno-CAiJ.isnrCxR, II, 39, éd. Diibncr, coll. Firmin-Didot, Pari» 1816.

2. « D'Êvilat à Icmcr, pays des ténèbres, 40 étapes. ·

3. Photius, *Bibliothèque,* 72, éd. R. Henry, t. I, p. 105 »., coll. Budé, Paris 1959.

4. Pskodo-Caluisthèniï, II, 37 : peuple des Dacets velus et mangeurs de poissons que l'on peut rapprocher des Dïssaes soumis par Dionysos (Nonxos, *Dionysiaques,* XXVI, 90), cela d'autant plus que le roman de Dionysos a de fortes chances de découler du roman d'Alexandre (H. Jkanmaiii R, *Dionysos, histoire du culte de Bacchus,* Pars 1951, p. 351 s.). On pourrait alors se demander si certaines formes des *itinéraires* (Disiiuanels, Da si mon!) n'ont pas été influencées par la légende.

5. N. PiOULEVSKAIA, foc. CÎL

ces conditions nous pourrions représenter les rapports existant entre nos textes par le stemma suivant :



X étant notre source inconnue, E *VExposilio,* Y l'abrégé en forme d'itinéraire et I nos Itinéraires.

Les rapports entre nos textes ainsi établis, nous pouvons maintenant aborder l'étude de la localisation des pays de la première partie de *VExposilio.* Pour cela il nous faut distinguer entre les huit premiers et les cinq derniers. Ceux-ci ne posent pas de problèmes à proprement parler, leur localisation nous est bien connue : il s'agit de l'Inde, d'Axoum, de la Nubie-Arabie, de l'Empire perse et des tribus sarrasines aux confins des deux empires. La seule question qu'il soit nécessaire d'envisager à leur propos est celle de leur succession : pourquoi passe-t-on de l'Inde à Axoum, pour revenir ensuite vers la Perse par les pays arabes ? Un fait de géographie de la circulation, spécifié d'ailleurs en toutes lettres par les *Itinéraires,* nous permet de comprendre cette succession. La route de l'Inde à Axoum est une route maritime qui dépend de l'organisation de la mousson dans cette partie de l'océan Indien (mer Erythrée des anciens). C'est d'ailleurs l'existence de ces relations directes entre l'Inde et les régions situées au sud de l'Égypte qui doit être à l'origine de l'existence des diverses Indes de la géographie antique et médiévale [1].

Par contre les problèmes posés par les premiers sont nombreux et à peu près insolubles. Les deux seuls pays qui, parmi eux, nous soient souvent attestés sont le second, le pays des Brahmes, et le dernier, le pays de Diua. Le pays des Brahmes est en règle générale situé au nord de l'Inde et la vie de ses

1. Sur la conception médiévale des trois Indes, et. J. Richard. •L'Extrême-Orient légendaire au moyen Age : Roi David et Prêtre Jean », *Annales d'Éthiopie,* t. II (1957), p. 225-244.

habitants est toute chargée de légendes conformes à la description de la béatitude des Camarini, ce qui explique le silence de notre texte à ce sujet. Quant au pays de Diua, ou Siélé Diua. également connu sous le nom de Taprobane, on considère traditionnellement qu'il n'est autre que file de Geylan, mais il semble bien plutôt devoir être un composé des lies de l'Insulinde l. De toute manière, l'hypothèse formulée par Letronne au début du siècle dernier ne tient pas. Pour lui il s'agirait de la côte orientale de la presqu'île indienne : cette localisation il l'appuyait sur un passage d'Ammien Marcellin qui nous fait connaître un peuple de Déni 12,3 et sur la présence sur cette côte de nombreux toponymes formés avec Déni ou Diui; en plus, il y ajoutait quelques considérations reposant sur les chiffres d'étapes Laissons de côté le dernier argument : il n'aurait de valeur que si ces chiffres signifiaient quelque chose de précis et si Letronne, ce qu'on ne peut évidemment lui reprocher, ne s'était servi de l'édition de Godefroy pour qui *VEximia regio* représentait *YIndia minima,* c'est-à-dire la région des bouches de Γ Indus. Nous devons remarquer que le texte d'Ammien est beaucoup trop vague pour qu'on puisse en tirer quoi que ce soit, puisqu'on a pu tout aussi bien localiser ces mystérieux Deui sur la côte occidentale de l'Inde ou à Ceylan45 Quant au toponyme Deui, l'afïlrmation qu'on le trouve sur la seule côte orientale de l'Inde est fausse; nous savons bien qu'il entre dans la composition du nom des îles et des archipels de l'océan Indien, que ce soient les archipels des Maldives ou des Laquedives, ou l'Iabadiou de Ptolémée c'est-à-dire Java, Yavadipa s. Autrement dit, ce toponyme nous assure essentiellement de l'insularité du lieu.

1. P. Paris, · Note sur deux plissages de Strnbon et de Pline », *Journal asiatique,* 1951, p. 13-27.

2. Ammirn Marcellin, XXII, 7, 10.

3. J. Letronne, *Matériaux pour l'histoire du christianisme en Égypte, en Nubie et en Abyssinie,* Paris 1832, p. 124-128.

4. Am.'HUN Marcrllïn, éd. J. C. Rolfe *(Loeb classical Library),* t. II, 3· réimpr., Londres 1956, p. 212.

5. A. Βκητιγρ.ι.οτ, *L'Asie ancienne centrale et sud-orientale d'apris PtoUince,* Paris 1930, p. -106.

Celle présence de Diua aux confins de l'Inde et des pays antérieurs nous permet de supposer que ceux-ci doivent être recherchés dans ce que les Anciens considéraient comme l'Inde transgangétique, c'est-à-dire notre actuelle Indochine. Dans ces conditions, où commence notre géographie ? Quel est ce pays des Camarini bienheureux que les adaptateurs chrétiens, entraînés par une vieille tradition, ont considéré comme les habitants de l'Éden ? Étudiant ce mot, Tomaschek a montré qu'il avait de fortes chances d'être un mot géographique bien réel et de nous conduire dans le sud de la presqu'île indochinoisc x. Là, en effet, l'onomastique, aussi bien antique que médiévale ou moderne, nous montre des formes voisines de celle de *VExpositio* : fleuve Cambari de Pline PAncien 1, peuple des Qiniar des géographes arabes du IXe siècle, notre peuple khmer et notre Cambodge. Mais alors, pourquoi les Brahmes, que la tradition place dans la vallée du Gange, succèdent-ils immédiatement aux Camarini ? Deux solutions peuvent être envisagées. La première a été proposée par Tomaschek : à savoir que les peuples de la presqu'île indochinoise étaient de civilisation brahmanique et que la source initiale de notre écrit le savait. L'autre est de considérer qu'après avoir décrit les Camarini suivant le concept traditionnel de la vie des Brahmes, il a été entraîné, par suite de ses méconnaissances, à les placer côte à côte. Le pays des Éviltes, qui suit celui des Brahmes, a été manifestement confondu par *VItinéraire* avec le pays d'Évilat de la Genèse, le pays de l'or qu'entoure le fleuve Phison 3 ; nous né pensons pas qu'il faille l'assimiler à Γ India Evilat du cosmographe de Ravenne et de Cosmas Indicopleustès 4 puisque

1. Tomaschek, art. *Camarini.* FIV, I. III, (1897), c. 1-125.

2. Tomaschek. art. *Cambari9 PW.* t. III, 1(897), c. 1420 ; Pline L'Ancien, *Hist. nat.t* VI, 55. Ce rapprochement nous semble préférable à celui fait par MCIleh (au par. 4) avec la ville de Camum, emporium de l'Inde d'après le *Périple de la mer firylhrée.*

3. Cf. le délicieux traité de l'évêque d'Avranches D. Huet, *De situ Paradisi terrestris.* Leipzig 1694, p. 34-37.

4. Anonyme de Ravennc, *Cosmographie.* II, 1 ; *ci.* B. H. Stolte, *De* Cas·*mographie* van *den Anonymat Ravennas, een Studic over de Bronnen van Bock II-V.* Amsterdam 1949, p. 27-28; Cosmas, *Topographic.* XI. *PG* 88| 452 A).

cette dernière est localisée au nord, voire même au nord-ouest de l'Inde. Il nous est, de même, impossible d'identifier les pays d'Emer et de Nebus ; au contraire le pays de Disaph pose un certain nombre de problèmes intéressants. La forme sous laquelle il se présente n'a rien de grec mais est bel et bien sémitique, et c'est là un argument que N. Pigulcvskaia aurait pu utiliser en faveur d'un document originel syriaque[1]; le mot est formé de l'enclitique *di,* très fréquent en araméen, et du mot *saph* qui veut dire en araméen « le seuil Il semble donc que ce mot doive être interprété comme marquant un changement de direction ou un changement total de coutumes. D'autre part Tomaschek[2] s'appuyant sur la ressemblance entre *saph* et *samf,* forme arabe pour désigner la région cochinchinoise, pense qu'il s'agit de cette région.

Nous en arrivons maintenant au dernier pays avant Diua, celui qui est appelé loneum dans *VExpositio* et que *Descriptio* et *Itinéraire* nomment Choneon. A l'exception de Pfister[3] tout le monde s'accorde pour considérer qu'il s'agit du même pays que celui que Cosmas Indicopleustès appelle Ouniai, c'est-à-dire le pays des Huns[4], pays situé aux confins de l'Inde, de la Chine et de l'Indochine.

En nous appuyant sur ces quelques données de localisation, nous pensons qu'il faut considérer que nous avons affaire à une description géographique dont l'ordre est en partie commandé par une conception cartographique semblable à celle qui préside à la *Géographie* de Ptolémée, avec un Gange coulant sensiblement nord-sud et une côte de l'Inde et de l'Indochine orientée en gros ouest-est[5]. Par conséquent, parti d'une région située pour lui à l'extrémité orientale du monde, notre auteur va progressivement vers l'ouest jusqu'aux confins de l'Inde. De là il gagne par navire l'ilc de Diaba c'est-à-dire l'Insulinde ou Ceylan (ou un corn-

1. N. Piguxbvskjua · op. *cit,t* p. 37-40. Cf. ci-dessous p. 99.
2. TOMASCHEK, art. *Disaph.t* PW, t. V, 1» c. 1170-1171.
3. E. Pptstrr, *art. cil.*9 p. 459, n. 2 ; il les rapproche du peuple des Cuncs ou Caucones du roinan d'Alexandre.
4. Cosmas Indicopleustès, Topographie, XI, *PG* 88, 419 a.
5. A. Berthelot, op. eif., p. 262 s. ; cartes 7. 8 9 et 10.

promis entre les deux) puis, toujours par mer, l'Inde proprement. dite c'est-à-dire essentiellement sa côte ouest qui, effectivement, ne peut être atteinte par mer qu'après une longue navigation quand on vient de la région de Ceylan, par suite du mécanisme des vents dans ce secteur de l'océan Indien [1] enfin, de là, Axoum et la suite. Ce point de départ très éloigné vers le Sud-Est asiatique ne doit pas nous étonner quand nous considérons l'activité des relations économiques indirectes entre ces régions et le monde romain au IVe siècle [2].

Mais cet itinéraire n'a été composé que d'après des on-dit et son auteur ignorait tout des peuples qu'il cite, et dont les noms ont dû se déformer au point d'être incompréhensibles. C'est pourquoi il se contente de leur appliquer les lieux communs de toute la littérature antique sur l'âge d'or, tel que le décrivait déjà Hésiode : « Ils vivaient comme des dieux ; le cœur libre de soucis, à l'écart et à l'abri des peines et des misères ; la vieillesse misérable sur eux ne pesait pas ; mais, bras et jarret toujours jeunes, ils s'égayaient dans les festins, loin de tous les maux. Mourants, ils semblaient succomber au sommeil [3]. » Félicité que l'on rapporte tantôt, comme le fait Hésiode, aux peuples des temps jadis, tantôt aux peuples lointains, situés aux confins du monde. C'est le mythe des îles Fortunées, localisées à l'Extrême-Occident; celui des îles du Soleil, tel que nous le voyons dans le roman d'Iamboulos [4] à l'Extrême-Sud ; celui des Hyperboréens à l'Extrême-Nord [5]; ou, comme ici, à l'Extrême-Orient, que ce soit le mythe des îles d'or ou celui de l'Éden biblique, Éden pour lequel à l'époque chrétienne «beaucoup d'hommes, dans leur

1. A. Bertholet, op. cit., p. 369.

2. Cf. M. Wheeler, Les *influences romaines au-delà des frontières impériales* (trad. M. Thomas), Paris 1960, p. 214 sq. Sur les découvertes romaines de Oc eo et autres, L. Malleret, *L'archéologie du delta du Mékong,* (Public, de l'Ec. fr. d'Extrême-Orient), t. III, 1962, p. 301-454.

3. Hésiode, *Les Travaux et les Jours,* 113-116 (trad. A. Mazon), coll. Budé, Paris 1928, p. 90.

4. Cf. ci-dessus ch. IV, p. 52, n. 3 ; Lucien, *Histoire Vraie,* II, 4 s.

5. A. Ribbe, *L'idéal de justice et de bonheur et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine* (trad. F. Gnehe et J. S. Piquet), Paris 1885, p. 35.

désir de tout savoir ct d'apprendre si le Paradis se trouve dans notre terre à nous, ne craignent pas de s'aventurer jusqu'à ces régions (l'Extrême-Orient). Car s'ils n'hésitent pas à aller aux confins de la terre pour la soie et le misérable commerce, comment hésiteraient-ils à se mettre en roule pour contempler le Paradis [1] ? » Mais cette félicité telle qu'elle se présente dans *VExpositio,* ct par conséquent telle qu'elle devait se présenter dans sa source, n'a rien de chrétienne, quand bien même elle aurait incité les auteurs postérieurs à l'assimilation avec l'Édcn [2] Inversement par sa sobriété relative, son refus des fantaisies monstrueuses traditionnelles, on ne peut lui appliquer la formule sarcastique que Lucien écrivait en pensant à Ctésias et à ses pareils : « Il y a un point du moins où je serai véridique, c'est en avouant que je suis un menteur [3] »

1. Cosma S Indicopjlb VSTÊs. Topoprap/iic. I (PG S3, 96 C) ; trad. W. Wolska» *Iλ topographie chrétienne de Coxmas Indkoplcustès,* 1. I ct II.
2. Cf. ci-dessous 11« partie, ch. IV.
3. Lucien. *Histoire vraie,* I» 4 (trad. E. Chawbry. t. II» p. 32).

VI

Les sources de la seconde partie de *VExpositio.*

Nous allons examiner maintenant la question des sources de la seconde partie, celle que l'on considère comme une véritable géographie commerciale du monde romain au milieu du ive siècle.

Si nous prenons le premier paragraphe, bien qu'il ne nous ait été conservé que dans la *Descriptio,* nous voyons que l'auteur donne trois origines aux connaissances qu'il va exposer : ce qu'il sait personnellement, ce qu'il a lu et ce qu'on lui a dit. Que faut-il penser de cette affirmation ? S'agit-il simplement d'une clause de style ou bien le texte nous permet-il d'y voir l'expression de la réalité ?

Nous pensons qu'il y a vraiment une pari d'observation personnelle dans les données de *VExpositio* : cela se manifeste dans la description de l'Égypte et dans celle de la Syrie. Pour l'Égypte nous avons déjà fait remarquer ce qui est dit au sujet des poissons de mer, de (louve et d'étang consommés à Alexandrie : ce fait suppose que l'auteur est allé à Alexandrie. C'est la même impression qui se dégage de la description du culte païen dans cette ville, ou encore de ce qu'il dit des émeutes contre les gouverneurs. Mais il y a plus ; l'auteur lui-même affirme qu'il y est allé et qu'il utilise ses souvenirs lorsque, à propos de la religiosité des Égyptiens, il écrit : a Cependant ceux que nous avons vus font notre admiration, et nous affirmons qu'ils sont les premiers en tout '. » C'est sûrement au cours de son séjour, ou de l'un de scs séjours, que l'auteur a vu les navires chargés du blé annonaire prendre le départ à destination de Constantinople et des ports anliochiens. La première de ces affirmations n'aurait guère de valeur en soi, étant donné qu'il était

1. Par. 34 : « Tamen quos uidimus miramur et in omnibus primos esse dicimus. ·

bien connu de tous, et à plus forte raison d'un commerçant, que l'Égypte ravitaillait la ville de Constantin depuis que l'empereur avait détourné vers sa fondation l'annone jusque-là réservée à Rome [1]. Il n'en est pas de même de la seconde. En effet, l'Égypte ne participait pas normalement au ravitaillement de la région antiochienne ; pour qu'elle le fît, il fallait des circonstances exceptionnelles, et des autorisations administratives tout aussi exceptionnelles dont Julien aussi bien que Libanios nous sont, témoins [2]. C'est là ce qui explique que l'auteur a jugé nécessaire de nous dire qu'il s'agissait bien de semblables circonstances et que le ravitaillement égyptien à destination d'Antioche n'était motivé que « par suite de la présence de l'année impériale et de la guerre contre les Perses [3] ».

Cette guerre contre les Perses, qui pèse par sa menace sur la Syrie, est évidemment l'une des principales connaissances directes de notre auteur. Il n'a besoin de se référer ni aux on-dit, ni à des textes, pour la connaître et c'est pourquoi nous pensons que, lorsque *VExpositio* dit à propos de telle ou telle région (Galatie, Arménie mineure, Thrace, Gaule) qu'elle fournit des soldats à l'armée impériale, c'est parce qu'il lui a été donné de les voir parmi les contingents rassemblés à ce moment pour l'expédition persique [4].

Pour ce qui est de la Syrie, nous n'y reviendrons pas puisque nous l'avons en fait montré en étudiant la patrie de l'auteur. Nous n'insisterons point davantage sur tout ce qui concerne les produits du commerce, ou sur la valeur du sparte espagnol [5]. Mais il est une autre notice qui provient sûrement des connaissances directes de l'auteur, c'est celle qui concerne les qualités des administrateurs originaires des régions du Pont, de Paphlagonie, de Galatie et de Cappadoce [6]. Nous

1. Cf. Claudien, *Guerre contre Gildon,* 60-62 : « Cum subiit par Roma nilhl, diuisaque sumpsit / aequales Aurora togas ; Aegyptia rura / in partem cessero nouam...»

2. Julien, *Misopogon,* 29 ; Libanios, *Lettres,* 349 ; 350 ; 356.

3. Par. 36 : « Maximo propter exercitum imperatoris et bellum Persarum. »

4. Par. 41, 43, 50, 58. Sur la présence de Gaulois dans l'armée opposée aux Perses, ci. Ammien Marcellin, XIX, 5 et 6.

5. Par. 59.

6. Par. 44.

pensons que cela prouve que notre auteur connaît de nom les grands administrateurs de la période. En effet, si nous nous reportons à la succession des préfets du prétoire d'Orient dans cette période, nous remarquons que le pontique Hermogénès eut en 359 pour successeur le paphlagonien Helpidius 1. Il n'y a donc rien d'anormal à ce qu'un grand commerçant syrien de l'époque ait été au courant de ces changements de titulaire de la préfecture du prétoire dont dépendait sa province, et qu'il en ait profité pour généraliser.

Si nous nous tournons vers la deuxième des sources qu'il met en avant, les récits qu'il a pu entendre, nous devons tout d'abord signaler ce qu'il dit de la Bretagne. Là, en effet, il semble bien se référer à ce qu'il a ouï dire, lorsqu'il écrit : « à ce que racontent ceux qui y ont été * ». Cependant, nous ne pouvons pas totalement l'affirmer, du fait que la formule est assez ambiguë et qu'elle pourrait se rapporter pareillement à un récit écrit. Il y a toutefois deux détails qui nous font opter de préférence pour une source orale : c'est la seule fois où il utilise le verbe *narrare* en parlant de ses sources, alors qu'en général il utilise en pareil cas *scribere* ou l'un de scs composés de plus l'expression « ceux qui y ont été » laisse supposer qu'il connaît personnellement ceux qui lui ont parlé de la Bretagne. C'est à pareille source orale que nous pensons devoir rapporter tout ce qu'il dit, ou tout au moins une partie de ce qu'il dit de Rome, dans la mesure où, comme nous l'avons dit, cette description est en rapport avec la visite de Constance dans la vieille capitale du monde romain. Sans doute tient-il ces connaissances de quelqu'un qui se trouvait alors à Rome, peut-être même de quelque membre de l'entourage impérial avec qui il était en relations.

Mais il est évident que notre auteur qui, dans sa première partie, a démarqué un ouvrage antérieur, ne s'est pas fait faute pour sa seconde partie de recourir, comme il le précise, à des sources écrites : le problème est donc de savoir à quel genre d'ouvrages il s'y est référé.

1. Αμμιεν Marcellin, XIX, 12, C ; XXI, 6, 9.
2. Par. 67 : « sicut qui fuerunt narrant. »
3. Par. 42 : « et aliorum... conscribentium. »

Une première question se pose alors Λ nous : celle des rapports de *VExpositio* et des excursus géographiques de l'œuvre de son contemporain et compatriote Ammien Marcellin.

Étudiant les sources d'Ammicn Marcellin, V. Gardthausen a soutenu, à la fin du siècle dernier, que le dernier des historiens de ΓAntiquité s'était servi, pour écrire ses descriptions géographiques x, d'un ouvrage qu'il a baptisé géographie systématique du inonde romain, cet ouvrage serait également la source de *VExposilio* '. Bien que combattue par Mommsen 3, cette thèse a été reprise un peu plus tard par A. Romano qui en a fait une application systématique à *VExposilio* «. D'après eux, cette géographie aurait présenté une étude régionale du monde romain dans laquelle chaque province aurait été traitée suivant un plan uniforme en six parties : caractéristiques géographiques de la région, fertilité, rivières, villes, fondation et nom ancien des villes, enfin histoire de la soumission de la province. Mais il suffit de lire Ammien Marcellin aussi bien que *VExposilio* pour se rendre compte que ni l'un ni l'autre ne se conforment à ce plan. On ne peut tourner la difficulté, comme le fait A. Romano, qu'en affirmant que l'un et l'autre ont laissé de côté tel ou tel paragraphe de leur source. C'est pourquoi cette thèse ne peut être admise, et elle a été rejetée par tous ceux qui se sont occupés de la partie géographique de l'œuvre d'Ammicn Marcellin ·.

Il n'en reste pas moins qu'il y a des rapports indiscutables entre les deux ouvrages, rapports qu'une présentation parallèle de quelques passages met en évidence.

1. Ammien Marcellin, XIV, 8, description des provinces orientales; XV, 10-12» description de la Gaule ; XXII» 8, description de la Thracc cl des pays de la mer Noire ; XXII, 15-16, description de l'Égypte ; XXIII» 6, description de la Perse et du monde oriental; XXVII, 4, description de la Thrace.

2. W. Gakdthausrn, *Die gcngraphischen QucUcn Animions»* Leipzig 1873.

3. Th. Mommsen, · Ammians Geographic », *Hermes,* t. XVI (1881), p.602-636.

4. A. Romano, « Riccrchc snlla Anonymi totius orbis descriptio », Riv. *di storia an'ica, nuoua serie»* t. VIII (1904), p. 1-14.

5. CE en dernier lieu L. Dtlleman, · Ammien Marcellin et les pays de l'Euphrate et du Tigre ». *Sifria* XXXVHI (1961), p. 87 s.

Décrivant File de Chypre nos deux auteurs ont des affirmations presque semblables :

Ammien XIV, 8, 14.	*Expositio* 63.
Cyprum itidem insulam procul a continenti discretam et portuosam, inter municipia crebra urbes duae faciunt claram, Salamis et Paphus, altera louis delubris, altera Veneris templo insignis. Tanta autem lamque multiplici fertilitate abundat rerum omnium eadem Cyprus, ut nullius externi indigens adminiculi, indigenis uiribus, a fundamento ipso carinae ad supremos usque carbasos, aedificet onerariam nauem, omnibusque armamentis instructam, mari committat.	*primam et maximam Cyprum, quae solet nauem conficere ; dicitur non indigens alterius prouinciae pro fabrica nauium : necessaria ipsa insula habet omnia inferius declarata, ligna, aeramentum, ferrum, picem, nec non uero linteamen pro uelaria et funium usum. Dicunt autem et aliis bonis abundare.*

Donc, pour l'un comme pour l'autre, Chypre est caractérisée par sa richesse et surtout par le fait qu'elle trouve sur son territoire les matériaux nécessaires à la construction d'un navire, de la quille jusqu'aux voiles supérieures. Cependant les différences sont aussi profondes que les ressemblances : *VExpositio* ignore les villes, contrairement à ce qu'elle fait pour à peu près tous les autres pays ; Ammien Marcellin semble ignorer le détail des produits nécessaires à la construction des navires.

Nous retrouvons des similitudes et des différences analogues dans les descriptions de l'Égypte :

Ammien XXII, 16, 8.	Expositio 37.
Inibi aurae salubriter spirant, et aer est tranquillus et clemens atque, ut periculum	*et aeres uero habet ualde temperatos.*

docuit, per uarias collectum aetates, nuito paene die incolentes hanc duitatem solem serenum non uident.

Ammien XXII, 16, 12.

His accedunt altis sufflata fastigiis templa, inter quae eminet Serapeum, quod licet minuatur exilitate uerborum...

Expositio 35.

et dii coluntur eminenter et templum Serapis ibi est, unum et solum spectaculum nouum in omni mundo...

Ammien XXII, 16, 18.

Medicinae autem, cuius in hac uita nostra nec parca nec sobria, desiderantur adminicula crebra, ita studia augentur in dies ut (licet opus ipsum redoleat) pro omni tamen experimento sufficiat medico ad commendandam artis auctoritatem, Alexandriae si se dixerit eruditum.

Expositio 37.

itaque et Aesculapius dare ei noluit medicinae peritiam, ut habeat ; in loto mundo medicos optimos praestare, dignatus est ; et quam plurime initium salutis omnibus hominibus illa ciuitas constat.

Mais, alors que dans la description de Chypre existe une certaine ressemblance de forme, ici il ne s'agit que d'une similitude d'idées.

De même, dans la description de la Syrie nous retrouvons similitudes et dissemblances. Similitudes formelles dans les transitions d'Ammien Marcellin qui utilisent des termes fréquents dans *VExpositio : et prima post Osdroenam quam... ; dein Syria... ; post hanc... regio plena gratiarum et uenuslatis, urbibus decorata magnis et pulchris... ; has autem prouincias...; huic Arabia est conserta, ex alio latere Nabataeis contigua... l.* Mais derrière ces ressemblances, les dissemblances sont grandes. *L'Expositio* nous donne une description de la région qui ignore sa géographie administrative ; c'est ainsi qu'après

1. Ammien Marcellin, XIV. 8.

avoir parlé de l'Osrhoène, elle passe directement à la Syrie proprement dite, ignorant l'existence de la Commagène ou Euphratensis, qu'Ammicn Marcellin décrit correctement avec ses villes de ITiérapolis et Samosate. De même, Ammien Marcellin connaît Apamée, décrit le cours de l'Oronte, signale l'absence de cours d'eau navigables en Palestine, cite Jérusalem et en rappelle la soumission au Grand Pompée.

Prenons un dernier exemple en ce qui concerne la Gaule. Dans les deux descriptions, nous trouvons un élément semblable à propos de Trêves, qualifiée par Ammien Marcellin de *domicilium principum clarum* [1] alors que *VExposilio* déclare que là *habilare dominus dicitur* [a]. Dans les deux également sont rappelées les vertus guerrières des Gaulois. Mais pour le reste, autant la description de notre auteur est étriquée et trahit l'ignorance la plus totale du pays, autant celle d'Ammien est développée et vivante, en particulier avec tout ce qui concerne la navigation rhodanienne, totalement méconnue de *VExposilio* qui va jusqu'à omettre de citer le Rhône, peut-être parce que l'auteur l'ignorait.

Nous sommes donc amené à penser, à propos des rapports de *VExposilio* et des digressions géographiques d'Ammien, qu'il est possible que pour certains passages les deux auteurs aient, puisé à une source commune ; mais cette source se limitait à une description de la Syrie, de l'Égypte, de Chypre. Cette possibilité, nous la déduisons des ressemblances formelles plus que des similitudes d'idées, car toutes celles que nous avons rencontrées ne sortent pas du domaine des lieux communs, que ce soit la construction des navires à Chypre, le climat d'Alexandrie, la célébrité du temple de Sérapis ou la science des médecins alexandrins. Mais nous ne pouvons l'affirmer, car le niveau intellectuel auquel se situe *VExposilio* est bien inférieur à celui de l'œuvre d'Ammien ; de plus, ces ressemblances apparaissent surtout dans la description de pays dont ils étaient l'un et l'autre originaires.

Cela nous amène à résoudre d'une manière négative la question que l'on est en droit de se poser, à savoir si notre[2]

1. AMMIEN MaRCRI.MN, XV, 11, 9.
2. Par. 58.

auteur a utilisé une description administrative du monde romain, analogue à celle que nous avons conservée sous le nom de *laterculus Veronensis* Non seulement, à l'inverse de la liste de Vérone, *VExposilio* ignore la division de l'Empire en diocèses, mais, ce qui est beaucoup plus grave, elle commet des erreurs sur la succession des provinces, soit qu'elle en oublie, soit qu'elle les situe mal. Si nous prenons sa description de l'Orient, nous avons vu qu'elle connaît parfaitement la division tripartite de la Syrie, conforme à la géographie administrative de son temps, mais ignore les divisions de l'Égypte, où elle ne connaît que la Thébaïdc, l'Égypte proprement dite et Alexandrie. Or, l'Égypte proprement dite ne formait pas une seule province mais deux : l'Égypte jovienne et l'Égypte herculéenne de la liste de Vérone [2] ; l'Égypte et l'Augustamnica d'Ammien Marcellin [3]. Elle ne connaît pas plus les divisions nouvelles de l'Arabie, l'existence de la Comrnagène-Euphratensis, et en Asie Mineure sa liste est très incomplète. Or ce sont là les pays qu'elle connaît le mieux. On peut, alors facilement s'imaginer quelle est sa connaissance administrative du reste de l'Empire !

Mais à ces erreurs administratives viennent s'ajouter des monstruosités géographiques. En Asie Mineure notre auteur nous parle du Caucase, montagne de la province de Lycie, au lieu du Cragus [4]. Erreur encore plus grave, il considère que le Pont et la Paphlagonie sont des provinces continentales, alors qu'en réalité elles s'étendent sur une grande partie du littoral asiatique de la mer Noire [5]. Dans la région danubienne il étend la province de Pannonie, car il s'agit bien pour lui de la province et non du diocèse, jusqu'aux confins de la Gaule et il lui donne comme ville Norique, confondant ainsi la province de Norique avec une ville [6]. .Mais surtout, la plus monstrueuse de ses erreurs est indiscutablement celle

1. Éd. O. Seeck, et. supra p. 15, n. 1.
2. *laterculus Veronensis,* I. 6 et 7.
3. Ammien Marcellin, XXII, 10, 1.
4. Par. 46.
5. Par. 45.
6. Par. 57.

qui lui fait prendre la Toscane pour une ville [1]. Bien que cette erreur n'ait jamais été aperçue jusqu'ici par tous ceux qui se sont occupés de notre texte, de Godefroy à Felenkovskaia, elle ne peut être mise en doute. Elle ressort de trois faits : le premier est l'emploi du mot *formositas* pour décrire ses beautés, mot qui dans toute *YExpositio* n'est utilisé que pour qualifier la beauté des villes ou celle des femmes et des chevaux [2]. Le second c'est que, alors qu'à peu près toutes les provinces voient accoler à leur nom le qualificatif de *regio* ou de *prouincia,* il n'en est pas de même de la Toscane, qui se trouve incluse à l'intérieur de l'Italie, puisque le paragraphe qui la suit commence par la formule « après l'Italie ». Enfin, et surtout, parce que le paragraphe qui la décrit se termine par : « Voilà ce qui concerne Home et Toscane. Il y a encore en Italie d'autres villes splendides, celles que l'on appelle Aquiléc et Milan [3] » S'il y a en Italie d'autres villes que Rome et Toscane, c'est bien que Toscane est une ville pour notre auteur.

Comment expliquer semblables erreurs, qui ne peuvent provenir d'une source écrite ?

Comme l'a montré L. Hahn [4], un certain nombre d'expressions de *ГExpositio,* en particulier l'emploi de *supra* pour désigner un pays situé soit au nord [5] soit au sud [6] ou celui de in *superiori parle* pour marquer que la Cappadoce se trouve au nord de la Cilicie [7], celui de *laeua* ou de *dextra* pour désigner l'ouest et l'est [8] supposent que l'auteur avait de-

1. Par. 55 et 56.

2. Pur. 48, 49, 61 pour les villes : par. 30 pour les femmes ; par. 40 pour les chevaux.

3. Par. 56 : · Et haec quidem Romac et Tusciae. Italiae uoro et aliae duitates sunt splendidae quae sic vocantur Aquilcia ct Mediolanum. »

4. L. Uahn, *op. cit.,* p. 96-98.

5. Par. 43 : « deinde huius supra Armenia minor. ·

6. Par. 35 : · supra caput enim Thebaidis ludorum genus. ·

7. Par. 40 : ‹ post hanc in superiori parte Cappadocia est. »

8. Par. 34 : · habes ergo de lacua parte... » ; par. 38 : · deinde inm de dextris. ..· ; ct. .l. Cun.r.ANintR, Ixr *gauche et la droite dans les poèmes homériques,* Paris 1911. p. 4 et 5 avec les ligures 5 ct 6. On pourrait comprendre le début du par. 38 : · de dextris iterum Syriae supra inuenics Arabiam · de la manière suivante : l'observateur situé en Égypte regarde devant lui la Syrie *(supra)* et sur la droite de celle-ci l'Arabie.

vant les yeux une carte du inonde. Cela ne doit pas nous étonner, vu ce que nous savons de l'utilisation de ces cartes dans le monde romain, surtout en matière d'enseignement géographique ›. C'est ainsi que sur les murs du portique de l'école d'Autun se trouvait une carte où étaient représentés ı la position de tous les pays avec leurs noms, leur étendue, les distances qui les séparent, ainsi que tous les fleuves du monde avec leur source ct leur embouchure, les points où les rivages s'incurvent pour former des golfes et ceux où l'océan entoure la terre de son étreinte ou l'envahit de ses flots impétueux 2 ». Mais toutes les cartes utilisées ne devaient pas être aussi complètes que celle que nous décrit Eumène, ou que la copie médiévale qui nous a conservé la carte dite de Peutinger :* C'est l'utilisation d'une carte à grande échelle qui seule, pensons-nous, permet d'expliquer les erreurs géographiques que nous venons de signaler.

Il est vraisemblable que cette carte était une carte ancienne, qui ne connaissait pas les divisions administratives telles qu'elles étaient issues des réformes de Dioclétien : d'où les insuffisances, en la matière, de *VExposilio.* De plus cette carte, relativement détaillée pour les régions orientales, ne devait donner qu'un schéma très général des régions occidentales : d'où la disproportion de l'ouvrage, citant vingt villes pour la Syrie, deux pour la Gaule et aucune pour l'Espagne. La carte devait porter les noms des provinces et ceux des villes écrits en caractères de même forme, mais de grandeurs différentes suivant leur importance et c'est là l'origine des confusions. Le Norique et la Toscane devaient être écrits en petits caractères et l'auteur qui ne les connaissait pas les a pris pour des villes d'autant qu'ils se trouvaient non loin d'*Italia* et de *Pannonia* écrits, eux, en gros caractères. La

1. II. I. Marrou, *Histoire de ГÉducation,* ne s'est pas occupé de l'enseignement de la géographie ; H en dit cependant quelques mots, d'après Schanz, lui-même dépendant de Hahn» dans *Saint Augustin et la fin de la culture antique,* p. 135-136.

2. *Panégyriques latins,* V, 20» 3 (éd. E. Gatlcticr, coll. Budé» t. I» Paris 1049» p. 138).

3. Cf. Desjakdins, /xi taHe *de Peutinger,* Paris I860, ct K. Mil ix ji» *Die Peutingersche Ta/el wier Wellkaric des Castorius,* Stuttgart 1910.

confusion du Cragus ct du Caucase s'explique tout aussi aisément du fait de la croyance géographique en une chaîne unique formée du Taurus et du Caucase ;* s'étendant du sud de l'Asie Mineure jusqu'aux confins de l'Inde. Il faut donc considérer que notre carte portait le dessin d'une seule chaîne à laquelle elle donnait le nom de Caucase : notre auteur n'est pas allé plus loin et il a donné à la partie là plus occidentale de la chaîne le nom du tout. De même, la position continentale des provinces côtières de la mer Noire peut résulter de ce que la carte ne remontait pas jusque-là.

Ayant ainsi défini la source géographique principale de notre traité, nous devons nous demander s'il se réfère à des écrits géographiques proprement dits. Cela est indiscutable. La description de Nicomédie et de Nicée est une description purement livresque, et c'est là, comme nous l'avons dit, ce qui explique sa présence, malgré les destructions du tremblement de terre de 358. Notre auteur l'a trouvée dans un ouvrage qu'il avait à sa disposition, elle lui a semblé digne de figurer dans son œuvre, et il s'est contenté de la recopier sans se préoccuper de son inactualité. C'est la même impression qui se dégage de la description de Carthage avec ses rues présentant l'apparence des rangées d'arbres d'une plantation. Dans ces deux cas on pourrait songer à l'utilisation d'une description de villes célèbres, quelque ouvrage-du genre du petit poème d'Ausone«, et que nous ne connaissons pas par ailleurs.

Devons-nous aller plus avant et considérer que l'auteur de *VExposilio* s'est servi d'ouvrages géographiques classiques. On a prétendu retrouver dans le texte des réminiscences de Pomponius Mêla. C'est ainsi que Sinko voit dans la mort

1. Orose, *Historia adutrsus paganos,* I, 2, 10 : · In capite Syriae Cappadocia est quae habet... a meridie Taurum montem... · ; 16 : ‹ Mons Caucasus inter Colchos, qui sunt super Cimmcricum mare, ct inter Albanos» qui sunt nd marc Caspium, primum attolitur. Culus quidem usque in ullimum orientem unum uidetur iugum, soil multa sunt nomina: et multi hoc ipsum Sugum Tauri montis credi uolunt, quia re ucm Parcohatras mons Armeniae, inter Taurum et Caucasum medius» continuaro Taurum cum Caucaso putatur.

2. Avsone : *Ordo urbium nobilium.*

des Caniarini, donc dans la première partie, l'utilisation du passage de Mêla concernant la mort du phénix qui, arrivé à l'âge de 500 ans, se couche sur un tas d'herbes aromatiques, y meurt, renaît de sa pourriture meme, puis rassemblant ses ossements anciens va les brûler dans un sanctuaire égyptien sur un bûcher de bois aromatiques... [1] Mais le rapprochement est fort loin d'etre concluant. De meme, Sinko pense à l'utilisation de Pline l'Ancien. C'est à lui que *VExposilio* serait redevable de tout ce qui est dit de l'invention des lettres, de l'éloge du papyrus ou de la liste des crus italiens [2]. Là encore, les rapprochements ne sont nullement concluants d'autant plus qu'il s'agit de notions fort générales ct sans portée ; il pouvait les trouver dans d'autres auteurs aussi bien que dans ses souvenirs scolaires, ou, plus simplement» tout au moins en ce qui concerne les crus, du fait qu'il les avait vus un jour ou l'autre sur sa table.

Quant à l'utilisation du commentaire de Servius à *VÉnéide* que Sinko a voulu retrouver dans la description de Carthage, elle rentre dans la même série de fausses références. Certes, les deux textes sc ressemblent comme il apparaît à la simple lecture :

Servius, ad Aen. I, 367.	Expositio 61.
ut emeret tantum terrae, quantum posset corium bouts tenere, quant rem leuiter tangit Vergilius dicendo tfacti de nomine Byrsam».	*locum emit, quantum corium bubulum circumtenere potuit, ut Virgilius ait, cognomine Byrsa.*

1. Pomponius Mbla, *De situ orbis,* III, S3 : · Vbi quingentorum annorum acuo perpetua durauit, super oxaggeratam uariis odoribus struem sibi ipsa incubat soluiturquc : deinde putrescentium membrorum tale concrescens, ipsa sc concipit, atque ex sc rursus enascitur : cum adolcuit, ossa pristini corporis inclusa myrrha Aegyptum exportat, atque in urbe, quum Solis appellant, fragrantibus archio bustis inferens, memorando funere consecrat. · Th. Sinko, *art. cil.,* p. 541, le rapproche également de III, 65 sur la mort des Indiens : · Vbi senectus nut morbus incessit, procul a ceteris abeunt mortemque in solitudine nihil anxii expectant. »

2. Pune, *Histoire naturelle.* VII, 192 : · Litteras semper arbitror Assyriis fuisse, sed alii apud Aegyptios a Mercurio... · ; Th. Sinko, op. cil., p. 5-10, 541 ; Pune, XIII, 68-70 ; XIV, 38.

mais n'est-ce point normal puisqu'ils se réfèrent tous les deux au même texte de Virgile et à la même tradition, connue par ailleurs ?

D'ailleurs, on comprend mal pourquoi Sinko se refuse à voir ici une utilisation directe de Virgile par notre auteur, alors qu'il prétend retrouver cette utilisation dans deux autres passages. D'après lui, en effet, l'expression *moenia indita* qui qualifie les remparts des villes de la Mésopotamie [1] dérive du *inclita bello/moenia Dardanidum* de Virgile[2]. Certes, comme dans Virgile, *inclita* est suivi de *bello,* mais ce mot a beaucoup plus de chances d'être le complément du verbe qui suit que *à'inclita* lui-même. Mais surtout, ce qui nous amène à repousser sur ce point l'hypothèse de Sinko, c'est que nous avons affaire là à une expression consacrée que nous retrouvons dans le *Code Justinien* appliquée à ces mêmes villes [4]. Enfin, pour lui, la description des encensoirs d'où s'exhale une odeur divine, dans la description de l'Égypte [5], dériverait de la description virgilienne de la chevelure de Vénus qui, parfumée d'ambroisie, exhale elle aussi une odeur divine [6]. Ce rapprochement d'un encensoir et d'une chevelure, quelle que soit l'odeur qui s'en dégage, ne nous convainc pas. Il faudrait supposer chez notre auteur une pratique constante du poète pour que de pareils rapprochements puissent surgir. Or s'il connaît Virgile, nous l'avons dit, c'est un peu comme un élève, ou plutôt un ancien élève, qui a oublié à peu près tout.

Nous dirons donc, en conclusion, que notre auteur, dans sa partie proprement géographique, s'est servi d'une carte qu'il a commentée avec ses connaissances personnelles, provenant soit de ses lectures, soit de conversations entendues çà et là, soit de scs activités, celles-ci sc marquant surtout dans les parties économiques de son traité.

1. Par exemple, Justin, XVIII.
2. Par. 22, Sinko, op. ciL» p. 510.
3. Virgile, /WMc, 11, 241-242.
4. *Code Justinien,* IV, 63, 6.
5. Par. 36.
6. Virgile» *Énéide,* I, 403-404 ; ▮ Ambrosiacquc comac dluinum uertice odorem/spirauero. ›

VII

Valeur de *VExposilio.*

Au milieu des insipides compositions géographiques de la fin de l'Antiquité ;* si l'on fait exception des excursus géographiques d'Ainmien Marcellin, *VExposilio* brille d'un éclat indiscutable. Ce n'est certes pas, comme il est facile de s'en rendre compte à la lecture, une grande œuvre littéraire par sa composition et par son style. Son auteur ne se distingue pas par une intelligence remarquable, ce n'est qu'un homme moyen, d'intelligence et de culture médiocres. El pourtant son œuvre revêt à nos yeux une importance telle qu'il semble impossible d'étudier le monde romain au milieu du iv® siècle sans avoir recours à elle 2. Cette importance de *VExposilio* réside dans la conception que l'auteur s'est faite de son œuvre, conception qui fait de lui un véritable précurseur des préoccupations de la géographie moderne. Laissant de côté la géographie mathématique qu'illustre un Ptolémée, la géographie touristique d'un Pausanias, ou la chorégraphié d'un Strabon, notre auteur se trouve être le premier des géographes économiques de l'histoire, et son importance provient de ce qu'il nous a donné, ou a voulu nous donner, un tableau des ressources du monde romain à son époque. Son œuvre mérite donc bien pleinement l'appellation de *Handelsgeographie* qui lui a été donnée par Sinko '.

Cela admis, nous n'en avons pas moins le droit, et même le devoir, de nous poser la question de savoir quelle valeur il nous faut attribuer à ses enseignements ; ce que nous avons dit de ses erreurs nous laisse dans l'incertitude à ce sujet.

1. Cf. les nomenclatures d'un Vibius Sequester ou d'un pscudo-AethiCUS, dans A. IUp.se, *Geographi latini minores.*

2. Cf. l'utilisation de l'&tposilto par Th. Mommsen aux livres XI et XII de son *Histoire Romaine,* ou celle qu'en fait A. Piganjol dans l'introduction de son *Empire chrétien.*

3. Th. Sinko, *art. cil.*

I) est un point, jamais mis en évidence et sur lequel nous avons déjà porté notre attention, pour lequel *VExpositio* nous fournit des données originales, c'est la vie politique de la fin du règne de Constance. Nous nous contenterons donc de rappeler l'essentiel : notre texte nous montre le climat des provinces syriennes au début de la guerre contre les Perses, il témoigne de l'importance de la guerre sarnratc et de la rébellion de l'Isaurie ; enfin il nous permet de dater les débuts de l'aventure de la reine Moawia. Mais au point de vue économique qui lui est propre, notre jugement sera beaucoup plus nuancé. En effet, si nous l'en croyons, toutes les provinces de l'Empire, à l'exclusion de la Grèce, « abondent de tous les biens » pour employer une de ses expressions favorites. Or il nous est permis d'en douter. Nous remarquerons tout d'abord une insuffisance notoire de sa documentation. Si l'on fait exception de ce qu'il dit de l'île de Chypre [1] de la Dalmatie[2] et de la Laconie[3], nous ne trouvons dans son œuvre aucune mention d'industries extractives; de même, au point de vue des industries de transformation, seule l'industrie textile est citée. Au fond, ses connaissances sont très étroitement limitées aux produits alimentaires, aux textiles et aux chevaux de course. Certes, ces trois produits avaient une très grande importance, mais ils ne devaient pas résumer l'activité de toute l'économie d'échange à l'époque. Mais meme pour ces produits, et plus exactement pour les produits alimentaires, l'optimisme de notre auteur correspond-il bien ù la réalité ?

Par exemple, la situation de l'Italie agricole était-elle très florissante à l'époque ? Certes l'Italie, au sens moderne du mot, était une grande productrice de vins et de viande de boucherie et c'est elle qui fournissait à peu près exclusivement le ravitaillement de Rome pour ces produits [4], mais les nombreuses émeutes consécutives aux difficultés du ravi-

1. Par. 63.
2. Par. 53.
3. Pur. 52.
4. A. Chastagnol, · Le ravitaillement de Rome en viande au v· siècle ·. *Revue Historique,* t. CCX (1953), p. 13-22 ; *La préfecture urbaine Λ Rome sout le Bas-Empire,* Paris I960, p. 322-330.

taiUement qui ont troublé la vie de Rome à cette époque nous prouvent que tout n'y était pas pour le mieux [1]. Nous ne devons pas nous étonner de cette carence de notre auteur, car il est permis de penser que quelqu'un capable de prendre la Toscane pour une ville ne devait pas être bien au courant de la géographie économique de la région.

Il est remarquable de voir comme, au contraire, il connaît bien les productions de l'Espagne, autres que les productions minières, alors que ses connaissances du pays sont à peu près nulles et qu'il n'y connaît aucune ville. Cela nous est une preuve de l'importance du pays dans l'économie méditerranéenne, et de ses relations commerciales étroites avec les pays de l'Orient. Notre texte ne vient, là encore, que confirmer ce que nous savons par ailleurs [2].

Il n'est pas question de passer ici en revue toutes les données de *VExpositio,* mais seulement de montrer par des exemples le degré de confiance que nous devons lui accorder, c'est pourquoi nous allons insister sur une des affirmations les plus curieuses du texte, la seule où il se préoccupe d'une politique des prix. A propos de la Gaule, notre auteur nous dit que, par suite de la présence d'un empereur sur son territoire, elle a de tout en très grande abondance, mais que tout y est très cher [3]. Que faut-il entendre par là ? Nous devons tout d'abord remarquer que cette abondance de biens, d'après le contexte, ne résulte pas de la production locale mais des importations par l'intermédiaire du port d'Arles ; cette notation est, pensons-nous, en grande partie exacte. En effet, au moment où notre ouvrage a été écrit, la Gaule est encore sous le coup du désastre économique qui a accompagné l'usurpation de Magnence et l'invasion germanique concomitante. Une grande partie du pays a été ra-

1. J. R. Palanqup.» ▮ Famines à Rome à la fin du iv« siècle », *Revue d Éludes anciennes,* t. XXXIII (1931). p. 346-356; H. P. Kohns, Versar-*gmgskrisen imd Hungerrevolten im spâlantikcn Rom,* Bonn 1961, p. 110-128 pour la période contemporaine de *VExposilio.*

2. Par exemple la vente de chevaux espagnols pour les courses d'Antioche dans Symmaquk, *Mire* IV, 62.

3. Par. 58 : ▮ sed propter maioris praesentiam omnia in multitudine abundat, sed plurimi pretii. ·

vagée, certaines régions de l'Est sont passées sous le contrôle des Germains qui ont établi aux limites des pays qu'ils occupèrent un véritable no man's land par la dévastation systématique de vastes régions ». Par là-dessus, la politique de Constance vis-à-vis de ceux qui avaient pris le parti de l'usurpateur dut contribuer à diminuer encore les ressources du pays. Mais la Gaule était une région nécessaire à l'Empire et la lutte menée par Julien contre les Barbares nécessita une politique d'importations massives s. Certes, Ammien Marcellin fait surtout état d'importations britanniques destinées à l'armée du Rhin, mais cela meme laisse supposer que le ravitaillement de la population dut être réalisé par des importations venues des pays de la Méditerranée. Tout cela explique à nos yeux les termes de *VExpositio,* qui nous est ainsi un témoin de la crise économique sévissant alors en Gaule. Cette notation est d'autant plus curieuse que, pour la Gaule comme pour les autres provinces occidentales, les connaissances géographiques de notre auteur sont très maigres. Sans doute faut-il voir là l'apport d'une source orale, un renseignement communiqué par quelqu'un qui revenait de Gaule, voire par un Gaulois installé temporairement ou définitivement en Syrie.

Tout cela nous montre que, si importante que soit *VExposilio* pour notre connaissance de l'économie romaine, ses données ne peuvent pas être utilisées telles quelles, par suite des insuffisances de sa documentation. Sa valeur est donc malgré tout assez limitée.

Nous ne pouvons parler de cette valeur, cependant, sans aborder l'examen d'un problème soulevé par la « science soviétique », pour employer une expression qui lui est chère. Dans son étude sur *VExpositio,* S. V. Poliakova a écrit que notre texte était un témoin important de la lutte des classes au iv® siècle, qu'il montrait le revers du tableau de la prospérité de l'Empire en faisant allusion aux dispositions

1. Ammtf.n Marcellin, XIV ù XXVI passim; C. Jullian, *Histoire de la Gaule,* t. VII, Paris 1920, p. 150 s. ; t. VIII, Paris 1920, p. 193 s. ; J. J. Hatt, *Histoire de la Gaule romaine,* Paris 1959, p. 291-315 ; E. Stbin-J. R. Palanqub, t. I (1959), p. 138-141, 1-12-145.

2. Ammjbn Marcellin, XVIII, 2, 3.

d'esprit des masses exploitées et des peuples qui supportaient mal le joug de la domination romaine [1]. Elle appuie cette appréciation sur trois passages : la description des émeutes alexandrines, les révoltes isauricnnes et l'appréciation pessimiste sur les habitants de l'Afrique [3].

Le troisième de ces passages nous semble assez mal interprété. Voir une allusion aux troubles suscités par les circoncellions et les donatistes dans l'affirmation « à peu près tous sont trompeurs... ils disent une chose et en font une autre ; aussi est-il difficile d'en trouver un bon parmi eux... [2] » force le sens. Nous avons là, tout simplement, une réminiscence de la *fides punica* : celle-ci est à l'origine de toute une tradition que nous retrouvons dans *VHistoire Auguste,* lorsqu'elle fait dire à Marc Aurèlc : « J'ai donné le commandement de deux cohortes auxiliaires à Albinus, de la famille des Ccionii, gendre de Plautillus, c'est un Africain certes, mais il n'a pas grand' chose à voir avec les Africains... [4] » Cette tradition culmine avec la description que donne Salvien des mœurs des Africains chez qui l'on ne trouve pas de mélange de bien et de mal, parce que chez eux tout est mal [5]. Il nous semble que S. V. Poliakova aurait eu intérêt à citer non point la description des habitants de l'Afrique proconsulaire, mais celle des habitants de la Maurétanie qui ont « une vie et des mœurs de barbares, quoique sujets des Romains [6] ».

Ce faisant nous retrouverions un peu l'appréciation portée par *VExpositio* sur les Isauriens. Mais ce que nous savons de l'histoire de ce peuple justifie-t-il la qualification de lutte

1. S. V. Poliakova et J. V. Erirnkovskaia, *nrt. cll.*9 p. 288.
2. Par. 37, 45, 61.
3. Par. 61 : « Dolosi enim quampluriml omnes esse dicuntur, alia quidem dicentes, alia autem facientes : difficile autem inter eos inucnitur bonus... »
4. *Histoire Augustv* vie d *Albinus,* 10 : « M. Aurelius Antoninus praefectis suis salutem. Albino ex familia Ccioniorum. Afro quidem homini, sed non multa cx Afris habenti, Plautilli genero duas cohortes alares regendas dedi. »
5. Salvien, Dii *gouvernement de Dieu,* VII, 64 : « In Afris uero paene omnibus nihil horum est, quod ad utrumque pertineat, Id est. bonum aequo ac malum, quia lotum admodum malum. »
6. Par. 60 : « Barbarorum uitam et mores habent, tamen Romanis subditi. »

des classes ? Il nous semble que le savant russe force tout à la fois le sens de l'expression et celui de notre texte. Les populations isauriennes ont toujours été composées de pillards et de pirates, profitant des conditions naturelles de leur pays. Certes, la domination romaine les opprimait en les empêchant de se livrer à leurs fructueuses entreprises, mais nous ne pensons pas que Karl Marx ait jamais considéré que.la répression du banditisme pur et simple était une des formes de l'exploitation capitaliste ; des bandits de grand chemin ne sont pas forcément, que nous sachions, des producteurs asservis par une classe possédante.

La question est évidemment plus délicate pour le cas de l'Égypte ; cependant, si l'on peut à bon droit parler de lutte des classes pour les révoltes paysannes de l'Égypte, le cas n'est pas le même pour les émeutes alexandrines de l'époque et notre auteur ne nous parle que de révoltes contre l'autorité des gouverneurs. Là aussi, nous avons affaire à une tradition solidement établie sur les faits 1. La population de la grande ville du Nil a toujours été prête aux émeutes et celles-ci ne se comptent pas dans son histoire. Les motifs de ces émeutes ont été d'origines diverses, au iv° siècle elles sont surtout une conséquence de la politique religieuse des empereurs 2, ce qui ne nous parait pas encore être à proprement parler une manifestation de la lutte des classes.

Pour ces motifs, nous n'ajouterons pas à la valeur de notre texte, comme témoin de son temps, les affirmations de S. V. Poliakova qui ne nous paraissent pas suffisamment assurées.

1. Il n'est point question de faire ici une histoire de$ révoltes d'Alexandrie, nous nous contenterons donc de donner quelques références nullement exhaustives : pour le i·' siècle, Philon d'Alexandrie, *Légation á Gains,* passim ; pour le h⓪ siècle, une lettre du matelot Claudius Terentianus à son père : ‹ Sachez que nous sommes très occupés, car nous avons dû réprimer le tumulte et l'anarchie dans la ville ›. *Pap. Michigan,* t. VIII, n. 477 ; pour le ni® siècle, la révolte contre Caracalla, Dion Cassius, LXXVIJ, 22-23.

2. Par exemple lors de la fuite de S. Athanuse en 356 *(Apologie pour sa fuite,* 24, *SC* 56, Paris 1958) ou du massacre de l'évêque arien Georges en 3G1 (Ammien Marcellin, XXII, 11,4 ; Julien, *Lettre* 60).

DEUXIÈME PARTIE

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

I

La langue de *VExpositio* et le problème de l'original.

Avant d'aborder l'étude de la langue de *VExpositio,* nous devons rappeler sommairement comment nous en connaissons le texte.

C'est en 1628 que le grand érudit protestant Jacques Godefroy, Jacobus Gothofrcdus, le futur éditeur et commentateur du *Code Théodosien,* publiait à Genève, chez l'imprimeur Pierre Chouet, la première édition de notre texte, jusque-là inconnu[1]. Cette édition n'était point faite à partir d'un manuscrit ancien, mais d'après une copie exécutée par l'éditeur de la correspondance de Symmaque, François Juret, et communiquée à Godefroy par l'illustre érudit Claude de Saumaise. Cette copie, aussi bien que le manuscrit original, a été perdue ; tout au plus suppose-t-on que, comme Juret a publié par ailleurs des manuscrits provenant de Dijon, celui de *VExpositio* aurait la même origine. Par contre nous savons assez bien le moment où se situe la découverte de Juret. En effet, ce dernier a publié plusieurs éditions des œuvres de Symmaque, et notre texte n'apparaît dans ses commentaires qu'à partir de la 4e édition en 1604[2] : on peut donc estimer que c'est tout au début du XVIIe siècle que se place la découverte.

Outre l'édition de Godefroy et la citation de Juret, nous avons pour quelques passages de *VExpositio* le témoignage de Saumaise lui-même. Celui-ci a en effet utilisé à plusieurs reprises notre texte, indépendamment de l'édition de Gode-

1. J. Godefroy. *Vetus orbis descriptio,* P. Chouet, Genève 1628.
2. F. Juret, *Epistulae Symmachi,* Paris 1604.

froy, à partir de l'apographc de Juret, dans son énorme commentaire de Solin [1] et dans son commentaire de *VHistoire Auguste* ». Mais, pour si importantes qu'elles soient pour l'édition, ces citations sont malheureusement trop limitées (par. 28, 31,32) pour nous permettre de juger l'édition de Godefroy, qui reste ainsi pour nous l'archétype auquel tout éditeur doit forcément recourir.

En présence de l'obscurité et de la mauvaise latinité de ce texte, Godefroy, persuadé qu'il avait affaire à un ouvrage traduit du grec, essaya ses talents de philologue à une tentative de reconstitution de l'original, puis à une traduction latine correcte de sa rétroversion. C'est là ce qui explique la présentation typographique assez déconcertante de son édition : toute la page de gauche est occupée par le texte grec reconstitué, en beaux caractères de l'époque ; la page de droite comporte deux colonnes en petits caractères très serrés, l'une, celle de gauche, représente la traduction latine de son texte grec, l'autre, celle de droite le texte de l'apographc. Cette reconstitution a sou importance parce qu'elle explique comment certains auteurs ont, par la suite, pris le grec de Godefroy pour l'original : tel est le cas d'Angelo Mai, éditeur de la *Descriptio,* ct tel est celui des auteurs du *Thesaurus linguae graecae* [2] [3] Pourtant, ces auteurs auraient dû être mis en garde du fait que l'hypothèse de Godefroy n'avait pas été admise universellement. Dès 1630, le jésuite Denys Petau affirmait dans son commentaire du premier éloge de Constance par Julien que l'auteur était de langue latine [4] ; et quelques années plus tard son confrère Philippe Briet prenait violemment à partie Godefroy, reconnaissant dans sa rétroversion son protestantisme [5]. Il est vrai que

1. CL de Saumaise, *Exercitationes Plinianae in Sottnum,* Paris, éd. dû 1689.

2. CL de Saumaise, *Adnotationes in Scriptores Historiae Augustae,* Paris 1620.

3. Λ. Mat, Ctassfcf *auctores c Vaticanis codicibus editi,* t. III, Rome 1831, prolégomènes ; *Thesaurus linguae graecae,* t. V, Paris 1812-1846, *ad uerbum Libanitis.*

4. D. Petau, *luUani imperatoris opera,* Paris 1630, *pars secunda,* p. 255 : « uctcris mundi descriptionis author, Eatinus is quidem, non Graecus. »

5. Ph. Bidet, *Parallela geographiae uctcris ct nonae,* Paris 1658. p. 10 :

leurs «arguments ne semblent pas avoir été d'ordre philologique, mais d'ordre affectif : c'est à l'érudition protestante qu'ils en avaient, car, pour eux, l'hérésie ne pouvait donner rien de bon *. De plus, Gronov, rééditant le texte de l'apographc, d'après l'édition de Godefroy, à la fin du xviic siècle, avait mis en garde dans sa préface les lecteurs de l'édition *princeps* contre pareille méprise 2.

Posée dès la parution du texte, sans arguments valables, la question de sa langue reste toujours très discutée. Si, à la suite de Godefroy, la plupart des commentateurs pensent à un original grec, et. si L. Ilahn et A. Klotz ont écrit de savantes éludes sur les grécismes de *VExpositio* 3, quelques auteurs, Th. Sinko et N. Pigulcvskaia en particulier, ont pensé, comme Briet, que notre ouvrage a été écrit directement en latin. Il y a là un premier problème sur lequel vient se greffer celui de savoir dans quelle mesure la langue de l'auteur a subi l'influence des langues sémitiques parlées dans les régions orientales de L'Empire où il écrivait. A ces deux problèmes essentiels s'ajoute celui de la barbarie du texte édité par Godefroy. C'est cette barbarie qui a valu à notre texte les qualificatifs de rustique et d'inepte 1 et qui a fait comparer sa langue à celle du pseudo-Frédégairc 6. Aussi Hahn et Lumbroso considèrent-ils *VExpositio* comme un témoin

• Vetus orbis descriptio conceditur Alipio cuidam Antiocheno ; scripta est sub Constantio ct Constante Latine tantum ; quae enim nuper prodiit Graece» haeretici malam fidem, et inscitiam loquitur. ·

1. Même aventure pour Casaubon, éditeur d'Athénéc (cf. Λ. M. Desrousseaux» *Athénée, De.ipnosophistcs,* coll. Budé, t. I» Paris 1956, p. 1).

2. J. Gronov» *Geographia antica,* Lcyde 1697, prolégomènes : « Interim haec ratio agendi istam inuexlt molestiam» quod nonnullos in his quoque terris deceperit» qui Graeca illa pro antiquis adspicientcs, illepide ct ridicule citarent inde partes ad linguae illius doctrinam probandam» quorum infelicitati parco. »

3. L. Hahn, op. cil-, Bayreuth 1898 (Ignoré de Sinko» Wollllin, Lumbroso et Klotz); Λ. Klotz, *art. cit., Philologus»* 1906.

4. Caspar von Barth» op. ci/., p. 245 : ‹ Chorographiis incertus... nuper rustico ueterl sermone latino promulgatus » ; Saumaise, *Adnotationcs,* p. 456 : ❙ Graeci auctoris illius textum ipsum non habemus, sed uersionem tantum antiquam, ab homine inepto ct barbaro ac Latinae iuxta Graecaeque linguae imperito curatam, cuius nobis copiam fecit Juretus noster. »

5. Λ. Riese, op. cl/., p. XXX : « Quae latini sermonis specimina Frcdcgarii latinitate digna sunt. »

remarquable du passage du latin aux langues romanes. C'est ce dernier problème que nous aborderons tout d'abord ; il nous parait en effet comme le moins important.

Si l'on se reporte au texte de l'apographe, tel que Godefroy nous l'a transmis, on s'aperçoit dès le premier contact qu'il n'a que de lointains rapports avec ce que nous avons l'habitude de considérer comme le latin classique. Deux brefs exemples vont nous le montrer :

§ 6. *Neque seminani, neque metunt. Sunt enim species excelles, uariae et pretiose, ueluti lapides pretiosi, hoc est smaragdi, margaritas, iacinthi et carbunculus et saphirus in montibus. Et inde omnes exeunt sic, secundum hunc modum : fluuius exiens exit in montibus per singulos dies ac noctes magis uero adsidet cacumina montium in multitudine aquae cingitur. Proxime gentis astutia inuenil artem per aquas que exinde exeunt inuentre possit, facientes retias in congusta loca fluuii suscipiunt uenlura.*

§ 53, *Post Achaiam est inueniri parles et ciuitas quae sic uocalur Etpirus. Prouincia uero a quibusdam Epirus, a quibusdam Aetolia. Ciuitas Nicopolis, quae piscem multum marinum habundat, ut odire speciem uidenlem aliquantam... Post hanc BriUzanlium et ipsa oblima cum sil, negotium emittit ucstem bgrrum, et uinum mullum et oblimum. Post Britlziam Lucania regio obtima et ipsa omnibus habundans et lardum multum foras emittit : propter quod est in montibus cuius aescam animalium uariam.*

Tout cela est certes barbare, mais tout cela est-il du texte ? Prenons un exemple : dans le paragraphe 6, Lumbroso maintient l'aberrant *aquas* dans lequel il voit un renforcement du relatif par le préfixe *a,* renforcement qui aboutit au languedocien *aquel* ou *aqui* [1]. En fait il s'agit vraisemblablement d'une simple erreur d'un copiste, entraînée par la présence à la ligne précédente de *aquae.* Par conséquent il nous semble que l'on doive avancer avec prudence dans la ligne indiquée par Hahn et Lumbroso.

An point de vue de l'orthographe, les fautes les plus courantes sont les suivantes : confusion de la diphtongue *ae* et

1. Lumbroso, op. *cil., ad locum.*

de *e (que* pour *quae, aescam* pour *escam)* ; confusion de *b* et de *p (oblima* pour *optima)* confusion de *c* el de *l* assibilés *(négociant* pour *negotium)* ; confusion de *a, i* et *y (Siria* pour *Syria ; Pynicam* pour *Punicam)* ; confusion de *f* et de *ph (sarcofagum* pour *sarcophagum)* ; emploi abusif de Λ devant *a (habundanl* pour *abundant)* ou, au contraire, oubli de ce même *h (abitatio* pour *habitatio)* ; imprécision dans l'orthographe des noms propres qui change d'un endroit à l'autre *(Brillzanlium* et *Briltzia* pour *Bruttium; Paplagonia* et *Pappaglonia* pour *Paphlagonia) ;* et beaucoup d'autres fautes de ce genre.

Nous devons distinguer parmi ces fautes plusieurs catégories. La confusion *ae e* est-elle réelle? Comme les manuscrits médiévaux ne font pas, pour la plupart, de différence entre la diphtongue et la lettre, il y a de fortes chances pour que ces fantaisies découlent de la transcription de Juret qui, trouvant partout e dans son manuscrit, a recopié machinalement tantôt *ae,* tantôt *e.* Pour les autres, elles sont courantes sitôt que nous nous tournons vers le latin vulgaire des inscriptions ou des papyri. C'est ainsi, par exemple, que la confusion *f ph* se retrouve dans la forme *falancarii* pour *phalancarii* désignant les porteurs de tonneaux du port aux vins de Rome [1]. D'autre part, ces fautes peuvent être des fautes de copistes et non pas des fautes du texte original : c'en est à peu près sûrement une qui a transformé *Vodeum* de Carthage en un incompréhensible *oleum* [2].

A ces fautes d'orthographe pures et simples viennent s'ajouter la fantaisie et l'incohérence de l'emploi des cas et des genres : accusatif pour ablatif *(de cas* pour *de iis* [3]) ; génitif pluriel pour nominatif pluriel *(praedictae prouinciae et duitatum... habent* [4]) ; neutre pour féminin *(unam rem quod* [5] ou *iam allere omnes, quorum et ipsorum nomina... quia singula corum* [6]). Enfin un manque de rigueur dans l'emploi

1. *CIL.* VI, 1785 – 31931.
2. Par. 61 (cl. commentaire).
3. Par. -11.
4. *Ibid.*
5. Par. 36.
6. Par. 27.

des voix et des modes verbaux ; mais cela aussi appartient à la langue parlée'.

Autrement dit, même si le texte, édité par Godefroy, était le texte original, il ne nous parait pas ce témoin du latin médiéval que l'on a voulu y voir. En quoi, par exemple, serait-il pire que celui de ce papyrus égyptien du début du nc siècle, lettre par laquelle un soldat de la -Hotte d'Alexandrie annonce à son père l'envoi d'un colis : *misi tibi, paler, per Martialem imboluclum concosutum in quo habes amicta par unum amictoria par unum saccos par unum ylabatulum ligni. Emeram autem illuc con culcitam et pulbino et me iaeenlem in liburna sublata mi sunt* 3.

Mais Godefroy nous a-t-il bien transmis le texte de l'apographe ? Bien que nous ne puissions rien affirmer à ce sujet, il nous semble, quand on compare les quelques fragments transmis par Juret et par Saumaisc, qu'il a barbarisé dans une certaine mesure le texte qu'il avait devant les yeux. En effet le texte conservé par les deux autres érudits, sans être pour autant du latin classique, est beaucoup plus correct que le texte édité. Certes ils peuvent l'avoir corrigé sans le dire ; mais on ne comprend plus alors pourquoi Saumaisc s'excuse de citer un texte en aussi mauvais latin. Nous verrons d'antre part, en étudiant la *Descriptio,* que celle-ci milite en faveur d'un intermédiaire plus conforme à la latinité des textes cités par Juret et par Saumaisc. C'est pour toutes ces raisons que nous considérons que le problème de la latinité médiévale de notre texte est, dans une certaine mesure, un faux problème. Nous pourrions conclure, si l'on veut, en disant qu'il s'agit de latin tardif mais non de celui du pseudo-Frédégaire.

Dans ces conditions le problème essentiel reste bien donc celui de savoir dans quelle langue l'original de *VExposilio* a été écrit ?

Les partisans du grec, dont les tenants les plus représentatifs après Godefroy ont été Müller, Riese, Lumbroso pour les éditeurs, s'appuient sur un certain nombre de grécismes de

1. L. Hahn» op. ci/., p. 73 s.
2. *Papyri Michigan,* t. VIII, n° 468.

la langue, soit qu'il s'agisse de particularités grammaticales et syntaxiques, soit qu'il s'agisse de l'emploi de certains mots dans un sens grec et non latin. Pas plus que nous ne l'avons fait pour l'orthographe, nous n'avons l'intention de traiter ici à fond ce problème; nous indiquerons seulement quelques-uns des points les plus caractéristiques, en renvoyant pour le reste aux deux études magistrales (et complètement indépendantes l'une de l'autre) de Ilahn et de Klotz.

Nous commencerons par montrer comment, dans certains cas, *Vlïxpositio* détourne les mots de leur sens habituel, et comment, lorsque le besoin s'en fait sentir, elle fabrique des mots à partir du grec.

Au § 19 nous trouvons employé le verbe *condormire*. Comme le montre le *Thesaurus* x, ce mot, bien attesté dans la langue classique signifie normalement « dormir profondément ». C'est dans ce sens que l'emploie Suétone dans le passage bien connu de la vie d'Auguste où il nous montre l'empereur qui, pour récupérer la fatigue de ses insomnies nocturnes, «dort profondément » dans sa litière arrêtée par les embarras de la rue '. C'est encore dans ce sens que l'emploie Arnobe le jeune, au début du ve siècle, quand il décrit l'état de Lazare avant sa résurrection 3. Mais, dans notre texte, ce verbe sert à désigner l'infamie des Perses qui « couchent avec leur mère et leurs sœurs 4 ». Ce sens, nulle part ailleurs attesté, est celui des deux verbes grecs que *condormire* pourrait ici traduire συγκλίνομαι et συγκο-.αάοαα!.

Dans ce même paragraphe nous trouvons le verbe *historiari*4 dont on ne connaît qu'un seul autre exemple dans les très apocryphes *Actes de Pilate* qui dérivent d'un texte grec ·. Ce verbe, utilisé ici dans un sens passif, n'est que la transcription latine de Ιστορβΐν « raconter ». De même le mot *histo-*

1. *Tht L.L.9 ad uerbum.*

2. Suétone, *A ugttxlr.* 78, 5 : « Sic quoque saepe indigens somni, et dum per iilcos deportaretur et deposita leelice inter aliquas moras condormiebat. »

3. Ps.-Arnobe, in *lohannem,* 1 : « Lazarus in morte condormiebat priusquam Christus ucnirct. ·

'I. Par. 19 : · Matribus et sororibus condormiunt. »

5. *Ibid. :* · qui historiautur. ·

6. Λ. Tischrndori'. *Euangelia apocrypha.* Leipzig 1886, p. 315.

ria doit-il être pris dans son sens large, celui de description, voire de spectacle ou de fait, d'où le sens *d'historicus* auteur plutôt qu'historien au § 21. Or, si ces sens ne sont pas connus en latin, ou tout au moins y sont rares [1] ils sont en revanche bien attestés en grec, en particulier chez Aristote [2].

Au § 32 nous trouvons mention, parmi les artistes du cirque et de l'amphithéâtre originaires de Syrie, des *calopectas,* inconnus en latin. Godefroy, lisant dans l'apographe *calopettas,* avait pensé qu'il s'agissait de la simple transcription du grec καλοβάτη et il interprétait « danseurs sur échasses »; en fait il faut lire comme nous l'avons fait et y voir la transcription de χβλοπαίκτη , « funambule », suivant l'hypothèse de Wolfïlin, confirmée par les rapprochements (aits par J. André [3] et par la forme *pyctas* de la *Descriptio.*

De même, au § 22, Lumbroso a montré, avec raison pensons-nous, que l'expression *transigere uitarn* qui, partout ailleurs dans notre texte, a le sens de « mener une vie » ne peut se comprendre ainsi dans ce passage. Compte tenu de ce que nous savons des coutumes des peuplades sarrasines, cette expression est ici la simple transcription d'un grec τιορίζιιντά ζρό τ&ν βίον » se procurer les choses nécessaires à la vie ».

Si nous nous tournons maintenant du côté de la syntaxe, nous trouvons également un grand nombre de grécismes bien caractérises. De ceux-ci le plus fréquent est l'emploi du participe présent *(habens, faciens, emittens, abundans, praestans...)* à la place d'une proposition relative à l'ùtdicatif présent. Inversement nous remarquons l'utilisation constante de formules telles que *qui uocatur, qui dicitur* ; elles ne sont autres que la transcription du participe grec employé avec l'article ὁ καλούμενο , ὁ λεγόμενο . Au point de vue de l'accord du verbe et du sujet, nous voyons que, comme en grec, le

1. *Th. !.. L., ad uerbum.*

2. l*. Louis, · Le mot ιστορια chez Aristote ·, *Rev. de phllol., lilt, et* hui. ane., t. XXIX, 1955, p. 39-44.

3. E. WûLFFUN, *art. cit.,* p. 57-1 : J. Ακυιή, · Vraies et fausses étymologies grecques », *Rev. des Rt. lat.,* t. XXXVIII (19ÛO), p. 159.

verbe est au singulier après un nominatif neutre pluriel : *fit omnia* [1] ; *deorum mysteria perficitur* [2].

A cela nous devons ajouter l'emploi fréquent de *ut* avec l'infinitif, correspondant à la construction grecque de ὡστε (par exemple *ut non posse* [3] ou *ut odire* [4]) et l'abus des conjonctions de coordination qui correspond à l'emploi ὑβτε... καί ou de μεν... Si. Mais ce qui est, à notre avis, l'une des présomptions les plus fortes en faveur d'un original grec se trouve dans la description de Home : *forum Traiani quae habet* [5]. Ce *quae,* que Ton corrige généralement en *quod,* transcrit le relatif féminin grec qui suivait normalement la mention de l'agora de Trajan ἡ ὰγοσὰ ἡ. Enfin on ne peut passer sous silence la phrase sur les sénateurs romains qui *propter suorum frai earn securitate utile,* construction étrange dans laquelle on s'accorde à retrouver un grec οτὰ το τών εαυτών ἀπολχύεσΟαι μετ' ασφαλεία βούλεσΟα [6].

Face à ces arguments, les partisans de l'original latin se sont en général contentés d'affirmer plus que de démontrer. Seuls Sinko et Wolfïlin ont mis un certain nombre d'arguments en avant. Pour Sinko il s'agit essentiellement de la dépendance de *VExpositio* vis-à-vis des auteurs latins. Du moment que, pour lui, le texte est formé avant tout de réminiscences de Pline l'Ancien, de Pomponius Mêla et de Solin, il a été écrit en latin et l'on doit, ce qu'il ne s'est pas privé de faire, corriger hardiment partout où il y a de prétendus grécismes. Cette position lui a valu une réponse cinglante de Klotz [7] ; elle est en effet bien difficile à soutenir car on ne voit pas comment expliquer alors la présence de ces grécismes dans le texte transmis. Ce ne peut donc être qu'une prise de position *a priori* qui, en tant que telle, et quelles qu'aient été les compétences philologiques de Sinko, n'a aucune valeur.

1. Par. 36.
2. Par. 31.
3. Par. 10.
4. Par. 53.
5. Par. 55.
6. *Ibid.*
7. A. Klotz, *art. cit.. Philologue* 1906.

Par contre les arguments formulés par Wôlfllin [1] sont plus nuancés ; en conséquence ils ne peuvent être aussi facilement écartés. Pour lui, les grécismes indiscutables de la langue de *VExposilio* s'expliquent par le fait que l'auteur, s'il écrit en latin, était de langue grecque et. utilisait des sources grecques. Le cas serait en quelque sorte le même que pour la *Guerre d'Espagne* du corpus césarien dont la langue présente, elle aussi, de nombreux grécismes et que l'on n'a pourtant jamais considérée comme une traduction.

Mais, comme l'a montré Klotz [2], si tout cela pouvait s'entendre d'un écrit fait en Occident, et Ton sait que, en particulier par l'intermédiaire des traductions de la *Sepianle,* un certain nombre d'hellénismes ont pénétré dans le latin tardif [3], cela ne tient plus à partir du moment où, et personne ne s'est élevé là contre, l'écrit a été composé par un oriental, en Orient et pour des lecteurs orientaux. On ne conçoit pas, de ce fait, pourquoi il se serait astreint il écrire en latin alors que la plupart de ses lecteurs l'auraient mieux compris en grec. Cette remarque, outre l'abondance des grécismes, vraiment extraordinaire, nous incite à considérer, bien que les thèses de Wôlillin aient été en partie reprises par N. Pigulevskaia [4-6], que nous nous trouvons bien en présence d'une œuvre grecque traduite en latin.

Ceci dit, un second problème subsiste à propos de la langue de notre auteur, celui de scs sémitismes. Déjà Godefroy, dans scs prolégomènes, avait pensé que l'on se trouvait en présence de l'écrit d'un oriental dont la langue subissait l'influence des langues parlées ambiantes [5]. Par la suite on a parlé plutôt d'influences chrétiennes introduites non point par l'auteur mais par le traducteur ; ainsi la traduction seule aurait été marquée de ce cachet oriental [6]. Celte question a été remise à l'ordre du jour par N. Pigulcvskaia, selon qui l'auteur a utilisé des sources syriaques : récits de quelques

1. E. W6i.PPi.iN, *art. cil.,* p. 577.
2. A. Ki.otz, *art. cil., Philologus* 1906, p. 113.
3. E. Lôfsted, *Laie lalin,* Oslo 1959, ch. V et VI.
4. N. PrauLRVSKAiA, op. *cil.,* p. 33-tO.
5. Godefroy, *op. cil.,* p. 5.
6. Position de Klotz et de Hahn.

commerçants et traditions orales. Seule la première partie aurait utilisé une source grecque que l'auteur aurait traduite dans son latin fortement orientalisé [1]. Si nous n'admettons pas l'originalité du texte latin, nous ne repoussons pas pour autant l'idée du syriacisme de l'auteur. Certes les arguments apportés par N. Pigulevskaia sont peu probants, comme l'ont montré ses compatriotes Poliakova et Felenkovskaia [2]. Les deux passages qu'elle met en avant *ubi et dominus orbis terrarum sedet*[3] et *Sunt ergo Nisibis et Edessa... ornati sunt*[4] s'expliquent fort bien sans le moindre recours au syriaque. Plus intéressant, par contre, est ce qu'elle écrit à propos des cascades de conjonctions et de particules : l'expression *deinde iterum*[5] pourrait fort bien n'clrc autre que la transcription du syriaque *blr dijn* comme elle le dit. En effet, *btr* signifie « après, derrière, contre :· et si *dyn* est une particule qui s'ajoute très souvent à un adverbe sans en modifier le sens, elle signifie normalement «or, mais, d'autre part, ... ensuite®:». En outre nous avons déjà signalé l'existence d'un nom propre d'origine sémitique, Disaph, au § 13, et nous devons remarquer qu'au § 31 le nom de Sarepta, que nous avons ainsi corrigé par souci d'uniformité, puisqu'il est ainsi écrit au paragraphe précédent, se présente sous la forme Sarafa, conforme à la toponymie sémitique d'où découle son nom moderne Sarafand [6].

Au point de vue syntaxique, on a fait souvent remarquer l'abondance de la construction parataxique avec *et* qui correspondrait à l'abondance du *ιvaïv* dans l'hébreu classique. Mais, à l'heure actuelle, la question est très controversée, puisque l'on a pensé établir que l'utilisation du ▮/.%'. parataxique était fréquente dans le grec vulgaire, bien avant l'apparition de ce que l'on a coutume d'appeler le grec bi-

1. N. Pigulevskaia. op. ciL, p. 37.
2. S. V. Poliakova cl J. V. I'f.lknkovskaîa. *art. ci!.*. p. 293.
3. Par. 23.
4. Par. 22.
5. Par. 39.
6. N. Pigvî.RVSkaîa. op. ci/.. p. 40 ; cf. L. Costa?., *Dictionnaire syriaque·français,* Beyrouth 1963, p. 39 et 63 ; *Grammaire syriaque,* Beyrouth 1955, p. 170.
7. M. Du Bvit, *Géographie de la Terre Sainte,* Paris 1958, p. 222.

blique Cependant, ce qui paraît, nettement plus sémitique, on trouve quelquefois, dans *VExposilio, cl* utilisé dans un sens consécutif : par exemple dans la description de la vie des Camarines *moriunlur enim omnes centum decem el odo et centum uiginli annorum, el maior minoris mortem non uidet* « en effet ils meurent tous entre cent dix-huit et cent vingt ans. Ainsi un plus âgé ne voit jamais la mort d'un plus jeune * ». Il est vrai que ce sémitisme se rencontre couramment dans la *Vulgate* '. 11 en est de même du superlatif formé de l'adjectif précédé de *ualde* ; certes cette forme existe en latin classique ;* mais elle y est exceptionnelle; par contre elle devient fréquente dans le latin tardif, sous l'influence des traductions de la Bible ·.

A ces considérations il faut ajouter quelques expressions également sémitiques. Tout d'abord le redoublement verbal *fluuius exiens exil* A qui renforce l'idée exprimée. En hébreu ce redoublement est formé par l'emploi de l'infinitif et du verbe à un mode personnel 7, mais l'infinitif est souvent remplacé par le participe présent, dans la *Vulgate* * comme ici. Ensuite, les deux formules que nous trouvons dans la description de l'Égypte : le Nil qui arrose *omnem faciem terrae* ° et les gouverneurs qui entrent, à Alexandrie cum *timoré et tremore* '°. On peut enfin remarquer une certaine tendance aux répétitions paralléliques qui sont elles ausssi caractéristiques des langues sémitiques.

Chacun de ces sémitismes pris isolément n'aurait pas grande importance, car il pourrait être le fait du traducteur; cependant, vu la manière dont le latin est calqué sur le

1. S. Trenknf.r, *Le style* xai *dans le ricil aUiquc oral,* Asscn 1960.
2. Par. 7.
3. A. Blaise, *Dictionnaire du latin chrétien, ad ucrbttm.*
•l. Cicéron, *Lettres á Atticus,* 1, 17, 8 : · ualde ueheincnter. »
5. A. Blaise, *op. cit., ad uerbum.*
6. Par. 6.
7. B. P. Lavergne, *L'expression biblique,* Paris 1957, p. 16-17.
«. « Gustans guslaui ·, I Rois 1-1, 13 ; « exspectans cxspcctaul », Psauwie 39 ; « audite audientes », *Isalc* 6. 9 ; * audit-ns audiui ·, *Jêréinie* 31, 18...
9. Par. 31 ; cf. *Genèse 6,* 7.
10. Par. 37 ; cf. *Table 13,* 6 ; *Judith* 14, 17 ; *Psaumes* 54, 6.

grec, il faut bien supposer que ces sémitismes se trouvaient déjà dans l'original. Donc, si l'hypothèse de sources sémitiques est difficilement admissible, nous devons du moins admettre que notre auteur, bien qu'écrivant en grec, était de langue sémitique, c'est-à-dire, vu l'époque, de langue syriaque. Ces sémitismes se sont d'autant mieux conservés dans la traduction que celle-ci dut être le fait d'un lecteur des versions latines de la Bible.

Un dernier problème sc pose en effet : celui de savoir si nous pouvons déterminer le lieu et le moment où notre traduction a été réalisée. Pour ce qui est du lieu Hahn, s'appuyant sur certaines particularités de la langue de *VExpositio,* a affirmé qu'elle avait été composée en Gaule [1]. Son opinion ne nous satisfait guère ; ses bases nous semblent en effet assez fragiles. Peut-on affirmer avec lui que l'emploi du mot *messio* est caractéristique de la langue parlée en Gaule ? Nous le trouvons chez Vairon [2] aussi bien que dans la *Vulgate. 3. Aeramen* se trouve peut-être chez le pseudo-brédégaire, mais aussi dans Commodien qui ne semble pas avoir été gaulois comme on l'a soutenu [4] et dans le *Code Justinien s.* Le fait que Grégoire de Tours emploie *maiores* dans le même sens que *VExposilio* n'est pas une preuve plus convaincante, puisque nous le trouvons dans de nombreux autres écrits qui n'ont rien de gaulois [6]. On pourrait ainsi reprendre tous les faits mis en avant par Hahn à l'appui de sa thèse.

Λ notre point de vue, le seul passage qui mérite notre attention sc trouve dans la description de la Gaule. Là, comme nous l'avons vu, l'auteur a voulu symboliser le danger germanique du milieu du ive siècle par un nom de peuple, mais ce nom tel qu'il nous a été transmis est aberrant, puisqu'il s'agit de celui des Goths [7] qui n'ont jamais fait pression sur

1. L. Hahn, op. *cil.*. p. 79-82.
2. Varron, *De re rustica*^ I» 50, 1.
3. *Job.* 29, 19.
4. Commodien, *Instructions,* I, 20, 6 (pour la question de xa date et de sa patrie, cf. la bibliographie donnée par B. Altankr» Précis *de Patrologic,* 6d. française, Mulhouse, 1961, p. 570-577).
5. C. J.» VIII, 12, 13.
6. A. Blatsr, op. *cit.*. *ad uerbum.*
7. Par. 58.

la Gaule à la frontière rhénane. Il est vraisemblable que le traducteur a travaillé à un moment et en un lieu où l'emprise des Goths était telle que, pensant à un peuple barbare, leur nom s'est trouvé automatiquement sous sa plume; cela d'autant plus facilement que le mot qu'il avait devant lui présentait quelque analogie graphique avec celui des Goths. Or les deux pays qui ont eu le plus à souffrir des invasions gothiques, dans les régions de langue latine, sont l'Espagne et l'Italie. Mais, comme nous le verrons par l'étude des manuscrits de la *Descriptio,* de ces deux pays, l'Italie seule doit être retenue.

Deux périodes s'ofïrent alors à nous : le début du v® siècle, après l'invasion d'Alaric et la prise de Rome, le début du vi® siècle avec la domination ostrogothique. Vn simple raisonnement conduit à choisir la seconde. Lors de l'invasion d'Alaric, l'Empire romain est encore une réalité pour ses habitants, il semble donc difficile d'admettre qu'un Italien ait totalement ignoré les événements contemporains de l'Occident, au point de commettre une semblable confusion. Par contre, au début du vi® siècle, l'Empire d'Occident est mort, la Gaule a échappé depuis longtemps à l'autorité romaine, le souvenir des vieux peuples germaniques, autrefois adversaires de l'Empire, s'est estompé, et la confusion se comprend aisément.

Ainsi fixé en Italie, et au début du vic siècle, notre texte permet-il des précisions plus grandes ? Il serait tentant de rapprocher notre traduction du travail réalisé par les compagnons de Cassiodore à Vivarium. Nous savons en effet qu'il y eut là une véritable officine de traduction d'œuvres grecques de tous genres [1], et que les études géographiques y étaient en faveur. Gassiodore lui-même, dans ses conseils aux moines de Vivarium, les incite à cette étude et signale qu'il y avait dans sa bibliothèque 4 traités, de valeur très inégale : la *Cosmographie* de Iulius Honorius, la *Description de Constantinople et de Jérusalem* de Marcellin, la *Périégèse* de Denys et la *Géographie* de Ptoléméc [2]. Malheureusement, il nous est

1. P. CoURCRLLF., *Les lettres grecques en Occident de Maerobe* à *Cassiodore,* Paris 1ÎM3, p. 313 s.

2. Cassiodore, *Institutions divines,* ch. 25.

impossible d'aller au-delà de ce rapprochement : seule une étude systématique du latin de *l'Exposilio* et sa comparaison avec la langue des traductions sûrement issues de Vivarium pourraient permettre de résoudre la question, mais cela dépasse nos compétences.

II

La *Descriptio totius mundi* et scs manuscrits.

Au xixc siècle, notre connaissance de *VExposilio* a été rénovée par la découverte d'un nouveau texte : la *Descriptio lotius mundi* placée, comme nous l'avons déjà indiqué, sous le patronage d'un soi-disant philosophe du nom de lunior. Ce texte a été publié pour la première fois en 1831 par Angelo Mai, à partir d'un manuscrit du monastère bénédictin de La Cava et il a vu tout de suite les rapports qui existent entre la *Descriptio* ct *VExposilio* ». Mais, s'il en a été l'éditeur, A. Mai n'a pas été le découvreur de ce texte, qui avait été déjà signalé à deux reprises auparavant. En effet la *Descriptio* avait été mentionnée dès la fin du xvne siècle par dom Mabillon 13et au début du xix® par Rozan *

Au milieu du xix®, Ch. Millier en découvrait un autre manuscrit dans un *codex* conservé à la Bibliothèque nationale ct s'en servait pour son édition de la collection Firmin-Didot45 Jusqu'à maintenant, tous les éditeurs de notre texte se sont servis uniquement de ces deux manuscrits, ou plus exactement des éditions de A. Mai ct Ch. Millier, puisque seul A. Vassiliev s'est référé, assez, superficiellement d'ailleurs, au manuscrit de Paris pour sa traduction de nos deux textes J. Or il existe un troisième manuscrit, connu jusqu'ici seulement des paléographes, conservé à la Bibliothèque nationale

1. A. Mai, *Classici auctores e Vaticanis codicibus edltl,* t. III, Rome 1831, p. 385-109.

2. Dom Mauillon, *Iter italieum litterarium annis I68i ct 1686,* Paris 1637, p. 116-118.

3. Rozan, *I.ellera dell'abbate de Rozan sit de' libri c manoscrilti preztosi conservati nella bibliotheca della Ssma TriniM di Cava,* Naples 1822, p. 100.

•l. Ch. Müller, *Geographi gracci antiqui minores,* t. II, Paris 1861, p. xliv-i.i et p. 513-528.

5. A. A. Vassiliev, *art.* cil., p. 0.

de Madrid ;* que nous utilisons pour la première fois pour rétablissement du texte.

Dans ces trois manuscrits, la *Descriptio* se trouve insérée à l'intérieur d'un codex réunissant un certain nombre d'œuvres de {'Antiquité ou du Haut Moyen Age. Si ces œuvres ne sont pas absolument identiques dans les trois, il n'en reste pas moins qu'elles militent en faveur de l'existence d'un archétype commun aux trois recueils.[2] De ces oeuvres, les plus considérables sont le *De temporibus* de Bède le Vénérable et les *Aratea* de Germanicus, ce dernier ne se trouvant d'ailleurs que dans le manuscrit de Madrid. Nous ne nous occuperons évidemment ici que de ce qui concerne notre *Descriptio* et cela d'autant plus qu'une étude d'ensemble sur le florilège contenu dans ces manuscrits est préparée par Dom Mcyvaert

Nous ne prendrons pas nos manuscrits dans leur ordre chronologique, mais dans celui de leur utilisation pour rétablissement du texte : c'est-à-dire La Cava, Paris et enfin Madrid.

C *Cauensts* 3, du folio 391 recto au folio 397 recto. Les coins supérieurs, côté tranche, ont été fortement abîmés par l'humidité sur une hauteur de quatre lignes rendant le texte illisible, cependant la photographie permet, pour quelques lettres du bord interne, une lecture impossible sur le manuscrit ♦ Ce manuscrit, l'un des rares produits du scriptorium du monastère de La Cava », est écrit en écriture bénéventine nettement caractérisée, ce qui est à l'origine de quelques

1. Manuscrit A 16.19.

2. La liste des œuvres contenues dans les différents manuscrits est donnée par les catalogues : pour C, Dom Bernardo Gaktani D'Aracone, Λ/αηοseri/fi *membranacei ddïa biblioleca della Ss Trinilà di Cava de* Terreni,* dans *Codex diplomaiicus Cauensts,* Milan. Naples» Pisc 1879, t. V, p. 88; Dont Léo Mattéi Cerasolt. *Codices Caucnsest* Cava 1935. p. 12-22; pour P, *Catalogus eodicum manuscriptorum Bibliothecae reglae*› pars tertia, t. IV, Paris 1711, p. 355 ; pour M. *Inventario general de manuscrites de la Bibtioteca nacional.* t. I, Madrid 1953, p. 20-23.

3. Lettre de Dom Mkyvaert.

4. Vérification faîte sur le manuscrit grâce à l'obligeance de M. P. Toubert» alors membre de l'tëcole française de Rome.

5. E. A. Lowe, *The beneventan script.* Oxford 1914. p. 69.

erreurs de lecture de A. Mai : c'est ainsi qu'au § 52 il a lu *locas* au lieu de *iam,* ce dernier étant écrit avec un *i* long suivi d'un *a* et de l'abréviation. Il a donc confondu, ce qui était facile, *i* et *l, a* et *oc.*

Ce manuscrit est soigné, il n'y a ni ratures, ni surcharges, ni oublis, les abréviations sont classiques et ne posent pas de problèmes. Souvent la fin d'un paragraphe est rejetée à l'extrémité de la ligne suivante, isolée du début du nouveau par deux traits à angle droit. Cependant il faut remarquer que les mots sont assez souvent coupés en leur milieu (par exemple dans la première phrase du paragraphe 1 *am monitiones)* ou alors deux mots consécutifs sont liés entre eux (dans la même phrase *desludio).*

On s'accorde à considérer que ce manuscrit date du xi« siècle 1 par suite, entre autres, du mélange des systèmes d'abréviation *d'omnis* écrit à peu près partout *omis* ou *ôm$* et *d'omnia* écrit *oia,* de l'utilisation de l'abréviation *ê* pour *est* ou de celle de il pour *uero ».*

Ce manuscrit pose un problème. Trois noms sont écrits en lettres capitales : *Italia* et *Roma* au § 55, ce qui est un hommage à l'importance du pays et de la ville, *Palarmus* au § 65. C'est à cause de cette particularité que Ch. Muller a voulu que le manuscrit soit issu d'un scriptorium panormltain, ce qui est impossible, puisque l'influence de l'écriture bénéventine ne s'étendit en Sicile qu'à la fin du xne siècle * et que le manuscrit comporte à la fin une chronique concernant le monastère de La Cava. Mais, si le manuscrit par lui-même n'est pas sicilien, il est possible que le texte de la *Descriptio* ait été copié à partir d'un manuscrit sicilien qui présentait déjà cette particularité.

P = *Parisiensis* 7418, du folio 261 recto au folio 268 recto. Le manuscrit est écrit sur deux colonnes et en parfait état de conservation ; les majuscules qui commencent les paragraphes sont rehaussées de couleur, en général bleue ou rouge.

1. E. Λ. Lo w k , *op. cit» p.* 210 s.
2. E. A. LOWS, op. cit» p. 210-211.
3. E. A. IxOWR. op. cit, p. 47» n. 3.

L'écriture soignée est assez inégale quant à son épaisseur, 264 verso et 265 recto ayant des traits plus Ans que le reste du texte. Le copiste a fait preuve de beaucoup de distraction ; il a ainsi oublié un certain nombre de passages qu'il a dû rajouter en marge à la relecture. De plus, il a commis un certain nombre de fautes ; certaines ont été corrigées, d'autres non. Un copiste de la même époque, d'après l'écriture, s'il ne s'agit pas du copiste du texte lui-même, a rajouté un commentaire marginal au quatrième paragraphe. Un lecteur très postérieur (ou plusieurs lecteurs) a ajouté en marge quelques annotations, en particulier les noms des provinces de manière à avoir un repère dans un texte qui se présente sans le moindre alinéa », les lettres en couleur en tenant lieu.

Ce qui caractérise le plus le manuscrit de Paris, c'est l'abondance de ses abréviations dont la contraction est telle que la lecture est souvent assez ardue.

D'après son écriture, le manuscrit est du début du xiv® s., mais bien que conservé à Paris, il n'est pas d'origine nordique : dans le bas de la page du folio 91 se trouve une annotation ancienne en arabe qui laisse supposer une origine sicilienne ; de toute manière le manuscrit est d'origine italienne

Le problème le plus intéressant que pose le manuscrit de Paris est celui du manuscrit qui lui a servi d'original. Nous pouvons nous faire une idée de celui-ci d'après un certain nombre de fautes caractéristiques du copiste. Ce sont *chu·ciclidcs* pour *Thucydides, inditos* pour *inclitos, mcclio* pour *medio.* Ces fautes sont indiscutables puisque dans tout le texte la règle, conforme d'ailleurs au type d'écriture, veut que la haste du *d* soit fortement inclinée vers la gauche. Ces fautes ne peuvent s'expliquer que par l'utilisation par le copiste de P d'un manuscrit dans lequel les *d* et les *cl* étaient faciles à confondre, c'est-à-dire une écriture analogue à la Caroline, peut-être un manuscrit du xc siècle.

1. Il doit s'agir des propriétaires du codex qui au *vi siècle ont inscrit leurs noms sur la page de garde.

2. Renseignement communiqué par Dom Mcyvacrt.

M = *Malrüensis* 19, du folio 190 v au folio 201. Le manuscrit est écrit sur deux colonnes, son état de conservation, sans être aussi bon que celui de P, est convenable, seuls deux petits trous dans un folio créent de courtes lacunes faciles à compenser. Le texte a été assez soigneusement revu et un certain nombre de corrections ont été faites soit par surcharge sur des lettres grattées, soit par rature de lettres fautives et correction au-dessus de la ligne. Quelques additions marginales ont été faites par un lecteur postérieur plutôt que par le copiste lui-même, bien que les deux écritures soient assez proches l'une de l'autre. C'est ainsi que les noms des auteurs cités au § 3 ont été écrits correctement dans la marge.

D'après son écriture, le manuscrit peut être daté du XIIe siècle, mais son origine est très discutée. On a voulu y voir un manuscrit bénéventin, mais en fait son écriture ne présente aucun des caractères de cette école [1] ; d'autres veulent qu'il soit issu du monastère de Ripoll, mais ce n'est guère plus sûr ; tout ce que l'on peut dire pour le moment, c'est que nous ignorons le lieu de sa composition. Cependant l'opinion de dom Meyvaert est que de toute manière M est la copie d'un manuscrit en caractères bénéventins, donc lui aussi italien. Bien qu'il n'ait pas encore développé scs arguments paléographiques, nous acceptons d'autant plus volontiers son hypothèse qu'il nous a semblé reconnaître dans ce manuscrit des fautes résultant d'une interprétation maladroite de cette écriture. C'est ainsi que nous comprenons l'indécision des voix pour les verbes à la troisième personne, indécision qui peut, s'expliquer par la forme des *t* dans l'écriture bénéventine, forme qui fait que le copiste a pu tantôt prendre le sommet de la boucle pour un signe d'abréviation et mettre un passif au lieu d'un actif comme au § 34 *accipiatur* pour *accipiat,* tantôt prendre le signe de l'abréviation pour la boucle du *t* comme au § 64 *dicunt* pour *dicuntur.*

Ayant ainsi présenté les trois manuscrits de la *Descriptio* nous devons examiner maintenant le problème de leurs rapports.

1. E. A. Lowe, op. dL, p. 17 et *addenda corrigenda ad* p. 17.

A part le fait qu'ils découlent tous les trois d'un même archétype du ilorilège qui les contient, et qu'ils sont tous trois originaires, directement ou indirectement, d'Italie, nos trois manuscrits sont indépendants les uns par rapport aux autres, c'est-à-dire que ni M ni P ne découlent de C et que P ne provient pas plus de M que de G. Cela se marque par les différences qui existent dans les textes qu'ils nous ont transmis. Par contre l'existence de certaines fautes communes nous montre que, lors de la constitution de l'archétype, le texte de la *Descriptio* était déjà corrompu. C'est cette affirmation seule qui permet d'expliquer qu'au § 22 le membre de phrase : *sunt hae : et Nisibis ct Edessa* se rencontre sous les formes *hea e nitidis* C, *eaenitidis* M et *heanitidis* P qui montrent manifestement que les copistes ne savaient pas de quoi il s'agissait. Cela est important pour la suite de notre recherche ; nous voyons ainsi que l'auteur du ilorilège n'est sûrement pas l'auteur de la *Descriptio,* qui lui est forcément antérieur.

Autrement dit, à partir de ces données, nous verrions volontiers l'histoire du texte se présenter de la manière suivante. Tout d'abord la *Descriptio* aurait connu une certaine évolution orthographique au travers de différentes copies. Puis, à partir d'une copie déjà considérablement fautive, l'introduction de la *Descriptio* à l'intérieur du florilège. Celuici connaît un succès assez grand pour voir se multiplier les copies et ce sont trois copies indépendantes que nous avons conservées sans pouvoir déterminer les échelons intermédiaires. Nous pourrions représenter cette histoire par le stemma suivant en remplaçant par un ? les échelons intermédiaires.

Descriptio

Florilège

III

Descriptio et *Expositio.*

Par rapport à *VExpositio,* la *Descriptio* se présente à nous comme étant tout à la fois plus complète et moins développée.

Plus complète en effet puisque *VExpositio,* telle qu'elle nous a été conservée, commence abruptement avec la description des Camarincs, alors que la *Descriptio* commence par quatre paragraphes : d'introduction pour ce qui est des trois premiers, de début de la description des Camarincs pour le quatrième. Également, la *Descriptio* se termine par un paragraphe de conclusion générale. Moins développée, étant donné que dans l'ensemble Ia *Descriptio* a le caractère d'un abrégé de *VExpositio.*

Ce double caractère apparaît clairement dans le tableau suivant :

— paragraphes se trouvant uniquement dans *VExpositio* : 9 et 21 ;
— paragraphes se trouvant uniquement dans la *Descriptio* : 1 à 4, 68 ;
paragraphes identiques à quelques variantes près : 5 à 8, 10 à 18, 29, 31,38, 39, 41,43, 46, 51, 57, 60, 66 ;
— paragraphes plus longs dans *VExpositio* que dans la *Descriptio* : 19, 23 à 28, 30, 32 ù 37, 40, 42, 44, 47 à 50, 52 à 56, 58, 59, 61 à 65 ;
— paragraphes plus longs dans la *Descriptio* que dans *VExpositio* : 20, 22, 61, 67.

L'identité est souvent quasi textuelle, une fois l'orthographe corrigée, comme le prouvent ics quelques exemples que voici :

Expositio 18	*Desci'iptio* 18
Post hos India minor cuius gens regitur a maioribus et ad eos elephantorum innumerabilis multitudo.	*Post hos est India minor cuius gens regitur a maioribus. Est autem apud cos elephantorum innumera multitudo.*

29	29
Deinde aliae iam ciuilates omnes ; Ascalon cl Gaza, ciuilates eminentes et in negotio bullientes et abundantes omnibus, mittunt omni regioni Syriae et Aegypto uinum optimum	*Similiter aliae ciuilates, Ascalon d Gaza, in negotio eminentes et abundantes omnibus bonis ; mittunt omni regioni Syriae et Aegypti uinum optimum.*
45 in fine	45 in fine
Post quam est Pamphylia regio optima et sibi sufficiens, oleum autem multum faciens et alias regiones implens. Habet autem duas ciuilates splendidas Pergen et Siden.	*Post quam est Pamphylia regio optima et nalde sibi sufficiens, oleum mullum faciens et replens alias regiones ; duas habet Pergen et Siden duitates.*

Λ d'autres endroits la *Descriptio* semble provenir d'une simple abréviation de *VExpositio* par suppression de certains membres de phrases jugés superflus par le rédacteur de la seconde version :

55	55
Et post eam Italia quae el nominata uerbo solum aut in nomine gloriam suam ostendit, multas et uarias duitates habens d omnibus bonis plena regitur a prouidenlia. Inuenies enim in ipsa Italia uinorum multa genera : Picenum, Sabinum, Tiburtinum, Tuscum, etenim Tuscia adiacel praedictae prouinciae cuius formosilalem non post mullum narremus.	*Post haec Italia sequitur multas habens et uarias ciuilates et plena omnibus bonis.* *Sunt igitur in ea uinorum genera multa : Picenum, Sabinum, Tiburtinum et Tuscum, nam et Tuscia illi prouinciae adiacel.*

58	58
Post Pannoniam Gallia prouincia, quae, cum maxima sit et imperatorem semper egeat, hunc ex se habet. Sed propter maioris praesentiam omnia in multitudine abundat, sed plurimi pretii. Ciuitalem autem maximam dicunt habere quae uocatur Triucris, ubi et habitare dominus dicitur, et est mediterranea.	*Post Pannoniam Gatliarum prouincia quae maxima est et propter imperatorem, quo semper eget, in multitudine omnibus bonis abundat, sed plurimi pretii ; cuius maxima ciuitas Triueris in qua dominus geniis inhabitat ; est enim mediterranea.*

En présence de ces ressemblances, pour ne pas dire de ces identités, nous sommes en droit de nous poser la question de savoir si la *Descriptio* ne serait pas le texte original qui aurait été développé par la suite par un compilateur maladroit. En fait nous ne pouvons y répondre que par la négative et cela pour de multiples raisons.

Examinons tout d'abord quelles sont les principales différences de contenu qui distinguent nos deux textes l'un de l'autre. Deux propositions ont été soutenues : la *Descriptio* a éliminé le paganisme du texte, elle a éliminé les passages se rapportant à des faits antérieurs qui n'avaient que peu de chances d'être connus à l'époque de sa composition [1]. Si ces propositions sont exactes, il va de soi que la *Descriptio* est postérieure à *VExpositio.*

Nous remarquons en effet que la *Descriptio* ne contient pas la plupart des nombreuses allusions au paganisme de *VExpositio.* Ont ainsi disparu les mentions divines : les femmes du Liban ne voient plus leur beauté rapportée à la présence de Vénus [2] et il en est de même pour celles de Cyzique [3]. Dans la description de l'Egypte, il n'est plus question de l'impor-

1. A. Rirsr» op. cit, p. xxxn ; M. Schanz, C. Hosius, G. Krùger, *Gcschichte der rumischcn Literulur bis :um Geseizungswcrk des Kaistrs Jusliniant,* t. IV. 2, Munich 1920, p. 127.
2. Par. 30.
3. Par. 48.

tance historique du pays dans la religion païenne, Esculape et Sérapis ne sont plus mentionnés et il n'y a plus rien sur l'organisation du culte dans les temples égyptiens [1]. Dans celle de Rome, si nous trouvons toujours mention des édifices divins, étant donné qu'il s'agit uniquement du qualificatif des empereurs défunts qui a été appliqué aux empereurs chrétiens, comme à leurs prédécesseurs, ont par contre disparu toutes références aux Vestales, à Jupiter, au Soleil ct à la Mère des dieux [2]. De même l'habitat homérique des dieux sur l'Olympe et la divinité recouverte par l'Etna ont été éliminés de la *Descriptio* [3].

Un passage sc présente à peu près de la même manière dans les deux textes, c'est celui qui concerne les motifs de la résistance des villes mésopotamiennes, mais dans la *Descriptio* il se présente sous une forme vidée de tout sentiment polythéiste : la sagesse des dieux ct de l'empereur y devient en effet le gouvernement de Dieu et la prudence de l'empereur[4]. De même les passages qui concernent l'existence d'un Dieu suprême, ct que nous avons dit se rattacher aux conceptions païennes de l'époque de *VExpositio,* subsistent en général dans la *Descriptio,* à l'exception de ce qui est dit des mœurs contre nature des Perses [5].

Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait s'imaginer d'après ce que nous venons de dire, la *Descriptio* n'a pas absolument éliminé toutes les marques de paganisme. Certaines de celles qui y restent n'ont pas une très grande importance. Que la mer soit qualifiée de Neptune dans la description de Carthage [6] n'a guère de valeur païenne, puisque le nom du dieu de la mer est utilisé comme nom commun. Il en est de même du maintien de la légende faisant de Mercure l'inventeur des lettres [7] ; cela cadre parfaitement avec les affirma-

1. Par. 34, 35, 36 et 37.
2. Par. 55.
3. Par. 52 ct 65.
4. Par. 22 : « Istac autem praedictae duitates gubernaculo dei stare uidentur et imperatoris prudentia. »
5. Par. 19.
6. Par. 61.
7. Par. 34.

lions de S. Augustin dans la *Cité de. Dieu,* selon qui Mercure ou Hermès n'est autre qu'un homme ayant réellement existé et. qui fut divinisé par les autres hommes après sa mort [1]. Mais il y a plus grave : la mention des auspices et celle de Latone et des divins jumeaux.

Dans la description de la Toscane, il est dit qu'entre autres biens elle possède celui d'avoir été la première à utiliser les augures. Contrairement à ce que l'on pourrait croire à la lecture des éditions antérieures, la *Descriptio* diffère ici de *VExpositio* en ce qu'il y est question des augures, *auspices* (la concordance des trois manuscrits en fait foi), et non pas des aruspices[2]. Cette différence ne va pas contre l'esprit du texte puisque les techniques augurales passaient, au même titre que l'aruspicine, pour une création des Étrusques [3], mais comment expliquer qu'un texte qui a éliminé tout ce que nous venons de dire, et qui a pris ainsi une allure monothéiste indiscutable, cite cependant ce procédé de divination ?

Si la *Descriptio* est chrétienne, même alors il ne nous paraît pas que cette mention des augures puisse faire grande difficulté. L'interprétation des signes est tellement ancrée dans l'esprit humain qu'un auteur chrétien, peut-être pas très intellectuel, peut fort bien la mentionner et en faire gloire aux Étrusques suivant la tradition. Certes tous les procédés divinatoires avaient été interdits au cours du ive siècle [4,5] mais malgré ces interdictions ils restaient vivaces. La tradition hostile au christianisme, que représente Zosime, prétend que, lors du siège de Rome par Alarie, le préfet de la Ville Pompeianus sollicita du pape Innocent Ier l'autorisation de recourir aux consultations aruspiciales ; devant la détresse de la ville, ce dernier aurait donné la permission demandée pourvu que les consultations eussent lieu clandestinement[6]. Si nous en croyons Salvicn, au milieu du ve siècle, les

1. S. Augustin, *Cité de Dieu,* VI11, 23.

2. Par. 50- Le» deux mots sont, il est vrai, paléographiqueinent voisin*.

3. Cf. le recours aux augures étrusques lors de la construction du temple de Jupiter au Capitole : Tit h Live, I, 55.

•l. *C. Th.* IX, 1G ; *C. J.,* I, 11.

5. Zosime, V, Il ; Sozomène IX, 6. Sur cette affaire voir en dernier lieu

consuls continuaient à consulter les poulets sacrés et le vol des oiseaux ? *A* la fin du même siècle, des chrétiens considéraient comme normal de participer aux rites païens des Lupercales ? Il n'y a donc rien à tirer, ni pour, ni contre, de cette mention.

Il en est de même de celle de Latone donnant naissance à Diane et à Apollon dans l'ile de Delos. Il s'agit là d'une légende si connue que l'on peut considérer qu'elle a perdu toute valeur religieuse. D'ailleurs notre texte se contente de rappeler cette naissance, sans faire la moindre allusion au culte des dieux.

Nous voyons ainsi que la *Descriptio* est réellement dépourvue de toute religiosité païenne, qu'elle diffère donc profondément sur ce point de *VExpositio* et qu'elle lui est forcément postérieure. Il n'empêche que les traces de superstition, plutôt que de religion, païenne qui subsistent dans notre texte ont amené certains auteurs à considérer que le problème de la religion de la *Descriptio* ne se posait pas ou, tout au moins, ne permettait pas de résoudre le problème chronologique des rapports entre les deux textes. C'est pourquoi ils ont surtout insisté sur le second des points que nous avons signalésa, la suppression des allusions aux événements qui ne représentaient plus d'intérêt au moment de l'élaboration de Inversion courte.

Quelles sont donc ces suppressions ? 'l out d'abord ce qui a trait à la guerre perse de la fin du règne de Constance. C'est-à-dire que, si, dans la description des villes mésopotamiennes, il est toujours question de leur résistance à l'ennemi traditionnel et de l'interdiction de livrer à celui-ci du fer et du cuivre, il n'est plus question des concentrations militaires de la région antiochicnnc 4, ni des fournitures

A. Chastagnol, *La préfecture urbaine à Rome sous le Bas-Empire,* Paris I960, p. 166-167.

1. Salvien. *De gubernatione dei,* VI, 12 : · Numquid non consulibus et pulli adhuc gentilium sacrilegiorum moro pascuntur, ct uoiantis pennae auguria quaeruntur, ac pene omnia Hunt quae etiam illi quondam pagani ucteres friuola atque incidenda duxerunt ? ·

2. Gélasb 1", *Lettre contre les Lupercales* (éd. G. Pomorès, *SC* 65, Paris 1059).

3. Riese, *lac. cil.,* A. Klotz, art. *cit., Philologus,* p. 100.

•l. Par. 27 et 28.

égyptiennes en leur faveur [1]. Dans la description des provinces intérieures, ou supposées telles, de l'Asie Mineure il n'est plus fait mention des compétences ni des fonctions administratives des habitants de ces régions[2] : en particulier, il n'est plus question des deux cours impériales d'Orient et d'Occidcnt. De même, dans le paragraphe qui lui fait suite, si la *Descriptio* rappelle la qualité de brigands des Isauriens, elle ne fait plus aucune allusion à leur révolte [3]. Pour la Gaule nous ne trouvons plus l'incise, sur laquelle nous nous sommes appuyés pour dater le texte original, « elle a uri empereur pour elle[4] ». Plus d'allusion également au rôle joué par le sparte espagnol dans la navigation [5].

Mais, à côté de ces suppressions, il reste encore un grand nombre d'éléments historiques qui font que cet argument, serait-il le seul, serait peu satisfaisant. Les principaux sont évidemment le maintien de ce qui concerne les résidences impériales ù Antioche, en Pannonie et à Trêves [6].

Considérant qu'il n'y a aucun doute sur l'antériorité de *VExpositio,* par rapport à la *Descriptio,* nous devons maintenant rechercher si cette dernière a été faite à partir du texte latin de l'*Expositio,* à partir de l'original grec, ou à partir d'une édition bilingue.

Si nous comparons le texte, de la *Descriptio* à celui de l'*Expositio* nous voyons tout de suite, comme le montrent les quelques passages que nous avons donnés en parallèle, que les rapports entre les deux sont très étroits. La seule grande différence qui existe entre les deux est que le latin de la *Descriptio* est plus correct que celui de l'apographe de .Juret, surtout en ce qui concerne l'orthographe. En effet, du poin! de vue de la grammaire, nous y retrouvons quelques-unes des caractéristiques hellénico-orientales de *ï'Expositio* : abondance des propositions participiales, abondance des *quae uocatur, quae dicitur.* Cela pourrait donc faire penser à l'em·

1. Par. 36.
2. Par. 44.
3. Par. 45 : « Isauria quae uiros forte» cl latrocinantes emittit. »
4. Par. 58.
5. Par. 59.
6. Par. 23. 57 et 58.

plot du texte grec. Un autre argument à l'appui de cette hypothèse réside dans une ineptie de la *Descriptio.* Au § 17, correspondant à l'impossible *eximia* du texte publié par Godefroy, nous trouvons dans la *Descriplio* la formule *foris una* qui nous obligerait à comprendre « en dehors le pays qui leur est limitrophe », ce qui ne veut rien dire. Or nous avons vu que les *Itinéraires* nous permettent de restituer ici le pays d'Axoum. Son orthographe grecque est très variable d'un texte à l'autre », et tout autant celle de ses habitants : pour ceux-ci nous trouvons parfois des formes telles que 'Εξωμίται[1] ou *Exomitae* qui présupposent une forme Εξωμκ ou *Exomia,* Ε ωμια pour le nom du pays. Nous devons en déduire que le texte véritable de Γ*Expositio* était, comme nous avons corrigé, *Exomia regio.* Comment alors est-on passé de là au *foris una ?* Cela ne se conçoit guère à partir du texte latin, mais cela devient tout à fait naturel à partir du texte grec. Comme l'avait déjà pressenti Ch. Müller[3], l'adaptateur de la *Descriptio,* ne reconnaissant pas le pays d'Axoum, a traduit comme s'il v avait deux mots et non un seul : *foris una* = ἰξω μία. Dans ces conditions, il aurait eu devant les yeux le texte grec. Mais nous devons tout d'abord éliminer l'hypothèse qu'il n'avait devant lui que le texte grec. Il serait en effet impensable que, traduisant ce texte d'une manière totalement indépendante, il eût retrouvé les mêmes termes que le premier traducteur. Autrement dit, les ressemblances sont trop grandes entre les deux versions pour que l'on puisse soutenir l'indépendance de la seconde par rapport à la première.

Cette hypothèse écartée, le meme raisonnement à propos de l'interprétation *à'Exomia* vaudrait pour l'utilisation par l'adaptateur d'un bilingue formé de notre *Expositio* et de son original grec. Nous ne le croyons pas. Il faut remarquer en elfet que, dans notre *Descriptio,* l'auteur a purement et simplement supprimé un certain nombre de passages qui ne sont entachés ni de paganisme, ni d'inactualité, mais qui se

1. Cf. l'iRrscuMASN, urt. /Ixomis, P1V, t. II (1896), c. 2631-2635.
2. TiiliopiiANR, *Chronique, ad annum* 6035.
3. *Ad locum.*

présentent dans *VExposilio* comme tellement calqués sur le grec qu'ils en sont incompréhensibles en latin : c'est le cas du *ut odire speciem aliquantam uidentem* de la description de Nicopolis d'Épire [1] et du *propter suorum frai cum securitate uelle* qualifiant l'inactivité de la classe sénatoriale romaine [2]. De même il serait étonnant, si l'adaptateur avait eu le texte grec devant lui, qu'il ne nous ait pas donné à partir de celui-ci une interprétation correcte du *quae et nominata uerbo solum aut in nomine gloriam ostendit* qui sert dans *VExposilio* à définir la célébrité de l'Italie [3].

Nous pouvons donc dire que l'adaptateur n'avait devant lui que la version latine de notre texte, mais que, sachant un peu de grec et ne reconnaissant pas le pays d'Axoum dans Exomia, il a retranscrit le mot en grec puis l'a traduit comme s'il s'agissait de la préposition et du nombre.

Dans ces conditions la *Descriptio* est une preuve de ce que nous avons avancé au sujet de la langue de *VExposilio.* Contrairement à ce que l'on soutient d'ordinaire [4], elle n'est pas dans une langue plus correcte que *VExposilio* parce que son auteur a mis le texte qu'il avait sous les yeux en meilleur latin, mais parce qu'elle nous fait connaître l'état ancien de la version latine originale avant qu'elle n'ait été déformée par les copistes, et, peut-être, par Juret et Godefroy lisant mal un texte fortement abrégé, du genre du manuscrit P de la *Descriptio* [5].

Nous pourrions donc résumer nos conclusions sur les rapports des deux textes par le stemma suivant :

Texte grec

traduction latine

Expositio *Descriptio*

1. Par. 53.
2. Par. 55.
3. Par. 55.
4. Par exemple A. Klotz, *art. cit., Philologus,* p. 101.
5. Cf. apparat critique.

IV

Problèmes de la *Descriptio.*

Dans ce chapitre, deux questions vont retenir notre attention : la discussion des théories de Sinko sur la *Descriptio,* le problème des interpolations.

Dans l'article précédant son édition du texte, Th. Sinko a formulé un certain nombre de remarques au sujet de notre *Descriptio,* remarques qui tendent à lui ôter toute valeur pour une reconstitution de *VExposilio.* Pour lui, la version courte n'est pas une version du texte publié par Godefroy, mais un faux géographique composé au XUC siècle, à partir de *VExpositio* et d'autres textes par un moine du mont Cassin habitué de ce genre de travaux, Pierre le Diacre ».

Il est évident que sous cette forme son hypothèse est insoutenable. Comment en effet supposer que Pierre le Diacre ait pu rédiger un texte qui nous est connu par des manuscrits qui lui sont antérieurs? Il est vrai que Sinko a négligé l'étude des manuscrits. Mais l'impossibilité de son hypothèse ne concerne que ce qui a trait à Pierre le Diacre ; pour le reste, elle mérite un examen plus approfondi.

L'argument essentiel qu'il met en avant est que la *Descriptio* a intégré dans son texte des éléments qui appartiennent aux *Origines* d'Isidore de Séville. Si nous laissons de côté, pour le moment, le premier des textes qu'il invoque, cet argument ne vaudrait que pour un seul passage concernant le Tibre. Nous trouvons en effet dans la *Descriptio,* immédiatement après le nom du fleuve, l'incise suivante : a qui a reçu le nom de Tibre de Tiberinus, car auparavant il était appelé Albula 1. * Ce passage correspondrait à Isidore : « le Tibre, fleuve d'Italie, que l'on dit être ainsi appelé de Tiberinus, car

1. Th. Sinko, *art. cit.*. p. 539.

2. Par. 55 : ‹ Qui a Tiberino Tiberis uocabulum sumpsit ; nam prius Albula dicebatur. »

avant il eut le nom antique d'Albula'. » La notion du double nom du fleuve est conforme à toute la tradition romaine et elle n'appartient pas plus à la *Descriptio* qu'à Isidore ; c'est donc la forme seule qui doit entrer en ligne de compte et c'est bien ainsi que le conçoit Sinko. Certes celte forme est très proche dans les deux textes, mais elle n'est cependant pas identique et l'on peut alors se demander pourquoi la *Descriplio,* si elle a emprunté le passage à Isidore, s'en est éloignée à ce point. C'est pourquoi nous conclurions non à une dépend dance de la *Descriptio par* rapport à Isidore, mais à une dépendance des deux textes par rapport à une source commune. Dans ces conditions il y aurait de fortes chances pour que le passage en question, bien qu'il ne se trouve que dans la version courte, ait appartenu à l'original que l'apographe de Juret nous aurait ainsi transmis sous une forme lacunaire. Le fait qu'il s'agisse d'une tradition latine ne nous parait pas une objection suffisante pour écarter cette hypothèse. Cette tradition nous est en effet également rapportée par des auteurs grecs et son degré d'expansion doit avoir été tel qu'un auteur oriental du ive siècle pût en avoir eu connaissance au même titre qu'un évêque espagnol du vie-vnc siècle. Cependant le parallélisme formel, plus que la ressemblance, nous invite à une certaine prudence, c'est pourquoi nous n'avons pas jugé bon, en définitive, d'introduire cette incise dans le texte de *VExposilio* ».

Mais le gros problème posé par la *Descriplio* est celui qui résulte de la présence dans les premiers paragraphes, conservés uniquement par cette version, d'un certain nombre

1. Isidore de Séville, *Origines.* XIII, 21. 24 : ‹ Italiae iluuius. a Tiberino rege Albanorum dicitur appellatus, qui in hunc fluuium cecidit, et de exitu suo nomen dedit. Nam autem Albula antiquum nomen a colore habuit quod nluibus albus sit. · Comme on le voit, Sinko a tronqué la citation d'Isidore pour la faire mieux concorder avec la *Descriptio.*

2. Cf. J. Le Gall, *Le Tibre, fleuve de Home dans FAntiquité,* Paris 1953, p. 50-53 ; *Recherches sur le culte du Tibre,* Paris 1953, p. 37-38.

3. Festus (éd. Lindsay), p. 4, 1G-18 ; p. 503, 3-4.

4. Denys dTIalïcabnasse, I, 71.

5. Cela ne veut pas dire que nous considérions qu'il puisse y avoir eu une influence d'Isidore sur la *Descriptio,* mais qu'une glose marginale empruntée à Isidore a pu s'introduire duns le texte qui servit d'archétype au florilège-

d'interpolations bibliques indiscutables et d'un passage que l'on a pu mettre en parallèle avec un passage similaire de Théophile d'Antioche. Il nous faut donc reprendre la question du début du texte dans son ensemble.

Que ces quatre paragraphes fassent partie du texte original nous paraît absolument indiscutable, par suite de l'unité de style qui existe entre eux et le reste de l'ouvrage. Mais il est tout aussi indiscutable que nous ne les possédons pas dans leur forme originale. En elïet, si les deux premiers ne posent aucun problème, il n'en va pas de même des deux suivants. Dans Je paragraphe 3, la première phrase nous parait originale, ne serait-ce que par les difficultés qui se présentent à nous sitôt que nous voulons l'accorder avec ce qui suit. Un examen tant soit peu sérieux des manuscrits nous montre en effet que le texte établi par Müller à partir du manuscrit de Paris, puisque nous sommes ici dans une lacune du *Cauensis,* est complètement fautif. Alors qu'entraîné par la suite il a lu : « Par où nous faut-il donc commencer, si ce n'est tout d'abord par Moïse » *a Moyse,* il faut lire « par les mages », *a magis.* Tel est le texte du manuscrit de Paris, que confirme celui du manuscrit madrilène 1. Cette notion de mages pour désigner les sages écrivains de FAntiquité ne nous semble pas extraordinaire au ïv siècle et la suite immédiate du texte nous parait en harmonie avec celte première phrase : « car les premiers des nôtres (ou ceux de nos prédécesseurs) qui se sont efforcés d'écrire sur ces sujets ont pu dire pas mal de choses ». Mais à ce moment nous entrons dans une première interpolation : « Seul Moïse, prophète des Juifs, rempli de 'Esprit Saint, a écrit ce qui est certain. » Nous nous trouvons ici en présence de l'un des thèmes les mieux connus de l'apologétique judéo-chrétienne, celui de l'antériorité de Moïse par rapport à tous les auteurs gréco-latins 2. Ce thème n'a évidemment aucune place dans l'écrit païen original que nous a révélé l'étude de *VExposilio.* Il n'a pu être introduit ici

1. Cf. apparat critique *ad locum.*

2. Sur le problème voisin de l'antériorité de Moïse par rapport à Homère» cf. J. Pépin. · Le « challenge ' Homère-Moïse aux premiers siècles chrétiens ». fleo. *de Sciences religieuses,* t. XXIX (1955), p. 105-122, qui fait remonter la tradition Jusqu'à Aristobule au H· siècle a. C.

que par un copiste au courant de cette tradition, ou par le remanieur, ou encore par le compilateur du *codex*. L'apparition malencontreuse de Moïse s'explique assez facilement par l'emploi du terme de mage à la phrase précédente. Cette même tradition nous représente en effet le libérateur du peuple juif de la domination égyptienne comme ayant été instruit dans sa jeunesse de toute la sagesse des Égyptiens [1] et la Bible nous le montre rivalisant avec les magiciens de Pharaon [2]. Une confusion de sens sur le mot « mage » a donc tout naturellement amené l'interpolation. Celle-ci se prolonge sûrement au début de la phrase suivante, puisque le *post hune* qui la commence est une référence à Moïse. Mais devons-nous considérer comme interpolées toutes les citations d'auteurs qui suivent ? Nous ne le pensons pas, pour deux motifs. Le terme de mages [3] s'applique parfaitement au premier des auteurs cités, le Chaldéen Bérose, et peut à la rigueur s'appliquer également à Manéthon. D'autre partie mot *sequentia* qui sert à caractériser l'œuvre de Bérose n'est autre, comme l'a montré Ricse suivi par Lumbroso, que la transcription du grec ακόλουθα [4]. Ce sens nous est donc une preuve que la phrase faisait partie du texte grec primitif.

Après Manéthon nous trouvons cités un « philosophe égyptien » du nom d'Apollonios et Flavius Josèphe, avec référence à la *Guerre Juive*. Le second est sûrement une interpolation, ce qui laisse supposer qu'il en est de même pour le premier. Qui est donc cet Apollonius ? Si nous en croyons notre texte, le parallèle qui est fait entre lui d'une part, Bérose, Manéthon et, d'après l'interpolateur, Josèphe (il est évident que, si ce dernier est cité comme auteur de la *Guerre Juive,* c'est cependant aux *Antiquités Judaïques* que revient

1. Philon d'Alexandrie, *Vie de Moise,* I, 5, 21 ; *Actes des Apôtres,* 7, 22 ; Clément d'Alexandrie, *Stromates,* I, 23 ; Grégoire db Nyssb, Vie *de Molset* I. 16.

2. Exode. 8-9.

3. Iλ référence aux Égyptiens et aux Chaldéens est fréquente dans les écrits didactiques. C'eat ainsi que Firmicus Maternus y a constamment recours dons sa MaMetb, par exemple : ▮ Qiücquid Aegypti ucteres sapientes ac iliuini uiri Babyloniique prudentes de ui stellarum ac potestatibus diuinac nobis doctrinae magisterio tradiderunt. › (I, pr. 6).

4. A. RiEsi·:, op. dL, p. 104 ; G. Lvmimio SO. *ad locum.*

le mérite de sa mention), ce devrait être un historien égyptien ayant écrit une vaste chronique des origines du inonde jusqu'à son temps. Malheureusement nous ne connaissons aucun Apollonios qui corresponde à ces exigences, ou plus exactement nous en connaissons bien un, mais sur lequel nous ne savons rien. Nous trouvons en effet par deux fois, dans les *Livres à Autolycus* de Théophile d'Antioche, mention d'un Apollonios l'Égyptien qui aurait spéculé sur l'âge du monde : « D'autres lui ont avoué une origine, et ont dit qu'il s'était écoulé déjà quinze myriades d'années plus trois mille soixante-quinze ans. C'est ce que rapporte Apollonius l'Égyptien [1]. » Comme, dans le second passage de ce même ouvrage où il est question de ce calcul d'Apollonios, Théophile le met en rapport avec Hérodote et Thucydide, Sinko a pensé que toute cette liste était interpolée à partir de Théophile, puisqu'il est le seul à connaître Apollonios [2].

Cette dépendance par rapport aux *Livres à Autolycus* nous semble bien suspecte, parce qu'elle fait appel à des passages différents de cette oeuvre. Certes nous y trouvons bien référence à Bérose, Manéthon et Josèphe, Thucydide, Hérodote et Ménandre [3], mais ces références ne sont pas groupées de la même manière. D'autre part, à l'exception d'Apollonios, elles se retrouvent sous la plume de nombreux auteurs, et cela au moins depuis Josèphe lui-même [4] qui nous paraît être à l'origine de toutes les citations de ce genre chez les auteurs chrétiens.

Dans ces conditions, si la mention d'Apollonios est une interpolation dérivant d'un texte chrétien, on est en droit de se demander s'il n'y a pas eu confusion, et cela dès Théophile d'Antioche, et si cet auteur ne devrait pas se confondre avec l'Apollonios cité par Josèphe, c'est-à-dire l'écrivain

1. Théophile d'Antioche, Trois *Hures à Autolycus (éd.* Bardy-Sender, SC 20, Paris 1948), III, 16.

2. Théophile d'Antioche, op. *cit.,* III, 26; Th. Sinko, *art. cit.,* p. 538.

3. Théophile d'Antioche, op. *cit.*. III, 20-21 pour Manéthon, Bérose et Ménandre ; III, 26 pour Hérodote, Thucydide et Xénophon.

4. Flavius Josèphe, *Contre Apion, passim* ; cf. Tatien, *Discours aux Grecs,* 31, 36-11 ; Tertullien, *Apologétique,* 19 ; Cosmas Indicopleustès, *Topographie chrétienne,* XII.

anti-juif Apollonios Molon, qui était rhodien et non égyptien [1]. Mais l'interpolation ne nous semble pas absolument assurée.

Il faut remarquer en effet que beaucoup d'auteurs géographiques ont ainsi accumulé au début de leurs œuvres des références à des auteurs antérieurs qu'ils n'avaient pas forcément lus [2] et que nous connaissons effectivement un Apollonios, dont nous ne savons guère plus, qui se trouve cité, non plus par un auteur chrétien, mais par Athénée de Naucratis dans les *Deipnosophisles* [3]. Cependant, ce qui milite en faveur de l'interpolation est le fait que tous les auteurs cités sont des historiens, alors que l'ouvrage est un traité géographique et que le paragraphe 2 ne laisse aucun doute sur les intentions de l'auteur. Si bien qu'en définitive nous nous demandons si le texte primitif ne comportait pas à la suite de la mention de Bérose, de Manéthon et peut-être d'Apollonios, un certain nombre d'autres auteurs plus nettement géographiques qui auraient été remplacés par un copiste, ou le remanieur, en fonction des traditions apologétiques. De toute manière, les deux dernières phrases du paragraphe sont tellement de la langue de la *Descriptio* qu'elles doivent être considérées comme provenant de l'original [4].

Le problème posé par la mention de la *Genèse* dans le quatrième paragraphe est beaucoup plus simple. L'interpolation est tout à la fois évidente et facile à expliquer, sans avoir besoin de recourir aux hypothèses de Sinko. Pour celui-ci, dans son désir de voir dans la version courte un faux géographique, ce paragraphe est la marque même de l'utilisation d'Isidore de Séville par l'auteur. Cette utilisation ressortirait du parallélisme existant entre le texte tel que nous l'avons et un passage des *Origines* :

1. W. Schmid, art. *Apollonios* n« *SS, PW,* t. II, 1896, col. 111-114.

2. Cf. l'introduction de *VÊpttomè d'Artémidore Éphïse.* par Marcthn dH ékaci.6i{, (E. Miller, *Périple de Marcien d'Hiraclée,* Paris 1839, p. 109).

3. AnréNÉE, *Deipnosophisles,* V, 191 à propos des repas sacrificiels des Égyptiens. Il est fort possible qu'il s'agisse dans l'un et l'autre cas d'Apollonios d'Aphrodisias, vraisemblablement de Lctopolis d'Égypte, auteur d'ouvrages nombreux, entre autres de *Carica* : ci. Suidas, A, n»312-1 ; Schwartz, art. *Apollonios n° 73, PW,* t. II, col. 134-135.

-1. Cf. la formule experiar exponere que l'on retrouve au § 21 de *VExposilio.*

Descriptio 4	*Origines XIV,* 3, 2
...in partibus orientis, cuius terram Moyses et Eden nominando descripsit · unde et fluuius maximus exire dicitur et diuidi in quattuor flumina...	*Paradisus est locus in orientis partibus constitutus... hebraice Eden dicitur... e cuius medio fons prorumpens... diuiditur in quattuor nascentia (lumina...*

Malgré leur ressemblance, il est difficile de dire que le texte de la *Descriptio* présuppose l'utilisation d'Isidore de Séville, l'un et l'autre ne sont que la transcription de la Bible : « Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à l'Orient... Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras [1]... » Par contre on voit très bien le mécanisme de l'interpolation : il s'agit de l'introduction dans le texte d'une glose marginale.

Un copiste ou un lecteur en présence du texte a constaté que l'idée de l'auteur au sujet de la vie bienheureuse des Camarines était très proche de la description biblique et il a noté en marge la référence à la *Genèse,* à la hauteur de *Vin partibus orientis.* Un autre copiste, en présence du texte glosé, a, pour les mêmes motifs, cru que la glose était partie intégrante du texte et que le copiste précédent l'avait oubliée puis rétablie dans la marge. Autrement dit, il a cru se trouver en présence du même accident que ceux que nous avons signalés dans le manuscrit, de Paris, où de nombreux passages oubliés par le copiste ont été rétablis dans la marge.

De ces deux interpolations majeures découle celle que nous trouvons au début du paragraphe 2, *quando mundus a deo fuerit institutus.* Elle leur sert en quelque sorte d'introduction et diffère par sa langue du reste de l'ouvrage, puisqu'elle emploie le verbe *instituo* là où ailleurs nous trouvons le verbe *creo* [2].

En vertu du même principe il est vraisemblable que, si nous avions un autre manuscrit copié sur celui de Paris, nous trouverions dans le texte, après la mention des Camarines,

1. *Genixe,* 2, S-10-
2. Cf. *Index uerborum,* s. v.

une incise qui nous les dépeindrait connue des pygmées. En etïet le copiste de P a glosé dans la marge un récit de la vie de ces peuples demi-mythiques à partir des écrits d'un certain Michorius, inconnu par ailleurs. Cette interpolation nous poserait alors des problèmes complexes puisque la glose, ne tenant aucun compte de la suite du texte, les qualifie tout à la fois de chrétiens et d'agriculteurs

D'après ce que nous venons de dire au sujet de ces interpolations, nous ne devons pas considérer l'auteur de la version courte comme en étant responsable. Il est par contre fort possible que ce soit le compilateur du florilège qui ait introduit ces gloses de lecteur dans le texte.

Il est une dernière interpolation qui mérite notre attention. Dans la description de la Sicile la version brève a introduit aux côtés de Syracuse et de Catane, seules villes connues de *VExpositio,* la ville de Païenne. Bien plus, dans *C,* cette dernière se trouve écrite en lettres capitales au même titre que Rome et l'Italie. Müller avait pensé que cette particularité provenait de ce que *C* avait été écrit dans un scriptorium sicilien, plus exactement panormitain ; mais nous avons vu que cette hypothèse ne peut être retenue. Il faut donc admettre soit que le copiste n'a fait que recopier une particularité qu'il trouvait dans son modèle, ce qui est le plus vraisemblable, soit qu'il était lui-même de Païenne. De toute manière, ce qui est important est l'interpolation elle-même. Elle nous montre en effet que le texte, tel que nous l'avons conservé, a de fortes chances d'avoir été rédigé en Sicile, ou tout au moins en Italie du Sud ». Malheureusement rien ne nous permet de lui donner une date très précise.

Le seul élément de datation qui puisse être mis en avant, d'après nous, est en effet assez vague. Il s'agit de la description

1. *Parisicnsis,* folio 264 verso: <Pingmei sunt populi cubitales, et morantur in montibus in die maioris. Regio quorum confinât mari magno, quod dicitur occamim, totam terram circumdans, ultra quod non est iam aer. b in uno anno sunt personae aetatis, in nono senes. Et omni anno bis pungnam faciunt cum gruibus, de quibus multos interficiunt grues scilicet tempore messis. Debiles sunt ct Christiani ac omnes agricultores. Referre in hostoria Michorri, ubi dicitur de paruis.

2. Ch. MOix b h , *op.* ctt, p. x l v ; Λ. RlSSB» op. cit, p. XLiil.

de l'Isaurie. Comme nous l'avons dit, la *Descriplio* ne fait plus mention des révoltes et se contente de rappeler la tendance au brigandage des populations de cette région, mais elle ajoute un nouvel élément aux dires de *VExpositio* quand elle écrit que l'Isaurie « envoie » ses hommes 1, c'est-à-dire qu'elle les exporte sans doute en tant que soldats. Comment quelqu'un qui écrit en Italie du Sud ou en Sicile peut-il avoir été au courant de ces activités isauriennes dans l'Empire byzantin, sinon à un moment où des troupes isauriennes se trouvaient en Italie ? Autrement dit, si ce raisonnement est exact, la *Descriplio* aurait été rédigée au moment des guerres de Justinien, lorsque les troupes byzantines, formées en partie d'Isauriens, opéraient en Italie contre les Goths. Dans ces conditions la *Descriplio* serait de peu postérieure à l'*Expositio* et l'on peut penser que si elle a conservé la mention du brigandage des Isauriens c'est parce que ceux-ci n'ont pas toujours eu une conduite irréprochable pendant les guerres gothiques ».

SI nous pouvons ajouter une nouvelle hypothèse à celles qui précèdent, nous considérerions volontiers que, tout comme *VExpositio,* la *Descriplio* a de fortes chances d'être un produit de Vivarium. Par la suite le compilateur du florilège, ayant les deux versions à sa disposition, aurait choisi la plus courte, peut-être parce que moins entachée de paganisme, et devant l'absence de nom d'auteur aurait inventé le *Junior philosophus* pour indiquer qu'il choisissait le texte le plus récent.[2]

1. Par. -15 : · Post Ciliciam currit Isauris, quae uiros fortes et latrocinantes emittit. ·

2. E. Stein, op. *cil.,* t. II, p. 339-368 et 564-611 où l'on trouvera les références au texte de Procopo.

V

Éditions et traductions.

A la suite de l'édition princeps de Jacques Godefroy, dont nous avons précédemment indiqué les caractéristiques, *VExpositio* a connu un certain nombre d'autres éditions, soit à partir du texte de l'apographe de Juret, soit à partir de la *Descriptio.* Certaines de ces éditions ne sont que des reprises de travaux antérieurs, d'autres au contraire présentent un effort critique de la part de leurs auteurs.

De l'édition de Godefroy jusqu'il la publication de Mai, le texte de *VExpositio* a été publié deux fois dans des recueils généraux de traités de géographie antique. La première de ces éditions est celle de J. Gronov dans scs *Geographica antiqua* parus il Leyde en 1697. Gronov a repris le texte publié par Godefroy, mais il y a ajouté un certain nombre de conjectures personnelles et des prolégomènes où il examine dans un esprit critique le travail de son prédécesseur[1]. Après cette édition, nous trouvons, au début du xvin® siècle, celle de J. Hudson dans son recueil des géographes grecs mineurs; elle se contente d'ailleurs de reprendre sans plus le texte de Godefroy et à ce titre ne présente que fort peu d'intérêt[2].

En 1831, c'est la publication par A. Mai du texte de la *Descriptio* il partir du manuscrit de La Cava. L'édition présente l'inconvénient d'avoir été faite il partir du manuscrit qui. nous est parvenu dans le plus mauvais état. Mai a donc dû essayer de combler les lacunes, mais parfois il oublie d'indiquer ce qui est restitution, parfois aussi il n'indique pas la lacune et se contente, lorsque cela présente un sens, de mettre bout à bout les passages qui l'encadrent. D'autre part, il semble avoir été gêné par l'écriture bénéventine et scs lec-

1. J. Gronovius, *Geographica antiqua,* Leyde 1697, p. 253-271.
2. J. Hudson, *Geographiae ueteris scriptores gracci minores,* t. 111, Oxfo) 1712.

tures ne sont pas toujours très sûres. Les prolégomènes sont très brefs et il n'y a aucun commentaire au texte [1]. L'édition de Mai a été reprise telle quelle, quelques années plus tard, par G. Bode dans son recueil des écrivains mythiques récemment découverts [2].

C'est en 1861, dans son recueil des petits géographes grecs de la collection Didot, que Ch. Müller a donné la seule édition parallèle des deux textes, utilisant pour la première fois le manuscrit de Paris qui venait compléter les lacunes de celui de La Cava. Cette publication double a permis de revoir d'un point de vue critique le texte de *VExpositio* et c'est lui qui, le premier, a utilisé systématiquement la *Descriptio* pour essayer de retrouver ce qu'avait pu être le texte latin primitif. Les deux textes sont publiés l'un au-dessus de l'autre : la *Descriptio* est marquée du sigle A et *VExpositio* du sigle B. Au bas de chaque colonne se trouvent des notes qui groupent tout à la fois commentaire et apparat critique. Dans ses prolégomènes il reproduit la majeure partie de ceux de Godefroy et y ajoute ses conceptions personnelles. Malheureusement cette édition n'est pas irréprochable. Müller a eu le tort de ne connaître le *Cauensis* que par l'édition de Mai, et il ne s'est pas reporté au manuscrit lui-même. Ce faisant, il a pris trop souvent les conjectures de Mai pour les leçons du manuscrit et les a parfois préférés au texte même du manuscrit de Paris. De plus ses lectures de ce dernier ne sont pas toujours très sûres [3].

Après Müller, A. Biesc a édité le texte dans scs petits géographes latins en 1878. Voulant donner le texte dans son entier, mais un texte unique, il a publié les premiers paragraphes de la *Descriptio,* en petits caractères, puis le texte de l'apographe de Juret. Alors que Millier avait systématiquement corrigé le latin de *VExpositio,* en fonction de celui de la *Descriptio* d'une part, et d'autre part d'une certaine cor-

1. A. Mai, *Classici auctores e Vaticanis codicibus editi,* t. III, Rome 1831» p. 385-409.

2. G. H. Bode. *Scriptores rerum mythicarum latini 1res Romae nuper reperti,* t. II. Cellis 1834, p. v-xtx.

3. Cii. Müller, *Geographi graeci minores, t.* II, Paris 1861, p. xltv-li et 528.

rcction latine, Riese a conservé un certain nombre des caractères barbares de l'apographe. Son apparat critique est double : dans l'un, il donne les leçons rejetées de l'apographe et les conjectures de Godefroy et de Millier, dans l'autre il donne les variantes de la *Descriptio,* mais uniquement d'après Millier et sans avoir consulté les manuscrits qu'il ne décrit dans ses prolégomènes qu'en fonction de ses prédécesseurs. C'est également dans ses prolégomènes que se trouvent ses conjectures sur la date, l'auteur et le genre de l'écrit[1].

Attiré vers *VExposilio* par ses études sur l'Égypte, G. Lumbroso en a donné deux éditions consécutives, la première en 1898 dans les Mémoires de ΓAcadémie des Lincci[2], la seconde en 1903 en édition indépendante[3]. Bien que ces deux éditions ne soient pas exactement semblables, elles sont si proches que nous ne pouvons les distinguer ici. L'idée dominante de Lumbroso est que *VExposilio,* telle que nous la connaissons par l'apographe de Juret, est la traduction latine originale de l'ouvrage. En tant que telle, elle est donc un témoin essentiel pour l'étude du passage du latin aux langues romanes et l'on ne doit point chercher à en corriger le texte sous peine de lui faire perdre ses caractères spécifiques. Dans ces conditions, Lumbroso édite le texte de Godefroy en se contentant d'y introduire entre parenthèses les variantes de la *Descriplio* et, comme Riese, de publier en petits caractères les paragraphes qui ne se trouvent que dans cette dernière. Les éditions de Lumbroso ne comportent pas de prolégomènes, mais le texte y est accompagné d'un commentaire très développé comportant des hypothèses sur le texte, de nombreux parallèles et des études linguistiques. Travaillant sur *VExpositio,* il n'a pas recouru aux manuscrits et s'est contenté d'utiliser l'édition de Müller ainsi qu'un exemplaire de Mai collationné par Mommsen ; d'autre part, il a eu

1. A. Riese. *Geographi latini minores,* Heilbronn 1878, p. xxix-xxxn, xtil, et 108-120.

2. G. I.UMimoso, « Expositio totius mundi et gentium annotata dat Socio Giacomo Lumbroso ·, Memoria proposta nelln soduta del 20 novembre 1898. .J *AUi della reale Accadcmia del Lined,* anno CCXCV, série V. Classe di science morali, storiclie e fllologichc, vol. VI, Rome 1898. p. 124-168.

3. G. Lumbroso. *Expositio totius mundi cl gentium,* Rome 1903.

le tort d'appeler Λ la version B de Müller et. réciproquement. Il n'en reste pas moins que le travail de Lumbroso est de loin ce qui a été écrit de meilleur sur notre texte et que sa finesse lui a permis d'élucider quelques-uns des passages les plus désespérés de l'ouvrage.

Cette étude des éditions se termine évidemment par le travail de Sinko, dont nous avons déjà souvent parlé *. H n'a voulu éditer que *VExpositio,* puisqu'il refuse toute valeur à la *Descriptio;* en conséquence son texte commence de même que l'apographe de Juret. Contrairement à Lumbroso, il n'a rien de conservateur et porte hardiment le fer dans le texte reçu : c'est ainsi qu'il n'hésite pas à éditer un texte sans rapport avec celui de l'apographe lorsqu'il considère que celui-ci est fautif. L'exemple peut-être le plus caractéristique de sa méthode sc présente au paragraphe 5, lorsque le texte reçu *fluuius exiens exit in montibus per singulos dies ac noctes manans* se transforme en *fluuius Exiens (pro Exos, nomen fluuli") exit in montibus, per singulos diuisus alueos manans* 2. Son édition est accompagnée d'une étude que nous avons souvent rencontrée ; quant au texte lui-même, il est assorti d'une liste de *testimonia* et d'un apparat critique dans lequel Sinko a intégré les conjectures formulées par Ed. Wôlfflin sur son exemplaire de l'édition de Lumbroso. C'est cette dépendance par rapport à l'édition de Lumbroso qui l'a sans doute amené à utiliser comme ce dernier les siglcs A et 13 à l'inverse de Müller.

Depuis Sinko notre texte n'a plus trouvé d'éditeur, mais seulement des traducteurs. Λ ce point de vue, nous devons distinguer les traductions partielles des traductions intégrales.

Si, dans les ouvrages historiques, nous trouvons souvent des passages de *VExposilio* cités en traduction, nous devons cependant mettre à part *VHistoire romaine* de Th. Mommsen. Celui-ci, dans sa description du monde romain, n'a pas hésité

1. Th. Sinko, ‹ Dic Descriptio orbis terrae, elne Hnndehgeographic aus dem 4 Jahrhundcrt ·, *Archiv für lateinische Ltttkographte und Grammalik,* t. X1H, 10U1, texte p. 543*571.

2. *Op. cil.,* p. 544.

à donner en notes la traduction d'un grand nombre de paragraphes de notre texte. Mais, pour paraphraser le proverbe bien connu, ses traductions sont de véritables trahisons qui n'ont souvent que des rapports lointains avec le texte x. Ce qui est dommage, c'est que les traducteurs de Mommsen n'aient pas eu recours au texte lui-même et se soient contentés de traduire sa traduction ; ils ont ainsi perpétué ses contresens et ses à peu près [1][2].

Une autre traduction partielle est celle réalisée par G. Coedès pour les paragraphes 4 à 16, à partir de l'édition de Kiese. Cette traduction nous paraît un peu trop élégante, vu le texte, ct pas toujours très sûre. Elle fait partie de son recueil des textes grecs ct latins concernant l'Extrême-Orient, recueil extrêmement précieux pour la recherche des parallèles [3].

C'est à A. A. Vassiliev qu'il était donné de faire la première traduction intégrale de *VExpositio* et de la *Descriptio* à la suite de son article du Seminarium Kondakovianum. Cette traduction anglaise nous fait regretter qu'il n'ait point tenté par la même occasion une édition des textes. En effet, il ne s'est pas contenté de traduire le texte reçu de Müller, mais il a recouru pour la *Descriptio* au manuscrit de Paris et a formulé un certain nombre d'hypothèses en général heureuses. Bien que nous séparant souvent de scs interprétations, nous reconnaissons volontiers tout ce que nous lui devons [4].

Enfin récemment a paru une traduction russe de *YExposilio* seule, œuvre de S. V. Poliakova et J. V. helenkovskaia [5]. Malheureusement, comme écrivait mélancoliquement M. Ros-

1. Cf. commentaire, en particulier § 36.

2. Pour ne pas accuser à la légère Mommsen, nous avons soigneusement confronté son texte et la traduction de Cagnat-Toutain.

3. G. Coboê.s, *Textes d'auteurs grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient depuis le IV9 siècle a. C. jusqu'au XIV9* (Documents historiques ct géographiques relatifs à l'Indochine, t. I), Paris 1910.

4. Λ. A. Vassiubv, *Expositio lotius mundi.* An *anonymous geographic treatise of the fourth century a. D.,* Seminarium Kondakovianum, I. VIII, 1036. traductions p. 8-28.

5. S. V. Poliakova et J. V. Fbi.rnkovskaia, *Anonimnyi geograflfeskij traktat « Polnojc oplsande vselcnnoj i narodov »*, Vizanlijskij Vrciuennik, t. VIII, 1956, traduction p. 277-288.

tovzev, *Rossica sunt, non leguntur*[1] ; autrement dit, elle ne nous a pas été directement accessible et nous n'avons pu l'utiliser que grâce à l'obligeance d'un de nos collègues slavisant qui a bien voulu nous la traduire. Autant qu'il nous a semblé, elle ne présente pas un intérêt majeur et donne l'impression d'avoir été inspirée d'assez près par la traduction de Vassiliev.

En présence des travaux de nos prédécesseurs nous avons adopté une solution nouvelle : édition double et traduction unique.

Édition double, c'est-à-dire que nous publions parallèlement, comme avait fait Ch. Müller, *VExpositio* ct la *Descriptio.* Pour cette dernière nous avons soigneusement collationné les trois manuscrits, l'édition de Mai et celle de Müller dont les variantes apparaissent dans notre apparat critique. Le recours au manuscrit nous a permis d'éliminer un certain nombre d'erreurs qui sc perpétuaient sous l'influence de Mai ; en particulier l'utilisation du manuscrit de Madrid nous a montré que l'orthographe de la *Descriptio* originale était beaucoup plus correcte que ne permettaient de le penser les deux autres manuscrits. Pour ce qui est de *VExpositio,* nous n'avons pas hésité, malgré l'opinion de Sinko, à recourir à la *Descriptio* pour tenter de rétablir un texte plus proche de ce que nous pensons avoir été l'original.

Au point de vue orthographique, sans adopter les principes de Müller qui a partout systématiquement corrigé l'orthographe, nous avons éliminé un grand nombre de fautes qui nous sont apparues, ainsi que nous l'avons dit, comme appartenant aux méconnaissances des copistes bien plus qu'à la traduction originale.[2] Par contre, au point de vue syntaxique,

1. M. Rostovzev, *Storia eeonomica e. sociale drirlrnpcro romano,* Florence 1916, p. 135, n. 37.

2. Prenons, si Ton veut, un exemple : par deux fois, nu § 6 ct nu § 64, nous trouvons à la place du nominatif pluriel de la 1r· déclinaison l'accusatif. soit *margaritas* ct *insulas* ; devons-nous maintenir ces formes étant donné qu'en bas-latin ('accusatif tend à supplanter le nominatif ct qu'au vin· siècle l'évolution est achevée (D. Norberg. *Sijutaklische Forschungen auf dem Gcblclc des Spâtialeins und des frühtn Mittcllaleins,* Uppsala Universitets Arsskkrift, 1913, 9, p. 27-29) ? Nous no le croyons pas, car ccs deux seuls cas paraissent beaucoup plus le fait d'une faute accidentelle que d'une règle.

nous nous sommes refusé à corriger tout, ce qui nous a semblé provenir d'un décalque du grec. Ne disposant d'aucun manuscrit, nous avons rassemblé dans notre apparat critique les formes de l'apographe de Juret tel qu'il fut édité par Godefroy, et la plupart des variantes proposées par les éditeurs postérieurs. Nous y avons ajouté les témoignages des passages cités, antérieurement ù Godefroy, par Juret et par Saumaise, ainsi que certaines des hypothèses formulées dans les ouvrages qui ont étudié l'*Expositio,* à l'exception de Uahn dont le point de vue conservateur est très proche de celui de Lumbroso.

Ceci fait, nous souvenant de ce qu'écrivait S. Reinach à propos de l'anonyme *De rebus bellicis,* « le jour où l'on donnera une édition sérieuse du *De rebus bellicis,* on agira sagement en l'accompagnant d'une traduction, seul moyen de prouver qu'on ne se contente pas de poser au lecteur d'indéchiffrables énigmes sans faire effort pour les éclairer [1] », nous avons accompagné notre texte d'une traduction. Mais, contrairement à ce qu'a réalisé A. A. Vassiliev, nous nous sommes contenté de traduire *VExposilio,* en y ajoutant cependant la traduction des paragraphes conservés dans la seule *Descriptio.* Nous avons pensé que traduire intégralement cette dernière ne présentait pas grand intérêt, aussi bien pour l'intelligence du texte que pour les problèmes géographiques ou historiques qu'il soulève. Ainsi que Godefroy, Müller et Lumbroso, nous n'hésitons pas, enfin, à faire suivre notre traduction d'un commentaire, dans lequel nous avons rassemblé un certain nombre de *testimonia,* des discussions géographiques et historiques, et le pourquoi des leçons que nous avons adoptées.

1. S. Reinach « Un homme à projets du Bas-Empire ·, *Revue archéologique,* t. II (1922), p. 215.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie ne comporte que les ouvrages et articles sc rapportant directement à *VExpositio,* à la *Descriptio* et aux *Itinéraires.*

I. Éditions.

J. Godefroy : *Vetus orbis descriptio,* Genève 1628.

J. Gronov : *Geographica antiqua,* Leyde 1697.

J. Hudson : *Geographiae ueleris scriptores graeci minores,* t. III, Oxford 1712.

A. Mai : *Classici auctores e Vaticanis codicibus editi,* t. III, Home 1832.

G. 11. Bode : *Scriptores rerum mythicarum 1res Romae nuper reperti,* t. II, 1834.

C. Müller : *Geographi graeci minores,* coli. Finnin-Didot, t. II, Paris 1861.

A. Riese : *Geographi lalini minores,* Heilbronn 1878.

G. Lumbroso : « Expositio totius mundi et gentium annotata dal Socio Giacomo Lumbroso. Memoria proposta nclla seduta dei 20 novembre 1898 », *Alti delta reale Accademia dei Lined,* anno CCXCV, Serie quinta, Classe di scienze morali, storiche e filologiche, vol. VI, Rome 1898.

G. Lumbroso : *Expositio lotius mundi et gentium,* Rome 1903.

Th. Sinko : « Die Descriptio orbis terrae », *Archio fiir lateinische Lexikographie und Grammatik,* t. XIII, Leipzig 1904.

II. Ouvrages et articles

Z. Avalishvili : « Géographie et légende dans un récit apocryphe de S. Basile», *Revue de l'Orient chrétien,* 3e série, t. 6 (26), Paris 1927-1928, p. 279-304.

Berger : art. *Expositio totius mundi, P.* VV., t. VI, Stuttgart 1909, c. 1693-1694.

F. Büchëler : « Collectanea », *Rheinisches Muséum für Philologie,* t. XXVII, Frankfurt a. M. 1874, p. 476.

C. Frick : Recensions de Lumbroso. Sinko et Wülfllin, *Berliner philologische Wochenschrift,* t. XXV, Berlin 1905, p. 409-416.

W. Gardthausen : *Die geographischen Quellen Ammians,* Leipzig 1873.

L. Hahx : *Die Sproche der sogenannlen Expositio,* Inaugural-Dissertation... der Universitat Erlangen, Bayreuth 1898.

A. Klotz : « Ueber dic Expositio totius mundi », *Philologus, Zeitschrift für das klassische Alterihum,* t. LXV, Leipzig 1906, p. 97-127.

A. Klotz : Ὁδοιπορία ἀπο Ἐδέμ τού llapaoeioov αχρι τὼγ Ῥωμαίων, *Rheinisches Museum fur Philologie,* t. LXV, Frankfurt a. M. 1910, p. 607-616.

G. Mercati : « Description du manuscrit du Vatican de l'Ὁδοιπορία », *Rheinisches Museum für Philologie,* t. LXVI, Frankfurt a. M. 1911, p. 160.

Th. Mommsen : « Ammians Géographie », *Hermes,* t. XVI, Berlin, 1881, p. 602-636.

F. Pfister : «Die Ὁδοιπορία und die Legende von Alexander, Zug nach dem Paradies », *Rheinisches Museum für Philologie,* t. LXVI, Frankfurt a. M. 1911, p. 458-468.

F. Pfister : « Collation du manuscrit du Vatican de Γ'Οδοιπορία », *Rheinisches Museum für Philologie,* t. LXVI, Frankfurt a. M. 1911, p. 469-470.

N. Pigulevskaia : *Vizantija na puljakh v Indiju. Iz istorii torgovli Vizanlii s vostokom o IV-V vio,* Moscou-Leningrad 1951.

S. Poliakova et I. Felenkovskaia : «Anonimmyi geograftceskij traktat Polnoje opisande vselennj i narodov», *Vizantijskij Vremennik,* t. VIII, Moscou 1956, p. 277-305.

A. Romano : « Ricerche sulla Anonymi totius orbis descriptio », *Rioisla di storia antica (nuova serie),* t. VIII, 1901, p. 1-14.

Th. Sinko : « Die Descriptio orbis terrae ; eine Handelsgeographic ans dem IV Jahrhundert », *Archio für lafeinische Lexikographie und Grammatik,* t. XIH, Leipzig 1904, p. 530-543.

K. Sittl : Recension de A. Riese, *Bursians Jahresbcricht,* t. LV, Leipzig 1888, p. 247.

A. Vassilif.v : « Expositio totius mundi. An anonymous geographic treatise of the fourth century A. D. », *Seminarium Kondakovianum,* t. VIII, Prague 1936, p. 1-39.

E. Wôlfflin : « Bcmcrkungen zu der Descriptio orbis ", *Archia für lateinische Lexikographie und Grammatik,* t. XIII, Leipzig 1904, p. 573-578.

W. Wolska : *Recherches sur la topographie chrétienne de Cosmas Indicopleustès : théologie et science au VIe siècle,* Paris 1962.

CONSPECTUS SIGLORUM

E = Expositio totius mundi et gentium.

J = apographum Juretianum a Gothofredo editum, 1628.
Go = Gothofredi coniecturae.
Gr Gronovius, 1697.
Mu = Mulier, 1861.
Lu 1 = Lumbroso, 1898.
Lu 2 - Lumbroso, 1903.
Lu = consensus Lu 1 et Lu 2.
VVo = Wôlfllin (adnotationes in Lumbroso).
Si = Sinko, 1904.
KI Klotz (Philologus, 1906).

D = Descriptio totius mundi.

C cod. Cavcnsis 3, sacc. XI.
M = cod. Matritensis, Λ 16, sacc. XII.
P cod. Parisicnsis 7418, sacc. XIV.
Ma Mai 1831.
Mu = Müller, 1861.

[ ] = interpolatio.
< litterae dictae *a ftaliques* > = restitutio editorum.
< litterae dictae «en romain» > = textus refectus seu restitutio ex D.

D Incipit liber lunioris philosophi in quo continetur totius mundi descriptio.

I. Post omnes ammonitiones quas tibi commendaui de studio uitac tuae, carissime fili, incipiens nunc uolo tibi exponere historias plurimas et aminirabiles quarum quidem aliquas uidi, ceteras uero ab eruditis auditu percepi, quasdam lectione didici. Haec igitur sensibus comprehendens non solum multa utilia cognosccbis, sed et tuam ornare sapientiam cx huiusccmodi rerum uarietalibus pracualcbis.

II. Quaerentes autem scribere, debemus dicere primum [quando mundus a deo fuerit institutus, dehinc] quae gentes ab oriente usque ad occidentem constitutae sint ; post hoc quanta sint genera barbarorum, deinde omnem Romanorum terram, quot sint in omni mundo prouinciae, uel quales in substantia ac potestate; quae civitates in singulis provinciis habeant et quid in unaquaque provincia aut ciuitate possit esse praecipuum. Munificum enim hoc opus et studiosum mihi esse uidetur.

III. Vnde ergo nos oportet incipere nisi primum a magis ? Nam priores nostri qui de his rebus scribere conati

Titulum : philosophi : phy P *unde* physici *Vassiliev*

I ammonitiones : adm- Λ/a Mκ ‖ 2 carissime : kar- A/ ‖ 3 ammirabiles : adm- Λ/u *ont. Ma* ‖ 3-4 quidem : eiusdem *c M* ipsemet *Ma* ‖ 4 auditu : -as *Ma* ‖ 6 cognoscebis : -sees *Ma Mu* ‖ et tuam : etiam *Ma* | 7 huiusccmodi : huius scemodi *sic c*

II 3 occidentem : -te *c* ‖ 6 potestate : -tes *c M* P ‖ 7 habeant : -tur *Mu* ‖ 7-8 unaquaque : -quaeque *c* -quaeque *correct, in* -quaque *M* y 8 possit : potest *c M P*

D Ici commence le livre du philosophe lunior qui contient la description du monde tout entier.

I. Après tous les avertissements que je t'ai prodigués au sujet du perfectionnement de ta manière de vivre, très cher fils, je veux maintenant, pour commencer, t'exposer un grand nombre de faits admirables : quelques-uns d'entre eux, je les ai vus; d'autres, j'en ai entendu le récit de la bouche d'hommes savants; certains, je les ai appris par la lecture. Lors donc que tu les auras assimilés dans ton intelligence, non seulement tu reconnaîtras que beaucoup sont utiles, mais encore tu te prévaudras de leur diversité pour étayer ton savoir.

II. Mais, désireux d'écrire, nous devons dire tout d'abord [quand le monde a été créé par Dieu, ensuite] quelles nations ont été établies de l'Orient jusqu'à l'Occident ; après cela combien il y a de races de barbares, ensuite toute la terre des Romains : combien il y a de provinces dans tout le monde ou quelles sont leurs ressources et leur puissance ; quelles sont les villes qui se trouvent dans chaque province et ce qu'il peut y avoir de remarquable dans chaque province ou dans chaque ville. C'est là, me semble-t-il, un travail généreux et profitable.

III. Par où nous faut-il donc commencer si ce n'est tout d'abord par les mages ? Car ceux de nos prédécesseurs qui se sont efforcés d'écrire sur ces sujets ont pu

III 1-2 nisi (...] nostri *lacuna C* : nisi < abs Iudacorum libris ? namque aliarum gentium historici > qui *Ma* ‖ magis : -gus *M* Moyse *Mu Lu Ri* j 2 nostri *ont. Ma Mu* ‖ rebus'om. *Ma* |; 2-3 cona [ti... dicejrc *lacuna C* : cona < ti sunt nihil sincerum dice > re *Ma*

sunt, aliquanta dicere potuerunt, [solus autem Moyses, diuino spiritu plenus ludaeorum propheta, quod est certum scripsit. Post hunc] de prouinciis et temporibus sequentia dixit Berosus, Chaldaeorum philosophus, cuius litteras secuti sunt Manethon, Aegyptius propheta, et Apollonius, similiter Aegyptiorum philosophus, [Josephus quoquo, uir sapiens, ludaeorum praeceptor, qui captus a Romanis scripsit iudaïeum bellum.] Post istos uero Menander Ephesius et Herodotus ac Thucydides similia conscripserunt, sed non ualdc de antiquis. Et haec quidem illi. Ego autem de quibus memorati scripserunt, experiar tibi breuiter exponere.

IV. Gentem aiunt esse Camarinorum in partibus orientis, [cuius terram Moyses et Eden nominando descripsit] ; unde et iluuius maximus exire dicitur [et diuidi in quattuor flumina, quorum nomina sunt haec : Geon, Phison, Tigris et Euphrates.] Isti autem homines, [qui praedictam terram inhabitant,] sunt ualdc pii cl boni, apud quos nulla malitia inuenitur, neque corporis neque animi. Si autem uis aliquid certius disccre, dicunt eos quod neque pane hoc nostro communi utantur, ncc aliquo simili cibo, nec igne quo nos utimur ; sed panem quidem eis plui per singulos dies asserunt, et bibere de agresti meile et pipere; ignjffl autem eorum solis esse perhibetur < *antae* > fragrantiae ut, statim quod de caelo in terram diffunditur, potuissent omnes exuri, nisi se cito in fluuium mitterent, in quo tam

3-4 Moyses [...] ludaeorum *lacuna C* | 5 scripsit [...] de *lacuna C* ‖ et : uero ct A/« ‖ fi Berosus : ucrosus *P* ucro sus *C* Af Berosus *in margine M* ‖ 7 litteras : lie- P ‖ Manethon : Manechon P *repetit in margine A I* | Aegyptius : Egypt- *C P* Egipl- Ai ‖ S Apollonius : Apolli- *C repetit in margine A I* | Aegyptiorum : Egypt- *C P* Egipt- Ai K Josephus : Joscppus *C A I P in margine* Josephus Ai li 11 Herodotus : Er- *P* ‖ ac : et *A Ia A Iu* | Thucydides : Thuci- *C A I* H ac Thucydides : acchuciclides *P* ||

IV 1 gentem : -tes *A Ia M u* ‖ 2 et Eden : Eden P *A ia M u* ‖ 3 fluuius : -iurn *A I* ‖ maximus : -um *A I* ‖ dicitur : dici *A I* ‖ 3-4 quat-

dire pas mal de choses [mais seul Moïse, prophète des Juifs rempli de l'Espril Saint, a écrit ce qui est certain. Après lui la succession des provinces et des temps a été dite par Bérose, philosophe des Chaldéens, dont les écrits ont été suivis par Manéthon, prophète égyptien, et par Apollonius, philosophe des Égyptiens également [ainsi que par Josèphe, sage maître des Juifs, qui, fait prisonnier par les Romains, a écrit la Guerre Juive]. Après ces gens, il y a certes Ménandre d'Éphèse, Hérodote et Thucydide qui ont écrit des œuvres du même genre, mais ils ne sont pas remontés tout à fait aussi haut dans le temps. Voilà certes ce qu'ils ont écrit. Quant à moi, ce que les auteurs que je viens de mentionner ont écrit, je vais tenter de te l'exposer brièvement.

IV. On dit que le peuple des Camarines se trouve dans ces parties de l'Orient [que Moïse a décrites sous le nom d'Éden] ; de là sort, dit-on, un très grand cours d'eau [qui se divise en quatre fleuves dont voici les noms : le Géon, le Pinson, le Tigre et l'Euphrate]. Mais ces hommes, [qui habitent le pays dont je viens de parler], sont au plus haut point pieux et bons, et chez eux on ne peut trouver aucun défaut du corps ni de l'esprit. Mais si tu veux connaître quelque chose de plus précis, on dit qu'ils n'utilisent ni ce pain dont nous nous servons communément, ni aucun aliment semblable aux nôtres, ni le feu dont nous faisons usage ; mais en vérité on assure qu il leur pleut chaque jour du pain et qu'ils prennent une boisson faite de miel sauvage et de poivre. On rapporte aussi que Je feu du soleil est chez eux d'une ardeur < telle > que, aussitôt qu'il sc répand du ciel sur la terre, ils pourraient être tous brûlés s'ils ne se précipitaient immédia-

tuor : quatuor Aiα ‖ 4 Phison : Fison *c P* ‖ 4-5 Tigris : Ty- C | 5 Euphrates : Euf- *c M* P U G apud : -ut *c Ma* ‖ 7 autem *om. Ma* ‖ S uis aliquid : a. u. *Ma .Mu* ‖ 9 ncc aliquo : neque n. *Mu* i nec igne · ne i. *c* neque i. *Mu* ‖ 11 bibere : *pro* uiucrc *Lu* ‖ ignis : nig-1 ‖ 12 < tantae > : *suppleui cum Mu* ‖ fragrantiae : fragan- i Jiagr- *Mu* i| 13 quod : quuin *Mu* |' de : *om. P* e *Mu*

D diu uoluuntur donec idem ignis in locum suum denuo reuertatur.

E V. Sunt autem ct sine imperio se regentes uidelicet. Escam uero non utuntur omnibus communem. Scilicet quod neque malitiam corporis nostri habent ; neque enim pulex, neque pediculus, nec cimex aut lendes apud eos inuenitur, aut in corpore aliquid infirmum. Neque enim.i uestiinenta utuntur omnibus communia : sed ita inlibata est uestis eorum quae neque insordidari potest ; et si hoc contingat, per ignis f gladium f loturam expectant, ardens enim melior fit.

VI. Neque seminant, neque metunt. Sunt enim species excellentes, uariae et pretiosae, ucluti lapides pretiosi, hoc est smaragdi, margaritae, iacinti ct carbunculus et saphirus in montibus. Et inde omnes exeunt sic, sceundum hunc modum : fluuius exiens exit in montibus per singulos dies ac noctes manans, magis uero abscidet cacumina montium < *et eorum* crusta > in multitudine aquae cingit ; proximae gentis astutia inuenit artem per quam

V 1 Sunt : *hic incipit E* ‖ se regentes : Sere gentes *J* -es g. *Go* I -ae g. St ‖ uidelicet oni. *Mu* ‖ Serae gentes uidelicet : *interpolatio* I *Si* I' 3 quod : quin *Go* |' *ft* pediculus : -dulus *J Lu Si* ‖ cimex : -es i *J Lu Si* ,| lendes : lin- *J Lu Si* | 5 enim : etiam *Go Mu* uero *Si* ‖ 7 quae : que *J Lu* ‖ 8 ignis gladium : i. globum Lu (?) i. radium *Hi* ignem solis *uel* ignem sordis *Mu* ignem labium St ‖ expectant : -petant *J Lu* -petunt *Go Mu Si* -pediant *Go (?)*

VI 1 enim : item *Go* ‖ 2 excellentes : -celtes *J sed correctum supra Go* '| pretiosae : -se *J Lu* ,| 3 margaritae : -as **J** *Ri Lu Si* ‖ iacinti : hyacinthi *Mu* ‖ 4 saphirus : sapp- *Mu* ‖ 4-5 secundum hunc mo- **j** dum : *interpol. Si* ‖ 5 exiens : *nomen fluuii pro Exos Si* -inde *Mu* ‖ 6 dies ac noctes : diuisus alueos *Si* ‖ abscidet : adsidet **J** *MuRi Si* I adsidet et *Go* abscidit *uel* abscindit *Lu* ‖ inagis uero adsidet : t/Uer- *pol. Si* ‖ 7 < et eorum crusta> : *suppleui cum Lu* ‖ multitudine : -em *Mu* ‖ 8 cingit : -tur *J RiLu* ‖ proximae : -me *J Lu* ‖ 8-9 per quam quae : p. aquas que *J Lu* ut p. quae *Go*

D V. Sunt autem et sine imperio seinet ipsos regentes. In quibus sicut nulla malignitas inuenitur, ita neque pulices,

I) tentent dans le fleuve où ils se baignent aussi longtemps que le feu n'est pas retourné derechef à sa place.

E V. Mais il est clair qu'ils sc gouvernent sans autorité suprême. Ils ne sc servent pas de la nourriture commune à tous les hommes. Comme ils n'ont aucun des défauts de notre corps, on ne trouve chez eux ni puce, ni pou, ni punaise, ni lente ou quelque infirmité que ce soit. Et ils ne se servent pas davantage des vêtements communs à tous, mais leur habit est si pur qu'il ne peut être souillé ; ct si cela arrive, ils comptent pour le purifier sur f le glaive f du feu, car en brûlant il devient meilleur.

VI. Ils ne sèment ni ne moissonnent. Il y a chez eux des produits excellents, divers et précieux, comme les pierres précieuses, c'est-à-dire les émeraudes, les perles, les hyacinthes, ainsi que l'cscarboucle et le saphir ; on les y trouve dans les montagnes. C'est de là que toutes proviennent de la manière suivante : le fleuve, en sortant des montagnes où il coule à longueur de jour ct de nuit, ronge davantage leurs sommets et entraîne < leurs débris > dans l'abondance de ses eaux. L'ingéniosité des riverains

D neque pediculos, neque cimices aut aliquid quod est noxium habere possunt. Vestimenta eorum sordidare nesciunt ; 5 quod si contigerit, per ignem solis loturam expectant, ardens enim melior fit.

VI. Sunt autem apud eos lapides pretiosi ct uarii ; hoc est smaragdi, margaritae, iacinthi, carbo ct saphirus in montibus, de quibus omnes secundum hunc modum abundant. Decurrens enim fiuuius diebus ac noctibus montem 5 abscidit ct illius crusta aquarum impetu trahit. Astutia

V 1 seinet : seme dipsos *C* || 3 pediculos : pedu- M pcducl- *C* || 5 contigerit : contin- *P* 'J expectant : exsp- M«

VI 2 smaragdi : -is M C || iacinthi : hyac- *Ma* Mu |' carbo : -bunculus *Ma Mu* i| saphirus : sapph- *Ma Mu* 'I 3 de *om. Ma Mu* || 3-4 abundant : hab- *C M* P Il 4 montem : -te *P* || 5 abscidit : -det C' *P* -det *correct. in* -dit *M* •scindit *Ma Mu* || impetu : -tum C || trahit : -liet *C P* -het *correct, in* -hit *M* U astutia : -cia *P* || 6 per : a *P* || quum : qua *P*

E quae exinde exeunt inuenire possit ; facientes retias in coangusta loca iluuii suscipiunt uentura.

VII. Cum tanta uero felicitate neque laborant neque aegrotant, solum autem moriuntur scientes et diem mortis suae : moriuntur enim omnes centum decem et octo et centum uiginti annorum, et maior minoris mortem non uidet, nec parentes filiorum. Scientes singuli diem mortis suae sibi faciunt sarcofagum de aromatibus uariis, quoniam ad cos aromata omnia abundant, et ponens se ibi expectat expetentem animam ; uentura autem hora omnes salutans et omnibus ualedicens sic debitum reddit, et est multa securitas. Et haec quidem huius gentis bona ex parte diximus ; multa enim habentes dicere praetermisimus. Habitatio autem terrae eorum est mansionum septuaginta.

9 facientes : ia- H'o St ‖ retias : -ia Go Mu ,| 10 coangusta : cong- J Si -stata Lu I ang- Go Mu Bi
VII 2 aegrotant : egr- J Lu ‖ 3 omnes : -ium J Bi Lu -ino Go Si H 3-4 decern et octo et centum uiginti : interpol. Si ‖ 5 uidet : uolet .7 Lu dolet Go Si | G sarcofagum : -phagum Mu ‖ uariis ; -ium J Go Mu Hi Lu ‖[8 expetentem : < horam > exp- .Si exspirantem Go Mu I110 hacc : hoc J Go Hi Lu

D uero gentis hanc inucnit artem per quam quae inde exeunt habere possint : facientes retia et in angusta iluuii loca, ponentes, ea quae de superiori parte descendunt sine ulla difficultate suscipiunt.

VII. In tanta ergo felicitate uiucnles nesciunt laborare, nec aliqua infirmitate aut aegritudine fatigantur, nisi hoc solum quod de corpore exeunt, sed diem obitus sui ante mortem habentes praecognitum. Omnes enim centum annorum et uiginti moriuntur, et maior minoris mortem non uidet, nec parentes filios plangent. Cum ergo unicuique illorum dies mortis coeperit propinquare, facit sibi sarco-

E a trouve un procédé qui leur permet de trouver ce qui sort de là : ils placent des filets dans les étranglements du fleuve et ramassent ainsi cc qui y vient.

VII. Comme ils possèdent une si grande félicité, ils ne souffrent ni ne sont malades, mais seulement ils meurent en connaissant le jour de leur mort : en effet, ils meurent tous entre cent dix-huit et cent vingt ans. Ainsi un plus âgé ne voit jamais la mort d'un plus jeune, ni les parents celle de leurs enfants. Chacun d'entre eux connaissant le jour de sa mort se fait un sarcophage avec divers bois aromatiques — toutes sortes de bois aromatiques se trouvent chez eux en abondance — et il s'y couche pour y attendre celui qui lui réclame sa vie. Lorsque l'heure va venir, il salue tous les assistants ct après avoir dit adieu à tout le monde, il rend à la nature son tribut, et cela en toute sérénité. Nous ne venons de dire là qu'une partie des biens de ce peuple ; nous avions encore beaucoup à dire, mais nous sommes passé outre. Le pays où ils habitent s'étend sur soixante-dix journées de marche.

D phagum ex aromatibus uariis, quoniam apud eos aromata multa sunt ; ct, cum uiuenti ultima uenerit hora, omnes salutans omnibusque ualcdiccns in eodem se sarcophago ponit et ita cum securitate maxima naturae debitum reddit. Et haec quidem huius gentis bona. Habitatio autem terrae eorum est mansionum LXX.

7 possint : -sit C Aiα

VII 1 tanta : hac *Ma* Γ 1-2 uiucn [tes...] aliqua *lacuna C* : uiucn < tes nec laborant > a. *Ma* || 2-3 aegritudine [...] solum *lacuna C* : ac. < uexantur > s. *Ma* |J 3-4 obi [...] tem *lacuna C* || sui *am. Mu* '| 4-5 anno [...] moriuntur *lacuna* C'|6 plangent : -unt *Ma Mu* || 7 dies : die s *suprascript. M* I) 7-S sarcophagum : - fagum *C P* |. X uariis : -ium *M C Ma Mu* || apud : •ut *C Ma* I 10 sarcophago : -fago C *P* || 12 terrae om. *Ma Mu* ,| 13 mansionum : maxio- *P*

E VIII. Post ipsam gentem quid aliud est ? Venientibus ad occidentem Braxmani degunt ; et ipsi sine imperio transigunt bene et detinent uicinorum bonitatem. Et est habitatio eorum mansionum quinque.

IX. Post hos ad < *iacet* > altera regio Euiltarum ; et ipsi sine imperio et paene deoruin uilam uiucntes. Et horum terra mansionum triginta duo.

X. Post hos altera gens quae uocatur Emer, et ipsa uiuens sine imperio transigit legaliter. Et habitant terram mansionum quadraginta septem.

XI. Post hos regio quae appellatur Nebus, a qua inuenitur tyrannorum initium ; et regitur a maioribus. Et est mansionum sexaginta.

XII. Hinc seminatio et messio. Praedictae autem gentes, sine Camarinis, uiuunt pomis et pipere et incile ;

VIII t ipsain : ist- | quid : q. terrae Si ‖ 2 occidentem : -es *J Hi Lu Si* 3 Braxmani : Brach- *Co .Mu Ri* ‖ 4 habitatio : ab- *J Lu*
IX 1 adiacct : ad *J Go* adest *Ri, oni .Mu* |' Euiltarum : Euileorum *Go* U 2 paene pe- .7 *Lu* ‖ 2-3 et horum : et est horum *.Mu*
XI 1 Nebus a qua : Nebusa qua *J Go Lu* i Nebus aqua *Lu* 2 ‖ 2 initium : principium *KI*
XII 2 sine : sinrc *J* ‖ Camarinis : -as .7 *Go Ri Lu Si* ‖ sine Camarinae : *interpol. Si* |l 2-3 et piper... accipiunt: *interpol. Si* ‖ pipere ; piper **J** *Go Ri Lu Si* ‖ molle : -la **J** *Ri Lu Si*

D VIII. Post hanc gentem ex alio latere Brachmanas referunt habitare qui, et ipsi cum sint sine imperio, uicinorum bonitatem tenentes feliciter uiuunt. Et est habitatio eorum mansionum quinque.

IX. *Dcest.*

X. Post hos alia gens quae uocatur Enter et ipsa sine imperio uiuens regulariter transiit. Et habitat, terram mansionum quadraginta septem.

E VIII. Après ce peuple qu'y a-t-il d'autre ? En venant vers l'Occident vivent les Brahmes ; eux aussi, sans autorité suprême, mènent une vie bonne et ils possèdent les mêmes biens que leurs voisins. Le pays qu'ils habitent s'étend sur cinq journées de marche.

IX. Après eux < se trouve > une autre région qui leur est limitrophe, celle des Éviltes ; eux aussi sont sans autorité suprême et mènent une vie presque semblable à celle des dieux. Leur pays s'étend sur trente-deux journées de marche.

X. Après eux il y a un autre peuple que l'on appelle Emer; vivant lui aussi sans autorité suprême, il mène une vie conforme à la loi naturelle. Ils habitent un pays d'une étendue de quarante-sept journées de marche.

XI. Après eux il y a le pays que l'on appelle Nebus ; c'est à partir de lui que l'on trouve les premiers souverains. Il est gouverné par des grands. Il s'étend sur soixante journées de marche.

XII. C'est ici que commencent semailles et moissons. En effet les peuples dont nous venons de parler, à l'exception des Camarines, vivent de fruits, de poivre et de miel.

D XI. Post eos regio quae appellatur Nebus, ubi iam tyrannorum principum imperium inuenitur, et regitur a maioribus et est mansionum sexaginta.

XII. Isti et seminant et metunt : nam supradictae gentes, sine Camarinis, pomis transigunt et cibo mellis

VIII 1 Brachmanas : Bracm- *P* Bragm- **CM** | 4 quinque : V *P* Mu
X 1 hos : eos *Mu* | 2 transiit : -igit *P Ma Mu* || 3 quadraginta septem : XLVII M *P Mu*
XI 1 eos : hos *Ma Mu* || 2 principum : -Ium *P Mu* -atus *Ma* || Imperium : *om. C P Ma Mu supraxcrtpt. in M* |' 3 sexaginta : LX *M P Mu*
XII 1 isti et : i. **P** (l 2 transigunt : -agunt *C M P*

E Camarini panem enim caelestem cotidianum accipiunt. Inter eos omnes nec irascuntur, nee iudicium appetunt, 5 neque rixa, neque cupiditas neque dolum uel aliquid mali est.

XIII. Post ergo Nebus gentem adiacet regio Disaph, quam qui habitant reguntur bene quomodo uicini. Et habitant terram tenentem mansiones ducentas quadraginta.

XIV. Post hanc gens sic appellanda Choneurn, cuius homines eodem modo uicinantibus uiuentes uitain < *bene* > transigere putant ; indifferens enim ad eos uita. Et habitant terram centum uiginti mansionum.

XV. Deinde Diua gens eodem modo reguntur a maioribus ; habentes terram mansionum ducentarum decem.

XVI. Deinde est India maior, a qua <sericum > et omnia necessaria exire dicuntur. Similiter proximis uiuentes

3 Camarini : -na *J Go Lu* ‖ caelestem : ccl- *J Lu* ‖ 4 omnes irascuntur : -is -scitur **J** *et omne,s editores* ‖ 5 dolum : -us *Mu* -usum *Go* ‖ aliquid : -it *J Hi Lu*
XIII 1 Disaph : Nisaph *pro* Nisaci *Go* ‖ 2 reguntur bene : < eodem modo > r. < a maioribus ; uiuentes > b. *Lu*
XIV 1 Choneum : loneum *J et omnes editores, pro* Imaeum *Go* ‖ 3 < bene > : *suppleui cum Lu* | putant : -atur *Si*
XV 1 Diua : *pro* Daha *uel* Dira *Go* j| 2 ducentarum : -as *J Lu*
XVI 1 sericum : triticum **J** *correxi cum D el Si*

D utuntur et pipere. Camarinae autem super hacc bona, sicut ante diximus, et panem caelestem accipiunt cotidianum, io quia nec ira, nec iudicium, nec cupiditas, nec rixa, ncc dolor est apud illos, ncc aliquod malum.

XIII. His adiacet regio Dysap, quam regunt inhabitantes quomodo et uicini. Est autem haec regio ducentarum mansionum.

XIV. Post hacc gens quae appellatur Choneum, cuius

£ Quant aux Camarines ils reçoivent du ciel le pain quotidien. Chez eux tous, personne ne se met en colère, ils ne réclament pas de jugement, et il n'y a ni rixe, ni convoitise, ni tromperie, ni quoi que ce soit de mal.

XIII. Après le peuple de Ncbus on trouve donc la région limitrophe de Disaph. Ceux qui l'habitent sont bien gouvernes, à la manière de leurs voisins. Le pays qu'ils habitent contient deux cent quarante journées de marche.

XIV. Après cette région vient le peuple que l'on appelle Choneum. Ses hommes vivent de la même manière que leurs voisins et on pense qu'ils vivent <bien> car leur genre de vie ne diffère en rien de celui des autres. Us habitent un pays d'une étendue de cent vingt journées de marche.

XV. Vient ensuite le peuple de Diva. II est gouverné de la même manière par des grands. Son pays a une étendue de deux cent dix journées de marche.

XVI. Il y a ensuite l'Inde Majeure ; c'est de là, dit-on, que proviennent < la soie > et toutes les choses nécessaires. Scs habitants vivent de la même manière que leurs

D homines eodem modo uiuentes ad similitudinem uicinoruin ; est enim apud eos indifferens uita. Habitant terram CXXX mansionum.

XV. Deinde Diua gens, quae similiter a maioribus regitur, habens terram mansionum ducentarum decem.

XVI. Sequitur India maior, unde sericum et omnia necessaria exire dicuntur. Similiter proximorum more

3 pipere : -is Me Mu | Camarinae : -ni Λiα Mu Came- *P* | 5 ira : am· *C M P* K G dolor : -us Mα Mu || apud : -ut *C Ma* || ncc : neque Mu
XIII 1 Dysap : Di- *M* Dip- *P* |' 2 ducentarum : CC *C* d- et XL *P* Mu
XIV 2-3 uicinorum : mino- *M* || 3 apud : ut *C Ma* || habitant : -andum P 1 CXXX : CXXX» *M* CXX *P Mu*
XV 2 ducentarum decem : -orum X P OCX *C* CCXX *Mu*
XVI 1 sericum : sir- C *M* P j| 2 similiter : hi s. *Ma Mu*

E bene transigunt. Et habitant terram magnam et bonam mansionum ducentarum decem.

XVII. Deinde adiacet Exomia regio, quae dicitur uiros habere fortes etualde industrios in bellis et utiles in omnibus. < Vnde > India minor, cum ei motus fuerit belli a Persis, petit auxilium. Qui in omnibus abundant. Et habitant terram mansionum centum quinquaginta.

XVIII. Post hos India minor, cuius gens regitur a maioribus ; et ad eos elephantorum innumerabilis multitudo, et Persae ab ipsis accipiunt propter multitudinem. Habitant terram mansionum quindecim.

XIX. Post hos sunt Persae, Romanis propinquantes, qui historiantur ualde in malis omnibus [...] et < in > bellis esse fortes. Et impietates ab cis magnas agi dicunt : non cognoscentes naturae dignitatem, sicuti muta anima-

XVII 1 Exomia : Eximia .7 *Go Mu Bi Lu* Exim (?) iam Sr' ‖ 3 < unde > : *suppléai* < indo > *suppi. Mu Bi Si* | 4 qui : quo *J Lu Si* | in omnibus : inter *ucl* ante omnes Si
XVIII 2 elephantorum : clef- *J Go Bi Lu* ,| 3 Persae : -e *J Lu*
XIX 2 historiantur ; isl- *J Lu Si* ‖ ualde in malis omnibus (...)': *lacunam puto* u. <?> i. m. o. *uel* i. o. u. mali *Lu* u. mali i. o. *Si* ‖ 2-3 < in > bellis esse fortes : in *suppleui* I. in bellis *Lu* ‖ 4 cognoscentes : c. < enim > *Si* ‖ muta : bruta *Bi*

D uiuentes, bene transigunt. Et habitant terram magnam et bonam mansionum ducentarum decem.

XVII. Quibus adiacet foris una regio quae dicitur fortes habere uiros et ualde industriosos in bellis et in omnibus utiles ; unde India minor petit auxilium quotiens ci a Persis bellum mouetur ; qui omnibus abundant. Et habitant terram centum L mansionum.

XVIII. Post hos est India minor, cuius gens regitur a

E voisins et iis vivent bien. Iis habitent un pays grand et bon d'une étendue de deux cent dix journées de marche.

XVII. On trouve ensuite le pays limitrophe d'Axourn. On dit qu'il a des hommes pleins de valeur et tout à fait actifs dans les guerres; ils sont utiles en tout. C'est < de là > que l'Inde Mineure, lorsque les Perses lui déclarent la guerre, réclame du secours. Ils ont de tout en abondance. Ils habitent un pays d'une étendue de cent cinquante journées de marche.

XVIII. Après eux il y a l'Inde Mineure dont le peuple est gouverné par des grands. Il y a chez eux une multitude innombrable d'éléphants, si bien que les Perses en reçoivent de chez eux par suite de cette multitude. Ils habitent un pays d'une étendue de quinze journées de marche.

XIX. Après eux sont les Perses qui sont voisins des Romains. On raconte qu'ils sont tout à fait remarquables dans tout ce qui est mal et pleins de valeur dans les guerres. On dit qu'ils commettent de grandes impiétés : ignorant la dignité de la nature, ainsi que des animaux

D maioribus. Est autem apud eos elephantorum innumerabilis multitudo ; ab his Persae accipiunt elephantos. Et habitant terram quindecim mansionum.

XIX. Post hos sunt Persae Romanis propinquantes, quos historiae tradunt pessimos esse et fortes in bellis ; qui, non cognoscentes dignitatem naturae, sicuti muta animalia

3 bene : *om. Mu* |; transigunt : -egunt *C M P* | 4 ducentarum decem : -orum decem ΛΓ CCX C CXX Λια

k XVII 2-3 in omnibus utiles : u. i. o. in *suprasesipt. M* | 4 abundant : hab- Af C habundat *P* |' 5 centum L : CL C

Xvili 2 autem *om. M* || apud : -ut C *Ma* || elephantorum : -tum *P C* || innumerabilis : -mera *Ma Mu* || 3-4 elephant (...] bitant *lacuna C*

XIX 1 hos : hoc *C* hacc *M* || 2 historiae : by *P* 1st- *C* || 3 muta : multa *Mu*

E5 lia, matribus et sororibus condormiunt. Et impie faciunt in illum qui fecit eos deum. Alias autem abundare dicuntur in omnibus ; data enim < potestate negotii gentibus adpropinquantibus suae regionis, ad eos omnia > abundare uidentur.

XX. Horum autem prope Sarracenorum gens degit, < arcu et > rapina sperantium suam uitam transigere. < Sunt similes Persis impii ac periuri et sponsiones non custodientes neque belli neque alterius negotii >. Et » mulieres aiunt in cos regnare.

XXI. Et haec quidem de praedictis gentibus historicus ait. Quoniam nero necessarium est et nostram terram, hoc est Romanorum, conscribere, experiar exponere, ut possit legentibus prodesse. Incipiamus ergo, f Diximus enim Per- 5 sarum terras, quot mansionum esse dixerunt qui conscripserunt et ‖ [quia impii ac periuri et sponsiones non custodientes neque belli neque alterius negotii].

5-6 et impie... deum : *interpolatio Hi Si* ‖ 6 abundare : hab- *IIi Si* |) 7-8 potestate... omnia : potestate ad eos adpropinquantibus gentibus negotii suae regioni omnia *J Go Mu Hi* potestate tradendi negotii suae regionis Lu |' 8-9 abundare : hab- *J IU Lu Si*

XX 1 Sarracenorum : Sarne- *Mu* ‖ 2 < arcu et > : *suppléai cum Lu et D* ;| sperantium : oper- *Si* ‖ 3-5 < sunt... negotii > *suppléai cum D et Si* Il sunt similes : sunt autem *Si* ‖ 5 et mulieres... regnare ; *haec Lu referi ad Persas*

XXI 1-6 Et haec... quia : *dei. Si. loc. ualde corruptum Lu* | historicus : -ria *Go* ;| diximus... quia *loc. desper.* ‖ 6-7 impii... negotii *refero ad Sarracenos*

D matribus et sororibus nefando concubitu sociantur. Data 5 propinquis gentibus potestate negotii, bonis omnibus abundare uidentur.

XX. Ilis sociantur Saracenorum gens et arcu et rapinis uitam suam transigens ; qui similes Persis impii et peiores

E sans raison, ils couchent avec leurs mères et leurs sœurs. Ils agissent ainsi d'une manière impie à l'égard du dieu qui les fit. Mais, d'autre part, on dit qu'ils ont de tout en abondance; en effet, comme ils donnent < la possibilité de commercer aux peuples limitrophes de leur pays >, ils paraissent posséder < de tout > en abondance.

XX. Mais non loin d'eux vit le peuple des Sarrasins. Ils se procurent par < l'arc cl > la rapine tout ce dont ils ont besoin pour vivre. < Ils ressemblent aux Perses en ce qu'ils sont impies et parjures, incapables de tenir un serment, à la guerre comme en n'importe aucune autre affaire. > On dit que les femmes régnent sur eux.

XXI. C'est là certes ce que dit un auteur au sujet des peuples que je viens de citer. Mais puisqu'il est maintenant nécessaire de décrire notre pays, c'est-à-dire celui des Romains, je vais tenter de l'exposer pour pouvoir être utile aux lecteurs. Commençons donc, f Nous avons dit en effet les pays des Perses, de combien de journées de marche est leur étendue aux dires de ceux qui les ont décrits, ct f qu'ils sont impies et parjures, incapables de tenir un serment, à la guerre comme en n'importe aucune autre affaire].

D sunt, sponsiones non custodientes, neque belli neque alterius negotii ; quibus mulieres imperare dicuntur.

XXI. *Deesl.*

4 nefando : neph- M || 5 negotii ; -iis *P* || abundare. : hab- *M P*

XXI sociantur : -iatur *Ma Ma* |. Saracenorum : Sarra- M || et : oni. *C Ma Mu* ;| arcu : -us *C P* -us *correct, in* -u Λi || 2 impii : -iis *P* j| peiores : -ri P peluris *C* periuri» *M* periuri *forsitan Mu*

E XXII. Post hos nostra terra est. Sequitur enim Mesopotamia et Osdroena. Mesopotamia quidem habet ciuitates multas et uarias, quarum excellentes sunt quas uolo dicere. Sunt ergo Nisibis et Edessa, quae in omnibus uiros habent optimos et in negotio ualde acutos et bene uenantes. Praecipue et diuites et omnibus bonis ornati sunt : accipientes enim a Persis ipsi in omnem terram Romanorum uendentes et ementes iterum tradunt, extra aeramen et ferrum, quia non licet hostibus dare aeramen aut ferrum. Istae autem ciuitatcs semper stantes deorum et imperatoris sapientia, habentes moenia inclita, bello semper uirtutem Persarum dissoluunt ; feruenlcs negotiis et transigentes cum omni prouincia bene. Deinde Osdroenae Edessa et ipsa ciuitas splendida.

XXIII. Deinde iam regio Syriae omnis partitur in tres Syrias : Punicam et Palcstinam et Coclam. Et habent

XXII 4 Edessa : *forsitan* Amida *Lu* ‖ 5-6 uenant.es : nantes *J* pugn- *1(1* nan- Mu nauig- *Go* uener- *Gr* uendentes Si nascentes *pro* natos nobiles *Lu, loc. desp. Hi* ‖ 7 enim a Persis : enim < ea > a P. *Si* ‖ 8 aeramen : er- *J Lu* ‖ 10 deorum : dum *J* deum Mu *Lu pro* deorum *ucl* dei *ucl* domini *Go* domini *Si* diuina *Ri* | et ; *dd. Ri Si* ‖ 11 moenia : menia *J Lu* ‖ inclita : inclyta *Si*

XXIII 1 Syriae : Sir- *J Lu* ‖ 2 Syrias : Sir- *J Lu* ‖ Punicam : Py- *J Ri Lu* Phoenicem *Go* ‖ Palcstinam : Paines- *Go .Mu Ri Si* | Coclam : -en *Go*

D XXII. Post hos terrarum nostrarum sccuntur initia : habes ergo in primis Mesopotamiam ct Osdrocnam. Et .Mesopotamia quidem habet ciuitatcs multas ct uarias quarum excellentes sunt hac : ct Nisibis ct Edessa. Quae maxime uiros habent optimos in negotio et ualde praecipue uenantes et diuites et omnibus bonis ornatos. Accipientes enim a Persis ipsi in omnem terram Romanorum uendunt et ementes quae necessaria sunt iterum tradunt extra aeramen et ferrum (has enim species duas, hoc est aeramen ct ferrum, non licet hostibus dare). Istae autem praedictae ciuitatcs gubernaculo dei stare uidentur et imperatoris prudentia.

E XXII. Après eux il y a notre pays. En effet, viennent ensuite la Mésopotamie et POsrhoène. Certes la Mésopotamie possède des villes nombreuses et diverses, dont certaines, que je veux citer, sont remarquables. Il y a donc Nisibcet Édesse qui possèdent les hommes les meilleurs en tout; ils sont fort avisés en affaires ct bons chasseurs. Mais surtout, ils sont riches ct pourvus de tous les biens : ils reçoivent en effet des Perses ce qu'ils vendent dans tout le pays des Romains, et ce qu'ils y achètent, ils le leur vendent à leur tour, sauf le bronze et le fer, car il n'est pas permis de donner aux ennemis le bronze et le fer. Quant ù ccs villes, elles sont toujours debout grâce à la sagesse des dieux et de l'empereur, leurs murailles sont remarquables et elles repoussent toujours à la guerre la valeur des Perses ; bouillonnantes d'affaires elles mènent une vie bonne ainsi que toute la province, il y a ensuite Édesse d'Osrhoènc qui est elle aussi une ville splendide.

XXIII. Vient ensuite tout le pays de Syrie qui se divise en trois : Syrie-Phénicie, Syrie-Palestine et Coelé-

D Habentes autem muros inclitos uirtulcm Persarum semper in bello dissoluunt ; ieruentes rebus et transigentes cum omni prouincia. Deinde Osdroena et Edessa et ipsae ciuitatcs splendidae.

XXITT. Deinde iam Syriae regio omnis quae diuiditur in Syrias tres : Punicam, Palcstinam ct Coelam. Habentes

XXII 1 xecuntur : sequ- Aiu || initia : -cia P || 2-3 Mesopotamia : -am C -am *correct. in* -a A/ J 4 hae ct Nisibis : hca c Nitidis *C* heanitidis P cacnitidis Af hae Nisibis Aiα Afu | 5 uenantes : c d n *suprascript.* Ai || 7 uendunt : -ent *C* Ai P || 8 tradunt : -ent *C P* -entes Ai | 12 muros : moros u *suprascript. P* || inclitos : inditos *correct, in margine P* indy- Aiα Aiu || 14 Osdroena: -nae Aiu || ct : est *Mu* || ipsac : -a Mu || ciuitatcs : -tas Aiu || 15 splendidae : -da Afu

XXIII 2 Punicam : Phoenicen Aiα || Palcstinam : ct P. Aiu | Coelam : Coelen Afu

E ciuitates uarias et excellentes et maximas quarum ex parte memoratus delectabo audientes. Est ergo Antiochia prima, ciuitas regalis et bona in omnibus, ubi et dominus orbis terrarum sedet ; ciuitas splendida et operibus publicis eminens, et multitudinem populorum < undique > accipiens, omnes sustinet ; abundans omnibus bonis.

XXIV. Iam alterae ciuitates ueluti Tyrus quae, omnium negotium feruenter agens, magnifice felix est ; nulla enim forte ciuitas orientis est cius spissior ; in negotio et diuites uiros habens et potentes in omnibus.

XXV'. < Post *istam* > Berytus, ciuitas ualde deliciosa et auditoria legum habens per quam omnia indicia Komanorum < stare uidentur >. Inde enim uiri docti in omnem orbem terrarum adsident indicibus et scientes leges custodiunt prouincias, quibus mittuntur legum ordinationes.

3 ciuitates uarias et : c. < multas > et u. < sed > Lu# |. quarum : quo- *J Go Ri Lu* |! 4 memoratus : -rans *Mu* ‖ delectabo : -bor *J Go Ri Lu Si* H 6 ciuitas splendida : -tern -dam *J Ri Lu Si* ‖ 7 populorum < undique > : *suppleui* p. < habens u. > *Lu* ‖ 8 accipiens : a. < negotia > *Lu* ‖ oinnes : -is *J Mu Ri Si* -eis *Go* ‖ abundans : hab- *J Ri Lu Si*

XXIV 3 spissior : spisior ./ s. < populis > *forsitan Lu* s. < populis et feruentior > *Si*

XXV 1 post istam : p. ipsam *Si* portis tam **J** iam etiam *Go* ‖ Berytus : Beri- *J Lu* ‖ deliciosa : -tiosa *J Go Mu Ri Lu* ‖ 2 per quam : p. quae *Go* |' 3 < stare uidentur > : *lacuna Ri, suppléai cum D Lu el Si* J 4 adsident : adse- *J Lu Si* ‖ 5 mittuntur : nituntur *Barth (Aeneas Gazcus cl Zacharias Mitylenaeus,* Leipzig 1655. p. 245).

D ciuitates uarias, excellentes et magnas, quarum prima Antiochia, ciuitas regalis in omnibus, ubi et dominus orbis terrarum sedet : ciuitas splendida et operibus publicis eminens et multitudine populorum ornata ; undique accipiens omnes sustinet, abundans omnibus bonis.

E Syrie. Elks possèdent des villes diverses, remarquables et très grandes ; je charmerai mes auditeurs en rappelant quelques-unes d'entre elles. Il y a donc tout d'abord Antioche, ville royale et bonne en tout point ; c'est là que réside le maître du monde. C'est une ville splendide qui se distingue par ses édifices publics, et par une foule de peuples venus de partout ; elle subvient aux besoins de tous : elle a de tous les biens en abondance.

XXIV. Il y a ensuite d'autres villes comme Tyr. Celle-ci se livre avec ardeur à tous les commerces, ce qui lui assure un bonheur magnifique. Il n'y a peut-être pas dans tout l'Oricnt une ville qui ait une population aussi dense ; elle a des hommes d'affaires riches et capables en tout.

XXV. < Après celle-ci > il y a Beyrouth. C'est une ville tout à fait charmante qui possède des écoles de droit, si bien que c'est elle <qui paraît assurer la stabilité > de toute l'administration romaine. De là en effet sortent des hommes instruits qui vont siéger par tout le monde aux côtés des gouverneurs et veillent par leur connaissance des lois sur les provinces ; c'est à eux que sont envoyés les décrets d'application des lois.

D XXIV. Tyrus quoque ciuitas in omnibus felix, spissior populis uiros habet ex negotio diuites et potentes in omnibus.

XXV. Post ipsam Berytus, ciuitas ualdc deliciosa et auditoria legum habens, per quam omnia romanorum iudicia stare uidentur.

I‖ -i Antiochia : Anthiocla C M ‖ 7 abundans : hab. *C M P*
XXIV 1 Tyrus : Ti- Ai -rurus C
XXV 1 Berytus : Veritos *C* Ai F ‖ deliciosa : -tiosa F | 2 romanorum : roma *P* normn addii. *in margine*

E XXVI. lam etiam et Caesarea ciuitas est similiter deliciosior et abundans omnibus et dispositione ciuilatis in multa eminens. Tetrapylon enim eius nominatur ubique, quod unum ct nouum aliquod spectaculum.

XXVII. lam alterae omnes, quarum et ipsarum nomina cx parte necessarium est dicere, quia singulae carum habent praecipua. Est ergo ct bona ciuitas et Laodicia, quae suscipiens omne negotium et emittens Antiochiae magnifice adiuuit ct < *exercitui* >.

XXVIII. Similiter et Sclcucia ciuitas optima, quae et ipsa omnia quae ucniunt praedictae Antiochiae offert, et fiscales species et priuatas. Dominus orbis terrarum, imperator Constantin us, uidens quod sic utilis est ei et exercitui, montem maximum secauit ct introduxit mare, et portum fecit magnum et bonum, ubi uenientes naues saluarenlur ct fiscale onus non periret.

XXVI 1 etiam *om. Si* ‖ ct *om. Mu* ‖ 1-2 deliciosior : délit *J Go Mu Ri Lu* ‖ 2 abundans : hab- *J Go Ri Lu Si* ‖ in multa : i. -as *pro* i. m. < ciuitatcs > *Lu* ‖ 3 tetrapylon : letraphylon *J Lu* ‖ 4 et : est *J Go Ri Lu Si* ‖ aliquod : -quid *J Go Ri Lu Si*

XXVII 1 alterae : -re **J** *Lu* ‖ quarum : quo-J *Go Ri Lu* ‖ ipsarum : -orum *J Go Ri Lu* ‖ 2 quia : quid *Go Ri Si* ‖ singulae : -la *J Ri Lu* ‖ carum : eorum *J Ri Lu* ‖ 3 habent praecipua : hab-. Pr- *J Go Ri Si Lu1* < singulare aliquod > hab-. Pr- Afu‖ et Laodicia : et del. *Mu om. Si* Laodicia *Go Ri* Ladicia *J Mu Lu Si* ‖ 4 omne ; omnem **J** *Lu* ‖ 5 adiuuit : -at *Go Mu* ‖ exercitui : exercet. His *J Go, Mu Ri*

XXVIII 1 similiter : his s. *J Go Mu Ri* ‖ optima (So/nuiiius, *ad scriptores historiae augustae,* p. 15) : ob- *J Go Ri Lu Si* ‖ 4 Constanti[n]ue : *sic J* | est : esset *Salm. loc. cit.* ‖ 5 introduxit mare : m. i. *Salm. loc. cit.*

D XXVI. Similiter et Caesarea, ciuitas deliciosissima, cuius tetrapilum nominatur ubique, quod unum et nouum spectaculum praebet.

E XXVI. Il y a aussi ensuite Césaréc. C'est également une ville tout à fait charmante qui a de tout en abondance et sc distingue fort par son plan. Son tctrapyle est célèbre partout, c'est une curiosité unique en son genre.

XXVII. Il y a enfin toutes les autres villes dont il est nécessaire de citer en partie les noms, car chacune d'elles possède quelques particularités remarquables. Il y a donc aussi la bonne ville de Laodîcée qui pratique tout commerce ct est magnifiquement venue par ses envois à l'aide d'Antioche et < de l'armée >.

XXVIII. Il y a de même la très bonne ville de Séleucie ; elle aussi livre à la susdite Antioche tout ce qu'elle reçoit, aussi bien les denrées fiscales que les privées. Le maître du monde, l'einpercur Constance, considérant les nécessités de la ville cl de l'armée, fit tailler une très grande montagne et y fit pénétrer la mer; il créa ainsi un port vaste et sûr, où les navires qui y viendraient seraient en sécurité ct où les cargaisons fiscales ne risqueraient pas de se perdre.

D XXVII. Laodicia ucro, ciuitas optima, quae similiter omnia negotia suscipit ct Antiochiae mittit.

XXVIII. Deinde Seleucia, ciuitas magna, quae omnia bona suscipit et ipsa similiter praedictae Antiochiae mittit. Quamobrem Constanti[njus imperator maximum montem secauit et introducens mare fecit portum bonum et magnum,
5 ubi uenientes naucs saluantur.

XXVI t deliciosissima : -tiosissima *P* | 2 tetrapilum : -pylum *Mu*

XXVII 1 Laodicia : -docta C Ai *P* | 2 Antiochiae : -clac *C* Anlhiociae Ai Anthiochiae *P*

XXVIII 1-2 Deinde... mittit : in *margine P* || 2 Antiochiae : -ciae *C* Anthlociac Ai K 3 Constanti[n]us : sic mss

E XXIX. Deinde aliae iam eiuitates omnes. Ascalon et Gaza, eiuitates eminentes ct in negotio bullientes et abundantes omnibus, mittunt omni [negot io] Syriae ct Aegypto uinum optimum.

XXX. Neapolis ct ipsa ciuitas gloriosa et ualde nobilis. Tripolis et Scythopolis et Byblus et. ipsae eiuitates in industria positae. Heliopolis quae propinquat Libano monti mulieres speciosas pascit, quae apud omnes nominantur l.iba-
5 nitides, ubi Venerem magnifice colunt : dicunt enim eam ibi habitare et mulieribus gratiam formositatis dare. Sunt autem iterum eiuitates ct ipsae Sidon, Sarepta, Ptolemais, Eleuthcropolis optimae similiter et Damascus.

XXXI. Quoniam ergo ex parte praedictas ciuitat.es descripsimus et diximus < f ..., necessarium mihi uidetur ut etiam quidnam unaquaeque ciuitas proprium habet exponamus, ut qui legit certam eo-
5 ruin scientiam habere possit, f >. In linteamina sunt

XXIX 1 Omnes : *forsitan* lamnia *Mu* | *3* negotio : regioni *Ri Si, deleui*

XXX 2 Scythopolis : Scyto- *J Lu Si* ‖ Byblus : Bibilus *J Lu Si* U ipsae eiuitates : -a -as *J Go Ri Lu Si* ‖ 3 positae : -a *J Go Ri Lu Si* I Heliopolis : Had- *J Lu* | 4 quae apud : que aput **J** *Lu* quae aput Ri *Si* ‖ 4-5 Libanitides : -otides Si -otidas *./ Go Ri Lu* Il 7 iterum : etiam *Iui* item *Lu* 2 ‖ ipsae : -a *J Go Ri Lu Si* ‖ Ptolemais : -es *J Lu Si* ‖ 8 optimae : obtiina *J Ri Lu Si*

XXXI 2 descripsimus : describ- *J Ri Lu* ‖ 2-5 < f ... possit > : *lacunam suppléai cum D* < necessarium est dicere quid singulae eorum habent > Si < singula earum > *pro* < singift laria earum > *Lu* I < singula earum praecipua > *Lu* 2 |, 5 linteamina : litore enim Si

D XXIX. Similiter aliae eiuitates, Ascalon et Gaza, in negotio eminentes et abundantes omnibus bonis, mittunt omni regioni Syriae ct Aegypti uinum optimum.

XXX. Neapolis, ciuitas gloriosa ct ualde nobilis, Tripolis et Scythopolis et Byblus et ipsae eiuitates industriosae.

E XXIX. Viennent maintenant tontes les autres villes. Ascalon et Gaza sont des villes distinguées qui bouillonnent d'activité commerciale et ont de tout en abondance. Elles expédient dans toute la Syrie et en Égypte un vin de très bonne qualité.

XXX. Néapolis est elle aussi une ville célèbre et tout à fait noble. Tripolis, Scythopolis ct Byblos sont elles aussi très industrieuses. Héliopolis, proche du mont Liban, nourrit de belles femmes, connues de tous sous le nom de Libanitides, qui rendent là un culte magnifique à Vénus. On dit en effet que la déesse réside en ce lieu et qu'elle y accorde aux femmes la grâce de la beauté. Mais il y a encore les villes de Sidon, Sarepta, Ptolémaïs, Élcuthéropolis qui sont clics aussi très bonnes, de même que Damas.

XXXI. Puisque nous avons décrit en partie les villes susdites et nous avons dit < ... il me semble nécessaire d'exposer encore ce que chacune d'elles a en propre, afin que le lecteur puisse en avoir une connaissance exacte >. Les villes suivantes sont < το-

υ Heliopolis, Libano monti proximans, nutrit pulcherrimas mulieres quas Libanitidas appellant. Sunt iterum optimae
5 eiuitates : Sidon, Sarepta, Ptolemais, Eleutheropolis et Damascus.

XXXI. Quoniam ergo ex parte supradictas descripsimus eiuitates necessarium mihi uidetur ut etiam quidnam unaquaeque ciuitas proprium habeat exponamus, ut qui legit

XXIX 2 abundantes : hab- M *P* || omnibus bonis mittunt : *bis in C* || II3 Aegypti : E. *C P* Egi- *M* -to *Ma*

XXX 1 Neapolis : -im *M* || 2 Scythopolis : Scyto- *M* Scito- *C P* || Byblus : Bi- *M C P* 1 2-3 Byblus... Heliopolis : *in margine P* || 3 monti : -is *(' .VI* || nutrit : mittit *Ma* J pulcherrimas : pulccr- *Mu* || 4 Libanitidas : Libani didas *M* Liuani didas *C* || 5 Sidon : Sy- *C M P* || Ptolemais : Ptolo- *C M P* | Eleutheropolis : Eule- *M*

XXXI 1 supradictas : -ta *C* -tis *P* supra dicta *Mu*

E hae : Scythopolis, Laodicia, Byblus, Tyrus, Berytus quae linteamen omni orbi terrarum emittunt, et sunt eminentes in omni abundantia. Similiter autem et Sarepta et Caesarea ct Neapolis, quomodo et Lydda, pur· puram alithinam. Omnes autem praedictae ciuilates gloriosae ct fructiferae in frumento, uino et oleo; f hi et omnibus bonis abundant f : Nicolaum itaque palmulam in Palcstinae regione, loco qui sic uocatur lericho, similiter et Damascenam et alteram palmulam minorem et psittacium ct omne genus pomorum habent.

XXXII. Quoniam autem oportet et singula earum describere, quid ad singulas ciuitatcs delectabile esse potest, et hoc dicere necessarium est. Habes ergo Antiochiam quidem in omnibus delectabilibus abundantem, maxime autem circensibus. Omnia autem quare ? Quoniam ibi imperator sedet, necesse est omnia propter eum. Ecce si-

ft hac : ac .7 *Lu* '| Scythopolis : ScitoJ *Lu* Scyto- § |' Laodicia : Ladi- *J Mu Lu Si* ‖ Byblus : Bi- .7 *Lu Si* ‖ Tyrus : Ti- *Lu Si* Tipus *J* I Berytus : Bcri- *J Lu Si* | 8 eminentes in omni : *supra-scriptum in J secundum Go* ‖ 8-9 Sarepta : Sarafa *J Lu* -rafta *Si* -phta *Go* I quomodo : *om. Si* ! 10 alithinam : aliti- *Go Si* alti- .7 *Lu* ‖ 11 hi et .7 *Salmasius (Exercitationes... in Solinum,* II, 928 6) : his ct (?) *Lu* habent et cum *Go* habundant ct *Si* hi *delcu. Mu Hi* ‖ 12 abundant : *deest in J secundum Go sed Salmasius testât* ‖ Nicolaum : -laam *Si* Nicho- *J secundum Go Lu sed Salmasius testai* Nicolaum ‖ 13 ‖ Palcstinae : -nis *J Go Lu* -nes *Mu Hi Si* ‖ regione : -gio *J secundum Go Lu* -gionis *Mu Si (Salmasius* regione) ‖ 14 Damascenam ; -na *J Salmasius Lu, om. Si* ‖ 14-15 alteram palmulam minorem : -a -a -e *J secundum Go Mu Lu* ‖ 15 psittacium : psittatium .7 *Go Hi Lu Si* pistacium *Salmasius* pistacio *Mu* j! habent : *testai Salmasius* habitantem *J secundum Go* habundanter *Go Si* habundantem *Lu Hi* abundantem *Mu*

XXXII 1 earum : co- *J Go Mu IU Lu* ‖ 2 ad : a *J Lu* | delectabile : -es *J Lu* [| 3 necessarium : -iu *J Lu* ‖ 4 abundantem : hab- *J Go IU Lu Si* Il maxime : -ac *J Lu*

D certam eorum scientiam habere possit. Scythopolis igitur, Laodicia, Byblus, Tyrus, Berytus omni mundo linteamen

E nommées > pour leurs toiles : Scythopolis, Laodicée, Byblos, Tyr et Beyrouth : elles exportent de la toile dans le monde entier et se distinguent par l'abondance de leurs productions. De même Sarepta, Césaréc ct Néapolis, ainsi d'ailleurs que Lydda < exportent > leur pourpre bon teint. Toutes les villes que je viens de citer sont aussi célèbres par leurs productivité en blé, en vin et en huile. Elles ont aussi de tous les biens en abondance : c'est pourquoi elles produisent la datte de Nicolas dans le pays de Palestine, au lieu appelé Jéricho ; aussi bien que la prune de Damas, une autre datte plus petite, la pistache et toutes sortes de fruits.

XXXII. Puisqu'il faut aussi décrire leurs particularités, il est nécessaire de dire également ce qui peut faire le charme de chaque ville. Tu as donc en abondance à Antioche toutes sortes d'agréments, et par dessus tout son cirque. Mais pourquoi tout cela ? Parce que c'csl là que l'empereur a sa résidence et que tout cela est rendu nécessaire par sa présence. Il y a également un cirque à Laodicée,

d emittunt. Sarepta uero, Caesarea, Neapolis ct Lydda purpuram praestant. Omnes autem fructiferae uino ct oleo et frumento ; Nicolaum uero palmulam inuenies abundare in Palestina regione, in loco qui dicitur Hiericho ; similiter et Damasco minores palmulas sed utiles ct pistacium ct omne genus pomorum.

XXXTT. lam nunc dicendum est quid etiam in se singulae duitates dc quibus loquimur habeant delectabile. Habes ergo Antiochiam in ludis circensibus eminentem, similiter

4 Scythopolis : Scito- C *M P* || 5 Byblus : Bi- M P]| Tyrus : Ti- *M* ‖ Berytus : -tos *C* Ai P | linteamen : litcraturam Aiα || 6 emittunt : mittunt Aiα ll Sarepta : Loretta P || uero : *suprascripl. M* '| Lydda : Lld- Ai P || 7 ct oleo : o. Aiα || 8 Nicolaum : Nicho- P Nikolnonim Aiα Nykolaum *C* (palmulas : inultis *P* || 8-10 inuenies... palmulas : *in paginae fronte P* |, abundare : hftb- *C* Λi P | 9 Hiericho : 1er- Af || 10 Damasco : -ci Aiα Afu

XXXII 1 dicendum : ddz *P* || 3 Antiochiam : -clam *C* Anthiociam Ai Anthlochiam P

E militer Laodicia circenses et Tyrus ct Berytus et Caesarea: sed Laodicia mittit aliis ciuitatibus agitatores optimos, Tyrus ct Berytus miniarios, Caesarea pantomimos, Heliopolis choraulas, maxime quod a Libano Musae illis inspirent diuinitatem dicendi. Aliquando autem et Gaza habet bonos auditores: dicitur autem habere eam et pammacharios, Ascalon athletas luctatores, Castabala calopectas.

XXXIII. Omnes autem per negotia stant ct uiros habent diuites in omnibus et oratione et opere ct uirtutc. Et acres temperatos habent. Et haec quidem Syriac ex parte. Praetermisimus enim multa, ut non extendere extra opportunum orationem uideamur, et ceteras regiones quoque et < *ciuitates* > scribere possimus.

XXXIV. Habes ergo de laeua parte Syriae et Aegypti et Alexandriae et totius Thebaidis partes, quas describere necessarium est. Habes ergo omnem Aegypti regionem

7 Laodicia : Ladi- *J Salmasius [Adnolationes* 211) *Mu Lu Si* Laodicea *Jurclus (Symmachi epistolae,* 1604, 179) ‖ Berytus : Beritus *J SalmaSiuS Lu Si* ‖ 8 sed : ct *Si* ‖ Laodicia : Ladi- *Salmasius* | mittit : -et *J secundum Go Lu Si* |l optimos : ob- *J secundum Go Hi Lu Si* l) 9 Berytus : Beri- *J Salmasius Lu Si* ‖ 9-10 Heliopolis : Elio- *J Jurelus Lu* | 10 choraulas : cor- *Salmasius Jurclus* ‖ 13 Ascalon : Asch- *Juretus* ‖ luctatores : *interpol. Si* |l Castabala : -tahetia *J Jurclus Lu* ‖ calopectas : -pettas *J Jurclus Lu Si* -petas *Go Mu Ri*

XXXIII 2 diuites : d. < et excellentes > *Si* | 3-4 ex parte : e. p. < diximus > *Si* ‖ 5 ceteras : cac- *J Go Ri Lu* | 6 < ciuitates > *Lu* : prouincias *J Go Mu Ri Si* | scribere : desc- *Si*

XXXIV 1 laeua : le- *J Lu* ‖ 2 quas : -e *J Lu* -ac *Ri Si*

D et Laodiciam et Tyrum et Berytum et Caesaream. Et Laodicia mittit aliis ciuitatibus agitatores optimos, Tyrus et Berytus miniarios, Caesarea pantomimos, Heliopolis choraulas, Gaza pammacarios, Ascalon athletas luctatores, Castabala pyctas.

E Tyr, Beyrouth et Césaréc ; niais de plus Laodicée envoie aux autres villes de très bons cochers, Tyr et Beyrouth des mîmes, Césarée des pantomimes et Heliopolis des choristes, cela surtout parce que les Muses du Liban leur inspirent une voix digne des dieux. Enfin Gaza a aussi de bons diseurs. On dit qu'elle a aussi des pancratistes, Ascalon des lutteurs athlétiques ct Castabala des acrobates.

XXXIII. Toutes doivent leur stabilité à leurs affaires et possèdent des hommes riches en tous biens : parole, travail, valeur. Et elles ont un climat tempéré. Ce n'est certes là qu'une partie de ce qui concerne la Syrie. Nous avons en effet laisse de côté beaucoup de ses particularités pour ne pas paraître étendre notre discours hors de propos et pour pouvoir aussi décrire les autres pays et < les autres villes >.

XXXIV. Tu as donc sur la gauche de la Syrie les contrées de l'Égypte, d'Alexandrie el de la Thébaïdc tout entière, et il est nécessaire de les décrire. Tu as donc tout le pays d'Égypte que ceinture le fleuve que l'on appelle

D XXXIII. Omnes autem temperatos acres habent.. Et haec quidem Syriae ex parte dicta ut potuimus.

XXXIV. Habes ergo de laena parte Syriae Aegypti ct Alexandrine et totius Thebaidis partes. Quae regio Aegypti

•l Uiodiciam : -dociam Af *C P* || Tyrum : Ti- Af | Berytum : -rynthum *P* !l 4-5 Laodicia : -dociam *M C* | 5 mittit : -et *C M P* |! agitatores : sagitta- *P* Γ Tyrus : Ti- λi || 6 Berytus : -rytos *C* Af -rintos *P* |j Heliopolis : Hdyo- *P* y 7 Gaza : -zam *C P* |[pammacarios : pan- C Af *P* pau- Afa pammacharios *ucl* parmularios Aiu || Ascalon : -Iona *C* Af *P* J athletas : all- *P* /| 8 pyctas : pio *C* Ai *P*

XXXIII 1 tempera (...] quidem *lacuna C* : tempera < to acre utuntur Atque haec > q. Aiα Γ 2 quidem *om, P secundum Mu, sed falso* || Syriae ex parte : ex parte de Syria Afa || dicta : d. sint Afa

XXXIV 1 h(abc$...pj arte *lacuna C* : h < abes autem ex laeua p > arte Af« J Syriae : S. ex parte dic < ta > *C* |[1-2 (...]et totius : < Aegyptum > et t- *Ma* Alexandrine om. C. (?) || Aegypti : Egy- *P* Egi- Af || Aegypti : Egy- *P* Egi- Af

E coronatam fluuio qui sic uocatur Nilus, qui ueniens rigat omnem faciem terrae, et fructum feri omnem, sine oleo : triticum autem, hordeum, legumen et uinum abundanter ; uiros similiter nobiles, deos colentes eminenter : nusquam enim deorum mysteria sic perficitur quomodo ibi ab antiquo et usque modo, et paene ipsa omni orbi terrarum tradidit deos colere. Dicunt autem Chaldeos melius colere, tamen quos vidimus miramur et in omnibus primos esse dicimus. Etenim ibi deos habitasse aut et habitare scimus. Aliqui autem et litteras ab eis inuentas esse dicunt, alii autem a Chaldcis, alii autem a Punicis, quidam autem Mercurium inuentorein esse litterarum volunt ; et multis < inulta > dicentibus, nemo verum scit nec credi potest. Tamen uiros sapientes prae omnem mundum Aegyptus abundat. < In > metro< poli > enim eius Alexandria omnem gentem inuenies philosophorum < et > omnem doctrinam. Itaque aliquando certamine facto Aegyptiorum et Graecorum, quis eorum Musium accipiat, argutiores et perfectiores inuenti Aegyptii et uicerunt, et Mu-

4 coronatam : coronat earn *Si*]) fluuio : -tue *J Lu Si* |' 5 et : ea *Si* |' fructum : -tuum *Si* ‖ fert : feret *J Lu Si* ‖ omnem : -ia **J** *Go Ri Lu Si* ℍ 6 abundanter : hab- *Si* habundantem *J Go Ri Lu* ‖ 8 mysteria : mis- *J Lu Si* ‖ perficitur : -iuntur *Si* | 9 pacnc : pc- *J Lu* ℍ orbi terrarum : t. o. *.Mu*]| 11 uidimus : -demus *J cl omnes editores praeter Go* ‖ 13 litteras : lite- **J** *Lu* ‖ 14 Punicis : Phoenicibus *Go* (I 15 litterarum : lite- *J Lu* ‖ 1G < multa > : *suppleui cum Mu cl Lu* 2 ‖ 17 prae : praeter *Mu* ‖ 18 < in > metro < poli > : metro *sic J* | 19 omnem : in omnem **J**, *deleui* in *cum Mu ct Lu* 2, omnem *de.leuit Si,* omnem *pro* omnes *Lu* 2 ‖ gentem : -es *Lu* 2 I philosophorum : philiforum *sic J* philisoforum *Lu* ‖ < ct > : *suppleui cum Mu ct Lu* 2 ‖ 19-20 omnem doctrinam : *pro* omnia praecepta *Lu* 2

D Nilo flumine circumdatur quo irrigante fructus uberes nascuntur, sine oleo tantum : nam triticum et hordeum et legumen et uinum in abundantia profert, et uiros nobiles habet. Quidam autem et litteras ab eis inuentas esse dicunt, alii a Chaldeis, alii a Phoenicibus, alii autem Mercurium inventorem asserunt litterarum, ct multis multa dicentibus nemo

E Nil et dont le cours arrose toute la surface du pays. Elle donne tous les produits de la terre, à l'exception de l'huile ; c'est-à-dire du blé, de l'orge, des légumes et du vin en abondance. Elle engendre de même des hommes de noble race qui sont d'éminents adorateurs des dieux : les mystères des dieux ne sont en effet célébrés nulle part ailleurs comme ils le sont là depuis les temps les plus anciens ct jusqu'à nos jours, et elle fut presque la seule à enseigner au monde le culte des dieux. On dit, certes, que les Chaldéens honorent mieux les dieux, cependant ceux que nous avons vus font notre admiration et nous affirmons qu'ils sont les premiers en tout. Nous savons en effet que les dieux ont habité là, bien plus ils y habitent encore. Certains disent aussi qu'ils ont inventé les lettres, mais d'autres disent que ce sont les Chaldéens, d'autres les Phéniciens, et d'autres veulent que Mercure soit l'inventeur des lettres : devant la multiplicité des opinions, il apparaît que personne ne sait la vérité et que personne ne peut être cru sur ce sujet. Cependant plus que le reste du monde l'Égypte possède en abondance des sages. Tu trouveras en effet <dans> Alexandrie sa métropole toutes sortes de philosophes < et > toutes sortes de dotrines. C'est pourquoi, comme l'on avait fait un jour un concours entre les Egyptiens et les Grecs pour savoir qui des deux peuples recevrait le Musée, les Égyptiens furent reconnus les plus subtils et les plus complets : ils l'emportèrent donc

D quod ucrum est dicere potuit. Tamen uiros sapientes praeter io omnem mundum Aegyptus abundat : in metropoli enim eius Alexandria omnem gentem inuenies et omnia philosophorum praecepta, omnemque doctrinam. Itaque aliquando certamine facto Aegyptiorum et Graecorum quis eorum Musium accipiat, argutiores ct perfectiores Aegyptii inuenti

3 flumine :fluuloAfn l|4 triticum : tricum tt *suprascript. M* || hordeum : ord- *C* AI **P** !| 5 abundantia : hab- *C* M **P** || 6 litteras : Hte- *Mu* || 7 Phoenicibus : Phc- *C* **P** || S litterarum : lite- *Mu* | 9 uiros : -is *Ma* || sapientes : -ibus *Ma* || omnem... abundat : ont. Ai *qui scripsit* omnem gentem Inuenies | Aegyptus : Eg- *C P* || abundat : hab- C **P** | 11 omnem : -es *Ma Mu* l gentem : -tes Aiα *Mu* || 13 Aegyptiorum : Egypt- *C P* Eglpt- AI || 14 accipiat : -Itur *M* J Aegyptii : Egypt- *C P* Egipt- *M*

E sium ad eos iudicatum est. Et impossibile est in quacumque re inuenire uolueris sapientem quomodo Aegyptium ; et ideo omnes philosophi et qui sapientiam litterarum scientes ibi semper morati sunt, meliores fuerunt : non enim est ad cos ulla impostura, sed singuli eorum quod pollicentur certe sciunt, propter quod non omnes omnium, sed quisque sua per suam disciplinam ornans perficit nc-gotia.

XXXV. Alexandria autem ciuitas est ualde maxima et eminens in dispositione et abundans omnibus bonis ct escis diues : piscium enim tria genera manducat, quod altera prouincia non habet, fluminale et stagnense et mari-num. Oinncs autem species aut aromatibus aut aliquibus negotiis barbaricis in ea abundant : supra caput enim habens Thebaidis Indorum genus ct accipiens omnia prae-stat omnibus. Et dii coluntur eminenter ct templum Sera-pis ibi est, unum ct soluin spectaculum nouum in omni mundo : nusquam enim terra aut aedificium < *tale* > aut dispositio templi < *talis* > aut religio talis inucnitur ; undique autem Musium ei reddi uideatur.

23 iudicatum : -us *J Lu* ‖ 24 inuenire uolueris : u. i. *.Mu Lu Si* XXXV 2 et abundans : ct *non luibel Salmasius (Adnotationcs* 456) et hab- *J secundum Go, Bi Si* ‖ 4 stagnense : -nese *J secundum Go Lu* y 6 abundant : hab- *./ secundum Go, Bi Lu Si* ‖ 9 ununi et : u. est *J secundum Go, Bi Lu* 1 ‖ 10 < tale > : *suppleui cum .Mu* 11 templi < talis > ; *suppleui* ‖ religio talis *(Salmasius)* : religionis *J secundum Go, Bi Mu* ‖ 12 reddi : reddire *core, in* reddi *./ secun-dum Go Lu* reddire *Salmasius* redire *Mu* circumiaccrc *Si locus des-peratus Bi* D uideatur : -ctur *Si*

D sunt ; et post uictoriam Musium ad eos pertinere iudicatum est. Et impossibile est in quacumque re inuenire sapientem quomodo Aegyptium, et ideo omnes philosophi ibi semper morati meliores esse fuerunt ; non enim est in eis aliqua impostura, sed unusquisque eorum hoc se pollicetur implere quod certe se nouit scire ; propter quod non omnes omnium sed quisque sua per suam disciplinam ornat negotia.

E et le Musée leur fut attribué. Il est impossible, en quoi que ce soit que tu voudras, de trouver aussi savant qu'un Egyptien ; c'est pourquoi de tous les philosophes et de tous ceux qui connaissent la sagesse des lettres les meilleurs ont été ceux qui ont toujours demeuré dans ce pays. Il n'y a en effet, chez eux aucune imposture ; chacun d'entre eux connaît bien le savoir qu'il propose; car aucun d'entre eux ne prétend tout savoir, mais chacun fait ses affaires en enseignant les matières pour lesquelles il est réputé.

XXXV. Alexandrie est vraiment une très grande ville, remarquable par son plan, ayant en abondance tous les biens, et riche en nourriture : on y mange en effet trois sortes de poissons, ce que l'on ne trouve en aucune autre province, poisson de fleuve, poisson d'étang et poisson de mer. On y trouve également en abondance toutes sortes de produits, aussi bien des aromates que des marchandises d'origine barbare. En effet, par delà les limites de la Thébaïde, elle touche au peuple des Indiens, et tout ce qu'elle en reçoit elle l'exporte partout. On y honore les dieux d'une manière remarquable, et il y a là le temple de Serapis qui est une curiosité unique au monde : nulle part en effet sur terre on ne trouve un < semblable > monument, ni un temple ayant un plan < semblable >, ni une semblable dévotion. Partout aussi on sait que c'est à Alexandrie qu'appartient le Musée.

D XXXV. Alexandria autem, quam superius nominauimus, duitas est ualde maxima et eminens in dispositione, abundans omnibus bonis et escis ; nam piscium tria genera comedit, quod altera prouincia non habet, stagnate, marinum et
5 fluminale. Haec cum Indis et barbaris negotia gerit merito ; aromata et diuersas species pretiosas omnibus regionibus mittit.

16 sapientem : -tes Mα Mu || 17 Aegyptium : Egypt- *C P* Eglpt- *M* Aegyptii *Ma* -tios *Mu* |' 18 esse : *om. Mu* |i cis : cos *C M P* || 19 impostura ipost- *C* l' sed : set *P* |'| 21 quisquo : unusquisque *Ma Mu P*

XXXV 1 nominauimus : -bimus *C* |' *2* est : et *Mu* || 2-3 abundans : bab- Af C | 3-1 comedit : -et *C M P* || 5 merito ; mercatu */orsilan Mu* medica *lorsilan Ma* |, 6 pretiosas : pree- *M*

E XXXVI. Possidet cum omnibus quibus habet bonis et unam rem, quae nusquam nisi in Alexandria et in cius regione Gt, < sine > cuius neque indicia neque priuata negotia regi possunt, sed paene per ipsam rem omnis hominum natura stare uidctur. Et quid est quod sic a nobis laudatur ? Chartas quas ipsa faciens et omni inundo emittens utilem speciem omnibus ostendit ; sola hoc supra omnes ciuitatesquc et prouincias possidens, sed sine inuidia praestans suorum bonorum. Et Nili autem bonitatem supra omnem prouinciam, qui Nilus fluuius aestatis hora descendens rigat omnem terram et ad seminationem parat, quem seminati habitantes magna benedictione implentur : ad cos enim una mensura centum et centum uiginti mensuras facit ; et sic per singulum annum terra reddens, et aliis prouinciis utilis est. Constantinopolis enim Thraciae ab ca quam plurime pascitur ; similiter et orientales partes, maxime propter exercitum imperatoris et bellum Persarum : propterea non posse aliam prouinciam sufficere nisi diuinam Aegyptum. Quem et nominans a diis plus esse puto, ubi deos, uti praediximus, colentes bene historias maxime < *eis* > offerunt. Et sunt sacra omnia et templa omnibus ornata; aeditumi enim et sacer?

XXXVI 1 possidet : -edit *J secundum Go Lu Si* ‖ habet : -undat Si K 2 quae : quod *J Salmasius Ri Lu* ‖ 2-3 et in' eius regione : et regione cius *J secundum Go Mu Ri Si* ‖ 3 <sine> : *suppleu·, cum D et K I* ‖ cuius : c. < penuria > *Si* ‖ 4 paene : pe- *J secundum Go Lu* ‖ 6 chartas: carta *J secundum Go Hi Lu Si* cartain *Go* charta *Mu* J qnas : quod *J Salmasius Go Hi Lu* qnam *Mu Si* ‖ ‖ 7 ostendit : -ere *J secundum Go* -et *Ri* -et <ct> *Si* ostendere uidctur *Lu* ‖ S ciuitatesque : ciuitatesquae *J secundum Go Lu* duitates quoque Wo *Si* H prouincias : -iac *J secundum Go Lu* ‖ 9 Nili : -us *J Ri Lu* ‖ 10 aestatis : est- *J Lu* ‖ 12 quem : quam Mu ‖ habitantes : *scriptum super* habundantes **J** habundanler *Go* abundantes *Mu* ‖ 15-16 Thraciae : Tra- *J Lu Si* ‖ 17 maxime : -ac **J** *Lu* ‖ exercitum : -tium *J Lu* ‖ 18 propterea : p: opter *Si* ‖ 19 quem : quam Go Mu *Si* ‖ 21 historias : -ia *J Lu* -iac *Go Ri Mu Si* ‖ maxime : -ae **J** *Lu* -a *Go* ‖ < eis > : *suppléai* ‖ 22 ornata aeditimi : hornatae ditimi *J Lu*

E XXXVI. Elle possède, en plus de tous ses biens, un produit qui n'existe nulle part ailleurs qu'à Alexandrie et dans son pays, un produit < sans > lequel on ne peut faire fonctionner ni l'administration, ni les entreprises privées, et qui semble presque à lui seul soutenir l'humanité tout entière. Qu'est-ce donc que nous louons ainsi ? le papier. C'est elle qui le produit et qui l'envoie dans le monde entier, montrant ainsi à tous cette utile marchandise. Elle est la seule de toutes les villes et de toutes les provinces à le posséder, mais, comme elle n'est pas avare de ses biens, elle l'exporte. Et plus que le reste de la province elle jouit des bienfaits du Nil, ce fleuve Nil qui, à la saison de l'été, arrose de son inondation toute la terre et la prépare pour les semailles. La terre une fois semée, les habitants sont remplis d'une grande bénédiction : chez eux, en effet, une mesure rend de cent à cent vingt mesures ; comme c'est chaque année que la terre rapporte de cette manière, elle est utile aux autres provinces. C'est de là en effet que Constantinople de Thrace reçoit la majeure partie de sa nourriture, ainsi que les provinces orientales, et cela surtout par suite de la présence de l'armée impériale et de la guerre contre les Perses : aucune autre province que la divine Égypte ne peut y suffire. Je pense en la célébrant, qu'elle doit surtout sa renommée aux dieux, car là, comme nous l'avons déjà dit, ils sont surtout honorés par l'offrande de représentations. Il y a là toutes sortes de lieux consacrés et des temples pourvus en tout;

D XXXVI. Sed et in hoc ualde laudanda est quod omni mundo sola chartam emittit, quam speciem licet uilem sed nimis utilem et necessariam, in nulla prouincia nisi tantum apud Alexandriani inuenies abundare ; sine qua
s nullae causae, nulla possunt impleri negotia. Hanc igitur uniuerso orbi ministrans plurimum utilitatis praestare

XXXVI 1 laudanda : lauda *P* || 2 sola : -o *C P* || chartam : -tham *C M* •la> *Mu Ma* cartam *P* J omittit : -at *M C P* |, 3 nulla : -am *r M P* || prouincia : -iam *M C P* || 4 abundare : hab- *M C P*

E dotes et ministri el aruspices et adoratores et diuini optimi abundant ; et fit omnia ordine : aras itaque inuenies semper igne splendentes et sacrificiorum et ture plenas, uittas simul et turibula plena aromatibus diuinuin odorem spira < *ntia in* > uen < *ies* >.

XXXVII. Iam ct ciuitatem iudicibus bene regentem inuenies ; in contemptum se < *facile mouct* > solus populus Alexandrine : indices enim in illa ciuitate cum timore et tremore intrant, populi iustitiam timentes ; ad eos enim ignis ct lapidum emissio ad peccantes iudiccs non tardat. Et est in omnibus ciuitas et regio incomprehensibilis. Et totius orbis terrae paene de ueritalc philosophiae ipsa sola abundat, in qua inuenitur plurima genera philosophorum. Itaque ct Aesculapius dare ei uoluit medicinae peritiam < *et* > ut habeat : in toto mundo medicos optimos praestare dignatus est, et quam plurime initium salutis omnibus hominibus illa ciuitas constat. Et aeres uero habet ualde temperatos. Et haec quidem de praedicta regione

23 optimi ; oh- *J Ri Lu Si* ‖ 24 abundant : hab- *J Ri Lu Si* ‖ fit : fiunt Si ‖ 25 ture : -is Si ‖ plenas : -os *J Ri Lu* ‖ 26 turibula : tura- *J Lu Si* ‖ odorem : ordinem *J* ‖ 26-27 spirantia inuenies : spiraven *J* spirantia G'o *Mu* spirantibus *Ri* spirare Si

XXXVII 1 regentem : regnatam *Ri* | 2 in contemptum : in contemptu *J Go Mu Ri Lu Si* in contemtus *Gr* incomptentus *Kl* ‖ < sc facile monet > *suppleui* : semen ./ *locus desperatus Ri Mu* semper *uel* semel *Lu* eminet *Gr* est enim *Kl* ‖ 2-3 in contemptu... Alexandriae : *interpol. Si* ‖ 6 incomprehensibilis : inrepre- *Mu* ‖ paene : pe- *J Lu* ‖ 7 de : *dei. Si* ‖ ucritate : uarietate *Lu* ‖ 8 abundat : hab- *J Ri Lu Si* ‖ in qua... philosophorum : *interpol. Si* ‖ 9 Aesculapius : Asco- *J Lu Si* ‖ 10 < ct > ut : *suppleui cum Go Mu Si* ‖ optimos : ob- *J Ri Lu Si* ‖ 11 quamplurimc : -a *J Lu* ‖ initium : -cium *J Lu* ‖ 12 et aeres... temperatos : *post* possibile est *J Go Mu Ri* ‖ 13 de : diximus *Si* ‖ praedicta : -as *J Ri Lu Si* ‖ regione : -es *L Ri Lu Si* ‖ 14 ciuitate : -es *J Ri Lu Si* ‖ scribere ; deser- *Si* descr- *uel* consci- *Lu 2.*

D uidetur. Cuius adiacentia Nilo rigante copiosas afferunt fruges, ubi una mensura centenario fructu multiplicata res-

E on y trouve en effet en abondance des portiers, des prêtres, des ministres du culte, des aruspices, des adorateurs et de très bons devins ; tout s'y accomplit suivant le rite : c'est pourquoi tu y trouveras les autels constamment illuminés du feu des sacrifices et remplis d'encens, des bandelettes aussi bien que des encensoirs pleins d'aromates qui exhalent une odeur divine.

XXXVII. Tu trouveras enfin que c'est une ville qui impose ses volontés à ses gouverneurs ; comme le peuple d'Alexandrie et lui seul <se met facilement > en rébellion, les gouverneurs font leur entrée dans cette ville avec crainte ct tremblement, car ils ont peur de la justice du peuple : chez eux en effet on ne tarde pas à jeter des torches ct des pierres contre les gouverneurs coupables de fautes. Et ce sont en tout une ville et un pays insaisissables. Presque seule de toute la terre, elle a en abondance la vérité philosophique ; on y trouve des philosophes de la plupart des écoles. C'est pourquoi Esculape a voulu lui donner en propriété l'art de la médecine ; aussi l'a-t-il jugée digne d'envoyer dans le monde entier de très bons médecins, si bien que cette ville paraît à tous les hommes être par excellence la source de la santé. Son climat est

D pondet ; unde Constantinopolis Thraciae et omnis Oriens
1P pascuntur.

XXXVII. Nam in ilia ciuitate propter populi libertatem cum timore et tremore indices res publicas amministrant : quisquis enim itidicum ibidem a iustitia declinauerit, commotione populi facta, aut igni aut lapidibus occiditur. Est
5 ergo in omnibus et ciuitas ct regio inreprehensibilis ; philo-

7 afferunt : off- .Mu || 0 Thraciae : Trachine *C* M P

XXXVII 1 *aille* nam. *forsitan lacuna Mu* || 2-3 r(es...J quisquis *lacuna C* : r< controuersas rectissime dormiunt > q. .Mα || amministrant: adm- .Mu 3-1 Iustitia (...) motione *lacuna C :* i. < deflectit > motione Mα || declinaucrit : -uit .Mu || commotione : motione *Mu* ,| -1 lapi [dibus...] est *lacuna C* : lapi < dibus necatur > e. Mα | occiditur : -dur .M P || est om. .M

E quoque et ciuitate ex parte, non enim omnia scribere possi-
15 bile est.

XXXVIII. Deinde iam de dextris iterum Syriae supra inuenies Arabiam, cuius ciuitas maxima est Bostra, quae negotia maxima habere dicitur, propinqua Persis ct Saracenis, in qua publicum opus tetrapyli mirantur.

XXXIX. Deinde iterum regio Ciliciae, quae faciens multum uinum laetificat et alias provincias, et habet duitatem magnam ct. bonam quae sic uocatur Tarsus.

XL. Post hanc in superiori parte Cappadocia est, quae habet uiros nobiles et ciuitatern maximam Caesaream. Frigora autem maxima habere dicitur, ut non posse hominem imperitum locorum sine aliquo artificio habitare. Negotia
5 autem haec optima ubique mittere eam aiunt : leporinam uestein et babyionicarum pellium et illorum diuinorum animalium formositatem.

XXXVIII 2 Arabiam : -ia *Lu* '| Bostra ; Nonstra **J** ‖ 4 tetrapyli : -poli *J Lu*
XXXIX 3 Tarsus : Tharsuin *J Go Ri Lu*
XI. 1 hanc : haec *J el omnes editores* ‖ 2 Caesaream : -riam **J** *et omnes editores* :| 3 ut : et *Si* |› 4 negotia : merces *Go* ‖ 5 optima : ob- *J Ri Lu Si* d 6 babyionicarum : babillonicuin *J Lu* babillonicarum *Si* li 7 formositatem : formunsi *J Hi Lu Si*

D sophis ct medicis abundans. Acres ucro ualde temperatos habet. Haec de praedicta regione dixisse sufficiat.

XXXVIII. Iterum a dextris Syriae supra inuenies Arabiam cuius est maxima ciuitas Bostra, quae maxima negotia habere dicitur, propinqua Persis et Saracenis, in qua publicum opus tetrapili mirabile nominatur.

XXXIX. Deinde regio Ciliciae, quae faciens multum uinum laetificat prouincias plurimas. Habet autem ciuitatem bonam et magnam quae Tarsus uocatur.

E tout à fait tempéré. Voilà donc en partie ce qui concerne la ville et le pays dont nous venons de parler, car il n'est pas possible de tout écrire.

XXXVIII. En revenant ensuite sur la droite de la Syrie tu trouveras au-dessus l'Arabie qui possède une très grande ville, Bostra. On dit qu'elle fait de très grandes opérations commerciales, étant proche des Perses et des Sarrasins ; on y admire un monument public, le létrapyle.

XXXIX. Ensuite il y a de l'autre côté le pays de Cilicie qui produit beaucoup de vin pour la joie des autres provinces. Il possède une grande et bonne ville que l'on appelle Tarse.

XL. Après ce pays, mais au-dessus de lui, il y a la Cappadoce : elle possède des hommes de noble race et une très grande ville, Césarée. Mais on dit qu'elle a de très grands froids, si bien que quelqu'un qui n'en a pas l'habitude ne peut y habiter sans recourir à quelque artifice. On dit qu'elle expédie partout les excellentes marchandises que voici : vêtements en poil de lièvre, belles peaux de Babylone et beaux chevaux des haras impériaux.

D XL. Post hanc superius habes deinde Cappadociam quae uiros habet nobiles in qua est ciuitas maxima quae uocatur Caesarea, quae frigora magna habere dicitur. Haec ubique leporinam uestem emittit et babylonicarum pellium ct S diuinorum animalium pulchritudinem.

6 abundans : hab-C Ai

XXXVIII 3 Saracenis : Sarra- Ai l| 3-4 publicum : pulicum p *in margine unde* puplicum **P** 4 tetrapyli : -pili *C M P* j| intrabile : memo- **M**1

XXXIX 3 Tarsus : -sos C *M P*

XL. 1 deinde om. *Ma Mu* ;| Cappadociam : Capa- **P** || 4 emittit : -at P l| babylonicarum : babillonlcaû *sic P* babilonicum *M C* || 5 pulchritudinem : pulcrl- *P*

E XLI. Inde obuiat Galatia prouincia optima sibi sufficiens. Negotiatur uestem plurimam ; aliquotiens uero et milites bonos dominis praestat. Et habet ciuitatem maximam quae dicitur Ancyra. Diuinum panem et cminentissimum manducare dicitur.

XLII. Iterum Phrygia, et ipsa regio bona, et ipsa fortes uiros possidens secundum scripturas antiquorum, Homeri quoque et Vergilii et aliorum qui bellum ipsorumque Phrygum et Graecorum conscribentium. Quae et ciuitatem maximam habere dicitur Laodiciam, quae uestem solam et nominatam emittat, quae sic uocatur laodicena.

XLIII. Deinde huius supra Armenia minor quam equitem et sagittarios praestare aiunt utiles ad bellum.

XLIV. Deinde Paphlagonia et Pontus uironun diuitum habitatio et ualde eminentium, similiter Cappadociis et Galatis, in doctrina quoque et in omnibus bonis. Et mulieres speciosas < habent >. Historia uero de iis dicit

XLI 1 obuiat : obuia ucnit *Lu 2* ‖ Galatia : -cia *J Lu* '| optima : ob- *J Hi Lu Si*
XLII 1 Phrygia : Fri- *J Hi Lu Si* ',| 2 scripturas : scrib- *J Hi Lu Si* ‖ 3 ct aliorum qui : et al- *Mu Hi* aliorumque *Si* ‖ ipsorumque : -quao *J Lu* ‖ 3-4 Phrygum : Fri- *Hi Si* Prigium *J Lu* 4 Graecorum : Grego- *J Lu* ‖ 6 laodicena : laodiciam *J Lu* laodicinam *Hi* laodicina *Si*
XL!II 1 quam : -ac *J Go Hi Lu*
XI.IV 1 Paphlagonia : Papia- *J Lu Si* ‖ 2 Cappadociis : -eus *J Lu* -cibus *Mu Si* '| 4 < habent > : *suppleui cum Mu Lu Si* -ct *suppi. Hi* ‖ de iis : de eas *J Go Hi Lu* dicit cas *Si* ‖ dicit : *del. Si*

D XLI. Inde obuiat Galatia, prouincia optima sibi sufficiens, quae plurimam uestem emens ac uendens, fisco bonos milites praestat. Habet et ciuitatem magnam Ancyrani, quae diuinum panem ct uchementissimuin dicitur manducare.

XLII. Iterum Phrygia et ipsa regio bona, quae fortes pos-

E XLI. Ensuite se présente la très Bonne province de Galatie, qui se suffît à elle-même. Elle pratique un commerce considérable de vêtements ; mais elle fournit aussi quelquefois de bons soldats aux empereurs. Elle possède une très grande ville, appelée Ancyre. On dit que l'on y mange un pain digne des dieux et tout à fait remarquable.

XLII. Il y a encore la Phrygie qui est, elle aussi un bon pays ; et elle aussi possède des hommes valeureux au témoignage des écrits des anciens : Homère aussi bien que Virgile et les autres qui ont écrit sur la guerre de ces mêmes Phrygiens contre les Grecs. On dit qu'elle possède une très grande ville, Laodicée, qui exporte des vêtements d'une seule pièce, fameux sous le nom de « laodicicns ».

XLIII. Il y a ensuite, au-dessus de cette dernière. l'Arménie Mineure qui, dit-on, fournit des cavaliers et des archers utiles à la guerre.

XLIV. Il y a ensuite la Paphlagonie et le Pont où résident des hommes riches et tout à fait distingués il en est de même pour les Cappadociens et les Galates — en savoir comme dans tous les biens. < Elles ont > de

D sidens uiros habet maximam ciuitatem quae Laodicia dicitur, de qua uestis exit nominata quae dicitur Laodicena.

XLIII. Huic superius Armenia minor coniungitur quae equites et sagittarios utiles mittit.

XLIV. Deinde Paphlagonia et Pontus, quae uiros eminentes et diuites habens, sicuti Cappadoccs et Galatae, in doctrina quoque et in omnibus bonis ornati sunt. Mulieres

XLI 1 Galatia : -cia F |, 2 ac : et *Ma* || 3 Ancyrani : Anci- *C* Acy- P 4 uehemcntissimiim : eminen· Λια *Mu*

XLII 1 Phrygia : Fri- *C M P* | 1-2 possidens : -det P | 2 Laodicia : Laodo- *M P* f 2-3 dicitur : uocatur *Mu* j 3 exit : -iet *C M*

XLIV 1 Paphlagonia : Palla· *C M P* || 2 et diuites *om. M* || Galatae : •thae *P* .[3 in *om, Ma Mu* | Inom. *Ma Mu* |, ornati : -tac *Mu*

E speciosas esse et candidas nimis ut uisac deae esse putentur. Viros itaque praedictae prouinciaeque et ciuitatcs, hoc est Pontus ct Paphlagonia ct Galatia et Cappadocia, habent ct prudentes uiros. Si autem uis et prudentiam uirorum audire, aspice in duo comitata orientis quoque et occidentis ct multos ibi inuenies quam in aliis ciuitalibus aut prouinciis quomodo Ponticos aut Paphlagones et Cappadoccs ct Galatas ; proptcrca ct temptari per eos iussione imperatorum negotia putantur, sunt enim ualde fideles, diuitia naturae bonum in se habentes; sic maiori bus et melioribus proficere urgentur. Hic autem de his desinens orationem, iam incipiam sequentia dicere.

XLV. Sunt enim media terrena. Quoniam autem necessarium est significare partes propinquantes mari, iterum autem dc Cilicia est et Isauria, quae uiros fortes habere dicitur, ct latrocinia aliquando facere conati sunt, magis uero et aduersarii Romanorum esse uoluerunt, sed non potuerunt inuictum nomen uincere. Post quam est Pamphylia, regio optima et sibi sufficiens, oleum autem multum faciens et alias regiones implens. Habet autem duas ciuitatcs splendidas Pergen et Siden.

6 uiros : -rosae *Go* -riosac *Mu* ‖ itaque : *pro* nihilominus *Go* ‖ prouinciaeque : provinciae quae *J* pr- quoque *Ri Si* pr- quoquao *Lu* ‖ ciuitatcs : -tum *J Lu* ‖ 7 hoc est... Cappadocia : *interpoli Si* ‖ Paphlagonia ; Pappaelo- **J** *Lu* Papia- Si ‖ 8 habent ct : *dei.* et *Mu Ri* ‖ uiros : *dei. Mu Ri* ‖ 10 multos : multo *(?) Mu* nuilos *Ri* ‖ quam : *pro* ut etiam *Ri, dei. aul* inulto plures... quam *Mu* magis quam *Lu* ‖ in aliis : ex a. (?) *Go Mu* ‖ 11 aut : et Si ‖ Ponticos : -eus *J Lu* ‖ Paphlagones : Papia- *J Lu Si* ‖ 12 propterca: praeterea *Go* ‖ 13 putantur: -ant *J Mu Ri Lu* ‖ Io diuitia: de- *J* diuitias *Lu 1* -tiae Lu *2* deuotique (?) *Mu* debitis *Ri Si* ‖ naturae : a natura Si ‖ bonum : b. istud *Go* -orum *Lu 1* ‖ 16 orationem : ratio- *./ Ri Lu*

XLV 1 media terrena : mediterranea *Mu* ‖ 3 autem de : initium de (?) *Ri* ut diximus Si ‖ 6-7 Pamphylia : -philia **J** *Lu Si* ‖ 7 optima : ob- *J Ri Lu Si*

D uero nimis candidas habent et uiros prudentes et ualde fideles, naturae in se bonum habentes.

j? belles femmes. On raconte même à leur sujet qu'elles sont si belles ct qu'elles ont le teint d'une blancheur si éclatante que l'on croirait voir des déesses. Quant aux hommes voici ce qui les concerne : les provinces dont je viens de parler ct leurs villes, c'est-à-dire le Pont, la Paphlagonie, la Galatie et la Cappadoce, possèdent des hommes « prudents » (des prud'hommes). Si tu veux en effet entendre parler de la « prudence » de ces hommes, regarde vers les deux cours, celle d'Orient comme celle d'Occidenl, et là tu trouveras, plus que dans toute autre ville ou toute autre province, de nombreux Politiques ou Paphlagonicns, ct des Cappadociens et des Galates. Voilà pourquoi l'on pense qu'ils traitent les affaires par ordre des empereurs : ils sont en effet tout à fait dignes de confiance, car le bien est en eux une richesse naturelle ; ils sont ainsi poussés à servir les grands et les notables. Mais ici je finis de parler d'eux ; je commencerai maintenant à parler de la suite.

XLV. Ces pays sont en effet au milieu des terres. Mais puisqu'il est nécessaire de signaler les régions proches de la mer, il y a, de l'autre côté de la Cilicie, l'Isaurie que l'on dit posséder des hommes valeureux. Ils se sont parfois essayés au banditisme, bien plus ils ont voulu même devenir les ennemis des Romains : mais ils n'ont pu vaincre le nom invaincu. Après celle-ci, il y a la Pamphylie: c'est un très bon pays qui sc suffit à lui-même et produit beaucoup d'huile dont il comble les autres pays. Elle possède deux villes splendides, Pergé et Sidé.

D XLV. Post Ciliciam currit Isauria, quae uiros fortes ct latrocinantes emittit. Post quam est Pamphylia, regio optima et ualde sibi sufficiens, oleum multum faciens et replens alias regiones ; duas habet Pergcn et Siden splendidas ciuitatcs.

5 in se : *repetit.* in *P*

XLV 1 currit : occ- Mα Mu l' Isauria : -iam *P* Insauria C ‖ 2 Pamphylia : -ilia *M P* -Iliam *C* ‖ 4 regiones : *repetit, in P*

E XLVI. Post hanc Lycia regio sibi sufficiens ; ct habet montem maximum qui Caucasus dicitur, quo maiorem sub caelo non esse aiunt.

XLVII. Post Lyciam Caria. Et sic est maxima Asia quae eminet in omnem prouinciam ct habet ciuitatcs innumerabiles; maximas uero ct ad mare multas quidem habet, ex quibus nominare duas necessarium est : Ephesum quoque quae portum praecipuum habere dicitur, similiter autem Smyrna et ipsa ciuitas splendida. Regio autem tota lata Ct frugifera in omnia bona : uina uaria, oleum, oridiam, purpuram bonam, alicam. Et est ualde admirabilis, cuius laudes permultas ponere difficile est.

XLVIII. Post hanc est Hellespontus, regio frugifera, frumento, uino ct oleo ornata. Ciuitates autem habet antiquas illas, Troiam ct Ilium, horum autem maiorem Cyzicum quae ct positione ct magnitudine ct ornamento et

XLVI 1 Lycia : Li- *J Lu Si* ‖ 2 Caucasus : Cragus (?) *Mu* '| quo : qui *J Go m Lu* '| maiorem : -or .7 *Go Hi Lu* ‖ 3 caelo : coc- *J*

XLVII 1 Lyciam : Li- .7 *Lu Si* ‖ ct sic est maxima : *pro* et deinde e. m. *Lu 2* cI turn e. m. *Lu 1* huic est proxima Si | 4 duas : duo .7 *Go Ri Lu* I] 6 Smyrna : -nam *Si* ‖ 7 lata : lac- *Go* ,| uaria : u. proferens *Si* Il 8 oridiam : hori- .7 *Lu* ory- *Ri* oridznm Si hordeum *Go* J bonam : *del. Si* '| alicam ; -com *J Lu* -tern *Go* -linam *Si locus desperatus Hi* |' 9 laudes ; -em *J Go Ri Lu Si* ‖ permultas ; -a *Lu 2 Si*

XLVIII 1 Hellespontus : Ellcspontum .7 *Lu* -uni Ri | 2 autem : a *J locus desperatus Ili* | 3 Ilium : 01- *J Lu* ‖ 4 positione : -ni *J Ri Lu Si* U magnitudine : -ni *J Ri Lu Si*

D XLVI. Post hanc Lycia regio sibi sufficiens habet montem maximum, nomine Caucasum, quo non est alius, ut aiunt, maior sub caelo.

XLVII. Post Lyciam maxima Asia, quae omnibus prouinciis eminet, et habet innumerabiles ciuitates, maximas uero ct circa mare multas quidem habet : ex quibus Ephesum

E XLVI. Après celle-ci vient le pays de Lycie, qui sc suffît à lui-même ; il possède une très grande montagne que l'on appelle le Caucase, la plus grande, dit-on, qu'il y ait sous le ciel.

XLVII. Après la Lycie, la Carie. Et voici la très grande Asie, qui se distingue parmi toutes les provinces et possède d'innombrables villes. Elle en a certes de très grandes, dont beaucoup sont au bord de la mer; parmi elles, il est nécessaire d'en citer deux : Éphèse, qui, dit-on, possède un port remarquable, de même pour Smyrnc qui est, elle aussi, une ville splendide. Mais tout le pays est vaste et produit toutes sortes de bonnes récoltes : vins variés, huile, riz, pourpre de qualité et épeautre. Il est tout à fait admirable, et il est diffîcile d'exprimer scs mérites tant ils sont grands.

XLVIIL Après celle-ci il y a l'Hellespont, pays fertile bien pourvu en blé, en vin ct en huile. Mais il possède ces antiques villes de Troie ct d'Ilion, et une ville qui est plus grande qu'elles, Cyzique, qui surpasse tout éloge

D nominare necessarium puto ; haec portum dicitur habere
5 praecipuum. Similiter autem et Smyrna ciuitas splendida. Regio autem tota frugifera, uina uaria proferens, oleum quoque, orizam, alicam et purpuram bonam.

XLVIII. Post hanc sequitur Hellespontus, regio frugifera frumento, uino et oleo ; ornata duitatibus antiquis Cyzico, Troia et Ilio quae et positione ct magnitudine et

XLVI 1 P[ost...] regio *lacuna C* 'I Lycia : Li- Λi *P* j *2* mafxinniin... Caujcasum *lucuna C* || 3 cocio : Ium *C* < coe > lum *Ma*

XLVI! 1 Lyciam : Li- *C M P* |j t dicitur habere : h. d. *Mu* | 7 orizam : •icam *P* -izans Ai -yzam Mu || alicam : hal- *M P* ct a- *Mu*

XLVII! 1 Hellespontus : -tius *P* Ellcspontus *C* | 1-3 regio... quae : /or- *iUan regio* frugifera ; frumento, uino et oleo ornata ; ciuitatibus antiquis, Troia ct Ilio, ornata, habet autem unam, Cyzicum, quae || 3 Cyzico : Ci- C *M P*

E formositate omnem laudem superare potest. Et ibi enim Venus mulierum pulchritudinem, sagitta Cupidinis ornata, constituere uoluit.

XLIX. Post Hellespontum est inuenire admirabilem Bithyniam, quae maxima ct optima, quae sic omnem fructum facit. Ciuitates habet < *maximas* > quidem et admirabiles, Nicaeam et Nicomediam. Et Niceae quidem ciuitatis dispositionem diiïicile est alibi inuenire ; regulam autem putat aliquis impositam esse omni ciuitati propter aequalitatem et formositatem, < ita ut omnia aedificiorum culmina aequali decorata libramine splendidum intuentibus praebere uideantur adspectum>; et est in omnibus ornata et constans. Nicomedia uero et ipsa eminens et admirabilis est in omnibus abundans ; ct habens opus publicum optimum basilicam antiquam, qua diuinuin ignem de caelo descendisse ct combussisse eam dicunt, et condita est postea a Constantino. Habet autem et circenses, structuram ualde bonam in qua eminet circensium spectaculum < *quod* > diligentius spectatur.

5 formositate : formons- *Go Mu* formonsitati *J Ri Lu Si* ‖ 6 Cupidinis : -dis *J Lu* | ornata : -am *Lu Si*

XLIX 1 Hellespontum : Elles- *J Lu* ‖ 1-2 Bithyniam : Bitti- *J Lu* Biti- *Si* ‖ maxima : m. est Si ‖ optima : oh- *J Ri Lu Si* | quae : atque Si | sic : sibi *Ri Si* ‖ 3 maximas : multas **J** *et omnes editores* ‖ ‖ 3-4 et admirabiles : set ad- *Ri Si* sed ad- *Go Mu* < sed maximas > et ad- *Lu* | 4 Nicaeam : Niciam .7 *Ri Lu Si* ‖ Nicomediam : Nicho- *J Lu* ‖ Niceae : -ciae .7 *Ri Lu Si* ‖ 4-5 ciuitatis ; -li *J Lu* ‖ 5 dispositionem : -ni *J Lu Kl* | 7 aequalitatem : aequitatem .7 *Ri Lu* ‖ formositatem : formons- .7 *Go Ri Lu Si* | 7-9 < ita ut ... adspectum > *suppleui cum D* | 11 abundans : hab- .7 *Go Ri Lu Si* ‖ 12 qua : quae .7 *Lu* atque Si ‖ 13 caelo : colo .7 | 14-15 circenses : -se *Si* Γ 15 eminet : enim ct Si *del. Ri Mu* ‖ 16 < quod > : *suppleui cum Go*

D ornamento et formositate omnem laudem superare potest ; et ibi enim pulchritudo mulierum laudabilis est.

E par sa situation, sa grandeur, son décor et sa beauté. C'est là que Vénus, armée de la flèche de Cupidon, voulut donner aux femmes la beauté.

XLIX. Après l'Hcllespont on en vient à trouver l'admirable Bithynie qui, étant très grande et très bonne, produit de la sorte tous les fruits. Elle possède certes de < très grandes > et admirables villes : Nicée et Nicomédie. Et certes il est difficile de trouver ailleurs une ville qui ait un plan < semblable > à celui de Nicée : on dirait en effet, par suite de sa régularité et de sa beauté, que l'on ait tiré la ville à la règle, < de telle sorte que les faîtes de tous les édifices, placés au même niveau, paraissent offrir à ceux qui les regardent une vue splendide >. Elle est solidement pourvue de tous les biens. Quant à Nicomédie c'est elle aussi une ville distinguée et admirable qui a de tout en abondance. Elle possède un très bel édifice public, une antique basilique qui, dit-on, fut incendiée par le feu divin descendu du ciel ; elle fut ensuite restaurée par Constantin. Elle possède aussi un cirque, une très belle construction, où l'on se presse pour assister au spectacle des jeux, qui sont très brillants.

D XLIX. Post Hellespontum sequitur admirabilis Bithynia omnem fructum habens. In hac sunt maximae eiuitates : Nicaea et Nicomedia. Sed dispositionem Niceae ciuitatis difficile est in aliis urbibus inuenire : regulam enim putat aliquis impositam ciuitati, ita ut omnia aedificiorum culmina aequali decorata libramine splendidum intuentibus praebere uideantur aspectum. Similiter et Nicomedia omnibus bonis abundans ; diligenter in ea spectaculum exhibetur.

4 formositate : formons- *C M Ma Mu* || omnem laudem : -es -cs Mα || 5 pulchritudo : pulcr- P

XLIX 1 Bithynia : Bilhi- M Biti- *C* Bithiniam P || 3 Nicomedia : Nicodernia C M | 5 aediliciorum : hedi- P || 7 praebere : -uere *C* || aspectum : adsp- *Mu* y Nicomedia : Nicho- *P* || 8 abundans : hal> M P || diligenter : -cut M

E L. Post Bithyniam iterum Thracia prouincia ct ipsa diucs in fructibus ct maximos habens uiros et fortes in bello ; propter quod et frequenter inde milites tolluntur. Habet autem ciuitates splendidas Constantinopolim ct Heracleam. Quae Constantinopolis, cum esset aliquando Byzantium, Constantinus conditae suum cognomen ciuitati imposuit. Heraclea uero excellens opus habet et theatrum et regale palatium. Constantinopolis autem omnia praecipua habere potest propter Constantinum. Nec non uero etiam circensium spectaculum sacuissime spectatur.

LI. A Thracia ergo obuiantem inuenies Macedoniam quae, abundans omnia, negotium uero eicit ferrum ct plumam, aliquotiens enim et lardum et caseum dardanicurn, adiacet enim ei Dardania. Et habet ciuitatem splendidam Thessalonicam, quae est et ipsa una eminentium.

LII. Post Macedoniam Thessalia multa ferens < *frumenta* > et < *in* > aliis < *sibi* > sufficere dicitur. Et

L 1 Bithyniam : Bitti- **J** *Lu* Bili- *Si* ‖ Thracia : Trachia *J Lu* Tracia Si ‖ 2 diucs : duces *J Lu* ‖ 3 tolluntur : -entur *J Lu Si* ‖ 5 Heracleam : Aera- **J** *Lu* ‖ quae : cui *Go* ‖ 6 conditae : -tam *J Lu* -didit eam Si ‖ suum : et s. Si ‖ 7 excellens : -entem *J Go IIi Lu* ‖ 7-8 theatrum : tea- *J* ‖ 10 etiam : et Si ‖ sacuissime : seu- *J Lu* ‖ spectatur : sect- *J Lu*

L1 1 Thracia : Trachia *J Lu* Tracia *Si* ‖ 2 abundans : hab- *J Go IIi Lu Si* ‖ 2-3 plumam : plumbum *Go Mu Hi Lu* ‖ 3 aliquotie enim : a. autem *Mu* a. etiam *IU*

LII 1-2 < frumenta > : *suppleui* < tritico > *suppi. Si* 2 < in > ; *suppleui* ‖ < sibi > : *suppleui*

D L. Post Bithyniam sequitur Thraciae prouincia et ipsa diues in fructibus et uiros ciciens fortes in bello. Habet ciuitates splendidas, Constantinopolim ct Heracliam. Quam Constantinopolim, cum esset aliquando Byzantium, Constantinus imperator condidit, et suum cognomen ciuitati imposuit. Heraclia uero excellentissimum opus habet in theatro et regale palatium ; nam in Constantinopoli circensi opus ct perniciosa et saeuissima contentione spectatur.

E L. Après la Bithynie il y a à son tour la province de Thrace, qui est elle aussi riche en fruits et possède des hommes très grands et valeureux à la guerre; c'est pourquoi on y lève fréquemment des troupes. Elle possède des villes splendides : Constantinople et Héraçlée. Cette Constantinople s'appelait autrefois Byzance, mais Constantin imposa son surnom à la ville qu'il venait de fonder. Héracléc possède un remarquable ouvrage, son théâtre, et un palais royal. Quant à Constantinople elle peut avoir toutes sortes de choses remarquables à cause de Constantin ; en outre on s'y passionne furieusement pour le spectacle du cirque.

LI. En venant de la Thrace tu trouveras donc sur ton chemin la Macédoine qui, comme elle a de tout en abondance, exporte du fer et des broderies, parfois même du lard et du fromage de Dardanie, car la Dardanie lui est limitrophe. Elle possède une ville splendide, Thessalo nique, qui est elle aussi l'une des plus distinguées.

LU. Après la Macédoine la Thessalic, qui produit beaucoup < de froment > et, dit-on, se suffit < à elle-même

D LI. A Thracia uero obuiante inuenics Macedoniam. Haec abundans omnibus bonis eicit ferrum, plumam, lardum et caseum dardanicum (adiacet enim ct Dardania). Et habet duitatem splendidissimam, quae est una eminentium, uoca-
5 bulo Thessalonica.

LII. Post Macedoniam Thessalia, quae multo abundans tritico habet montem excelsum qui uocatur Olympus. Post

1. 1 Bithyniam : Bithi- C M *P* || Thraciae : Tra- P Thrai- .M Thrakae *C* Il 2 In fructibus : f. *P* || 3 Heracliam : Er- *M C P* \ quam : *legere non potulmut in M* || I Byzantium : Biz- *C M* Bisanclum *P* | 6 Hertclla : -Jio P 7 in Constanlinopoli : i. -ini MP Constantinopoli Mα Mu || 8 opus ct : o. *C M* U perniciosa : -tlosa P | contentione : -tiosa ne *P*

1.1 1 obuiante : -tem Mα Mu || Macedoniam : -ia M || 2 abundans : hnli- Af P I eicit : cicet C *P* cicci *correct, in* eicit M || phmian : plumbum *Ma Mu* |l 5 Thee»alontca : -ani *Ma Mu* Thosa- C *M* Thesalonicha *P*

LII 1 Thessalia : Thesa- P 1| multo : -ta C || abundans : liai»- C *M P* || 2 habet : -ens P ,| excelsum [...] post *lacuna C* || Olympus : Olim- *M P*

E habet montem Olympum, quem deorum habitaculum Homerus ait. Post Thessaliam Achaiae, Graeciae et Laconicae terra, quae in se < studia > habens non sic < *in* > aliis sufficere sibi potest ; nam ct ipsa prouincia breuis est et montuosa, et non tantum frugifera potest esse : oleum uero ex pauco generat, ct mei atticum et magis fama doctrinarum ct orationum glorificari potest ; in aliis enim quamplurirnc non sic. Ciuitatcs autem habet has : Corinthum et Athenas. Corinthum enim ciuilatem multum in negotio < uigentem > et habentem opus praecipuum amphitheatri ; Athenas uero < studia > et historias antiquas ct aliquid dignum nominatum, arcum ubi multis stantibus mirabile est uidere dicendum antiquorum bellum. Laconica uero solo Crocino lapide, quem dicunt Lacedaemonium, ornari putatur.

LIII. Post Achaiam est inueniri Epiri partes et ciuitatem quae sic uocatur Epirus ; prouincia uero a quibusdam Epirus, a quibusdam Aetolia. < Post hanc *ciuilatem.* >

3 Olympum : Olirn- *J Lu Si* ‖ 4 Achaïae : -ia *Mu Lu* ‖ Graeciae : -ic *J Lu* -ia *Mu* ‖ Laconicae : -a *Mu* ‖ 5 quae : q. pauca *Si* // < studia > : *suppleui cum Mu Hi Lu* ‖ sic : *dei. III* | < in > : *suppléai cum Hi Lu* ‖ 6 sufficere sibi potest : *ante* sic *Si* ‖ 8-9 doctrinarum : -am *J* -ae *Ri* ‖ 10 quamplurirnc : -ac *J* Lu-is *Mu* // 10-11 Corinthum : -tum *J Lu Si* | 11 multum : -am *Mu* ‖ 12 negotio : -iis *Mu* ‖ < uigentem > : *suppleui* < uiget > *uel* < est > *suppi. Lu* 2 '| habentem : -ens *J Go Ri Lu* ‖ 13 Athenas : Ate- *J Lu* ‖ < studia > : *suppleui cum Lu* ‖ 14 nominatum : -tu *Mu Si* -tim *Go* ! arcum : arcem *Mu Si* acrum *Go Ri Lu* | 16 Laconica: Li- *J Lu* ll Crocino ; Cronico *J*

LIII 1-2 ciuitatem : -tas *J Go Ri Lu* |. 2 Epirus : Etpi- *J Lu* Ephi- *Go* Ephyra *Mu* ‖ 3 < post hanc ciuitatem > : *suppleui*

D Thessaliam Achaiae et Graeciae ct Laconicae terram, quae sola in se studia habens sufficere sibi tantum potest. Est enim prouincia breuis ct montensis, quae fruges gignit, oleum perraro paucum et mcl atticum, et magis fama doctrinae et oratorum gloria decoratur. Habet autem ciuitatcs

E pour > les autres produits. Elle possède le mont Olympe qui. dit Homère, est la demeure des dieux. Après la Thessalie il y a le pays d'Achaïe, de Grèce et de Laconie qui a pour lui < scs écoles >, mais ne peut se suffire pour le reste. C'est en effet une province petite ct montagneuse qui ne peut être grosse productrice : elle donne cependant un peu d'huile et le miel de l'Altique, mais elle peut plutôt se glorifier de la renommée de scs savants ct de ses orateurs ; pour le reste il n'en est pas du tout de même. Elle possède aussi les villes que voici : Corinthe et Athènes. Corinthe est en effet une ville au commerce très < actif > qui a une construction remarquable, son amphithéâtre. Quant à Athenes elle a < scs écoles >, scs écrits anciens et, ce qui mérite d'être mentionné, un arc de triomphe sur lequel il est admirable de voir raconter par les nombreuses statues qui s'y dressent une guerre d'autrefois. Pour ce qui est de la Laconie elle n'a qu'une seule production remarquable, la pierre de Crocinum que l'on appelle Lacédémonienne.

LUI. Après l'Achaïe, on en vient à trouver les régions de l'Épirc ct la ville que l'on appelle Éphyra ; la province, elle, est appelée par certains l'Épirc, par d'autres l'Étoile.

D optimas : Corinthum ct Athenas. Corinthus negotiis uiget, habet et opus praecipuum amphitheatri ; Athenae uero sola studia litterarum ; Laconica Crocino tantum lapide, quem dicunt Lacedaemonium, ornari putatur.

LIII. Post Achaiam Epiri partes et ciuitas Ephyra. Post hanc Nicopolis quae piscem multum marinum abundat.

3 Thessaliam : Thesalia *P* › Achatae : -ia *Ma Mu* || Graeciae : -ia *Ma Mu* || Lac [...] quae *lacuna C* : Lac < onica ct Attica > *Ma* || Laconicae : -a *Mu* | terram om. *Mu* || 4 sifbi... pojtcxt *lacuna* C : si < bi uix po > test *Ma* || 5 montensis : -tcsisF monte sis *C M* || 6 atticum : ati- P | S Athenas : Atthe- *M* U Corinthus : -thuin *C M P* || 9 amphitheatri : -trum *Ma Mu* || 10 litterarum : licte- *P* lite Mu | 11 quem : quae *M P*

LUI 1 Epiri : Epy- C Eripi M || Ephyra : -rus *Ma* Epyrus C Epirus M *P* || 2 Nicopolis : Ny- C || piscem : -c *Ma* -ibus *P* | multum marinum -o -o Mα marinis multum *P* || abundat : habundant *C M P*

E ciuitas Nicopolis, quae piscem multum marinum abundat, ut odire speciem uidentem aliquantam. Post hanc paulo superius Dalmatia est, quae in negotiis eminens esse dicitur. Cascum itaque dahnatenum et tigna tectis utilia, similiter et ferrum, 1res species cum sint utilia abundans emittit. Et habet ciuilalcrn splendidam Salonam ; Dyrrachiuin enim propter habitantium malitiam a < destructa >, magis uero, ut dicunt, descendit ct non apparuit. Deinde iam ordine prouinciae : Calabria, quae, frumentifera cum sit, abundat in omnibus bonis; post hanc Bruttium et ipsa optima cum sil negotium emittit uestem birrum et uinum multum et optimum ; post Bruttium Lucania regio optima et ipsa omnibus abundans et lardum multum foras emittit, propter quod est in montibus cuius csca animalium uaria.

LIV. Post eam Campania prouincia, non ualde quidem magna, diuites autem uiros possidens et ipsa sibi sufficiens ct cellarium regnanti Romae.

4 abundat : hab- *J Go Ri Lu Si* ‖ 5 ut... aliquantam : *locus quasi desperatus Ri* ‖ ut : ct *Si* ‖ odire : abire *Si* ‖ uidentem : uident inde *Si* ‖ 8 tres... utilia : *iuterpol. Si* ‖ abundans : hab- *J Go Ri Lu Si* ‖ 9-10 Dyrrachium : Dirracium *J Lu Si* ‖ 10-11 propter... dicunt *interpol. Si* ‖ a dco : ado *J* | il < destructa > : *suppléai* | magis uero : m. ucre *Mu* maris uersa *Gr* mari mersa *Ri* < irascente euersà est > m. u. *Lu* ‖ descendit : < absorpta > d. *Lu* | 13 abundat : hab- *J Go Ri Lu Si* ‖ 14 Bruttium : -lia *Mu* Brittia *Ri* Brittzantiuin *aut* Brittzia *J Lu* ‖ optima : ob- *J Ri Lu Si* | negotium : -cium **J** *Lu* ;| 15 birrum ; byr- *J Lu Si* birram *Mu* | optimum : ob- *J Go Ri Lu Si* ‖ Bruttium : -tiam *Mu* Brittiain *Ri* Brittziam *J Lu Si* ‖ 16 optima : ob- *J Go Ri Lu Si* ‖ abundans : hab- *./ Go Ri Lu Si* ‖ 17 propter : proptcrca *Mu* ‖ quod : *del.* Ho *Si* ‖ est : esse IVo St ‖ cuius : eius *Ri Mu Si* ‖ 18 esca : aescam *J Go Lu* escam Si pascua (?) *Ri* ‖ 18 animalium : animaliaque (?) *Ri* ‖ uaria : -iam *J Go Lu Si*

IJ V t Post cam : p. î earn *J* p. enim *Go Lu* p. iam S» ‖ 3 regnanti : -e *J Lu* ‖ Romae :-o *J Lu*

p Post hanc paulo superius Dalmatia est negotiis uigens et species tres utiles mittens : cascum, tigna et ferrum. Et habet duitatem splendidam quae uocatur Salona. Dyrra-

E < Après cette ville > on trouve celle de Nicopolis qui a une telle abondance de poissons de mer que, lorsqu'on en voit une telle quantité, on s'en dégoûte. Après cette province il y a, un peu au-dessus, la Dalmatic qui, dit-on, se distingue dans les affaires. Le fromage dalmate, le bois de charpente ainsi que le fer sont trois produits utiles qu'elle a en abondance et qu'elle exporte. Elle possède une ville splendide, Salone; en effet Dyrrachium <a été détruite > par la divinité par suite de la méchanceté de ses habitants, ou plutôt, à ce que l'on dit, elle a été submergée et a disparu. Viennent ensuite, dans l'ordre, les provinces que voici : la Calabre qui, productrice de blé, a de plus de tous les biens en abondance ; après elle, le Bruttium qui est lui aussi une très bonne province et exporte le vêtement appelé « birrus » ainsi que beaucoup de très bon vin; après le Bruttium, la Lucanie, qui est clic aussi un très bon pays ayant de tout en abondance, exporte au loin beaucoup de lard parce qu'elle possède dans ses montagnes diverses pâtures bonnes pour les animaux.

LIV. Après elle la province de Campanie, qui n'est certes pas très grande, mais qui possède des hommes riches et, se suffisant à cllc-mèmc, elle est le grenier de Rome, reine du monde.

D chium uero propter malitiam habitantium destructa est et in profundum deo irascente submersa non comparait. Post hanc sequitur Calabria frumentifera in omnibus bonis. Post hanc Bruttia quae uestem ct uinum multum et opti-
K-muni mittit. Post hanc Lucania regio optima et omnibus bonis abundans, lardum multum aliis prouinciis mittit, quoniam montes eius et uariis abundant animalibus et plurima pascua.

LIV. Post hanc sequitur Campania prouincia non ualde magna, sed sibi sufficiens ct uiros diuites habens.

3 Dalmatia : -cia *P* || 5 Salona : -as C M *P* -*ac Ma .Mu* | 5-6 Dyrrachium : Dirracium C .M *P* | 8 sequitur : post hanc s. *in margine M* || Calabria : -iam .M *C P* || 9 Bruttia : Bruti» .Ma Brilia *C M* Brycia *P* || 11 abundans : hab- C Ai *P* || 13 plurima : -is *Mu* || pascua : -is .Ma paschua *P*

E LV. Et post earn Italia, quae et nominata ucrbo solum aut in nomine gloriam suam ostendit, mullas et uarias ciuitates habens et omnibus bonis plena, regitur a prouidentia. Inuenies enim in ipsa Italia uinoruin multa gc-
5 nera : Picenum, Sabinum, Tiburtinum, Tuscum, etenim Tuscia adiacet praedictae prouinciac cuius formositatem non post multum narremus. Italia ergo omnibus abundans insuper ct hoc maximum bonum possidet : duitatem maximam et eminentissimam et regalem, quae de
10 nomine uirtutem ostentat et uocalur Roma ; quam aiunt condidisse Romulum puerum. Est itaque quam maxima ct aedificiis diuinis ornata: quisque enim <er> antefactis imperatorum, aut nunc qui sunt, in eam condere aliquid uoluerunt, et singuli eorum opus qualccumque in
15 nomine suo faciunt. Si enim uolueris Antoninum < memorare >, opera inuenies innumerata; sicut et quae dicitur forum Traiani, quae habet basilicam praecipuam et nominatam. Habet autem ct circenses bene positos et aeramento mullo ornatos. Sunt autem in ipsa Roma et
20 uirgiiies septem ingenuae ct clarissimae, quae sacra deorum pro salute ciuitatis, secundum antiquorum morem,

LV 1 post cani : postea in *J Go Lu 1* postea iam Si | Italia : -ani **J** *Lu* ‖ 2 aut : uel *Si* ‖ 5 Tiburtinum : Deuortinum *J Lu* ‖ Tuscum : -cium *J Lu* ‖ 6-7 cuius... narremus : *post* Roma *Lu* ‖ formositatem : formons- *Go Ri Mu Si* formonsitate *J Lu* ‖ narremus : -rabimus Si | 7-8 abundans : hab- *J Go Ri Lu Si* ‖ 10 ostentat : -dat *J* -dit *Go Mu Lu Si* j‖ 11 Romulum : -lus *J Go Ri Lu* | puerum ; puer *J Go Ri* puer < Martis > *Lu 2* ‖ 12 aedificiis : ed- *J Lu* ‖ < ex > : *suppleui cum Go Si* aut ex *Mu* | 12-13 antefaclis : ante actis *Go* H 13 imperatorum : -ibus *Go Mu* ‖ in eam : in ea *Mu* ‖ 14 qualecumque : qualemque *J Lu* ,| 15 faciunt : -cit *J Go Ri Lu* |; 15-16 < memorare > : *suppleui* ‖ 16 innumerata : -mera A/u y quae : quod *Mu Si* '| 18 circenses : -se *Go Si* ‖ positos ; -tum *J Lu Si Go* d 19 ornatos : -tum *J Go Lu Ri Si*

D LV. Post hanc Italia sequitur multas habens et uarias ciuitates, ct plena omnibus bonis. Sunt igitur in ea uinorum genera multa : Picenum, Sabinum. Tiburtinum et

E LV. Et après elle l'Italie qui, ce mot à lui seul étant si renommé, fait paraître sa gloire dans son nom. Elle possède des villes nombreuses ct diverses ct, remplie de tous les biens, elle est gouvernée par la providence. Tu trouveras en effet dans cette Italie de nombreux crus : vins du Picenum, de Sabine, de Tibur, de Toscane, car Toscane dont nous dirons bientôt la beauté est aux limites de la susdite province. I/Italie a donc de tout en abondance et. en outre, elle possède ce très grand bien : la plus grande et la plus distinguée des villes, la ville royale qui met en évidence sa valeur par son nom même, celle que l'on appelle Rome ; on dit qu'elle fut fondée par le jeune Romulus. C'est pourquoi elle est pourvue au plus haut point d'édifices dignes des dieux : en effet tous les empereurs, ceux des temps passés comme ceux de maintenant, ont voulu y fonder quelque monument et chacun d'eux y a établi quelque ouvrage à son nom. Si tu veux en effet < penser > à Antonin, tu trouveras des ouvrages innombrables; de même que le forum dit de Trajan, qui possède une basilique remarquable et renommée. Il y a aussi un cirque bien situé et décoré de nombreuses statues de bronze. Il y a aussi dans cette Rome sept vierges de naissance libre ct clarissimos, qui, pour le salut de la ville, accomplissent selon la coutume des anciens les cérémonies

D Tuscum (nam ct Tuscia illi prouinciae adiacet). Super hoc
5 maximum possidet bonum, ciuitatcm eminentissimam et regalem quae dicitur Roma, splendoribus diuinorum aedificiorum ornata. Omnes enim imperatores ob gloriam suae uirtutis unusquisque illorum proprium opus suo nomini dedicarunt. Quis enim Antonini dinumeret opera ? Quis
10 Traiani uel ceterorum explicet in operibus publicis ornamenta ? In qua et circenses bene dispositos inuenies ordines

LV 1 hanc : hacc Mtt || Italia : in *magnis litteris C* || habens ct : h. C Ai || 2 plena : -as P A/u || 3 Tiburtinum : De· *C M P* j| 4 Tuscum : Thus- C Af Thuschuni *P* '| 'ftiscla : Thus- *C* Af *P* || 5 lionum : -am A/ |, 5-6 duitatem... dicitur : *oin. Ma* || G Roma : *in magnis Ulleris C* || 7 ornatu : -tam Aiα *Mu* Il 8 illorum : eorum Mα *Mu* || nomini : -nc Aiα Afu |' 9 opera : -as *P*

E perficiunt, et. uocantur uirgines Vestae. Similiter et fluuiurn habet, multis notum Tyberim, qui utilis est praedictae ciuilati ; qui incidens eam pernenit in mare, ct per ipsum omnia quae ueniunt de peregre ascendunt ad decem ct octo milia : et sic ciuitas omnibus bonis abundat. Habet autem ct senatum maximum uirorum diuitum : quos si per singulos probare uolucris, inuenies omnes indices aut factos aut futuros esse aut potentes quidem, nolentes autem propter suorum frui cum securitate uelle. Colunt autem ct deos, ex parte fouem et Solem ; nec non et sacra Matris deum perficere dicunt, ct aruspices ad eos < *esse* > certum est.

LVI. </-)ost> hanc habes uicinam Tusciam. Quae Tuscia quamplurimc hoc a diis nomen maximum accepit : unde enim aiunt, ab origine inuenlain esse haruspiciam, et quod bonum deos esse dicebant. Nam et ipsa abundans omnibus bonis et hoc possidet maxime circa deos haruspicia multa, etenim huius rei certum ad eos esse dicitur.

23 Tyberim : Ti- *Mu* Tybrim *Ri* ‖ 24 qui incidens : quia i. St ‖ 25 ascendunt : -dent *J Lu Si* ‖ ad : a *J el omnes editores* ‖ 26 milia : -ibus *Mu Si* '| abundat : hab- *J Go Hi Lu Si* |' 27 diuitum : d. < et eloquentium > *Lu* ‖ quos : quod *J Go Ri Lu* ‖ 2S singulos : -as *J Lu* Il 30 suorum : suum *Si* ‖ securitate : dignitate Si ‖ colunt : -ent .7 *Lu* |i 31-32 sacra Matris : sacramentis *core, supra J* ‖ 32 dicunt : -tur *Si* |j aruspices : ha- *Mu* ‖ < esse > : *suppléai cum Mu Si, locus desperatus IU*

LVI 1 < Post > : *suppléai* < ab > *Lu* ‖ hanc : hoc St huic *(?) Mu* I habes ; -et *Ri Si* ‖ uicinam Tusciam : -a -a *J Go Ri Mu* ‖ 2 quamplurimc : -ac *J Lu* < inter > quam plurima *Mu* ‖ a diis : ab iis *Si* H 3 unde : inde *Go Mu Ri* ‖ inuentam : -ta *Go Mu Ri* ‖ haruspiciam : -ia .7 *Go Mu Ri Lu* -cinam W'o *Si* |! et : *dei. Si* |l 4 bonum : b. < maximum > *Lu 2* ‖ abundans : hab- *J Go Ri Lu Si* ‖ 5 maxime : -ac *J Lu* ‖ 5-6 deos : ad eos *Si* ‖ circa... dicitur : *interpol. Si* I 6 huius rei : haruspices (?) *Mu* ‖ certum : ortum *Ri*

D abundantissimo aeramine decoratos. Habet ct iluuium utilem sibi qui a Tiberino Tiberis uocabulum sumpsit (nant prius Albula dicebatur), qui incidens urbem peruenit in mare ; el per ipsum omnia suscipit quae de peregrinis

E en l'honneur des dieux : ce sont elles que l'on appelle les vierges de Vesta. Elle possède pareillement un fleuve connu de beaucoup, le Tibre ; il est utile à la susdite ville, car il la traverse avant d'arriver à la mer et c'est par lui que tout ce qui vient de l'extérieur remonte jusqu'au dix-huitième mille : ct c'est ainsi que la ville a de tous les biens en abondance. Elle possède aussi le très grand Sénat formé d'hommes riches. Si tu veux examiner ses membres les uns après les autres, lu trouveras que tous ont été gouverneurs de province, ou le seront, ou pourraient l'être ; mais ils ne le veulent pas, préférant jouir de leurs biens en toute tranquillité. Ils honorent aussi les dieux, entre autres Jupiter et le Soleil; on dit, de plus, qu'ils accomplissent les cérémonies sacrées en l'honneur de la Mère des dieux, et il est certain qu'ils ont des aruspices.

LVI. < Après > cette ville tu as Toscane sa voisine. Cette Toscane a, par dessus tout, reçu des dieux ce très grand nom, parce que c'est là, dit-on, que fut découverte, à l'origine, l'aruspicine, ct qu'ils disaient que les dieux étaient le Bien. D'autre part elle a de tous les biens en abondance et surtout elle possède celui-là : une très grande connaissance des présages envoyés par les dieux au moyen de l'aruspicine ; cette connaissance est en effet, dit-on,

D ueniunt regionibus. Habet et Senatum maximum uirorum diuitum et eloquentium, quos, si per singulos probare nolueris, inuenies omnes iudices et potentes.

LVI. Sequitur Tuscia quae inter omnia bona fertur quod

12 abundantissimo : hab- *C* habundantissimos Λi **P** |' 13 a *orn. P* |[Tiberino : Tyb- *C P* || Tiberis : Tyb- *C* Tyberinos **P** || **It** dicebatur : uocabatur *M* J 15 mare (...J quae *lacuna* C : < ct per ipsum omnia ascendunt > Λiα ,[suscipit : ascendunt .Mu || dc : β Aiα *.Mu, /orstlan C* || 16 regionibus: r. < decem et octo milibus ct sic ciuitas omnibus bonis abundat > *addidit Mu*]| habetf... majximum *lacuna C* : habet < autem ct senatum ma > ximum *Ma* || 17 (quos...) probare *lacuna C* : < quod si per singula > probare *Ma* ;| 18 potentes : -testâtes *Ma Mu*

LVI 1 Tuscia : Thus- *M C* | bona : b. < hoc a diis maximum accepisse > *addidit .Mu*

E El haec quidem Romae et Tusciae. Italiae uero et aliae I
ciuitates sunt splendidae, quae sic uocantur Aquileia et
Mediolanum.

LVII. Post ergo Italiam quas praetermisimus < prouincias *et* > ciuitates dicamus : Moesiam et Daciam, prouincias sibi quidem sufficientes, frigora autem magna habentes, quarum ciuitas magna Naïssus dicitur. Deinde
5 Pannonia regio, terra diues in omnibus, fructibus quoque et iuinentis et negotiis, ex parte el mancipiis. Et semper habitatio imperatorum est. Habet autem et ciuitates maximas, Sirmium quoque et Noricum, unde ct nestis noricaexire dicitur. Haec Pannonia regio. Quae adiacet trans
10 flumen Danuuium, gens barbarorum Sarmatum est.

LVIII. Post Pannoniam Gallia prouincia, quae, cum maxima sit ct imperatorem semper egeat, hunc ex se habet. Sed propter maioris praesentiam, omnia in multitudine abundat, sed plurimi pretii. Ciuitatem autem maxi-

LVII 1-2 < prouincias ct > : *suppléai* || 2 Moesiam : My- *J Bi Lu Si* Il 4 quarum : quo- *J Lu Si* | Naïssus : Nes- *J Lu* Noes- *Go Si* Il 5 Pannonia : -iac *Mu Si* || 6-7 habitatio : h. ibi Si || 8 Sirmium : Syr- .Si Syrmi *J Lu* || norica : -eus *J Go Lu* || 9 Pannonia : -iac *Si*
LVIII 1 Gallia : -iam *J Go Ri Lu J* -iarum *Mu Si* || prouincia : -iam **J** *Go Ri Lu 1* | 2 egeat : -et *J Ri Lu Si* || hunc : nunc B'o || habet : -uct *Go* | 3 sed : ct Si || maioris : maris *Go* ! 4 abundat : hab- *J Go Ri Lu Si* |' sed : ct 5i || plurimi : -ma *J Lu 1*

D ex ea auspices primum prodierint. Sequitur Aquileia et Mediolanus, ciuitates splendidae et diuites opum.

LVII. Post Italiam superiora currentes quas praetermisimus prouincias memoremus : Moesiam scilicet ct Daciam, prouincias sibi quidem sufficientes, frigora autem magna habentes, quarum est Naïssus ciuitas opulenta. Deinde
5 Pannoniae regio, terra diues in omnibus, non solum fructibus ct iumentis, sed et negotiis ct mancipiis, in qua semper

E bien établie chez eux. Voilà ce qui concerne Rome et Toscane. Il y a encore en Italie d'autres villes splendides, celles que l'on appelle Aquilcc ct Milan.

LVII. Après l'Italie nous citerons donc <lcs provinces ct> les villes que nous avons oubliées. La Mésic ct la Dacie sont des provinces qui se suffisent à elles-mêmes, mais elles ont de grands froids ; elles possèdent une grande ville appelée Naïssus. Il y a ensuite la région de Pannonie, pays riche en tout, aussi bien en récoltes qu'en chevaux ct en produits d'échange, entre autres des esclaves. Elle est toujours la résidence des empereurs. Elle possède aussi de très grandes villes, Sirmium aussi bien que Noricum d'où provient, dit-on, le vêtement norique. Voilà pour la Pannonie. Elle a pour voisine, de l'autre côté du fleuve du Danube, une race de barbares, les Sarmates.

LVIII. Après la Pannonie, la province de Gaule. Comme elle est très grande et a toujours besoin d'un empereur, elle en a un pour elle. Mais par suite de la présence du prince, elle a de tout en surabondance, malheureusement à très haut prix. On dit qu'elle possède une

D imperatorum est habitatio delectabilis. Habet autem maximas ciuitates, Sirmium ct Noricum, unde ct uestis norica exire dicitur. Haec Pannonia regio ; quae adiacet trans-
10 flumen Danubium gens barbarorum ct Sannatum.

LVIII. Post Pannoniam Galliarum prouincia, quae maxima est et propter imperatorem, quo semper eget, in multitudine omnibus bonis abundat, sed plurimi pretii ;

2 auspices : haruspices *Ma Mu* !| prodierint : -runt *Ma Mu* | 3 Mediolanus : -num *Ma Mit*

LVII 1 superiora : -rem *M* j| 2 memoremus... prouincias : *om.* P *reslitut. In margine* || Daciam : -tiam *P* || *4* Naïssus : -sos jlf *P* Nnyssos *C* | 5 Pannoniae : Panoniac *P* '| 8 Sirmium : Syrmln *C M* || 10 Danubium : -nuuium C U ct : */orsitan* est Mu

LVIII 3 abundat : hab- *C M P*

E mam dicunt habere quae uocatur Triucris, ubi et habitare dominiis dicitur, et est mediterranea. Similiter autem habet alteram ciuitatem in omnibus ei adiuuantem, quae est super mare, quam dicunt Arclatum, quae ab omni mundo negotia accipiens praedictae ciuitati emittit. Omnis autem regio viros habet fortes et nobiles : in bello itaque plurimum exercitum et fortem Gallorum esse dicuntur. Et est in omnibus prouincia admirabilis. Et habet adiacentein gentem barbaram Gothorum.

LIX. Deinde a Gallia Spania terra lata et maxima ct dines, uiris doctis < et omnibus bonis ornata et > in omnibus negotiis < pollens >, quorum ex parte dicemus : oleum enim ct liquamen et uestem uariam ct lardum et iumenta mittens, omni mundo sufficiens. Omnia bona possidens ct praecipua in omnibus bonis, insuper autem ct sparti uirtutem omni terrae praestans, uidetur quidem necessaria apud multos, quoniam omne nauium genus saluat et per ipsum quampiurime omne negotium uidctur; apud multos autem debilis esse uidetur. Inde Oceanum esse dicitur ct huius partem quam nemo hominum

5 dicunt : dicuntur Si || 11 fortem : -tia *J Go Ri Lu Si* || dicuntur : -unt Λ/u Si D 13 Gothorum : Chatt- *Lu*

LIX 1 a : ad *J Go Mu Ri Si* || Gallia : -ias *Go Mu Ri Si* || Spania : Ilisp- Go II 2 < et... ct > : *suppleui* < ornata et > Lu *2* < ct habundans > Si || 3 < pollens > : *suppleui* < bulliens > *uel* < feruens > *uel* < eminens > *Lu 2* || dicemus : -cimus *J Go Lu* U 7 uidetur : < quae > u. *Go Mu* || 8 apud : -ut *J Go Lu* || 9 ipsum : -am *Mu* || quampiurime : -ae J Lu | omne : -em .7 *Go Ri Lu* I 9-10 uidetur: < stare > u. *Lu 2 el Si* | apud : -ut J *Go Ri Lu* I 10 apud... uidetur : *interpol. Si* | 11 quam : quae *J Go Ri Lu, del. Mu*

D cuius maxima ciuitas Triueris dicitur, in qua dominus gentis inhabitat ; est enim mediterranea. Habet alteram iuxta mare priori similem ciuitatem, quam Arelate uocant, quae accipiens omnia mundi negotia supradictae ciuitati

E très grande ville appelée Trêves, où réside, dit-on. le maître ; celle-ci est au milieu des terres. Elle a aussi une autre grande ville qui vient en tout, à l'aide de Trêves ; elle est située au bord de la mer et on l'appelle Arles ; elle reçoit des marchandises du inonde entier et les réexpédie à la susdite ville. Toute la région possède aussi des hommes valeureux et de noble race ; c'est pourquoi, dit-on, l'armée des Gaulois est en temps de guerre très nombreuse et valeureuse. C'est en tout une province admirable. Il y a à ses frontières une race barbare, celle des Goths.

LIX. Ensuite, en partant de la Gaule, il y a l'Espagne. C'est un pays vaste, très grand et riche, < pourvu > en hommes doctes < et en tous les biens >, < distingué > par tous scs produits commerciaux dont voici quelques-uns : elle exporte en effet de l'huile, de la sauce, des vêtements divers, du lard et des chevaux, et elle fournit le monde entier. Elle possède tous les biens et elle est exceptionnelle en tous, mais en outre elle exporte par toute la terre son sparte de qualité; <aussi > beaucoup la considèrent comme indispensable parce qu'elle contribue à la sécurité générale de la navigation et par lui surtout à celle du commerce. Pourtant beaucoup la considèrent comme une province pauvre. Au-delà, dit-on, se trouve l'océan, la partie de celui-ci que personne ne peut décrire.

D emittit. Omnis autem regio uiros habet fortes in proelio ct nobiles in omni negotio. His adiacens gens multa Gothorum.

LIX. Post Gallias Hispania, terra lata, diues ct maxima, uiris doctis et omnibus bonis ornata, quae omnibus negotiis pollet, oleum uero multum ct liquamen emittit, uestem quoque uariam et iumenta ; lardo ct sparto abundans, non 5 solum omnia bona sed et praecipua habet. Inde Oceanus

4 Triueris : -beris *Mu* -bcrim **P** Trcuiri *Ma* Tyberim C Tiberim Af || 6 priori : -re Af |, Arclata : -tam Af relata a *intliak xupraxcripf. P* j| 7 ciuitati : -tis **P** || 9 his : hos C Af || adiacens : -et *Ma Mu*

LIX 2 *lacuna M* || 3 |M>1(...J *lacuna M* || 4 lardo : -que *Ma* kirdumque *C* **P** *Mu* lardum *correctum in* lardo *M* || ct sparto : ct spartum **P** Afu expartum C || abundans : hab- *C M P* 5 sed : set *repelli. P*

E narrare potest. Sed quid ibi esse potest ? Est enim desertum et, sicut aiunt, est ibi finis mundi.

LX. Deinde f girantem f ad austri terram inuenies terram Mauretaniam. Homines < qui inhabitant > barbarorum uitam et mores < habent >, tamen Romanis subditi. Quae prouincia uestem et mancipia negotiatur, et frumentum abundat, et habet ciuitatem Caesaream. Deinde post Mauretaniam Numidia prouincia fructibus abundans et sibi sufficiens, ct negotia habet : uestem uariani ct animalia optima.

LXI. Ab hac prouincia Africae regio diucs in omnibus inuenitur ; omnibus bonis ornata est, fructibus quoque et jumentis, et paene ipsa omnibus gentibus usum olei praestat. Quae multas et differentes ciuitatcs possidens unam praecipuam et admirabilem nimium habet, quae sic uocatur Kartago ; quam condidit mulier Tyria nomine Dido, quae, cum Libyam uenisset, locum emit quantum corium

12 quid : qui *Ri* quis *Si*

LX 1 girantem : gyr- *Mu* girans te Si 'I terram : < partes > *Si* I, 2 < qui inhabitant > : *suppleui* | 3 < habent > : *suppleui cum Si* -entes *Mu* | 5 abundat : hab- *J Go Ri Lu Si* || 7 abundans : hab- .7 *Go Ri Lu Si* || 8 optima : ob- .7 *Go Ri Lu Si*

LXI 1 ab : ad *Go Ri Si* || hac prouincia : hanc -iam .7 *Go Ri Lu Si* H 3 paene : pc- *Lu* poe- *J* 6 Kartago : Carthago *Mu* || 7 Libyam : -biam *J Lu Si*

D esse dicitur, cuius partes nullus hominum potuit enarrare, est enim herein! solitudo et, sicut aiunt, ibi est finis mundi.

LX. Deinde, girante circulo a partibus austri, inuenies Mauritaniae terram in qua gens inhabitat hominum barbarorum uitam et mores feros habens. Haec prouincia in uestibus negotiatur et in mancipiis, frumento multo abundat. Habet et ciuitatem bonam quae dicitur Caesarea. Post Mauritaniam sequitur Numidia fructibus abundans et sibi

E Mais que peut-il y avoir là ? c'est en effet le désert et, comme on dit, c'est là le bout du monde.

LX. Ensuite, en te tournant vers les régions méridionales, tu trouveras le pays de Maurétanie. < Scs habitants ont > une vie et des mœurs de barbares, quoique sujets des Romains. Cette province fait le commerce du vêtement et des esclaves, elle a du froment en abondance et elle possède la ville de Césarée. Ensuite, après la Maurétanie, il y a la province de Numidie qui produit des fruits en abondance ct sc suffit à elle-même ; elle possède des produits de commerce : vêtements divers et très bons chevaux.

LXI. A partir de cette province on trouve la région d'Afrique qui est riche en tout : elle est pourvue de tous les biens, ré olt.es aussi bien que chevaux, ct presque à elle seule, elle fournit à tous les peuples l'huile dont ils ont besoin. Possédant des villes nombreuses et distinguées, elle en a une qui est exceptionnelle et tout à fait admirable, on l'appelle Carthage. Elle fut fondée par une tyrienne, du nom de Didon qui. à son arrivée en Libye, y

D sufficiens ; negotia autem haec agit uariarum uestium et animalium optimorum.

LXI. Ab hac prouincia Africae regio diues in omnibus inucnitur ; omnibus enim bonis ornata est, fructibus quoque ct iumentis, ct paene ipsa omnibus gentibus usum olei praestare potest. Quae multas et differentes possidens ciui-
5 tates unam habet praecipua et ammirabilem ualde, quae uocatur Carthago, quam condidit mulier Tyria nomine Dido. Quae, cum Libyam uenit, locum emit quantum

7 hereml : c· Mcr *Mu*

LX 1 gir.mte : gyr- Afri j| 3 habens : -entes *C M* P- entium *Ma Mu* || 4 negotiatur : -tiat *M* || abundat : huh- C M P || β abundans : hub- *C M P* |' 6-7 ct sibi sufficiens *om Ma* || 7 h(aec...] et *lacuna C* : h < nec habet ucstis uariae > ct Aiα J| agit : habet Aiu || 8 optimorum : Opti morum Ai

LXI 1 hac : hanc *C M* hinc *Ma* !| 1-2 om[...J enim *lacuna C* || 3 paene : pc(ne] *C* |i 5 ammirabilem : adm- *Ma Mu* || 7 Dido : Dy- *C P* || Libyam : -blao *M P* Lybiae *C*

E bubulum circumtenere potuit, ut Virgilius ait, cognomine Byrsa. Quae dispositione ualdc gloriosissima constat. < etenim ordinem arborum habet in uicos aequales : formositatem uero locum pro loco possidens, habet odeum > el portum super omne nonum nisum habens, Neptunum sine timore nauium serenum praestare uidetur, securitatis enim plenus est. El iterum praecipuum inuenies opus puis blicum in ea, uicum argentariorum. In delectabilibus uero unum solum spectaculum ualde contentiose expectant habitantes : munerum. Ipsa autem regio Africae est ualde maxima et bona et diucs, homines autem habens non dignos patriae : regio enim multa et bona, homines non sic ; dolosi enim quamplurimi omnes esse dicuntur, alia quidem dicentes, alia autein facientes ; difficile autem inter cos inuenitur bonus, tamen in multis pauci boni esse possunt.

LXII. Deinde post Africae omnem regionem adiacet et deserta terra maxima in austri partibus, ubi aiunt in minima parte ipsius deserti habitare barbarorum <pra«<Mn>

9 Byrsa : -sam St ‖ 10-11 < etenim... odeum > : formonsitatem uero locum pro loeu possidens habet oleum, etenim ordinem arborum habet ; in uicos aequalis *sic J* (locum : -i *Mu* -orum Si ‖ loeu : luco *Go Mu* lacu ? *Mu dei. Si* ‖[oleum : < et > o. Si -iuain *Go* olium *Mu* ‖ aequalis : -es *Mu* (?) Λ'») | 12 omne : o. < bonum > Si ℍ nisum : -su *Go* ‖ 13-14 securitatis... est *om. Si* ‖ 15 ca : earn *J Go Bi Lu Si* ℍ 16 expectant : spect-Mu Si |, 20 quamplurimi : -me Si I) omnes : -uis *J Go Ri Lu* | 22-23 tamen... possunt : *imerpol. Si* ‖ multis : m. malis *Lu 2.*

LXII 2 el : *del. Si* ‖ 3 prauam : paucam *J Go Ri Si* pessimam *Lu*

D corium bubulinum circumtenere potuit, quae, ut Virgilius ait, cognomine Byrsa, id est corium. Haec dispositione ualde gloriosissima constat, quae, in directione uicorum et platearum aequalibus lineis currens, magnum adhuc super omnia bonum habet in portu quod securitatis est plenus et, nouo uisu, Neptunum sine timore nauibus prae-

E acheta tout le terrain que put contenir une peau de bœuf, d'où, aux dires de Virgile, son surnom de Byrsa. Son plan apparaît tout à fait digne d'éloges : <en effet la régularité de ses rues est celle d'une plantation. Elle est assurément belle en tous ses lieux, elle a un odéon > et un port tout à fait curieux à voir, qui paraît fournir, tant il est sûr, une mer sereine et sans crainte aux navires. Tu y trouveras encore un édifice public exceptionnel, la rue des orfèvres. Pour ce qui est des distractions, les habitants ne s'y passionnent que pour un seul spectacle, les jeux de l'amphithéâtre. Bien que cette région d'Afrique soit extrêmement grande, bonne ct riche, clic a des hommes indignes du pays de leurs pères. En effet, si la région est grande et bonne, les hommes ne le sont pas ; à peu près tous sont trompeurs, à ce que l'on dit ; ils disent une chose et en font une autre ; aussi est-il difficile d'en trouver un bon parmi eux, cependant, dans un si grand nombre, il peut y en avoir un petit nombre de bons.

LXII. Ensuite, après toute la région d'Afrique, il y a à ses limites méridionales un très grand pays désert : on dit que dans un coin de ce désert habite une race perverse de barbares que l'on appelle Maziqucs et Ethiopiens.

D stare uidetur. Praecipuum uero alius in ea opus inuenies
15 publicum, uicum argentariorum. Hoc autem in ea culpabile repperitur quod contentiose nimis expectant. Ipsa autem regio Africae est ualde bona, diues el ampla, homines autem indignos habens patriae, dolosi enim esse dicuntur, alia quidem dicentes et alia facientes, licet inter plurimos
20 malos pauci boni possint forsitan inucniri.

LXII. Deinde, post omnem Africae regionem, adiacet terra deserta ualde latissima in partibus austri, ubi aiunt barbarorum gentem pessimam habitare qui Mazices ct

9 Byrsa : Bir- .V/ || 12 portu quod : p. qui *Ma Mu* || 16 contentiose : -kmptiose *P* || nimis expectant : n. spec- *Ma Mu* forsitan n. < munerum > sp- Mu

E gentem quae sic uocatur Mazicum et Aethiopum. Post hos inucnitur regio Pentapolitana, pauca sed fructibus ct jumentis diues, quae ciuitatcs habet antiquas duas, Ptolemaidem et Cyrcnem, quas dicunt in tempore regnasse. Post quam altera prouincia Libyae nomine, propinquans et. ipsa ab occasu Alexandrine, quae non accipit aquam de caelo, non pluente ei per singulos annos. Viros quidem habet paucos, tamen bonos ct pios et prudentes ; puto autem quod bonum eis inest nisi a dei eruditione. Deinde iam iterum Alexandria. Et haec quidem orbis terrae, Romanorum quoque et barbarorum terram, quod ex parte dicere potuimus. Non enim omnia certissime conscribere erat ; tamen etsi forte latuit nos aliqua pars, tamen, ut opinor, non ualde < *mulla* >.

LXIII. Vt non autem solam totam historiam praetermittere uidear, nam et insulas quae medio mari positae sunt ct ipsarum memoratus, sic orationem desinam. Habes ergo ab oriente insulas sic : primam ct. maximam Cyprum, quae solet naucrn conficere ; dicitur non indigens alterius prouinciae quicquam pro fabrica nauium : neces-

4 hos : hoc *J Go Mu Lu* || 5 Pentapolitani» : Ponti- *J Lu* || pauca : parua *Lu 2* |[(› quae : quam *J Lu* il duas : duo *J Go Ri Lu Si* || 6-7 Ptolemaidem : -de *J Lu* -da *Go Ri* l| 7 Cyrcnem : -im *Go* Quirenim *J Lu* Quirenoin *Si* | 8 Libyae : -biao **J** *Lu Si* **JIO** caelo : coc- *J Lu* || non... annos : *post* eruditione **J** *Go* || ei : eis *J Go Mu Ri Lu* J 11-12 puto... eruditione : *interpûl, Si* || 12 inest. : non est *Mu* Il eruditione : *locus desperatus Ri* J 13 Alexandria : -iam *./ Go Ri Lu* Il 14 quod : *del. Mu* quae Si quoad (?) *Ri* l| 15-17 non enim... non ualde : *inlcrpol. Si* || 17 < multa > : *suppi. Lu 2*

LXIII 1 solam : -idam *Lu* insularum *Mu Si, locus desperatus Ri* H historiam : ist- **J** *Lu Si* || 2 nam et : iam et *Go Mu Ri* < dicam > iam et St |' medio : < in > m. *Si* || 3 ipsarum : -as *Mu*

D Aethiopes uocantur. Post quos Pentapolitana regio sequitur, modica quidem sed diues fructibus et jumentis, quae duas ciuitatcs antiquas, Ptolemaidem et Cyrcnem, quas dicunt aliquando regnasse. Post quam altera prouincia, quae Libya dicitur, ab occasu Alexandrine proxima. Quae non

E Après eux on trouve la région de la Pentapole, petite mais riche en récoltes et en chevaux. Elle possède deux très vieilles villes, Ptolémaïs et Cyrène, qui furent, dit-on, jadis royales. Après celle-ci il y a une autre province du nom de Libye ; elle touche aux limites occidentales d'Alexandrie, et elle ne reçoit pas d'eau du ciel, car il n'y pleut pas tous les ans. Elle n'a qu'un petit nombre d'hommes, cependant ils sont bons, pieux et prudents ; je pense d'ailleurs que ces qualités sont chez eux uniquement un don de la divinité. Et nous voici enfin revenus à Alexandrie. C'est là tout ce que nous avons pu dire du monde, aussi bien du pays des Romains que de celui des barbares. Il n'était pas possible, en effet, de tout décrire d'une manière très complète; cependant, si quelque partie nous a par hasard échappé, je ne pense pas qu'elle soit très < importante >.

LXIII. Mais pour ne pas paraître oublier totalement une seule description, c'est-à-dire celle des îles qui sont situées au milieu de la mer, je finirai mon discours par leur rappel. Tu trouves donc à partir de l'Oricnt les îles suivantes. Tout d'abord la très grande île de Chypre, qui a l'habitude de construire des navires ; on dit qu'elle n'a besoin d'aucune autre province pour ces constructions,

D accipiens aquam e caelo inops est ualde et uiros paucissi-
10 mos habet, sed bonos, prudentes et pios. Vnde autem eis hoc bonum ? Puto quod ab eruditione diuina. Deinde iam sequitur Alexandria. Haec est autem totius orbis terrae descriptio quam ex parte potuimus enarrare.

LXIII. Nunc iam etiam de insulis pauca dicamus. Habes ergo ab oriente primam insulam et maximam Cyprum, quae non eget alterius prouinciae in his quae ad faciendam nauein

LXII 1 Aethiopes : Eth- *C M P* || 5 jumentis : *lacuna M* || G Ptolemaidem : Ptolomnidam *C* Ptholomaidam *P* [...Jdam *lacuna M* || Cyrcnem : Cir- C AZ -non Afu | 8 Libya : -iac Af *P* Lybiae C |! proxima quae : proximaqne *M* |j 11 iam : locus *Ma* || 12 Alexandria : -ae Aiα j autem ; *ont. M*
LXIII 3 prouinciae : -iis Ai

E saria ipsa insula habet omnia inferius declarata : ligna, aeramentum, ferrum, picem, nec non uero linteamen pro uelaria et funium usum. Dicunt autem et aliis bonis oninibus abundare. Deinde Euboeam et ipsam insulam nobilem esse dicunt. Inde quae sic uocantur Cycladas, insulas plurimas numero quinquaginta 1res, quae omnes suum iudicem habent; quarum aliquas ex nomine dicere necessarium est. Namque Rhodum, insulam et ciuitatcm rnaximainjj quae, sicut prophetauit Sibylla, ab ira dei esset peritura. Est autem in ipsa ciuitatc statua, quam omnes Colossum nominant,nouum visum magnitudinis; dolus enim in ipsa fuit, secundum prophetiam praedictae Sibyllae, lam ct alteram < *insulam.* Delum, quae in medio Cyladc dum sita in qua Latona enixa est Dianam ct Apollinem> ; et < inde > Apollinis Tenedos. Ad ipsas inuenies Imbrum quae Imbrus leporinam uestem multam eicit propter abundantiam ipsius rei, ibi < *enim* > animalium multitudo,

7 ligna : -uni JWu || 9 uelaria : -iis *Go* || 9-10 omnibus : homini- *J* || 10 abundare : hab- *J Go Ri Lu Si* | Euboeam : Etb- *J Lu* || ipsam : -a *J Go Ri Lu Si* || insulam : -a *J Go Ri Lu Si* 11 inde : i. < innenies > *Si* H uocantur : -atur *J* | 12 numero quinquaginta tres: *interpol. Si* [| suum : unum Si || 14 namque : nam quae **J** nam-; quae *Lu* nempe Afu *Ri Si* || Rhodum : Ko- *J Lu Si* || 15 prophetauit : proie- *J Go Ri Lu Si* || Sibylla : Sibi- *J Go Lu Si* || ab ira dei : *interpol. Si* || ira : era *sic J* || esset : esse *J Lu* est *Go Ri* I' 15-I 16 peritura : peruersa *Ri* || 16 ipsa : -am *J Go Ri Lu Si* | ciuitate : -tern *J Go Ri Lu* || 16-17 colossum : -scum *J Go Mu Ri Lu* || 17 uisum : uirum *J* mirae *Ri* || 17-18 dolus... Sibyllae : *post* peritura St I 17 dolus : *pro* dolor *Lu* || IS prophetiam : profe- *J Go Ri Lu Si* II Sibyllae : Sybi- *J Lu* Sibi- Si || 19 alteram : -a *Mu* < Delus ct > altera *Si* | < insulam... Apollinem > : *supplcui cum D* || 21 et : est *Mu Si* | < indc > : *suppleui* l| Apollinis : -nes *J Lu, post hoc lacuna Ri* || ad : ab *Mu Ri Lu* ab *corr. in* ad *J secundum Go* || ipsas : -os *J Go Lu* -a *Mu Ri* || Imbrum : Ym- *J Lu* || 22-23 abundantiam : hab- *J Go Ri Lu Si*)| 23 < cnim > : *suppleui*

D sunt necessaria : in se enim habere omnia perhibetur, hoc est ligna diuersa, aeramentum, ferrum, picem, linum < in *uelorum* > et restium usum ct alia multa bona dicitur abundare. Deinde Euboeam quam esse ualde nobilem ferunt et

p car cette île possède tous les produits nécessaires que je vais énumérer : le bois, le cuivre, le fer, la poix, ainsi que le lin pour les voiles et les cordages. On dit aussi qu'elle a de tous les autres biens en abondance. On dit qu'il y a ensuite l'Eubée qui est aussi une île célèbre. Puis viennent les îles appelées Cyclades, il y en a beaucoup, leur nombre est de cinquante-trois, mais elles n'ont pour elles toutes qu'un seul gouverneur. Il faut donner les noms de quelques-unes d'entre elles. C'est ainsi qu'il y a Rhodes, une île ct une très giande ville, qui, selon les prophéties de la Sibylle, devrait périr par la colère de Dieu ; il y a aussi dans cette ville une statue que tout le monde appelle le Colosse, c'est une merveille de grandeur; or il y avait en lui une impiété selon la prophétie de la susdite Sibylle. Il y a ensuite une autre île, < Délos, qui est située au milieu des Cyclades ; c'est là que Latone donna le jour à Diane ct à Apollon > ; puis Ténédos, également consacrée à Apollon. Près de ces îles tu trouveras Imbros, Imbros qui exporte une grande quantité de vêtements en poil de lièvres par suite de l'abondance de ce produit, < car > il y a là une multitude

D multis bonis ornatam. Post ipsam insulas inucnics Cycla-
<las quae, licet mullae sint, omnes tamen suum indicem
10 habent, quarum aliquas ex nomine memorare necessc est.
In primis ergo Rhodum ponamus, in qua ciuitas maxima
fuit quae ab ira dei subuersa est ; in hac statua mirae magni-
tudinis, quam Colossum nominant, posita est. Sequitur
Delus quae in medio Cycladum sita, in qua Latona enixa
15 est Apollinem et Dianam. Inde Tenedus, inde Imbrus ;
quae Imbrus mullam uestem leporinam eicit pro abundan-

•l in se : ipse *M* ‖ 5-6 in udorum : *supplcui cum Mu* ‖ 6 restium : -scium *P* -ssium C I) alia : -iis *Ma* | multu : -tis *Ma* ‖ bona : -nis *Ma* ‖ 6-7 abundaro : hab- *C M* P H 7 Euboeam : Eub[...]m *C* -oea *Ma Mu* ‖ nobilem : noni- *C* | 8 insulas : [...]las *C* '| 10 ex : et *Ma* ‖ 11 Rhodum : Ro- *C M P* ‖ 11-12 maxima fuit : fuit magna *P* ‖ 13 quam : qua C *M P* ‖ Colossum : -sseum C *M* -seum *P* ‖ 14 Delus : Delus P ‖ medio : medio *P* ‖ Latona : -nae C *M* -<>*nP* I nixa : enixa *P Ma Mu* ‖ 15 Dianam : Dya- *P* ‖ 16 eicit : -et C P II 16-17 abundantia : -iam *Ma* Mu hab- *C M P*

E in ceteris uero rebus moderata. < Inde Lemnus > ipsa
25 sibi sufficiens, uinum autem multum faciens Macedoniae
ct Thraciae regioni < *emittens* >■.

LXIV. Postea Creta insulam, quae centum numero ciuitatibus ornata est ; et est in omnibus diucs et mirabilis, < uinum autem optimum ferens >. Quae habet maximam ciuitatem nomine Gortynam, in qua ct circenses esse
5 dicunt ; et habet uiros diuiles ex parte ct eruditos. Deinde Cythera alia insula, inde Zacynthus et Ccphalonia insulae habentes et abundantes omnia bona.

LXV. Post quas insulas omnes optima ct maxima Sicilia insula, quae < propter > soliditatem terrae differens < ceteris insulis inuenitur >. Mulla enim bona Sicilia generat, ct emittit negotia utilia in abundantiam : lanam
5 < ct frumentum >, similiter et iumenta. Habet autem et

24 ceteris : cae- **J** *Lu* || moderata : -te *Mu Si* || < inde Lemmatis > : *suppleui* < inde Lemnus adiacet ct > *Si* || ipsa : i. < moderate > *Si* || 26 Thraciae : Trachiac *J Lu* Traeiae Si || 1 < emittens > : similans *J .Mu* submittens *Go* sic mittens *Lu Si, locus desperatus Ui*

LXIV 1 postea : post eas (?) || 3 < uinum... ferens > : *suppleui cuniD* Il 4 Gortynam : -dinam *J Lu* -tinam *Go Si* || ct *om. .Mu* | circenses : -so *Go Si* Il G Cythera : Ci- *J Go Lu Si* j| Zacynthus : -zinthus **J** *Lu* -cinthug *Si* | insulae : -as *J* Lu || 7 et ; *del. Hi* || abundantes : hab- *J Go Lu Si* habundanter *Ri*

I.XV 1 omnes : -is *J Go Ri Lu* | 2 quae : neque *Si* || < propter > : *suppleui cum D .Muet Lu* || soliditatem : -dam *./* -duni Si ; *locus desperatus Ri* il 3 < ceteris insulis inuenitur > : *suppleui cum D Mu d Lu* H 4 utilia : -les *J Lu* -lis *Ri* || abundantiam : hab- *J Go Ri Lu Si* U 5 < ct frumentum > : infinitam *J et omnes editores, correxi cum D*

D tia animalium quae in eadem fuit. Inde Lemnus adiacet et ipsa moderante sibi sufficiens, et uinum plurimum ferens Macedoniae mittit et Thraciae regioni.

XLIV. Post Cycladas Cretam inuenies insulam magnam quae centum numero ciuitatibus ornata refertur, et est in

Ede ces animaux ; pour ce qui est des autres produits, elle en a modérément. < C'est ensuite Lemnos > qui se suilit à elle-même et qui produit aussi beaucoup de vin qu'elle exporte en Macédoine et en Thrace.

LXIV. Il y a ensuite l'île de Crète qui est réputée pour ses cent villes; elle est en tout riche cl admirable, < elle produit aussi du très bon vin >. Elle possède une très grande ville du nom de Gortyne, où il y a, dit-on, un cirque. Elle a des hommes particulièrement riches ct instruits. Ensuite il y a une autre île, Cythèrc, puis Zacynthe et Céphalonic qui sont des îles qui ont de tous les biens en abondance.

LXV. Après toutes ces îles, il y a la très bonne ct très grande île de Sicile dont la supériorité <sur les autres îles résulte de> la massiveté de son territoire. La Sicile produit aussi de nombreux biens ct elle expédie partout en grande quantité des marchandises utiles : laine < et froment > ainsi que chevaux. Elle possède aussi des hommes

D omnibus dînes et ualde mirabilis. Quae ctiam uinum optimum ferens habet inter alias maximam ciuitatem quae
5 uoealur Gortyna, in qua et circenses et uiri ex parle eruditi esse dicuntur. Inde Cythera, Zacynthus et Ccphalonia habentes abundanter omnia bona.

LXV. Post has optima sequitur et maxima Siciliae insula, quae propter soliditatem terrae differens celeris insulis inucnitur. Multa enim et magna bona generans omnibus mittit; lana quoque, frumento et iuinentis abundat.

17 Lemnus : Lini- C M *P* || 18 moderante : -rate Aiα Afu || 19 regioni : -num AI

LXIV 1 Cycladas : Ci- *P* || 2 oniata : -tam *C M P* |' -l inter *om. M C* 'l 5 Gortynii : gratiosa *C M P* |j 6 dicuntur : -eunt Ai || Zacynthus : Zactathus *P* Il Cephatonia : Celphanolia *P* || 7 abundanter : liab- C AI *P*

LXV 3 bona : *otn. P* J 4 abundat : hab- *C. P* ab- h *suprascript. AI* ||

E uiros diuites et eruditos omni doctrina, Graeca quoque et Latina. Ciuitatcs autem habet splendidas Syracusana et Catanam, in quibus spectaculum circensium bene completur : animalia enim bona et fortia habentes, contendunt
io delectantes animalium uirtutc. In qua insula *esse* > ct montem qui sic uocatur Aetna : si dignum est < ‹t c- *dere* > diuinitas est in illo monte, quoniam diebus nocti busqué ardet in capite montis, unde et fumus ascendere apparet. Qui mons in girum uincta multa habens generat
is uina praecipua.

LXVI. Deinde f Cossora. f Post hanc alia insula quae sic uocatur Sardinia, et ipsa ditissima fructibus ct iumentis et est ualde splendidissima.

LXVII. Deinde alia quae sic uocatur Britannia insula, sicut qui fuerunt narrant, ualde et praecipua in omnibus < *bonis abundans et habens* uiros quoque pugnatores ct fortes >.

6 Graeca quoque : q. G. *J Go Lu* || 8 Catanam : -thanam *Go Si* -thenam *J Lu* || 9 habentes : -ens *J Lu* ;| 10 < esse > : *sup- plcui* < inuenies > *Si* || 11 montem : mons est (?| *Ri* montem habent *.Mu* || Aetna : Hct- *J Lu Si* || si ; *dei. Si* || dignum : < fide > d. *Go Mu* < aliquid > d. *Lu* <'ct aliquid nominatu > *Si* I! 11-12 < credere > : *suppleui* || 12 diuinitas est : *interpol. Si* || 13 ardet : a. < ignis > *Si* || 14 girum : gy- *Mu*

LXVI 1 Cossora : *locus desperatus* Corsica (?) ›| alia insula : -am -am **J** *Go Ri Lu* | 2 Sardinia : -iain *J Go Hi Lu* || iumentis : -tibus *J Lu*

LXVII 2 qui fuerunt : q. < ibi > *f.'Ri* || 3-4 < bonis... fortes > *suppleui cum D*

D5 Habet autem eruditos el diuites uiros graeco latinoque sermone. Inter ceteras uero tres habet splendidas ciuitatcs, Syracusam, Palarmum ct Catinam, in quibus et spectacula circensium exhibentur. Habet et montem qui Aetna uocatur, qui diebus ac noctibus ardens in circuitu suo uites optimas
io nutrit, quae uinum bonum afferre dicuntur.

E riches et instruits en toute culture, grecque aussi bien que latine. Elle possède aussi des villes splendides, Syracuse et Catane, où le spectacle du cirque est réussi; en effet, elles ont de bons et vaillants chevaux dont la valeur les fait rivales cl les enchante. Dans cette île < il y a > une montagne que Ton appelle l'Etna ; si la chose est croyable, il y a une divinité dans cette montagne, car jour et nuit son sommet est en feu et une fumée qui s'élève y apparaît. Les flancs de cette montagne portent de nombreux vignobles qui produisent des vins de grands crus.

LXVI. Il y a ensuite * Cossora f ; après cette île il y en a une autre appelée Sardaigne, elle est également très riche en fruits ct en chevaux, ct elle est extrêmement splendide.

LXVII. Il y a ensuite une autre île que l'on appelle la Bretagne ; à ce que racontent ceux qui y ont été, elle est tout à fait grande et remarquable; elle a de tous < les biens en abondance et elle possède des hommes aussi combatifs que valeureux >.

D LXVI. Post Siciliam Stoechadcs. Deinde Sardinia et ipsa fructibus et. diuitissima et iumentis, est nimis splendida.

LXVII. Deinde Brittania insula ualde maxima et praecipua quae omnia in multitudine proferens uiros quoque pugnatores et fortes < *habet* >.

5diuitc.$: diucs *M* || 7 Syracusan»: -as Mu || Palarmum: in ma^nii *litteris* C |; 8 et montem : m. P !| Aetna : Ethna *C* M *P* || 9 ac : ct *P Mu*

LXVI 1 Siciliam : Ci-P || Stoechadcs : Stoca- *C M P* || 2 ipsa... Iumentis: ipsa fructibus < ornata > et diuitissima ct iumentis < abundans > *fartasse legendum putatii* || diuitissima : diti- M« *Mu* || est : et P *Mu*

LXVII 1 Brittania : Britannia *Mu* | 2 quae ont. *Ma Mu* || 3 habet : *suppleui*

Explicit Expositio Totius Mundi et Gentium.

D LXVIH, Et haec quidem secundum possibilitatem humanam descripsimus ; si enim latuerunt nos aut prouinciae aut ciuitales aut insulae non multae ut mihi uidetur. Latuerunt autem pro eo quod impossibile est homini certius omnia nosse ; solus enim deus, qui uniucrsa creauit, potest omnia nosse.

D LXVIII 3 cinita [...]t *lacuna C* || 1-5 certius om. *M a M u* || 5 cr (...) uit *lacuna C* |. 6 p [...j est *lacuna C*

Ici se termine l'exposé de la totalité du monde et des peuples.

I) LXVIII. Voilà ce que, dans la mesure des possibilités humaines, nous avons décrit; si, en effet, des provinces, des villes ou des îles nous ont échappé, i) n'y en a pas beaucoup à ce qu'il me semble. Si elles nous ont échappé, c'est qu'il est impossible à un homme de tout connaître, et que seule la divinité créatrice de l'univers peut tout connaître.

COMMENTAIRE

Titulum. Philosophi : mot donné sans la moindre discussion possible par C et M ; A. A. Vassiliev *(art. cit.,* p. 6) remarque que dans P il se présente sous la forme abrégée *phij* qui a été lue *physici* par les auteurs du catalogue de la bibliothèque royale. Cette interprétation ne tient évidemment pas devant le consensus des deux autres manuscrits. Le mot *philosophas* est toujours écrit dans P sous la forme abrégée *ph* suivie de la désinence du cas. On peut donc admettre que l'g pour *i* n'est que le résultat d'une distraction du copiste.

Descriptio : l'apographe de Juret se termine par *explicit expositio lotius mundi ct gentium,* le problème est donc de savoir lequel de ces deux titres est le plus correct. Th. Sinko *(art. cil.,* p. 537) a adopté *descriptio totius mundi,* comme équivalent de κοσμογραφία. Ed. Wôlttlin, pour sa part, accepte *expositio;* mais il lui donne le sens d'abrégé, par comparaison avec la formule *experiar breuiter exponere* du paragraphe 3 (recension de Lumbroso, *Archio für lateinische Lexikographie,* t. 13, 1904, p. 451). Cependant le titre *d'expositio* avec le sens traditionnel d'exposé, équivalent soit (A. Klotz, *art. cil., Philologus,* 1906, p. 105), soit d'ExOeciç que l'on retrouve au début des *Itinéraires,* semble bien préférable.

I, 6. Cognoscebis : malgré son incorrection nous conservons cette forme bien attestée par les trois manuscrits et conforme aux habitudes du latin de la basse époque (A. Ernout, *Morphologie historique du latin,* 3e éd., Paris 1953, p. 160-161).

II. Ce paragraphe nous donne le plan suivi par l'auteur et auquel il se conforme en fait, contrairement à ce que l'on a dit (par exemple G. Lumbroso, *op. cil., ad locum).* Il faut en

effet comprendre par les *génies ab oriente usque ad occidentem constitutae* les peuples bienheureux de l'Orient semi-my-.·? thique ; par les barbares les peuples intermédiaires, entre eux et le monde romain, en particulier les Perses et les Sarrasins.

III. Nous proposons pour ce paragraphe fortement interpolé (cf. p. 121) la reconstitution suivante :

Unde ergo nos oportet incipere nisi primum a magis ? Nam priores nostri qui de his rebus scribere conati sunt, aliquanta dicere potuerunt. De prouinciis... ct Apollonius, similiter Aegyptiorum philosophus. Post istos...

Nous maintenons en définitive Apollonius, sans doute comme auteur des *Carica,* Ménandre ct les autres par suite du *non ualde de antiquis* qui nous parait original.

12. sed non ualde de antiquis : c'est-à-dire que leurs ouvrages historiques ne remontent pas aussi haut dans le temps que ceux des auteurs précédents. Ceux-ci ont commencé leurs livres à la création du monde.

IV, 1. Camarlnorum gentern : au paragraphe 9 les deux versions concordent dans cette appellation qui ne doit pas être rejetée au profit du nom de Macarini des *Itinéraires* (cf. p. 66). L'interprétation de Tomaschek à laquelle nous nous sommes en définitive rallié (peuples de l'Indochine, cf. p. 66) ne doit pas faire oublier que d'autres solutions ont été proposées. Godefroy et Müller ont rapproché ce nom de celui de *Vemporium* indien de Kainara, cité par le *Périple de la mer Érylhrée* (paragraphe 60) aux côtés de ceux de Podouké et de Sopalma sur la côte de Coromandel (cf. A. Berthelot, *L'Asie ancienne centrale el sud-orientale d'après Ptolémées* Paris 1930, p. 330-332; M. Wheeler, *Les influences romaines au-delà des frontières impériales,* trad, française, Paris 1960, p. 155). Godefroy l'a également rapproché de celui des fies Camari en Arabie, connues par Pline l'Ancien *(Histoire naturelle,* VI, 151) et par Étienne de Byzance, (éd. Dindorf, p. 232). Il est évident que les îles arabiques sont à rejeter. Pour ce qui est de la ville indoue, sa situation ne cadre pas avec notre texte.

3. fluulus maximus : pour Tomaschek *(toc. cit.),* il pourrait s'agir du Cambari, fleuve du pays des Sères d'après Pline l'Ancien *(Histoire naturelle,* VI, 151). Nous ne chercherons pas à l'identifier.

Vu l'emploi de *maximus* dans notre texte, une fois l'interpolation éliminée, la traduction de G. Coedès « le plus grand ileuve » aussi bien que celle de A. A. Vassilicv « the largest river in the world » nous apparaissent comme fautives.

6. ualde pii et boni : ces mots résument par avance tout ce qui va être dit des Camarini. La piété et la bonté des peuples bienheureux sont souvent signalées par les auteurs : par exemple Ammien Marcellin (XX111, 6, 62) qualifie les laxartes et les Galactophages d'hommes pieux et doux *(homines mites ct pios).*

6-7. nulla malitia inuenitur : cf. paragraphe 5.

9. cibo : Coedès traduit, on ne sait pourquoi, par boisson.

10. panem cis plui... asserunt : malgré la ressemblance avec le texte de *VExode* concernant la manne * Je vais vous faire pleuvoir du pain du haut du ciel. Les gens sortiront et en recueilleront au jour le jour leur ration quotidienne » (16, 4), nous avons dit pourquoi, même si le traducteur a été influencé par la Bible, nous considérons ce passage comme original (cf. p. 50). Aux citations que nous avons alors données par suite des conceptions philosophico-mystiques qui les inspirent, nous ajouterons un texte d'Élicn *(Histoire des animaux,* XVI, 7) : « la terre des Indiens est arrosée pendant le printemps par une pluie de miel. »

11. bibere : la correction *bibere = oivere* proposée par Lumbroso et adoptée par A. A. Vassilicv et S. V. Poliakova n'est pas conforme à l'esprit du texte. En clïet après avoir cité la nourriture solide des Camarini, l'auteur passe normalement à leur boisson.

de agresti molle et pipere : nous pensons qu'il s'agit d'un breuvage composé de miel et de poivre, une sorte d'hydromel épicé. L'utilisation du miel passait pour assurer la longévité des hommes (Athénée, *Deipnosophisles,* II, 47 a) ; quant au poivre, c'est la production la plus caractéristique des peuples de l'Orient. Nous n'avons pas retrouvé d'allusion à semblable breuvage, cependant nous pensons pouvoir le

mettre en rapport avec l'eukraton, boisson des moines (ou eukratlon), « décoction de poivre, de cumin ct d'anis » (A. J. Festugière, *Les moines d'Orient,* t. I : *Culture ou sainteté,* Paris 1961, p. 47). Cette dernière est mentionnée par Théodore le Stouditc *(Constitutiones studilanae,* 30 = *PG* 99, 1716 D) et surtout par Cyrille de Scythopolis (E. Schwartz, *Ktjrillos von Skythopolis,* Texte und Untcrsuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literalur, t. 49, 2, Leipzig 1939 ; *Vie de Sabas,* p. 135, 2 ; *Vie de Jean l'Hésychaste,* p. 216, 1 ; *Vie de Cyriace,* p. 225, 6); ci. A. J. Festugière, *op. cit.,* t. Π1/2, p. 61 ; t. III/3, p. 27 et 41).

15-16. **ignis autem... reuertatur** : il y a là le rappel d'une croyance ancienne sur la chaleur du soleil chez les Indiens : ‹ Chez ces peuples, le soleil est le plus ardent pendant la matinée, non pas à midi comme chez les autres peuples, mais depuis le moment où il parait au-dessus de l'horizon jusqu'à l'heure où finit le marché ; pendant ce temps il brûle bien plus qu'en Grèce à midi, à tel point que les gens se tiennent alors, dit-on, plongés dans l'eau » (Hérodote, III, 104, trad. Ph. E. Legrand, coll. Budé, Paris 1939, p. 147-148). Une tradition parallèle nous parle de certains peuples de l'Afrique sub-équatoriale qui avaient en haine le soleil ct se cachaient dans les marais, dès qu'il commençait à paraître au-dessus de l'horizon (Strabon, XVII, 822).

V, 1. **se regentes** : c'est ici que commence l'apographe de Jurct. Si nous en croyons l'édition de Godefroy, il aurait porté *Serae gentes.* C'est-à-dire que *VExposilio* commencerait par une étude sur les peuples les plus orientaux connus de ΓAntiquité occidentale. Mais au-delà de la Chine (pays des Sèrcs) elle aurait cependant connu les *Camarini,* par suite de leur mention au paragraphe 12. Sinko, qui a voulu maintenir le texte de Godefroy, a donc été obligé de considérer le paragraphe 12 comme interpolé. Le fait que nous accordions à la version courte une grande valeur pour l'établissement du texte nous oblige à refuser l'interprétation de Sinko ct à considérer que le texte de Godefroy résulte logiquement de sa connaissance de la géographie antique. Pour lui, qui n'avait pas à sa disposition la *Descriptio,* il était nor-

mal d'interpréter comme il l'a fait ce passage ; et cela d'autant plus que les traditions concernant les Sères rappellent celles qui sont exprimées ici (cf. les textes dcBardcsane, des *Recognitiones* du pseudo-Clément, de Georges le Moine et autres cités par Coedès, *op. cil.,* p. 77-79, p. 90).

uidclicet : Cocdès traduit : « ils n'ont pas de gouvernement et s'administrent sans doute eux-mêmes » ; Vassiliev supprime l'adverbe et donne : « there arc some peoples without any supreme authority. » Vassiliev considère donc que le texte ne s'applique pas aux seuls Camarini, mais à l'ensemble des peuples sans gouvernement, ce que contredit la suite du texte qui montre bien qu'il s'agit uniquement ici des Camarini. Nous avons traduit *uidelicet* par « apparemment «= il est clair », sens correct en latin et qui correspond au grec δήλον οτι.

3. neque malitiam corporis nostri habent : les traditions concernant l'état de santé des peuples de l'Orient nous sont souvent attestées : « aucun Indien ne souffre de la tête ni des yeux ni des dents ni d'ulcères à la bouche et ne fait jamais d'abcès purulent » (Ctésias d'après Photius, *Riblio-thèque,* trad. R. Henry, coll. Budé, t. I. Paris 1959, p. 139). De même pour Pline l'Ancien « les indiens ne crachent pas, ne sont atlligés d'aucuns maux de tête de dents ou des yeux et ont rarement mal à une autre partie du corps « *(Histoire naturelle,* VII, 22 : *non expuere, non capitis aut dentium aut oculorum ullo dolore adfici, raro aliarum corporis partium).*

4. pediculus : l'interférence des formes *pediculus peduculus* que l'on retrouve dans les manuscrits de la *Descriptio* cl qui est conforme au latin vulgaire (H. Schuchardt, *Der Vokalismus des Vulgârlateins,* Leipzig 1867, t. II, p. 230) ne nous autorise pas à conserver, avec Lumbroso et Sinko, le *pcdulus* de Godefroy qui n'est qu'une mélecture d'un *pediclus* avec barre d'abréviation sur *t.*

5-9. neque uestimenta... melior fit : le vêtement des Camarini est à rapprocher du vêtement des Brahmes fait d'une étoffe fournie par la terre : « La laine de leur vêtement est une laine produite spontanément par le sol, blanche comme celle de Pamphylie, mais plus souple, ct il en sort une graisse pareille à de l'huile » (Philostratc, *Vie d'Apollonios,*

III, 15, trad. P. Grimai, *Homans grecs cl latins,* Pléiade, Paris 1958, p. 1114). Il avait au témoignage de Pline *(Histoire naturelle,* XIX, 19) ct de Hiéroclès (Ch. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum,* t. IV, Paris 1851, p. 430) la propriété de sc nettoyer au feu. Il s'agit vraisemblablement de l'amiante c'est-à-dire étymologiquement « l'incorruptible » ἀμίαντο; ce que traduit très exactement le *neque insordidari potest.*

8. per ignis gladium : la *Descriplio* sc contente d'interpréter en écrivant per *ignem solis* ; aucune des solutions proposées n'est satisfaisante. Sans doute faut-il penser avec Godefroy à un ξίφο του πυοό mal traduit. De toute manière cc feu est celui du soleil, le seul qu'ils connaissent.

VI, 1. neque seminant neque metunt : la forme de la phrase est certes inspirée de la Vulgate *(Luc* 12, 24), cc qui se conçoit aisément si le traducteur est un moine, mais l'idée découle normalement de ce qui a été dit au paragraphe précédent de la nourriture des Camarini.

species : Hahn *(op. cit.,p.* 8), rapproche *species* de *negotium,* de l'italien *spezie* et du français « épices ». Le mot est employé pour désigner n'importe quel produit (cf. Biaise, *Dictionnaire, ad verbum).*

2-4. lapides pretiosi... saphirus: la croyance à la production des pierres précieuses dans les eaux des fleuves de l'Extrême-Orient est traditionnelle, au moins depuis Ctésias (Photius, *op. cit.,* p. 140). Nous en citerons comme témoin presque contemporain S. Jérôme qui écrit (lettre 125, 3 trad. J. Labourt modifiée, *Lettres de S. Jérôme,* coll. Budé, t. VII, Paris 1962, p. 116) » Là (dans le Gange) naissent l'escarboncle, l'émeraude et les perles éclatantes, ct les grosses perles qui allument les convoitises des femmes de la noblesse» *(Ibi nascitur carbunculus et smaragdus, et margarita candentia, et uniones, quibus nobilium feminarum ardet ambitio).*

5. exiens exit : nous avons dit plus haut (p. 100) pourquoi nous maintenions le texte contre Müller *(exinde exit)* et Sinko *(Exiens pro Exos nomen fluuii).*

5-8. fluuius... cingit : si l'on ne corrige pas le texte de l'apographe on obtient des traductions comme celle de Coedès « le fleuve a sa source dans les montagnes, il coule pendant

des jours et des nuits entières, et (le niveau s'élevant) il se rapproche de plus en plus des sommets, qui se trouvent ainsi entourés d'une grande masse d'eau » ou celle de Vassiliev « a river takes its origin in the mountains flowing by day and by night, more than that, it tears oil the mountain peaks and winds in a large stream » qui ne signifient pas grand'chose. C'est pourquoi nous avons introduit dans notre texte *eorum crusta* emprunté à la *Descriptio,* corrigé avec elle *adsidet* en *abscidet,* et remplacé le passif *cingitur* par l'actif. Cette dernière correction peut ne pas en être une si Jurct, ou un copiste, a pris une tache pour un signe d'abréviation, ou si le manuscrit d'où découle le passif était en écriture bénévenline (cf. ci-dessus p. 108).

9. retias : nous maintenons, contre Godefroy et Millier, la forme féminine archaïque, que l'on retrouve chez les écrivains tardifs (cf. Biaise, *Dictionnaire, ad uerbum).* C'est elle seule qui explique, par exemple, le jeu de mot de Cassiodore *(Variae* VII, -l) sur la province de Rétie *(Retiae namque munimina sunt Italiae ct claustra prouinciae).*

VIT, 1-5. cum tanta uero... filiorum : il s'agit là de thèmes classiques sur l'âge d'or que l'on peut comparer avec le *Carmen apologeticum* de Commodien (v. 931 s.). Pour l'âge de la mort Sinko considère comme interpolé *decem et octo et centum uiginli* ; à considérer qu'il y ait interpolation, ce qui est possible car le texte avec son double chiffre se comprend assez mal, il faudrait conserver *centum et uiginli* cl non *centum* seul. L'âge de 120 ans est encore considéré de nos jours comme l'âge optimum de la vie, il fut considéré dans l'Antiquité comme celui des peuples heureux ou de certains hommes exceptionnels. Moïse vécut trois fois 40 ans (Égypte, désert, Exode) et mourut à la fin de sa cent vingtième année *(Deutéronome,* 31, 7) ; les Éthiopiens vivent en moyenne jusqu'à 120 ans (Hérodote, III, 23). Pline, d'après Onésicrite, fait vivre les Indiens 130 ans, et il dit, ce qui est très proche de l'esprit de notre texte, qu'ils ne connaissent pas la vieillesse et meurent dans la force de l'âge *(Onesicritus, quibus locis Indiae umbrae non sint, corpora hominum cubitorum quinum et binorum palmorum existcre, el uiuere*

annos CXXX nec senescere, sed ul medio aeuo mori.) (Hisfoire naturelle, VII, 28).

On rapprochera évidemment ce passage de la description de la vie des Hyperboréens dans la Xe Pythique de Pindare « Ni les maladies ni la vieillesse n'atteignent cette race sainte, ignorante des labeurs ct des combats » (trad. A. Puech, Pindare, t. Il, coll. Budé, Paris 1922, p. 118).

5-6. scientes singuli diem mortis suae : c'est là encore une tradition conforme à l'idéal des hommes heureux : connaître le moment de sa mort est un don divin. Point n'est besoin ici de recourir avec Sinko *(art. cil.,* p. 541) au récit de la mort du phoenix selon Pomponius Mêla (111,83-84). Il nous paraît par contre plus normal de rapprocher ce passage de la mort volontaire des sages : stoïciens comme Zenon, Cléanthc (Diogène Laerce, *Vie des philosophes,* VII, 28, 176) ou Euphrate (P. Grimai, *Deux figures de la correspondance de Pline : le philosophe Euphratès el le rhéteur Isée,* Latomus, t. XIV, 1955, p. 370-383) ; Indiens comme le fameux Calanos qui se fit brûler devant Alexandre (Arrien, *Anabase,* VII, 2-3 ; Cicéron, *Tusculanos,* II, 52), sans oublier leur imitateur Pérégrinus (Lucien, *Sur la mort de Pérégrinus).* Autrement dit les peuples heureux connaissent par avance l'heure de leur mort, le sage fixe son heure quand il estime avoir assez vécu.

6. sarcofagum de aromatibus uariis : nous conservons l'orthographe avec f par suite de la confusion constante du ph ct de f dans la langue vulgaire ; par contre nous avons corrigé le *uarium* de l'apographe en *uariis,* non pas, comme Sinko, pour mettre notre texte en harmonie avec le récit de Mêla sur le phoenix, mais pour une raison de logique. Il nous semble plus normal de croire que l'auteur a voulu écrire qu'ils se faisaient un sarcophage avec divers bois aromatiques plutôt qu'un sarcophage marqueté de bois aromatiques, sens qu'il faudrait donner au texte si on le conservait tel quel.

7. ad eos aromata omnia abundant : les pays de l'Orient étaient les grands producteurs de bois aromatiques avec l'Arabie; c'était de l'Inde que Home importait la plupart des aromates quelle utilisait, aussi bien que les bois précieux comme l'ébène ct l'épine (Pline, *Histoire naturelle,* XII, 17-

33 ; cf. le commentaire de A. Ernout, coll. Budé, Paris 1949, p. 70-77).

8. expetentem : aucune des corrections proposées ne nous satisfait, nous conservons donc le texte ; mais, au lieu de voir dans ce participe un qualificatif *à'animam,* nous lui donnons une valeur de complément *(Fexpectat* ayant lui-même pour complément *animant.*

9- 10. et est multa securitas : ce petit membre de phrase résume tout ce qui vient d'etre dit de la mort de ces sages. Il s'agit là du thème de la diatribe classique (cf. A. 01-tramare, *Origines de la diatribe romaine,* Genève 1926, p. 48, thèmes 25 ct 25 b, p. 269 thème 25 chez Sénèque).

10- 11. et haec quidem... praetermisimus : c'est là, comme nous l'avons dit (p. 39) la conclusion de tous les grands développements de *YExpositio.* La répétition de cette formule passe-partout (par. 33 ct 37) est un des meilleurs indices de l'unité de l'ouvrage.

11- 12. habitatio terrae eorum : c'est l'équivalent de *habitant terrain* des paragraphes suivants ; cette formule n'est pas particulière à notre texte (cf. Biaise, *Dictionnaire, ad uerbum,* n° 1).

12. mansionum : par opposition à la *mutatio,* le reiai où l'on change les bêtes, la *mansio* est le gite d'étape (cf. *itinéraire de Bordeaux ù Jérusalem : Fit omnis summa a Constantinopoli usque Hierusalem... mutationes* ***LXVIIII,*** *mansiosiones* ***LVIII*** (éd. G. Parthey et M. Pinder, Berlin 1848, par. 601), mais aussi la journée de marche, c'est-à-dire la distance qui sépare deux gîtes d'étape *(Hoc in perpetuo ieiunio praeceptum sil ut longo itineri uires perpetes supparentur, ne in prima mansione currentes corruamus in mediis,* ù Quant au jeûne perpétuel, c'est un long voyage ; qu'il soit prescrit un apport continu de force à peu près égales, afin d'éviter que, courant dès la première étape, nous ne nous écroulions dans celle du milieu ù S. Jérôme, *lettre* 107, 10, trad. J. Labourt, coll. Budé, t. V, Paris 1955, p. 155).

C'est évidemment ce second sens qui doit être retenu. Nous voyons apparaître ici la différence essentielle qui sépare notre texte des *Itinéraires d'Éden au pays des Domains,* ct qui rend toute discussion numérique fallacieuse, *VExpositio*

nous donne la durée de la traversée des pays qu'elle étudie, alors que les *Itinéraires* nous donnent la durée du voyage d'un pays à l'autre.

VIII, 1. ipsam : Wôlfilin corrige en *istam* par analogie avec le paragraphe 25 *post istam Berytus.* Mais au paragraphe 25 il s'agit d'une restitution (cf. ci-dessous), d'autre part *ipse* a souvent perdu dans le latin tardif sa valeur propre pour n'être plus que l'équivalent de *hic* (ci. A. Blaise, *Did. des auteurs chrétiens,* p. 473, *ad tierbum,* n® 5) et il en est ainsi dans notre texte.

quid aliud est ? : Klotz *(art. cil., Philologus,* 1906, p. 119) s'est élevé contre l'interrogation dans laquelle il voit une faute du traducteur, qui avait devant lui μετὰ τούτο τό ἔθνο ο τι ἀλλο ἐστιν ἐλΟοὔσι πρὸτ θύσει βραχμχνοι δ:ἀγθυσ·.ν. Il repousse l'emploi emphatique de l'interrogation comme n'étant pas du style du texte. Cela est faux : nous trouvons ailleurs cette forme, en particulier au paragraphe 36 *quid est quad sic a nobis laudatur ?* et au paragraphe 59 *sed quid ibi esse polesl ?* Nous maintenons donc la forme interrogative.

2. Braxmani : nous maintenons l'orthographe avec le X grec en vertu d'Isidore de Séville : « Xristus, parce qu'on l'écrit en grec avec un X. De même Xrisma » (·› *Xristus, quia grccum est per X scribendum. Ha cl Xrisma » Origines* I, 27, 27).

Notre auteur, s'étant constamment inspiré des traditons antiques sur les Brahmes pour décrire la vie des Camarini, se trouve maintenant pris de court.

3. uicinorum bonitatem : Cocdès traduit « et jouissant de la bienveillance de leurs voisins » faisant entrer en ligne de compte des rapports, en quelque sorte internationaux, entre les peuples de l'Orient. Mais cela est contraire à l'esprit du texte et, surtout, au sens des mots. Vassiliev force le sens de *delinent* quand il traduit «they imitate the goodness of their neighbours».

IX, 1. adiacet : l'apographe ne comporte que *ad,* ce qui n'a aucun sens, d'où les deux solutions adoptées par les éditeurs : soit supprimer purement et simplement le mot, soit le

développer comme nous l'avons fait en fonction de la présence du verbe *adiacd* dans d'autres paragraphes (cf. index uerborum).

2. paene deorum uitam uiuentes : plus qu'un rappel de l'âge d'or il y a ici un véritable jeu de mot grec. Les *Euillae* ce sont les εὐιλατοι ou les εὐΐλαοι, termes qui s'emploient pour qualifier les dieux propices. Le jeu de mot sc trouve dans Philon d'Alexandrie: «(IcPhison) danse comme une ronde autour de la terre d'Évilat, ce qui veut dire : il met tous ses soins à rester dans la bienveillance, la douceur et l'affabilité » (Philon, *Allégories des lois,* I, 66, trad. C. Mondésert, *Œuvres de Philon,* t. 2, Paris 1962, p. 77 τοὐτο δε ἐστι τήν εὐτ.ενή χα< πραεϊα·/ ▮/.·/.' ἴλεων κατάστασιν περιίπε'). Il s'agit là d'une forme tardive (Septante, *Psaume* 98, 8) formée de "λαο- (cf. Eschyle, *Euménides,* 1040) et du préfixe εὐ qui vient renforcer la valeur du mot, en quelque sorte les « très propices » ou les » très bienveillants ₥.

X, 2. transigit legaliter : comment concevoir que des gens qui vivent sans autorité, vivent cependant selon la loi ? Il s'agit évidemment de l'opposition entre la loi écrite et la loi naturelle ou divine. La non-observance de la seconde entraînant la création de la première. Cette idée sc retrouve souvent dans les textes qui concernent les peuples bienheureux : c'est cette loi naturelle, coutume de leurs pères, qui préside à la vie des Sères (Ammien Marcellin, XXIII, 6, 67 ; pseudo-Césaire de Nazianzc, *Dialogues, PG* 38, c. 847 s.). C'est au fond l'idée exprimée par Cicéron, sans doute à partir du stoïcisme : « la Loi est la raison souveraine incluse dans la nature, qui nous ordonne ce que nous devons faire et nous interdit le contraire» (1er *est ratio summa, insita in natura, quae iubel ea quae facienda sunt, prohibetque contraria. : De legibus,* 18, trad. G. de Plinval, coll. Budé, Paris 1959, p. 11, cf. commentaire p. 112). Elle s'oppose à la conception judaïque de la Loi, donnée par Dieu à Moïse sur le Sinaï, qui sépare ceux qui l'observent du reste des peuples.

XI, 2. tyrannorum initium : Klotz *(art. cit., Philologus,* 1906, p. 123) considère qu'il y a ici un contre-sens du tra-

ducteur, résultant de la double signification d'âpy·;, commencement et pouvoir. Pour lui le véritable texte aurait signifié : « à partir de ce peuple on trouve le pouvoir des souverains. » Si nous nous reportons à la *Descriptio,* il est permis de se demander si le remanieur n'a pas eu la même pensée que Klotz. En effet, alors que le manuscrit de Paris porte, ce qui est conforme au texte reçu de *VExpositio, tyrannorum principium,* le manuscrit de La Cava a *tyrannorum principum,* ce qui n'a pas grand sens, mais celui de Madrid ajoute *imperium.* Autrement, dit il comprend χ on trouve ici le pouvoir des princes souverains » ou « des premiers souverains ‹ ; mais *imperium* se trouve en surcharge au-dessus delà ligne. La question qui se pose, ct qui est de fait insoluble, est celle de savoir quel est le texte le plus correct. Cependant, vu l'indépendance de P par rapport aux deux autres manuscrits, les plus grandes présomptions sont en faveur de son texte ; M aurait interprété une faute de copiste que C aurait conservée sans chercher à comprendre.

De toute manière, le texte de *VExpositio* nous parait conforme aux idées qui se dégagent du récit. Après avoir étudié les peuples sans gouvernement qui agissent selon la loi naturelle, c'est-à-dire les peuples bienheureux, l'auteur passe maintenant aux peuples barbares : c'est-à-dire ceux qui ont besoin d'une autorité suprême.

a maioribus : le terme, dans le latin tardif, est très imprécis ; il peut signifier tout aussi bien les anciens que les grands ou les supérieurs, donc les chefs. Il est difficile de choisir entre les deux derniers sens; mais on peut éliminer le premier, car a priori on est en droit de penser que les souverains ne se recrutent pas parmi les anciens, c'est-à-dire les plus âgés,

XII, 1. Hinc seminatio et messio : l'édition de Godefroy rattache ces mots au paragraphe précédent. Mais, étant donné que tous les paragraphes de la première partie se terminent par l'étendue du territoire, il semble bien préférable de les rattacher au paragraphe 12. Cette mention, suivie du rappel des conditions de vie des peuples bienheureux, est destinée à bien séparer ces derniers des habitants de Nébus et du reste du monde.

2. pomis : A. A. Vassiliev traduit par « apples », suivi par S. V. Poliakova et J. V. Fclenkovskaia. Il est clair pourtant qu'il s'agit ici des fruits en général et non pas des pommes.

2-3. et pipere... accipiunt : Sinko considère tout ce passage comme une interpolation ancienne, antérieure à la fabrication de la *Descriptio* où il se retrouve. Il en déduit donc l'interpolation de *sine Camarinis.* Il élimine la première partie parce que le miel et le poivre ne peuvent être considérés comme des aliments *(cibï),* la seconde parce que chrétienne. En fait il n'y a aucune contradiction entre ce qui est dit ici et le paragraphe 11. Tout au plus on peut remarquer, outre l'influence du christianisme du traducteur sur la forme *panem cotidianum,* une certaine maladresse dans la position de *sine Camarinis* qui, comme le prouve le paragraphe 4, ne s'applique en fait qu'à *pomis.*

4-5. inter eos... mali est : c'est le développement de la tradition concernant le peuple heureux des Hyperboréens qui ignore la discorde *(discordia ignota,* Pline, *Histoire naturelle,* IV, 89 ; *discordiam nesciunt,* Solin, 16, 3), celui des Sères pleins de justice *(genus plenum iustitiae,* Mela, III, 60) ou encore celui des Dyrbéens « riches et très justes, qui ne font de tort à personne, ne tuent personne, n'emportent pas ce qu'ils trouvent sur le chemin » (Ctésias d'après Étienne de Byzance *ad verbum* Δυρββίοι).

XIII, 2. reguntur : la *Descriptio* donne *regunt* ce qui donne un sens facile : « ses habitants la gouvernent bien. » Mais ce sens n'est pas en rapport avec l'esprit du texte, il est vraisemblable que l'adaptateur a été, tout comme nous gêné par le passif. Quant à la correction de Lumbroso, faite à partir du paragraphe suivant, *eodem modo reguntur a maioribus, uiuentes bene quomodo uicini,* elle ne s'impose nullement.

XIV, 1. Choneum : par suite du texte reçu des Itinéraires nous avons préféré la forme de la *Descriptio,* confirmée par les trois manuscrits, au *loneum* de l'apographe de Juret. Nous l'interprétons avec la plupart des commentateurs comme un nominatif mis en apposition à *gens* par suite du parallélisme avec des formes telles que *gens quae uoealur*

Emer (paragraphe 10). VVôlfflin (op. *cit.,* p. 576) y voit un génitif pluriel, de même que dans *gens barbarorum et Sar·matum* (paragraphe 57) ou *gens multa Gothorum* (paragraphe 58). Contre l'hypothèse de Wolfflin on peut faire remarquer que *Choneum* se présente comme un attribut et qu'il paraît donc plus normal d'y voir un nominatif plutôt qu'un génitif complément d'un mot sous-entendu.

3. bene : la restitution proposée par Lumbroso s'impose, sinon la phrase n'aurait guère de sens.

3-4. indifferens enim ad eos ulta : nous comprenons de même que Cocdès * car elle n'en diffère pas » et de même que S. V. Poliakova et J. V. Felenkovskala. Par contre A. A. Vassiliev traduit « they are indifferent in life ». Cette traduction ne tient pas compte de la pensée exprimée par le texte, c'est-à-dire la similitude des genres de vie de tous ces peuples. Le mot doit donc être pris dans son sens étymologique *in* négatif et *differens* ainsi que le grec ἀδιάοορο;.

XVI, 1. sericum : nous adoptons le texte de la *Descriptio* étant donné que l'Inde, intermédiaire sur la route de l'Extrême-Orient, passait pour produire la soie, d'où l'*India serica* de *VAnonyme de Ravenne* (II, 3). *Trilicum* donné par Godefroy, comme provenant de l'apographe de Juret, est doublement aberrant. Tout d'abord l'Inde n'a jamais été considérée comme productrice de blé ; ensuite le mot n'est pas courant dans *VExposilio* où, à part cet endroit, il ne se trouve qu'une fois à propos de l'Égypte au paragraphe 34. Il doit s'agir d'une erreur de copiste, voire d'une mélecture de Juret.

2. necessaria : pris absolument, ce sont « les objets nécessaires à la vie ». Cela se comprendrait aisément et correspondrait à un certain nombre de formules, telles que *omnia abundans* ou *abundans omnibus,* s'il s'agissait des productions de l'Inde pour son usage ; mais il est question ici uniquement d'exportations. En l'absence d'autre explication plausible, nous sommes forcé d'accepter l'interprétation de Lumbroso qui y voit les produits de luxe exportés par l'Inde vers l'Occident romain (Pline, *Histoire naturelle,* XII, 8-17 ; *Périple de la mer Erythrée,* 8 ; 9... ; *Digeste,* XXXIX, 4,16, 7).

2-3. similiter... transigunt : la connaissance de l'Inde de notre auteur est assez sommaire ; l'idée qu'il se fait de ses habitants se référé aux traditions semi-légendaires d'où le rapprochement avec le genre de vie des habitants des pays dont il vient de parler.

XVII, 1. Exomia regio : cf. p. 117.

1-3. uiros... in omnibus : cette définition des axoumites est contraire aux affirmations de Strabon (XVII, 819) qui considère les Éthiopiens comme de piètres guerriers. Elle se conçoit à notre époque par suite du développement de la royauté axoumile, qui étend sa puissance au détriment des peuples voisins, en particulier du vieux royaume de Méroé, et cela depuis le ni® siècle (cf. p. 61).

3-4. unde India minor petit auxilium : c'est en s'appuyant sur ce passage, qu'il considère comme interpolé, que A. Klotz a attribué à *VExposilio* telle que nous la possédons une date postérieure à 526 *(art. cil.,* Rheinisches Museum, 1910, p. 61). Mais le passage ne semble nullement interpolé et les conflits entre les Perses ct les tribus arabes ont connu une telle permanence ù l'époque que nous ne pouvons absolument rien conclure de ce texte (cf. p. 60).

4. in omnibus abundant : les richesses d'Axoum à l'époque et son importance dans les relations économiques de l'Occident avec l'Orient nous sont bien connues (pseudo-Anibroise, *de moribus lirachmanorum, PL* 17, 1131-1146, de même Cosmas Indicopleustès, *Topographie chrétienne,* I, *PG* 88, 139 s., trad. W. Wolska, *op. cil., ;* M. Rostovzev, *Histoire économique ct sociale de l'Empire romain,* éd. italienne, Florence 1946, p. 357-360).

XVIII, 1. India minor : Klotz *(art. cil.,* Rheinisches Museum, p. 61) considère que *VIndia maior* du paragraphe 16 est la Nubie, région intermédiaire entre l'Égypte et le pays d'Axoum, ct que *VIndia minor* représente les pays de l'Arabie du Sud. Cette interprétation est totalement erronée, la mention de la soie dans la grande Inde, aussi bien que celle des éléphants dans la petite en sont la preuve manifeste. *VIndia maior* est bien notre Inde, quant à *VIndia minor,*

c'est la Nubie, niais une Nubie qui s'étend sur les pays qu'Ammien Marcellin considère comme peuplés par les Sarrasins « des Assyriens aux cataractes du Nil ct aux confins des Blemmyes » (Ammien Marcellin, XIV, 4, 3 : *apud has gentes quarum exordiens initium ab Assyriis ad Nili cataractas porrigitur et confinia Blemmyarum, omnes pari sorte sunt bellatores.)* Cela ressort du paragraphe 35, qui nous parle de l'Inde aux confins de la Thébaïde, aussi bien que des *Itinéraires.*

Cette conception d'une Inde africaine est absolument classique dans l'Antiquilé ct nous en avons de nombreux témoignages. De ceux-ci nous citerons, parce que caractéristiques, ceux de Virgile : « il reculera les limites de son empire plus loin que le pays des Garamantes et des Indiens » *(Énéide,* VI, 794-795 *super et Garamantos et Indos / proferel imperium,* trad. A. Bcllessort, coll. Budé, t. I, 8e éd., Paris 1956, p. 193) ct « Saisis de terreur, tous les Égyptiens, Indiens, Arabes, Sabéens, tournaient le dos » (ïôïdern, VIII, 705 *omnis eo terrore Aegyptus d Indi, / omnis Arabs, omnem uertebant terga Sabaei,* t. II, 5° éd., 1952, p. 73). Dans l'un comme dans l'autre passage, l'association des Indiens avec les peuples de l'Afrique et de l'Arabie montre bien que Virgile les situe en Afrique. Cette présence des Indiens en Afrique fait également partie des données de la géographie médiévale (cf. J. Richard, *art. cit.).*

2. elephantorum : nous corrigeons, ù l'inverse de ce que nous avons fait pour *sarcofagum,* parce que les manuscrits de la *Descriptio* portent *elephantorum* ct non *elefantorum.*

La Nubie était l'une des grandes régions de chasse à l'éléphant de l'Antiquité, c'était là que les Ptolémées allaient capturer les bêtes nécessaires à leurs armées (Strabon, XVI, 770). La fameuse inscription d'Adoulis, conservée par Cosmas Indicopleustès *(Topographie chrétienne,* II, *PG* 88, 141-142) rappelle cette pratique. C'est vraisemblablement aux éléphants d'Afrique que se rapporte le passage de Juvénal *(Satires,* XI, 123-127) au sujet de l'ivoire : « ces belles choses se confectionnent avec les défenses que nous envoient les portes de Syènc, les Maures agiles, l'Indien plus basané que le Maure, ct les forêts nabathéennes où l'éléphant les dépose

quand, devenues trop lourdes, elles le gênent à la tête » (ex *illis quos millil porta Syenes /et Mauri celeres et Mauro obscurior Indus fct quos deposuit Nabateo belua saltu / iam nimios capitique graues* ; trad. P. de Labriolle et F. Villeneuve, coll. Budé, 5e éd., Paris 1951, p. 144). Le Maure, c'est le caravanier du désert qui apporte vers les ports de la pentapole tripolitaine l'ivoire de l'Afrique noire ; les portes de Syène représentent le commerce avec le royaume de Méroé ; l'Indien. l'Éthiopien ; le Nabatéen, l'Arabe. Nous retrouvons donc dans ce texte les mêmes données géographiques que dans les passages de Virgile que nous venons de citer.

3. Persae ab ipsis accipiunt : il y a là, tout au moins dans les termes, une contradiction flagrante avec ce qui a été dit au paragraphe précédent; on voit mal, en effet, comment les habitants de l'Inde Mineure peuvent être tout à la fois les ennemis des Perses et leurs fournisseurs en éléphants de guerre. Nous pensons qu'il y a eu confusion entre les deux Indes dans l'esprit de l'auteur : il savait que les Perses utilisaient des éléphants indiens, mais ignorait, ou a oublié que la grande Inde était elle aussi un pays d'éléphants.

XIX, 2-3. in malis... fortes : le texte, tel qu'il se présente dans l'apographe de Juret, n'offre guère de sens, il doit donc être corrigé. Ce faisant nous avons cherché à remanier le moins possible le texte tout en conservant le parallélisme de la construction, assez fréquent dans *VExposilio,* mais nous avons préféré ne pas proposer d'adjectif pour la première partie du membre de phrase. A. A. Vassilicv adopte la correction de Sinko « *ualde mali* » et traduit « they are reported to be very evil in all respects and bold in war ».

4. muta : Ricse propose de corriger en *bruta,* ce qui marque de sa part une incompréhension totale du texte. Il s'agit ici de l'opposition classique entre l'homme pourvu de raison (λόγο) et l'animal dépourvu déraison (ἄλογον ζωον) (cf., parmi beaucoup d'autres, Philon d'Alexandrie, *De somniis,* 1,109 ‹ : Car l'ignorance parente de la nature des bêtes brutes, αλόγου φὐαβω , est une honte, tandis que la culture intellectuelle, de même nature que la raison, λόγου, est son ornement propre » ; trad. P. Savinel, Œuvres de Philon, t. 19, Paris

1962; ou Cicéron, *Epistulae ad Quintum fratrem* I, 1, 24 *:qui mutis pecudibus praesit).*

5. matribus et sororibus condormiunt : cette affirmation coïncide avec les traditions concernant les Perses (cf. F. Cumont, « Le mariage entre proches à Douta et chez les Perses », dans *CRAJ,* 1924, p. 53).

En fait il faut ici distinguer deux accusations : mariage consanguin et inceste maternel. Les mariages entre frères et sœurs étaient fréquents dans les pays orientaux ; bien que réprouvés par les Romains, ils se sont maintenus longtemps en Égypte (M. Hombcrt et Cl. Préaux, a Les mariages consanguins dans l'Égypte romaine », dans *Hommages à J. Bidez el F. Cumont,* coli. Latomus, t. II, Bruxelles 1949, p. 135-142 ; des mêmes, *Recherches sur le recensement dans l'Égypte romaine,* Leyde 1952, p. 149-154). La condamnation de cette pratique par notre auteur est donc une preuve supplémentaire de ce qu'il n'est pas d'origine égyptienne. L'inceste maternel est par contre reproché traditionnellement aux Perses. Cette pratique remonterait à Semiramis qui « s'unit en cachette et sans le savoir avec son fils ; ensuite, quand elle s'en fut rendu compte, elle le garda publiquement comme mari et depuis lors, le fait de prendre sa mère pour femme, qui avait paru abominable auparavant, devint un acte honorable et légal chez les Mèdes et les Perses» (Conon, *Narrations* d'après Photius, *Bibliothèque,* n° 186, 9, trad. R. Henry, coll. Budé, t. III, Paris 1962, p. 12-13 ; ce texte a échappé à P. Grima], *Dictionnaire de mythologie grecque ct romaine,* Paris 1951, *ad uerbum,* et cela bien qu'il cite l'article de R. Holland, *Konon über Semiramis,* Philologische Wochenschrift, Leipzig 1924, p. 496-498).

Un témoin remarquable de cette double accusation est Théodorct de Cyr : « Non, les scélérats les plus endurcis n'ont certainement pas commis tous les crimes dont vous accusez le père des Dieux, le plus élevé et le plus grand de tous. Ceux-ci en effet, esclaves de la pédérastie, ne touchent pas la femme d'autrui ; ceux-là qui sont tombés dans l'adultère respectent leurs plus proches parentes ; et si quelqu'un vient à s'éprendre de sa sœur, il n'a pas du moins une passion enragée pour sa mère, ni une passion furieuse pour sa fille, mais

il respecte la nature ct ne rivalise pas en brutalité avec les animaux sans raison (τών ἀλογων). Les Perses sont les seuls à commettre des actions de ce genre, obéissant à une antique et abominable coutume, sans se rendre compte qu'ils agissent contre la loi. Mais celui-là même qu'Homère a appelé le père des dieux et des hommes a pris pour épouse Héra qui était sa sœur et il a eu la folie de s'unir à Rhéa qu'on nomme aussi Déo ct Déméter, et qui était sa more » *(Thérapeutique des maladies helléniques,* III, 96-97, trad. P. Canivet, *SC* 57, Paris 1958, p. 198-199).

5-6. et impie... deum : cf. p. 53.

7-8. data... regionis: le texte de Juret est peu compréhensible, il nous semble qu'il y a eu un déplacement de mots. La traduction de A. A. Vassilicv, conforme au texte non corrigé, « granting their neighbours the liberty of trading in their land, they seem to have abundance of all » montre bien l'incohérence du texte. On ne voit pas en eiTet ce qu'ajoute au sens le fait que le commerce étranger se fasse à l'intérieur des terres perses.

L'affirmation de Sinko, que le commerce des Perses est par ailleurs inconnu, est en contradiction formelle avec le rappel qu'il fait lui-même des foires de Batnae (Ammien Marcellin, XIV, 3, 3) qui montrent tout au moins l'existence d'un commerce de transit. Ce commerce nous est affirmé par Hérodien (IV, 10) lorsqu'il rapporte les propositions d'accord économique de Caracalla à Artaban. Au Bas-Empire, ce commerce est sévèrement contrôlé, tout au moins du côté romain, et limité à quelques points depuis le traité de Nisibe de 298 (cf. S. J. De Laet, *Portorium, étude sur l'organisation douanière chez les Romains,* Travaux de la Faculté de Gand, n° 105, Gand 1919, p. 456 s.).

XX, 1. Sarracenorum gens : ce sont les tribus arabes sises aux confins de l'Orient romain ct de l'Empire perse qui intervinrent tout au long des conflits entre les deux empires, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; parfois même elles sc partagèrent entre les deux camps. Le nom de *Sarraceni* apparaît assez tardivement : d'après Ammien Marcellin (XXIII, 6, 13) ce sont eux que l'on appelait auparavant les Scénites. Ils

fournirent à l'Empire romain six cohortes à l'époque de Valérien *(Histoire. Auguste, vie de Probus,* 4, 1 ; cf. V. Chapot, « La frontière romaine de l'Euphratc », dans ***BEFR,*** t. 99, Paris 1909, p. 109) ; au temps de Valens à la suite de l'accord avec Moawla, ils combattirent contre les Goths aux côtés des Romains (cf. p. 25) et la *Notitia dignitatum* connaît deux corps de cavaliers sarrasins cantonnés en Phénicie à la disposition de son duc *(Notitia dignitatum, pars orientalis,* éd. O. Seeck, Berlin 1876, XXXII, 27 et 28) ct un en Égypte *(Notitia,* XXVIII, 17). A la fin du iv® siècle, leur désert se peuple de moines (S. Jérôme, *Lettre T,* 1 ; *Vie du bienheureux Malchus, PL* 23, 55 ; cf. R. Mouterde et A. Poidebard, *Le limes de Chalcis,* Paris 1945, p. 238). Les limites du pays des Sarrasins sont assez lâches, aussi Ammien Marcellin entend sous ce nom tous les peuples des pays désertiques aux confins de la Perse, de l'Orient romain ct de l'Égypte : «toutes les nations qui s'étendent depuis les Assyriens jusqu'aux cataractes du Nil ct aux confins des Bleinmyes» (XIV, 4, 3, *has gentes quarum exordieris initium ab Assyriis ad Nili cataractas porrigitur et confinia Blemmyarum).*

2. arcu et : avec Lumbroso nous introduisons dans l'/ι.τ-*posilio* cette mention de la *Descriptio* qui nous paraît absolument conforme à l'esprit du texte et à la nature de ces peuples nomades vivant de rapines.

suam uitam transigere : nous adoptons pour ces mots l'interprétation de Lumbroso dans sa seconde édition du texte. On ne voit pas en effet, si nous donnons à cette expression le même sens qu'au paragraphe 14, c'est-à-dire celui de passer sa vie, comment la mettre en rapport avec ses compléments (cf. p. 96).

3. dicuntur... negotii : là encore il nous semble que le texte transmis par la *Descriptio* a le plus de chance de nous avoir conservé le texte primitif et cela bien que Lumbroso (seconde édition) pense qu'il s'agit d'une interpolation n'ajoutant rien à ce qui précède : un peuple qui vit de rapine étant par définition impie, parjure...

5. et mulieres... regnare : allusion au règne de Moawla (cf. p. 25).

XXI, 1-2. historicus aït : sur la valeur de cette référence à une source écrite, cf. p. 56.

4. diximus... negotii : cette phrase placée immédiatement après la formule « commençons donc », *incipiamus ergo* pose des problèmes d'autant plus complexes que tout le paragraphe manque dans la *Descriptio* où, comme nous l'avons vu, la perfidie et la mauvaise foi sont uniquement rapportées aux Sarrasins. Or ce paragraphe est sûrement original puisqu'il assure la transition entre les pays barbares et la description du monde romain. Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées : le paragraphe de transition s'arrêtait à *incipiamus ergo* et tout le reste est le résultat d'un déplacement et doit être rattaché à la fin du paragraphe 19, ce qui expliquerait le *sunt similes Persis* du paragraphe précédent. On peut également concevoir, ct c'est l'hypothèse à laquelle nous nous rallierons le plus volontiers, qu'en fait ce paragraphe est double et résulte de la division en livres de l'ouvrage. Le premier livre se terminerait à *ait* ; puis au début du second livre l'auteur, après avoir dit son intention de décrire maintenant les pays romains, rappelle sommairement où il en était arrivé aux frontières de l'Empire, c'est-à-dire aux Perses, puisqu'il va commencer à la Mésopotamie. La mention des Perses l'amène alors à rappeler, pour faire ressortir la valeur des habitants de l'Empire romain, la méchanceté de ce peuple. Dans cette hypothèse comme dans la précédente, nous sommes obligé d'admettre une lacune à la fin du paragraphe 19, lacune qui, dans ce dernier cas, aurait consisté dans la formule stéréotypée *ct habitant terram mansionum...,* en fonction du *quot mansionum...*

Cette corruption est ancienne; elle est antérieure à l'élaboration de la *Descriptio.* C'est pourquoi l'adaptateur de cette dernière, se trouvant devant le même problème que nous, a choisi la solution du moindre effort ct supprimé purement et simplement tout le paragraphe, sans se rendre compte que ce faisant il rendait le texte boiteux par la suppression d'une transition nécessaire.

XXII, 1. post hos nostra terra est : cette formule milite en faveur de la seconde des hypothèses que nous venons

d'envisager pour le paragraphe précédent puisque, aux frontières de la Mésopotamie, les Sarrasins ne s'interposaient pas entre les deux empires rivaux. Par cette courte phrase notre auteur marque également sa fierté d'être citoyen de Γ1impire romain ; c'est sa patrie, *nostra terra.*

1-2. Mesopotamia et Osdroena : ce sont là les deux provinces les plus orientales du diocèse d'Orient, au sommet du croissant fertile. L'Osrhoène, longtemps autonome sous la direction de ses princes, puis totalement rattachée à la Mésopotamie, en avait été détachée pour former une province indépendante à la fin du ni® siècle (la liste de Vérone la compte à part parmi les provinces du diocèse d'Orient). Λ elles deux, Mésopotamie et Osrhoène, ne représentent plus qu'une partie de la grande province de Mésopotamie résultant des conquêtes de Trajan. Productrices de blé (Ammien Marcellin, XVIII, 7, 4), elles furent constamment disputées entre Rome et les Perses, puis entre l'Empirc byzantin ct les Perses.

2-3. eiuitates multas et uarias : la plupart des villes de Mésopotamie étaient des places fortes que nous voyons apparaître dans les récits des guerres entre Romains ct Perses, en particulier chez Ammien Marcellin (livres XVIII ct XIX). Cf. V. Chapot, *La frontière romaine de l'Euphrate, passim.*

4. Nisibis : la plus célèbre des villes de la région, bien qu'elle n'en fût pas la capitale. Place forte de la frontière et place de commerce sur la route d'Antioche à Ctésiphon, le traité de 298 entre Dioclétien et les Perses en avait fait, ou avait tenté d'en faire, la place unique des échanges entre les deux empires, soit pour des motifs politiques (W. Scston, « Dioclétien et la tétrarchie », dans ***BEFR,*** t. 162, Paris 1946, p. 175), soit pour des motifs économiques (S. J. De Laet, *Portorium, étude sur l'organisation douanière, chez les Romains,* travaux de la Fac. des Lettres de l'université de Gand, t. 105, Bruges 1949, p. 456-457). La ville a joué également un grand rôle intellectuel, en particulier dans le christianisme de langue syriaque : c'est, entre autres, la patrie de S. Éphrem.

Edessa : nous avons dit (p. 21) pourquoi il fallait penser

avec Lumbroso que le texte original portait mention d'A-inida, capitale de la Mésopotamie et l'une des principales places fortes de la frontière. Certes on pourrait penser que notre auteur connaissant mal la région a utilisé deux sources de dates différentes dont l'une antérieure à la séparation des deux provinces donnait Édesse en Mésopotamie. Cela d'autant plus que, comme le rappelle L. Dillemann *(Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents,* Institut fr. de Beyrouth, Bibl. archéo. et hist., t. LXXII, Paris 1962, p. 105-110), la séparation de l'Osrhoènc de l'ancienne Mésopotamie a été source de confusions constantes dans les écrits postérieurs. Mais l'auteur semble bien connaître la région.

On pourrait également penser à l'existence de deux villes du même nom, l'une en Mésopotamie et l'autre en Osrhoène ; c'est là l'opinion vers laquelle tendait K. Miller *(Mappae-mundi. Die attestai Weltkarten, V Heft, Die Ebslorfkarle,* Stuttgart 1896, p. 46). Mais s'appuyer sur une carte du xme siècle pour interpréter un document du ive siècle nous parait une gageure.

5. in negotio ualde acutos : située sur l'une des grandes voies de communication entre la Méditerranée et les pays de l'Asie intérieure, commandant la navigation fluviale vers le golfe Persique, la Mésopotamie était un pays de commerce et de commerçants. L'un de ceux-ci, à l'époque de *VExpositio,* est bien connu : c'est le *mercalor Antoninus* qui, injustement accusé, se venge en se mettant au service des Perses dont il guide l'ofïcnsive contre les territoires romains (Ammien Marcellin, XV111, 5 ; XIX, 9 ; XX, 6 ; Libanios, *Lettres,* 210 ; cf. P. Petit, *Libanius et la vie municipale à Antioche au I* Ve *siècle,* p. 160).

6. bene uenantes : l'apographc de Juret porte *bene nantes,* ce qui ne présente aucun sens satisfaisant. Tous les éditeurs et commentateurs se sont efforcés d'interpréter le texte : les uns ont voulu y voir une allusion au commerce de la région, c'est ainsi que Godefroy interprète *bene navigantes* et Sinko *bene uendenlcs* ; d'autres y ont vu un rappel des qualités guerrières des habitants, et Klotz propose *bene pugnantes (art. cil., Philologus,* 1906, p. 101); Ch. Müller donne *bene nouantes* qui peut s'appliquer à n'importe quelle sorte

d'activité ; Riese pour sa part se contente d'affirmer la corruption du texte sans proposer d'interprétation. Enfin Lumbroso, suivi par Vassiliev, comprend *bene nascentes* pour *bcne nati* équivalent de *nobiles.* Nous rejetons toutes ces hypothèses ct préférons adopter le texte de la *Descriptio, bcne uenanles,* qui présente un sens clair et conforme à la géographie de la région, aussi bien qu'aux traditions qui la concernent. En effet *bene uenanles,* c'est-à-dire bons chasseurs, nous rappelle que la Mésopotamie est le pays attribué par la Bible à Nemrod « grand chasseur devant l'Éternel » *(Genèse,* 10, 9), mais aussi qu'elle était un grand pays de chasse au lion (Ammien Marcellin, XV111, 7), où les empereurs se procuraient des betes pour les jeux du cirque et de l'amphithéâtre (C. *Th.,* XV, 1, 2).

8-9. extra aeramen et ferrum : notre auteur fait preuve ici d'une connaissance parfaite de la législation concernant le commerce extérieur de l'Empire. Cette limitation était ancienne comme le montre le texte d'IIérodien sur les négociations de Caracalla et Artaban (IV, 18) ; nous la retrouvons au *Digeste* (XXXIX, 4, 11, de Paul) pour la fin de l'époque des Sévères et pour l'époque constantinienne dans la fameuse lettre de Sapor à Constantin (Eusèbc, *Vie de Constantin,* IV, 8, 13). En même temps que les articles dont l'exportation était interdite devenaient plus nombreux, le commerce extérieur se voyait limité à quelques places contrôlées par le *comes commerciorum* (C. *J.,* IV, 93, 1,4; cf. S. J. De Laet, *op. cil.,* p. 431 et 477 ; G. Vismara, *Limitazioni al commercio internazionate nell'impero romano e nella communità cristiana medioeoale,* Scritti in onore di C. Ferrini, *Vita e pensiero,* t. I, Milan 1947, p. 443-470).

10-11. deorum et imperatoris sapientia : l'apographe porte *dum* abréviation manifeste dans laquelle on s'accorde à voir *deorum* avec Godefroy plutôt que *domini* comme écrit Sinko. L'opinion de Godefroy se trouve d'ailleurs confirmée par la *Descriptio* qui christianise en *dei gubernaculo.* Lumbroso rapproche justement ce passage du discours qu'Atnmien Marcellin fait prononcer à l'empereur Julien au début de sa campagne contre les Perses : « si vous êtes sans crainte sous la conduite prudente de la divinité et de moi-même »

(Ammien Marcellin, XXIV, 3, 4 : st *imperterriti deo rneque caute ductante).*

11. moenia inclita : sur les rapports de cette formule avec Virgile et le *Code Justinien,* cf. p. 82.

12. uirtutem Persarum dissoluunt : cet éloge de la vertu guerrière des Perses est à la gloire de ces villes : Nisibe, sous le seul règne de Constance, repoussa par trois fois l'assaut des Perses, en 338, 346 et 350.

12-13. feruentes... omni prouincia bene : nous comprenons cette phrase en considérant que les villes, aussi bien que la province de Mésopotamie, par suite de leurs activités économiques sont dans un état prospère. Vassiliev et Eelenkovskaia comprennent que les villes sont en bons rapports avec toutes les provinces ‹ they are very active in trade and are on good terms with all provinces ». Cette traduction nc tient pas compte de la distinction, dans toutes les descriptions de *VExpositio,* entre les villes ct la province où elles se trouvent situées, ni du sens habituel qu'y a *transigere.*

14. Edessa : la ville se trouve maintenant mentionnée à sa place normale de capitale de la province d'Osrhoène. Elle méritait l'épithète de *splendida* tant par son passé (elle fut la capitale d'un royaume protégé jusqu'en 216) que par son rôle commercial sur la route terrestre de l'Extrême-Orient, et par son rôle intellectuel, qui peut être symbolisé par la personnalité de Bardesane au uc siècle. Comme Nisibe, elle elle eut souvent à repousser l'assaut des Perses, par exemple lors du siège célèbre de 256. Elle mérite aussi pleinement cette épithète par ses monuments ct surtout par son abondance en eaux ; auprès des chrétiens, elle tenait sa célébrité de la légende d'Abgar et du portrait du Christ ainsi que de de son école (cf. dom II. Leclercq, *art. Édesse, DACL,* t. IV, Paris 1921, col. 2058-2110).

XXIII, 1-2. tres Syrias : Punicam et Palestinam et Coclam : cette division de la Syrie ne correspond pas à la géographie administrative du ive siècle, mais à celle du me siècle, c'est-à-dire à la situation créée par Septime Sévère. La Coelé-Syrie ou Syrie proprement dite, ainsi que l'appelle encore Ammien Marcellin (XIV, 8, 8), avec Antioche pour

capitale, la Syrie Phénicie avec Damas ct la Palestine. Mais à l'époque de *VExpositio,* comme le montre Ammien Marcellin (XIV, 8, 7-12), la partie nord de la Coclé-Syrie, l'ancien royaume protégé de Commagëne, forme l'Euphratensis avec pour villes principales Hiérapolis ct Samosate. Ces données d'Ammicn concordent avec les enseignements de la liste de Vérone qui nous fait connaître également le détachement de la province du Liban, séparée de la Phénicie ; nous nous trouvons là en présence d'un problème complexe, bien connu de ceux qui ont étudié la géographie administrative de ces régions au ivc siècle : celui des interpolations de la liste de Vérone. Si E. Honigmann *(art. Syria,* dans *PW* 2e série, t. IV·, 1932, col. 1080-1727) considère que ces deux provinces sont interpolées parce qu'elles ne se trouvent pas sur la liste des provinces représentées au concile de Nicée, W. Seston *(Dioclétien et la tétrarchie,* appendice III, p. 373-376) pense que seule l'Euphratensis est interpolée et que la province du Liban date bien de Dioclétien. D'autres, par contre, admettent la création des deux provinces par Dioclétien ct rejettent en conséquence l'interpolation supposée de la liste de Vérone (M. Besnier, *L'Empire romain de l'avènement des Sévères au concile de Nicée,* Histoire générale publiée sous la direction de G. Glotz, *Histoire romaine,* t. IV1, Paris 1937, p. 305-309 ; R. Mouterde et A. Poidebard, *Le limes de Chalcis,* p. 11 pour l'Euphratensis). Il est donc malheureux que les fantaisies de *VExpositio* en matière de géographie administrative ne permettent pas, malgré sa connaissance très poussée de la Syrie, de l'utiliser dans ce débat (sur les positions récentes cf. E. Stein-J. R. Palanque, *Histoire du lias-Empire,* t. P, p. 437, n. 23).

4. memoratus : la correction *memorans* de Müller n'est nullement nécessaire ; l'emploi du passif, entraîné par le grec μντ,σΟήνα', étant courant chez les auteurs tardifs (cf. Biaise, *Dictionnaire,* ad uerbum *memoror,* p. 524).

5. prima : cet adjectif n'indique pas un ordre géographique, mais un ordre de préséance ; de même Ausone écrit *(ordo urbium nobilium,* v. 1) *prima urbes inter, diuum domus, aurea Homa.* Contrairement à la traduction de Vassiliev, ▮the first regal city », il ne modifie pas le sens de *ciuitas regalis.*

regalis : Antioche mérite à plusieurs titres cette épithète : elle est royale parce qu'elle fut fondée par Sélcucus ct porte le nom d'Antiochus, elle l'est également parce qu'elle fut la capitale de la monarchie séleucide, mais elle l'est aussi par sa splendeur et parce qu'elle accueille souvent dans ses murs les empereurs.

bona in omnibus : comme d'autres sont dites *optima* ; l'expression ne nous semble pas avoir une valeur bien précise.

5-6. ubi et dominus sedet : souvent au cours du ivc siècle, par suite des nécessités de la lutte contre les Perses, cette ville fut résidence impériale (cf. pour Constance p. 4).

6-7. operibus publicis eminens : le meilleur témoignage sur la beauté des édifices antiochiens nous est fourni par Libanios dans le discours qu'il composa à la gloire de sa cité : outre le cirque dont il sera parlé plus loin, on y trouvait des palais, des temples, des rues à arcades et des tétrapyles, de nombreux aqueducs, des thermes et des fontaines... (Libanios, *Or.* XI, 196 s. ; traduction et commentaire archéologique par R. Martin, dans A. J. Festugière, *Antioche païenne ct chrétienne,* p. 23-61 ; cf. P. Petit, *op. cil.,* p. 127).

7-8. multitudinem populorum undique accipiens : Antioche était la ville la plus peuplée de l'Orient, à égalité avec Alexandrie (« pour les deux un même rang » *ambarum locus unus,* Ausone, *Ordo urbium nobilium,* v. 17). Sa situation de ville de carrefour, au point de rencontre des grandes routes terrestres de l'Orient et de la voie maritime, lui donnait une population très mélangée, dont la dépravation, passée sous silence par Ammicn Marcellin dans sa description de la Syrie (XIV, 8, 8), nous est affirmée par Ausone *(Ordo urbium nobilium,* v. 17-19) et par Libanios (Or. XLI, passim) qui rejoignent ainsi les célèbres invectives de Juvénal sur l'Oronte qui se déverse dans le Tibre (Juvénal, *Salire* Ill, v. 62 : *iam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes)* ; cette dépravation est sous-jacente à toute la prédication antiochicnne de S. Jean Chrysostome. De plus, la population était très frondeuse vis-à-vis du pouvoir, comme le montrent son opposition à Julien, source du Misopogon, et la fameuse affaire des statues de 387 (cf. R. Browning, « The riot of A. D. 387 » dans *JRS,* t. XLII, 1952, p. 13 s. ; P. Petit, *op. cil.,*

p. 238-245). D'après Libanios, et c'est là où son témoignage rejoint celui de notre texte, cette dépravation n'était pas le fait des vieux Antiochiens mais, comme l'écrit P. Petit (op. *cit.,* p. 139), celui «d'une certaine plèbe, particulièrement avilie ct pourrie, composée d'étrangers immigrés, de gens de sac ct de corde, d'apatrides et de paresseux invétérés sans oublier les esclaves ». Parmi ces gens, S. Jean Chrysostomc faisait ressortir la misère des marins dont le navire hivernait dans l'un ou l'autre des ports de la ville *(Homélie sur l'aumône, PG* 51, col. 261). Tout cela est passé sous silence par notre auteur, ce qui est normal. Ce qui l'est moins, par contre, comme nous l'avons dit, c'est son silence au sujet du fameux sanctuaire de Daphné ; il est donc permis de penser que sa connaissance de la ville n'est pas directe, et que, malgré tout ce qu'il en dit, il n'y est jamais venu.

Pour ce qui est du texte, nous y introduisons *undique* en fonction de la *Descriptio* qui nous interdit, pensons-nous, d'admettre la correction de Lumbroso *multitudinem populorum* < *habens, undique* > *accipiens* < *escas* >. Sa seconde adjonction est inutile devant *Vabundans omnibus bonis* de la fin du paragraphe ; quant à la première, elle dénature le texte. Il est normal, en effet, pour une ville, de nourrir ses habitants, mais ce qui distingue Antioche, c'est qu'elle nourrit de surcroît une énorme population immigrée. Vassiliev, prenant le texte tel quel, traduit « and receiving a multitude of people, maintains all of them » de même pour Felenkovskaia qui comprend « elle accueille et retient dans ses murs une grande quantité de peuple ». Ces deux traductions très voisines ne nous semblent pas donner un sens bien clair.

8. abundans omnibus bonis : formule clichéc de l'L'xpo*sitio* ; elle explicite ici *omnes sustinet* et correspond bien à ce qu'écrit Ammien Marcellin : « Antioche, cité bien connue du monde entier, avec laquelle aucune autre ne peut rivaliser tellement elle abonde en ressources tant locales qu'importées » (XIV, 8, 8 *Antiochia, mundo cognita ciuitas, cui non certauerit alia aduecliciis ita affluere copiis et internis).*

XXTV, 1. Tyrus : le vieux port phénicien reste toujours au ivc siècle l'une des principales places de commerce de

rOrient méditerranéen (cf. S. Jérôme, in *Ezech.,* IX, 27, 16 ; IX, 28, 2 ; sur les aménagements du port lui-même, cf. A. Poidebard, *Un grand porl disparu. Tyr,* Institut français d'archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique, t. XXIX, Paris, 1939).

3. spissior : à quoi faut-il rapporter ce comparatif ? Le texte de l'apographe, tel qu'il est édité par Godefroy, semble le rattacher à *in negotio,* d'où l'hypothèse de Lumbroso selon qui *spissus* est équivalent de παχύ , ce qui amènerait à traduire « plus riche dans son commerce ». Nous préférons, pour notre part, séparer *spissior* de *in negotio* et comprendre avec la *Descriptio : spissior populis.* Nous y voyons ainsi une allusion à l'extrême densité de la population entassée en grande partie dans la vieille ville de l'île rattachée au continent par Alexandre à la suite de sa résistance.

3-4. in negotio... in omnibus : plutôt que de supposer avec Sinko une lacune, nous comprenons, par suite de ce que nous venons de dire, *in negotio* comme complément de *diuiles,* faisant parallélisme avec *in omnibus* complément de *potentes.* Le premier membre de la proposition symboliserait ainsi l'activité commerciale des Tyriens, conforme à l'enseignement de S. Jérôme *(in Ezech.* IX, 27,16 « on trouve encore aujourd'hui chez les Syriens une ardeur innée pour le commerce, eux qui parcourent le monde entier poussés par le désir du lucre, et qui ont une telle folie du commerce, que, en ce moment même où le monde romain est envahi, ils recherchent les richesses au milieu des épées et du massacre des malheureux, et ils fuient la pauvreté dans le danger. Tels sont les marchands de Tyr », *usque hodie autem permanet in Syris ingenitus negotiationis ardor, qui per totum mundum lucri cupiditate discurrunt, et tantam mercandi habent uesaniam, ut, occupato nunc orbe romano, inter gladios et miserorum neces quaerant diuilias et paupertatem periculis fugiant. Isliusmodi homines negotiatores Tyri sunt.)* Quant au second membre on peut considérer qu'il est une évocation de l'importance industrielle de la ville.

XXV, 1. post istam : nous adoptons la correction de Muller, mais nous pourrions tout aussi bien adopter la leçon

de Sinko, conforme au texte de la *Descriptio, post ipsam,* voire *post hanc* ou *post eam* ; de toute manière le sens resterait le môme. Les corrections de Müller et de Sinko sont préférables par suite du texte transmis. L'apographe termine en effet le passage sur Tyr par l'impossible *in omnibus portis,* d'où la correction *post is-*. Notre paragraphe, lui, aurait commencé par *(am* peut-être précédé de ï ce qui explique le texte donné par Godefroy *iam etiam.*

Si la *Descriptio* ne nous avait pas invité à ce texte, nous aurions pu conjecturer pour la fin du paragraphe précédent la lecture *potentes in omnibus portibus,* lecture qui aurait fait allusion à l'importance du commerce tyrien dans les ports de la Méditerranée.

Berytus : De l'activité des villes qu'il cite maintenant, l'auteur ne retient que les particularités qui lui semblent les plus dignes d'éloge ; c'est ainsi qu'il passe sous silence les installations portuaires et les activités commerciales de Beyrouth.

2. auditoria legum : *auditorium,* c'est le lieu où l'on entend, donc celui où l'on se fait entendre et ici le lieu où l'on enseigne. C'est ainsi que *VHistoire auguste* nous dit qu'Alexandrc Sévère attribua des *auditoria* aux rhéteurs, aux grammairiens, aux médecins... *(Vie d'A. Sévère,* 44, 4). L'école de droit de Beyrouth, « la mère des lois » selon Zacharias de Mitylène (Aeneas Gazeus ct Zacharias Mitylenaeus, éd. C. Barth, Leipzig 1655, p. 164), fut la plus célèbre des écoles de droit de la fin de ΓAntiquité (cf. P. Collinet, *Études historiques sur le droit de Justinien,* t. II, *Histoire de l'École de droit de Beyrouth,* Paris 1925).

omnia iudicia : l'école de droit, par son enseignement, doit rendre plus solides, plus équitables les sentences des juges, telle est la première idée qui vient à l'esprit en lisant ces mots; mais les *indices* auprès de qui siègent les anciens élèves de l'école de Beyrouth, s'ils ont des fonctions judiciaires importantes, ne sont pas uniquement des juges au sens actuel du mot. Suivant la terminologie administrative de l'époque, ils sont avant tout les gouverneurs de province (cf. par. 55, à propos des sénateurs romains). Dans ces conditions, il ne nous semble pas que l'on doive adopter pour *indicium* le sens

classique de jugement, voire de justice (c'est ce dernier sens qu'adopte Felenkovskaia). Nous comprenons donc sous ce nom ceux qui servent d'assesseurs et de conseillers aux *indices* et forment ainsi les cadres de l'administration provinciale, d'où notre traduction. Vassiliev pour sa part a adopté une formule ambiguë en traduisant « from which (originate) all the legal proceedings of the Homans ».

L'interprétation que nous donnons de ce passage est en totale contradiction avec celle de P. Collinet *(op. cil.,* principalement p. 163-166). Accordant une confiance absolue aux hypothèses de Sinko, mais ne s'étant pas rendu compte que son texte A est le texte B de Müller et vice versa, il voit dans la fin du paragraphe, à partir de *inde enim,* une interpolation du ve siècle en rapport avec la célébrité de ceux qu'il appelle les «maîtres oecuméniques» par suite du rayonnement de leurs enseignements, et il ne veut voir dans les *utri docti* que des « assesseurs auprès des juges ordinaires ». Nous n'acceptons pas cette hypothèse d'une interpolation. D'autre part, les arguments de P. Collinet se retournent contre lui lorsque l'on considère le rayonnement de l'école de Beyrouth au milieu et à la fin du iv° siècle, tel qu'il nous est montré au travers des textes de Libanios cités par Collinet lui-même *(op. cit.,p.* 35-39), à savoir *Discours,* 11, 44; XLVIH, 11 ; LXII, 21-23. Textes auxquels il faut ajouter de nombreuses lettres : cf. P. Petit, *Les étudiants de Libanius,* Études prosopographiques, t. I, Paris 1957, p. 181-183.

XXVI, 1. iam etiam et : exemple caractéristique des cascades de particules de notre texte ; Godefroy traduit en grec par νῦν κ«· Si.

1-2. Caesarea... deliciosior : comme Beyrouth, Césarée est qualifiée de *deliciosa,* plus exactement de *deliciosior,* le comparatif étant pris dans son sens intensif. S'appliquant à l'ancienne fondation du roi Hérode le Grand, cet adjectif pourrait signifier « voluptueuse », mais il est manifeste que, dans l'esprit de l'auteur, il s'agit d'un éloge ; par conséquent ce sens ne peut être retenu. Il faut donc comprendre que le séjour dans ces villes est agréable par suite de leur situation, de la beauté de leur cadre ou de l'intérêt de leurs distractions.

2. dispositione : le mot est employé dans son sens technique architectural : « la *disposilio* est la distribution congruente des parties et l'effet élégant de l'œuvre résultant de leur disposition avec caractère » (Vitruve, I, 2, 2 : *dispositio autem est rerum apia conlocatio elegansque compositionibus effectus operis cum qualitate).* Le terme de plan nous a paru être celui qui se rapproche le plus de la définition de Vitruve, bien qu'en réalité il s'agisse non seulement du plan de la ville mais aussi de la beauté de ses constructions.

Comme les villes créées de toutes pièces par la volonté d'un homme, Césarée avait un plan régulier, géométrique (cf. Flavius Josèphc, *Antiquités judaïques,* XV, 9, 63 ; *Guerre juive,* I, 21, 5).

3. tetrapylon : il s'agit d'un monument situé au centre d'un carrefour et formé de quatre arcs reliés entre eux ou de quatre pylônes. Ce motif architectural était assez fréquent dans les villes orientales (cf. R. Martin, commentaire de l'Antiochikos de Libanios, dans A. J. Festugière, *op. cit.,* p. 44) et, si rien ne nous reste de celui de Césarée, nous connaissons les ruines de ceux de Palmyre (J. Starcky, « Palmyre », dans *Orient ancien illustré,* t. VII, Paris 1952, p. 108), de Corycos *(Monumenta minoris Asiae,* t. II, Manchester, 1930, p. 124-125) et de Stroba (R. E. Brunnow et A. Von Domaszewski, *Die prouincia Arabia,* t. III, Strasbourg 1909, p. 160-161).

4. unum ct nouurn aliquod spectaculum : nous corrigeons *est* en *et,* en fonction du paragraphe 35 *(unum et solum spectaculum nouum)* où il est indiscutable. Ce faisant nous supprimons le verbe de la proposition, mais pareille tournure n'est pas rare dans *VExpositio.* Nous rejoignons ainsi Vassiliev qui traduit « a unique and marvelous spectacle ».

XXVII, 1. iam alterae omnes : l'auteur nous donne, ou veut nous donner, l'impression qu'il est débordé par la multitude des villes qui se présentent à lui, aussi va-t-il faire un choix en fonction des particularités les plus remarquables qu'elles présentent.

3. quarum... praecipua : malgré les multiples corrections qui ont été apportées à ce texte par les différents édi-

teurs, nous le conservons tel quel à l'exception des pronoms que nous remettons tous au féminin, et cela d'autant plus qu'il peut s'agir d'une simple faute de copiste, voire même d'une simple faute de lecture de la part de .Juret ou de Godefroy.

3. Laodicia : pourquoi Laodicée se présente-t-elle la première ? Si notre auteur voulait suivre un ordre géographique logique, il eût dû commencer sa description par Séleucie qui se trouve être, parmi celles qu'il cite, la ville la plus proche d'Antioche. Nous ne voyons qu'une seule explication possible, de grande importance pour l'histoire des guerres contre les Perses : c'est que, comme le suggère la phrase suivante, Laodicée avait été choisie comme port principal de ravitaillement. pour les troupes qui s'apprêtaient à aller combattre l'ennemi traditionnel, choix qui s'explique du fait que Séleucic assumait déjà en grande partie l'approvisionnement de la métropole syrienne. Il faut remarquer d'ailleurs qu'Ammien Marcellin met Laodicée, Séleucie et Apamée, dont ne parle pas notre texte, sur le même plan économique (XIV, 8, 8). Le port de Laodicée était également célèbre par son phare, représenté sur les monnaies (cf. H. Scyrig, *Antiquités syriennes* 52 : « le phare de Laodicée », dans *Syria,* t. 29, 1952, p. 52).

5. adiuuit et exercitui : nous maintenons le verbe à la forme passée contrairement à Godefroy et Müller; mais pour la suite nous adoptons la correction proposée par Lumbroso dans sa seconde édition. Le texte de l'apographe ne présente pas en effet un sens satisfaisant, *adiuuit et exercet.* Vassiliev qui le conserve est obligé de paraphraser lorsqu'il écrit « carrying on all trades and exporting to Antioche is magnificently prosperous and active ». Or le paragraphe suivant commence par un *his* qui ne présente guère plus de sens si on le compare à l'emploi de *similiter* dans le reste du texte où il est toujours sans complément « ce *his* est donc le *ni* de *exercitui* devenu *uis* par influence de l's suivant, puis finalement corrompu en *his* » (Lumbroso3, *ad locum).* On pourrait objecter la construction de *adiuuare* avec le datif, mais elle est fréquente dans le latin tardif (cf. Biaise, *Dictionnaire,* ad uerbum) de même que dans certaines régions de notre Midi on dit « aider à quelqu'un ».

XXVIII, 1. Selcucia : de Laodicée, nous remontons la côte syrienne vers le nord, pour arriver à Séleucie de Piérie, à l'embouchure de l'Oronte : le port naturel d'Antioche (cf. V. Chapot, « Séleucie de Piérie », dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France,* t. 66, 1906). Certes, cette dernière pouvait être considérée comme un port de mer, par suite des travaux d'aménagement du fleuve (Pausanias, VIII, 29, 3) qui nécessitaient un entretien assez délicat (C. *Th.* X, 23, lex unica ; cf. Chr. Courtois, « Les politiques navales de l'Empire romain », dans *Revue historique,* t. CLXXXVI, 1939; p. 230-234) ; mais ce port devait être insuffisant pour les besoins de la ville : d'où le développement de Séleucic.

3. fiscales species et priuatas : c'est là la grande division qui existe à l'époque entre les produits destinés au commerce libre et ceux perçus et distribués par l'État (cf. *Édit de Dioclétien,* fragments d'Aphrodisias, B lignes 4 et 20, *Année épigraphique,* 1947, n° 149). Ces cargaisons fiscales sont évidemment des cargaisons annonaires, mais à qui sont-elles destinées ? Peut-être à la population, car nous savons qu'à plusieurs reprises dans cette période, par suite de disettes dans la ville d'Antioche, les empereurs autorisèrent l'envoi vers la métropole orientale d'une partie du blé égyptien de l'annone conslantinopolitaine (cf. G. Downey, « The economic crisis al Antioch under Julian », *Slud, in Econ. and Soc. Hist. in Honour of A. C. Johnson,* Princeton 1951, p. 313-321; P. Petit, « Libanius et la vie municipale », *op. cil.,* p. 107-120). Mais, comme le montre la suite de la phrase, *ci et exercitui,* ainsi que le paragraphe 36 (l'Égypte envoie du blé en Orient » surtout par suite de la présence de l'armée impériale et de la guerre contre les Perses »), plus encore qu'à des mesures épisodiques, c'est à l'annone militaire que fait penser ce texte, au ravitaillement de l'armée opérationnelle réunie dans la région antiochicnne pour l'expédition prévue contre l'Empire perse.

5-6. montem... bonum : les travaux effectués par Constance (d'où la correction adoptée par tous les éditeurs *Constantius* au lieu de *Constantinus)* dans le port de Séleucic ont profondément frappé l'esprit des contemporains, aussi les trouvons nous rappelés chez Julien (Or. I, 33) comme chez

Llbanios *(Anliochikos,* 263) et S. Jérôme *(Chronique,* ad annum 347). Malheureusement il est très difficile de savoir quels furent ces travaux, qui ne semblent pas avoir eu l'ampleur que leur attribuent nos sources. Notre texte, ainsi que celui de Julien, laisse supposer qu'il y eut tout ;ï la fois agrandissement et travaux de sécurité, sans doute par la création de nouveaux bassins.

6. saluarentur : on ne peut rien déduire de l'emploi de ce verbe de la langue chrétienne. Certes Klotz *(ari. cil., Philologus,* 190G, p. III) s'en sert pour démontrer contre Sinko que *VExposilio* a été écrite en grec parce qu'un auteur païen du ivc siècle n'aurait jamais employé ce verbe ; mais cela n'est nullement probant, car, si les chrétiens ont utilisé ce verbe, ils n'ont pas dû l'inventer ; ct, même dans ce cas, il a fort bien pu passer de la langue chrétienne à la langue vulgaire.

XXIX, 1-2. Ascalon et Gaza : nous passons maintenant aux deux ports les plus méridionaux de la Syrie-Palestine ; sur le rôle économique ct maritime de ces deux villes (nous comprenons sous le nom de Gaza la ville ct son port de Maïouma) nous trouvons un certain nombre de renseignements pour le début du ve siècle dans la vie de Porphyre de Gaza (cf. Mare le diacre, *Vie de Porphyre,* 6 et 58, éd. H. Grégoire, coll. Budé, Paris 19-30).

3. negotio : la *Descriptio* nous invite à voir ici une faute de copiste, répétant le *negotio* de *in negotio bullientes·,* mais il n'est point nécessaire d'y substituer *regioni,* avec Riese et Sinko.

4. ulnum optimum : ces vins étaient très recherchés par suite de leurs vertus médicinales ; ils étaient exportés, non seulement vers l'Égypte ct le reste de la Syrie, mais aussi jusqu'en Gaule, et cela encore à l'époque de Grégoire de Tours (cf. l'étude de II. Grégoire dans le commentaire de la *Vie de Porphyre,* éd. Budé citée ci-dessus, p. 124-126).

XXX, 1. Neapolis... gloriosa : Naplouse, l'héritière de l'antique Sichem, doit-elle cette qualification au rôle de la ville qui l'a précédée dans l'histoire d'Israël, ou au fait que

l'auteur en était originaire ? Vu le paganisme de l'auteur, la seconde hypothèse paraît la plus vraisemblable (cf. p. 33-34).

nobilis : la traduction de Vassiliev, « very noted », nous semble faible par suite de l'association de *nobilis* et de *(jloriosa* ; la gloire suppose en effet la notoriété.

2. Tripolis et Scythopolis et Byblus : l'ordre géographique est absolument incohérent, l'auteur cite les villes comme elles lui viennent à l'esprit. On ne voit pas en effet quelle peut être la succession logique entre Naplouse, en plein cœur de la Samaric, Tripolis le port de la côte nord de la Phénicie, Scythopolis (Beth Scan), ville de la décapolc palestinienne proche du Jourdain, et Byblos, port phénicien situé entre Beyrouth et Tripolis.

2-3. in industria positae : annonce le paragraphe suivant.

3. Heliopoli quae propinquat Libano monti : c'est Baalbek, dans la plaine de la Beka entre le Liban et l'Anti-Liban. Cette formule doit traduire, comme l'écrit Lumbroso dans sa seconde édition, un ἡ πρὸς Λιδάνω distinguant cette I léliopolis de ses homonymes.

3-4. mulieres speciosas pascit : la *Descriptio* confirmo la teneur de ce passage. Contrairement à ce que dit Müller, suivi par les éditeurs postérieurs, le manuscrit de Paris porte d'une manière indiscutable *nutril* et non la leçon *millil* ; il est ainsi d'accord avec ceux de La Cava et de Madrid. Il faut sans doute voir dans ces femmes, dites Libanitides, les prostituées sacrées du culte de la déesse syrienne.

5-6. ubi Venerem... dare : nous retrouvons ici la croyance, déjà signalée (p. 48), en l'habitat réel des divinités du paganisme dans un lieu déterminé. Cette Vénus n'est autre que la *dea Syria,* la seule des divinités de la triade héliopolitaine que retienne notre auteur (cf. Pseudo-Lucien, *la déesse syrienne* ; H. Seyrig, « Questions héliopolitaincs », *Antiquités syriennes,* n° 57, dans *Syria,* t. 31, 1954, p. 80). Il est vraisemblable que notre auteur a en vue non seulement le temple d'Héliopolis, mais aussi celui d'Aphaca où, comme l'écrit joliment Lenain de Tillemont, « il y avait un bois et un temple de Vénus, qui était une vraie école de toutes sortes de crimes ; et un homme d'honneur n'eût pas seulement osé

y aller » *{Histoire des Empereurs... qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise,* t. V, Paris 1697, p. 206). Notre texte ne va pas contre l'affirmation d'Eusèbe *(Vie de Constantin,* III, 55) selon qui Constantin fit détruire ces deux temples, mais il prouve que les assertions de Tillemont, « il (Constantin) obligea ceux du lieu à être chastes au moins par la crainte de la sévérité de ses lois, s'ils ne l'étaient pas par l'amour de la chasteté » *{toc. cit.),* ne peuvent être prises au pied de la lettre.

7-8. Sidon... Damascus : l'incohérence géographique continue. Pour la fin de la phrase Vassiliev interprète très librement quant il écrit « and like wise the wealthiest, Damascus nourishing with industry ».

XXXI, 1-5. Quoniam... possit : le texte de l'apographe de Juret est manifestement lacunaire, aussi avons-nous essayé de le compléter à l'aide de celui de la *Descriptio.* Mais, pour obtenir un ensemble cohérent, nous aurions dû relier les deux textes par des restitutions arbitraires, aussi avons-nous préféré laisser une lacune.

Notre auteur, qui n'est pas grand expert dans l'art de la composition, s'est aperçu que, dans sa description des villes syriennes, il avait oublié un certain nombre d'éléments importants; il va donc maintenant essayer de combler ses principales lacunes.

5-6. linteamina : ce sont les tissus de lin dont la fabrication et le commerce faisaient la richesse des villes citées : ceux de Scythopolis, de Laodicée et de Byblos se retrouvent dans *VÉdit de Dioclétien* (XXVI, 13 ; 15, 16, 18, 20, 21, 23, 25,26, 34, 36, 37, 39, 41, 42... ; XXVII, S, 10,11,13, 15,16...) La manufacture de Scythopolis nous est également connue par le *Code théodosien* (X, 20, 8) ct celle de Tyr par Ammien Marcellin (XIV, 7, 20 et 9,7). Il est fort possible, d'ailleurs, que sous ce mot notre auteur désigne ici tous les produits de l'industrie textile, en particulier les tissus de soie qui faisaient la gloire de l'industrie de Beyrouth ct de Tyr (cf. L. C. West, « Commercial Syria under the Roman Empire n, dans *Trans, and proceed, of the American philological Ass.,* t. LV, 1924, p. 159-189).

8. eminentes in omni abundantia : par suite du parallélisme de cette phrase avec de nombreux autres passages, on pourrait être tenté de comprendre : « elles sont remarquables parce qu'elles ont de tout en abondance ». Mais, en fait, il s'agit d'une explicitation de la proposition précédente : elles exportent dans tout le inonde parce qu'elles produisent en abondance des produits textiles.

similiter autem : faut-il comprendre par là que les villes qu'il va citer sont, comme les précédentes, célèbres par leur industrie textile en même temps que par leurs teintureries ? L'existence à Sarepta d'une industrie textile de luxe attestée par *VHistoire Auguste (Vie de Claude,* 27) peut le laisser supposer. Dans ces conditions, il faudrait aussi admettre que ce qui est dit de l'industrie de la pourpre s'applique également aux villes énumérées précédemment, il est étrange, en effet, que la pourpre de Tyr ne soit pas citée.

9. quomodo et Lydda : ce rejet de Lydda (Diospolis) à la fin de la liste, précédé de l'inhabituel *quomodo et* (seul cas dans tout le texte) nous paraît marquer une certaine hésitation de la part de l'auteur. Cette hésitation s'explique du fait qu'à la suite de l'insurrection juive de 352 (Aurelius Victor, *de Caesaribus,* 42, 11), Lydda avait été détruite par le César Gallus qui « livra aux flammes les villes des révoltés Diocaesarea, Tibériade et Diospolis, ainsi que de nombreuses places» (S. Jérôme, *Chronique,* ad annum 352 *ciuitatcs corum Diocaesariam, Tiberiadem el Diospolim plurimaque oppida igni tradidit).* On peut donc se demander quel était l'état de son industrie au moment où écrivait notre auteur.

10. purpuram alithinam : cet hapax, simple transcription du grec αληθινή, pose un problème de sens. Plutôt que l'opposition entre la véritable pourpre ct ses imitations, il doit s'agir d'une qualité supérieure. Xénophon oppose ainsi les tissus de pourpre bon teint à ceux de mauvais teint *(Économique,* X, 3 πορφυοίδα εξίτηλου φαι'ην άληθ-.νά ἔ̈ίνα et l'édit de Dioclétien nous fait connaître une pourpre de Milct qualifiée de même, mais qui, tout en étant de bonne qualité, est loin d'etre parmi les plus chères (XXIV, 6 πορφύρα Μεάησία καλλιστη διβάφου αληθινή λίτρα α' * Μ ,β).

11. fructiferae : sur la richesse agricole des provinces sy-

Tiennes à l'époque romaine, nous possédons de nombreux témoignages : par exemple la Palestine passait pour avoir « de nombreuses terres cultivées ct prospères » (Ammien Marcellin, XIV, S, 11 *Palaestina... cultis abundans terris el nitidis;* ci. L. C. West, *art. cil. ;* M. Rostovzev, *Storia economica e sociale dell' impero romano,* Florence 1946, p. 311 s. ; F. Hcichelheim, « La Syrie romaine », dans T. Frank, *An economic survey of ancient Rome,* t. IV, Baltimore 1938, p. 128 s.).

uino : aux crus déjà cités d'Ascalon et de Gaza, il faut joindre ceux de Tripoli, de Beyrouth et de Tyr (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XIV, 74).

11-12. hi... abundant : faute de solution meilleure à ce texte quasi désespéré tel qu'il sc présente dans l'édition de Godefroy, nous avons adopté le texte donné par Saumaise (cf. apparat critique) en comprenant *hi* pour *hae* ; mais il nous est impossible de savoir si *abundant* est une conjecture de Saumaise, ou si son absence chez Godefroy est un oubli de ce dernier.

12. Nicolaum palmulam : il s'agit évidemment des dattes, et non du palmier comme traduit Fclenkovskaia. Les dattes de Nicolas étaient très célèbres et se distinguaient des autres espèces par leur grosseur (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XIII, 45); elles tiraient sans doute leur nom de l'historien Nicolas de Damas (Athénée, *Deipnosophistes,* XIV, 625 a).

14. ïericho : la palmeraie de Jéricho passait pour la plus importante de Palestine tant pour la quantité que pour la qualité de sa production (Flavius Josèphe, *Guerre juive,* I, 18, 5 ; Strabon, XIV, 763).

Damascenam : les prunes de Damas étaient réputées dans tout le monde méditerranéen (Athénée, *Deipnosophistes,* II, 49 c), en particulier pour leurs vertus médicinales : «elles déchargent d'ordinaire un ventre dur » (Martial, XIII, 29, 2 *solent duri soluere uentris onus').* Leur célébrité a survécu jusqu'à nos jours dans l'appellation de « damascènc », donnée aux prunes d'Agen.

14-15. palmulam minorem : ce sont les dattes communes, celles que Pline qualifie de *plebeiae* et de *tragemata*

(Histoire naturelle, XIII, 48). L'édit du maximum nous apporte un certain nombre de renseignements concernant la valeur des diverses qualités de dattes sur le marché du monde romain : « les dattes de Nicolas, première qualité, les huit, 4 deniers; dattes de Nicolas, qualité ordinaire, les seize, 4 deniers; dattes ordinaires, les vingt-cinq, 4 deniers» (VI, 81-83 *daclulos Nicolaos optimos, n. octo, * quattuor ; dactulos Nicolaos sequentes, n. sedecim, * quattuor ; palmulas, η. XXV, * quattuor).* Nous voyons ainsi combien les dattes de Nicolas étaient recherchées des gourmets.

15. psittacium : malgré Saumaise, nous conservons l'orthographe donnée par Godefroy parce que conforme à celle de *VÊdil de Dioclétien* (VI, 55). Il s'agit là d'une autre célébrité locale très recherchée par suite des propriétés médicinales qu'on lui attribuait pour le traitement des morsures de serpents (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XIII, 51).

omne genus pomorum: ce sont les fruits en général, ct non les pommes comme traduisent Vassiliev et Felenkovskaia. En plus des dattes cl des pistaches, la Syrie produisait des prunes (cf. ci-dessus), des poires (Virgile, *Géorgiques,* II, 87 ; Columelle, V, 10 ; Martial, V, 78, 13), des Agues (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XI11, 51), mais pas de pommes.

XXXIT, 2. delectabile : ce qui est source de délices, de voluptés, donc tout ce qui a trait aux spectacles (cf. l'emploi de *uoluplas* dans les lois du Code Théodosien concernant les acteurs : *C. Th.,* XV, 7). Il s'agit là d'un véritable terme technique comme le montre l'utilisation du mot dans ce même sens par S. Augustin *(Cité de Dieu,* VIII, 5 ; XXI, 6).

L'importance accordée par notre auteur à ces préoccupations, qui sont à l'origine de l'hypothèse de A. Piganiol (ci. p. 34), confirme, si cela était nécessaire, l'engouement des gens du iv« siècle pour les jeux du cirque.

5. circensibus : comme partout dans *VExpositio, circenses* représente le cirque et non les jeux. Le traducteur n'est pas le seul à employer cette métonymie, elle se retrouve dans la traduction latine, du vc siècle, de Théodore de Mopsueste (cf. Biaise, *Dictionnaire, ad verbum).*

Sur la manière dont les Antiochiens se passionnaient pour les jeux, nous avons de nombreux témoignages, aussi bien dans l'œuvre de Libanios que dans celle de S. Jean Chrysostome.

5-6. quoniam ibi imperator sedet : (pour l'utilisation de ce passage au point de vue de la datation du texte cf. p. 13). Vouloir expliquer la splendeur des jeux par la présence impériale est une pure exagération : l'empereur n'était pas à Antioche lorsque la ville fut surprise par les Perses en 260, pendant une représentation (Ammien Marcellin, XXIIi, 5, 3).

8. agitatores : c'est le terme technique pour désigner les conducteurs des chars du cirque (cf. Plaute, *Ménechmes,* 160) ; un bon cocher atteignait facilement la gloire (G. Millet, ‹ Les noms des auriges dans les acclamations de l'Hippodrome », dans *Mélanges N. Kondakov,* Prague 1926, p. 274 s.; pour les cochers de Constantinople à l'époque byzantine, cf. L. Bréhier, *Le monde byzantin,* t. 111, *la civilisation byzantine,* Évolution de l'humanité n° 32 *ler,* Paris 1950, p. 93 s.).

9. mimarios... pantomimos : témoignage concordant de l'*Histoire Auguste:* «Verus fit venir de Syrie des histrions... il menait avec lui des joueuses de lyre, des joueurs de ilùte et des histrions, des bouffons, des mines et des illusionnistes, et toutes ces sortes d'esclaves qui repaissent de leur volupté la Syrie et Alexandrie, ⅱ (Vie *de Verus* 8 : *histriones eduxit e Syria... adduxerat secum et fidicinas et tibicines et histriones, scurrasque mimarios ct praestigiatores, et omnia mancipiorum genera, quorum Syria ct Alexandria pascitur uoluptate).*

CIL VI, 10115 nous fait connaître sur une tessère un pantomime syrien au milieu d'une liste de pantomimes.

10. choraulas : le sens classique voudrait que l'on traduise par joueurs ou joueuses de flûte, mais le fait qu'ils sont dits avoir reçu des Muses la *diuinitatem dicendi* oblige à considérer que ce sont des chanteurs, peut-être accompagnés de la flûte. Les choristes syriens étaient d'ailleurs bien connus el Claudien nous parle des bords de l'Orontc accoutumés aux chœurs *(Contre Rufin,* II, 33-35 *Syriae tractus uastantur amoeni / assuetumque choris, et laeta plebe canorum / proterit imbellem sonipes hostilis Orontem).*

12. auditores : il faut comprendre ceux que l'on écoute, ct non pas les auditeurs. C'est la traduction du grec «φοάματα = tous ceux qui se font entendre, donc les déclamateurs, les lecteurs... ; d'où notre traduction.

12-13. pammacharios : c'est le ternie, dérivé du grec, qui a remplacé au ive siècle celui de pancratiaste (également grec). C'est le lutteur de pancrace, lutte dans laquelle tous les coups sont permis, ancêtre du catch moderne.

13. athletas luctatores : athlète spécialisé dans un genre de lutte analogue à notre lutte gréco-romaine, demandant moins de brutalité et plus d'adresse que le pancrace.

Castabala : à l'exception de Fclenkovskaia qui conserve le Castabelia de l'apographe ct y voit une ville syro-phénicienne inconnue par ailleurs, tous les éditeurs et commentateurs comprennent, avec la *Descriptio,* Castabala. Certes il y a là une erreur géographique, puisque cette ville faisait partie de la Cilicie ; mais, comme elle se trouvait presque à la limite des deux provinces, l'erreur s'explique aisément.

Il est dommage, pour notre connaissance du texte, que Samnaise ne l'ail cité que jusqu'à *auditores (Adnolalioncs,* p. 211) ; ainsi nous ne pouvons savoir ce qu'il lisait, mais c'est justement peut-être parce qu'il ne comprenait pas Castabetia qu'il a arrêté là sa citation.

calopectas : après la mention des pancratiastes et des lutteurs, on s'attendrait à trouver ici les représentants du troisième type de lutteurs, les pugilistes, c'est-à-dire les boxeurs, en vertu du texte d'Aulu-Gelle « il eut trois fils, l'un fut boxeur, un autre pancratiaste et le troisième lutteur » *(Nuils atliques,* III, 15 : *1res fdios, unum pugilem, alterum pancratiastem, tertium luctatorem).* C'est d'ailleurs ainsi que l'a compris la *Descriptio* qui écrit *Gaza pammacharios, Asca-Ion athletas luctatores, Castabala pyctas.* Mais en fait le texte ne doit pas être changé car *calopectas* est la simple transcription d'un mot grec assez bien attesté (cf. ci-dessus p. 96).

Le texte de la *Descriptio* doit s'expliquer ainsi : son rédacteur avait devant lui un *calopectas* ou *calopictas* qu'il ne comprenait pas ; entraîné par ce qui précédait, il a compris *pyetai* précédé d'un adjectif qu'il a laissé tomber.

La fin de ce paragraphe nous permet de voir les fantaisies

des traductions de Mommsen ; nous trouvons en effet dans son histoire romaine ce passage transformé de la manière suivante : « Antioche possède en abondance tout ce qu'on peut désirer ; mais surtout elle a ses courses de chevaux. Laodlcée exporte des jockeys, Tyr et Béryte des acteurs, Césarée des danseurs *(pantomimi),* Héliopolis du Liban des joueurs de flûte *(choraulae),* Gaza des musiciens *(auditores* mauvaise traduction du mot ἀχροάματχ), Ascalon des lutteurs *(athletae),* Castabala (en Cilicie) des pugiles » *(Histoire romaine,* t. XI, trad. R. Cagnat-J. Toulain, Paris 1889, p. 22, n. 1) ; ce qui ne correspond ni à *VExposilio,* ni à la *Descriptio.*

XXXITI. L'ensemble du paragraphe est une transition maladroite, bien caractéristique du texte, mais où transparaît une certaine mélancolie que l'on ne trouve pas dans les autres passages similaires. L'auteur s'incline devant *Vopporlunurn,* la nécessité de respecter une certaine mesure entre ses diverses parties, mais c'est à contre-cœur quand il s'agit de cette » région pleine de grâces et de beauté ▮ (Ammien Marcellin, XIV, 8, 9 : *regio plena gratiarum el ucnustalis).*

5-6. regiones quoque ct duitates : la leçon de l'apographe, *regiones quoque et prouincias,* est impossible à maintenir ; il s'agit d'une erreur de copiste. Nous adoptons ici la correction de Lumbroso, mais, compte tenu du caractère interchangeable des mots *regio* et *prouincia,* nous pourrions tout aussi bien avoir *prouincias quoque et duitates.*

XXXIV, 1. de laeua parte : si l'on considère la manière habituelle de s'orienter, qui était déjà celle des anciens (cf. H. Weinhold, *Die Astronomie in dec antiken Schute,* Munich 1912, p. 56), l'observateur regardant vers le nord trouve bien l'Égypte à la gauche de la Syrie. Dans la conception homérique (cf. J. Cuillandre, *op. cit., toc. cit.)* l'auteur regardant devant lui voit normalement l'Égypte à sa gauche. Mais s'il regarde sa carte, comme nous le pensons, il en est de même. Nous ne pouvons donc accorder une grande importance à celte notation.

De toute manière, et cela va contre la théorie déjà rencontrée de l'utilisation d'une géographie systématique dont

sc serait également servi Ammien Marcellin (cf. p. 73), notre auteur situe correctement l'Égypte par rapport à la Syrie et aux autres pays qui l'entourent (cf. Ammien Marcellin, XXII, 15, 2).

1-2. Aegypti ct Alexandrine et totius Thebaidis partes : la suite du texte montre qu'il entend par Égypte le delta et par Thébaïde la Haute-Égypte qu'il ne connaît pratiquement pas. Quant à l'isolement d'Alexandrie par rapport à l'Égypte, il s'agit là d'une conception traditionnelle. Les anciens ne parlent pas d'Alexandrie d'Égypte, mais d'Alexandrie qui est près de l'Égypte (Ptolémée, *Géographie,* IV, 5, 46). On retrouve d'ailleurs les memes distinctions que dans notre texte dans la *Chronique pascale* « d'Alexandrie et de l'Égypte jusqu'à la Thébaïde » (éd. Dindorf, p. 491, 1, *àr.à* Ἀλδ ανδοβία κ«1 Αίγυπτου και ἐω Θηβαίδο). Cela s'explique du fait qu'Alexandrie forme un district à part avec son organisation particulière que symbolise la citoyenneté alexandrine (cf. Pline le Jeune, *Lettres,* X, 5, 6, 7).

4. coronatam fluuio : la correction de Sinko *coronat eam fhiuius* nous paraît inutile, par contre nous admettons volontiers son interprétation : l'image de la couronne découle du tracé des divers bras du Nil sur une carte, ils forment comme une couronne autour des terres du Delta. Interprétation d'autant plus vraisemblable que ce sens dérivé n'est pas particulier à notre texte mais se retrouve aussi bien pour le verbe *coronare* que pour son équivalent grec gxesxvôw ct surtout au moyen (cf. *Dictionnaires,* ad uerba).

ucniens rigat : cette association de verbes pour désigner l'action du Nil est fréquente ; par exemple Isidore *(Origines* XIV, 3, 28) *circumfluens irrigat* ; Photius *(Bibliothèque* 3 a, Nonnosos) ὁ Νείλο πολύ ἐπι τήν Αίγυπτον ερχόμενο πϊλκγ'ζεί τε καί κχτάρδει τήν γην

5. omnem faciem terrae : sémitisme caractérisé qui rappelle la *Genèse* (6, 7). Nous ne pensons pas, comme le soutient Vassiliev, qu'il y ait là une allusion au cours semi mythique du Nil : soit à la tradition qui le fait venir de l'Atlantique (Sénèque, *Questions naturelles,* IV, 25 ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* V, 51 ; Vitruve VIII, 2, 7...) ; soit à la tradia tion orientale qui en fait la prolongation de l'Euphrate (Pau-

sanias, II, 5, 3). Notre auteur n'a en vue que la seule terre d'Égypte, comme le montre tout le contexte.

fructum fert : on peut, comprendre indifféremment que c'est l'Égypte qui produit toutes sortes de récoltes, ou que c'est le Nil qui, par ses inondations est à l'origine de ces productions. Cette richesse de l'Égypte est bien connue (cf. A. C. Johnson, « Roman Egypt » dans T. Frank, *An economic survey of ancient Rome,* t. II, Baltimore 1936, p. 1 s.).

sine oleo : il ne s'agit pas de l'olive, comme traduit Felenkovskaîa, mais de l'huile d'olive. L'absence en Égypte de l'olivier était l'un des principaux sujets d'étonnement des Anciens pour qui l'olivier jouait un rôle considérable dans l'alimentation. Certes les Ptolémées les avaient implantés surtout dans le Fayoum (cf. M. Rostovzev, *Economie and social history of the Hellenistic World,* t. I, Oxford 1941, p. 355) mais sans grand succès, semble-t-il, puisque le monopole royal porte sur les huiles autres que celle d'olive (W. Tarn, *La civilisation hellénistique,* trad, française, Paris 1936, p. 174-175; M. Rostovzev, op. *cil.,* t. I, p. 302). Sur cette absence de l'olivier voir en particulier Strabon XVII, 809 qui écrit qu'à part le nome Arsinoïtc, « tout le reste de l'Égypte ne possède pas d'oliviers, à l'exception des jardins de la banlieue d'Alexandrie où ils produisent suffisamment d'olives mais pas d'huile ».

6. triticum, hordeum, legumen : ce sont là les trois principales productions de l'agriculture égyptienne ; vouloir citer les références s'y rapportant, tant chez les auteurs que dans les papyri, serait une gageure, vu leur abondance.

uinum : les papyri nous montrent l'importance des livraisons de vin par les cultivateurs mais, à côté des vins ordinaires, l'Égypte possédait quelques crus : vins de Saïs *(fidit de Dioclétien,* II, 5); vins de Maréotis, de la Bande (Tainiôtikos), d'Antylla, de Thébaïde et de Coptos (Athénée, *Deipnosophistcs,* I, 33 cef) ; vins médicinaux (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XIV, 74 et 117).

8. deorum mysteria sic perficitur : hellénisme caractéristique : sujet pluriel neutre et verbe au singulier.

9-10. et paene... deos colere : il s'agit là d'un véritable lieu commun de la pensée religieuse traditionnelle de l'Anti-

quité, nous en prendrons pour témoins le père de l'histoire et le dernier des grands historiens. Hérodote écrit : «En tout cas ce sont les Égyptiens qui, les premiers des hommes, célébrèrent de grandes fêtes religieuses nationales, des processions faisant cortège aux dieux ou accompagnant des offrandes ; et les Grecs en ont appris d'eux la coutume. Une preuve de ce que je dis est que chez les Égyptiens on constate que ces cérémonies sont célébrées depuis beaucoup de temps, tandis que, chez les Grecs, c'est récemment qu'elles commencèrent de l'être » (Hérodote, Π, 58, trad. Ph. Legrand, coll. Budé, Paris 1036, p. 106). Et Ammien Marcellin lui fait écho : « C'est là que tout d'abord, longtemps avant les autres, les hommes découvrirent, dit-on, les principes divers des religions, ct ils conservent soigneusement dans des écrits secrets les premiers fondements des mystères«(Ammien Marcellin XXII, 16, 20 *ibi primum homines longe ante alios ad uaria religionum incunabula (ut dicilur) peruenerunl et initia prima sacrorum caute tuentur condita scriptis arcanis).*

10. dicunt autem Chaldeos melius colere : la rivalité entre Égypte ct Chaldée est un thème classique de la littérature pour tout ce qui touche les disciplines intellectuelles (cf. ci-dessous pour les lettres ; sur les survivances isidoriennes de ces traditions cf. J. Fontaine, *Isidore de Séville, op. cit.,* p. 394-396 ct p. 466). L'antériorité des Chaldéens en matière religieuse est affirmée, par exemple, par Diodore de Sicile (I, 28, 81).

11. uidimus : l'apographe, suivi par tous les éditeurs sauf Godefroy, porte *uidemus* ce qui a été exploité par les partisans de l'origine égyptienne de l'écrit. Lumbroso y voit une formule conventionnelle analogue à celle de Justin « les Vénètes que nous voyons habiter sur la mer supérieure » *(Histoires philippigues,* XX, 1 : *Venetos, quos incolas superi maris uidemus).* Mais le raisonnement de Lumbroso n'est nullement convaincant. Dans Justin, il s'agit d'un fait géographique indiscutable, ici au contraire il s'agit d'une prise de position. C'est pourquoi, compte tenu du fait que la description d'Alexandrie laisse supposer que l'auteur y a séjourné, nous nous permettons de corriger le présent en parfait ct d'y voir justement une référence à ce séjour.

12. ibi deos habitasse aut et habitare scimus : en présence du *aut et* de l'apographe les traducteurs ont éliminé soit l'une soit l'autre des particules, ce faisant ils ont affaibli le sens de la phrase car *aut et* n'est autre que la transcription d'à/.λω τε καί. Pour la conception de l'habitat terrestre des dieux du paganisme cf. p. 48.

13. aliqui autem... nec credi potest : ce passage forme un contraste assez plaisant, par son scepticisme avec les affirmations de ce qui précède. Sur l'invention de l'écriture par les Égyptiens, les deux textes classiques sont l'histoire de Toth d'après Platon *(Phèdre,* 58) ct le récit de Tacite *(Annales,* XI, 14). Pour ce qui est des diverses origines de l'écriture, nous pouvons rapprocher notre passage d'un texte de Théophile d'Antioche, sans y voir avec Sinko une filiation : « récente est pour les Grecs la fréquentation de cette littérature : eux-mêmes le reconnaissent quand ils prétendent que les lettres ont été trouvées chez les Chaldéens suivant les uns, chez les Égyptiens suivant d'autres, chez les Phéniciens suivant d'autres encore » (Théophile d'Antioche, *à Autolycos,* III, 30, trad. J. Sender, Sources chrétiennes, t. 20, Paris 1948).

19-20. omnem gentem... doctrinam : contrairement à Vassiliev ct à Fclenkovskaia, » philosophers of all nationalities and of all doctrines », tout en acceptant la correction de Müller et de Lumbroso, nous dissocions *omnem gentem philosophorum* de *omnem doctrinam.* Ce faisant nous donnons au premier terme de la phrase le sens qu'ils donnent à l'ensemble et nous donnons à *doctrina* le sens général de doctrine philosophique. Nous y voyons donc une explicitation du *sapientes* de la phrase précédente, un symbole de la richesse intellectuelle d'Alexandrie que concrétise ù la fin du siècle la philosophe Hypatie, correspondante de Synésius et martyre du paganisme, fille du mathématicien Théon, mathématicienne elle-même (cf. Praechter, *art. Hypatia* dans Pauly-Wissova, t. IX, 1916, col. 242-249).

20-23. itaque... iudicatum est : cette légende d'un concours entre Grecs et Égyptiens ne nous est pas connue par ailleurs ; mais que) fut l'enjeu de cette rivalité ? Autrement dit quel sens attribuer à *musium* ? Il nous semble qu'en tra-

duisant, comme on le comprend d'ordinaire, par « prix » on affaiblit considérablement le texte. A notre avis il ne peut s'agir que du Musée, l'illustre établissement d'enseignement et de recherche scientifique créé à Alexandrie par les Ptolémées.

25-26. omnes philosophi et qui sapientiam litterarum scientes : c'est l'organisation classique de l'enseignement supérieur de type hellénistique qui survit dans cette phrase : enseignement qui repose sur la dualité philosophie rhétorique (cf. H. 1. Marrou, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité,* Paris 1948, p. 268-296).

26-30. non enim... negotia : c'est là un magnifique éloge de renseignement alexandrin, que l'auteur semble bien opposer à celui des Grecs. Les uns enseignent n'importe quoi, et l'on songe aussitôt aux reproches de Socrate à l'enseignement des sophistes, les autres n'enseignent que ce pour quoi ils ont des compétences.

XXXV, 2. eminens in dispositione : la beauté du plan d'Alexandrie était célèbre dans tout le monde antique comme le montrent les descriptions de Strabon (XV11, 793-794) ou d'Achille Tatius *(Leucippi et Clitophon,* V, 1). Son créateur Deinocratès de Rhodes lui avait donné un plan régulier en forme de chlamyde (cf. P. Lavedan, *Histoire de l'architecture urbaine,* Paris 1926, p. 150-153).

2. abundans in omnibus : grâce à ses ports, dont il n'est curieusement fait, aucune mention ici, Alexandrie recevait les produits des contrées intérieures de l'Égypte ainsi que ceux du monde entier (Strabon, XVII, 792-793 ; cf. E. Lcider, *lier Handel von Alexandria,* Hambourg 1933).

3. piscium enim tria genera manducat : comme l'indique le texte, ce sont les poissons de mer, ceux du Nil et ceux du lac Maréotis au sud de la ville : sur l'erreur contenue dans ce passage cf. p. 30.

7. Indorum genus : sur la présence des Indiens au sud de l'Égypte cf. p. 230.

7-8. praestat : contrairement aux traductions de Vassiliev et Felenkovskaia « receiving everything (Alexandria) stands above all », nous traduisons le verbe *praestare* par

exporter, fournir un pays en quelque chose ; c'est un emploi en quelque sorte technique, ce verbe est toujours employé en ce sens dans notre texte. Ce rôle de redistribution des produits importés fut de tout temps très important pour Alexandrie (Strabon, XVII, 798).

8. et dii coluntur eminenter : citant les particularités d'Alexandrie, il retrouve naturellement celles qui lui sont communes avec toute l'Égypte (cf. Achille Tatius, V, 2, description des fêtes de Sérapis).

8-11. et templum... inuenitur : le temple de Sérapis était le plus illustre de tous les temples alexandrins. C'est à lui que se rapporte tout ce qui est dit du plan et de la dévotion. Ce membre de phrase se présente d'une manière peu intelligible chez Godefroy, mais la citation qu'en fait Saumaise permet de rétablir ce qui devait être le texte du manuscrit et de l'apographe.

12. undique autem Musium ei reddi uideatur: y a-t-il un lien entre les deux parties de ce membre de phrase ? Entre ce membre de phrase et le précédent ? Si nous laissons de côté l'interprétation de Sinko, qui dénature ù l'excès le texte reçu, nous nous trouvons en face de l'hypothèse habituelle, suivie par les traductions de Vassiliev ct Felenkovskaia, qui rapporte *musium* au temple de Sérapis d'où « it seems that first place is adjuged to this temple in all countries ».

Comme nous l'avons dit plus haut nous n'acceptons pas le sens de prix donné à *musium* et nous y voyons une allusion à cet autre illustre monument de la cité, mais nous n'acceptons pas ce faisant l'hypothèse de Lumbroso, dans sa seconde édition, à savoir que, s'il s'agit du Musée, on doit mettre un point après *musium* et comprendre la dernière phrase « revenons à la cité ». Notre interprétation nous amène donc à conserver le texte tel qu'il était corrigé sur le manuscrit d'après Godefroy et ù y voir une répétition de l'affirmation du paragraphe précédent.

XXXVI, 2-3. in Alexandria et in regione eius : normalement nous devrions comprendre Alexandrie et le pays qui en dépend administrativement, sa χώ$α· Mais en fait le

papyrus était cultivé dans de nombreux endroits de l'Égypte, on peut concevoir que notre auteur, qui ne semble pas être sorti d'Alexandrie, se soit imaginé qu'il n'était cultivé que dans les environs de la métropole égyptienne. Contre Godefroy nous suivons le texte de Saumaise.

5-6. quid est quod sic a nobis laudatur : sur l'utilisation de l'interrogation emphatique, cf. p. 224.

6. chartas : le papyrus, ou plus exactement le papier de papyrus (cf. N. Lewis, *L'industrie du papyrus dans l'Égypte gréco-romaine,* Paris 1934, p. 59) symbolisait pour les Anciens la richesse de l'Égypte. Certes on en trouvait ailleurs (cf. A. Ernout, commentaire de Pline l'Ancien, XIII, 71-73, coll. Budé, Paris 1956, p. 93), mais celui d'Égypte était le seul à être utilisé pour le papier (N. Lewis, *op. cil.,* p. 6). L'éloge que nous en trouvons ici rappelle le début du passage consacré par Pline à cette plante : « Avant toutefois de quitter l'Égypte, j'exposerai encore la nature du papyrus, car l'emploi du papier est essentiel pour le développement de la civilisation, en tout cas pour en fixer les souvenirs » (XIII, 68, trad. A. Ernout : *prius tamen quam digrediamur ab Aegypto, et papyri natura dicetur, cum chartae usu maxime humanitas uitac constet, certe memoria).* Il doit y avoir là un lieu commun de la pensée antique.

11. descendens : c'est le terme propre pour désigner la montée des eaux, l'inondation ; c'est celui qu'emploie Quinte-Curce pour décrire le flux de la marée (Q. Curce, IX, 9, 10: *identidem intumescens mare, et in campos paulo ante siccos descendere superfusum).*

ad seminationem parat : l'inondation, en amenant les boues de la haute vallée, fertilise les sols et diminue les façons culturales puisqu'il suffit de semer sur la boue encore fraîche.

12. quem seminati habitantes : comme l'écrit Vassiliev le passage est peu clair. D'après Godefroy le manuscrit portait *habitantes,* que nous conservons donc, mais gratté et surchargé d'un *abundanter* que l'on corrige d'ordinaire en *abundantes* (Müller, Lumbroso). Nous comprenons *quem* comme équivalant à *quarn* = *et earn* complément de *seminali* ayant valeur de participe déponent (= aoriste moyen).

13-14. centum ct centum uiginti mensuras facit : ce chiffre s'inspire de la même arithmologic que celui de l'âge des Camarincs, il ne doit donc pas être pris à la lettre. La fertilité des terres égyptiennes était bien connue des Anciens. Elle produisait au centuple d'après Pline l'Ancien *(Histoire-, naturelle.* XVIII, 95), soixante-dix fois plus pour une bonne terre ct une bonne montée des eaux d'après Ammicn Marcellin (XXII, 15, 13).

15. aliis prouinciis utilis est... nisi diuinam Aegyptum : il y a là un résumé du rôle joué par l'Égypte dans le ravitaillement du monde méditerranéen. C'était la grande exportatrice de blé qui, après avoir vendu un peu partout (cf. L. Casson, » The grain trade of the Hellenistic world », dans *Trans, and Proceed, of the Am. philological Ass.,* t. 85, 1954, p. 168-187), avait vu sa production réservée à l'annone romaine, puis à celle de Constantinople. Cependant, comme nous l'avons dit (cf. p. 248), les empereurs pouvaient en cas de nécessité affecter une partie de sa récolte à telle ou telle région en difficulté ou aux besoins de l'année.

19-21. quem et nominans... offerunt : comme à la ligne 12 *quem — quam.* Malgré l'obscurité de ce passage, nous nous contentons de deux corrections minimes : adjonction de *eis,* reprenant *diis,* et transformation de *historia* en *historias.*

Pour le sens, Vassiliev interprète sans corriger « in celebrating (this country) I think it has its very great importance from the gods : there the people, as we have said above, well worshipping the gods contribute to history much more (than other peoples) ». Autrement dit il est obligé de sous-entendre pas mal de choses et sans pour cela arriver à un sens bien clair. En quoi les Égyptiens contribuent-ils à l'histoire plus que les autres peuples ? Comme le dit Felenkovskaia, cela n'est pas satisfaisant. Pour sa part elle traduit « en faisant ainsi l'éloge de ce pays, je pense qu'il est redevable de tout cela aux dieux, car les hommes, ici, comme nous l'avons déjà dit, les honorent saintement et par là même acquièrent une certaine renommée ».

Pour la fin le problème est celui du sens de *historia* : histoire, renommée, récit ? Il est possible que l'auteur envisage

les bas-reliefs décorant les temples ct qui racontent l'histoire des dieux auxquels ils sont offerts en hommage par leurs fidèles ; dans ces conditions on pourrait penser, comme nous l'a suggéré M. J. Fontaine, à une allusion aux textes hiéroglyphiques décorant les temples égyptiens. Mais il nous semble préférable d'y voir une reprise des *mysteria* du par. 34 ; *historia* aurait alors le sens de « représentation en l'honneur des dieux» (cf. E. Lofstcdt, *Vermischic Studien zur lateinischen Spachkunde und Syntax,* Lund, 1936, p. 97).

21-22. sacra omnia et templa omnibus ornata : les *sacra,* par opposition aux *templa,* ce sont tous les lieux consacrés : chapelles, enclos... Quant au verbe *ornare* il ne doit pas être compris dans le sens de décorer, mais dans celui tout aussi classique de être pourvu.

22. aeditimi... abundant : il y a là énumération de tous ceux qui ont affaire avec les *sacra* et les *templa.* Les *aeditimi* (correction évidente du *dilirni* de l'apographe) forment une catégorie inférieure du clergé, ce sont ceux que l'on appelle en général les néocores. Après eux on attendrait, non pas les prêtres, les *sacerdotes,* mais une autre categoric inférieure celle des ζάχο,βοι ; il est à peu près certain que le traducteur entraîné par la ressemblance extérieure des deux mots a pris les uns pour les autres. Viennent ensuite les prêtres proprement dits, les {£i,«; que le traducteur, ayant déjà employé *sacerdotes,* a traduit par *ministri.* Ayant ainsi donné les diverses fonctions du clergé normal d'un temple, il nomme ensuite d'autres personnages à fonction religieuse : les aruspices, nombreux en Égypte, qui, d'après une tradition rapportée par Hérodote (II, 57), y auraient appris leur art ct dont l'importance à Alexandrie nous est attestée par Γ Histoire *Auguste (Vie de. Saturninus* 7) ; les adorateurs, terme assez mystérieux dans lequel nous verrions volontiers une allusion aux reclus du temple de Sérapis connus par les papyrus (cf. bibliographie dans W. Tarn, *op. cit.,* p. 333) ; enfin les devins sur lesquels il n'est pas besoin d'insister tant leur renommée était grande : ce sont les devins magiciens de l'histoire de Moïse *(Exode,* 7, 11-12).

24. fit omnia ordine : construction grecque.

25. uittas : de quelles bandelettes s'agit-il ? Celles des victimes, des sacrificateurs ou les guirlandes qui décoraient les autels ? Il nous semble qu'il y a ici une lacune, ou que l'inutile *simul* a pris la place d'un mot qui manque.

26. diuinum odorem : la correction de l'impossible *ordinem* de l'apographe, simple répétition de *Vordine* qui précède s'impose. Cette odeur est divine parce qu'elle est destinée aux dieux et qu'elle est digne d'eux.

26-27. spirantia inuenies : là encore la correction s'impose à la place du *spirauen* de l'apographe.

Nous terminerons le commentaire de ce paragraphe par les traductions de Vassiliev et de Mommsen pour cette dernière phrase. La première pour montrer nos différences d'interprétation, la seconde comme témoignage de l'à peu près de scs traductions.

Vassiliev : « All the shrines and temples are adorned lavishly ; temple-wardens, priests, ministers, soothsayers by the entrails of animals, worshippers, and the best diviners abound (there) ; everything is performed in proper order. Therefore you will always find the altars resplendent with fire and abounding in sacrifice and incense, as well as wreaths and censers filled with perfumes and emitting a divine odor. »

Mommsen : « Il y a en Égypte des sanctuaires de toute sorte, des temples magnifiquement ornés ; dans la foule se trouvent des sacristains, des prêtres, des prophètes, des croyants, d'excellents théologiens, et tous sont rangés d'après leur ordre hiérarchique ; toujours la flamme brille sur les autels, les prêtres sont ornés de leurs bandeaux, et les encensoirs exhalent leurs violents parfums » (sic ! Mommsen, *Histoire romaine,* t. XI, trad. Cagnat-Toutain, Paris 1889, p. 200, n. 1).

XXXVII, 1. iudicibus bene regentem : la traduction qui se présente normalement à l'esprit est celle adoptée par Vassiliev « You will find that the city is well governed by judges ». Mais cette traduction est tellement en opposition avec ce qui suit qu'il ne nous semble pas possible de l'adopter, ct cela d'autant plus que la logique voudrait alors un passif cl non un actif.

2. in contemptum se facile mouet : l'apographe porte *in contemptu semen* ce qui ne veut rien dire, d'où les nombreuses conjectures (cf. apparat critique). Le raisonnement nous semble postuler la présence d'un verbe qui explique cette attitude du peuple alexandrin, d'où notre restitution qui a l'avantage de conserver la majeure partie des lettres de l'impossible *semen.* Pour le sens de *contemptus,* cf. *Histoire Auguste, Vie des deux Galliens,* 5.

4. intrant : ce verbe donne nettement l'impression que l'entrée en charge du gouverneur s'accompagnait d'une cérémonie officielle d'intronisation au cours de laquelle les gouverneurs, comme les souverains hellénistiques ct les empereurs, « entraient dans leur bonne ville » (cf. E. Pax : art. *Epiphanie,* V, bl in *Rcallexilcon fur Antike and Christenlum,* t. V, 1962, c. 844-846).

5. ad cos... non tardat : la population alexandrine avait la réputation justifiée de sc soulever fréquemment et sans grand motif ; comme toute foule en fureur elle pratiquait alors la lapidation de scs adversaires cl l'incendie des bâtiments publics ct privés (par exemple : Philon d'Alexandrie, *Ambassade à Gains* ; Eusèbe, *Histoire ecclésiastique,* VI, 41, 1-9 ; *Histoire Auguste, Vie d'Iimilien,* 22). Souvent les troupes casernées dans la ville étaient obligées d'intervenir : ‹ Sachez que nous sommes très occupés, car nous avons réprimé le tumulte el l'anarchie dans la ville » (lettre du soldat Claudius Terentianus à son père au ıı * siècle, *Pap. Michigan,* t. VIII, n° 477, inventaire 5399, 1, 29-32).

6. incomprehensibilis : la contradiction entre la folle du peuple et la sagesse des philosophes explique suffisamment le sens du mot de l'apographe. L'*irreprehensibilis* de la *Descriptio,* préféré par Müller, affaiblit considérablement le texte.

6-8. et totius... philosophorum : nous avons là une reprise du thème développé au paragraphe 34 qui va permettre d'introduire la médecine alexandrine. De toute manière la correction *uarietale,* au lieu de *ueritale,* proposée par Lumbroso et adoptée par Vassiliev et Fclcnkovskaia, ne s'impose absolument pas.

Bien que non cité par lui, ce texte ainsi que celui du paragraphe 34 confirment ce qu'écrit H. I. Marron (« Synesius of

Cyrcnc and alexandrian neoplatonism n, dans *The conflict between paganism and Christianity in the fourth century,* Essays edited by A. Momigliano, Oxford 1963, p. 126-150) sur la non-existence à Alexandrie d'écoles organisées à la manière de celles d'Athènes à la même époque.

9-12. itaque et Aesculapius... constat : héritiers des grands médecins de l'Alexandrie hellénistique, les médecins alexandrins ont conservé, sous l'Empire, une très grande réputation ; nous rappellerons le médecin de Pline le Jeune *(Lettres* X, 5, 6 ct 7), l'admirable chirurgien qui soigna l'ami de S. Augustin, Innocent *(Cité de Dieu,* XXII, 8) et l'affirmation d'Ammien Marcellin : « il suffit à un médecin, pour établir son autorité dans son art, de dire qu'il a fait ses éludes à Alexandrie » (XXII, 16, 18 *pro omni tamen experimento sufficiat medico ad commandandam artis auctoritatem, Alexandrine si se dixerit eruditum).*

12-13. ct acres... temperatos : notation climatique conforme à la tradition (cf. Ammien Marcellin, XXII, 16, 8 « là les vents souillent avec salubrité, l'air est tranquille ct doux», *inibi aurae salubriter spirant, et aer est tranquillus et clemens).*

13-15. ct haec quidem... possibile est : conclusion habituelle, mais beaucoup plus sèche que pour la Syrie : malgré son admiration pour l'Égypte, l'auteur n'a aucun scrupule à en terminer la description pour passer à une autre région, et cela d'autant plus qu'il ne sait rien de ce qui la concerne en dehors d'Alexandrie.

XXXVIII, 1. deinde iam de dextris iterum Syriae supra : cette cascade de particules, dont on voit mal le sens, a de fortes chances d'être d'origine sémitique (cf. p. 99). *Syriae* est complément de *de dextris* et s'explique, comme le de *laeua parte* du paragraphe 34, beaucoup plus par l'utilisation d'une carte que de toute autre manière. Le problème est celui de l'interprétation de *supra* : au-dessus de la Syrie ou au-dessus de l'Égypte ? La logique voudrait au-dessus de l'Égypte, mais en l'absence de carte de l'époque il est impossible de décider, d'autant que, comme nous l'avons dit, *supra* peut se rapporter à la Syrie située au-dessus de l'Égypte

pour un observateur situé en Égypte ct regardant vers l'est (ci. ci-dessus p. 257).

2. Arabiam : il s'agit de la vieille province d'Arabie créée à la suite des conquêtes de Trajan aux confins des déserts de Syrie ct d'Arabie, et non des provinces dites *Arabia* constituées au ive siècle au détriment de la Syrie.

Bostra : métropole de la province, elle était une étape importante sur les routes caravanières, en rapport avec la Syrie et l'Égypte, puissamment défendue par ses murailles (Ammien Marcellin, XIV, 8, 13).

4. tetrapyli : le tétrapyle de Bostra n'est pas connu par ailleurs mais son existence est possible, sinon vraisemblable. Cependant on peut se demander si notre auteur n'entend pas par là l'arc monumental élevé dans cette ville sous Philippe l'Arabe par le préfet de l'o/a *noua prima milliaria catafradariorum* en l'honneur du préfet de la *legio prima Parthica* (cf. Brünnow-Domaszevski, *Arabia, op. cil.,* t. III, p. 14-20).

XXXIX. 1. deinde iterum reftio Ciliciae : on voit mal comment notre auteur peut passer directement de l'Arabie à la Cilicie, étant donné qu'elles n'ont aucune frontière commune. La solution sc trouve peut-être dans le sens à accorder à *ilerum.* Au paragraphe précédent, nous l'avons traduit par « en revenant ». Ici ce sens paraît insuffisant : c'est pourquoi nous le traduisons par « de l'autre côté », nous plaçant toujours par rapport à la Syrie qui sert de point de repère pour la localisation des provinces orientales.

1-2. faciens multum uinum : la fertilité de la Cilicie Pédiadc nous est attestée par Strabon (XIV. 668) et par Ammien Marcellin qui la qualifie de « terre riche en tous les biens» (Ammien Marcellin, XIV, 8, 11 : *Cilicia spatiis porrigitur late distentis, dines bonis omnibus terra)* ; mais sa production viticole n'est pas autrement célèbre, c'est à l'isaurie voisine qu'Ammien Marcellin l'attribue (XIV, 8, 1).

3. Tarsus : la capitale de la Cilicie, sur le Cydnus, à quelques kilomètres de la mer, passait pour l'une des plus belles villes de l'Orient ; célèbre par ses écoles de rhétorique (Strabon, XIV, 674), clic l'était aussi par son industrie textile du lin (Dion Chrysostome, *Or.* XXXIV, 21 ; *Éd. de Dioclétien,*

ch. 26, 27 ct 28 *passim)* qu'il est curieux de ne pas voir mentionner ici. A cette industrie il faut joindre celle du poil de chameau pour la fabrication des tentes qu'aurait pratiquée S. Paul d'après la tradition *(Actes des Apôtres,* 18, 3).

XL, 1. in superiori parte : donc au nord ; encore une notation qui évoque l'utilisation d'une carte par l'auteur.

2. uiros nobiles : on reviendra plus loin (par. 44) sur les qualités de la population ; nier celles-ci, en vertu d'une scholie de Perse « les Cappadociens ont un penchant naturel à préférer les faux témoignages » (ad. uers. VI, 77 *Cappadoces... habere studium naturale ad falsa testimonia preferenda),* comme le fait Sinko, est pour le moins exagéré.

Caesaream : Césarée de Cappadoce, qui conserve encore ce nom, Kaisariéh, est l'antique Mazaca; appelée ainsi par Tibère, elle était bien située au pied du mont Argée et avait une population nombreuse au témoignage d Ammien Marcellin (XX, 9,1 : *Caesaream... antehac Mazacam nominatam, opportunam urbem et celebrem, sub Aegaei montis pedibus silam).*

2-3. frigora autem maxima : notation conforme aux rigueurs de l'hiver sur les hauts plateaux d'Anatolie, rigueurs dont souffrirent S. Basile pendant son épiscopat (Basile de Césarée, *Lettres* 27 et 30, ed. Y. Courtonne, coll. Budé, t. I, Paris 1957) ct S. Jean Chrysostomc pendant sa captivité (S. Jean Chrysostomc, *Lettres à Olympias,* XII, 1», ed. A. M. Malingrey, Sources chrétiennes, t. XV, Paris 1947).

4. sine aliquo artificio : il faut entendre qu'il est nécessaire de bien se couvrir et de bien sc chauffer.

5. leporinam uestem : vêtements en poil de lièvre; il s'agit des *stricloriae leporinae* de l'Édit de Dioclétien (XIX, 62) ; l'utilisation du poil de lièvre, semblable à celle du lapin angora de nos jours, nous est également attestée par le *Digeste* qui nous montre l'extension du terme laine au duvet des oiseaux : « (si l'on a légué de la laine) je crois que les laines léguées comprennent même la laine de lièvre, la laine d'oie et la laine de chèvre » (D. XXXII, 70, 9... *lana legata etiam leporinam lanam, et anserinam, et caprinam credo contineri).* De toute manière, Vassilicv ct Felenkovskaia commettent un

contresens en traduisant par « vêtements en peaux de lièvres », « clothing of hare skin ».

6. babyionicarum pellium : ce sont les *pelles uabulonicae* (sic) de *Vfidit de Dioclétien* (VIII, 1) ; il s'agit de peaux préparées de telle sorte qu'elles acquéraient une très grande souplesse et pouvaient servir à de nombreux usages tels que la reliure de *codices,* comme le montrent les conseils de S. Jérôme à Laeta pour l'éducation de sa fille Paule : « au lieu des gemmes ct de la soie, qu'elle aime les volumes divins. Ce n'est pas dans la mosaïque enluminée d'or ou de cuir de Babylone qu'elle cherche son plaisir, mais dans la netteté correcte et savante des textes » (S. Jérôme, *Leilre* 107, 12, trad. J. Labourt, coll. Budé, t. V, Paris, 1955 : *Pro gemmis et serico diuinos codices amet, in quibus non auri et pellis Babyloniae uermiculata pictura, sed ad fidem placeat emendata et erudita distinctio* ; texte non utilisé, en ce qui concerne la reliure des *codices,* par E. Arns, *La technique du livre d'après S. Jérôme,* Paris 1953) ; ou encore pour la fabrication des tentes (Zonaras, XIII, 5). De toute manière il s'agit d'un produit de luxe. Là encore Vassiliev et Fclenkovskaia, en comprenant » vêtements en peaux de Babylone » (« clothing... of Babylonian skins »), nous paraissent commettre un contresens.

7. illorum diuinorum animalium : ces *animalia* ne peuvent être, suivant les usages de la langue du ive siècle, que les chevaux. Les chevaux de Cappadoce étaient très renommés (Oppien, *Cynégétiques,* I, 171 et 198 ; Némésien, *Cynégétiques,* 246-247), en particulier ceux des élevages impériaux dont il est ici question, ainsi que le prouve l'adjectif *diuinus.* Les haras de l'Empereur étaient placés sous la direction du *comes diuinarum domorum per Cappadociam* (C. *Th.* VI, 30, 2 ; Libanios, *Lettre* 1222 ; O. Sceck, « Die Briefe des Libanius zeitlich geordnet », dans *Texte und Unlersuchungen,* neue Folge t. XV, Leipzig 1906, p. 36-37), et un titre de loi leur est consacré au *Code Théodosien* (C. Th. X, 6 *de grege dominico* ; cf. le commentaire de Godefroy qui s'appuye, comme il est normal de sa part, sur ce passage de *TExpositio).* Felenkovskaia affaiblit le sens de *diuinorum* en traduisant par «célèbres»; quant à Vassiliev, il poursuit ses

contre-sens en comprenant qu'il s'agit encore de vêtements en peaux : « as well as fine (clothing of the skins) of its famous animals. »

XLI, 1-2. sibi sufficiens : comme le remarque justement Lumbroso, il y a une véritable hiérarchie économique des provinces dans notre texte. En bas les provinces qui ne se suffisent pas à elles-mêmes et doivent importer leur nourriture (cas de la Grèce), au milieu celles qui se suffisent à elles-mêmes comme la Galatic, enfin au sommet celles qui non seulement se suffisent à elles-mêmes, mais peuvent exporter comme l'Égypte.

2. negotiatur uestem plurimam : comme toutes les régions intérieures de l'Asie Mineure la Galatie était un pays d'élevage, donc d'industrie textile, mais celle-ci nous est fort mal connue (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XXIX, 33). Elle produisait d'autre part le *coccus,* sorte de cochenille du chêne que l'on prenait pour un fruit, qui était utilisé dans l'industrie tinctoriale (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* IX, 134 et 141 et commentaire de E. de Saint-Denis, coll. Budé, t. IX, Paris 1055, p. 137 ; *ibid.,* XVI, 32 ct commentaire de .1. André, coll. Budé, t. XVI, Paris 1962, p. 107 et 111). D'autre part, les commerçants galates étaient assez réputés : ils vendaient de tout (Ammien Marcellin, XXII, 7, 8) et en particulier des esclaves (Claudien, *Contre Eutrope,* I, 58-61).

3. milites bonos dominis praestat : les Galates jouissaient de la même réputation militaire que les Gaulois, leurs frères de race : « la société aristocratique des seigneurs celtes (de Galatie) se montra très loyale envers ΓEmpire, elle fournissait d'excellents soldats » (A. Piganiol, *Histoire de Rome,* coll. Clio, t. III, 3e éd., Paris 1949, p. 372). C'est avec des contingents galates qu'Auguste avait créé en 9 de notre ère la *legio NX11 Deiolariana* ; nous connaissons également une *cohors II Galatarum Arieldela* cantonnée en Palestine à la fin de l'Empire *(Notitia dignitatum, pars Orientalis,* éd. 0. Seeck, *op. cil.,* XXXIV, 41). Ils fournissaient vers la même époque le recrutement des bucellaires (cf. E. Booking, *Notitia dignitatum,* 1839-1855 Bonn, t. I, p. 208 ; t. II, p. 26 et 1045.)

4. Ancyra : la vieille capitale des Tectosages était devenue la métropole de la province. Elle était située à un carrefour très important sur la grande route de Constantinople à Tarse (ci. A. Gren, *Kleinasien und der Oslbalkan in der ivirtschaftlichen Entunckluny der rwnischen Kaiscrzeit,* Uppsala 1941, p. 44 et 162-163). Ce fut la route que suivit Julien pour aller de Constantinople à Antioche (Ammien Marcellin, XXII, 9).

4. diuinum panem : cette indication montre l'imprécision de noire auteur sur les spécialités locales des provinces intérieures de l'Asie Mineure. Nous ne trouvons nulle part ailleurs mention d'une spécialité de pain galate; au contraire, nous connaissons bien la réputation du pain de Cappadoce. Au témoignage d'Athénée *(Deipnosophistes,* III, 28), il était fait de farine pétrie avec du lait, de l'huile et du sel ; c'est sans doute lui que loue S. Jean Chrysostoinc dans une lettre écrite de Césaréc de Cappadoce, au cours de son voyage d'exil *(Lettre* 120 *à Théodore, PG,* t. 52, col. 674).

Pourquoi ce pain est-il qualifié de *diuinum* ? L'adjcctif doit-il être pris dans son sens technique, comme au paragraphe précédent ? Nous devrions alors comprendre qu'il est fait avec le blé récolté sur les terres impériales, c'est possible. Il nous semble cependant qu'il vaut mieux comprendre *diuinum* dans son sens le plus fréquent dans *VExposilio,* c'est-à-dire « digne des dieux. » En efïet le fait d'être pétri avec du blé impérial ne suffit pas à expliquer la mention de ce pain, c'est sa haute qualité qui en fait une friandise recherchée.

XL1I, 1. iterum : on voit difficilement comment interpréter ce nouvel emploi de la particule ; c'est pourquoi nous nous contenions de traduire par « encore » dont le vague correspond à nos hésitations.

Phrygia : la mention de cette province du diocèse d'Asie au milieu des provinces du diocèse du Pont est aberrante ; c'est une des preuves du dédain, ou de l'ignorance, de notre auteur pour tout ce qui concerne la géographie administrative.

1-2. fortes uiros : c'est là un qualificatif que l'on ne s'attend guère à voir appliquer aux Phrygiens qui, comme le rap-

pelle justement Sinko, avaient plutôt une réputation de mollesse, due en grande partie aux prêtres eunuques de la Grande Mère ; c'est le Phrygien efféminé (cf. Ausone, *Technopaegnia,* v. 87 *femineus Phryx).* Mais la connaissance qu'a notre auteur des Phrygiens est une connaissance purement livresque, datant de ses études scolaires ; pour lui ce sont les Troyens. De plus, il ne faut pas oublier que la *Notitia dignitatum* nous fait connaître, et en Palestine, une *cohors quarta Prygum {Not. dign.,pars orientalis,* XXXIV, 41, éd. O. Seeck) ce qui permet de penser que la réputation traditionnelle de ce peuple n'était pas méritée.

2-3. Homeri quoque et Vergilii : point n'est besoin de voir dans cette citation, avec Sinko, une interpolation ; la mention des Phrygiens-Troycns doit amener fatalement sous la plume d'un homme qui possède une certaine culture scolaire gréco-latine la mention des deux auteurs fondamentaux de renseignement classique (ci. H. I. Marron, *Histoire de l'éducation, op. cil.,* p. 373).

4. conscribentium : en soi cette faute est horrible, nous la conservons cependant car, si elle peut être la faute d'un copiste, elle peut aussi fort bien être le fait du traducteur entraîné par la construction grecque. Lumbroso la rapproche justement d'une faute similaire de la Vulgate (Luc, 7, 32) *infantibus qui in foro sedentibus* résultant du grec zaïoiocç τοï ἐ? *i-'osi* καΟημένοι .

6. quae uestem... laodicena : Laodicée de Phrygie sur le Lykos était un gros centre de commerce et d'industrie ; elle possédait, entre autres, une puissante industrie textile qui travaillait la laine comme le lin, et dont les produits sont constamment cités dans les chapitres de l'Édit de Dioclétien sur les tissus et la teinturerie (2Îd. *de Diocl.,* ch. XIX à XXVIII); cf. \V. Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia,* t. I, Londres 1895, p. 40 s. ; T. R. S. Broughton, *Roman Asia,* dans T. Frank, *Economic survey of ancient Rome,* t. IV, Baltimore, 1938, p. 811-821).

Parmi les spécialités de cette industrie, notre texte ne retient qu'un vêtement appelé du nom de la ville *laodicena* et qu'il qualifie de *sola et nominata.* Que faut-il entendre par là ? La traduction littérale, telle que l'ont adoptée Vassiliev et

Felcnkovskaia, est assez ambiguë du fait que Laodicée exportait toutes sortes de vêtements ct non pas une seule qualité. Aussi une autre interprétation a-t-elle été proposée depuis longtemps : parmi les productions de l'industrie textile de Laodicée figure un vêtement dit ψιβουλατώϊιον Λχδ.κηνον ἁπλουν ; le premier terme se comprend aisément, il s'agit d'un vêtement drapé qui tenait à l'aide d'une fibule sur l'épaule *(Éd. de Diocl.,* XIX, 16), mais que veut dire le second adjectif, que l'on retrouve plusieurs fois dans ce même chapitre de l'Édit, malheureusement dans des passages tellement mutilés qu'il n'y a rien à en tirer pour le moment *(ibid.* 14 r, 14 v). Si nous en croyons llésychius *(ad turbum)* *hxmùc,* [χιχρόν ἱμάτιον ; il s'agirait donc de vêtement d'un seul tenant (d'après Broughton, foc. *cil.)* de petite taille. C'est ainsi que W. Ramsay *(op. cil.,* p. 40, n. 3) interprète notre texte à la suite d'une hypothèse de Ch. Waddington ; pour eux *sola* ne serait autre que la traduction maladroite d'xz/.οϋ . Nous avons donc compris : « Laodicée exporte des vêtements d'une seule pièce connus sous le nom de laodiciens ».

Il y a cependant une objection à cette interprétation, qui aurait pu nous empêcher de l'adopter : comment se fait-il que parmi tous les produits de l'industrie de Laodicée notre auteur n'ait retenu que celui-là, alors qu'il semble bien avoir été un produit de qualité ordinaire ?

XLIII, 1. deinde huius supra Armenia minor : ce texte est aussi difficile à comprendre que celui de la *Descriptio : huic superius Armenia minor coniungilur.* Comment la province romaine d'Arménie, dont il s'agit ici, peut-elle être dite limitrophe de la Phrygie et au-dessus d'elle, c'est-à-dire au Nord ? Nous ne voyons d'autre explication qu'une inadvertance, non de l'auteur, mais de la carte qu'il utilisait.

1-2. equites et sagittarios : vraisemblablement des archers à cheval. La réputation des archers arméniens était bien connue comme le montre Lucien : « tu me parais en effet déterminé à pousser jusque chez les Arméniens et les Parthes, peuples belliqueux et adroits à tirer de l'arc » *(Le navire ou les souhaits,* 33, trad. E. Chambry, *Œuvres complètes* de Lucien, Classiques Garnier, t. Ill, Paris 1934,

p. 226) ; d'autre part la *Notitia dignitatum,* nous fait connaître des *comites sagittarii Arment (Not. dign., pars orientalis,* ch. VI, 31). Mais ces corps de troupes étaient plutôt recrutés parmi les barbares de la Grande Arménie (V. Chapot, *La frontière romaine d'Asie, op. cit.*. p. 116) : il y a donc confusion entre les deux Arménies, ce qui ne doit pas nous étonner vu l'ignorance de la région que manifeste notre auteur.

XLIV, 1. Paphlagonia et Pontus : c'est toute la région bordière du Pont-Euxin au nord de la Cappadoce et de l'Arménie. Il s'agit ici des régions géographiques plus que des divisions administratives, puisque le diocèse du Pont recouvrait des régions beaucoup plus vastes et que la province du Pont n'existait pas en tant qu'unité administrative. Il y avait en effet deux provinces du Pont : à l'ouest l'Hellenopontus ou Diospontus et à l'est le Pontus Polemoniacus *(Laterculus Veronensis,* II, 1 ; 6 et 7).

1-2. uirorum diuitum : l'auteur, ne sachant pas grand-chose sur ces régions, se rattrape en insistant sur la réputation des indigènes dont il a pu entendre parler.

3. in doctrina : la vigueur intellectuelle des habitants de ces régions se marque par la célébrité des Pères Cappadociens (S. Basile de Césarée, S. Grégoire de Nazianze, S. Grégoire de Nysse ou encore Amphiloque d'Iconium), Pontiques (S. Grégoire le thaumaturge ou Évagre), Galates (Palladius). L'œuvre de Libanios nous a conservé les noms de beaucoup de ses élèves, tant chrétiens que païens, originaires de ces pays : 12 cappadociens, 16 galates et 20 arméniens (P. Petit, *Les étudiants de Libanius,* p. 124-135). Il ne faut pas oublier non plus que c'est à Macellum, non loin de Césarée de Cappadoce, que le jeune Julien fit ses études au temps de son internement. C'est là qu'il connut le futur évêque d'Alexandrie, Georges de Cappadoce, comme il le rappelle dans les lettres qu'il écrivit après le massacre de ce dernier par la population de la ville en 361. Il nous le décrit comme un fin lettré qui « avait une très vaste et importante bibliothèque, où figuraient les philosophes de toutes sortes et beaucoup de commentateurs », qu'il avait mise à sa dispo-

sition : « pour ma part je connais les livres de Georges, si pas tous, du moins en grande partie. Car il m'en a communiqué quelques-uns lorsque j'étais en Cappadoce, pour que j'en eusse une copie, puis il les a repris » *(Lettres,* 106 et 107, trad. J. Bidez, coll. Budé, t. I, 2).

in omnibus bonis : ce cliché dt *VExpositio* n'a ici aucune valeur particulière, il est simplement destiné à équilibrer la phrase.

4-6. mulieres... putentur : la beauté des femmes de ces régions ne nous est pas autrement attestée ; mais il faut souligner, avec Lumbroso, l'emploi de l'adjectif *candida* pour les désigner, non pas simplement blanc mais brillant de même que Atüz?, car il caractérise le teint des déesses. Cela explique qu'il entraîne automatiquement la proposition *ut uisac dcae esse putentur,* sans que l'on ait besoin de faire intervenir, comme le voudrait Sinko, des réminiscences d'Ovide. Cela nous semble d'accord avec la tradition qui prêtait aux femmes gallo-grccqucs, comme à leurs sœurs gauloises, un teint de lait, ainsi qu'à la présence dans ces mêmes régions des I.cukosyriens (Strabon, XII, 452). Peut-être faut-il voir dans tout ce passage, comme pour les Libanitides. une évocation des sanctuaires à prostituées sacrées bien connus en Asie Mineure (culte du Mâ de Comana en Cappadoce et dans le Pont; Strabon, XII, 535, 559).

6. uiros itaque... prudentes uiros : la répétition au début et à la fin de la phrase de *uiros* peut sembler étrange ; nous pensons cependant qu'elle doit être maintenue, elle manifeste la volonté d'insister sur les vertus de ces hommes. De toute manière la correction de Godefroy ct de Müller *utrosae* ou *viriosae* est absurde, par suite du caractère péjoratif de cet adjectif en contradiction formelle avec l'esprit du texte ; tout au plus pourrait-on accepter l'autre conjecture de Müller, suivie par Riese, c'est-à-dire la suppression du *uiros* final et de *Vet* qui le précède. Autre correction inutile, celle de Sinko transformant *prouinciae* en *prouincia* et supprimant *hoc. est... et Cappadocia.* Cette correction va contre le sens général du paragraphe qui associe étroitement les habitants de ces diverses régions.

Pour ce qui est du sens de *prudentes,* nous nous contentons

d'employer l'adjectif *prudent,* en mettant entre parenthèses son explication de prud'homme ; ce faisant nous lui donnons son sens ancien et juridique, celui qui connaît la prudence, la jurisprudence comme nous disons de nos jours, la *prudentia* comme dit la phrase suivante.

9. in duo comitata : nous maintenons l'orthographe de l'apographe, simple transcription de l'accusatif grec, plutôt que de la corriger en *comitatus,* Il ne semble pas qu'il faille attacher à ce mot un sens technique très précis, cependant cette dualité de la cour correspond bien à ce que nous avons dit de la date de *VExpositio,* puisqu'il y a alors deux empereurs, Constance ct Julien, donc deux *comitatus.*

10-12. multos ibi... et Galatas: la correction de I.umbroso (introduction de *magis),* est inutile; en effet, l'ellipse de *magis* est courante dans le latin tardif (cf. E. Lôfstedt, *Vermischte Studien,* p. 25).

Nous pensons que le passage signifie ceci : les «prudents » do ces pays ont une telle valeur qu'ils sont utilisés de préférence à tous autres dans l'administration impériale, si bien que l'on en trouve très peu auprès des simples gouverneurs de provinces. Quant ù *quomodo,* il faut le comprendre, par analogie avec la phrase du début, comme l'équivalent de *similiter* ; le texte groupe en effet les pays deux par deux : d'une part la Paphlagonie et le Pont, d'autre part la Galatie et la Cappadoce. Quant à la Phrygie et à l'Arménie, elles n'interviennent plus, ce qui nous amène à nous demander si dans l'original elles occupaient bien cette place qui, nous l'avons dit, est aberrante.

12-13. temptari... putantur : la traduction littérale offre un sens suffisamment satisfaisant pour que l'on ne soit pas obligé de recourir à l'interprétation de Lumbroso :

c'est pourquoi on leur confie volontiers la direction des affaires qui dépendent, plus directement de la *iussio* impériale. »

14. diuitia : l'apographe porte un incompréhensible *deuilia* qui a été à l'origine de restitutions aussi nombreuses que les commentateurs. Celle que nous proposons a l'avantage de modifier le moins possible le texte transmis. Nous comprenons, par analogie avec ce qui est dit au paragraphe 62 des

peuples du désert, que le bien est inné chez eux : c'est un don de la nature, une richesse qu'ils tiennent directement d'elle. Comme le remarque Lumbroso, dans sa seconde édition, nous aurions là un calque de l'expression grecque πλούτο τη φύσεω .

15. maioribus et melioribus nous conservons à ces deux termes un sens très général bien que le contexte permette d'y voir les empereurs, Augustes ou Césars.

Tout ce passage est en conformité avec l'histoire des préfets du prétoire au ive siècle, à la fin du règne de Constance (cf. p. 72).

XLV. 1. sunt enim media terrena : comment expliquer cette monstruosité qui fait ignorer à notre auteur toute la côte méridionale du Pont-Euxin et un port aussi important que Sinope ? Utilisation d'une carte imprécise avons-nous dit (p. 78), peut-être mention sur cette carte de la vieille appellation de *Ponius mediterraneus* pour les régions intérieures du Pont (cf. V. Chapot, *Le monde romain,* coll. « Évolution de l'Humanité » n° 22, 2e éd., Paris 1951, p. 230).

1-2. quoniam... mari : exemple remarquable du style volontiers redondant des transitions de *VExpositio.* Nous allons reprendre la géographie des régions côtières là où elle a été laissée : c'est-à-dire aux frontières de la Cilicie.

3. Isauria ; pour tout ce qui concerne les Isauriens cf. p. 22-23.

6-7. Pamphylia regio optima : cela n'est valable que pour la plaine côtière « vaste... abritée des vents du nord, bien arrosée par le Kcstros, l'Eurymédon et le Mêlas » (II. Metzger, ‹ Les routes de S. Paul », dans *Cahiers d'archéologie biblique,* t. IV, Neuchâtel-Paris 1954, p. 15) ct la région avoisinante.

7-8. oleum multum faciens : cette production destinée à l'exportation ne nous est pas connue autrement.

9. Pergen et Siden : association normale des deux grandes villes de la Pamphylie, la première célèbre par son temple d'Artémis (Strabon, XIV, 667) siège de panégyries annuelles, la seconde grand port, en partie artificiel (L. Robert, « Le port de Sidé », dans *Hellenica,* t. V, Paris 1948, p. 69-76;

A. M. Mansel, *Die Ruinen von Side,* Berlin 1963, pour le port : p. 43-47).

XLVI, 1. Lycia... dicitur : on pourrait songer ù un simple lapsus ou à une faute du traducteur, mais la proposition suivante montre bien qu'il s'agit effectivement du Caucase. Sur l'origine vraisemblable de cette erreur, cf. p. 80.

XLVII, 1. Post Lyciam Caria. Et sic est maxima Asia : la manière dont est mentionnée la Carie est bizarre, d'autant qu'elle ne s'accompagne d'aucune description. C'est cette bizarrerie qui explique que l'auteur de la *Descriptio* l'ait purement et simplement supprimée.

Il faut penser que notre auteur, connaissant le nom de la Carie, la distinguait mal de l'Asie dont il la considérait comme faisant partie, d'où le *ct sic* qui doit être compris dans un sens explicatif et non dans un sens de succession.

L'adjectif *maxima* ne fait pas corps avec le nom de la province, il n'en est qu'un attribut. L'Asie dont il est ici question ne correspond ii aucune réalité administrative : clic est beaucoup plus petite que l'ancienne province ou que le diocèse, mais elle est beaucoup plus vaste que la nouvelle province, puisqu'il faut y inclure, outre la Carie, la Lydie dont il n'est pas question ailleurs.

3. maximas ucro et ad mare multas : comme pour ce qui était des archers d'Arménie, nous nous trouvons en présence d'une expression amphibologique, mais, quelle que soit l'explication que l'on adopte, le sens final ne change guère.

4-6. Ephesum... splendida : quand on songe au luxe de détails sur les ports de la côte syrienne, on ne peut qu'être étonné d'une pareille sécheresse sur ceux de l'Asie occidentale, tant au point de vue économique qu'au point de vue monumental ct religieux.

L'adverbe *similiter* reprend pensons-nous l'idée de port ct veut dire que Smyrne, comme Éphèse, possède un port remarquable, d'où notre traduction.

6-7. regio autem tota lata : la correction de Godefroy *laeta* ne s'impose nullement, nous trouverons au para-

graphe 59 *Spania terra lata* : l'ndjcclif marque tout à la fois l'étendue et la richesse du pays.

7. frugifera in omnia bona : sur cette richesse ef. T. R. S. Bmughton, *Roman Asia,* dans T. Frank, *Economie survey,* t. IV. *op. cil.,* p. 607 s.).

ulna uaria : l'Asie possédait dé nombreux crus, tels ceux d'Éphése, de Smyrne, de Cnide, du Trnolos ou du Mésogis (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XIV, 74 s.: cf. commentaire de J. André, *ad. Inc.}.* Cependant, malgré la richesse de ses crus, l'Asie ne produisait pas que pour la consommation de luxe. On y trouvait également des vins ordinaires qui étaient, eux aussi, destinés en grande partie Λ l'exportation (cf. T. R. S. Broughton, *op. cit.,* dans *Economie survey,* t. IV, p. 609-611 et p. 878).

8. oridiam : l'apographe porte *horidiam* nue Godefroy a corrigé en *hordeum,* d'où les traductions de Vassiliev et Felenkovskaia «barley, orge». En fait, l'erreur de l'apographe réside seulement dans le *h* initial et. comme nous y invite la *Descrinlio* qui porte *oryzam,* il faut lire *oridiam.* doublet du précédent, et comprendre non point l'orge mais le riz. Ce dernier était l'une des principales céréales cultivées en Asie Mineure à l'époque romaine (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XVIII. 81), il était parfois utilisé à des fins médicinales (Horace. *Satires,* II, 3, 155).

purpuram bonam : l'Édit de Dioclétien nous fait connaître, entre autres, la pourpre de Milct. La traduction de Fclenkovskaia est une paraphrase « tissus magnifiques teints de véritable pourpre ».

alicam : là encore l'apographe porte un mot inconnu, tout au moins dans sa transcription par Juret-Godcfroy, *aliecm.* Godefroy, entraîné par ce qui est dit de la pourpre syrienne (paragraphe 31), corrige en *alilinam,* Mais la *Rescriptio* permet de rétablir le texte avec une minime correction (il peut s'agir tout aussi bien d'une faute de copiste que d'une faute de lecture de Juret). *L'altca* c'est essentiellement une semoule à gros grains (Caton, *de l'agriculture,* 76 ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XVIII, 81), mais Columelle connaît un *semen alicastrum (de l'agriculture,* II, 6, 3 : II, 9, 8) que les *Origines* d'Isidore assimilent à *Valica* (Isidore de

Séville, *Origines,* XVII, 3, 9). On s'accorde à penser qu'il s'agit de l'épeautre (Vassiliev : « spelt »).

Ce passage laisse cependant subsister une difficulté insurmontable : pourquoi la pourpre est-elle citée au milieu des produits agricoles ?

9. cuius laudes... difficile est : le texte se comprend parfaitement sans qu'il soit nécessaire de corriger *ponere* en *exponere,* comme le propose Lumbroso dans sa seconde édition. Par contre nous avions le choix entre garder *tandem* et corriger *permultas* en *permulta,* ou conserver *permultas* et mettre *laudes.* Cette seconde façon de faire nous a paru celle qui permettait d'arriver au sens le plus satisfaisant de la manière la plus simple. De toute manière l'une ou l'autre interprétation du texte aboutissent au même sens.

XLVIÏI, 1. Hellespontus... ornata : notis passons maintenant à la région nord-ouest de l'Asie Mineure, baignée tout à la fois par la mer Égée et par la Propontide. La richesse agricole de certains terroirs nous est bien connue : district de Lampsaque (Strabon, XIII, 589) ou district de Cyzique (Aelius Aristide, *Or.* XXVII, passim ; cf. A. Boulanger, « Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au nc siècle de notre ère », dans *Bibl. des écoles fr. de Rome et d'Athènes,* t. 126. Paris 1923, p. 344).

2. ciuitates autem : bien que Riese considère le passage comme désespéré, le développement du *a.* de l'apographe en *autem.* proposé par Millier et accepté par Lumbroso et Sinko, nous semble s'imposer, vu l'utilisation de cette particule dans *V Expositio.*

3. Troiam et Ilium : les deux villes ne se confondent pas ; il s'agit sans doute d'Ilion, héritière de la Troie homérique (Strabon, XIII, 602) et de la ville hellénistique d'Alexandria Troias (Strabon, XIII, 604).

3-5. Cyzicum... potest : cette description est conforme à la réputation de Cyzique (cf. Aelius Aristide, *Or.* XXVII). Ce qui est loué tout d'abord c'est bien sa *positio,* et non comme pour Alexandrie ou Nicomédie, sa *dispositio.* En effet ce qui frappait le plus les Anciens c'était la situation de la ville sur son lie rattachée au continent par l'action de

l'homme et entourée de ports remarquables aux multiples bassins (cf. W. Ruge, *art. Kyzicos* dans RW, t. 23. 1,c 01.228-232).

5-7. ibi enim Venus... uoluit : certes Cyziquc était surtout célèbre par son temple d'Adrastéc, la Grande Mère (Strabon, XIII, 588); mais, contrairement à ce que pensait Godefroy, c'est bien de Vénus ct de son fils qu'il est ici question. Son culte dans la ville nous est attesté par sa présence sur les monnaies *(Catalogue of grcck coins in the British Museum, Mysia,* Londres, 1892, Cyziquc, n° 102) et par l'existence dans la ville d'une fontaine de Vénus dont les eaux agissaient comme un philtre (Isidore de Séville, *Origines* XIII, 13,3). La réputation des femmes de Cyziquc semble avoir correspondu il cc que dit notre auteur, puisqu'elles étaient recherchées en Perse comme demoiselles d'honneur (Aelien, fragment 46). Pour ce qui est du texte, nous maintenons *ornata* de l'apographe, rapporté il Vénus, dans le sens de «pourvue, munie », ici donc, puisqu'il s'agit de flèches, « armée ». La correction *ornatam* de Lumbroso ct Sinko qui rapporte le mot à *pulchritudinem* oblige il de véritables acrobaties pour donner un sens satisfaisant : « Venere voile farvi belle le donne, di una bellczza (corne si suol dire) munita (negli occhi) délia freccia d'Amore». *(Lumbroso,* première édition). Tout en conservant le texte reçu Vassiliev traduit en paraphrasant « and Venus, provided with the arrow of Cupido, wished to make this place famous for beautiful women » ; par contre Felcnkovskaia comprend comme nous.

XLIX, 1-2. admirabilem Bithyniam : après les brèves mentions bourrées d'erreurs qui concernent les autres provinces de l'Asie Mineure, notre texte retrouve un certain souille avec la Bithynie, comme si l'auteur avait eu à sa disposition une source plus développée, ou le témoignage de quelqu'un qui y était allé. Il faut cependant remarquer son ignorance totale de la géographie administrative, puisque cette province est traitée à un endroit tel que le lecteur est en droit de supposer qu'elle fait partie de l'Asie, alors qu'elle était une des provinces du diocèse du Pont.

2-3. omnem fructum facit : la région côtière de la province participe à la richesse agricole des autres plaines du

pourtour de l'Asie Mineure, mais la source ne s'occupait que des villes, d'où la sécheresse de cette notation.

3. maximas : le texte reçu, *multas,* est en contradiction avec la suite où seules Nicée et Nicomédie sont citées ; d'où notre correction qui s'appuie sur la *Descriplio.*

4-10. Nicaeae... constans : le texte de l'apographe est manifestement lacunaire, c'est pourquoi nous l'avons complété à l'aide du passage correspondant de la *Descriplio* qui explique cc que sont la « régularité et la beauté » de la ville. Cet éloge de Nicée est conforme ù toute la tradition antique sur cette ville: « le tour de la ville a la forme d'un carré, d'une longueur de soixante stades ; elle est située dans une plaine ct a quatre portes ; scs rues sc coupent à angle droit de telle sorte que d'une pierre située au milieu du gymnase on peut voir les quatre portes 0 (Strabon, XII, 565-566).

Λ cette régularité du plan *(dispositio),* notre texte ajoute l'égalité de hauteur des édifices, telle qu'ils semblent avoir été alignés à l'aide d'un niveau, d'où sou *aequalitas.* Malgré tout cette description est assez superficielle, puisqu'aucun monument de la ville n'est cité.

Contrairement à Lumbroso, nous ne pensons pas que le *constans* qui termine le passage reprenne *aequalitatem et formositatem;* l'expression *in omnibus* laisse supposer qu'il s'agit suivant l'usage des *bona* de la ville, c'est pourquoi nous le comprenons comme une sorte de superlatif du verbe *ornare,* tel qu'il est employé dans *VExpositio* dans lésons de «pourvu de».

10-11. Nicomedia... admirabilis : métropole de la province, Nicomédie avait été au temps de Dioclétien la véritable capitale de l'Empire. Il en résulta de la part de celui-ci une vaste politique monumentale par laquelle « il s'efforça d'égaler Nicomédie à Rome » (Lactance, *sur la mort des persécuteurs,* VII, 10 A'*icomediam studens urbi Romae coaequare);* mais il n'y a aucune allusion à l'œuvre de Dioclétien ici.

Le gros problème que pose cette description est celui de son inactualité si, comme nous le pensons, l'ouvrage date de 359 ; sur cette question, cf. p. 19-20.

12-14. opus publicum... a Constantino : l'incendie de cette basilique par la foudre *(diuinum ignem)* eut bien lieu sous le règne de Constantin, en 333 ou 334 (Cédrénus et Théo-

phane, *Chronographie,* ad annum), mais nous ne savons rien de la date de sa reconstruction. Elle fut à nouveau détruite lors du tremblement de terre de 358, puisque Libanios la cite dans sa monodie (Libanios, *Or.,* LX1). D'après J. Moreau (Laclance, *de mortibus persecutorum,* éd. J. Moreau, *Sources Chrétiennes* 39, Paris 1954', 11, p. 216) elle aurait été construite par Dioclétien, mais rien ne permet de l'allirnier et cela cadre mal avec *Vantiquam* de notre texte.

15. circenses : Je cirque de Nicomédie, lui, est véritablement une construction de Dioclétien qui l'inaugura un an après la célébration des fêtes de ses *uicennalia,* alors qu'il était gravement malade (Laclance, *sur la mort des persécuteurs,* XVII, 4 : *Nicomediam uenit morbo iam graui insurgente : quo cum se premi uideret, prolalus est tamen, ut circum quem fecerat dedicaret anno post uicennalia repleto).*

15-16. in qua... spectatur : le texte, tel qu'il se présente dans l'apographe est manifestement corrompu ; nous adoptons la correction de Godefroy qui a l'avantage de présenter un sens satisfaisant sans dénaturer à l'excès le texte conservé. On pourrait à la rigueur admettre celle de Sinko : *in qua enim est* au lieu de *in qua emincl* ; elle est dans le style de *VExpositio* ct présente les mêmes avantages que celle de Godefroy. Mais il faut rejeter l'interprétation de Vassiliev, suivant les conjectures de Lumbroso, qui donne comme sujet à *eminet* la ville, parce que, en parlant d'autres cités, notre texte emploie la formule *operis publicis eminens,* d'où : « Nicomedia has also a circus, a very fine building, for which the city is famous, the games in this circus are very sedulously attended. * Fclcnkovskaia, pour sa part, a adopté la correction de Müller ct Kicse, suppression de *eminel,* et traduit : « il y a également un très bel édifice de cirque ; les jeux qui s'y déroulent provoquent un énorme intérêt. »

L, 1. Thracia : nous quittons l'Asie pour l'Europe sans qu'il y soit fait la moindre allusion, ce qui peut sembler curieux. Notre auteur ignore-t-il les détroits ? Évidemment non. Décrivant les terres ct non les mers, il ne lui semble pas nécessaire de les signaler, pas plus qu'il ne signalera au paragraphe 59 le détroit de Gibraltar entre l'Espagne ct l'Afrique.

2. diues iu fructibus : il s'agit ici uniquement des récoltes de céréales, car la Thrace avait la réputation de ne pas produire de fruits, et même pas de raisins (Pomponius Mêla, II, 16 *raro usquam pomiferam arborem, uitem frequentius tolera! : sed eius quidem fructus maturat ac mitigat.)*

3. maximos... tolluntur : la haute taille et la valeur militaire des Thraces nous est bien connue. Nous rappellerons la description des Thraces de l'armée de Persée (Plutarque, *Vie de Paul-Émile,* 17), le portrait de l'empereur Maximin le Thrace, un ancien pâtre (fils, il est vrai, d'un Goth et d'une /Maine) entré dans l'armée pour sa taille gigantesque et sa force colossale *(Histoire Auguste, Vie des deux Maximins,* 2), ou encore le portrait qu'en donne Mêla : « l'aspect de leurs corps est farouche et repoussant » (Pomponius Mêla, II, 16 : *Viros benignius alit, non ad speciem tamen', nam et illis asper atque indecens corporum habitus est).* C'est là ce qui explique qu'ils étaient recherchés comme gladiateurs. A la fin de l'Empire la *Notitia dignitatum* nous fait connaître un corps de Thraces parmi les *auxilia palalina* à la disposition du *magister militum praesentalis* de la partie orientale de l'Empire *(Notitia dignitatum, pars orientalis,* VI, 60) ainsi que des cohortes en Égypte, en Arabie *(Not. dign., pars orientalis,* XXVIII, 45; XXXVII, 31, 32), en Bretagne et en Pannonie *(Not. dign., pars occidentalis,* XL, 50; XXXII, 59).

7-8. Heraclea... regale palatium : c'est l'antique Périnthe, dont le nom fut changé au temps de la tétrarchie en l'honneur de Maximien Hercule. Elle fut à plusieurs reprises résidence impériale (par exemple : sous Constantin en 326 et en 329, *C. Th.,* IX, 3, 2; 7, 1 ; XI, 30, 13 ; XII, 1, 17); d'où l'existence d'un palais impérial. Cet éloge contraste avec ce qui est dit de Constantinople.

8-10. Constantinopolis... spectatur : dans tout ce passage le parti pris hostile à Constantinople est évident. Cette ville n'a aucun mérite à posséder des monuments, à être riche ou bien ravitaillée, puisque c'est à Constantin qu'elle doit tout. De même, alors que toutes les autres villes citées, à l'exception de Carthage, sont louées pour leurs cirques et leurs jeux, Constantinople seule est condamnée.

Lï, 1-2. Macedoniam quae, abundans omnia : au point de vue des produits végétaux, la Macédoine était productrice de blé (César, *Guerre civile,* III, 34) et de bois de construction (Pline l'Ancicn, *Histoire naturelle,* XVI, 197).

2. eicit ferrum : la Macédoine était surtout célèbre par scs mines d'or et d'argent, en particulier autour de Philippes et de Datum (Strabon VII, fr. 33, 34 et 37) ; par contre il ne semble pas qu'elle ait produit du fer, tout au moins en quantité appréciable. Le texte de Sénèque auquel se réfère Lumbroso : « Philippe lit descendre dans une ancienne mine depuis longtemps abandonnée un très grand nombre d'hommes chargés de reconnaître combien elle était riche » (Sénèque, *Questions naturelles,* V, 15, 1, trad. P. Oltramare, coll. Budé, t. II, Paris 1929 *demissos quamplurimos a Philippo in metallum antiquum olim destitutum, ut explorarent quae ubertas eius esset...)* concerne, comme le montre le contexte, uniquement des mines d'argent.

Nous avons d'ailleurs le droit de penser que notre auteur, qui ne connaît pas la région, a confondu avec les mines de fer du Noriquc, dont les produits devaient être exportés vers l'Orient par le port de Thessalonique.

2-3. plumam : contre tous les éditeurs, commentateurs et traducteurs, nous maintenons le texte de l'apographe et nous refusons de le corriger en *plumbum,* bien que la présence de ce métal semble naturelle dans un pays producteur d'argent. Mais *pluma* qui veut dire plume, duvet ou, comme nous l'avons vu, laine d'oiseau peut s'appliquer à des oreillers ou à des tissus utilisant ces matériaux. Malheureusement nous n'avons guère de renseignements sur cette industrie, aussi ce sens nous paraît-il assez douteux. Or *pluma* veut dire aussi broderie, et c'est à cette interprétation que nous nous rallions. En effet, l'abondance de la production aurifère de la région devait y encourager le travail des *barbaricarii,* brodeurs utilisant des fils d'or (Donat, *commentaire de l'Enéide,* XI, 77) que l'on trouve mentionnés dans l'Édit de Dioclétien au chapitre des brodeurs et des ouvriers de la soie *(Êd. Diocl.,* XX, 5-7). (Cf. K. Scherling, *art. pluma* et *plumarii,* dans *PW,* t. XXI, 1951, col. 612.)

3. lardum et caseum dardanicum : l'élevage des porcs

dans la haute vallée de la Morava, l'antique Dardanie, est resté jusqu'à nos jours l'une des principales productions de la région, au point de jouer un rôle essentiel dans les rapports de l'empire austro-hongrois et la Serbie dans les années qui précédèrent la guerre de 1914 (cf. P. Rcnouvin, *La crise européenne et la Grande Guerre,* coll. « Peuples et Civilisations », t. XIX, Paris 1934, p. 31). Quant au fromage, nous n'avons aucune raison de douter que cette région en ait été productrice, au même titre que la Dalmatic sa voisine.

5. Thessalonicam : située à l'extrémité de la *nia Egnatia* la ville reste prospère et son port envoie vers l'Orient les produits de l'intérieur des Balkans. L'importance de sa population nous est attestée par le nombre (7 000) des victimes du massacre de 390 (cf. J. R. Palanquc, *S. Ambroise et l'Empire romain,* Paris 1933, p. 227 s.).

5. una eminentium : cela s'applique à sa valeur économique, mais aussi à la valeur artistique de ses monuments (cf. P. Lemerle, *Philippes cl la Macédoine orientale à l'époque chrétienne,* dans Bibl. de l'Éc. fr. de Rome ct d'Athènes, t. 158, Paris 1945, p. 70 s. pour son rôle économique ct administratif).

LU, 1-2. Thessalia... dicitur : nous croyons nécessaire de corriger doublement le texte de l'apographe. Tout d'abord entraîné par le passage correspondant de la *Descriptio, multo abundans tritico,* nous introduisons *frumenta* ; ce faisant comment interpréter *aliis sufficere* ? Le sens qui se présente à l'esprit est alors « qu'elle suffît aux autres », c'est-à-dire aux autres provinces; comme traduit Vassiliev « it supports other (countries) ». Mais ce sens ne nous satisfait pas, car nous ne connaissons pas, par ailleurs, d'exportations massives de la Thcssalic vers les autres pays du monde romain. En fait son seul produit d'exportation, qu'il est d'ailleurs curieux de ne pas voir citer ici, était les chevaux de scs élevages. C'est pourquoi nous réintroduisons la notion que nous avons déjà rencontrée du pays qui se suffît à lui-même par l'adjonction de *in* et de *sibi.* La Thcssalic, qui produit beaucoup de blé et doit donc en exporter une partie, se suffît pour ce qui est des autres productions.

3-4. montem Olympum... Homerus ait : point n'est besoin de supposer une citation, l'association Olyrnpe-Ilomèrc est normale sous la plume d'un auteur possédant une certaine instruction, et qui cherche à faire étalage de ses connaissances littéraires.

4-5. Achaiae, Graeciae et Laconicae terra : la correction de Müller qui met les noms de pays en apposition à *terra* suivant l'usage habituel du texte ne s'impose pas, mais quel sens a cette liste ? Lumbroso propose de lire le premier terme au nominatif ct de comprendre « la terre d'Achaïe, c'est-à-dire celle de Grèce et de Laconie ». En effet, l'Achaïe était une province dont on pourrait considérer que la Grèce, en donnant à ce mot le sens de Grèce continentale, et la Laconie, Grèce péninsulaire, ne sont que des régions. Mais le raisonnement de Lumbroso n'est pas convaincant car, si l'Achaïe est le nom d'une province qui contient la Grèce continentale et le Péloponèse, elle est aussi une vieille région de cette même Grèce.

Aussi considérons-nous, en définitive, que *terra* se rapporte aux trois et que c'en est l'ensemble qui forme la *prouincia* du membre de phrase suivant.

5. quae : reprend *terra,* donc l'ensemble des trois régions.

5-6. in se... potest : nous adoptons la correction proposée par Müller, d'après le texte de la *Descriptio, in se studia habens,* ce qui nous amène à introduire, avec Lumbroso, *in* devant *aliis,* sinon la phrase n'aurait aucun sens.

Vassiliev, suivi par Felenkovskaia, n'admet aucune correction et traduit : « J3y hcr own ressources (Greece) can support herself, but no others. » De son côté Sinko propose d'introduire *pauca* à la place de *studia* et de ne point apporter d'autre correction, ce qui donnerait : « qui, ayant peu par elle-même, peut se suffire, mais ne peut suffire aux autres provinces. » Ces deux traductions ne peuvent être acceptées, car elles sont en contradiction formelle avec la suite et avec le fait bien connu que la Grèce ne pouvait se suffire à elle-même et devait importer la majeure partie de sa nourriture.

6. prouincia breuis : elle s'oppose ainsi à l'Asie et à l'Espagne qui, comme nous l'avons vu, sont dites *lata.*

I, oleum : la production de l'huile reste sous l'Empire

la principale ressource de la Grèce, en particulier de l'Attiquc, comme nous le rappellent les mesures prises par Hadrien pour réorganiser le commerce de l'huile *(Ki,* 111, 38 *IGl,* II, 1100 — F. Abbott et A. C. Johnson, *Municipal administraiion in the roman Empire,* Princeton 1926, p. 411-413 n° 90 ; cf. P. Graindor, « Athènes sous Hadrien », dans *Recueil de travaux de la Fac. des Lettres,* Le Caire 1934, p. 74 s. ; J. Day, *An economic history of Athens under roman domination,* Columbia, p. 189 s. ; B. d'Orgeval, *L'empereur Hadrien : œuvre législative et administrative,* Paris 1950, p. 231-233).

8. mel atticum : point n'est besoin de rappeler longuement la célébrité du miel de l'Hymette : « le meilleur est toujours celui qui se dépose dans les calices des meilleures fleurs, comme celui de l'Hymette » (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XI, 32, trad. A. Ernout, coll. Budé, Paris 1947 : *ibi optimus semper, ubi optimorum doliolis conditur, hoc est Hymetto).*

8-9. fama doctrinarum et orationum : cette renommée des sciences et des discours d'Athènes, c'est-à-dire de ses savants, ou de ses sages, et de ses orateurs, reprend les *studia* des lignes précédentes.

Malgré le mépris affiché par Synésius pour l'enseignement athénien (Synésius, *Episl.* 136), l'Université d'Athènes au ive siècle passait pour la première du monde romain et elle devait conserver cette primauté jusqu'à sa fermeture par ordre de Justinien en 529. Grâce au renom de ses maîtres, elle attirait les étudiants venus d'un peu partout, tant chrétiens que païens (cf. Grégoire de Nazianze, *Poème sur sa vie,* I, 333 ; Eunape, *Vie de Prohérésius).*

11- 12. Corinthum in negotio uigentem : s'il faut en croire notre texte, Corinthe aurait retrouvé, malgré sa mise à sac par les Ilérules en 267, toute sa prospérité économique ; cela est fort vraisemblable, étant donné sa situation hors de pair sur les grandes routes commerciales méditerranéennes.

12- 13. opus praecipuum amphitheatri : cet amphithéâtre, non encore fouillé, se trouve à l'est de la ville ; c'est là que se donnaient les combats de gladiateurs dont il est fait mémoire dans Lucien *(Démonax,* 57).

13. Athenas uero : la mention de l'amphithéâtre de Corinthe amène tout naturellement notre auteur à décrire ce qui fait la gloire d'Athènes.

13-14. studia et historias antiquas : nous rétablissons, avec Lumbroso et d'après la *Descriptio,* les écoles d'Athènes, ce qui ne crée pas de difficulté ; il n'en est pas de même des *historias antiquas.* On pourrait penser à « l'antiquité de son histoire », mais le mot *historia* n'a jamais ce sens dans l'*Expositio.* « Les traditions », comme comprennent Vassiliev et Felenkovskaia, nous semble bien vague ; c'est pourquoi, vu le sens général *d'historia,* nous traduisons par « ses écrits anciens », y voyant une allusion à la gloire des écrivains antiques.

14-16. arcurn... bellum : devant le silence de la *Descriptio,* nous conservons Varcum de l'apographe qui peut n'être, nous le reconnaissons volontiers, qu'une simple erreur de lecture. Il nous semble cependant que, si l'original grec faisait mention de l'Acropole et du décor belliqueux dont Attale avait gratifié son mur sud (Pausanias, I, 25, 2), le traducteur n'a pas compris. Connaissant les arcs de triomphe, décorés de scènes de bataille, il a cru qu'il s'agissait d'un monument de ce genre, et après avoir peut-être correctement traduit par *arcem,* a écrit en définitive cet *arcum* qui est parvenu jusqu'à nous.

16. Laconica uero : il y a là une maladresse de construction du paragraphe, étant donné que nulle part, auparavant, l'auteur n'a spécifié de quelle région précise il parlait. *Laconica,* nom de pays, fait donc le pendant d'Athènes et de Corinthe, noms de villes.

Crocino lapide : Godefroy voulait voir ici une mention des émeraudes, mais il est évident qu'il s'agit du « marbre vert » de Laconie dont il est souvent question dans les textes (Pausanias, III, 21, 4; Lucien, *Hippias,* 5; *Édit de Dioclétien,* fragments trouvés en Italie, cf. M. Guarducci, *Il primo frammento scoperto in Italia dell'edito di Diocletiano,* dans les *CR* dell'Acc. pontif. d'archéol., t. XVI, 1940, = An. épigr., 1946, n° 101, l. 6; Libanios, *epist.* 471). Ce n'est d'ailleurs pas du marbre à proprement parler mais du porphyre (cf. U. Kahrstedt, *Das wirlschaftliche Gesicht Grie-*

chenlands in der Kaiserzeit, Berne 1954, p. 200); il fut utilisé, entre autres, pour le pavement de l'orchestre de l'Odéon de Lyon (cf. P. Wuilleumier, *Les fouilles de Fourvière,* Lyon 1952, p. 12).

LUI. 1. Epiri partes : peut-être y a-t-il là une allusion au découpage de l'Épire en *Epirus noua* et *Epirus uetus,* tel qu'il ressort de la *Liste de Vérone* (V, 9-10), mais cela semble douteux du fait que *VEpirus noua* était formée de la majeure partie de l'ancienne Illyrie, ct que sa capitale était Dyrrachium, dont l'auteur va nous parler à propos de la Dalmatie.

2. Epirus : comme le montre la *Descriptio,* il s'agit de la ville d'Ephyra qui ne nous est pas très connue (cf. A. Philippson, *art. Ephyra* n° 7, dans *PW,* t. VI, 1909, col. 21).

2-3. prouincia uero... Aetolia : il s'agit pour l'auteur d'expliciter des confusions possibles par suite de l'identité des noms de la province et de la ville ; ce faisant, il fait surtout preuve de son ignorance, puisque l'Étolie n'a jamais fait partie de l'Épire, mais de la province romaine d'Achaïe.

3. post hanc ciuitatem : le texte, tel qu'il se présente dans l'apographe, est forcément corrompu ; il ne montre en effet aucune relation entre la première phrase et la seconde. C'est pourquoi nous complétons en fonction de la *Descriptio* qui écrit : *ciuitas Ephyra. Post hanc Nicopolis.*

4-5. Nicopolis... aliquantam : le texte de la *Descriptio* : *quae piscem mullum marinum abundat,* s'il confirme notre texte, n'aide guère à le comprendre. Rejetant l'hypothèse de Sinko *(et abire speciem uidenl inde aliquantam)* qui repose essentiellement sur son refus d'un original grec, nous admettons l'équivalence *ut odire speciem uidentem aliquantam* = ωσ-.ε αισειν τοὐτου; τον Ιοὁντα τινὰ . Nous n'avons trouvé nulle part trace de la célébrité de ces pêcheries. La gloire d'Actium suffisait au renom de la ville qu'Auguste avait fondée pour commémorer sa victoire (cf. Suétone, *Vie du dioin Auguste,* 18, 3).

5-6. paulo superius Dalmatia : nous retrouvons ici l'une de ces notations qui invitent à considérer que l'auteur avait sous les yeux une carte.

7. cascum dalmatenum : l'un des plus connus est celui de Doclea qui fournissait une importante exportation à l'époque de Pline l'Ancien *(Histoire naturelle,* XI, 240 *Alpes Dalmaticae Docleatcm mittunt).*

tigna tectis utilia : les bois des forêts daimaies avaient servi jadis à la construction des fameuses liburnes des pirates de l'Adriatique qui amenèrent l'intervention de Rome dans ces régions (cf. H. A. Ormcrod. *The piracy in ancient world :* an *essay in Mediterranean history.* Londres-Liverpool 1924, p. 166-185). Les forêts dalmates auraient été détruites au moyen Age pour fournir les pilotis nécessaires à la construction de Venise (cf. Lumbroso, *ad locum).*

8. ferrum : sous le règne de Théodoric, le comte Siméon reçoit l'ordre de prospecter les mines de fer de Dalmatie (Cassiodore, *Variae,* III, 5) ; il ne semble pas cependant que le fer de Dalmatie ait été exploité dans l'Antiquité. Il est fort possible que nous ayons là une confusion entre la province de Dalmatie et le diocèse d Illyrie dont elle faisait partie, et qui comprenait le Norique, gros producteur de fer (cf. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XXXIV, 145 : H. Blümner. *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Rômern,* L. IV, Leipzig 1887, p. 79).

9. splendidam Salonam : malgré l'épithète de *splendida,* qui marque surtout son rôle de métropole provinciale, l'importance de la ville au iv® siècle est passée sous silence. On s'attendrait à voir citer son port, dont l'importance nous est attestée en particulier par les fragments d'Aphrodisias de l'édit de Dioclétien (fragment A, 35, 49, 65) et, surtout, le palais de Dioclétien ; or il n'en est rien.

9-12. Dyrrachium... non apparuit : Épidamne, la vieille cité commerçante de l'Adriatique, devenue Dyrrachium avait une très grande importance économique : tête de ligne de la navigation vers Brindcs *(Digeste,* XIV, 1,1,12), elle était aussi le point de départ de la *nia Egnatia* en direction de la partie nord de l'Égée. Après les remaniements provinciaux du début du iv® siècle, elle était devenue la métropole de l'*Epirus noua,* rattachée au diocèse de Macédoine et séparée de la Dalmatie proprement dite par la *Praeualitana,* dont il n'est point question ici. Nous avons donc là une

preuve supplémentaire de l'ignorance de notre auteur en matière de géographie administrative.

T.a destruction de la ville à la suite d'un tremblement, de terre est datée par la *Chronique* de S. Jérôme de 316,et donnée comme contemporaine des travaux du port de Séleucie *(Dyrrachium terrae motu conruit et tribus diebus ac noctibus Roma mutauit plurimae.que Campaniae urbes aeratae. Magnis re.ipublicae expensis in Scleucia Suriae portus effectus).* C'est donc la date que nous avons adoptée avec Godefroy, Ricse, Lumbroso et tous les autres éditeurs et commentateurs de *YExpositio,* et cela bien que très souvent l'on avance la date de 317 pour ce tremblement de terre (Philippson, *art. Dyrrachium, PW,* t. V, 1905, col. 1882-7), de 314 (P. Romanelli, *art. Durazzo, Enciclopedia italiana,* t. XII, éd. 1949, p. 298) ou même de 337 (A. Hermann, *art. Erdbebcn,* dans *Rcallexikon fur Antike und Christcntum,* fasc. 39,1962, col. 1106).

Il n'y a pas de raisons de douter, au nom d'un soi-disant christianisme du texte, de l'authenticité du passage *propter... dicunt* (cf. p. 52), mais, tel qu'il nous a été conservé, il est manifestement lacunaire. Il nous semble cependant que la simple introduction de *destructa* suffît à rendre le texte intelligible, à condition de considérer que *descendit* a le sens « d'être submergé ».

Le mauvais renom des habitants de la ville explique leur *malitia* : « les Épidamnicns sont de grands noceurs et de grands buveurs ; la ville abonde en intrigants et en escrocs de tout poil. Et les filles de joie donc ! Il n'y a pas de pays, dit-on, où elles sachent mieux vous prendre. C'est pour cela qu'on a donné à la ville le nom d'Épidamne : c'est parce qu'on n'y peut séjourner qu'à son dam » (Plaute, *Ménechmes,* 258-264, trad. A. Ernout, coll. Budé, t. IV, Paris 1956 : *in Epidamnicis/ Voluptarii atque potalores maxumi ·,/Taηι sycophantae et palpatores plurimi lin urbe hac habitant ; tum meretrices mulieres/Nusquam perhibentur blandiores gentium./ Propterea huic urbi nomen Epidamno indilumst/Quia nemo ferme sine damno huc deuorlitur.* Même thème exprimé en 338-345). Quant au châtiment des mauvais par l'inondation envoyée par les dieux, le thème est si fréquent dans le folklore mondial qu'il n'est point besoin d'insister ; il nous suffît

de rappeler les déluges et les personnages de Oum-napishti, Noé et Deucalion, ou encore la légende de la ville d'Is.

12. deinde iam ordine : ordine doit être compris comme équivalent de *ex ordine,* dans l'ordre, l'une après l'autre. Le passage de la Dalmatie à l'Italie du Sud s'explique par la proximité géographique des deux régions, séparées seulement par le canal d'Otrantc, que l'auteur ne cite pas plus que le Bosphore et les Dardanelles.

12-13. Calabria quae frumentifera : Par Calabre il faut comprendre non seulement la Calabre proprement dite, c'est-à-dire la pointe sud-est de l'Italie, mais aussi l'Apulie, conformément (pour une fois) à la géographie administrative de l'époque.

La richesse de cette région reposait sur l'importance de ses ports, en particulier celui de Brindes, plus que sur l'agriculture ct l'élevage : cependant il ne faut pas oublier que l'élevage y était florissant, comme le rappelle à plusieurs reprises Horace *(Odes,* I, 31, 5 ; *Épodes,* I, 25,30), ct que l'Apulic était productrice de blé (Varron, *De t'agricullure,* I, 2, 6 ; Symmaque, *Lettres,* VI, 12). Au point de vue industriel, les laines de Tarente étaient très estimées comme le prouve le tarif de *VÉdit de Dioctétien* (XXV, 1).

14. Bruttium : de la pointe sud-est nous passons normalement à celle sud-ouest. S'il est exact que le Bruttium possédait des crus assez recherchés comme ceux de Rhégium (Athénée, *Deipnosophisles,* I, 26 e) et qu'il fournissait au IV® siècle des prestations en nature pour le ravitaillement de Rome en vin (C. 77i., XIV, 4, 4), son industrie textile ne nous est pas connue. C'est pourquoi nous pensons qu'il y a confusion avec l'Apulie dont les *birri,* de Canusium, avaient une grande renommée. A l'origine manteaux assez grossiers, les *birri* avaient fini par devenir des vêtements de luxe très recherchés, si bien que *VÉdit de Dioclétien,* nous donne des prix qui varient de 10 000 à 1 500 deniers (les plus luxueux, ceux des Nerviens, ayant perdu leur prix sur l'inscription) ; parmi ceux-ci, les *birri* de Canusium se placent vers le milieu avec un prix de l'ordre de 4 000 deniers (XIX, 26 à 42). Quant à l'étymologie même du mot de *birrus,* elle est très discutée : A. Ernout *(Dictionnaire étymologique de la langue latine,*

4e éd., Paris 1960, p. 71) y voit un emprunt à une langue celtique plutôt qu'une dépendance de l'adjectif *birrus* ou *burrus* (3·ρ;ο) qui signifie roux.

16. Lucania : elle ne formait qu'une seule région administrative avec le Bruttium ; comme lui elle possédait des crus de valeur, tels ceux de Buxentum (Athénée, *Deipnosophisles,* I, 27 a) ct participait au ravitaillement de Rome en vin (C. *Th.,* XIV, 4,4).

16- 17. lardum multum : les porcs de Lucanie étaient très célèbres, au point que le *lucanicum* est le produit par excellence du pays, c'est-à-dire la saucisse ou le saucisson : a fille lucaniennc d'une truie du Picénum, j'arrive : grâce à moi, on peut donner à la bouillie blanche comme neige une agréable garniture » (Martial, XIII, 35, trad. H. J. Izaac, coll. Budé, t. III, Paris 1961, p. 200 : *Lucanicae : Filia Picenae uenio Lucanica porcae : {pultibus hinc niueis grata corona datur).* Cette province contribuait au ravitaillement de Rome en viande de porc (c'est-à-dire essentiellement en lard) (C. *Th.,* XIV, 4, 4) et cela jusque sous la domination ostrogothique (Cassiodorc, *Variae,* XI, 39).

17- 18. propter... uaria : ou nous devons, comme nous le faisons, conserver *est* et mettre *esca uaria* au nominatif, ou conserver *escam uariam* et transformer *est* en *esse.* De toute manière il ne nous parait nullement nécessaire de transformer *esca* en *pascua,* comme le propose Riese, étant donné que les deux mots sont synonymes, ni de corriger *cuius* en *eius.* On ne s'étonnera pas de nous voir traduire *esca* par pâture, car nous ne devons pas oublier que pendant toute l'Antiquité, comme au Moyen Age ct même plus tard, on mène les porcs paître. Quelles sont ces pâtures propres à l'engraissage des porcs ? Peut-être le cytise ou luzerne argentée dont Pline vante les mérites *(Histoire naturelle,* XIII, 130; cf. A. Ernout coll. Budé, Paris 1956, p. 111 : « ils nommaient *cytisos* une grande luzerne nord-africaine introduite chez eux dès les temps anciens, aujourd'hui encore répandue dans les tics de ΓArchipel et dans l'Italie méridionale, où on la cultive». Columclle, *De l'agriculture,* V, 12). Certes, au moins pour ce qui concerne les porcs, ce cytise était utilisé sec, mais vu la réputation des pâturages de Lucanie (cf. Horace, *Êpodes* I,

28-29) on peut penser qu'un auteur lointain a pu confondre pâturage et nourriture à la porcherie ; mais comment un traducteur habitant dans le pays, ou tout au moins très près si nos hypothèses sont exactes, aurait-il laissé passer cette bévue ? Nous sommes donc obligé d'en conclure que, même s'ils n'allaient pas manger le cytise sur pied, les porcs devaient aller à la glandée dans les forêts lucaniennes.

LTV, 1. Campania... prouincia, non ualde quidem magna : il faut comprendre que, si la Campanie est une province, elle est cependant petite. Il n'y a pourtant pas d'équivalence entre le *non ualde magna,* que nous trouvons ici, et le *breuis* qui qualifie la Grèce ; nous n'avons en effet ici qu'une notion d'étendue, alors que dans *breuis,* opposé à *lata,* il y a surtout une notion de valeur économique.

2. diuites uiros : ses hommes, c'est-à-dire ses habitants, sont dits riches sans plus, c'est, donc bien de leurs richesses matérielles qu'il est question. Il ne peut donc s'agir que des grands propriétaires de la Campanie, en règle générale de classe sénatoriale (cf. C. *Th.,* IX. 30, 2 : interdiction aux procurateurs et aux régisseurs des domaines sénatoriaux de Campanie de se servir de chevaux).

2-3. ipsa sibi sufficiens et cellarium regnanti Romae : grenier de Borne, la Campanie le fut par la richesse de son sol et par l'activité de ses ports. Il faut noter cependant qu'à la fin du iv« siècle sa richesse agricole connut un sérieux déclin, au point qu'en 395 l'empereur Honorius fut obligé d'accorder des exemptions fiscales pour 528 042 jugères retournés à l'état de désert inculte *(C. Th.,* XI, 28, 2).

Comme le remarque Lumbroso, l'expression *regnanti Romae* fait penser à une formule clichée que l'on peut rapprocher de la célèbre invocation de Rutilius Namatianus : « Écoute, ô reine si belle d'un monde qui t'appartient, ô Rome, admise parmi les astres du ciel ! » *(Sur son retour,* I, 47-48, trad. J. Vessereau et F. Préchac, coll. Budé, Paris 1933 : *Exaudi, Regina lui pulcherrima mundi, / inter sidereos Roma recepta polos).* De plus nous retrouvons cette expression textuellement dans une inscription de Gortyne en l'honneur de l'illustre Vettius Agorius Praetextatus ὁ λαμπρότατο

ἀττο êràoywv ττ βασ^ευούστί ‘Ρώμη (M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae.,* t. IV, n° 316 : cf. A. Chastagnol, *Les Fastes de. la Préfecture de Rome au Ras-Empire,* Études prosopographiques, t. II, Paris 1962, p. 177).

LV, 1. et post cam Italia : le texte de l'apographe. *et postea in Italia,* ne présente pas grand sens et demande à être corrigé. Nous avons adopté la conjecture de Millier, qui correspond au *postea hanc* de la *Descriptio,* de préférence à celle de Sinko, *post iam,* qui, tout en étant du style de *VExpositio,* s'éloigne de celle de la version courte.

I.a notion qu'a notre auteur de l'Italie est. excessivement confuse : ce n'est pas la notion géographique générale, la péninsule, puisqu'il a déjà traité toutes les régions méridionales ; ce n'est pas. non plus, la notion administrative de l'époque. Nous savons en effet que, au rv® siècle, il y avait plusieurs manières de concevoir le mot Italie au sens administratif : 1) le diocèse d'Italie qui comprenait la péninsule, les îles et une partie des Alpes : 2) l'Italie, ou Italie annonaire, c'est-à-dire la plaine du Pô. les régions sous l'autorité du vicaire d'Italie à Milan ; 3) l'Italie urbicaire ou suburbicaire, c'est-à-dire le centre et le sud de la péninsule sous l'autorité du vicaire de la Ville do Rome (cf. A. Chastagnol, *La préfecture urbaine à Rome sous le Ras-Empire.* Publ. de la Fac. des Lettres d'Alger, t. XXXIV. Paris 1960, p. .38-12 ; L. Ruggini, *Economia e Società ncll' « Italia annonaria », Rapport! fra agricoltura e commercio dal TV al VI secolo d. C.,* Milan 1961, p. 1 s.; A. Chastagnol, *L'administration du diocèse d'Italie au Ras-Empire,* Historia, t. XII, 1963. p. 3-18-379). Il n'est ici question d'aucune de ces trois possibilités : l'Italie do notre auteur couvre l'Italie annonaire et une partie de l'Italie urbicaire: nous ne pouvons expliquer cette anomalie que par le recours à une carte imprécise et mal comprise.

1-2. quae et nominata... ostendit : certes la gloire de l'Italie est bien connue ; mais, si elle laisse entrevoir ce que veut dire le texte, elle ne nous permet pas d'en donner une explication convenable. Nous'avons cherché dans notre traduction à donner le sens général, tout en conservant le plus possible le contenu même du texte. Nous retrouvons ainsi les

préoccupations de Vassiliev qui traduit : « After this Italy, which is so famous that she reveals her glory by this very word or name alone » ; alors que Felenkovskaia s'est contentée de donner le sens général ; « la seule mention de ce nom dit déjà sa gloire. »

3-4. regitur a prouidentia : c'est là un lieu commun des descriptions de l'Italie (cf. par exemple, Denys d'Halicarnasse, *Antiquités,* I, 37).

4. uînorum multa genera : les vins d'Italie, crus et vins ordinaires, étaient nombreux et célébrés : on en trouve des listes aussi bien dans *YÉdit de Dioclétien* (II. 1-7) que dans Pline ΓAncien *(Histoire naturelle,* XIV, 59-71), dans Athénée *(Deipnosophistes,* I, 26 c-27 d) ou dans Martial (XIII, 109-124), et, comme le dit Pline, elles sont sûrement incomplètes.

5-7. Tuscia... narremus : nous devons distinguer deux parties dans ce membre de phrase. Tout d'abord *Tuscia adiacel praedictae prouinciae* que Lumbroso comprend en fonction de Clément d'Alexandrie « les Étrusques voisins de l'Italie (péninsulaire) » (Clément d'Alexandrie, *Stromate* I, 74, 4, trad. M. Caster, Sources chrétiennes, t. XXX, Paris 1951 : Τοὐσκοι, Ἰταλ:ἀ; yr.rovtc). Mais si cela sc comprend dans Clément, qui entend par Italie la partie méridionale de la péninsule, cela ne se comprend plus dans le contexte de *VExposilio.* Nous ne pouvons cependant traduire par « Toscane qui fait partie de l'Italie », vu le sens *(Vadiacel* partout ailleurs dans notre texte. Nous pensons qu'il y a là le résultat des connaissances plutôt obscures de notre auteur conccr- j nant l'Italie. Il sait vaguement qu'il y a une région de ce nom, d'où le verbe, d'autre part sa carte l'amène à considérer *Tuscia* comme un nom de ville. En effet l'emploi de *formositas,* dans la seconde partie de ce membre de phrase, aussi bien que le paragraphe suivant nous montrent d'une manière indiscutable qu'il a en vue une ville ; ce mot n'est nulle part employé en parlant d'une province.

Lumbroso a compris la difficulté que représentait la présence de *formositas* ; c'est pourquoi il a avancé l'hypothèse qu'il y avait eu un déplacement et qu'il fallait transférer la proposition *cuius... narremus* après *et uoealur Roma.* Cela se heurte à une difficulté insurmontable : pourquoi dirait-il

qu'il va en parler » bientôt, *non post mullum* », alors qu'il commence aussitôt la description des beautés de la ville. Il faut donc s'en tenir à ce que nous avons dit plus haut de cette erreur monstrueuse de notre auteur (cf. p. 78).

7-8. insuper et : Vassiliev considère *insuper* comme une préposition introduisant un complément sous-entendu du verbe *abundans,* et il traduit « abounding in every thing above (other countries) ». Il nous semble plus correct de concevoir l'ensemble *insuper el* comme une locution adverbiale dépendant de *possidet* ; elle correspondrait à un *r.fa* τούτοι δέ.

8. maximum bonum : il faut comprendre *bonum,* non point dans le sens de bien matériel, mais dans celui de bien moral et artistique.

9- 10. quae de nomine uirtutem ostentat : le jeu de mot sur *Roma* = £ώμτ((la force) est un véritable lieu commun de la littérature antique (Aelius Aristide, *Or.* XXVI, 7 ; Solin, I, 1 ; Aurelius Victor, *Origine du peuple romain,* 21 : *nam, Graeca lingua* £i>αην *uirtutem dici certum est).*

10- 11. Romulum puerum : devant la difficulté que représente l'emploi de *puer* pris absolument pour désigner Romulus, fondateur de Rome, Lumbroso veut introduire *puer Martis.* Cela n'est pas nécessaire : en effet la conception antique des différents âges de la vie comporte plusieurs variantes. Si la plus fréquente, en rapport avec les conceptions astronomiques mésopotamiennes, divise la vie en 7 périodes de 7 ans, et fait ainsi se terminer la *puerilia* à 14 ans, il existe une autre conception assez courante qui divise la vie en 4 périodes. Dans cette conception d'origine pythagoricienne, la *pueritia,* considérée non plus comme le second âge mais comme le premier, se termine à 20 ans. C'est elle que doit adopter Cicéron, lorsqu'il appelle Octavien *puer,* dans une lettre de mars 44 *(Ad familiares,* XII, 25,4) alors que ce dernier a 19 ans (cf. G. Ilôhn, *Die Einleilungsarlen der Lebens und Weltalter bei Gricchen und Rômern,* Programm des Kgl. humanist. Gymnasiums Lohr a. M., Würzburg 1911-1912, p. 3-34).

11. aedificiis diuinis : l'expression est assez ambiguë : en effet tout ce qui suit laisse supposer que ces édifices divins

sont les constructions des *diui,* c'est-à-dire des empereurs défunts et divinisés aussi bien que des empereurs vivants. Autrement dit, il y a de fortes chances pour que l'adjectif soit utilisé ici comme au paragraphe 40, mais nous ne pouvons pas l'allinncr d'une manière absolue, d'où notre traduction.

12-14. quisque enim... faciunt : la restitution de *ex,* avec .Müller, s'impose par suite du parallélisme du texte : d'une part les empereurs du passé, d'autre part ceux du présent ; mais non celle de *aul.*

Ce texte rappelle l'attitude de Constance, lors de sa visite à Rome en 357, telle que nous la rapporte Ammien Marcellin, « délibérant longtemps de ce qu'ii ferait, il décida d'ajouter à la parure de la ville » (XVI, 10, 17 *deliberansque diu, quid ageret, urbis addere slaluil ornamentis).* Certes les empereurs du ive siècle ont laissé leurs noms à de nombreux monuments romains, mais il faut bien reconnaître qu'ils se sont le plus souvent contentés d'être des restaurateurs plutôt que des bâtisseurs. Ainsi le pont Valentinien n'est-il autre que le vieux pont d'Agrippa, déjà restauré une première lois sous Antonin le Pieux (ci. J. Le Gall, *Le Tibre, fleuve de Rome,* p. 295 s.).

15-18. si enim uolueris... nominatam : la *Descriptio,* qui se contente de rappeler brièvement les constructions d'Antonin et de Trajan, ne nous permet pas de voir si le texte reçu est lacunaire, ou non. La mention du forum de Trajan pourrait faire penser à une formule telle que : *Sicut et Traianum inuenies.* Cependant, le texte transmis peut se comprendre comme il est : nous nous contentons donc d'y introduire *memorare.*

Si nous laissons de côté les problèmes posés par la mention du forum de Trajan, problème de langue et problème de date, dont nous avons traité ci-dessus (cf. p. 97 et 16), une question se pose : celle du sens à attribuer au nom impérial d'Antonin. Il ne nous semble pas qu'il doive être pris dans son sens le plus strict, c'est-à-dire celui d'Antonin le Pieux dont les travaux romains ont été surtout des travaux de restauration, mais dans un sens beaucoup plus large, c'est-à-dire tous les empereurs qui ont porté dans leur titulature le nom d'Antonin. Autrement dit nous devons ajouter à l'œuvre

personnelle d'Antonin le Pieux celles de Marc-Aurèle, de Commode, de Caracalla, voire même celle d'Élagabal (cf. a les listes de monuments romains », données dans L. Homo, *Rome impériale cl l'urbanisme dans ГAntiquité,* Évolution de l'humanité, t. 18 *bis,* Paris 1951, p. 345-346).

18- 19. circenses... ornatos : la mention des statues de bronze permet d'affirmer qu'il s'agit ici du Grand Cirque dont le mur d'enceinte était orné en son sommet de statues à la manière étrusque (Vitruve, III, 3, 5 *ornaniurque signis fictilibus aul aereis inauratis earum fastigia tuscanico more, ali esi ad Circum Maximum)* et dont la *spina* était ornée des sept dauphins de bronze d'Agrippa (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XXXVI, 71) et des deux bornes de bronze doré de Claude (Suétone, *Vie de Claude,* 21, 7).

19- 22. sunt autem... uirgines Vestae : sur le rapport possible de ce passage avec les mesures de Constance en faveur des Vestales lors de son séjour romain cf. p. 16. La réputation de sainteté des Vestales a été, dans la lutte du paganisme romain et des empereurs du ive siècle, l'un des grands arguments de l'opposition païenne. Ce passage évoque plusieurs passages du rapport de Symmaquc sur l'affaire de l'autel de la Victoire en 384, entre autres, à propos de l'interdiction des héritages : « les ministres des saints mystères, les nobles vierges de Vesta, sont seuls exclus du droit d'hériter ! Que leur sert-il de dévouer leur chasteté au salut de la patrie, d'appuyer l'Éternité de l'Empire sur le secours du ciel, d'étendre sur vos armes et sur vos aigles la salutaire influence de leurs vertus, ct de faire pour tous les citoyens des vœux efficaces, si nous ne les laissons pas jouir môme du droit commun ? » (Symmaque, *Relatio* Ill, 14, trad. G. Boissier, La *fin du paganisme,* t. II, Paris 1894, p. 276-277, que nous préférons à celle de P. Lavarenne, *Prudence,* coll. Budé, t. III, Paris 1948, p. 111 : *tantum nobiles uirgines et fatalium sacrorum ministri excludentur praesidiis hereditate quaesitis ? Quid iuuat saluti publicae castum corpus dicare et imperii aeternitatem caelestibus fulcire praesidiis, armis uestris, aquilis ueslris amicas adplicare uirtutes, pro omnibus efficacia nola suscipere, et ius cum omnibus non habere ?).*

23. Tyberim : la mention du fleuve est suivie dans la

Descriplio (comme nous l'avons dit p. 119-120) d'un rappel étymologique. Le problème qui se pose à nous est celui de savoir si cc rappel faisait partie de l'original grec. A cette question nous ne pouvons donner aucune réponse sûre; nous devons cependant remarquer que son contenu est tellement conforme aux traditions gréco-romaines qu'il n'y a aucune impossibilité à cela, mais que ce peut être aussi une glose interpolée.

23-26. qui utilis est... abundat : notation conforme au rôle du Tibre dans le ravitaillement de Rome : il est le trait d'union entre les ports de son embouchure et les ports de Rome môme, c'est lui d'autre part qui amène à la ville une bonne partie des productions de sa haute vallée (cf. J. Le Gall, *op. cil.,* passim). L'exactitude de cette notation contraste avec l'ignorance d'Ostic ct du Portus.

senatum maximum uirorum diuitum : le très grand Sénat, le seul que reconnaisse notre auteur, alors qu'il s'est refusé à parler de celui de Constantinople, qui d'ailleurs » n'eut jamais le même prestige que celui de l'ancienne Rome (L. Bréhier, *Le inonde byzantin,* t. Il *les institutions byzantines,* Évolution de l'Humanité, t. 32 *bis,* Paris 1949, p. 181). L'appellation de *uiri diuites* nous semble résulter de leur richesse foncière bien connue : « beaucoup de familles romaines tiraient annuellement de leurs propriétés un revenu d'environ 4 000 livres d'or, sans compter le blé, le vin ct toutes les autres sortes de produits dont la vente rendait le tiers des; rentrées en or:· (Olympiodore d'après Photius, *Bibliothèque*^ trad. Henry (corrigée), coll. Budé, t. I, Paris 1959, p. 185-186). Lumbroso veut y voir un équivalent de *nobiles* = *bene nati* ; mais cette mention n'ajouterait vraiment rien à la qualité des sénateurs.

27-30. quos si... uelle : cette peinture des sénateurs romains est tout à la fois un éloge, puisqu'ils sont dignes d'être gouverneurs de province ct une critique assez dure : ils préfèrent au service du pays une vie, sinon de plaisir, tout au moins de mollesse. Cc jugement de notre auteur n'est pas isolé ct nous le retrouvons en particulier sous la plumé d'Ammien Marcellin dans sa description de la population; romaine (XIV, 6).

Lumbroso s'est demandé s'il ne fallait pas, à la suite de la *Descriptio,* lire *indices et potestates* ; malheureusement cette conjecture repose sur une mélecture de Mai, reprise par Millier ; nos trois manuscrits portent en effet, et cela d'une manière indiscutable, *potentes* (l'erreur de Mai s'explique par le caractère assez contourné de l'écriture bénéventine du manuscrit de La Cava). Il a la valeur de δυνάυ.«νοι.

Pour l'interprétation du grécisme *propter suorum frui cum securitate uelle* cf. p. 97.

31. louent et Solem : l'association des deux divinités est habituelle à l'époque, comme le prouve la fête de Jupiter et du Soleil dans le calendrier de 354 (cf. II. Stern, *Le calendrier de 364. Élude sur son texte et ses illustrations,* Institut fr. d'arch. de Beyrouth, Bibl. arch, et hist., t. 55, Paris 1953, p. 110).

Ce sont là les deux grands dieux de l'Empire : le Soleil, au moins depuis Aurélien, bâtisseur de son temple romain, joue le rôle essentiel dans la théologie impériale (cf. A. Piganiol, *L'empereur Constantin,* Paris 1932, p. 45-53 et 119-131). Il ne perd une partie de ce caractère, au profit de Jupiter, que sous Dioclétien (cf. W. Seston, *Dioclétien cl la télrarchie, op. cil.,* p. 210-230).

31-32. sacra Matris deum : le texte de l'apographe porte *sacramantis deum,* ce qui n'offre aucun sens, d'où la correction acceptée par tous et qui se trouvait peut-être déjà sur le manuscrit si nous en croyons Godefroy. Il s'agit évidemment de la Mère des Dieux dont le culte jouissait d'une grande faveur à Rome au iv« siècle au témoignage d'Ammien Marcellin. Nous trouvons en effet dans son œuvre la description de la procession annuelle qui lui était dédiée : « le sixième jour des calendes d'Avril, jour où à Rome on célèbre la procession annuelle de la Mère des Dieux, et où, rapporte-t-on, le char sur lequel on porte sa statue est lavé dans les eaux de l'Almon » (Ammien Marcellin, XXIII, 3, 7 : *diem sextum kalendas Apriles, quo Hornae Malri deorum pompae celebrantur annuales, ct carpentum,quo uehitur simulacrum, Almonis undis ablui perhibetur).*

32. aruspices : l'aruspicine romaine était si puissante au iv° siècle que ses pratiques ont été longtemps reconnues par

les Empereurs chrétiens à condition qu'elles aient lieu publiquement (C. *Th.* XVI, 10, 1 de Constantin en 320 sur l'interprétation des foudres; *C. Th.* IX, 16, 9 de Valentinien en 371, autorisant l'aruspicine à condition qu'elle ne soit pas pratiquée dans l'intention de nuire).

LVI, 1. uicinam Tusciam : le fait que Toscane soit voisine de Rome est une preuve supplémentaire de ce que notre auteur la considère comme une ville. En eiïct, dans *VExpositio,* lorsque rien n'est spécifié, c'est une province qui succède il une autre, ou une ville à une ville.

Le texte de l'apographe *hanc habes uicina Tuscia* ne peut être conservé. La solution que nous avons adoptée tient tout à la fois compte des habitudes de notre texte ct du contenu du passage parallèle de la *Descriptio* : *sequitur Tuscia.*

2. hoc a diis nomen accepit : il y a là une référence à la tradition qui faisait dériver le nom de *Tuscia* du verbe grec 0ὐ»ιν sacrifier, telle qu'elle nous est rapportée par de nombreux auteurs : « les Étrusques sont ainsi appelés du grec à partir du rite sacrificiel » (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* 111, 50 : a *sacriftco ritu lingua Graecorum Thusci sunt cognominati* ; Denys d'Ilalicarnasse, *Antiquités,* 1, 30; Festus, ad uerbum *Tuscos;* Isidore de Séville, *Origines,* IX, 2, 86; Servius, commentaire *á l'Enéide,* II, 781).

3. ab origine inuentam esse haruspiciam : l'aruspicine, qu'elle soit par les entrailles des animaux ou par l'interprétation des foudres, était la discipline étrusque par excellence, et reconnue comme telle par tous les auteurs de l'Antiquité : elle passait pour leur avoir été enseignée par le mystérieux Tagès qui « le premier enseigna aux Étrusques à découvrir les sorts futurs » (Ovide, *Métamorphoses,* XV, 528-529 *Tagcn, qui primus Etruscam / edocuit gentem casus aperire futuros* ; cf. J. Heurgon, *La vie quotidienne chez les Etrusques,* Paris 1962, p. 279-293 avec la bibliographie).

4. quod bonum deos esse dicebant : nous adoptons l'interprétation de Lumbroso, conforme d'ailleurs à la construction. L'aruspicine est la récompense accordée par les dieux aux Étrusques pour avoir su reconnaître leur véritable nature qui est le Bien. * Si c'est par leur bonté qu'existent les

êtres ct s'ils ont participation au bien, le principe premier doit être nécessairement supcrsubstanticl ct bon · (Saloustios, *Des Dieux et du .Monde,* éd. trad. G. Kochefort, coll. Budé, Paris 19G0, V, 3). Nous retrouvons donc là l'idée platonicienne du Bien, telle qu'elle est reprise par la pensée philosophico-rcligieusc païenne de la fin de l'Ernpire (cf. citation de Platon, *République,* 1,19 par Julien, *Sur le Roi Soleil,* 5).

La traduction de Vassiliev : « and they say that the gods gave this blessing », reprise par Fclenkovskaia : « ce sont les Dieux qui l'ont donne comme une faveur » est à notre avis un contre-sens.

4-5. abundans omnibus bonis et hoc possidet : la construction de ce paragraphe est étrange et laisserait supposer une corruption grave du texte : tout, aussi bien dans la première phrase que dans la seconde, tourne en effet autour de l'aruspicine, d'où une impression de redite. A la réflexion, cependant, cette étrangeté disparait : la première phrase est une explication du nom ; la seconde est la constatation de ce qui est, au moment où écrit l'auteur. Il semble, de plus, qu'il y ait un certain parallélisme avec ce qui a été dit de l'Italie et que *bona* ne doive pas être pris seulement dans son sens économique mais aussi et surtout dans son sens moral.

5-6. circa deos haruspicia multa : il est impossible de traduire littéralement ces mots par suite du sens amphibologique du mot « aruspice » en français : aussi avons-nous dû développer la pensée de l'auteur.

Sur l'importance de la science des aruspices étrusques dans la vie romaine nous nous contenterons de rappeler le condensé de lois religieuses donné par Cicéron : « que les prodiges ct les monstres soient déférés aux aruspices étrusques, si le Sénat en ordonne ainsi; que l'Étruric enseigne cette discipline aux premiers de ses citoyens» *(Traité des lois,* 11, 21 : *prodigia portenta ad Etruscos haruspices, si senatus iussit, deferunto, Etruriaque principes disciplinam doceto).*

7. et haec quidem Romae et Tusciae. Italiae uero : ces quelques mots nous fournissent la preuve la plus indiscutable de la confusion de notre auteur à propos de la Toscane.

8-9. Aquileia et Mediolanum : le port ct la capitale de l'Italie du Nord. Ausone *(Ordo urbium nobilium,* 35-45 et

64-72) les classe respectivement au neuvième et au septième rang. Certes la place qu'il accorde à Aquilée résulte de son rôle dans la chute de l'usurpateur Maxime, l'assassin de son ancien élève Gratien. Il n'en reste pas moins que la ville et son port jouaient à l'époque un très grand rôle, et que les fragments de *YÉdit de. Dioclétien,* trouvés à Aphrodisias (A 25, 36 ; B, 25), nous montrent ses relations avec la Méditerranée orientale et Ravenne. Quant à Milan, son rôle de siège du vicaire d'Italie, et plus encore de résidence impériale, justifie sa présence ici. Nous ne devons pas oublier que Constance vint y résider entre la chute de Magnence (353) et son départ pour les régions danubiennes (357), sauf pendant son bref séjour romain (Ammien Marcellin, XIV, 10, 16 ; XV, 3, 1).

Les paragraphes 54 ct 56 ont été abondamment utilisés par F. M. De Robcrtis *(La produzione agricola in Italia dalla crise del III secolo all'età dei Carolingi,* Annali della Fac. di econornia e commercio dell' Université di Bari, n. s., t. VIII, 1948, p. 71-239) à l'appui de sa thèse sur le développement de l'agriculture italienne au iv® siècle. Sans vouloir nier ce dernier, bien que les thèses de De Robcrtis doivent être souvent nuancées (cf. L. Ruggini, *Economia e Società,* p. 22, n. 26 et K. Hannestadt, *L'évolution des ressources agricoles de l'Italie du IV° au* VI« *siècle de noire ère,* Historik-filosofiske Meddelelser udgivet af det Kongelige Danske Vidcnskabernes Selskab, 40, n® 1, Copenhague. 1962, p. 11-12), nous nous refusons à considérer une œuvre qui prend le Pirée pour un homme, en l'occurence la Toscane pour une ville, comme un document valable pour l'étude de l'économie italienne à son époque. Il est manifeste que notre auteur ne fait que répéter, sans que nous puissions savoir quelles sont scs sources et de quand elles datent.

LVII, 1-2. post ergo... dicamus : il nous semble néces- j sairc de restituer dans notre texte *prouincias ct,* puisqu'il va être question des provinces et de leurs villes.

L'auteur s'aperçoit qu'en passant directement de la Dalmatie à l'Italie du Sud qui lui fait face, il a oublié de traiter des provinces qui assurent, au nord, la liaison entre la près-

qu'île balkanique et la presqu'île italienne : d'où le *praetermisimus.*

2. Moesiam et Daciam : il s'agit évidemment de la Dacic et de la Mésie du Bas-Empire. C'est-à-dire que (comme il ne peut être question du diocèse de Mésie qui comprenait la Dacie, mais aussi la Dardanie dont il a déjà été question) nous avons affaire à la Mésie première, la région à l'est de Sirmium, et aux deux Dacies. Mais il n'est à peu près sûrement pas question de la Mésie seconde qui faisait partie du diocèse de Thrace et se trouvait à l'est de la Dacie.

3-4. frigora autem magna habentes : nous avons là une notation climatique exacte, qui correspond au climat continental de ces régions. Cette exactitude contraste avec les ignorances manifestes de l'auteur concernant ces pays dont il ne dit rien de plus que l'affirmation sans grande valeur : * elles se suffisent à elles-mêmes. »

4. ciuitas magna Naïssus : la ville de Nich, en Dacic, (d'après notre texte, en fait c'était la capitale de la Dardanie) était à l'époque l'une des places les plus importantes de la défense danubienne, parce qu'elle commandait l'accès de la péninsule balkanique par la haute vallée du Margus (Morava) (Ammien-Marcellin, XXI, 10, 5 *copiosum oppidum).* Aussi fut-elle à plusieurs reprises résidence impériale (cf. C. *Th.* éd. J. Godefroy, t. VI, *topographia, ad nerbum* ; Ammien Marcellin, XXI, 10, 5 ; 12, 1 et 21 ; XXVI, 5, 1).

5-6. Pannonia... negotiis : la Pannonie, c'est-à-dire la plaine hongroise, mérite ces qualificatifs : Solin la déclare « fertile et féconde grâce à ses plaines » (Solin, 24 : *et solo piano laeta atque aber).* Comme dans les autres passages où le mot est employé, nous traduisons *iumcnla* par chevaux ; bien que ceux-ci ne se trouvent pas dans les poèmes de Grattius Faliscus ou de Némésien, il n'y a aucune raison de douter de leur élevage dans ces régions de plaines autrefois comme de nos jours.

Pour l'importance commerciale de la région, nous devons rappeler que c'est en Pannonie, malheureusement nous ne savons exactement où, que les empereurs établirent à la fin du siècle les centres obligatoires d'échange avec les barbares transdanubiens (Thémistius, *Or.* X, 135c; *CIL,* III, 3653; cf. S. J. De Laet, *Portorium,* p. 457).

Quelque chose manque dans ce passage à la gloire de la Pannonie, c'est l'éloge de ses habitants : « la Pannonie vaillante par ses hommes » (Solin, *loc. cil. : Pannonia uiro forlis)* ; « l'Italie certes est la maltresse des nations par l'antiquité de sa gloire, mais la Pannonie l'est par son courage » (Mamertin, *Panégyrique de Maximien,* 1,2,2: *Italia quidem sit gentium domina gloriae uetustate, sed Pannonia uirtute).*

6. ex parte et mancipiis : sur ce commerce d'esclaves et sa relation avec les campagnes de Constance contre les Sarmates cf. p. 17-18.

7. semper habitatio imperatorum : sur le sens à accorder ù cette proposition cf. p. 12. Mais peut-être faut-il y voir de plus une allusion au fait que la région a vu naître un grand nombre d'empereurs : Dèce près de Sirmium (Aurelius Victor, *de Caesaribus,* 29, 1), Aurélie» près de Sirmium également *(.Histoire Auguste, Vie d'Aurélicn,* 3) ou en Dacie *(ibid.* ; Aurélius Victor, *Épitomé,* 35, 1), Probus à Sirmium même (Aurélius Victor, *Épitomé,* 36,1), Maximien à Sirmium ou ses environs immédiats (Aurélius Victor, *Épitomé,* 40, 10 ; Mamcrtin, *Panégyrique de Maximien,* 1,2,2 et 11,3, 9), enfin Constantin né à Naissus *(Anonyme de Valois, Origine de l'empereur Constantin, 2,* 1 cf. Lenain de Tillcmont, *Histoire des empereurs,* t. IV, Paris 1697. p. 615-616).

8. Sirmium : aucun problème ne se pose du fait de la mention de cette ville, capitale de la Pannonie, l'une des principales villes de la région danubienne, à la frontière de la Mésie, résidence habituelle des empereurs lorsqu'ils devaient séjourner près de la frontière du Danube.

Noricum : aucune ville de ce nom n'a existé dans l'Antiquité et l'on ne peut retenir les aflirmations de Lumbroso qui s'appuye sur un texte du xive siècle pour y voir Regensburg, ni sur le texte de la donation de Justinien aux Lombards (Procope, *Guerre gothique,* III, 34, 35) qui parle d'une ville norique et de citadelles pannoniennes. Nous avons affaire, comme nous l'avons dit, à la réédition de l'erreur concernant la Toscane : la province a été prise pour une ville.

uestis norica : l'industrie textile du Norique nous est assez bien connue, quant à ses productions, par l'Édit de Dioclétien : il semble que c'était une industrie de luxe vu les

prix. Nous trouvons ainsi des *birri* au prix de 8 000 deniers la pièce (XIX, 35); des *banala* (vêlements féminins?) à 20 000 deniers (XIX, 43) ; des *bedoces* (?) à 10 000 deniers ; enfin des *singiliones* à 1 500 deniers. Ces derniers doivent se confondre avec les *singiliones* de Dalmatie, cités par *l'Histoire Auguste* dans la liste des cadeaux envoyés par Gallien au futur empereur Claude (*Vie de Claude,* 17) ; c'étaient peut-être des ceintures, étant donné que Claude en aurait reçu 10, pour une chlamyde, une *paenula,* une cape et deux capuchons rustiques.

10. gens barbarorum Sarmatum : cf. p. 17.

LVIII, 1. Post Pannoniam Gallia prouincia ; là encore il n'y a aucun respect de la géographie, puisque d'une part la Pannonie n'était pas limitrophe des Gaules, mais en était séparée par la partie nord de l'Italie annonaire, que d'autre part il n'y avait pas une province gauloise, mais plusieurs provinces gauloises.

Pour ce qui est du texte, l'apographc porte *Galliam prouineiarn* ce qui nécessiterait un *habes* sous-entendu ; nous préférons cependant mettre les deux mots au nominatif par suite des habitudes de notre texte (cf. ci-dessus par. 53 par exemple *post hanc Bruttium... post Bruttium Lucania regio).* La correction *Galliarum prouincia* adoptée par Müller et Sinko, bien que conforme au texte de la *Descriptio,* ne nous semble pas s'imposer dans le contexte.

1-4. quae cum maxima sit... sed plurimi pretii : c'est là, comme nous l'avons vu (cf. p. 11-12) l'un des passages les plus discutés de *VExpositio,* par suite de sa valeur chronologique. Mais le problème de la personnalité impériale qui se cache derrière le texte n'est pas le seul.

Lumbroso considère en fait que toute la partie qui suit *maxima sit,* jusqu'à *propter,* est une parenthèse ct que la grandeur de la province entraîne seulement l'abondance de ses ressources. Mais le raisonnement nous semble faux car le texte ne met nullement en rapport la grandeur et l'abondance : la grandeur entraîne la nécessité d'un empereur pour administrer le pays ct le défendre contre la poussée germaine, la présence de l'empereur entraîne les importations, mais à

haut prix, qui permettent à la province de vivre (sur ces importations cf. p. 85-86).

Enfin une dernière question se pose à nous, c'est la justification de l'interprétation de *ex* « pour », que nous avons adoptée à la suite de Lumbroso ct Vassilicv. Faute d'autre explication, nous devons remarquer, d'une part, que le sens habituel de *ex* est ici impossible (cf. p. 11-14) pour des raisons de logique historique: d'autre part, qu'il existe une tradition chez les écrivains du Bas-Empire concernant la nécessité pour la Gaule d'avoir un empereur particulier (Histoire *Auguste, Vie d'Albinus,* 1 : *quod el ipsi suum specialem principem haberent).*

5-6. Triueris ubi et habitare dominus dicit : c'est le centre administratif de la Gaule, résidence habituelle de l'Einpercur lorsqu'il se trouve dans le pays : c'est elle que chante Ausone : « depuis longtemps la Gaule belliqueuse aspire à être célébrée, ainsi que le trône de la ville de Trêves qui, proche du Rhin, vit des jours tranquilles comme au sein de la paix, car c'est elle qui nourrit les forces de l'Empire, les vêt Ct les arme « (Ausone, *Ordo urbium nobilium,* 28-31 *Armipotens dudum celebrari Gallia gestit / Treuericacquc urbis solium, quae proxima Rheno / pacis ut in mediae gremio secura quiescit, / imperii utres quod alit, quod ueslil et armai).*

L'importance de Trêves à cette époque sc manifeste par ses monuments, dont il n'est point question ici, autre preuve des ignorances de notre auteur en ce qui concerne les provinces occidentales de l'Empire (sur les basiliques de Trêves, cf. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine, III, l'architecture, I, L'urbanisme, les monuments,* Paris 1958, p. 541 s., avec bibliographie).

8. Arelatum : l'éloge d'Arles correspond à l'importance de cette ville et de son port au iv« siècle et aux siècles suivants. Par suite des nécessités de la défense de la frontière nord-est ct de la facilité des communications vers celle-ci par le Rhône, la Saône et le Rhin ou la .Moselle, Arles a totalement supplanté Narbonne. C'est cette grandeur que célèbre Ausone : ⁅ Ouvre, Arles la double, agréable hôtesse, tes ports, Rome gauloise, Arles, toi qui es près de Narbonne fille de Mars et de Vienne enrichie par les colons alpins... » (Ausone, *Ordo,* 73 s.

Pande, duplex Arelate, tuos blanda hospita portas, / gallula Roma, Arelas quam Narbo Martius el quam / accolit Alpinis opulenta Vienna colonis...). Nous retrouvons ces mêmes éloges au v° siècle dans la célèbre lettre d'IIonorius et Théodose II au préfet du prétoire Agricola *(MGH,* Epp., t. Ill, 1, ep. 8 ; cf. L. Constans, *Arles antique,* Paris 1921, p. 213).

Il est, par contre, curieux de constater qu'elle n'est point qualifiée de résidence de l'empereur, alors que Constantin y résida et l'embellit, que Constance lui-même y séjourna en 353-354 (cf. L. Constans, *op. cil.,* p. 99-102).

Le contenu de ce passage, montrant la relation entre la prospérité de la ville et sa situation sur la mer, va contre l'hypothèse formulée par Godefroy ct reprise par Felcnkov-skaia qui veut, comprendre la seconde phrase du paragraphe comme s'il y avait *maris* au lieu de *maioris* ; il y aurait alors une répétition totalement inutile.

10-11. uiros habet... dicuntur : suivant la manière dont on ponctue on peut soit rattacher *in bello,* comme nous l'avons fait, à *esse dicuntur,* soit, avec Lumbroso, le rapporter à *fortes el nobiles.*

La réputation guerrière des Gaulois, qui remonte aux origines mêmes de Rome, restait intacte au ive siècle. Ammien Marcellin nous apprend que l'on continuait ὐ lever en Gaule des troupes de grande valeur, méprisant les dangers, résistant au froid et à la fatigue (Ammien Marcellin, XV, 12, 3 : *ad militandum omnis aetas aptissima ; et pari pectoris robore senex ad procinctum ducitur et adultus, gelu duratis artibus et labore adsiduo, multa contemplants et formidanda).* Ce sont elles qui se distinguèrent au siège d'Amida par une sortie particulièrement néfaste pour les assiégeants (Ammien Marcellin, XIX, 6,1-13) et la *Notitia dignitatum* nous a conservé les noms de nombreux corps de troupes d'origine gauloise tant en Orient qu'en Occident *(pars orientalis* : XXVIII, 28 ; XXXII, 31 ; XL, 46 ; *pars occidentalis :* XL, 41 ; XLII, 28 et 32).

13. Gothorum : sur cette mention anachronique et le sens qu'il faut lui attribuer cf. p. 101-102.

LIX, 1. a Gallia Spania : l'apographe donne *ad Gallia* qu'à la suite de Godefroy tous, à l'exception de Lumbroso,

ont corrigé en *ad Gallias.* Mais *VExposilio* ne connaît que la Gaule et la formule, d'autre part, n'a pas grand sens ; le texte de la *Descriptio, post Galliam,* nous invite par contre à adopter la restitution de Lumbroso qui est en accord avec le style de l'ouvrage (par. 51 *a Thracia* ; par. 61 *ab hac prouincia).*

Quant à l'orthographe *Spania* pour *Hispania,* elle est tout ce qu'il y a de plus normal au rv« siècle, qui retrouve ainsi l'orthographe ancienne (cf. Schultcn, *art. Hispania, P.* VV., t. VIII, 1913, c. 1965).

2-3 uiris doctis... pollens : le texte de l'apographe est lacunaire, mais il se restitue aisément grâce à celui de la *Descriptio.* Bien *qu'eminens* soit plus conforme aux habitudes de notre texte, le *pollet* de la *Descriptio* nous invite à restituer ici *pollens.*

Pour ce qui est de la célébrité de ses *uiri docti,* nous n'oublierons pas qu'elle fut la patrie de Sénèque, de Lucain et de Martial, qu'elle passait pour enfanter des hommes éminents dans tous les domaines : « c'est elle qui enfante les soldats les plus résistants, les généraux les plus expérimentés, les orateurs les plus éloquents, les poètes les plus illustres : elle est la mère des gouverneurs et des empereurs » (Pacatus, *Panégyrique de Théodose, 4,* 5, trad. E. Galleticr, *Panégyriques latins,* t. Ill, coll. Budé, Paris 1955 : *Haec durissimos milites, haec experienlissimos duces, haec facundissimos oralores, haec clarissimos uales parti, haec iudicum mater, haec principum est.)* Nous n'oublierons pas également qu'elle devait être au vnc siècle le refuge du savoir romain avec Isidore de Séville (cf. J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique,* Études augustiniennes, Paris 1959).

La richesse économique de l'Espagne nous est encore mieux connue, c'est pourquoi nous nous contenterons de renvoyer aux descriptions qu'en donnent Justin *(Histoires Philippiques,* XLIV, 1-5) Strabon (111, passim), Mêla (II, 6, 85-96) ou encore pour notre siècle Pacatus *(Panégyrique de Théodose,* 4, 2-4).

4. oleum : l'Espagne reste au ive siècle le principal producteur d'huile et le principal fournisseur de Borne, peut-être après l'Afrique. Son heure de gloire avait été aux ne et

iiic siècles, lorsque les amphores qui avaient transporté cette huile vinrent s'accumuler non loin du port urbain de Rome pour constituer le monte Testaccio (cf. R. Étienne, *Les amphores du morde Testaccio au IIIe siècle,* Mél. de l'École fr. de Rome, t. LXI, 1919, p. 151-182 ; « Quadragesima ou Quinquagesima Ilispaniarum », *Rev. des Études anciennes,* t. LUI, 1951, p. 62-70).

liquamen : c'est le *garum,* la sauce de poisson analogue au ngoc-mam annamite (P. Grimai et Th. Monod, « Sur la véritable nature du garum », *Rev. des Éludes anciennes,* t. LIV, 1952, p. 27-38 : Cl. Jardin, « Garum ct sauces de poisson de l'Antiquité », *Rev. des Études ligures,* 1961, p. 70-96).

L'Espagne en était grosse productrice grâce à ses nombreuses pêcheries : l'un des plus renommés était celui de Barcelone, célébré par Ausone dans une lettre à Paulin *(Lettres,* 21) mais il y en avait également des fabriques dans le Sud (Strabon, III, 156 et 158). A Carthagène, à l'époque classique, il y avait une fabrique qui passait pour produire le meilleur *garum* existant, elle appartenait à une société par actions (?) : ce *garum sociorum* nous est connu par Pline l'Ancien *(Histoire naturelle,* XXXI, 43) et par Martial (Xi 11, 102).

uestem uariam : l'industrie textile de l'Espagne reposait sur la laine de scs troupeaux (Strabon, III, 144) ct sur le lin qui était cultivé dans plusieurs régions en particulier dans celle de Tarragone (Strabon, 111,160). Au Ier siècle, l'un des principaux centres d'industrie du lin se trouvait à Ampurias d'après Strabon. Les tissus de lin espagnol étaient réputés pour leur finesse ; ils servaient également à la fabrication des voiles de navires, d'où le double sens du mot *carbasum* (A. Ernout, *Dictionnaire étymologique,* 4e éd., p. 99).

5. iumenta : la célébrité des chevaux espagnols était très grande (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* VIII, 166 ; Justin, *Histoires Philippiques,* XLIV, 3 ; Oppien, *Cynégétiques,* 278 ; Némésien, *Cynégétiques,* 256-263). Au ive siècle, il existait là des haras de chevaux de course, propriétés de quelques grands seigneurs, qui fournissaient non seulement à l'Occident, mais aussi aux lointaines contrées de l'Orient. C'est

ainsi que la correspondance de Symmaque nous le montre se procurant des chevaux espagnols pour les jeux de la préture de son fils (Symmaque, *Lettres,* IV, 58 à 65) ou servant d'intermédiaire entre Eupraxius, propriétaire d'un haras, et des envoyés d'Antioche allant en Espagne pour acheter des attelages de quadriges (IV, 62 : *et amicitia nostra in ore multorum est, el laus equorum tuorum longinqua penetrauit. Hine fit ut suae quisque patriae magistratus meae commendationis opem postulet, gregum tuorum fama illectus. Ea propter summales Antiochensium missi ad mercandas quadrigas, iuuari apud te sermonis nostri conciliatione noluerunt. Annue, quaeso, longum peregrinatis et electionis, el pretii iuslam benignitatem guae homines opinionem blandam secutos de tuo studio meoque merito uerum sperasse confirmet).*

7. **sparti uirtutem** : le sparte espagnol était et est récolté dans la région de Tarragonc, ct plus encore dans celle de Carthagène qui était appelée de ce fait *Carthago spartaria* (Pline l'Ancicn, *Histoire naturelle,* XXXI, 94); la plaine voisine où on le trouvait était le *campus spartarius* (Strabon, III, 160). C'est un produit de cueillette et non une culture, c'est pourquoi la traduction de *spartaria* par plantation de sparte (Pline, *Histoire naturelle,* XI, 18 trad. A. Ernout, coll. Budé, Paris 1947) nous semble forcer le sens du mot. Les abeilles qui butinaient les fleurs des champs de sparte donnaient un miel d'un goût particulier (Pline, XI, 18), mais de très mauvaise qualité (Columcllc, *Sur l'agriculture,* IX, 4,7).

Le sparte est toujours exploité dans ces régions ct a donné lieu à une législation assez stricte à la fin du xvm® siècle (Ordres royaux du 31 janvier 1749, du 15 janvier 1783, du 9 septembre 1783) ; à la fin du xix® siècle son exploitation était mise en adjudication aux enchères pour une durée de trois ans (par exemple : annonce de la *Gacela de Madrid* du 12 février 1896).

8. uidetur... multos : la suite du raisonnement nous amène à considérer que le sujet de *uidetur* est l'Espagne ct non le sparte, de même que Vassilicv ct Eelenkovskaia : « it supplies the whole earth with the best sort of material for making rope, which is apparently needed by many people » ;

« elle fournit aux autres pays du sparte, dont beaucoup ont besoin ».

8-9. omnc nauium genus saluat : cet éloge du sparte espagnol rappelle par son style celui du papyrus. Le sparte peut sauver les navires parce qu'il sert à la fabrication des cordages des navires, grâce à son imputrcscibilité el à sa résistance (Strabon, III, 160; Solin, 23, 3) ainsi qu'au calfatage (Varron, d'après Aulu-Gcllc, *Nuits attiques,* XVII, 3).

9-10. et per ipsum... uidetur : la manière dont Vassiliev et Felenkovskaia traduisent rompt justement la suite des idées en considérant le sparte comme le produit essentiel du commerce espagnol : « the most important part of (Spanish) trade seems to consist of this ». Alors qu'il est normal de considérer que le sparte en sauvant les navires, c'est-à-dire en permettant la navigation, assure la prospérité du commerce.

10. apud multos... uidetur : ce passage considéré comme interpolé par Sinko, parce qu'en contradiction avec les éloges qui précèdent, a donné lieu à de nombreuses interprétations. Pour Godefroy, il voudrait dire que certains trouvent le sparte espagnol de mauvaise qualité, ce qui parait peu vraisemblable. Pour d'autres, en particulier Vassiliev et Felenkovskaia, cela signifierait que d'autres pays possèdent aussi du sparte, mais que ce sparte est de moins bonne qualité que l'espagnol. Autrement dit ces deux interprétations se rapprochent en ce qu'elles rapportent *debilis* à *spartum.* Il nous semble cependant, avec Lumbroso, qu'il est plus logique de voir dans cette proposition une conclusion sur la richesse de l'Espagne : malgré elle, l'Espagne peut être considérée comme une région pauvre par certains.

Contrairement à ce que Ton pourrait croire, cette notation n'est nullement absurde sous la plume de notre auteur qui a dû la trouver dans une de ses sources : ce n'est qu'une constatation géographique, l'opposition entre les plaines fertiles ct la désolation des hauts plateaux et des plaines mal arrosées. Constatation que nous trouvons formulée sous la plume de Pomponius Mêla, espagnol de Tingentera dans la région d'Algésiras, lorsqu'il écrit que «l'Espagne est si fertile que, là où la sécheresse l'épuise et la rend différente d'elle-mêmc, elle

produit cependant du lin et du sparte » (Mêla, II, 86 *et adeo fertilis, ul, sicubi ob penuriam aquarum effeta ac sui dissimilis est, linum tamen aut spartum alat.)* Ce texte de Mêla explique parfaitement le nôtre en montrant comment la mention du sparte a entraîné celle de la pauvreté de certaines régions du pays.

10. inde Oceanum... finis mundi : peut-être l'auteur veut-il dire que les régions océaniques au large de l'Espagne sont inconnues, alors qu'à l'époque on connaissait relativement bien le golfe de Gascogne, la Manche ct la mer du Nord (bien qu'il n'en parle pas quand il décrit la Bretagne).

Que faut-il entendre par ce désert situé au bout du monde ? Lumbroso y voit une allusion aux terres océaniques de la géographie et de la légende antiques (ci. E. Rohde, *Der gricchische Roman,* réd., Hildesheim 1960, p. 220 s.). Cela est très vraisemblable. Cependant nous devons noter que la tradition situe dans l'océan des pays peuplés et non des déserts ; c'est pourquoi nous pensons que c'est l'océan lui-même, au-delà des eaux côtières de l'Espagne, qui est qualifié de désert par notre auteur.

De toute manière il ressort clairement de tout ce paragraphe que notre auteur ignore tout de l'Espagne et qu'il n'en parle que par ouï-dire ou, plus vraisemblablement, d'après les produits espagnols qu'il connaît. La carte dont il se servait devait être, elle aussi, d'une rare indigence sur cette région, puisque notre texte ne cite aucune ville de la péninsule ibérique; c'était vraiment pour lui une *terra incognita.*

LX, 1. girantem : le texte de la *Descriptio, giranle circulo a partibus austri,* ne permet pas de rapporter, comme on pourrait être tenté de le faire, ce participe à *Mauretaniam.* Il ne permet pas non plus d'accepter la correction tentante de Sinko : *girans le ad.* Nous sommes donc obligé d'admettre que ce passage est fortement corrompu, et que, si l'on en comprend parfaitement le sens général, il est impossible d'en fournir une justification parfaite. Est-ce le lecteur qui doit se tourner vers le sud ; est-ce le pourtour de la Méditerranée, le *circulum* de la *Descriptio,* qui s'infléchit vers le sud ? Les deux sont possibles et conciliables.

2. Mauretaniam : que représente exactement ce terme pour notre auteur ? Il est à peu près sûr, vu son ignorance de la géographie administrative, qu'il entend par là toute la région occidentale de l'Afrique du Nord portant ce nom de Maurétanie, qu'elle soit de la juridiction espagnole (Maurétanie Tingîtane) ou de la juridiction africaine (Maurétanie césarienne) (cf. J. Carcopino, *Le Maroc antique,* Paris 1943, p. 231 s.).

2-4. homines... subditi : les restitutions que nous proposons nous Semblent nécessaires pour le sens de la phrase. Celle-ci présente une opposition remarquable, qui rappelle le passage sur les Isauriens : les habitants sont des barbares et pourtant ils sont sujets des Romains. Il y a là comme un écho du paragraphe XIV de la liste de Vérone : *item gentes quae in Mauretania sunt* (cf. J. Carcopino, *loc. cil. supra).*

4. uestem : l'Édlt de Dioclétien ne connaît pas de vêtements originaires de la Maurétanie. Lumbroso rapproche ce passage du célèbre tarif de Zarai *(CIL,* VIII, 4508) qui nous donne, en 202, une liste des objets soumis à taxation au bureau douanier de la localité : parmi ceux-ci se trouvent un certain nombre d'objets vestimentaires. Mais ce rapprochement ne tient pas, car il n'est nullement dit que ces vêtements soient originaires de Maurétanie, nous sommes même sûrs du contraire pour ceux de Laodicée (c'est ainsi que nous interpréterions volontiers le *lodicem* de l'inscription ; une couverture ne nous semblant guère à sa place entre une tunique et une saie) ct pour le *uestis afra in singulas lacinias.*

Comme ce texte est le seul qui nous parle de cette industrie (cf. R. M. Haywood, *Roman Africa,* dans T. Frank, *Roman survey,* t. IV, p. 117), nous pensons qu'il s'agit d'une extrapolation de l'auteur qui, connaissant l'industrie textile africaine, a pensé que la Maurétanie y participait.

4. mancipia : la présence d'un commerce d'esclaves à partir de la Maurétanie est, par contre, beaucoup plus vraisemblable : soit qu'il s'agisse d'esclaves provenant des régions insoumises de l'Afrique semi-désertique, soit qu'il s'agisse de rebelles du territoire soumis à l'autorité romaine.

5. Caesaream : la vieille capitale du roi Juba, Cherche!, l'antique loi, « ville opulente et noble » (Ammicn Marcellin,

XXIX, 5, 18) *urbs opulens et nobilis),* reste l'une des places les plus importantes de la côte septentrionale de ΓAfrique, avant sa destruction par les Maures de Mazuca, frère de Firmus et de Gildon, en 372 (Ammicn Marcellin, XXIX, 5, 18-19, 42).

6-7. Numidia... sibi sufficiens : terre agricole la Numidie ne se contentait pas de se suffire à elle-même, mais elle exportait même en direction de Rome(cf. II. Camps-Fabrer, *L'olivier el l'huile dans l'Afrique romaine,* Publications du gouvernement général, Alger 1953, passim).

7-8. uestern uariam : l'édit de Dioclétien nous mentionne un certain nombre de vêtements venus de Numidie : les *birri numidici* au prix de 3 000 deniers la pièce (XIX, 39) et les *singiliones numidicae* au prix de 600 deniers la pièce (XIX, 49) ; vu leurs prix, ils ne devaient pas être de très bonne qualité. Par contre nous savons qu'il existait dans le port de Collo (Chullu) une importante teinturerie de pourpre, utilisant du murex local (cf. G. Charles-Picard, *La civilisation de l'Afrique romaine,* Paris 1959, p. 77), qui devait faire partie des teintureries placées à la fin de l'Empire sous l'autorité du *procurator baphiorum omnium per Africam (Notitia dignitatum, pars occidentalis,* XI, 69 ; Solin, 27).

9. animalia optima : les chevaux numides étaient très estimés, en particulier pour leur endurance. En fait, on les élevait aussi bien en Numidie qu'en Maurétanie. Us passaient pour conserver longtemps leur vigueur, mais pour ne l'acquérir que tardivement : « l'assurance pour une longue course leur vient tard ; mais, à l'âge de la retraite, ils ont encore une vigueur juvénile » (Némésien, *Cynégétiques,* v. 256-287 ; 284-285 *horum tarda uenit longi fiducia cursus ;/hi$ ctiam emerito vigor est iuuenilis in aeuo ;* Oppien, *Cynégétiques,* I, 289-293). Ils ont contribué à la réputation de la cavalerie numide qui a joué un grand rôle dans l'histoire romaine depuis les guerres contre Carthage.

LXI, 1. Africae regio : c'est l'Afrique au sens restreint de la géographie administrative romaine : la Proconsulaire et la Byzacène, c'est-à-dire en gros la Tunisie actuelle, l'ifrikia.

2. fructibus : il s'agit des récoltes céréalières qui faisaient

la principale illustration de l'Afrique. Au ive siècle, elle assurait presque seule le ravitaillement de Rome en blé, depuis que Constantin avait détourné les récoltes égyptiennes pour la nourriture de Constantinople : « la Libye restait notre unique espoir « (Claudien, *Guerre contre Gildon,* v. 62-63 : *Spes unica nobis ! restabat Libye).* D'où l'importance de l'Afrique dans la législation du Code Théodosien concernant le ravitaillement de la capitale et dans l'organisation de la *praestatio nauicutaria* (cf. Ch. Saumagne, *Un tarif fiscal au quatrième siècle de notre ère,* dans *Karthago,* t. 1, 1950, p. 105-200).

3. iumentis : il s'agit toujours des chevaux suivant la langue de *VExposilio* ; bien que notre auteur ne le dise pas, les habitants de *VAfrica,* comme le prouve le grand nombre de mosaïques en l'honneur des chevaux et des courses, étaient des passionnés du cirque (cf. G. Charles-Picard, *L'Afrique romaine,* p. 261-262, et p. 391, n. 57 ; *CRAI,* 1964, p. 101-118).

3-4. ct paene ipsa... usum olei praestat : s'il faut en croire *VExpositio,* les exportations d'huile africaine auraient retrouvé l'importance qu'elles avaient avant l'époque des Sévères et la domination de l'huile espagnole sur le marché romain. De toute manière l'abondance des huileries sur son territoire nous est bien connue (cf. H. Camps-Fabrer, *op. cit.).*

4. differentes : le mot est ici employé dans son acception post-classique d'équivalent du grec διάφοοο (cf. A. Klotz, *art. cil., Philologus,* 1906, p. 124 ; L. Hahn, *op. cil.,* p. 23).

6-9. quam condidit... cognomine Byrsa : le rappel de la fondation légendaire de Carthage, assorti de la référence à *YEnéide,* a suscité ici de graves objections, quant à la date du texte, de la part de Sinko. Pour lui en effet la référence semble découler non de Virgile, mais du commentaire de Servius à *l'Enéide* (Servius, I, 367, éd. Thilo-Hagen, Leipzig 1886 : *adpuisa ad Libyam Dido cum ab lliarba pelleretur, petit callide, ul emeret tantum lerrae, quantum posset corium bouis tenere).* Il y a ressemblance certes, mais non pas identité ; de plus, Servius n'invente pas, il se contente de faire allusion à une légende ancienne, demeurée implicite dans Virgile *(Enéide* I, 365-368 : *deuenere locos, ubi nunc ingentia cernes / moenia sur-*

gentemque nonae. Kqrlhaginis arcem, / mercalique solum, (adi de nomine. Byrsam,/laurino quantum possent circumdare tergo). Ce passage de Virgile nous paraît d'ailleurs, quoi qu'en ait pensé Sinko, aussi proche de notre texte que celui de Servius.

9. quae dispositione... constat : fondée en tant que colonie de César, la Carthage romaine l'a été suivant l'usage selon un plan établi d'après les règles de la *caslrametalio,* c'est-à-dire selon un plan régulier (cf. Ch. Saumagne, *Notes de. topographie carthaginoise,* dans *B.* A. *C.,* 1930-1931, p. 641 s.). Ce plan survécut à la destruction de Carthage lors du gigantesque incendie de l'époque d'Antonin (A. Audollent, *Carthage romaine,* Paris 1901, p. 58; Colette Picard, *Carthage,* Paris 1951, p. 12).

10-11. etenim... odeum : le texte de l'apographe, *formositatem uero locum pro locu possidens habet oleum, elenim ordinem arborum habet; in uicos aequalis,* est manifestement corrompu : interversion de propositions ct fautes d'orthographe le rendent incompréhensible. Vassiliev, se refusant à toutes corrections, est obligé de renoncer à le traduire en son entier, et meme ce qu'il traduit est bien obscur : « the city is very famous for its plan ; possessing beauty (...) it has oil ; for it has regular rows of trees in its straight streets ». De son côté Felenkovskaia sc contentant d'accepter la correction de Muller (correction du texte et non celle du commentaire) *lacu* au lieu de *loco,* traduit approximativement : « Carthage est remarquable par son plan et elle est pittoresquement disposée près d'un lac (lacune) et elle est riche en huile d'olive : les rues droites sont plantées de rangées d'arbres. »

Notre restitution s'appuye sur les conjectures de Lumbroso, qui nous semblent seules capables d'éclairer le sens du texte. Elles consistent à considérer qu'un copiste a interverti les membres de la phrase : par conséquent *etenim... aequales* (la correction *aequalis aequales* ne présentant aucune difficulté) est une explicitation de la beauté du plan de la ville. Sa régularité est telle que ses rues semblent tirées au cordeau de même que les rangées d'arbres d'une plantation. Cette restitution est conforme, sinon au texte, tout au moins à l'esprit du passage correspondant de la *Descriptio : in directione uicorum et platearum aequalibus lineis currens.*

Après avoir ainsi traité du plan de la ville l'auteur en vient à sa *formositas.* La formule *locum pro locu* qui n'offre aucun sens peut alors être facilement corrigée en *locum pro loco* avec une idée de succession « lieu après lieu », c'est-à-dire en tous ses lieux. Mais la *formositas* ne s'applique qu'aux beautés monumentales et non aux productions agricoles, c'est pourquoi le maintien *d'oleum* est impossible. Il faut donc, là encore, admettre la correction de Lumbroso : puisqu'il s'agit d'un monument, il ne peut être question que de l'odéon de Carthage. Cet édifice, dont on a retrouvé les ruines (cf. Colette Picard, *op. cit.,* p. 42-43, et plan V) était suffisamment célèbre pour être l'un des rares monuments de la ville cité par Victor de Vita *(Histoire de la persécution dans la province d'Afrique,* I, 3; cf. Chr. Courtois, *Victor de Vila cl son œuvre, élude critique,* Alger 1954, p. 41). Quant au passage du *d* à *l*, il peut résulter soit d'une faute de lecture d'un copiste, soit d'une déformation du mot résultant de l'interchangeabilité des deux lettres (cf. M. Niedermann, *Phonétique historique du latin,* 4e éd., Paris 1959, p. 89-90).

12-14. portum... plenus est : le port de Carthage reste au ivc siècle l'un des plus grands ports de la Méditerranée : c'était le grand entrepôt, et le point de départ, des blés destinés à l'annone romaine. La description, qui en est donnée ici, n'a rien d'original ; la seule particularité du texte, digne d'etre signalée, est l'emploi de *Neptunus* pour désigner la mer, réminiscence de la langue poétique. Peut-être, si nous avons affaire à un lecteur de *l'Pnéide, y* a-t-il là un souvenir du rôle du Dieu apaisant la tempête soulevée par Éole à la demande de Junon, et conduisant Énée ct ses compagnons dans un port près de Carthage *(Énéide.* I, v. 121-169).

14-15. opus publicum, uicum argentariorum : contrairement à l'interprétation de Vassiliev : a the street of the bankers », conforme au sens traditionnel du mot, il ne s'agit pas ici des banquiers, mais des orfèvres. Cette rue nous est bien connue grâce à S. Augustin : elle était située en contrebas du forum, si bien que les boutiques qui la bordaient étaient engagées sous la place, comme le montre l'aventure arrivée à Alypius, l'un de scs camarades : « il se promenait donc seul devant le Tribunal avec scs tablettes et son stylet.

lorsqu'un jeune homme, un étudiant, le voleur pour de bon, s'étant secrètement muni d'une hache, s'attaqua, sans qu'Alypius l'eût remarqué, à la balustrade de plomb qui domine la rue des orfèvres et se mit a découper le plomb. Au bruit des coups de hache, les orfèvres qui étaient au-dessops, commencèrent à grogner ct envoyèrent des gens pour appréhender celui qu'ils trouveraient... » *(Confessions,* VI, 14, trad. P. de Labriollc modifiée, coll. Budé, t. I, Paris 1933 : *Quippe ante tribunal deambulabat solus cum tabulis ac stilo, cum eccc adulescens quidam ex numero scholasticorum, fur uerus, securim clanculo apportans illo non sentiente ingressus est ad cancellos plumbeos, qui uico argentario desuper proéminent, d praecidere plumbum coepit. Sono autem securis audito submurmurauerunt argentarii, qui subter erant, et miserunt qui adprehenderent quem forte inuenissent).*

Que ces *argentarii* étaient bien des orfèvres, et non des banquiers, nous est prouvé par un texte de la *Cité de Dieu* qui se scandalise de ce qu'ils pratiquaient une division du travail très poussée, comme s'il était nécessaire de se mettre à plusieurs pour faire un travail qu'un seul aurait pu mener à bien *(Cité de Dieu,* VII, 4 : *Ridemus quidem, cum eos uidemus figmentis humanarum opinionum partitis inter se operibus distributos, tamquam minuscularios uectigalium conductores uel tamquam opifices in uico argentario, ubi unum uasculum, ut perfectum exeat, per mullos artifices transit, cum ab uno perfecto perfici potest).*

Pourquoi cette rue est-elle qualifiée d'opus *publicum,* terme en général réservé aux cirques et aux tétrapyles ? Peut-être parce que les boutiques des orfèvres faisaient partie intégrante du forum, qui, lui, mérite cette appellation.

17. munerum : alors que tous les *delectabilia* cités jusqu'ici se rapportent aux courses de chevaux, nous voyons ici apparaître pour la première fois, mais aussi pour la dernière, les jeux de l'amphithéâtre. L'amphithéâtre de Carthage se trouvait au nord de la ville (cf. Colette Picard, *op. cil.* p. 68-69 et plan X) ; c'est lui qui avait vu le martyre de nombreux chrétiens, entre autres celui de Perpétue et Félicité; de plus, la passion de la population carthaginoise pour ces jeux était célèbre dans le monde romain (cf. Tertullien, *De spectaculis,*

12. 19... ; S. Cypricn, *Lettre* 59 ; cf. A. Audollent, *op. cit.,* p. 688-690).

Ce texte pose la question de la survivance des jeux de l'amphithéâtre, en dehors de Rome, sous l'Empire chrétien, malgré l'interdiction portée par Constantin en 325 (C. *Th.,* XV, 12,1). Le fait qu'il n'en parle qu'ici laisse supposer le respect à peu près général de la loi (cf. G. Ville, « Les jeux de gladiateurs dans l'Empire chrétien », dans *Mél. de l'Éc. fr. de Rome,* t. LXXII, 1960, p. 273-335).

17-23. ipsa autem regio... possunt : toute cette fin de paragraphe est curieuse par son style antithétique ct scs répétitions qui lui donnent très nettement une saveur orientale.

Pour son contenu, elle se présente comme une réminiscence manifeste de la *fides punic'a,* telle que nous la trouvons encore exprimée, vers la même époque, par l'*Histoire Auguste* quand elle fait dire à Marc-Aurèle : a j'ai donné le commandement de deux cohortes alaircs à Albinus, de la famille des Ccionii, un africain certes, mais qui n'a pas grand'chose d'un africain, le gendre de Plautillus... - (Vie *d'Albinus,* 10 : *Albino ex familia Ceioniorum, Afro quidem homini, sed non multa ex Afris habenti, Plautilli genero duas cohortes alares regendas dedi).*

LXIT, 1. post Africae omnem regionem : bien qu'il n'en ait. rien dit par ailleurs, cette expression laisse supposer que notre auteur comprend dans Γ*Africa* la Tripolitaine.

2. deserta terra maxima in partibus austri : allusion évidente au Sahara.

3. barbarorum prauam gentem : l'apographe porte *paucam gentem,* ce qui pourrait à la rigueur se comprendre, les populations du désert étant peu nombreuses. Mais la *Descriptio* a *pessimam gentem* d'où notre correction. Le passage de *paucam* ù *prauam* s'explique facilement du fait que *pauca* est synonyme de *parua* et qu'un copiste distrait, ou se trouvant en présence d'un texte difficile à lire a pu confondre aisément *praua* ct *parua.* Autrement dit nous serions passé successivement de *praua* à *parua* puis de *parua h pauca.*

4. Mazlcum : les Maziques doivent symboliser ici les populations pillardes du désert ; il ne faut pas chercher à les lo-

caliser précisément, étant donné qu'il s'agit là «d'un ethnique largement répandu à travers tous les pays berbères ct dont l'extension même et son application à la toponymie permettent de considérer comme le véritable nom du peuple berbère. » (G. Camps, «Aux origines de la Bcrbérie. Massinissa ou les débuts de l'histoire », *Libyca,* t. VIII, 1960, p. 26 s., avec tableau des références antiques qui peut être considérablement allongé, par exemple : Claudien, *éloge de Slilicon* I, 356 : *pauidus prolectat missile Maza,* ou Palladius, Vie *de S. Jean Chrysostome.* Θ«». τήν γ«ίτο·»α τών Μ χζίκων).

Aethiopum : par opposition aux Maziques blancs, les Éthiopiens représentent les populations noires de l'Afrique suivant la géographie humaine traditionnelle de l'Afrique chez les Anciens (cf. M. Cary et E. Warmlngton, *Les explorateurs de {'Antiquité,* éd. fr., Paris, 1932, p. 70), et cela même si en fait les peuples appelés Éthiopiens dans certains textes géographiques sont, des peuples de race blanche à peau foncée (cf. G. Camps, *op. cit.,* p. 30-33).

post hos : l'apographe aurait porté *post hoc,* mais ce neutre ne signifie pas grand'chose ; c'est pourquoi nous lisons *post hos,* après ces peuples, nous conformant ainsi aux indications de la *Descriplio* qui écrit à cet endroit *post quos.* Les peuples dont, il vient d'être question étant situés au sud, dans le désert et au-delà, nous revenons vers le nord, vers la côte de la Méditerranée avec la Pentapole cyrénaYqiie.

5-6. fructibus et iumentîs diucs : la richesse de la Cyrénaïque, au point de vue agricole, était très célèbre dans l'Antiquité : elle produisait du blé et surtout le fameux ct mystérieux silphium (cf. F. Chamoux, *Cyréne sous la dynastie des Battiades,* Paris 1953, p. 216 s. ; !,. Homo, « Les Romains en Tripolitaine et en Cyrénaïque », dans *Revue des deux mondes,* t. 20, 6® s.. Paris 1914, p. 389-423 ; C. H. Coster, «The economic position of Cyrenaica », dans *Studies... in honour of* A. *C. Johnson.* Princeton, 1951, p. 3-26). Quant à l'illustration de ses chevaux, il nous suffit de nous tourner vers les œuvres de Pindare célébrant les victoires des rois de Cyrène aux courses de char des jeux pythiques pour nous en rendre compte (Pindare, *Pythiques* IV et V).

An vc siècle, alors que la Cyrénaïque est bien déchue, elle

exporte encore son silphium et ses chevaux (Synésius, *Lettres* 40 et 134).

6-7. antiquas duas... regnasse : il faut nécessairement comprendre par là que Ptolémaïs et Cyrène eurent autrefois des rois. Pour leur situation à la lin du iv® siècle, cf. Synésius, *Catastasis, I ; Lettres,* passim.

8. prouincia Libyae nomine : au point de vue de la géographie administrative, la Libye, ou plus exactement les I.ibyes, s'étendait de la Tripolitaine à l'Égypte et incluait la Cyrénaïque. Ici il ne peut s'agir que de la région désertique de la Libye, de celle qu'Ammien Marcellin appelle *aridior Libya* (XXII, 16, 5). C'est là ce qui explique que nous considérions avec tous les éditeurs, que la proposition *non pluente... annos,* qui se trouve dans l'apographe après *dei eruditione,* doit être placée après *aquam de caelo* qu'elle explicite.

10-12. uiros quidem... a dei eruditione : il y a opposition entre les mœurs de ces Libyens et celles des populations habituelles des pays désertiques qui, par définition en quelque sorte, sont des gens sans foi ni loi comme les Sarrasins ou les Maziccs. Notre texte n'est pas le seul témoin de cette réputation des populations de la partie désertique de la Libye pour la période : leur vertu d'hospitalité et la douceur de leurs mœurs sont également célébrées par Synésius *(Lettre* 4) et par Sulpicc Sévère *(Dialogues,* I, 4-5). Ces peuples sont ainsi les héritiers, à moins qu'ils ne se confondent avec eux, des Psylles de la tradition classique : « ce peuple, loin do se contenter de son propre salut, veille sur ses hôtes ; contre les monstres malfaisants, le Psyllc prête assistance à l'étranger » (Lucain, *Pharsale,* IX, 909-911 : *nec. solurn gens illa sua contenta salute I excubat hospitibus, contraque nocentia monstra / Psyllus adest populis* ; trad. M. Ponchont, coli. Budé, t. II, Paris 1949).

L'origine de cette anomalie est expliquée par la suite de la phrase : c'est un don divin. Peut-être faut-il mettre cette affirmation en rapport avec la présence dans ces régions désertiques de l'oasis d'Aminon (bien que Lucain, IX, 511, le mette sur le territoire des sauvages Garamantes). On pourrait penser alors que, dans l'idée de notre auteur, ou tout au moins de sa source, ce serait Zeus Ammon qui aurait accordé

ce privilège aux habitants de ces régions, en récompense du culte qu'ils lui rendaient. Cependant nous ne devons pas oublier que la fréquentation de l'oracle de l'oasis d'Ammon était tombée en désuétude, ct cela dès l'époque augustéenne (Strabon, XVII, 813).

En conséquence de ce que nous venons de dire, la traduction de Vassiliev * I think that this blessing comes from their recognition of a god « nous semble assez obscure, tout en aboutissant au même sens que celui que nous avons adopté.

13-17. et haec quidem... non uakle multa : cette phrase est une véritable conclusion, c'est la lin de la description des terres continentales. L'auteur y utilise ses formules habituelles : c'est-à-dire qu'il s'excuse de ses insuffisances, tout en estimant qu'elles ne doivent pas être bien graves. C'est pourquoi la lacune après *ualde* est évidente, de même que la restitution de *multa.*

LXIII, 1-3. ut non autem... desinam : cette phrase de transition est la réponse à l'objection qui doit se présenter normalement au lecteur à la fin du paragraphe précédent : ct les îles ?

Contre Müller, Sinko ct Vassiliev, nous maintenons dans le texte le *solam* de l'apographe qui nous semble bien répondre à la question supposée du lecteur. C'est pour le même motif que nous nous refusons à corriger *nam et* en *iam et;* nous y voyons une explication de *solam.*

En revanche, nous ne pensons pas qu'il faille voir, avec Lumbroso, dans l'expression *medio mari* la définition d'un certain type d'iles, celles qui sont loin de la terre ferme, par opposition aux îles proches du continent ; en effet l'Eubée ou la Sicile ne nous semblent guère répondre à la définition de Lumbroso. Si l'on voulait à tout prix voir dans cette formule une spécification, il faudrait comprendre les lies de la mer par opposition aux îles fluviales ; cela nous semble cependant totalement inutile.

4. ab oriente : notre auteur reprend, pour présenter les îles, le même ordre que pour les pays situés au nord de la Méditerranée (de l'Orlent vers l'Occident) ; mais il n'y a là

aucune particularité de la géographie antique, c'est ainsi que, si le pseudo Aethicus suit le même ordre que *VExpositio,* Agathémère suit l'ordre inverse.

4-5. primam et maximam Cyprum : *primam* doit être pris dans son sens numérique : l'île de Chypre est la première que l'on rencontre en venant de l'Orient. *Maximam* peut s'entendre tout aussi bien au sens spatial, elle a une très grande superficie, qu'au sens moral, elle est très célèbre ; double sens qui se retrouve d'ailleurs dans l'expression française de « très grande ».

5-9. quae solet... funium usum : sur la ressemblance de ce texte avec le passage d'Ammien Marcellin consacré à Chypre (XIV, 8, 14) cf. p. 74. La construction des navires était une vieille spécialité de l'île, qui passait pour avoir inventé certains types de bâtiments, tels que les *cercuri,* navires à voiles et à rames de faible tonnage, utilisés pour le commerce, comme pour la guerre (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* VII, 56 ; cf. E. Roschacb, *art. cercurus,* dans *Dictionnaire des Antiq.,* t. 12, p. 1020).

9-10. aliis bonis omnibus abundare : la correction de Godefroy *omnibus* au lieu *(Vhominibus* nous parait s'imposer vu le style et les habitudes de composition de l'auteur ; cela correspond à la *fertilitas* de l'île vantée par Ammien Marcellin *(loc. cit.).*

10-11. deinde Euboeam... dicunt : le passage de l'île de Chypre à celle de l'Eubée, avant les Cyclades, est contraire à la géographie : il s'explique, peut-être, par le fait que dans un espace maritime déterminé, ici la mer Égée, notre auteur classe les îles non d'après leur situation, mais d'après leur importance. Sur la valeur économique de l'île sous l'Empire, le meilleur témoignage est celui de Dion Chrysostome dans *VEuboïque* (cf. trad. P. Mazon, dans *Lettres d'Humanité,* t. II, Paris 1943, p. 59-80). Nous n'avons aucun renseignement sur elle pour le iv® siècle.

11-13. inde quae sic uocantur Cyclades... habent : il ne s'agit pas à proprement parler des Cyclades, dont le nombre était bien inférieur (de 12 ii 20 selon des auteurs), mais des lies qui constituaient la *prouincia insularum,* créée sans doute par Vespasicn (Sextus Rufus, *Breuiariurn,* 10).

C'est d'ailleurs sur notre texte que l'on s'appuye pour déterminer le nombre des Iles de cette province (cf. J. Marquardt, *Organisation de l'Empire romain,* trad. fr.,t. II, Paris 1392, p. 260), nombre que l'on retrouve chez Isidore de Séville *(Origines,* XIV, 6, 20) alors qu'Orose donne le chiffre de 54 *(Historiae adversus paganos,* I, 2, 51).

Le gouverneur des lies résidait à Rhodes, comme nous l'apprend une loi de Théodose (G. *J.,* I, 40, 6).

14. Rhodum insulam et duitatem maximam : parlant de la province des lies, il est normal que notre auteur commence par son chef-lieu, dont il a une connaissance conforme à la réalité géographique, distinguant fort correctement File et la ville du même nom. Celle-ci, située dans la région nord de File, possédait de très bons ports tels « qu'aucune cité ne pouvait être dite son égale, ni presque son égale, et encore moins sa supérieure » (Strabon, XIV, 652).

15. quae sicut prophetauit Sibylla... peritura : nous connaissons les prophéties de la Sibylle, concernant la destruction de Rhodes, par Pausanias (II, 7,1) aussi bien que par la collection des *Oracles sibyllins* (III, 444-149 ; IV, 99-101 ; VIII, 160). Elles se réfèrent aux tremblements de terre qui ont souvent ravagé File. Pausanias, qui écrit après l'un de scs séismes, considère la prophétie comme réalisée ; il en est de même de la *Descriptio,* sans que l'on puisse d'ailleurs utiliser cette donnée pour sa datation.

Pourquoi la colère de la divinité doit-elle s'appesantir sur File ? Comme nous le montre le passage sur la destruction de Dyrrachium, ce ne peut être que par suite de la méchanceté des habitants. Effectivement les Rhodiens passaient, selon la tradition, pour orgueilleux et blasphémateurs (Plaute, *Epidicus,* v. 300 : Plutarque, *Dit désir des richesses,* 5 ; Aulu-Gelle, *Nuits attiques,* VI, 3, 50).

16. Colossum : un copiste, pensant au Colisée, doit être à l'origine du *Colosseum* de l'apographe ; mais la faute est ancienne, puisqu'elle se retrouve dans la *Descriptio.*

Statue-tour élevée à l'entrée du port principal de la ville, dont elle marquait la passe, le Colosse, emblème de la superbe des Rhodiens, avait été renversé par un séisme dès 225 av. J.-C.» mais ses ruines restèrent sur place jusqu'à la conquête

arabe (cf. A. Gabriel, » La construction et remplacement du Colosse de Rhodes », dans *B. C. II.,* t. LVI, 1932, p. 331-359 : G. Roux, « Qu'est-ce qu'un κολοσσό ? Le colosse de Rhodes ; les colosses mentionnés par Eschyle, Hérodote, Théocrite et par diverses inscriptions », dans *Beu. des Ét. anc.,* t. LXII, 1960, p. 5-40).

17-18. dolus enim... Sibyllae : l'interprétation de ce passage est difficile. Sinko le considère comme déplacé, et le transfère après *peritura* ; Lumbroso comprend *dolus* comme équivalent de *dolor* ; quant à Vassiliev, il traduit : « according to the prophecy of the aforesaid Sibylla, in that (statue) there was a cunning contrivance ». Dans le premier cas, ce serait une explication de la colère de la divinité contre les Rhodiens, une explicitation de leur méchanceté ; dans le second cas une affirmation de la douleur qui aurait saisi les Rhodiens lors de la destruction du Colosse ; enfin l'interprétation de Vassiliev, cherchant à être une traduction aussi littérale que possible, n'offre pas grand sens.

Pour notre part nous pensons que le texte ne doit être ni corrigé, ni déplacé ct qu'il se rapporte à une. tradition conservée par Strabon. Lorsque celui-ci nous décrit la ville de Rhodes, il commence par rappeler la construction et la destruction du Colosse, puis il ajoute que « suivant l'ordre d'un oracle les Rhodiens ne le relevèrent pas » (XIV, 652). Nous ne connaissons pas par ailleurs cet oraclc, mais nous pouvons considérer qu'il était connu de notre auteur ct que c'est à lui qu'il se réfère en parlant de la prophétie de la susdite Sibylle. Dans ccs conditions nous pouvons interpréter le passage comme un rappel de l'oracle : le mal qui s'abattit sur lui étant tout ὐ la fois sa ruine et la cause de sa ruine, celle-ci étant la démesure, l'υβρ·. , manifestée par les Rhodiens en élevant le Colosse.

18-21. iam et alteram... Tenedos : le texte de l'apographe, bien que correct dans sa forme, est manifestement lacunaire comme le montre la *Descriptio* ; nous l'avons donc corrigé en fonction de cette dernière. Cependant cette restitution pose un problème. S'il est normal d'introduire, surtout dans un texte païen, la mention de la naissance divine d'Apollon et de Diane dans l'ile de Délos, devons nous éli-

miner *VApollinis* qui précède Ténédos dans l'apographe en le considérant comme un vestige du texte primitif sur Délos ? Nous ne le pensons pas par suite de l'existence dans cette île d'un temple à Apollon Sminthée qui, sans être aussi célèbre que celui de Délos, n'en était pas moins très réputé (Strabon XIII, 604).

De toute manière, ce paragraphe suppose l'utilisation par notre auteur d'une source assez précise dans laquelle il a puisé au gré de sa fantaisie.

21-24. ad ipsas inuenies Imbrum... moderata : nous maintenons le texte corrigé de l'apographe, *ad* au lieu de *ab,* et nous nous contentons de transformer *ipsos* en *ipsas* pour le faire accorder avec *insulas* sous-entendu.

L'tle d'Imbros, dont il est ici question, Imbros la rocheuse comme l'appelle Homère *(Iliade,* XXIV. 78), mérite d'être dite *moderata* pour ses productions. Si nous ignorons tout de son industrie antique du poil de lièvre, dont notre texte lui fait honneur, nous devons remarquer qu'elle n'a rien d'impossible. En efïet « les bois de l'ile sont très giboyeux. On y rencontre des animaux sauvages de plusieurs espèces, surtout des sangliers, des lièvres et des lapins », de plus *i* l'unique industrie de l'tle consiste dans la fabrication de tapis communs en laine »(V. Cuinet, *La Turquie d'Asie, géographie administrative et statistique,* t. I, Paris 1890, p. 481-487).

24. Inde Lemnus : la succession dans l'apographe de *moderata* et de *ipsa sibi sufficiens* montre bien qu'il ne s'agit plus de la même île. Nous sommes donc amené à accepter le texte de la *Descriptio* qui introduit ici l'ile de Lemnos. Celle-ci, surtout par comparaison avec les autres îles de l'Égée, est riche au point de vue agricole : « c'est l'une des rares lies de l'Égée où l'on puisse cultiver le blé » (J. Humbert, ed. des *Hymnes homériques,* coll. Budé, Paris 1936, p. 80, n. 2). Elle peut donc être dite capable de subvenir aux besoins de scs habitants.

25-26. uinum... emittens : l'incompréhensible *similans* de l'apographe doit être corrigé en fonction de la *Descriptio (uinum plurimum ferens Macedoniae mittit),* mais ù *submittens* (Godefroy) ou à *sic mittens* (Lumbroso ct Sinko) nous préférons *emittens* qui appartient à la langue de *VExposilio.*

Les vins de Lemnos, déjà connus d'Homère *(Iliade,* Vil, 467), sont assimilés aux vins de Thrace par Athénée *(Deipnosophistes,* I, 31 b).

En conclusion, au sujet de ce paragraphe, nous devons rappeler deux faits, déjà signalés : la précision relative des connaissances exprimées et le petit nombre d'iles citées. Le premier de ces faits milite, nous l'avons dit, pour l'utilisation d'une source assez précise ; le second pourrait s'expliquer par un état lacunaire ancien de notre texte, antérieur à la rédac" tion de la *Descriptio.* Cependant nous ne le pensons pas : dans ce cas en effet notre auteur aurait laissé de côté cette préoccupation constante de son esprit, formulée à plusieurs reprises : ne pas dépasser certaines limites, conserver un certain équilibre entre ses diverses parties. Autrement dit, il a dû choisir parmi les lies celles qui lui ont semblé les plus importantes, mais nous ne distinguons pas les raisons de son choix.

LXIV, 1. postea : il ne faut évidemment pas comprendre « après Lemnos », ce qui serait d'une géographie curieuse, mais « après les Cyclades », les lies de l'Égée étant considérées comme formant un tout, la province des îles.

1-2. Cretam... ornata est : « la Crète aux cent villes », véritable cliché de la littérature antique depuis Homère *(Iliade,* II, 649 ; Pline, *Histoire naturelle,* IV, 58 ; Solin, XI, 4), souvenir vraisemblable de la richesse de la Crète ininoennc auquel il ne faut pas attacher de valeur absolue, pas plus qu'à l'autre tradition homérique qui lui attribue quatre-vingt-dix villes au lieu de cent (Homère, *Odyssée,* XIX, 174).

2-3. in omnibus diues et mirabilis : la richesse de l'ile provient, comme le rappelle Strabon, de ses plaines : » l'ile est montagneuse et boisée, mais elle a également des vallées fertiles » (Strabon, X, 474). De ces plaines, la plus riche est celle de Cnossos, où les celliers du palais minoen témoignent de cette richesse dès la plus haute Antiquité.

3. uinum optimum ferens : cette mention qui ne se trouve que dans la *Descriptio* est indiscutablement du texte original, vu les préoccupations de l'auteur sur ce sujet. Ce vin, s'il était abondant, ne méritait pas aux yeux des Ho-

mains l'épithète *d'optimum.* La spécialité crétoisc était en effet le *passum,* le Κρητικό par excellence, vin de raisins secs dont les écrivains agronomes et Pline l'Ancien nous ont laissé la recette : « Après le *passum* de Crète, on estime ceux de Cilicie ct d'Afrique. On sait qu'en Italie aussi et dans les provinces limitrophes on le fait avec le raisin que les Grecs nomment *psithia* et nous *apiana,* et aussi avec la *scripula,* en laissant se confire longtemps les grappes sur pied au soleil ou en les trempant dans l'huile bouillante. Certains le font avec tout raisin doux, pourvu qu'il soit très mûr et blanc : on le laisse sécher au soleil jusqu'à ce qu'il perde un peu moins de la moitié de son poids, on l'écrase ct on le presse légèrement. On ajoute ensuite au marc une quantité d'eau de puits égale à celle du jus exprimé, pour obtenir encore un *passum* de seconde qualité. Si l'on y veut apporter plus de soin, après avoir employé la même méthode de séchage, on égrène les raisins, on les fait tremper sans la ralle dans d'excellent vin, jusqu'à ce qu'ils gonflent, on les presse (c'est. de tous, le *passum* le plus estimé) et, comme pour l'autre, on ajoute de l'eau pour faire un passum de seconde qualité ▮ (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* XIV, 81-82, trad. J. André, coll. Bude, *op. cil.,* cf. *ibid.,* p. 115; Columelle, *De l'agriculture,* XII, 39 ; Palladius, *De l'agriculture,* XI, 19. Le texte de Columelle XII, 27 cité par J. André ne sc rapporte pas au *passum,* mais au vin cuit).

Si le texte de Pline laisse penser que ce *passum* crétois était estimé, Martial et Juvénal nous montrent l'inverse : *K passum* : la vendange enossienne de la Crète de Minos l'a engendré pour toi ; il a coutume d'être le vin doux des pauvres » (Martial, XI11, 106 *Passum : Gnosia Minoae gennuit uindemia Cretae / hoc libi, quod mulsum pauperis esse solei) ;* « vendeur perdu et misérable d'un sac de mauvaise odeur, qui te réjouis de ramener du rivage de la Crète antique un épais *passum* et des bouteilles concitoyennes de Jupiter » (Juvénal, *Salire,* XIV, v. 269-271 *perditus ac nilis sacci mercator olentis, t qui gaudes pingue antiquae de lilore Cretae / passum et municipes louis aduexisse lagonas).*

3. maximam duitatem nomine Gortynam : deuxième ville de la Crète, après Cnossos, à l'époque d'Au-

guste (Strabon, X, 176), Gortyne ôtait devenue, ou redevenue, par la suite la première cité de Pile. Sa prospérité économique dépendait en grande partie de son port et cmporion, Leben (Strabon, X, 478 ; Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane,* IV, 34). Les fouilles italiennes ont montré qu'au IVe siècle elle conservait toute son importance (cf. M. Rostovtzev, *Storla, op. cil.,* p. 360-361 et note 50', avec bibliographie).

5. uiros diuites ex parte et eruditos : dans ce rappel de la sagesse des habitants de la Crète il faut évidemment mettre en premier lieu les souvenirs de la tradition concernant Minos « excellent législateur » (Strabon, X, 176 ἰσ-ὁρηται δ' ὁ Μίνω; νομοΘέττ, γενέσΘαι σπουδαίο ! cf. P. Grimai, *Dictionnaire de la mythologie grecque el romaine,* Paris 1951, *art. Minos,* p. 297-299) et peut-être ceux de ses lois (cf. « loi de Gortyne », dans Dareste, HaussouHer ct Th. Reinach, *Inscriplions juridiques grecques,* t. I, Paris 1891, p. 352), rappelées par Platon *(Lois,* I, 631. 634, 635), Aristote *(Politique,* II, 10), Polybe (VI, 43 s.), louées par Éphore (cité par Strabon, X, 480). De plus la Crète passait pour avoir été l'inventrice de la rame, des flèches, de la musique, d'un certain nombre de danses... (Strabon, 180-481 ; Solin, 11). Sur tous ces problèmes cf. II. van Efi'cnterre, *La Crète el le monde grec de Platon à Polybe,* Paris 1948, p. 56 s.).

6. Cythera... Zacynthus et Cephalonia : l'ordre dans lequel ces îles sont énumérées est absolument normal, c'est celui sous lequel elles se présenteraient pour un navigateur remontant de la Crète occidentale vers la mer Adriatique.

La richesse des îles de Zacynthe et Céphalonie est réelle : elles produisent en particulier des céréales et des olives (cf. P. Birot et J. Dresch, *la Méditerranée,* coli. Orbis, Paris 1953, p. 85-86) et, comme tous les pays méditerranéens, de la vigne dont le vin passait pour être de mauvaise qualité (Athénée, *Deipnosophisles,* I, 33 b).

LXV, 1-2. optima et maxima Sicilia : la prééminence de la Sicile sur toutes les autres lies est un lieu commun de la géographie antique. Nous en prendrons comme témoins Pline l'Ancien : « La Sicile l'emporte sur toutes les autres lies par

sa célébrité » *(Histoire naturelle,* III, 86), ct Strabon : « c'est la plus grande ct la meilleure de nos lies » (11,123 αἰ>τη δἐ καἰ των ἀλλων ἰστἰ μεγἰστη των καθ' ἡμἀ καἰ ἀ-.ἰστη.

2-3. quae propter soliditatem... inuenitur : de meme que Müller, Lumbroso, Vassilicv et Fclcnkovskaia nous corrigeons le texte de l'apographe à partir de celui de la *Descriptio.* Mais que] sens faut-il donner à celle phrase ? Vassiliev traduit : « which because of the firmness of its earth differs (from other islands) », il esl suivi par Felenkovskaia : a(la Sicile) qui sc distingue (de toute les autres îles) par la solidité de son sol » : ces traductions nous semblent en contradiction évidente avec la réalité sicilienne ; l'îlc, par suite de la violence et de la fréquence de ses tremblements de terre, ne peut être célébrée pour la stabilité de son sol. Lumbroso considère que la phrase signifie que la Sicile, à l'inverse des autres îles situées *medio mari,* s'en distingue parce qu'elle n'est séparée du continent que par le détroit de Messine. Il rapproche notre texte d'un passage des *Hisloires* de Salluste : « il appert que la Sicile a été unie à Γ Italie ; mais l'espace intermédiaire a été noyé par un abaissement » (fragm. 4,35 *Italiae Siciliam contundam fuisse constat ; sed medium spatium per humilitatem obrutum est),* passage dont nous retrouvons la teneur chez. Pomponius Mêla (II, 115 : *Sicilia, ut ferunt aliquando continens, el agro Bruttio annexa, post freto maris Siculi abscissa esl).* Autrement dit la Sicile est solidaire du continent.

Pour notre part, considérant le sens de *differens* dans *VExposilio,* nous pensons qu'il n'est pas question d'une différence de la Sicile par rapport aux autres îles, mais d'une supériorité ; celte supériorité c'est sa *soliditas,* qui ne peut donc être sa proximité de l'Italie, mais vraisemblablement, suivant un sens classique du mot, sa massiveté, c'est-à-dire tout à la fois sa forme ct sa superficie, comme le dit Pomponius Mêla : «elle est très grande et s'avançant par trois promontoires dans des directions différentes elle affecte la forme de la lettre grecque appelée delta» (II, 175: *Ipsa ingens et tribus promontoriis in diuersa procurrens, graecae litterae imaginem, quae delta dicitur.)* Nous nous rallions ainsi à l'hypothèse formulée par A. Klotz *(art. cit., Philologus,* 1906, p. 99, n. 5).

3. multa bona : la richesse de la Sicile découle normale-

ment de sa double qualité *d'oplima d maxima.* Ces mots annoncent l'énumération qui va suivre.

4. lanam : les terres sèches de l'intérieur de l'ile sc prêtent remarquablement à l'élevage du mouton. C'est d'ailleurs parmi les bergers des grands propriétaires que se recrutèrent à la fin de la République les troupes des révoltes serviles (cf. J. P. Brisson, *Spartacus,* Club français du livre, 1959, p. 55 s.). Les peaux et la laine de ces troupeaux étaient au début de l'Empire expédiés vers Rome (Strabon, VI, 273) ; d'autre part, Horace nous rappelle l'existence d'une industrie locale de vêtements de laine teinte à l'aide de la pourpre de l'Afrique voisine (Horace, *Odes,* II, 16, v. 35-37 *z te bis Afro / murice Unciae / uesliunt lanae).*

5. et frumentum : nous restituons ici, avec la *Descriptio,* ce *frumentum* qui s'impose. Comment supposer, en effet, que l'auteur parle des richesses de la Sicile sans rappeler celle qui fit sa gloire dans le monde romain (cf. Cicéron, *Verrines,* 11, 3 *de frumento).* Encore au v0 siècle, nous voyons l'ile contribuer au ravitaillement en blé de la Gaule ostrogothique menacée par la famine (Cassiodore, *Variae,* IV, 7).

La question qui se pose est évidemment celle de savoir ce que représente *Vinfinitam* de l'apographe, que Vassilicv traduit par « a great quantity of wool · ? Nous pensons qu'il s'agit là de la méiccturc d'un texte abrégé, soit par un copiste, soit même par Juret. Le passage paléographique entre *et frumentum* et *infinitam* est en effet facile à expliquer si le *et* était représenté par le sigle 7 pris pour un *z* abréviation de *in,* et si *frumentum* sc terminait, ce qui est à peu près certain par un *ü* pris pour un *à.*

iumenta : il s'agit toujours des chevaux, dont l'élevage était très important en Sicile. Les chevaux siciliens étaient d'ailleurs très renommés en tant que chevaux de course. Ce sont eux qui avaient assuré jadis les victoires des tyrans de Syracuse ct d'Agrigente aux jeux panhelléniqucs (Pindare, *Olympiques,* I, II, III, IV, V, VI; *Pythiques,* I, II, III, Né*méennes,* I) ; leur réputation est célébrée aussi bien par Virgile *{Énéide,* III, 704) et Horace *{Odes,* II, 16, v. 34-35) que par Oppien *(Cynégétiques,* I, 172 et 270), sans oublier Grattius Faliscus *{Cynégétiques,* v. 528 s.).

6-7. uiros... Latina : la civilisation et la langue grecque se sont maintenues fort longtemps en Sicile. On peut, à l'appui de ce passage sur le bilinguisme sicilien au iv« siècle, évoquer la carrière du *grammaticus graecus Cilarius* de Syracuse, professeur à Bordeaux au temps d'Ausonc *(Commemoratio professorum Burdigalensium,* 13).

7-8. Syracusani et Catanam : ce sont au iv® siècle les deux plus grandes villes de Sicile (Ausone, *Ordo urbium nobilium,* 92-97). La *Descriptio* y ajoute Païenne (Panorme), mais il nous est impossible de déterminer si, ce faisant, elle nous livre le contenu du texte original, ou s'il s'agit de l'interpolation d'un copiste, ou plus vraisemblablement du rédacteur puisque cette ville se trouve dans nos trois manuscrits. Ce qui nous ferait pencher plutôt vers cette solution, c'est le fait que, dans le manuscrit de La Cava, Païenne est écrit en lettres capitales (cf. p. 106).

9-10. animalia enim... uirtute : en vertu de l'interférence des termes dans la langue du iv® siècle, *animalia* reprend *iumenta.* Tout ce passage reprend ct développe le *spectaculum circensium* de la proposition précédente, mais que veut-il dire exactement ? Notre traduction — proche de celle de Vassiliev : « having suitable and strong animals, they compete in enjoying their fierceness » et de celle de Felenkovskaia « disposant de magnifiques chevaux les habitants sc réjouissent de leur vitesse », — ne nous satisfait pas pleinement car elle accorde un sens trop précis au verbe *contendunt.* Ce dernier semble évoquer une véritable rivalité entre les deux villes, d'où le « compete » de Vassiliev, mais est-ce une rivalité de spectacles ou une rivalité d'écuries ? Autrement dit, ces deux villes riva'isent-cllcs pour savoir laquelle des deux a les plus belles courses de char, ou pour savoir laquelle des deux possède les meilleurs chevaux, ceux-ci participant aux courses dans l'une ct l'autre ville ? Faute d'autres renseignements sur semblable rivalité, nous sommes obligés de laisser la question sans solution. C'est pourquoi notre traduction force le sens.

11-12. si dignum est credere : le si *dignum est* de l'apographe ne veut rien dire, il faut donc supposer une lacune ct procéder à une restitution. La solution la plus simple est de

restituer, comme nous avons lait, *credere,* ou, avec Godefroy, *fide (si fide (lignum est).* A cette restitution, Lumbroso objecte que, vu la mentalité religieuse de notre auteur, il parait improbable qu'il ail pu mettre en doute la présence d'une divinité à l'intérieur de l'Etna, alors qu'il allirmc, par exemple, que les dieux habitent en Egypte. Certes, mais il faut remarquer qu'à partir du moment où il a abandonné les régions orientales, ses allirmations sont fréquemment hésitantes, même en matière religieuse, et s'assortissent de nombreux *dicunt, dicuntur,* voice de références. Dans ces conditions *dignum credere* ne semble pas plus choquant que *montem Olympum quem deorum habitaculum Homerus ail* du paragraphe 52.

13. ardet : ii n'est pas nécessaire de supposer, avec Sinko, la chute d'un *ignis,* encore qu'elle simplifierait l'interprétation du texte ; il vaut mieux penser à un sens impersonnel de ce verbe d'état.

La description de l'Etna, d'où s'élèvent flammes et fumée, est conforme tout à la fois à la réalité ct aux descriptions des auteurs antiques, de meme que la mise en rapport de ces phénomènes volcaniques avec la présence d'un être divin sous la montagne (cl. entre autres : Pindare, *Pythiques,* I, 25-55 ; Virgile, *Ênéide,* 111, 571-587 ; Strabon, VI, 273-274; Pomponius .Mêla, II, 7 ; et surtout le *Poème de U Etna).*

14-15. uineta... praecipua : la richesse des terrains volcaniques, reconnue de tout temps (cf. Strabon, *toc. cil. supra),* fait des régions voisines du volcan de riches régions agricoles dont les vignobles étaient réputées dans l'Antiquité : « le quatrième rang fut donné dans les banquets publics par le divin Jules - c'est lui qui les mit en vogue, comme le montre sa correspondance — aux Mamerlins des environs de Messine, en Sicile ; le *Polulanum,* ainsi nommé d'après son créateur, le plus proche de l'Italie, est le plus renommé d'entre eux. On loue encore le Taormine, sicilien lui aussi, dont on fait souvent passer les flacons pour du mamerlin » (Pline ΓAncien, *Histoire naturelle,* XIV, 66, trad. J. André. *Quartam curriculum publicis epulis obtinuere a Diuo lulio — is enim primus auctoritatem iis dedit, ut epistulis eius apparel — Mamertina circa Messanam in Sicilia genita ; ex iis Polulana, ab*

auctore dicta illo cognomine, proxima Italiae laudantur praecipue. Est in eadem Sicilia et Tauromenitanis honos lagonis pro Mamertino plerumque subditis. Cf. Martial, XIII, 117 et Athénée, *Deipnosophisles,* 1, 27 d.).

LXVI, 1. deinde Cossora : l'île de Cossora ou Cossyra, la moderne Pantellaria, n'est guère qu'un îlot rocheux au sud-ouest de la Sicile, entre celle-ci et l'Afrique. Elle était cependant importante, au point de vue des communications maritimes, comme point de relâche sur les routes de mer, ce qui explique son ancienne occupation phénicienne : c'est à ce titre qu'elle se trouve citée dans *V Itinéraire d'Antonin* (517,6).

Ce n'est donc pas le nom de l'ile qui pose problème, mais sa mention, et surtout le fait que la *Descriptio* cite à sa place les Stoechadcs, les îles d'Hyèrcs actuelles. Comment l'expliquer ?

Nous constatons tout d'abord que la Sardaigne vient immédiatement après et que la Corse, traditionnellement associée à la Sardaigne ne se trouve point traitée dans nos textes. Nous sommes donc amené à penser que Cossora a pris purement et simplement la place de la Corse. Sans doute un copiste a-t-il lu sur le texte qu'il avait entre les mains Cossora pour Corsica, étant donné la parenté paléographique des deux mots. Cette faute est ancienne et se trouvait déjà dans le manuscrit utilisé par le rédacteur de la *Descriptio.* Celui-ci, considérant le peu d'importance de cette île et le fait qu'il était anormal de la citer entre la Sicile et la Sardaigne, l'a éliminée et l'a remplacée par les Stocchades, parce que celles-ci se trouvent au nord de la Sardaigne et parce qu'il était, ou parce que son monastère était en rapport avec les moines de ces îles, ce qui fait qu'il en connaissait le nom (sur le monachisme aux îles d'Hyères cf. Jean Cassien, *Conférences,* préface à XI-XVIII).

Si notre hypothèse est exacte nous devons également considérer qu'il y a eu un déplacement dans notre texte et que la mention de la Corse se trouvait placée à la fin du paragraphe sur la Sardaigne.

2-3. Sardinia... valde splendidissima : bien qu'assez

pauvre à nos yeux, la Sardaigne passait dans l'Antiquité pour une île riche. Elle contribuait au ravitaillement en blé de Rome, comme nous le montre la présence d'une mosaïque des naviculaires de Caralis à la place des corporations d'Ostie (cf. G. Calza, « Il piazzale dclle corporazioni c la funzione commerciale di Ostia », *Bultettino communale,* t. 43, 1915, p. 178), ainsi que la mention des *domini nauium sardorum* sur une inscription de 173 ap. J.-C. *(CIL* XIV, 4142). Ce rôle nous est encore affirmé à la fin de l'Empire par le *Code Théodosien* (VIII, 5, 16) et par les mésaventures du navire d'un naviculaire, ami de S. Paulin de Noie, obligé d'aller chercher du blé en Sardaigne par suite d'une disette romaine, et ce malgré l'hiver (Paulin de Noie, *Lettre* 49).

Pour ce qui est des chevaux sardes, ils nous sont connus par la loi que nous venons de citer et qui ordonne leur réquisition pour les besoins du *cursus publicus.* Cependant il ne semble pas que les chevaux sardes aient été bien célèbres ; l'ile en avait comme tous les pays d'alors, sans plus.

Les connaissances de notre auteur sur cette île sont bien maigres ; il y a là deux lacunes considérables : les moulions, dont le cuir était très recherché (Strabon, V, 225) et les mines (Solin, IV). De plus, nous n'y trouvons aucune référence à la pestilence du climat de l'été sarde, lieu commun de la littérature géographique sur le pays (Strabon et Solln, *loc. cil.).*

On s'attendrait à trouver, pour terminer la description des îles de la Méditerranée, un paragr aphe sur les Baléares ; mais ou notre auteur les ignorait, car elles n'étaient pas sur sa carte, ou il les a considérées comme faisant partie intégrante de l'Espagne.

LXVII, 1. Britannia : les connaissances de notre auteur sur la Bretagne (Grande-Bretagne) ne sont, comme il le reconnaît, que des connaissances par ouï-dire. On est même en droit de se demander s'il sait où elle se trouve exactement, et s'il ne s'imagine pas qu'il s'agit d'une île méditerranéenne ; cependant le *sicut qui fuerunf narrant* laisse supposer que, s'il ne sait pas où elles sont, il ne commet pas cette erreur.

2-4. in omnibus... fortes : la restitution, après *in omni-*

bus. du texte conservé par la *Descriptio* s'impose, en vertu des habitudes de l'auteur et de la réputation des Bretons d'être de farouches combattants (César, *Guerre des Gaules,* TV. 24 s. ; Tacite, *Vie (PAqricola,* en particulier 11 et 12). A la fin de l'Empire la *Notitia dignitatum* nous fait connaître un certain nombre de corps de troupes formés de soldats bretons, tant en Orient qu'en Occident *(pars orientalis* : XXXI, 45 ; *pars occidentalis* : V, 206, 207).

Cette réputation de vaillance les faisait rechercher pour les combats de gladiateurs à Rome ; c'étaient des gladiateurs montés sur char, les *essedarii,* qui combattaient à la mode indigène (cf. G. Lafaye, art. *essedarius,* dans *Diet, des Antiq.,* t. IT, p. 817).

LXVTII, 1. et haec quidem : *VExposilio* se termine brutalement après *omnibus* par la mention *Explicit Expositio totius Mundi et Gentium* dont nous avons déjà pailé (cf. p. 215). Mais nous avons vu que, dans le courant du texte, chaque partie se terminait par un court passage de conclusion. où s'expriment en particulier les regrets de l'auteur sur l'insuffisance de son texte ; il serait donc anormal qu'il n'y ait point eu de conclusion générale. C'est pourquoi nous considérons que le paragraphe 68 faisait bien partie de l'original même s'il semble répéter la conclusion du paragraphe 62.

4-5. impossibile est homini certius omnia nosse : c'est là, semble-t-il, un thème assez fréquent : nous le retrouvons par exemple dans la *Description du monde* de Denys le Périégète (II, 66 s.), qui, elle aussi, se réfère aux dieux qui peuvent seuls tout connaître.

5. qui uniuersa creauit : sur la notion, non forcément chrétienne, d'un dieu créateur de l'univers cf. p. 53.

APPENDICE I

Tableau de concordance des éditions.

G. = Godefroy ; E. = *Expositio* (Müllcr ct notre edition) ; D. — *Descriptio* {Müller et notre édition) ; M. = Mai ; R. = Riese ; Lu. 1 Lumbroso 1898 ; Lu. 2 = Lumbroso, 1903 ; S. — Sinko.

G.	E.	D.	M.	R.	Lu. 1	Lu. 2	S.
	deest	1	1	1	1-4	1-6	
	MM	2		2	5-9	6-13	
	——	3	2	3	9-17	13-22	
	I--	4	3	4	17 25	23-34	
1	5	5		5	26-31	35-43	1
	6	6	4	G	31-39	43 53	
	7	7	5	7	39-48	53-66	
2	8	8	6	8	48-50	66-69	2
3	9	deest	deest	9	51-52	70-72	
4	10	10	7	10	52-54	72-74	
5	11	11	8	11	54-56	74-77	
6	12	12		12	5G-59	77-83	
7	13	13	9	13	59-61	83-86	3
8	14	14	10	14	61-64	86-89	
9	15	15	11	15	64-65	89-91	
10	16	16	12	16	65-67	91-94	
11	17	17		17	67-71	94-99	
12	18	18	13	18	71-73	99-102	
13	19	19	14	19	73-80	102-110	4
14	20	20	15	20	80-81	110-112	
15	21	deest	deest	21	81-85	112-120	
16	22	22	16	22	85-97	120-135	5
17	23	23	17	23	97-104	135-143	6
	24	24		24	104-107	143-147	
	25	25		25	107-110	147-152	
	26	26		26	111-113	152-156	
	27	27		27	113-116	156-160	
	28	28		28	116-121	160-166	
	29	29		29	121-123	166-170	

G.	E.	D.	M.	R.	Lu. 1	Lu. 2	S.
	30	30		30	123-129	170-178	
	31	31	18	31	129-141	178-195	
	32	32	19	32	141-150	195-207	
	33	33		33	150-153	207-212	7
18	34	34	20	34	153-174	212-240	
	35	35	21	35	174-184	240-253	8
	36	36		36	184-201	253-279	
	37	37		37	201-214	279-294	
19	38	38	22	38	214-216	294-298	9
20	39	39	23	39	217-218	298-300	
21	40	40		40	218-223	300-306	
22	41	41		41	223-226	306-311	
23	42	42	24	42	226-230	311-316	
24	43	43		43	230-231	317-318	
25	44	44		44	231- 242	318-332	
26	45	45		45	242-248	332-340	10
27							
28	46	46		46	248-249	340-342	
29	47	47	25	47	249-256	342-350	
30							
31	48	48	26	48	256-260	350-356	
32	49	49		49	260-271	356-370	
33	50	50	27	50	271-278	371-380	11
34	51	51		51	278-281	381-385	
35	52	52	28	52	281-293	385–102	12
3G							
37	53	53		53	293-306	402-412	
38							
39							
40			29	54		412-420	
41							
42	54	54			306-307	420-422	13
43	55	55	30	55	307-336	422-460	
			31				
44	56	56	32	56	336-341	460-467	
45							
46	57	57	33	57	341-348	468-377	14
47							
48							
49	58	58	34	58	348-358	477-489	15
50	59	59	35	59	358-368	489-502	16
51	60	60	36	60	368-372	502-508	17
52							
53	61	61	37	61	372-391	508-533	

G.	E.	D.	M.	R.	Lu. 1	Lu. 2	S.
54	62	62	38	62	391-403	533-550	
55							
56							
57							
58	63	63	39	63	403-410	550-560	18
			40	64	410-422	560-575	
	64	64	41	65	422-427	575-581	
	65	65	42	66	427-438	581-596	19
	66	66	43	67	438-440	596-599	
	67	67		68	440-442	599-602	
deest	deest.	G8	44	deest	deest	deest	deest

APPENDICE Ii

I/Itinéraire dr l'Éden au pays des Romains.

A. — Introduction critique.

Le texte que nous présentons ici, et que nous avons souvent utilisé dans notre étude de la première partie de *Y Expositio-Descrip·iio*. a etc édité pour la premiere et dernière fois par Klotz en 1910, à partir de deux manuscrits *[B* et D) conserves l'un au British Muscum, I'autre à Dresde. L'année suivante un troisième manuscrit (V) était signalé par Mgr Mercati à la Bibliothèque du Vatican ; scs variantes étaient publiées par F. Pfister, selon une recension de Schulz-Gottingen, comme complément à son étude sur Γ'Υ)δο ζορ'α et la légende du voyage d'Alexandre au Paradis. Une version géorgienne ((?) de ce même texte paraissait en traduction française on 1928 par les soins de Z. Avalishvili. Enfin en 1951 N. Pigulevskaia donnait, en appendice de son ouvrage sur les rapports de Byzance ct de l'Orient, le texte d'un quatrième manuscrit {T.) conservé à la Bibliothèque publique d'État de Saltikov à Léningrad. *D* ayant été détruit lors du bombardement de Dresde, notre édition repose sur les trois manuscrits *B L V*. dont nous avons pu avoir des reproductions par l'intermédiaire de l'institut de recherche et d'Iïistoire des textes. Pour les variantes de D, nous n'avons donc pu recourir qu'à l'apparat critique de l'édition de Klotz ; c'est pourquoi nous ne les donnons que sous toutes réserves, la collation que nous avons faite de son édition avec *B* nous a en effet montré que nous ne pouvions accorder une confiance absolue à ses lectures.

Notre texte ne se présente complet que dans *B* ct V ; complet, c'est-à-dire comportant tout à la fois le discours sur les Bienheureux ct ΓItinéraire du Paradis au pays des Romains. *D* ne comportait pas le. discours ; quant, à *L*, il a à la place un exposé sur les quatre fleuves du Paradis qui semble bien n'étre qu'une paraphrase développée de notre texte ct se termine par deux phrases concernant la nourriture des Bienheureux. Ces deux phrases ne sont autres, à quelques faibles variantes près, que celles de notre texte; c'est pourquoi nous les avons utilisées pour notre apparat critique. Mais, tout en reproduisant un même texte initial, nos manuscrits présentent entre eux des différences notables qui résultent de nom-

breuses interpolations ct de nombreuse? lacunes, auxquelles viennent s'ajouter de multiples variantes orthographiques. Dans ces conditions notre édition ne peut être que conjecturale ; cependant elle repose sur l'idée que ce sont les versions les plus brèves qui doivent être en principe les meilleures : aussi avons-nous accordé le plus souvent notre confiance aux textes de *V* et de *L*, et avons-nous laissé volontiers de côté les leçons de *D* qui est bourré d'interpolations manifestes.

Nos manuscrits s'échelonnent considérablement dans le temps : si *B* ct *D* sont presque contemporains — *B* est daté de 1193, *D* est ‹ wenig jftnger» (Klotz) donc du début du χπιβ siècle—, *V* est de la fin du xîtï* ou du début du xive siècle ; quant Λ L il est daté de 1661, c'est-à-dire qu'il est contemporain du manuscrit de la version géorgienne. Tous font partie de recueils plus ou moins factices qui comportent des textes divers, en particulier chronologiques (listes d'évêques ct de patriarches).

Pour en établir un stemma nous devons examiner la question du lien entre le discours sur les Bienheureux et l'itinéraire proprement dit : lien affirmé par Klotz et nié par Pfister. Entre ces deux opinions nous croyons devoir nous rallier à la premiere. Il est normal en effet qu'un itinéraire de l'Éden au pays des Romains commence par une description de cet Éden. D'autre part, comme nous l'avons dit, cette description ne manque absolument que dans le seul *D*. De plus, quoi qu'en ait dit Pfister, la description du pays des Camarines dans *VExposilio-Dcscriplio* milite en faveur de l'unité de nos deux textes si, comme nous l'avons dit dans notre introduction (ch. V, *La première partie, de VExpositio el ses problèmes). Expositio* ct dérivent d'une source commune. Les dernières lignes de notre texte peuvent nous permettre d'établir des relations entre les divers manuscrits et la version géorgienne. *V* se termine simplement par la mention du total des étapes et de la longueur de l'étape, ce qui est nécessaire et suffisant à la compréhension du texte. D, semble-t-il, n'avait que le chiffre total des étapes, alors que *B* ct *L* se lancent dans des considérations numériques peu compréhensibles, parallèles mais non identiques (par suite de leur langue, celles de L semblent assez récentes). Ces diverses considérations nous amènent à proposer le stemma suivant à partir d'un archétype que nous appellerons A, comme Pfister, mais que nous considérons comme ayant contenu le discours ct l'itinéraire.

De l'archétype se détachent trois branches : l'une, après avoir abandonné le discours, s'encombre d'interpolations et aboutit, après un certain nombre d'intermédiaires, à *D*. Une deuxième se charge à la fin de considérations numériques et aboutit à Zi et à L ; ce dernier, quoique beaucoup plus récent, est plus proche de J'ar· ebétype par suite de son absence d'interpolations à l'intérieur du texte, mais il est défiguré par de nombreuses lacunes. Enfin la troisième branche aboutit Λ *V* qui paraît dépourvu d'interpolations et de considérations numériques. C'est à cette troisième branche quo semble devoir se rattacher la version géorgienne ; en effet, malgré ses développements internes, elle reste assez près de V, en particulier par suite de l'absence de toutes considérations numériques à la fin de son texte.

B. — Conspectus siglorum.

B = British Museum, Addit. 36753, 219-220, a. 1198.
D = cod. Dresd. 52, s. xme.
L = Leningrad, Bibl. pub). d'Élat. de Saltikov, mss grecs n° 252, 67-69, a. 1661.
V = Vatican, mss grecs 1116. 173 v-175, s. xnie-xive.
G = version géorgienne (cf. Z. Avalishi).
KI = A. Klotz, Rheinisches Museum, 1910.
Pi = N. Pigulevskaia, *op. cit.*

"ΕζΟεσι Λόγων περί Μακαρινών.

Έδεμ και οί Μακαρινοί εκκλησίαν μίαν εχουσιν, άνΟραξ ό'οο μονόλιθον, è-τά μιλιά μήκο , τρία πλάτο · εχει *ϊτ.τί* θυσιαστήρια, το βήμα αυτού β βαθμών υποκάτω αυτού εκπορεύεται ποταμό έζ τον παράδεισον, έκεΐΟεν μερίζεται ει τέσσαρα άρχα · εκβαινουσεν οέ Γεών και Φισών έπΐ μεσημβρίαν Τίγριζ και Ευφράτη επ', βορραν. '11 δέ "ρογή τών εκεί ανθρώπων οπώρα καί μ-:λ·. άγριον και άλευρον έαρινδν καί μάννα᾽ το γάρ μάννα έρχεται βρεχειν από του μεγάλου σαυβάτου τού Πάσχα μέχρι ήμερων επτά· εξέρχεται δέ *Ια* τον παράδεισον ώ αήρ ομίχλη αλευρο · και έξ κύτών όιοικοΰνται άει και πάντοτε. Ούτε οί οότοι Οερίζουσιν, Ουδέ σπείρουσ-.ν, ούδε Οερίζουσιν, εί μή τν δοξολογία Θιού είσιν οί τοιούτοι άνθρωποι.

'Οδοιπορία·. άπδ Έοέμ τού παραδείσου άχρι τών Ρωμαίων.

Άπο Έοέμ εω Δρκχμάν μοναι ο- οδόν παρά τον ποταμόν τον λεγόμενον Φισών. '.Από Δραχμχν εω Εΰιλάτ μοναι ϋ' έκει σπείρουσιν και Οερίζουσιν εχουσιν δέ τά παντα κοινά καί άμέριστχ· οί δέ άνθρωποι Χριστιανοί.

\·\πό Εύϊλάτ ει Ίεμήρ μοναι μζ.

'Από Ίεμήρ εω Νέκου μοναι λβ.

1 "ΕκΟεσι KI : -εω BV J λόγων : -ου V || 2 άνθραξ όρο : ô. a. V || 3 μιλιά : μή- B || 4 ξ"β : εξήκοντα καί δυο B || υποκάτω : -ο B || εκ : <ι« V || 5 τισσα-.α : -η B -ει KI || έκοαίνουτιν KI : -σι V -ννο^σίν B ,| 6 Φισών ι -σόν B Φήσο V J μεσημβρίαν ; μησιμ- β || Γίγρι : -η V || Ευφράτη; : Έφ- V Έοράιι; B || 7 τροφή : τρυ- BV || έκει : -η B .κεισε L || όπωρα : οπό- Bb j| μέλι : -η B J $ μαννα : μελανόν b || γάρ om. B i| άρ/εται ; άχρ: b j. απο om. VL |, 9 μεγάλου om. VL || τού ααδβάτου : τό -ον VL || μίχρι...έπτά ; καί βρέχει έπι ημέρα ζ VL || μέγρι : -η B || 9-10 Εξέρχεται ...άνευρο : και το ἄλευρο ik τον παράδεισον *ύ>ι* αηρ όμι/λη VL J 10-12 κα·. ...άνΟρω.το om. VL || 11 οι ...Οεριζουσιν όϋδΐ : 'delcu. KI || σπειρουσιν : σπ«- B ,| 12 μη : μι B ,| άνθρωποι : post uerbum iacunu KI | 13 οδοιπορία·. : περί ô. L o. τού αΐώνο BD -a KI || απο om. L | Ί·.δεμ : τη Έ. L Έδ.ν B | 14 ά/.Ρ'· · -η B ει VD ,| τών : την VD |, Ρωμαίων : ‘Ρώμην καί Γαλζ.ίαν D ,|

Explication sur les Bienheureux.

Les Bienheureux d'Éden ont une église, montagne monolithe de diamant, do sept milles de long ct trois de large. Elle a sept autels de sacriiicc, et son soubassement 62 marches. En dessous coule le fleuve qui vient du Paradis ; à partir de là il se divise en quatre bras. Coulent vers le sud Je Géôn et le Phisôn ; vers le nord le Tigre et l’Euphrate. Les habitants de ce pays se nourrissent de fruits, de miel sauvage, de farine naturelle et de manne. La manne en effet commence à pleuvoir à partir du Grand Sabbat de la Vaque (et cela) jusqu’au septième jour. Elle sort pendant six jours du Paradis comme un brouillard aérien de farine. Et ils se nourrissent de ces aliments toujours et partout. Ces gens ne moissonnent pas, ils ne sèment pas et ne moissonnent pas ; de tel hommes n’cxistcnl que pour la gloire de Dieu.

Itinéraire du Paradis d'Éden au pays des Romains.

D’Éden à Drachma 70 étapes, la route suit le fleuve nomme Phisôn.

De Drachma à Évitât 70 étapes; là ils sèment et moissonnent; ils ont tout en commun ct sans partage 1. Les habitants sont chrétiens.

D’Évitât à Icmer 47 étapes.

D’icmer à Nekous 32 étapes.

1. Ils ont des vignes, de Tor ct de Porgent en abondance ; tout y est sans partage ct sans autorité supérieure... *D*.

ἀχρι των ϲΡωμαίων om. L | 15 Ê5i(X : -εν B Ἀδάμ L | εω : ει D j Δρα/μ-tv : Δραγ- L Δραμα D ‖ ὁ : σ falso legit KI εοδομ^ντα pro ἑδόουήκοντα L ,| goov : -ο; 1), om. L ‖ παρὰ : το π. D ‖t 16 τὸν λεγόμενον : του χαλομένου D ‖ Φισὼν : -ον B Φη- D Φυ- L φ σόν V ‖ ἀπο : καὶ à. L |(Δραχμαν : Δραγ L Δραμαν D ‖ Εὐ.λάτ : Ἑοηλάτ L | ô ; é I> .] σπHοουσιν : σπη- D οπίρουν BV οπίρνουν L ‖ 17 θεριζουοιν : -ζουν BVL n é/ουσιν : -σι BV ‖ τὰ om. V | τὰ ...ἀμεριστα : καὶ αμπελώνα , χρυτ.ον οέ κα; αργύρων πολύ· πάντα δέ αμέριστα xat αδασίΛευτα D ‖ 18 ἀνθρωποι : ἀ. οι κατοιζουντε ἐν αέxjj εἰοι B | 19 EvtXàrj Ἑβηλάτ L K εἰ : ϊω L ‖ Ἰεμήρ : Ιιίεμήρ V ἰρμήν L Μὐρον D ‖ μζ : μ BVL II 20 Ἰιμ ρ : Εἰεμηρ V Ἑρμήν L Μὐρον O ‖ εω : ή V ‖ Νίκου : Ἐ. D

Ἀπδ Νίκου ε. Δισιμανεί μήνα 3. Εω ὠδε ἀμέριστα ποτίζεται ἡ γή αυτών απδ του ποταμού Φισών' είδωλα έν αὐτO'. Ου κέκτηνται ουδέ προ Χριστού ούδε μετά Χριστού ἀλλα πάντε θεοσεβεί καί αληθεί .

Ἀπδ Δ'.σιμανεί έθνο λεγόμενον Χώναι, μεγάλην εχοντα οδοιπορίαν μηνών ἤ πάντε Χριστιανοί.

Ἀπδ Χωναίων έω Δ'.αοά δδδ μήνα δ' καί αυτοί Χριστιανοί' έχει τόπου ἀνύδρου μονών ζθ.

Ἀπδ Διαβά παρχπλέων τον αίγιαλδν έρχεται ει 'Ινδίαν την μεγάλην, καί πλέει μήνα ζ. Εισί Χριστιανό χαι "Ελληνε .

Ἀπδ Ινδία ει Ἀξομίαν παραπλέει μήνα ζ. Εϊσί Χριστιανοί καί "Ελληνε .

Ἀπδ Ἀξομίαν παραπλέει την Ἐρυθράν Θάλασσαν έρχεται ει Ινδίαν την μικοάν οιά μηνών ἕ είσιν Χριστιανοί και Ελληνε

Ἀπδ Ινδία παραπλέει έω Ιίερσίοο μήνα ϟ είσί δε ἀνθρωποι ἀνομοι, μάγοι καί φαρμαχοί.

Ἀπδ Ιίερσίδο ει Σχρακηνην μονα: β· ἀπδ Σαρακηνή αποπλεει ει Ἀ'ίλάτ την Ἐρυθρχν θάλασσαν, ει τδν λιμένα τή Ιίερσίδο καί Ινδική ζα; ἀπδ Αίγυπτου, μονά: ξ "Ελληνε καί Χριστιανοί.

Ἀπδ Ἀϊλάτ ει Ἐλαμήν μοναί 0.

21 ει : έω L || Δισιμανει : Δηση- V Δυσσομανή D | μή^α : μοναί BDVL corr. Kl J έω : αυ:αι γχρ αί γώραι και οί τόποι έω B || ἀμίριστα : i. και ἀόασίλευτα D (ποτίζεται : ποτή- L ,| 22 ἡ : δε ἡ BDL y από om. L || τού ποταμού φισών : τ. Φ. π. L | Φισών : Φυ· L φήσου V I είδωλα : καί <:- KI -ολχ L (| εν : δ: έν B (, αίτοί : -ω D]ι 23 κέκτηνται : -τινται B -τησται D Il ουδέ : ούτε L || πρό Χριστού : π. τού X. L π. τή παρουσία X. I) || ουδέ : ούτε L|| μετά Χριστού : μ. τού X. L |' ούδε μετά Χριστού om. I) '| πάντε : -α L '| 24 και αληθεί : om. I>. in 1. falso Pi χγαθεί | 25 ἀπό : ά. δ- B || Δισιμανει : -μανή B Δυσσομανή O || έθνο : έ. μίγα D || λεγόμενον Χώ>αι : Χον-ν«ον λ. I> D μεγάλην Σχοντα οδοιπορίαν : -γα I. -ίαι V τό δε έθνο τούτο ϯεγα ϟ·>ν όοοιπορoία/ L καί βασιλείαν ϊχεί' Σ·/ει ὁ υ- D || 26 μηνών : μονών D Il ἡ : οχτώ BV | πάντε Χρ στιανοί : om. L πολύ τἀδε X. ο: τούτο: ου του τόπου B πάντε δε X. *ο* τού το ούτου τόπου KI || 27 από ...Χριστιανοί om. L || από : ά. δε B I| Χ»υναιων : -ίων V || Δ.αιά ; βζ B Δ- οπού είσηλθεν Αλέξανδρο των Μακεδόνων βασιλεύ και ίποιησεν θησαυρού; καί εστησεν ανδριάντα είχόνα D || μήνα : μοναι BVD ,| ο : τισσάρι; B -ρών D || 28 ε/ε: : δε D i. δ; χαί L | τόπου: : -οι: falso Pi (I ἀνύδρου : ἀνή- L» falso ἀνήδροι Pi j| μονών ; μη- BL, om. D qui udd. ει ένα τόπον μονά: :ζ χαί <i ετερον τόπον μοναί ζ ει ἄλλον τόπον μοναί ιέ || 29 Διαβχ : ἀδχ L | παραπλέων : -πλέη L οδού π. πλείων V J

De Nékous à Disimaneis 2 mois. Leur terre jusque-là indivisible est arrosée par le fleuve Phisôn. Chez eux il n'y a jamais eu d'idoles, ni avant le Christ, ni apres le Christ ; mais tous sont de véritables adorateurs de Dieu.

De Disimaneis au peuple appelé Chonai il y a un long itinéraire de huit mois. Tous sont chrétiens.

Des Chonai à Diaba la route est de 4 mois, et eux aussi sont chrétiens. C'est le désert pendant 29 étapes.

De Diaba [1] en naviguant le long de la côte, on arrive à la Grande Inde ; et on navigue 7 mois. Il y a des chrétiens et des hellènes.

De l'Inde à Axouin ou navigue 7 mois. Il y a des chrétiens et des hellènes.

D'Axoum on navigue par la mer Erythrée et on arrive dans la Petite Inde en 5 mois. Il y a des chrétiens et des hellènes.

De l'Inde on navigue jusqu'en Perside en 3 mois. Les habitants y sont sans loi : ce sont des mages et des sorciers [2].

De la Perside à la Sarracène 2 étapes.

De la Sarracène on navigue sur la mer Erythrée jusqu'à Eilat, c'est le port de la Persido, de l'Indo et de l'Égypte, 7 étapes. Il y a des hellènes et dos chrétiens.

D'Eilat a Élam 9 étapes.

1. C'est le pays où entra Alexandre, roi des Macédoniens, et il y construisit des trésors et y éleva des statues. D.

2. Des Marcionites (?) et des Juifs, des Samaritains et des Ophites, des hellènes et des chrétiens. D.

αἰγιαλόν : αἰγυαλῶν L ‖ οχεται : καὶ c. L ‖ Ινδίαν : την Ἰ. L ‖ 30 κα· om. D ‖ πλίβι : -ον L, om. D ‖ μήνα : μο- V ‖ ζ : 8 D ,| ι:σ: : £. οἱ L -?:·/ 8i B ‖ Ἑλληνε : -*a*- L ‖ 31-32 από ...Ἑλληνι om. D i| ’Ινδία: : -αν V ‖ ζχ^ι.τλίε·. : -πλ η B ‖ μήνα : μό- B |' ι-σί ..Ἑλληνε oin. L |! :·σ: : ἑ- δ B | Ἑλληνε : Ἑ. οἱ τοιοδτοι B ‖ 33 Ἀ ομιαν : -:α L Εἰξο- V ‖ παραπλέει : -Ιη B ‖ την Ἐσυραν Θάλασσαν ; τή Ἑ-α Θ-η BV τή Ἑ-α Θ-η KI ‖ 34 μ·κοαν : μχ- BL ‖ μηνών: μο- D ;| ϊ : πέντε D 0 V ‖ εἰσίν : ϊ. δε καὶ L | Χριστιανοί καὶ Ἕλληνε : Ἑ-αι; χ. X. L Ἑ. z. X. V ‖ 35’1νδ:α : -χή D ‖ παραπλέει : -εη B | -ω: : ‹· D | Ἰἐσσίδο V ·β D ‖ * :i O | not δΐ om. BVD (j χ·‹0ρ··»πο: om. L 36 ἀνομο: : om. D o: a- L ‖ φαρμαχοί : add. D μασκιανοί τ· zxt Ιουδαίο:. Σαμανεί:χ< καὶ Ὀφῖται, Ἕλληνε καὶ Χριστιανοί ‖ 37 ΙΙερσΏο : -α D |(ε·; : παραπλέει D | Σαρακηνήν : -κινήν B -ζηνίαν L την Σαρακηνιζήν D ‖ μονὰ: : μήνα D ‖ β : δύο D ‖ Σαρακηνή : -ινή B «ηνήν L --.νήν D ‖ ἀτο.τ/.££ΐ : -ίη B πλεει L παραπλέει D ‖ 38 Ἂ‹λάτ ; Εὐι- BD την Ἐ5ι- L | ει Ἀ'.λατ την ἙρυΟραν Θάλασσαν : την Ἑ. Θ. εἰ: Εὐ:λάτ D | εἰ τον λιμένχ : om. D i. την λ. LJ| ζα om. L ‖ 39 ’Ινδική; : -δία L ‖ καὶ : : L ‖ από om. D ‖ μοναί : μήνα D y ζ : ιζ D ‖ Ἕλληνε : -w L ‖ Χρισ’ἴανο; : X. cfxtv L |' 40 Ἀ.λάτ : Εὐ:λά: BD Ἐβη- L ;| Ἐλάμην : Ἐλάμ D Ἑλαμή L Ἐλλαμήν V Σελαμην B ‖ 0 : γ0 B ι0 ὁμού μοναί ασζ D

:\r.'y Ελαμ·ην .i.T, μ^α·. κ.

Λ“ῒ› Azx:c,yj(a- εξ Κωνσταντίνου πό/.tv μονά: λ3.

Λπο Kw'ffrxy^ytj.j πόλεω eoK 'Ρώμη μοναί π .

A~ô Ρώμη εί Γαλλία·? μονά· κζ.

•15 Ομου μονά» χTζϊ, ή μονή εχει μίλια ζ.

Τέλο τή οδοιπορία άπό Εδίμ τού παραδείσου άχρι των Ρωμαίων.

41 Ἐλαμήν : -μη L Ἑλλαμην V || ει : ἐω L | Ἀντιόχε'.αν : -α L -χίαν B I| 42 από : καί *i.* D '| Ἀντ·.ο/<ία; : -/ία B -χίαν D | Κωνσταντίνου πόλιν : Κωνσταντινούπολή B || 43 από : καί χ. D ά. δε B || Κωνσταντίνου πο'λίω; : Κωνσταντινουπόλεω B η. πόλιν DVL || 'Ρώμη : -ην BD Ⅱ 44 Γαλλίαν : Γαλίαν B Χαλίαν L Γαδεφαν forte Pfister op. cit. |! 45 δμοΰ : ή V || ,5^ : Z'λία: τετρακόσια! κέ B || ξ : έξήχοντα B qui

D'Élam à Antioche 20 étapes.
D'Antioche à la ville de Constantin 32 étapes.
De la ville de Constantin à Rome 86 étapes.
De Rome à la Gaule (Gades ?) 27 étapes.
Total des étapes 1 425 ; l'étape vaut 60 milles.
Fin de Гitinéraire du Paradis d'Édcn au pays des Romains.

add. €téÎ7 ἀμφότερα μίλια χιλιάδε εξήκοντα τρει καί ἐννακόσια || ομον... ξ : ή μονή ϊχει ξ κάμουν όλα μιλιά χιλιάδε &0 καί φ rjyovv χιλιάδε εκατόν îv/ία καί πεντακόσια L ,| ή μονή... ξ om. D j| ὑ6 τέλο ... 'Ρωμαίων om. VD Ħ τέλο τή οιη. B ‖[οδοιπορία : -·α·. B | από om. L | 'Εόίμ : τει (sic; 'E. L Ⅱ αχρ< : -η B ,| αχρι των 'Ρωμαίων om. L

La Version géorgienne *(G)*.

(Traduction par Z. Avalishvili d'après un manuscrit géorgien du xvn® s., mais le texte est egalement connu par un manuscrit géorgien du χβ, Z. Avalishvili, *art. cit.* p. 279, reproduite avec l'autorisation du Père F. Graffin.)

Épître de S. Basile le Grand, sage de par Dieu, à son précepteur Éveylos concernant les justes-nus et la mesure de la terre, de l'Orient à l'Occldcnt.

Description de VEden, Demeure des justes-nus. Leur nourriturei etc.

C'est dans l'Édcn, où les justes-nus ont leur demeure, à proximité du Paradis, qui est l'endroit où le soleil se lève à côté du Paradis. ils ont une église pareille à une montagne. Il y a aussi cette pierre Anthrac, longue de sept milles ct large de trois, ct sept autels au dedans. On y accède par douze escaliers (?). Au-dessous passe le fleuve du Paradis en se divisant ensuite en quatre (cours d'eau) : le Gcon ct le Phison qui coulent vers le midi, et le Tigre et l'Euphrate vers le septentrion.

Quant ù la nourriture de ces hommes (elle se compose} des fruits des arbres, du miel agreste et de la pluie de manne. Or il en tombe (à partir du) samedi saint, sept jours; ct la farine (pour) l'hiver s'étend en sortant du Paradis comme un brouillard.

Itinéraires et distances. Mesure de la terre.

Il y a de l'Éden jusqu'au (pays des) Brachmen soixante-dix étapes, et de (chez les) Brachmen le chemin suit le rivage du fleuve qu'on appelle Phison ct va, en soixante-quinze étapes, en Évitât. En amont de là on fait des semailles et des moissons. On a cependant tout en commun, sans partage. Ces gens sont chrétiens ; mais petits de taille, n'ayant — quelques-uns et pas tous — qu'une coudée.

D'Êvilat à lehmer, pays des Ténèbres, quarante étapes.

De Tehmer à lenoco (on compte) trentre-deux étapes.

Et de lenoco à Da-sirn(o)ni deux étapes ; jusque-là, tout ce (pays) est irrigué par le fleuve Phison, car il n'y tombe pas de pluie. Et ce sont des hommmes de bien en tout point, serviteurs de Dieu. Et il n'y eut pas chez eux d'idolâtrie ni avant ni apres Jésus-Christ, ct ils restent dans la vraie foi.

De Da-sim(o)ni (le chemin) va jusqu'au peuple nommé Khounia. Et long est ce chemin, à savoir huit mois de marche. Et tous sont chrétiens et orthodoxes.

Or ceux d'entre Khounia ct Davad sont également chrétiens orthodoxes ct ils ont des terres non irriguées (sur un parcours de) vingt-neuf étapes.

De Davad on arrive au bord de la mer ct l'on va en navire jusqu'à la Grande Inde, distance de sept étapes.

A partir de là il y a des chrétiens et aussi des païens : des têtes-canines et des hommes avec un œil. Et do l'Inde on voyage a Khsorna par bateau : sept mois de navigation. Il y a des chrétiens ct des païens.

De Khsorna, par la mer Rouge, on arrive en Nubie en cinq mois. On y trouve des chrétiens et des païens.

Ensuite de Nubie on se rend jusqu'en Perse, en trois mois. Ceux de ce pays-là sont thaumaturges et empoisonneurs, mages ct adorateurs du feu.

De la Perse au pays des Saracènes : deux étapes.

Des Saracèncs, par la petite mer Rouge, on va en dix étapes, à Evlath, le port des marchands indiens, perses et saracènes, ainsi que des égyptiens.

Il y a des chrétiens et des païens.

Or il y a neuf étapes d'Evlath à niant.

D'Élain à Antioche vingt étapes.

D'Antioche à Constantinople trente-deux étapes.

Et de Constantinople à Rome quatre-vingt-six étapes.

De Rome à Ghardini vingt-quatre étapes.

En tout, il y du Paradis où le soleil se lève jusqu'à Ghalia où il s'achève, mille quatre cent vingt-cinq étapes.

Or chaque étape vaut soixante milles ; un mille vaut deux mille coudées ou sept stades et demi.

Le chemin du sabbat a la même longueur.

Voilà quelle est la mesure de la terre en passant par son juste milieu.

Quant aux golfes et îles, considère toi-même leur grandeur.

Mais il faut qu'on sache encore ceci : la distance de la terre au ciel est égale à cello du Paradis où le soleil se lève à Ghadirni où le soleil se couchel.

I. Ce texte se continue par deux passages sans rapport avec l'itinéraire proprement dit et avec l'Ezpoxiffo-nescrt'pho : d'une part un développement sur l'origine des Justes-nus assimilés aux Kébachites (Jérémie 35) ; d'autre part une courte notice sur les débuts de la vie monastique.

Z. Avalishvili a bien vu le rapport existant entro cc texte ct la première partie de IVfr;x)si7tW>ttcripfto, mais il a ignoré la version grecque. De même, s'il a vu les rapports existant entre certains passages et la légende d'Alexandre (la mention du pays des ténèbres), il a ignoré l'article de Pfister consacré justement à ces problèmes. Egalement il n'a pas abordé le problème des peuples fantastiques, que nous devons considérer comme des interpolations provenant de l'utilisation par le remanieur (géorgien, ou plus vraisemblablement grec) soit du roman d'Alexandre lui-même, soit de la géographie deCosmas Indicoplcustès plutôt que d'un emprunt direct à Ut géographie de Ctésias. Quant à la mention finale sur les dimensions du cosmos elle est empruntée à la notion d'un univers cubique bien connue pour l'époque du haut moyen iïge byzantin (cf. W. XVolska, *Topographie chrétienne...,* p. 133-136 ; p. 147 s.).

INDEX

Le chiffre donné est le n° du paragraphe ; lorsque cela est nécessaire, il est suivi d'un chiffre entre parenthèses indiquant le nombre de citations de ce mot ou de cette forme dans ledit paragraphe ; l'italique indique les paragraphes du début conserves dans la seule *Descriptio*. Les abréviations indiquent, s'il est besoin de les spécifier, le cas, le genre et le nombre (ainsi n. n. pl. nominatif neutre pluriel).

Les chiffres entre < > ou précédés de -f- indiquent que le mot se trouve dans un passage restitué.

INDEX NOMINVN

Achaia : -ae (g.) 52 ; -am 53.
Aegyptius : -ius *3* ; -ium (ac. m.) 34 ; -iorum (g. m. pl.) *3,* 34.
Aegyptus : -us 34; -uni 36 ; -i 34 (2) ; -o (d.) 29.
Aesculapius : -us 37.
Abtihopbs : -um 62.
Aetna : -a (n.) 65.
Aetolia ; -a (n.) 53.
Africa : -ac (g.) 61 (2), 62.
Alexandria : -a (n.) 35, 62 ; -ae (g.) 34, 37 ; -ae {d.) 62.
Ancyra : -a {n.) 4L
Antiochia : -a (n.) 23 ; -ani 32 ; -ae (d.) 27, 28.
Antoninus : -um 55.
Apollo : -incin < 63 > ; -inis 63.
Apollonius : -ius *3.*
Aquileia : -a (n.) 56.
Arabia : -am 38.
Arelatum : -um (ac.) 58.
Armenia : -a (n.) 43.
Ascalon : -on 29, 32.
Asia : -a (n.) 47.
Athenae : -as 52 (2).
Atticus : -um (ac. n.) 52.

Babylonicus : -icarum 40.
Berosus : -us *3.*
Berytus : -us 24, 31, 32 (2).
Bithynia : -am 49, 50.
Bostra : -a (n.) 38.
Braxmanus : -i (n. pl.) 8.
Britannia : -a (n.) 67.
Bruttium ; -um (n.) 53 ; -um (ac.) 53.
Byblus : -us 30, 31.
Byrsa : -a (n.) 61.
Byzantium : -um (n.) 50.

Caesarea (Cappadocia) : -am 40.
Caesarea (Mauretania) : -am 60.
Caesahea (Palestina) : -a (n.) 26, 31, 32 (2).

Calabria : -a (n.) 53.
Camarinus : -i (n. pl.) 12 ; -orum 4 ; -is (ah.) 12.
Campania : -a (n.) 54.
Cappadoces, -ius : -es (ac.) 44 ; -iis (d.) 44.
Cappadocia : -a (n.) 40, 44.
Caria : -a (n.) 47.
Castadala : -a (n.) 32.
Catana : -am 65.
Caucasus : -us 46.
Cephalonia : -a (n.) 64.
Chaldeus : -cos 34 ; -eorum 3 ; -eis (ab.) 34.
Choneum : -um (n.) 14.
Cilicia : -ac (g.) 39 : -a {ab.) 45.
Cori.A (Syria) : -am 23.
Colossus : -um 63.
CoNSTANTINOPOLIS : -is (n.) 3G, 50 (2) ; -im 50.
Constantinus : -us 50 ; -um 50 ; -o (ab.) 49.
Constantius : -us 28.
Corinthus : -um 52 (2).
Cossora : -a (n.) 66.
Creta : -am 64.
Crocinus : -o (ab.) 52.
Cupido : -inis 48.
Cycladae : -as 63 ; -um < 63 >.
Cyprus : -um 63.
Cyrenis : -cm 62.
Cythera : -a (n.) 64.
Cyzicus : -um 48.

Dacia : -am 57.
Dalmatia : -a (n.) 53 ; -tenum (ac. n.) 53.
Damascus : -us 30 ; -enam 31.
Dardania : -a (n.) 51 ; -icum (ac. n.) 51.
Delus : -um < 63 >.
Diana : -.am < 63 >.
Dido : -o 61.
Disaph : -pli 13.
Diva : -a (ŋ.) 15.
Dyrrachium : -um (ac.) 53.

Eden : - cn 4.
Edessa : -a (n.) 22 (2).
Elf.utheropolis : -is (n.) 30.
Emer : -er 10.
Ephesum : -um (n.) 47 ; -ius 3.
Epirus (prouincia) : -us 53 ; -i 53.
Epirus (ciuitas) : -us 53.
Euboea : -am 63.
Euphrates : -cs 4.
Eviltae : -arum 9.
Exomia : -a (n.) 17.

Galatia : -a (n.) 41, 44 ; -tas 44 ; -tis (d.) 44.
Gallia : -a (n.) 58 ; -a (ab.) 59 ; -Jorum 58.
Gaza : -a (n.) 29, 32.
Geon : -on 4.
Gortyna : -am 64.
Gothi : -orum 58.
Graecia : -ao (g.) 52 ; -ca (ab.) 65 ; -corum 34, 42.

Heliopolis : -is (n.) 30, 32.
Hellespontus : -us 48 ; -um 49.
Heraclea : -a (n.) 50 ; -am 50.
Herodotus : -us 3.
Homerus : -us 52 ; -i 42.

Ibric.ro : -o 31.
Ilius : -um 48.
Imbrus : -us 63 ; -um 63.
India : -a (n.) 16, 17, 18; -durum 35.
Josephus : -us 3.
Isauria : -a (n.) 45.
Italia : -a (nJ 55 (2) ; -am 57 ; -ac (d.) 56 ; -a (ab.) 55.

Iudabus : -orum 3 (2) ; -daicum (ac. n.) 3.
Iupitrh : Iovem 55.

Karthago : -o 61.

Lacedaemonius : -um (ac. n.) 52.
Laconica : -a (n.) 52 ; -ac (g.) 52.
Laodicia (Syria) : -a (n.) 27, 31, 32 (2).
Laodicia (Phrygia) : -ana 42 ; -cena (n. f. s.) 42.
Latinus : -a (ab. f.) 65.
Latona : -a (n.) < 63 >.
Lemnus : -us < G3 >.
Libanus : -o (d.) 30 ; -o (ab.) 32 ; -nitides (n. f. pl.) 30.
Libya : -am 61 ; -ac (g.) 62.
Lucania : -a (n.) 53.
Lycia : -a (n.) 46 ; -am 47.
Lydda : -a (n.) 31.

Macedonia : -am 51, 52; -ae (g.) 63.
Manethon : -on 3.
Mauretania ; -am 60 (2).
Mazices : -um 62.
Mediolanum : -um (n.) 56.
Menander ; -er 3.
Mercurius : -um 34.
Mesopotamia : -a (n.) 22 (2).
Moesia : -am 57.
Moyses : -cs 3, 4.
MuSa : -ac (n. pj) 32.

NaYssus : -u$ 57.
Neapolis ; -is (n.) 30, 31.
Nebus : -us 11, 13.
Neptunus : -um 61.
Nicaea : -am 49 ; -ac (g.) 49.
Nicolaus : -um 31.
Nicomedia : -a (n.) 49 ; -am 49.
Nicopolis : -is (n.) 53.
Nilus : -us 34, 36 ; -i 36.
Nisibis : -is (n.) 22.
Noricum : -um (ac.) 57 ; -ca (n. f. s.) 57.
Numidia : -a (n.) 60.

Oceanus : -um 59.
Olympus : -um 52.
Osdroena : -a (n.) 22 ; -ao (g-l 22.

Palestina : -am 23 ; -ae (g.)

Pamphylia : -a (n.) 45.
Pannonia : -a (n.) 57 (2) ; -am 58.
Paphlagonia : -a (n.) 44 (2) ; -nes (ac.) 44.
Pentapolitana : -a (n.) 62.
Perge : -cn 45.
Persae : -ae 18, 19 ; -arum 21, 22, 36 ; -is (d.) 38 ; -is (ab.) 17, 22.
Piiison : -on 4.
Phrygia : -a (u.) 42 ; -gorum 42.
Picenus : -um (ac. n.) 55.
Pontus : -us 44 (2) ; -icos 44.
Ptolemais (Syria) : -is (n.) 30.
Ptolémaïs (Pentapolitana) : -idem 62.
Punicus : -am 23 ; -is (ab. m. pl.) 34.

Riiodus : -um 63.
Roma : -a (n.) 55 ; -ae (d.) 54, 5G ; -a (ab.) 55 ; -anorum 2, 21, 22, 25, 45, 62 ; -anis (d.) 19, 60 ; -anis (ah.) 3.
Romulus : -um 55.

Sabinus : -um (ac. n.) 55.
Salona : -am 53.

Saracenus : -orum 20 ; -is (d.) 38.
Sardinia ; -a (n.) 66.
Sarepta : -a (n.) 30, 3'1.
Scythopolis : -is (n.) 30, 31.
Seleucia : -a (n.) 28.
Serapis : -is (n.) 35.
Sibylla : -a (n.) 63 ; -ao (g.) 63.
Sicilia : -a (n.) 65 (2).
Side : -cn 45.
Sidon : -on 30.
Sirmium : -um (ac.) 57.
Sol : -cm 55.
Spania ; -a (nJ 59.
Syracusa : -am 65.
Syria : -ac (g.) 23, 33, 34, 3S ; -ae (d.) 29 ; -ias 23.

Tarsus : -us 39.
Tenedos : -os 63.
Thrbaïs : -idis 34, 35.
Thessalia : -a (n.J 52 ; -am 52.
Thessalonica : -am 51.
Thracia : -a (n.) 50 ; -ac (g.) 36. 63 ; -a (ab.) 51.
Thucydides : -es *3.*
Tiburtinus : -um (ac. n.) 55.
Tigris : -is (n.) *4.*
Traianus : -i 55.
Tripolis : -is (n.) 30.
Triveris : -is (n.) 58.
Troia : -am 43.
Tuscia : -a (n.) 55, 56 ; -atn 56; -ae (g.) 56; -cum (ac. n.) 55.
Tyberis : -crim 55.
Tyrus ; -us 24, 31, 32 (2) ; -ia (n. f. s.) 61.

Venus ; -us 48; -erem 30.
Vergilius ; -us 61 ; -i 61.
Vesta : -ac (g.) 55.

Zacyntiius : -us 64.

INDEX VERBORVM

a twlab : 7, *2 (2}, 3 (2).* 11 (2), 15,16, 18 {2), 19, 22, 23, 32, 34 (5), 36 (3), 49, 51. 53 (3), 55, 56 (2). 58, 59, 61, 62 (2), 63 (2).
abscidere : -det 6.
abundanter : 34.
abundantia : -am 63, 65 ; -a (ab.) 31.
abundare : -at 34, 37, 53 (2), 55, 60; -ant 7, 17, .31, 35, 36 ; -ans (n. f.) 23, 26, 35, 49, 51, 53 (2), 55, 56, 60, < 67 > ; -antern (ac. f.) 32 ; -antes (n. f.) 29, 64 ; -are 19 (2), 63.
ac : *2, 3, 6,* 21.
accipcre : -ipit 62 ; -iunt 12, 18 ; -cpit 56 ; -ipiat 34 ; -iens (n. (.} 23, 35, 58; -icntcs (n. m.) 22.
acutus : -os 22.
ad : *2, 1,* 8, 14, 18, 19, 32, 34 (2) 36 (2). 37 (2), 43, 47, 55 (2) 56. 60, 63.
adiaccre ; -et<9>, 13,17,51, 55, 57, 62;-entem (ac. f.) 58.
adiuuare : -uit 27 ; -antem (ac. f.) 58.
admirabilis : -is (n. f.) 47, 49, 58 ; -cm (ac. f.) 49, 61 ; -os (ac. f.) 7, 49.
admonitio : -iones (ac.) 7.
adorator : -es (ɳ.) 36.
adpropinquarc : -antibus (d. m.) 19.
adsiderc : -dent 25.
adspcctus : -uin < 49 >.
aduersarius : -ii (n. pl.) 45.
aedificium : -um (n.) 35 ; -iorum < 49 > ; -iis (ab.) 55.
aeditimus : -i (n. pl.) 36.
aegrotare : -ant 7.
aequalis : -i (ab.) < 49 > ; -es (ac. m. pl.) 61.
aequalitas : -atem 49.
aer : -res (ac. pl.) 33, 37.
aeramen : -en (ac.) 22 (2).
aeramentum : -um (ac.) 63 ; -o (ab.) 55.
aestas : -atis 36.
agere : -gens (n. f.) 24 ; -gi 19.
agitator : -ores (ac.) 32.
agrestis : -ti (ab.) *4.*
aiere : -it 21, 52, 61 ; -iunt *4,* 20, 40, 43, 55, 56, 59, 62.
alias : 19.
alibi : 49.
alica : -am 47.
aliquando : 32, 34, 45, 50.
aliquantus : -am 53 ; -a (ac. n. pl.) *3.*
aliquis : -is (n. m.) 49 ; -id (n. n.) 5, 12 ; (ac. n.) *4,* 52, 55 ; -od (n. n.) 26 ; -a (ab. f. s.) G2 ; -o (ab. ɳ.) -7. 40 ; -qui 34 ; -as 7, 63 ; -ibus (ab. n.) 35.
aliquoticns : 41, 51.
alithinus : -am 31.

alius : -a (n. f.) 64, 67 ; -ud (n. n.) S ; -am 36, GG ; -ii (n. m. pl.) 34 (2) ; -ae (n. f. pl.) 29, 56; -as 39, 45; -a (ac. n. pl.) 61 {2) ; -orum (g. m. pl.) 42 ; -iis (d. f. pl.) 32, 3G ; (ah. f. pl.) 44 ; (ab. n. pl.) 52 (3), G3.
alter : -a (n. f.) 9, 10 35, 62 ; -am 31, 58, 63; -ius (g. f.) G3 ; (g. n.) 21 ; -ac (n. f. pl.) 24, 27.
ammirabilis : cf. admirabilis,
ammonitio : cf. admonitio,
amphitheatrum : -i 52.
animal : -ia (η.) 19; (ac.) GO, 65 ; -ium 40, 53, 63, 65.
animus : -i (g.) *4.*
annus : -um 36 ; -os G2 ; -orum 7.
antefactus : -is (ab. m. pl.) 55.
antiquus : -am 49 ; -o (ab. m.) 24; -as 48, 52, 55; -orum (g. in. pl.) 42, 52, 55 ; -is (ab. n. pl.) *3.*
apparere : -paret 65; -uit 53.
appellare : -atur 11 ; -anda (η. f. s.) 14.
appetere ; -tunt 12.
apud : *4,* 5, 30, 59 (2).
aqua : -am 62 ; -ae (g.) 6.
ara : -as 36
arbor : -em 61.
arcus : -um 52 : -u < 20 >.
ardere : -dei 65 ; -ens (n. m.) 5.
argentarius : -iorum 61.
argutus : -iores (n. m. pl.) 34.
aroma : -ta (n. pl.) 7 ; -tibus (ab. pl.) 7, 35, 3G.
ars : -tem 6.
artificium : -o (ab.) 40.
aruspex : -ices (n.) 36 ; (ac.) 55.
aruspicia : -a (n.) 56 ; -am 56.
ascendere : -dunt 55 ; -derc 65.
aspectus : -um < 49 >.
aspicere : -ce 44.
asserere : -runt *4.*
astutia : -a (n.) 6.
athleta : -as 32.
audire : -ientes (ac. m. pl.) 23; -ire 44.
auditor : -ores (ac. pl.) 32.
auditorium : -ia (ac. pl.) 25.
auditus ; -u (ab.) *1.*
auster : -ri 60, 62.
aut : 2, 5 (2), 22, 34, 35 (5), 44 (2), 55 (5). *68* (3).
autem : *2, 3,* (2), *4* (3). 5, 7 (3) 12,19,20, 22, 30, 31 (3), 32 (5), 33, 34 (6), 35 (3), 36, 40 (2), 44 (2), 45 (4), 47 (2), 48 (2), 49 (2), 50 (2), 52, 54, 55 (5). 57 (2) 58 (3). 59 (2), 61 (4), 62, 63 (4), < G4 >, 65 (2), *68.*
auxilium : -urii (ac.) 17.

barbaricus : -cis (ab. n.) 35.
barbarus : -am 58 ; -orum (g. m.) *2,* 57, 60, 62 (2).
basilica : -am 49, 55.
bellum ; -um (ac.) 3, 36, 42, 43, 52; -i 17, 21 ; -o (d.) 21 ; -o (d.) 22 ; (ab.) 50, 58 ; -is (ab.) 17, 19.
bene: 8, 13, <14>, 16, 22 (2) 36, 37, 55, 65.
benedictio : -ne 36.
bibere : -cro *4.*
birrus : -um 53.
bonitas : -atem 8. 36.
bonus : -us 61 ; -um (n. n.) 62 ; (ac. m.) 28, 44 ; (ac. n.) 55 56 ; -a (n. f. s.) 23, 27, 42, 61 (2) ; -am 1G, 39, 47, 49 · -i (n. m. pl.) < 61 ; -a (n. n' pl.) 7, 47 ; (ac. n. pl.) 59,

65 (2); l-os 32, 41, 62; -orum (g. n. pl.) 36 ; -is (ab. n. pl.) 22, 23, 31, 35, 36, 44, 53, 55 (2), 56, 59, < 59 >, 61, 63, < 67 >.
brcuis : -is (n. f.) 52.
breuiter : *3.*
bubulus : -urn (ac. n.) 61.
bullire : -entes (n. f. pl.) 29.

cacumen : -ina (ac. pl.) 6.
caelestis : -em (ace. m.) 12.
caelum : -o (ab.) *4,* 46, 49, 62.
calopecta : -as 32.
candidus : -as 44.
capere : -tus *3.*
caput : -ut (aco.) 35 ; -ito 65.
carbunculus : -us 6.
carus : -issime *1.*
caseus : -um 51, 53.
cellarium : -um (n.) 54.
centum : 7 (2), 14, 17, 36 (2), 64.
certamen : -inc 34.
certe : 34 ; -ius *4, 68* ; -issime 62.
certus : -um (n. n.) *3,* 55 ; (ac. n.) 56 ; -am < 31 >.
ceterus : -as 7, 33 ; -is (d. f.) < 65 > ; (ab. f.) 63.
charta : -as 32.
choraula : -as 32.
cibus : -o (ab.) *4.*
cimex : -ex 5.
cingere : -it 6.
circa : 56.
circenses : -es (ac.) 32, 49, 55, 64 ; -ium 49, 65 ; -ibus (ab.) 32.
circumtenere ; -ere 61.
cito : *4.*
ciuitas : -as 22, 23 (2), 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 35, 37 (2), 38, 47, 53, 55, 57 ; -tem 37, 39,40, 41, 42, 51. < 52 >, 53 (3), 55, 58 (2), 60, 63, 64; -lis 26, 49, 55; -ti 49, 50, 55, 58 ; -te 2, 37 (2), 63 ; -tes (n.) *2.* 22, 24, 29 (2), 30 (2), 31, 44, 56, *68;* (ac.) 22, 23, 31, 32, < 33 >, 36, 45, 47, 48, 49, 50, 52, 55, 57 (2), 61, 62, 65 ; -tibus (d.) 32 ; (ab.) 44, 64.
clarus : -issimae (n. [. pl.) 55.
coangustus : -a (ac. n. pl.) 6.
cognomen : -en lac.) 50 ; -ine 61.
cognoscere : -cbis *1* ; -entes (n. m. pl.) 19.
colere : -unt 30. 55 ; -entes (n. m. pl.) 36 ; (ac. m. pl.) 34 ; -crc 34 (2) ; -untur 35.
comburere : -ssisse 49.
comitatum : -a (ac.) 44.
commendare : -aui *1.*
communis : -em (ac. f.) 5 ; -i (ab. m.) *4* ; -ia (ac. n. pl.) 5.
complere : -ctur, 65.
comprehendere : -dens (n. m.)

conari : -ali sunt 3, 45.
condere : -didit 61 ; -ere 55 ; -didisse 55 ; -ta est 49 ; -itac (d. f.) 50.
condormire : -iunt 19.
conficere : -ere 63.
conscribere : -pserunt 3, 21 ; -entium (g. m. pl.) 42 ; -ere 21, 62.
constare : -at 37, 61 ; -ans (n f.) 49.
constituere : -crc 48 ; -tutae sint *2.*
contemptus : -um 37.
contendere : -unt 65.
contentiose : 61.
contingere : -gat 5.

corium : -iüm (ac.) 61.
coronare : -atam 34.
corpus : -oris *4,* 5 ; -ore 5.
cotidianus : -uni (ac. m.) 12.
creare : -uit *68.*
credere : -ere < 65 > ; -di 34.
crustum : -a (ac. pl.) < 6 >.
culmen : -mina (n. pl.) < 49 >.
cum : (conj.) 17, 50, 53 (3), 58, 61 ; (prop.) 7, 22, 3G, 37, 55.
cupiditas : -as 12.
custodire : -iunt 25 ; -ientes {n. m. pl.) 21.

dare : -re 22, 30, 37 ; -ata (n. f.) 19.
dc : *1, 3 (4), 4,* 7, 21,34,37 (2), 38, 44 (2), 45, 49, 55 (2), 62.
debere : -emus *2* ; -itum (ac. n.) 7.
debilis : -is (n. f.) 59.
decem : 7, 15, 16, 65.
declarare : -ala (ac. n. pl.) 63.
decorare : -ata (n. n. pl.) < 49 >.
degere : -unt 8 ; -it 20.
dehinc : *2.*
deinde : *2,* 15, 16, 17, 22, 23, 29, 38, 39, 43, 44, 53, 57, 59, 60 (2), 62 (2), 63, 64, G6, 67.
delectabilis : -c (n. n.) 32 ; -ibus (ab. n.) 32, 61.
delectare : -abo 23 ; -antes (n. f. pl.) 65.
deliciosus : -a (n. f.) 25; -or (n. f.) 2G.
denuo : *4.*
descendere : -it 53 ; -ens (n. m.) 36 ; -isse 49.
describere : -psit *4* ; -psimus 31,63;-ere 32, 34.
desertus : -a [η. Γ.) 62 ; -um (n. n.) 59 ; -i (g. n.) 62.
desinere : -am 63 ; -ens (n. m.) 44.
destruere : -cta (n. f.) < *53* >■
detinere : -ent 8.
deus : -us *68* ; -urn 19 ; -i (g. s.) 62, 63 ; -o (ab.) *2,* 53 ; -ii 35 ; -eae (n. f. pl.) 44 ; -os 34 (3), 36, 55, 56 (2) ; -orum 9, 22, 34, 52, 55 ; -iis (ab.) 36, 58.
dexter : -ris (ab. n. pl.) 38.
dicere : -it 44 ; -imus 34 ; -unt *4,* 19, 30, 34 (2), 49, 52, 53, 55, 58 (2), 62, 63 (2), 64; -cbanl 56 ; -emus 59 ; -xit *3* ; -ximus 7, 21, 31 ;-xerunt 21 ; -amus 57 ; -entes (n. m. pl.) 61 ; -entibus (ab. m. pl.) 34 ; -endum (ac. m.) 52 ; -endi (g. n.) 32 ;-ituri, 17, 32, 38, 40, 41 (2), 42, 45, 46, 47, 52, 53, 55, 56, 57 (2), 58, 59, 63 ; -untur 16, 19, 58, 81.
dies : -em 77 ; -es (ac. pl.) *4,* 6; -cbus (ab.) 65.
differens : -ens (n. f.) 65 ; -entes (ac. f.| 61.
difficilis : -e (n. n.) 47, 49, 61.
diffundere : -itur *4.*
dignaris : -atus est 37.
dignitas : -atom 19.
dignus : -um (n. n.) 65 ; (ac. n.) 52 ; -os 61.
diligenter : -tius 49.
discere : -dici / ; -ere *4.*
disciplina : -am 34.
dispositio : -io 35 ; -nem 49 · -ne 25, 35, 61.
dissoluere : -unt 22.
diu : *4.*
dies : -es (n. f.) 35, 50, 57, 59, 61 (2), 64 ; -ites (ac. m. pl.) 22, 24, 33, 54, 64, 65 ; -itum

(g. m. pl.) 44, 55 ; -lissima (n. f.) 65.
diuidere : -di 4.
diuinitas : -as 65 ; -atem 32.
diuinus : -um (ac. in.) 36, 41, 49 ; -am 36 ; -o (ab. m.) 3 ; -i (n. in. pl.) 36 ; -orum (g. n. pl.) 40 ; -is (ab. n. pl.) 55.
diuitia : -a (ab.) 44.
docere : -cti (n. m. pl.) 25 ; -is (ab. m. pl.) 59.
doctrina : -am 34 ; -a (ab.) 44, 65 ; -arum 52.
dulosus : -i (n. m. pl.) 61.
dolus : -us G3 ; -um 12.
dominus : -us 23, 28, 58 ; -is (d. m. pl.) 41.
donee : ·/.
ducentus : -as 13 ; -arum 15, 16.
duo : -o 9, 44 ; -as 45, 47, 62.

cccc : 32.
egere : -eat 58. \
ego : ego 3 ; inihi 2, < 31 >, 68.
cicere : -cit 51, 63.
elephantus : -orum 18.
emere : -it 61 ; -entes (n. m. pl.) 22.
eminenter : 34, 35.
eminere : -ct 47, 49 ; -ens (n. f.) 23, 26, 35, 49, 53 ; -entes (n. i. pl.) 29, 31 ; -entium (g. m. pl.) 44 ; (g. f. pl.) 51 ; -entissimum (ac. m.) 41 ; -entissiinam 55.
emissio : -io 37.
emittere : -it 53 (3), 58, 65 ; -unt 31 ; at 42 ; -ens (n. f.) 27, 36, < 63 >.
enim : 2, 5 (3), 6, 7 (21, 12, 14, 19, 21, 22 (2). 24, 25, 2G, 30, 33, 34 (3), 35 (3), 36 (3), 37 (3) 44, 48, 51 (2), 52 (2), 53, 55 (3), 56, 59 (2), 61 (3), 62,63 (1 1-1), 65 (2), 68 (2).
eniti : enixa est < 63 >.
eques : -ites (ac.) 43.
ergo : 3, 13, 21, 22. 23, 27, 31, 32, 34 (2). 51, 55, 57, 63.
erudire : -itos 64, G5 ; -is (ab. m.) 1.
eruditio : -ne 62.
esca : -a (n.) 53 ; -am 5 ; -is (ab.) 35.
esse : est 3, 5, 6, 7 (21, 8 (2), 11, 12, 16, 21 (2), 22, 23. 24 (2), 26, 27 (2), 28, 32 (2), 34 (4), 35 (2), 36 (2), 37 (2), 38, 40, 44, 45 (3), 47 (4), 48, 49 (2), 51,52 (2), 53 (3), 55 (2 -f-1), 56, 57 (2), 58 (3), 59 (2), 61 (2) 63 (2), 64, 65 (2), 66, 63; sunt 4 (2), 5, 6,19, 22 (2), 30. 31 (2), 36, 44, 45, 55 (2) ; erat 62 ; fuit 63 ; fuerunt 34, 67 ; fuerit 17 ; sit 53 (2), 58 ; sint 2 (2), 53 ; esset 50 ; esse 2, (2), 4 (2), 19, 21, 32, 34 (3), 36, 44 (2), 45, 46, 49, 52, 53, < 55 >, 56 (2), 58, 59 (2), 61 (2), 63, 64, < 65 > ; futuris esse 55.
et : 1 (2), 2 (2), 3 (4), 4 (6), 5 (2). 6 (4 4-1), 7 (8), 8 (3), 9 (3), 10 (2), 11 (2), 12 (3), 13, 14, 16 (3), 17 (3), 18 (2), 19 (4), 20 (1 4- 1), 21 (4), 22 (12), 23 (9), 24 (21, 25 (2), 26 (4) 27 (5), 28 (9), 29 (4), 30 (8), 31 (13), 32 (8), 33 (8), 34 (19 4-1), 35 (9), 36 (24), 37 (13), 38,39 (31,40 (3). 41 (3), 42 (7), 43, 44 (181,45 (61,46, 47(6), 48 (7), 49 (13), 50 (7), 51 (5), 52 (12), 53 (10), 54 (2), 55 (25), 56 (7), 57 (8 4-

11, 58 (7), 59 (11-1- 2), 60 (7), 61 (9), 62 (9), 63 (11), 64 (7), 65 (10-1-1), 66 (3), 67 (1 4- 2), 68.
etenim : 43, 55, 56, 61.
etiam : 26, < 31 >, 50.
etsi : 62.
ex : Z, 4, 7, 23, 27, 31, 33, 37, 47, 52, 55 (1 +1), 57, 58, 59, 62, 63, 64.
excellere : -ens (ac. n.) 5q . -entes (n. f. pl.) 6, 22 ; (ac f. pl.) 23.
exercitus : -um 36, 58 ; .u: < 27 >, 28.
exinde : 6.
exire : -it 6 ; -eunt 6 (2), -iClls (n. m.) 6 ; -ire 4, 16, 57.
expectore : -at 7 ; -ant 5,
experiri : -iar 3, 21.
expetere : -entem (ac. f.) y
exponere : -amus 31 ; -cre , 3, 21.
extendere : -ere 33.
exuri : -ri 4.

fabrica : -a (ab.) 63,
facere : -it 36, 49 ; -iunt 7, -j<j 55 ; -ocit 19, 28 ; -iens f.) 36, 39, 45, 63 ; -ientes m.) 6, 61 ; -cto (ab. n.) 34 ' -ctos 55 ; iit 5, 36 (2). * '
facies : -icm 34.
facile : < 37 >.
fama : -a (ab.) 52.
felicitas : -ate 7.
felix : -ix (n. f.) 24.
ferre : -rt 34 ; -rens (n. f \ r.9 < 64 >.
ferrum : -um (ac.) 22 (2), 5. 53, 63. , ,
feruenter : 24.
feruere : -entes (n. f. pl.J
fidelis : -es (n. m. pl.) 44.
filius : -li 1 ; -iorum 7.
finis : -is (n.) 59.
fiscalis : -e (n. m.) 28 ; -es (ac. f.) 28.
flumen : -en (ac.) 57 ; -ina (ac.) 4.
fluminalis : -c (ac. n.) 35.
lluuius : -us 4, 6, 36 ; -iunx 4, 55. ; -ii (g.) 6; -io (ab.) 34.
foras : 53.
formositas : -atem 40, 49, 55, 61 ; -atis 30 ; -ate 48.
forte : 24, 62.
foriis : -em (ac. m.) 58 ; -es (ac. m.) 17, 19, 42, 45, 50, 58, < 67 > ; -ia (ac. n. pl.) 65.
forum : -um (n.) 55.
fragrantia : -ae (g.) 4.
frequenter : 50.
frigus : -ora (ac. pl.) 40, 57.
fructifer : -rac (n. f. pl.) 31.
fructus : -um 34, 49 ; -ibus (ab.) 50, 57, 60, 61, 62, 66.
frugiferus : -a (n. f.) 47, 48, 52.
frui : -ui 55.
frumentiferus : -a (n. f.) 53.
frumentum : -um (ac.) 60, < 65 > ; -o (ab.) 31, 48 ; -a (ac.) < 52 >.
fumus : -us 65.
funis : -ium 63.

generare : -at 52, 65 (2).
gens : -ns 10, 14, 15, 18, 20, 57 ; -tem 4, 8, 13, 34, 58, 62 ; -tis 67 ; -tes (n.) 2, 12 ; -tibus (d.) 19, 61 ; (ab.) 21.
genus : -us (ac.) 31, 35, 59; -era (n.) 2, 37 ; (ac.) 35, 55.
girarc : -autem (m. ?) 60.
girus : -um 65.
gladius : -um 5.
gloria : -am 55.

glorificari : -ri 52.
gloriosus : -a (n. f. s.) 30 ; -ae (n. f. pl.) 31 ; -issima (ab.) 61.
gratia : -am 30.

habere : -cs 32, 34 (2), 56, 63 ; -et 22, 32, 35, 36. 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47 {2), 48, 49 (2), 50 (2), 51,52 j2), 53, 55 (41, 57. 58 (3), 60 (2), 61 (3), 62 (2), 63, 64 (2), 65 (2) ; -enl 5. 22. 23. 27, 33 (2), 44 (1 -)- 1), < 60 >, 63 ; -eat 31, 37 ; -ens (n. f.) 24.35, 49, 50, 52. 55, 61 (2), < 67 > ; -entem (ac. f.) 52 ; -entes (n. m.' 7, 15, 44 ; (n. f.) 22. 64. 65 ; -ere 17, < 31 > ; 32. 38, 40, 42, 47, 50, 58 ; -eantur *2.*
habitaculum : -um (ac.) 52.
habitarc : -ant 10, 13 (2), 14, 16, 17, 18 ; -antes (n. m.) 36, 61 ; -antium (g. m.) 53 ; -are 30, 34, 40, 58, 62 ; -asse 34.
habitatio : -io 7, 8, 44, 57.
haruspicia : cf, aruspicia.
hic : (adj.) haec (n. f. s.) 57 ; hoc (n. n.) *2* ; hunc 6, hoc (ac. n.) 55 ; huius (g. f.) 7, 56 ; hoc (ab. m.) *4* ; hac 61 ; has 52 ; haec (ac. n. pl.) 7, 40 ; his (ab. f.) *3* ;
(pronom) hoc (n. n.) 5, 6, 21, 32, 44 ; hunc *3,* 58 ; hanc, 14, 40, 46, 48, 53 (2 + 1), 56, 66; hoc (ac. n.) 2, 36, 56; huius (g. m.) 59 ; (g. i.) 43 ; hi 31 ; hac 31 ; haec (n. n. pl.) *3, 4,* 21, 33, 37, 56, 62 ; hos 9, 10, 11, 18, 19, 22, 62 ; hacc (ac. n. pl.) ./, *68* ; horum (g. m.) 9, 20, 48 ; his (ah. m.) 44 :
(adv.) 44.
hinc : 12.
historia : -a (n.) 44 ; -am 63 ; -as *1* ; 36, 52.
historiarc : -antur 19.
historicus : -us 21.
homo : -inem 40 ; -ini *68* ; -ines (n.) *4,* 14, 60, 61 ; (ac.) 61 ; -inuin 36, 59 ; -ibus (d.) 37.
hora : -a (n.) 7 : -a (ab.) 36.
hordeum : -um (ac.) 34.
hostis : -ibus (d.) 22.
huiusccmodi : *1.*
humanus : -am *68.*

iacintus : -i (n. pl.) 6.
iam : 23, 24, 26, 27, 29, 37, 38. 44, 53, 62. 63.
ibi : 7, 30, 32, 34 (3), 35, 44, 48,59 (2). 63.
idem : id- (n. m.) *4* ; cod- (ab. m.) 14. 15.
ideo : 34.
igitur : *1.*
ignis : -is (n.) *4* (2) ; -em 49 ; -is (g.) 5. 37 ; -e 4, 36.
UJe : (adj.) -a (n. f.| 37 ; -um 19 : -o (ab. m.) 65 ; -a (ab. f.) 37 ; -as 48.
(pronom) -is (d. f.) 32.
imperator : -or 28, 32 ; -ein 56 ; -is 22, 36 ; -um 44, 55, 57.
imperitus : -um {ac. m.) 40.
imperium : -o (ab.) 5, 8, 9, 10.
impie : 19.
impietas : -ales (ac.) 19.
impius : -ii (n. pl.) 21.
implero : -ens (n. f.) 45 ; -entur 36.
imponere : -suit 50 ; -sitam esse 49.

impossibilis : -o (η. η.) 34, 68.
impostura : -a (η.) 34.
in : 2, (4], 4 (6|, 5,6 (4). 17 (3), 19 (2-11, 20, 22 {3), 23 (2). 24 (2), 25, 26, 29, 30, 31 (4), 32. 33 12), 34 (2 4-1), 35 (3), 36 (2), 37 (5), 38, 40. 44 (5). 47 (2), 49 (31. 50 (2). 52 (3 -I 2), 53 !31. 55 (6), 57. 58 (31, 59 (2), 61 (51. 62 (31. 63 (4 4- 11, 64 (2), 65 (61, 67.
incidere : -dens (η. rn.) 55.
incipere : -iamus 21 ; -iens (n. m.) 7, 44 ·, -ere 3.
inclitus : -a (ac. n. pl.) 22.
incomprehensibilis : -is (n. f.) 14.
inde : 6. 25,41,50, 59,63 (1 ~ 21, 64.
indifferens : -ens (n. f.) 14.
indigere : -ens (n. f.) 63.
industria : -a (ah.) 30.
industrius : -os 17.
inesse : -est 62.
inferius : 63.
infirmus : -um (n. n.) 5.
ingenuus : -ae (n. f. pl.) 55.
inhabitare : -ant 4, < 60 >.
initium : -um (n.) 11 ; (ac.) 37.
inlibatus : -a (n. f.) 5.
innumerabilis : -is (n. f.) IS ; -es (ac. f.) 47.
innumerare : -ata (ac. n. pl.) 55.
insordidarc : -ri 5.
inspirare : -irent 32.
instituere : -tutus fuerit 2.
insula : -a ,'n.l 63, 64, 65, 67 ; -am 63 (2 4-1), 64, 66 ; -a (ab.) 65 ; -ac (n.) 64, 68; -as 63 (3), 65 ; -is (d.) < 65 >.
insuper : 55, 59.
inter : 12, 61.
intrare : -ant 37.
introducere : -xit 28.
intueri : -entibus (d. m.) < 49 >.
inuenire : -ics 34, 36 (2), 37, 38. 44, 51. 55 (3), 60. 61, 63;-it 6; -ire 6. 34. 49 (2), -itur4, 5, 11, 35, 37. 61. 62; < 65 > ; -tam esse 56; -enti (n.) 34 ; -entas esse 34 ; -iri 53.
inuentor : -em 34.
inuictUS : -um (ac. n.) 45.
inuidia : -a (ab.) 36.
ipse : (adj.) -a (n. f.) 22, 30, 52, 61, 63 ; -am 8, 36, 63 ; -ius (g. f.) 63; (g. n.) 62; -a (ah.) 55 (2), 63 : -ac (n. f. pl.) 30 (2) ; -orum (g. m.) 42; (pronom) -a (n. f.) 10, 28, 34, 36. 37, 42 [21, 47, 49. 50, 51.52. 53 (21, 54, 56, 61, 62, 63, GG ; -um 55, 59 ; -a (ab.) 63 ; -i 8. 9, 22 ; -as 63 ; -arum 27, 63 ; -is (ab. m.) 18.
ira : -a (ab.) G3.
irasci : -itur 12.
is : (pronom) eam 30, 32, 40, 49, 54, 55 ; cum (ac. m.) 32 ; cius fg. f.) 24, 26, 34, 36 ; ci (d. f.) 17, 28, 35. 37, 51. 58, 62 ; ea (ab.) 35, 36, 61 ; eo (ab. n) 68; eos i, 5, 7, 12, 14,18,19, 20, 34 (2), 36, 37, 44, 55, 56. 61 ; eorum (g. m.) 5, <6>, 7, 8, 34 (2), 55; (g. L) <31 (2) >; earum 27, 32; eis (d. m.) 4, < 36 > 62 ; (ab. m.) 19, 34 ; iis (ab. f.) 44.
iste : (adj.) i 'n. m. pl.) 4;-ac (n. f. pl.) 22 ; (pronom) -am < 25 >, -ns 3.

ita : 5, < 49 >.
itaque : 31, 34, 36, 37, 44, 53, 55, 58.
iterum : 22, 30, 38, 39, 42, 45, 50. 61, 62.
iudex : -icem 63 ; -ces (n.) 37 ; (ac.) 37, 55 ; -ibus (d.) 25, 27.
iudicare : -atum est 34.
iudicium : -um (ac.) 12; -ia (n.| 25, 36.
iumentum : -a (ac.) 59, 65 ; -is (ab.) 57, 61, 62, 66.
iussio : -ne 44.
iustitia : -iam 37.

laborare : -ant 7.
laetificare : -at 39.
laeuus : -a (ab.) 65.
lapis : -ide 52 ; -idos (n.) 6 ; -idum 37.
lardum : -um (ac.) 51, 53, 5Q.
latere : -uit 62 ; -ucrunt 68 (2).
latrocinium : -ia (ac.) 45.
latus : -a (n. f.) 47, 59.
laudare : -atur 36-
laus : -dem 48 ; -des (ac.) 47.
lectio : -ne 1.
legalitcr : 10.
legere : -it <31 > ; -entibus (d. m.) 21.
legumen : -en (ac.) 34.
lens : -des (n.) 5.
leporinus : -am 40, 63.
lex : -ges (ac.) 25 ; -gum 25 (2).
libramen : -ine < 49 >.
licere : -et 22.
lignum : -a (ac. pl.) 63-
linteamen : -en (ac.) 31, 63 ; -ina (ac.) 31.
liquamen : -en (ac.) 59.
littera : -as 3, 34 ; -arum 34 (2).
locus : -um 4, 61 (2) ; -o (ab.) 31, 61 ; -a (ac.) 6 ; -orum 40.
lotura : -am 5.
luctator : -ores (ac.) 32.

magis : 6, 45, 52, 53.
magnifice : 24, 27, 30.
magnitudo : -inis 63 ; -ine 48.
magnus : -a (n. f.) 54, 57 ; -um (ac. m.) 28; -am 15, 39; -a (ab.) 36 ; -as 19 ; -a (ac. n. pl.) 57 : maior (n. m.) 7 ; (n. f.) 16 ; -em (m.) 46 ; (f.) 48 ; -ibus (d. m.) 44 ; (ab. m.) 11, 15, 18 ; maximus 4 ; -a (n. f.l 35, 38, 47, 49, 55, 58, 59, 62, 65, 67 ; -um (ac. m.) 28, 46, 56 ; (ac. n.) 55, 56 ; -os 50 ; -as 23, 47, < 49 >, 57.
magus : -is (ab.) 3.
malitia : -ia (n.) 4; -iam 5, 53.
malus : -i (g. n.) 12 ; -is (ab. n.) 19.
manare : -ans (m.) 6.
mancipium : -ia (ae.) 60 ; -iis J(ab.) 57.
manducare : -at 35 ; -arc 41.
mansio : -nes (ac.) 13 ; -um 7, 8, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 21.
mare : -e (ac.) 28, 47, 55, 58 ; -i (d.) 45, 63.
margarita : -ae (n.) 6.
marinus : -um (ac. m.) 35, 63.
mater : -ris 55 ; -rilms 19.
maxime : 32 (2), 36 (2), 56.
medicina : -ac (g.) 37.
medicus : -os 37.
mediterraneus : -a (n. f.) 58.
medius : -o (d.) 63 ; (ab.) < 63 > ; -a (n. n. pl.) 45.
mei ; -1 (acc.) 52 ; -I|c 4, 12.
melior : -or (f. }5 ; -iores {n. m.) 34 ; -ioribus (d. m.) 44.
melius : 34.

memorare : -atus 23, 63 ; -ali (η.) 3 ; -are < 55 >.
mensura : -a (η.) 36 ; -as 36.
messio : -io 12.
metere : -unt 6.
metropolis : -i (ab.) 34.
mile : -in (ac.) 55.
miles : -ites (n.) 50; (ac.) 41.
miniarius : -ios 32.
minimus : -a (ab.) 62.
minister : -tri (n.) 3G.
minor : -or (n. f.) '17. 18, 43 ; ■cm (ac. f.j 31 ; -is (g. m.) 7.
mirabilis : -is (n. f.) 64 ; -e (ac. n.) 52.
mirari : -amur 34 ; -antur 38.
mittere : -it 32 ; -unt 29 ; -erent 4 ; -ens (n. f.) 59 ; -orc 40 ; -unlur 25.
moderare : -ata (η. l'.) 63.
modus : -um 6 ; -o (ab.) 14, 15, 34.
moenia : -ia (ac.) 22.
monere : -et < 37 >.
mons : -ns 65 ; -Lem 28, 46, 52, 65 ; -ti 30 ; -to 65 ; -tium 6 ; -tibus (ab.) 6 (2), 53.
montuosus : -a (n. f.) 52.
morari : -ati sunt 34.
rnoriri ; -inntur 7 (2).
mors : -tern 7 ; -tis 7 (2).
mos : -rem (55) ; -res (ac.) 60.
motus : -us (n.) 17.
monere : -ct < 37 >.
mulier : -er 61 ; -res (ac.) 20, 30, 44 ; -rum 48 ; -ribus (ci.) 30 .
multitudo : -do 18, 63; -di-nem 18, 23 ; -dine 6.
multum : (adv.) 52.
multus : -ta (n. f.) 7 (2), 61,62 ; -um (ac. m.) 53 ; tarn 63 ; -turn (ac. n.) 39, 45, 53 (2), 55, 63 ; -to (ab. n.) 55 ; -tae (n. f. pl.) 68 ; -ta (n. n. pl.) 26, 33, 52, 56 ; -tos 44, 59 (2); -tas 22, 47, 55, 61; -tn (ac. n. pl.) < 34 >, 55, < 62 >, 65 (2); -tis (ab. m. pl.) 34, 55, 61; (fib. f. pl.) 52.
mundus : -us 2 ; -um 34 ; -di (g.) 59 ; -o (d.) 36, 59 ; (ab.) 2, 35, 37, 58.
munificus : -um (n. n.) 2.
munus : -erum 61.
musium : -uni (ac.) 34 (2), 35.
mutus : -a (n. n. pl.) 19.
mysterium : -a (n. pl.) 34.

nam : 3, 52, 56, 63.
namque : 63.
narraro : -ant 67 ; -emus 55 ; -are 59.
natura : -a (n.) 36 ; -ac (g.) 19, 44.
nauis : -em 63 ; -es (n. pl.) 28 ; -ium 59, 61 63.
ncc : 4 (2), 5, 7, 12 (2), 34, 50, 55, 63.
necessarius : -um {n. n.) 21, 27, <31 >, 32, 34, 45, 47, 63 ; -a (n. f.) 59 ; (ac. n. pl.) 16, 63.
nccesse : 32.
negotiari : -atur 41, 60.
negotium : -um in.) 59 ; (ac.) 24, 27, 51, 53 ; -ii 19, 21 ; -o (ab.) 22, 24, 29, 52 ; -a (n.) 36 ; (ac.) 33, 34, 38, 40, 44, 58, 60, 65 ; -iis (ab.) 22, 35, 53, 57, 59.
nemo : -o 34, 59.
neque : 4 (3), 5 (5), 6 (2), 7 (2), 12 (3), 21 (2), 36 (2).
nimis : 44.
nimium : Gl.
nisi : 3, 4, 36 (2), 62.
nobilis : -is (n. f.) 30 ; -cm

(ac. f.) 63 ; -es (ac. m.) 34, 40, 58.
nolere : -entes (ac. in.) 55.
nomen : -en (ac.) 45, 56 ; -ine 55 (3), 61, 62, 63, 64 ; -ina (n.) 4; (ac.) 27.
nominare : -ant 63 ; -ans 36 ; -ando ·/ ; -ata (u. f.) 55 ; -atam 42, 55 ; -atum (ac. n.) 52 ; -are 47 ; -atur 26 ; -antur 30.
non : *1, 3,* 5, 7, 19, 21, 22, 28, 33, 34 (2), 35, 36, 37 (2), 40, 45, 46, 50, 52 (3), 53, 54, 55 (2), 61 (2), 62 (5), 63 (3), *68.*
nos : *3, 4,* 62, *68* ; -bis (ab.) 36.
noscere : -tum (ac. in.) 55 ; -use *68* (2).
noster : -tea (n. f.) 22 ; -tram 21 ; -tri (g. n.) 5 ; -Lro (ab. in.) *4* ; -tri (n. in. pl.) *3.*
nouus : -um (n. n.) 26, 35 ; (ac. n.) 61, 63.
nox : -ctes (ac.) 6 ; -tibus (ab.) 65.
nullus : -a (n. f.) *4,* 24.
numerus : -o (ab.) 63, 64.
nunc : 7, 55.
nusquam : 34, 35, 36.

obuiare : -iat41 ; -iantcm (ac. f.) 51.
occasus : -n 62.
occidens : -tom 2, 8 ; -tis 44.
octo : 7, 55.
odeum : -um (ac.) 61.
odire : -ire 53.
odor : -rem 36.
offerre : -ert 28 ; -erunt 36.
oleum : -um (ac.) 45, 47, 52, 59 ; -i 61 ; -o (ab.) 31, 34, 48.
omnis : -is (n. f.) 36, 58 ; -e (n. n.) 59 ; -cm (ac. m.) 25, 34 (2), 49 ; (ac. f.) 2, 22, 34 (4) 36 (2), 47, 48, 62 ; -e (ac. n.) 27, 31, 59, 61 ; -is (g. f.) 23 ; -i (d. m.) 31, 34, 36, 59 ; (d. L), 29, 49, 59 ; (ab. in.) 35, 48 ; (ab. f.) 22, 31, 65 ; -es (n. m.) 6, 7, 34 (2), 61, 63 ; (n. f.) 27, 29,31, 33, 35, 63 ; -ia (n. n.) 7, 16, 19,25, 32 (2), 36 (2), <49>, 55;-es (ac. m.) 7,12,30, 55; (ac. f.) *1,* 36, 65 ; -ia (ac. n.) 28, 35, 37, 47, 50, 51, 59, 62, 63, 64, *68 (2)* ; -ium (g. M 34 ; (g. n.) 24 ; -ibus (d. m.) 5 (2), 7, 35, 36, 37 ; (d. f.) 61 ; (ab. n.) 17 {2), 19 (2), 22 (2), 23 (2), 24, 26, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 36 (2), 37, 44, 49 (2), 53 (2), 55 (3), 56, 57, 58 (2), 59 (2 1), 61 (2), 63, 64, 67.
onus : -us (n.) 28.
opinari : -or 62.
oportere : -tet *3,* 32.
opportunus ; -um (ac. n.) 33.
optimus : -a (n. f.) 28, 41, 45, 49, 53 (2), 65 ; -um (ac. n.) 29, 49, 53, < 64 > ; -mi (n. pl.) 36; -ae (ɳ. f. pl.) 30; -os 22, 32, 37 ; -a (ac. n. pl.) 40, 60.
opus : -us (n.) *2* ; (ac.) 38. 49, 50, 52, 55, 61 ; -ere 33 ; -era (ac. pl.) 55 ; -eribus (ab.) 23.
oratio : -nom 33, 44, 63 ; -no 33 ; -num 52.
orbis : -ein 25 ; -is (g.) 23, 28, 37, 62 ;-i (d.) 31, 34.
ordinatio : -nes (ɳ.) 25.
ordo : -inem 61 ; -ine 36, 53.
oridia : -iam 47.
oriens : -tis *4,* 24, 44 ; -te *2,* 63.

orientalis : -es (η. i.) 36.
origo : -inc 56.
ornamentum : -o (ab.) 48.
ornare : -ans (n. m.) 34 ; -ata (n. f.) 48. 49, < 59 > 55 ; -atam 48 ; -ata (n. pl. η.) 36 ; -atos 55 ; -are 1 ; -ata est 61, 64 ; -ati sunt 22 ; -ari 52.
ostendere : -dit 36, 55.
ostentare : -tat 55.

paene : 9, 35, 36, 37, 61.
palatium : -um (ac.) 50.
palmula : -am 31 (2.)
pammacharius : -os 32.
panis : -em 4, 12, 41 ; -e 4.
pantomimus : -os 32.
parare : -at 36.
parens : -tes (n.) 7
pars : -s 62 ; -tem 59 ; -te 7, 23, 27,31,33, 34,37,40, 55. 57, 59, 62 (2), 64 ; -tes (n.) 36 ; (ac.) 34, 45, 53, -tibus (ab.) 4. 62.
partiri : -itur 23.
pascere : -scit 30 ; -scitur 36.
patria : -ac (d.) 61.
paucus : -a (n. f.) 62 ; -o (ab. n.) 52 ; -i (n. pl.) 61 ; -os 62.
paulo : 53.
pec.care : -antes (ac. m.) 37.
pediculus : -us 5.
pellis : -ium 40.
per ; 4, 5, 6 (2), 25, 33, 36 (2), 44, 55 (2), 59, 62.
percipere : -cepi /.
peregris : -c (ab. n.) 55.
perfectus : -iores (n. in.) 34.
perficere : -it 34 ; -iunt 55 ; •ere 55 ; -itur 34.
perhibere : -etur 4.
perire : -rct 28 ; -tura esset 63.
peritia : -am 37.
periurus : -i (n. pl.) 21.
permultus : -as 47.
peruenirc : -it 55.
petere : -it 17.
philosophia : -ae (g.) 37.
philosophus : -ns 3 (2) ; -i (n. pl.) 34 ; -orum, 34, 37.
piper : -ere ·/, 12.
piscis : -em 53 ; -ium 35.
pius : -i (n. pl.) 4 ; -os 62.
pix : -icem 63.
plenus : -us 3, 61 ; -a (n. f.J 55 ; (ae. n. pl.) 36 ; -as 36.
pluere : -ente (ab. n.) 62 ; -ui 4.
pluma : -am 51.
plurime : 36, 37.
plurimus : -uin (ac. m.) 58 ; -am 41 ; -i (g. n.) 58 ; -a (n. n. pl.) 37 ; -as 7, 63.
plus : 36.
pollere : -ens < 59 >.
polliceri : -entur 34.
poma : -orum 31 ; -is (ab.) 12.
ponere : -ens (n. m.) 7 ; -ere 47 ; -sitae (n. f. pl.) 30 ; -si-tos 55 ; -sitae sunt 63.
populus : -us 37 ; -i (g.) 37 ; -orum 23.
portus : -um 28, 47, 61.
positio : -ne 48.
posse : -test 5, 32, 34, 48, 50, 52 (3), 59 (2), 68 ; -ssunt 36, 61 ; -tuit 61 ; -tuimus 62 ; -tueront 3, 45 ; -ssit 2, 6, 21, 31 ; -ssimus 33 ; -tuissent 4 ; -sse 36, 40 ; -tentes (ac. m.) 24, 55.
possibilis : -e (n. n.) 37, 62.
possibilitas : -atem 68.
possidere : -et 36, 55, 56 ; -ens (n. f.) 36, 42, 54, 59, 61 (2).
post : 2, 2, 3 (2), 8, 9, 10, 11, 13, 14. 18, 19, 22, < 25 >, 40, 45, 46. 47, 48, 49, 50, 52 (2), 53 (3 + 1), 54,55 (2),

< 56 >, 57. 58, 60, 62 (3), 65. 66.
postea : 49, 64.
potestas : -ate 2. 19.
prae : 34.
praebere : -ere < 49 >.
praeceptor ; -or 3.
praecipuo : 22.
praecipuus : -a (n. f.) 59, 67 ; -um (n. n.) 2; (ac. m.) 47; -ajrf 55, 61 ; -um (ac. n.) 52, 61 ; -a (n. n. pl.) 27, 50; (ac. n. pl.) 65.
praedicere : -iximus 36 ; -ctam 4 ; -ctae (g. f.) 63 ; (d. f.) 28, 55 (2), 58 ; -cta (ab. f.) 37; (n. f. pl.) 12. 31. 44; -ctis (ab. f.) 21.
praestare : -at 35, 41, 61 ; -ans (n. f.) 36, 59 ; -are 37, 43, 61.
praetermittere : -simus 7, 33, 57 ; -ere 63.
praevalere : -obis L
prauus : -am < 62 >.
pretiosus : -i (n. m. pl.) ƀ. -ae (n. f. pl.) 6.
pretium : -ii (g.) 58.
primum : 2.
primus : -a (n. f.) 23 ; -am 63 · -os 34.
prior : -ores (n. m. pl.) 3.
privatus : -a (n. n. pl.) 30. -as 28.
pro : 55, 63 (2) ; 68.
probare : -are 55.
prodesse : -s$e 21.
proficere : -ere 44.
prope : 20.
propheta : -a (n.) 3 (2).
prophetare : -uit 63.
prophetia : -am 63.
propinquare : -at 30 ; -ans (n. f.) 62 ; -antes (n. m.) 19 . (ac. f.) 45.
propinquus : -a (n. f.) 38.
proprius : -um (ac. n.) < 31 >.
propter : 18. 32, 34, 36, 49, 50 (2), 53 (2), 55. 63, < 65 >.
propterea : 36. 44.
providentia : -ia (ab.) 55.
prouincia : -a (n.) 35. 41, 50. 52, 53. 54, 58 (2|. 60 (2), 62 ; -iam 36 (2), 47 ; -iac ⁋ 63 ; (d.) 55 ; -a (ab.) 2. 22, 61 : -ae (n. pl.) 2, 44. 53. 68; -as 25, 36, 39, 57(1 +1); -iis (d.) 36; (ab.) 2. 3, 44.
proximus : -ae (g. f.) 6 ; -is (d.) 16.
prudens : -tes (ac.) 44, 62.
prudentia : -iam 44.
psittacium : -um (ac.) 31.
publicus : -um (n. n.) 38 ; (ac. n.) 49, 61 ; -is (ab. n.) 23.
puer : -um 55.
pugnator : -ores (ac.) < 67 >.
pulchritudo : -inem 48.
pules : -es (n.) 5.
purpura : -am 31, 47.
putare : -o 36. 62 ; -at 49 ; -ant 14 ; -atur 52 ; -antur 44 ; -entur 44.

quadraginta : 10, 13.
quaerere : -entes (n. m.) 2.
qualis : -es (n. f.) 2.
qualiscumque : quale- (ac. n.) 55.
quam : 36, 37, 44, 45.
quamplurimc : 52, 56, 59.
quamplurimus : -i (n. m. pl.) 61.
quantum : 61.
quantus : -a (n. n. pl.) 2.
quare : 32.
quattuor :
-que : 36, 42, 44, 65.
qui : -i (n. m. s.) 3, 19, 31 (2),

34 (2), 36, 46, 55 (2;., 65 (2), *68;* -ae (n. f. s.) 10, 11, 17, 24, 27, 28, 30, 36, 38, 39 {2), 40, 41, 42 (3), 45, 47 (2), 48, 49 (2), 50, 51 (2), 52, 53 {4), 55 (3), 56, 57, 58 (4), 60, 61 (4}, 62 (3), 63 (4), 64 (2), 65, 66, 67; -od (n. n.| *3,* 36, < 49 >, 62, 68; -cm 36 (2), 52 (2);-am 6, 13,25,43,45, 55,58,59,61,62,63;-od (ac. n.) 34 (2), 35, 50, 53 ; cuius (g. m.) *3;* (g. f.) 14, 18, 36, 38, 47, 53, 55 ; -o (ab. m.) *4* (21,46; -a (ab. f.l 11. 16,37, 38, 49 (2), 64, 65 ; -i (n. m. pl.) *3, 4,* 13, 17, 19, 21, 34, 42, 55, < 60 >, 67 ; -ac (n. i. pl.) 22, 30, 55, 56, 63 (3) ; (n. n. pl.) 6, 28, 55 ; -os *4,* 34, 55 ; -as *1,* 22, 34, 36. 57, 62, 65 ; -oruin (g. m. pl.) *4,* 59 ; -arum Z, 22, 23, 27, 63 ; -ibus (d. f.) 25; (ab. f.) 65 ; (ab. n.) *3,* 36, 47.

quia : 21, 22, 27.

quicquam : 63.

quicumquc : qua- (ab.) 34.

quidam : qui- (n. m. pl.) 34 ; quas- Z ; quibus- (ab. ni. pl.) 53 (2).

quidem : /, *3, 4, 1,* 21, 22, 32, 33, 37, 47, 49 (2), 54, 55, 56, 57, 59, 62 (2), *68.*

quindecim : 18.

quinquaginta : 17, 63.

quinque : 8.

quis : -is 34 ; -id (η. η.) *2,* 8, 32, 36, 59 ; -ae (η. f. pl.) *2* (2).

quisnam : quid- (ac.) < 31 >.

quisque : quis- 34, 55.

quod : *4* (2), 5, 26, 28, 32, 56, 62.

quomodo : *2,* 13, 31, 34 (2),

quoniam : 7, 21, 31, 32 (2), 45 59, 65.

quoque : *3,* 33, 37, 42, (2) 47f 57 (2), 61, 62, 65, < 67 >.

quot : *2,* 21.

rapina : -a (ab.) 20.

reddere : -it 7 ; -ens (n. f.) 36 -i 35.

regalis : -is (n. f.) 23 ; -em (ac. f.) 55 ; -e (ac. n.) 50.

regere : -entem (ac. Γ.) 37 ; -entes (n. m. pl.) 5 ; -itur 11, 18, 55 ; -untur : 13, 15 ; -i 36.

regio : -io 9, 11, 13, 17, 23, 37, 39. 42, 45, 46, 47, 48. 57 (2), 58, 61 (3), 62 ; -nem 34, 62 ; -ni 19, 31, 63 ;-nc 36, 67.

regnare : -anti (d. f.) 54 ; -are 20 ; -asse 62.

regula : -am 49.

religio : -io 35.

res : rem 36 (2) ; rerum *1* ; rei 56. 63 ; re 34 ; rebus (ab.) *3,* 63 .

retia : -ias 6.

reuertere : -atur *4.*

rigare : -at 34, 36.

rixa : -a (n.) 12.

sacer : -era (n. n. pl.) 36 ; (ac. n. pl.) 55 (2).

sacerdos : -oles 'n. pl.) 36.

sacrificium : -orum 36.

saeuissime : 50.

sagitta : -a (ab.) 48.

sagittarius : -ios 43.

sabiare : -at 59 ; -arentur 28.

salus : -lis 37 ; -te 55.

salutare : -ans (n. m.) 7.

saphirus : -us 6.

sapiens : -ens (n. m.) *3* ; -tem

(ac. m.) 34 : -tes (ac. m. pl.) 34.
sapientia : -am *1,* 34 ; -a (ab.) 22.
sarcofagum : -um (ac.) 7.
scientia : -am < 31 >.
scilicet : 5.
scire : -it 34 ; -imus 34 ; -iunt 34 ; -entes (n. m. pl.) 7 (2), 25, 34.
scrihere : -psit *3* (2) ; -pserunt *3* ; -cre *2, 3,* 33, 37.
scriptura : -as 42.
se : se iac.) *4,* 5, 7, 37, 44, 52 ; sibi 7, 41. 45, 46, < 52 >, 54, 54, 57, 60, 63 ; se (ab.) 58.
sccarc : -uit 28.
secundum : 6. 42, 55, 63, *68.*
securitas : -as 7 ; -alis 61 ; -ate 55.
sed : *1, 3, 4, 5,* 32, 34 (2), 45, 58 (2), 59, 62.
sedere : -et 23, 32.
seminaro : -aut 6 ; -ati (n. m. pl.) 36.
seminatio : -io 12 ; -ionem 36.
semper : 22 (2), 34, 36, 57, 58.
senatus : -um 55.
sensus : -ibus (ab.) *1.*
septem : 10, 55.
septuaginta : 7.
sequi : -ilur 22 ; -cuti sunt 3 ; -entia (ac. n. pl.) *3,* 44.
serenus : -um {ac. m.) 61.
sericum : -um (n.) < 16 >.
sexaginta : 11.
si : *4,* 5, 44, 55 (2), 65, *68.*
sic : 6, 7, 14, 28, 31, 34 (2), 36 (2j, 39, 42, 44, 47, 49, 52 (21, 53, 55, 56, 61 (2), 62, 63 (3i 65, 66, 67.
sicut : 55, 59, 63, 67.
sicuti : 19.
significare : -are 45.
similis : -i (ab. m.) *4* ; -ia (ac. n. pi.) *3.*
similiter : *3,* 16, 26, 28, 30, 31, 32, 34. 36, 44, 53, 55, 58, 65.
simul : 36.
sine : 5, 8, 9,10,12, 34, < 36 > 40, 61.
singulus : -um (ac. m.) 36 ; -i (n. m. pl.) 7, 34, 55 ; -ae (n. f. pl.) 27 ; -os *4,* 6, 22, 55 ; -as 32 ; -a (ac. n. pl.) 32 ; -is (ab. f. pl.) *2.*
smaragdus : -i (n. pl.) 6.
sinere : -la (n. f.) < 63 >.
solere : -et 63.
soliditas : -atom 65.
solum : *1,* 7, 55.
solus : -us *3,* 37, *68 ;* -a (n. i.) 36, 37 ; -um (n. n.) 35 ; -am 42, 63 ; -um (ac. n.) 61 ; -o (ab. m.) 52.
soror : -ribus (ab.) 19.
spartum : -i 59.
species : -em 36, 53 ; -es (n. pl.) 6, 35, 53 ; (ac. pl.) 28.
speciosus : -as 30, 44 (2) .
spectaculum : -um (n.) 26, 35 49, 50, 65 ; (ac.) 61.
spectare : -atur 49, 50.
sperare : -antium (g. n. pl.) 20.
spirare : -antia (ac. n. pl.) 36.
spiritus : -u *3.*
spissus : -ior (n. f.) 24.
splendere : -entes (ac. f.) 36.
splendidus ; -a (n. f.) 22, 23, 47; -um (ac. m.)<49>;-am 51, 53 ; -ae (n. f. pl.) 56 ; -as 45,50, 65; -issima (n. f.) G6.
sponsio : -nes (ac.) < 20 >,21.
stagnensis : -c (ac. n.) 35.
stare : -ant 33 ; -antes (n. f. pl.) 22 ; -antibus (ab. f.) 52 ; -are < 25 >, 36.

statiin : *4.*
statua : -a (n.) G3 ; -is (ab.) 52.
structura : -am 49.
studiosus : -urn (n. n.) *2.*
studium : -o (ab.) *1* ; -a (ac. pl.) < 52 (2) >.
sub : 46.
subdere : -iti (n. m. pl.) G0.
Substantia : -a (ab.) *2.*
sufficere : -iens (n. f.) 41, 45, 4G, 54, 59, 60, 63 ; -entes (ac. f.J 57 ; -ere 36, 52 (2).
super : 58, 61.
superare : -are 48.
superior : -ri (ab. f.) 40.
superius (adv.) 53.
supra : 35, 36 (2), 38, 43.
suscipere : -iunt 6 ; -icns (n i.) 27.
sustinere : -et 23.
suus : -um (ac. m.) *4* ; -am 20, 34, 55 ; -urn (ac. n.) 50, 63 ; -ae (g. f.) 7 (2), (d. f.) ly- -o (ab. n.) 55 ; -a (ae. n. pl.) 34 ; -orurn (g. n. pl.) 36, 55.

talis : -is (n. f.) 35 (1 -f- 1); -e (n. n.) < 35 >.
tain : *4.*
tamen : 34 (2), 60, 61, 62 (3).
tantum : 52.
tantus : -a (ab. f.) 7 : -ae *(a* f.) < 4 >.
tardare : -at 37.
te : tibi *1, 3.*
tectum : -is (d. pl.) 53.
temperare : -atos 33, 37.
templum : -urn (n.) 35 ; -i 35 - -a (n. pl.) 36.
temptare : -ri 44.
tempus : -orc 62 ; -ibus (ab. pl.) *3.*
tenere : -entem (ac. f.) 13.
terra : -a (n.) 9, 22, 36, 57, 59, 62 ; -am *2, 4* (3), 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 36, 60 (2), 62 ;-ae (g.) 7, 34, 35, 37, 62, 65 ; (d.j 59 ; -as 21 ; -arum 23, 25, 28, 31, 34.
terrenus : -a (n. n. pl.) 45.
tetrapylon : -on 26 ; -pyli 38.
theatrum : -um (ac.) 50.
tignum : -a (ac. pl.) 53.
timere : -entes (n. m.) 37.
timor : -ore 37, 61.
tollere : -untur 50.
totus : -<i (n. f.) 47 ; -am 63 ; -ius (g. m.) 37 ; (g. f.) 34 ; -0 (ah. m.) 37.
tradere : -unt 22 ; -didit 34.
trans : 57.
transigere : -it 10 ; -unt 8, 16 ; -entes (n. f.) 22 ; -ero 14, 20.
tremor : -ore 37.
tres : (ac.), 23, 53, 63 ; -ia (ac. n. pl.) 35.
triginta : 9.
triticum : -um (ac.) 34.
turibulum : -a (ac. pl.) 36.
tus : -ure 36.
tuus : -am *1* ; -ac (g. f.) *1* (2).
tyrannus : -orurn 11.

ualde : *3, 4.* 17, 19, 22, 25, 30, 35, 37, 44 (2), 47, 49, 54, 61 (3), 62, 66, 67.
ualedicere : -ens (n. m.) 7.
uarictas : -tibus (ab.) *1.*
uarius : -a (n. f.) 53 ; -arn 59, 60 ; -urn (ac. n.) 7 ; -ac (n. f. pl.) 6 ; -as 22, 23, 55 ; -a (ac. n. pl.) 47.
ubi : 23, 28, 30, 36, 52, 58, 62.
ubique : 26, 40, 65.
uel : *2,* 12.
uclarium : -a (ac. pl.) 63.
nolle : uolo *1,* 22; uolunt 34 ; uoluis *4,* 44 ; uoluit 37, 48 ;

uolucrunt 45, 55 ; uolucris 34, 55 (2} ; ucllo 55.
ueluti : 6, 24.
ucnarc : -antes (ac. m.) 22.
uendere : -entes (n. m.) 22.
uenire : -iunt 28, 55 ; -isset 61 ; -iens (n. m.) 34 ; -rentes (ŋ. Ï. pl.) 28 ; -ientibus (ab. m.) 8 ; uentra : (n. f.) 7 ; (ac. n. pl.) G.
uerbuni : -o (ab.) 55.
ueritas : -ate 37.
uero : /, 3, 5, G, 7, 21, 37, 44 (2), 47, 49, 50 (2), 51, 52 (3), 53 (2), 56, 61 (2), 63 (2).
uerus : -um (ac. n.) 34.
uestimentum : -a (ac. pl.) 5.
ucstis : -is (n.) 5, 57 ; -em 40, 41, 42, 53, 59, 60 (2), G3.
uicinaro : -antibus (d. m.) 14.
uicinus : -am 56 ; -i (n. pl.) 13 ; -orum (g. m. pl.) 8.
uicus : -um 61 ; -os 61.
uidelicet : 5.
uidere : -ct 7 ; -i *1* ; -intus 34 ; -ens {n. m.) 28 ; -entem (ac. m.) 53 ; -ere 52 ; -etur *2,* < 31 >, 36, 59 (3), 61, *68* ; -entur 19, < 25 > ; -car 63 ; -eatur 35 ; -eamur 33 ; cantur < 49 > uisae (n. f. pl.) 44.
uigere : -entem {ac. f.) < 52 >.
uiginti : 7, 14, 36.
uincere : -icerunt 34 ; -ere 45.
uinclum : -a (ac. pl.) 65.
uinum : -um (ac.) 29, 34,39, 53, 63, <64>; -o (ab.) 31, 48 : -a (ac. pl.) 47, 65 ; -orum 55.
uir : -r (n.) 3 ; -i (n. pl.) 25 ; -os 17, 22, 24, 33, 34 (2), 40, 42, 44 (2), 45, 50, 58, 62, 64, 65, < 67 > ; -orum 44 (2), 55 ; -is (ab.) 59.
uirgo : -ines (n.) 55 (2).
uirtus : -tem 22, 55, 59 ; -te 33, 65.
uisum : -um (ac.) 61, 63.
uita : -a (n.) 14 ; -am 9, 14, 20, 60 ; -ac (g.) *1.*
uitta : -as 36.
uiuere : -unt 12 ; -ens (n. f.) 10 ; -entes (n. m.) 9, 14, 16.
ullus : -a (n. f.) 34.
unde : .3, *4,* <17>,56, 57, 65.
undique : < 23 >, 35.
uniucrsus : -a (ac. n. pl.) *68.*
unus : -a (n. f.) 36, 51 ; -um (n. n.) 26, 35 ; -am 36, 61 ; -urn (ac. n.) 61.
unusquisque : unaquaeque (n. f.) < 31 >, unaquaque (ab. f.) *2.*
uocare : -alur 10, 31, 34, 39, 42, 53, 58, 61, 62, 65, 66, 67 ; -antur, 55, 56, 63.
uoluero : -uunlur *4.*
urgere : -entur 44.
usque : 2, 34.
usus : -urn 61, 63.
ut : 4, 21, 31 (2), 33, 37, 40,44, < 49 >, 53 (2), 61, 62, 63, 68.
uti : 36.
uti : -imnr *4* ; -untur 55 ; -antur *4.*
utilis : -is (n. m.) 28, 55 ; (n. f.) 36 ; -em (ac. f.) 36 ; -ia (n. n. pl.) 53 ; -es (ac. m. pl.) 17, 43 ; -ia (ac. n. pl.) *1,* 53, 65.

ILES ET VILLES CITEES

(ά l'exception de lα Syrie-Phénicie)

1. Amida
2. Nisibe
3. Édesse
4. Castabala
5. Torso
6. Césorée do Coppa· doce
7. Ancyre
8. Sidé
9. Pergé
10. Laodicée
11. Éphèse
12. Smyrne
13. Ilion
14. Cyziquo
15. Nicée
16. Nicomcdio
17. Constantinople
18. Héraclée
19. Thessalonique
20. Athènes
21. Corinthe
22. Lacédémone
23. Nicopolis
24. Éphyra
25. Noîssus
26. Dyrrachium
27. Sirmium
28. Salone
29. Noricum (?)
30. Aquilée
31. Rome
32. Toscane (?|
33. Milan
34. Trêves
35. Arles
36. Césorée
37. Corthage
38. Ptolémaïs
59. Cyrônc
40 Alexandrie
41. Chypre
42. Rhodes
43. Imbros
44. Lemnos
45. Ténédos
46. Eubée
47. Dclos
48. Crète
49. Gortyno
50. Zacynthe
51. Céphallénie
52. Corcyre
53. Sicile
54. Syracuse
55. Cotone
56. Cossora
57. Sardaigne
58. Bretagne

Alexandrie..... 40
Amida..... 1
Ancyro..... 7
Aquilée..... 30
Arles..... 35
Athènes..... 20
Bretagne..... 58
Carthage..... 37
Castabala..... 4
Catane..... 55
Cêphallénie..... 51
Césorée..... 36
Césorée de Cappa- doce..... 6
Chypre 41
Constantinople ... 17
Corcyre..... 52
Corinthe..... 21
Cossora..... 56
Crète 48
Cyrene..... 39
Cyziquo 14
Délos... 47
Dyrrachium..... 26
Édcsso..... 3
Éphèse..... 11
Éphyra..... 24
Cubée 46
Gorlyno..... 49
Héraclée..... 18
Ilion..... 13
Imbros..... 43
Lacédémone 22
Laodicée..... 10
Lomnos..... 44
Milan..... 35
Naïssus..... 25
Nicée..... 15
Nicomédie..... 16
Nicopolis 23
Nisibe 2
Noricum (?)..... 29
^tgé..... 9
Ptolémaïs..... 38
Rhodes..... 42
.....
Salon©..... 28
Sardaigne 57
Sicile..... 53
Sidé..... 8
Sirmium 27
Smyrne..... 12
Syracuse..... 54
T<?rs*..... 5
Ténédos..... 45
Thessalonique..... 19
Toscane (?)..... 32
Trêves..... 34
Zacynthe..... 50

VILLES CITÉES

en SYRIE

PALESTINE

ARABIE

1. Antioche
2. Séloucio
3. Laodicéo
4. Tripoli
5. Byblos
6. Béryle
7. Sidon
8. Sorepio
9. Tyr
10. Ptolômoïs
11. Césarée
12. Scythopolis
13. Néopolis
14. Lydda
15. Jéricho
16. Éleotkéropolis
17. Ascalon
18. Gozo
19. Héliopolis
20. Damas
21. Bostro

Antioche..... 1
Ascalon. ... 17
Bèryte..... 6
Bostra..... 21
Byblos..... 5
Césarée..... 11
Damos-----.... 20
Éleuthéropolis 16
Gozo 18
Heliopolis.. 19
Jéricho..... 15
Laodicée 3
Lydda..... 14
Néopolis..... 15
Ptolémaïs.. 20
Sarepta..... 8
Scythopolis ... 12
Séloucîe..... 2
Sidon..... 7
Tripoli..... 4
Tyr..... 9

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. Page»

Première partie : Étude historique et littéraire.

I. La date de *VExposilio : VExposilio* et son temps. 9
II. L'auteur et sa patrie..... 27
III. La composition de *VExposilio* : discours ou livre. 39
IV. La religion de *VExposilio*..... 48
V. La première partie de *VExposilio* et ses problèmes : O<îot"ûfta et *Expositio*..... 56
VI. Les sources de la seconde partie de *VExposilio*.. 70
VU. Valeur de *VExposilio*..... 83

Deuxième partie : Établissement du texte.

I. I.a langue de *VExposilio* et le problème de l'original..... 89
IL La *Descriptio lotius mundi* et ses manuscrits..... 104
III. *Descriptio et Expositio*..... 110
IV. Problèmes de la *Descriptio*..... 119
V. Éditions et traductions..... 128

Bibliographie..... 135

Conspectus siglorum..... 139

TEXTES ET TRADUCTION..... 110

COMMENTAIRE..... 214

APPENDICES.

I. Tableau de concordance des éditions..... 343
IL L'Itinéraire de l'Éden au pays des Romains.... 316

Index nominum..... 359
Index uerborum..... 363

Cartes : Iles el villes citées (sauf Sijrie-Phénicie)..... 381
Villes citées en Syrie, Palestine el Arabie..... 383

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 5 DÉCEMBRE I9GG
SCR LES PRESSES
DE PROTAT ER ÈRES,
A MACON

iB : ix p. 611", édit. 5578. — dépôt légal: 1·' trimestrb 1967.

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n· 1 en 1942), el il n'est pas tenu compte ici du classement en ‡érie : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occidenl; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparut critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

1. Gukooirr ne Ny*sb : Vie de Moïse. J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cuth. <ie Paris (3· édition)..... £n *préparation*

2 bis. Cl.KMKNT n'Ai.RXA.xmuK î Protreptique. C. Mondcscrt, S. J., prof, aux Fac. calli. de Lyon, avec In collaboration d'A. Plassart. prof, à la Sorbonne (réimpression 196!}... 12.00

3. Athenagohr : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule} (1943)..... *Épuisé*

4 bis Nicolas Cabasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salavillc, A. A., de l'Inst. fr. des Él. byz.... *En préparation*

5. Diapoquk oh Piiotick : Œuvres spirituelles. E. des Places. S. J.t prof.à l'Inst. biblique de Home (3· édition). *En préparation*

6. Giirooirb m< Nyssr : La création de l'homme. J. Laplace. S. J., cl J. baniélou. S. J. (trad, seule) (1944)..... *Épuisé*

7bis. OiuoftxB : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, S. J., prof, à la Fac. deThéôl. de Lyon, et L. Doutreleau. S. J. *En préparation*

8. NicAtas Stktiiatos : Le paradis spirituel. M. Chalcndard, docl ès lettres (1945)..... *Remplacé par le ñ Sf*

Obis. Maximk lr Cuxrhssrur : Centuries sur la charité. J. Pegon, S. J., prof, à la Foc. do Théol. de Four· vière ..... *En préparation*

10. Ignacr d'Axtiociib : Lettres. — Lettre et Martyre de Pobvc.AKPK ηκ Smvrnr. P.-Th. Camelot. O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3a édition, 1958)..... 12,00

11 bis. Hippglvtb me Romr : La Tradition apostolique. B. Botte. O. S. B., au Mont-César..... *En préparation*

12. Jean Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Ronét de Journet, S. JM prof. A l'Inst. cath. de Paris (trad, seule) (1946).... *Épuisé*

13bis. Jrax Ciiiiysostomr : Lettres à Olympias. A. M. Malingrcy, agr. de rUoivcrsité..... *En préparation*
Trad, seule <1947} 8.70

14. Hjppolytb : Commentaire sur Daniel. G Bardy ct M. Le- fèvre (1947)..... *Épuisé*
Trad, seule 0,60

nasb d'Albxanddir : Lettres à Sérapion. J. Lebon, jf. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947)..... 8.10

'•NK : Homélies sur l'Exode. II. de Lubac, S. J., ct Fortier, S. J. ilrad. seule! (1917)..... 10.50

Asir.r< ne CésAiiBB : Traité du Saint-Esprit. B. Pruclm. P ..... *En préparation*

Trad, seule (1917!.... 10.50

nasr d'Alkxandhik : Discours contre les païens, l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot. O. P. (trad. •le} {19 ·7)..... 12.30

il aiiik nu Poitibus : Traité des Mystères. P. Brisson, f. à rUniv. de Poitiers.·..... *En préparation*

piiii.K ifA.vriociiK : Trois livres à Autolycus. J. Sonder K8)..... 10.80

Trad, seule..... 7,20

mu : Journal de voyage. H. Pctré, prof, A Sainte· trie de Neuilly(réimpression 196I)..... 11.70

dore lb Grand : Sermons, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et IDulle, O.S.B., àClcrvaux (1964)..... 18.00

I.KMKXT d'Alexaniidih : Extraits de Théodote. *En préparation*

'olhmbr : Lettre à Flora. G. Quispcl, prof. A i'Univ. trecht(1966).

muroisb db Milan : Des sacromonts. Des mystères. Botte. O. S. B (1961)..... 13,20

b dk CicSAiié» : Homélies sur l'Hexaéméron. S. Gicl, if. A l'Univ. de Strasbourg (1930)..... 19.50

•mélies Pascales : t. I. P. Nautin, charge de recherches J.N. ILS..... *En préparation*

:an Chrysostomb : Sur l'incomprehensibilité de Dieu. Cavaliers. S. J., prof, à l'Inst. cath. de Toulouse, Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. A la Sor- ne..... *En préparation*

:nb : Homélies sur les Nombres. J. MéhaL, agr. <lc liv. (trad, seule) (1951)..... 21.00

nt d'Ai.bxaxîhur : Stromate I. C. Moodéserl, S. J., Il. Caster, prof, à FUniv. de Toulouse (1951)..... *Épuisé*

iK dh CiUarkk : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy mpression 1965)..... 17,40

itaoinic i.u Grand : Morales sur Job. B. Gillet. O.S.B.. a. de Gaudemaris, O.S. B., à Paris..... *En préparation*

iognêto. Π.-I. Marron, prof. A la Sorbonne (1965).... 15 00

« dr Lyon: Contre les hérésies, livre 111. F. Sugnard. ?. (1952)..... *Épuisé*

.tuli.irn: Traité du baptême. F. Refoulé, O.P. *En préparation*

lies Pascales, t. II. P. Nautin (1953)..... 5,85

37 bis OrigAnr : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O. S. B., à Chcvclognc (1966).

38. Clrmrnt d'Alrxandhir : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Mondéserl, S. J. (195S)..... *Épuisé*

39. Lactakck : De la mort dos persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof. A ('Université delà Sarre (1954)..... 25,80

40. TiiitoDORBT du Cyr : Correspondance, t. L Y- Azéma. agr. de l'Univ. (1955)..... 7,80

41. EcsAbr me CisAiiwR : Histoire ecclésiastique, t. 11. G. Bardy (rc impression 1965}.·..... 19,20

42. Juan Casaibn : Conferences, t. I. E. Pichcry. O.S.B., A Wisquea (réimpression 1966)..... 19.50

43. S. JbrAmr : Sur Jouas. P. Anlin. O.S.B., A Ligngé (1956).· 8.10

44. Pkh‹ixknîc dr Mabooug : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956)..... 21.00

45. AnonmsR dk Milan : Sur S. Luc, t. 1. G. Tissot, O.S.B., A Quarr Abbey (1957)..... 21,00

46. Timri'iJ.iKN : De la prescription contre les hérétiques. P. de LabrioDe et F. Refoulé. O. P. (1957)..... 9.60

47. Philon d'Ai.rxandrir: La migration d'Abraham. R. Cudiou, prof. A l'Inst. calhol. de Paris (1957)..... 6.00

48. Homélies Pascales, t. III. F. Flocri rt P. Nautin(1957)... 7.80

•l9 bis Lhon lr Grand : Sermons, t. 11. R. Dollc,O.S.B. *En préparation*

50. Jran Chhysostomb : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Et byz.. (1957) 16,50

51. Symîon lh Noovkau Tkéolooibn : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès, A. A. (1957)..... 9,60

52. Amkhoisr db Milan : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958)..... 18.00

53. Hhhmas Le Pasteur. R. Joly (1958)..... 19.50

51. JbanCassibn : Conférences, t. ILE. Picbery. O.S.B. (1958).. 21,00

55. Eusfcim dk Cksareb : Histoire ecclésiastique, t. 1H. G. Bardy (1958)..... 17.50

56. Athanarb d'Alkxandrib : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958'..... *2.00

57. Throdohrt dr Cyr : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958)..... 48,00

58. Dhnys i/ArbopaÔitk : La hiérarchie céleste. G. Hcil, R. Roques, prof, à la Fac. de Thvol. de Lille, ct M. de Gnndillac, prof. A la Sorbonne (1958)..... 24.00

59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de (Oratoire (trad. seule) (1958)..... 3,60

60. Aîu.hkd db Ribvavlx : Quand Jésus eut douze ans... Anselm Hoste, O.S.B..à Stccnbrugge et J. Dubois (1958). 6,60

61. Giullaumb dh Saint-Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlicr, O.S.B., à Solesmcs (1959)..... 8,40

F

'ht dr Lyon : Démonstration de la prédication apostone. L. Froidcvaux, prof, à l'institut catholique do ris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959).. 9.60

%ni> DK Saint-Victor : La Trinité. G. Snlcl, S. J.. »f.à la Fac. deThcol. de Lyon-Fourvièro. (1959)..... 24.00

Cassikn : Conférences, t. III. E. Pichcry.O.S.B.(1959). 15.00

se I·' : Lettre contre les Lupercales et dix-huit sses du sacramentair· léonien. G. Pomarès, D' en ol. (i960)..... 13.80

DK PrhSkionr : Lettres. I. I. J. Bouvet, sup'du grand linuirc du Mans (I960)..... 10.50

:nr : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof, A liv. de Besançon (1960)..... 9,60

us VrcrORiNirs : Traités théologiqnes sur la Trinité. Jenry, S. J., prof, à l'institut catholique de Paris, et ladot. chargé de rcch. au G.N.H.S. Tome I. Introd., c critique, traduction (1960).

- Toinc H. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol. 49,50

ύτ u'Albxandhik : Le Pédagogue, I. I. H.-l. Marron 1. Ilarl, prof. A la Sorbonne (1960)..... 16,80

NB . Homélies sur Josué. A. Jaubert,agrcgce <le l'üniiilc (I960;..... 30,00

iK DR Lai.'sannr : Huit homélies mariales. G. Bavaud, „ A Fribourg, J. Dcshusses cl A. Dumas, O.S.B. à tccombc (1960)..... 15,00

: dk Crsaiikk: Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. irale de G. Burdy et tables de P. Prrichon (1960)..... 24.00

.8 Guano : Sermons, t. III. K. Dolle, O.S.B. (1961). 15,60

üstin : Commentaire de la !'« Épitre do S. Jean, gaesse, S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Chan- (1961)..... 18.00

• nu Rjkvawlx : La vie de recluse. Ch. Dumont, l· S. O., A Scourmont (1961)..... 13,80

nn D>< Lioi.gk : Le livre d'étincolles, l. 1. H. Ko- . O. S. B., à Ligugc (1961)..... 18.00

nu dr Naiikk : Le livre de Prières. I. Kcchtchinn, S J. seule) (1961)..... 25,20

KHY8G9TOM8 : Sur la Providence de Dieu. A. Ni. Maty (1961)..... 19,50

amascAnb : Homélies sur la Nativité et la Dotmi- P. Voulet, S. J. (1961)..... 14,70

î StAthatos : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, (1961)..... 39.00

•MK DG Saîv-î-Tihkiuiy : Exposé sur le Cantique antiques. J.-M. Déchanct, O. S. B. (1962)..... 21,00

T

F

$3. Dioymk l Avri'ûik : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doulre-Icau. S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).

84. Id. — Tome II. Livres II cl III (1962).

85. Id. — Tome HL Livres IV el V, Index (1962). Les 3 vol ·.· 84,00

86. Di<riw>on i»r Liouoè : Le livre d'étincelles, t. II. H. Hochais, O. S. B. A Ligügé '1962)..... 15.00

87. Okigknb : Homélies sur S. Luc. IL Crouxel, F. Fournier cl P. Périchon, S. J. (1962)..... 33.00

88. Lettres des premiers Chaitreux. tome I : S. Bηγχο, Gi'iguis. S. A.xtiiki.mic. Par un Chartreux (1962)«.·..... 17.40

89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier, S. J. (1962)..... 24,00

90. Vio do sainte Melanie. D· I). Gorce. Dr ès lettres (1962)..... 24.00

91. Axsri.mk Caxtohukhy : Pourquoi Dieu s'est fait homme. H. Roques. Dir. d'Él. à l'Èc. prnt. des IL E. (1963)..... 33,00

92. Dohotiikic me Gaza : Œuvres spirituelles. L. Régnault el J. de Préville, O. S. B.. A Solcsmes (1963)..... 42,00

93. Bauoovis ne Ford : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. G. S O.. E. de Solms, O. S. IL, J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).

91. Jd. — Tome II (1963). Les deux vol..... 36,00

95. Mktuode dOlympr : Le banquet. IL Musurillo, S. J-, prof. A Fordham Univ., et V.-H. Debidour, agrégé do l'Univ. (1963)..... 30,00

96. SymAon lk Nouveau Thkoi.ogikv : Catéchèses. Texte critique. Mgr IL Krivochéinr el J. Paramcllc, S. J. Tome L Introduction et Catéchèses 1-5(1963)..... 38,70

97. Cyhuik n Ai.wxAxnuiR : Deux dialogues christologîques. M. G. de Durand, O. P. prof. A l'institut d'Él. Med. de Montréal (1961)..... 45.00

98. Thk«»i»ohet i»k Cyk : Correspondance, t. IL Y. Azéma (1964). 22.80

99. Romaxor i.r MAtnnit : Hymnes J. Grosdidicr de Matons, aurègé rlc PUnivcrsité. Tome L Introduction cl Hymnes LVIII (19611..... 42.00

100. IkrxAr îir Lyox : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O avec la collaboration de B. Hemmcrdinger, Ch. Mercier, L. Doulrelcau, 2 vol. (1965)..... 96.00

101. Oconvri.TDBrs : Livre des promesses et des prédictions do Dieu. R. Braun, prof, à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1961).

102. Id. — Tome II (1961). Ixss 2 volumes..... 48.00

103. Jrax Chhysostomb : Lettre d'exil. A. M. Mnlingrey, maître do conférences i l'Univ. de Lille (1964)..... 15,00

101. Simkhx i.r NnuvFAir Tui'oi.gî-iey · Catéchèses. R Krivnchcinc et J. Paramclle. Tome IL Catéchèses 6-22 (1961) 39,00

Régie du Maître. A. de Vogué. O. S. B. Λ la Pierre-Qui-'ire. Tome I Introduction ct chap. 1-10(1961).

— Tome H. Chap. 11-95 (1964) Les 2 vol..... 64.80

— Tome III : Concordance ct Index orthographique. .-M. Clément. J. Neufville ct l>. Dcmcslny, O.S. B.(I965). 35,40

IbiRNT d'Alrxani»bir : Le Pédagogue, tunic II. CL Mon· esert et 1L-I Marron (1965)..... 24,00

ax Cassirx : Institutions cénobitiques. J.-G. Guy. 5. J. •965)..... 39,00

'MANns Mκιλιμ : Hymnes. J. Grosdidier de Matons, mine 11 Hymnes IX-XX(I965)..... 37,50

nonoHBT in< Cyr : Correspondance, t. HL Y. Azéma '965)..... 25.20

xsr^Ncn i»r Lyon : Vie de S. Germain d'Auxerre. Borius (1065)..... 16.20

mAon t.ic Nouveau Τηκολοοιβν : Catéchèses. B. Krivo-néine et J. Paramcllc. T. HL Catéchèses 23-34. Actions 5 grâces 1-2 (1965)..... 39,00

maxos i.B Mrlods : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. ouïe III. Hymnes XXl-XXXI (1965)..... 37,50

wma. II Pac.rulggub : Entretien avec un musulman. . Th. Khoury, docl è$ lettres (1966)..... 27.00

3VST1N d'Hippoxr : Sermons pour la Pâque. S. Poquc, •regee de ITJniversile (1966)..... 24,00

n CmiYsnsTOMR : A Théodore. J. Duniorticr, prof, aux qc. Cath. de Lille (1966)..... 33,00

s· lmr de IIavelbeko : Dialogues, Livre L G. Salel, S. J. 966)..... 13,50

Kooins i>r Ny-sb : Traite de la Virginité. M Aubineau, nrgé de rcch. au C. N ILS. (1966 58,50

.ghxk : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc, Ass. Tome L ■vrcs I-V(1966)..... 45,00

iirfm de Nisibb : Commentaire de l Évangile concor-nt ou Diatessaron. L. Leloir. O S. B. a Clcrvaux (1966).

πκov i.u Nouveau T>ieom»g‹bx : Traités théologiques et biques. J· Darrouzès. Tome I.Théol. 1-3. Éth. i 3(1966).

i.iTO.x dr Sahdrs : Sur la Pâque ct fragments. O. Pcr-·, pmf. à rUniv. de Fribourg (1966).

oositio totius mundi et gentium. J. Rongé, maître-sistant a l'Univ. de Lyon (1966).

SOUS PRESSE :

iti.i.R db jKiiusAtrM : Catéchèses mystagogiques. . Piédagnel el P. Paris.

n Chkysostomr : La Virginité. H. Musurillo ct . Grillet.

Symrom i.r NoitYRAü Tiikologibx : Traités théologiques et éthiques. T. 11. J. Derrouzèe.

Gichtii.·ι»κ ι› Ἡβι.υτλ : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier.

Gxuthi I»tι.Ἡκμτλ : Œuvres spirituelles. Tomes II cl III. Le Héraut. Par les moines «le l'Abbayc Saint-Paul de Wisqucs.

SutrrcR Sxvkku : Vie do S. Martin. 3 vol. J. Fontaine.

Okiobxk : Contre Celse. Tomes I et II. M. Borret.

Romaxos lh MiIujoh : Hymnes. Tome IV. J. Grosdidier de Matons.

Isaac »b l'Etoilh : Sermons. 2 vol. A. Ilostc ct G. Salet.

SOURCES CHRÉTIENNES

: Persbigne.
a. I : ‹M.

DK Ribvaulx.
Jésus eut douze ans : *60.*
de recluso : *76.*

e de Milan.
crements : *23.*
ystèrcs : *23.*
ml Luc, 1-VI : *43.*
— VH-X : *32.*

de Lausanne.
lomélics mariales : *72.*

: de Cantordéry.
uoi Dieu s'est fait homme : *9 i.*

: de Havelberg.
ues. 1 : *113.*

Aiustée : *39.*

•e d'Alexandrie.
nearnation du Verbe : *18.*
npologics : *36.*
irs contre les païens : *13.*
• A Sérupion : *15.*

;on«.
que au sujet des chrétiens : *3.*

N.
ontairc de la première Épltre
nint Jean : *75.*
ns pour lu Pâque : *116.*

•K CÉSARÉR.
lies sur l'Hexaéméron : *26.*
du Saint-Esprit : *17.*

N DK l'ono.
renient de l'autel : *93* ct *94.*

voir Jean Casslen.

ux.
s des premiers Chartreux, I :

• d'Alexandrie.
lagogue, 1 : *70.*
— II : *108.*
ptique : *2.*
nie 1 : *30.*
ute II : *33.*
lls de Théodoto : 2$.

•ce de Lyon.
S. Germain d'Auxerre : *112.*

d*Alexandrie.
dialogues chrlstologiqucs : *97.*

Defensor de Ligugé.
Livre d'étincelles 1'32 : *77.*
— 33-81 : *86.*

Denys l'Aréopagitr.
La hiérarchie céleste : *53.*

Diadoqve de Piioticô.
Œuvres spirituelles : *5.*

Didyme l'Avkugle.
Sur Zacharie, 1 : *83.*
— 11-111:54.
— IV-V : *85.*

A DlOGNÊTB : *33.*

Dorothée de Gaza.
Œuvres spirituelles : *92.*

ËPiiREM de Nisibe.
Commentaire sur le Diatessaron : *121.*

IvriiÉmiL
Journal de voyage : *21.*

Eusébe de Césarée.
Histoire ecclésiastique, I-IV : *31.*
— V-VU : 4*1.*
— V1I1-X : *S3.*
— Introduction ct Index : *73.*

Gélase !‹r.
Lettre contre les lupercales et dix-huit messes *'.65.*

Grégoire de Nabek.
Le livre de Prières : *78.*

Grégoire de Nyssk :
La création de l'homme : *6.*
Traité de la Virginité: *119.*
Vie de Moïse : *t.*

Grégoire le Grand.
Morales sur Job : *32.*

Guillaume de Saint-Thierry.
Exposé sur le Cantique : *32.*
Traité de la contemplation d· Dieu : *61.*

Hrrmas.
Le Pasteur : *S3.*

Hilaire de Poitiers.
'Fruité des Mystères : *19.*

Hippolyte de Rome.
Commentaire sur Daniel : *14.*
La Tradition apostolique : *11.*

Homélies Pascales.
Tome I : *27.*
— H : *36.*
— III ; *48.*

Ignace d'Antioche.
Lettres : *10.*
Ihénék DH Lyon.
Contre les hérésies, III : J/.
— IV : *100.*
Démonstration de la prédication apostolique : *62.*
Jean Cassken.
Conférences, l-VII : *42.*
— VHî-XVlî : 5/.
XVill-XXIV : (U.
Institutions : *109.*
Jean Chrysostomb.
A Théodore : *117.*
Huit catéchèses baptismales : *50.*
Lettre d'exil : *103.*
Lettres ἡ Olympias : *13.*
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : *28.*
Sur In providence do Dieu : *79.*
Jean Damascene.
Homélies sur In Nativité ct la Dormition : *80.*
Jean Moschus.
Le Pré spirituel : *12.*
JÉRÔME.
Sur Jonas : *43.*
Lactance.
De la mort des persécuteurs : *39* (2 vol.).
Léon te Grand.
Sermons, 1-19 : *23.*
— 20-37 : *49.*
— 38-64 : *74.*
Mancel II Paléoloour.
Entretien avec un musulman : *115.*
Marius Vxctorinus.
Traités théologiques sur In Trinité : Wet *69.*
Maxime le Confesshvr.
Centuries sur la Charité : *9.*
Mélan IB : uolr Vie.
Méliton de Sardes.
Sur la Pâque : *123.*
Méthode d'Olvm»b.
ïa: banquet : *95.*
Ntc.ÉTAS SréniATos.
Opuscules ct Lettres : *81.*
Nicolas Caiiasilas.
Explication de la divine liturgie : *4.*
Origéne.
Commentaire sur S. Jean. I-V : *120.*
Entretien avec Héraclido : *67.*
Homélies sur In Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : *16.*
Homélies sur les Nombres : *29ll*
Homélies sur Josué : *71.*
Homélies sur le Cantique : *37.*
Homélies sur saint Luc : *87.*
Philon d'Alexandrie.
La migration d'Abraham : *47.*
PuiLOXÈNE DR Ma d HOUO.
Homélies : *44.*
POLYCARPE DE SmYRNE.
Lettre *ct* Martyre : *10.*
Ptolémér.
Lettre à Flora : *24.*
Quodvultdevs.
Livre des promesses : *101* et *102.*
La Règle du MaIthe.
Tome I : *105.*
— **II:** *106.*
— **III:** *107.*
Richard de Saint-Victor.
La Trinité : *63.*
Rituels.
Trois antiques rituels du Baptême : *89.*
Romanos le Mélode.
Hymnes, t. l : *99.*
— *t. II : 110.*
— t. III : *114.*
Syméon le Nouveau Théologien.
Catéchèses. 1-5 : *96.*
__ 6-22 : *104.*
— 24: *113.*
Chapitres théologiques, gnostlqucs ct pratiques : *51.*
Traités théologiques et éthiques, I : *122.*
Tkrtuli.ien.
De la prescription contre ks hérétiques : *46.*
Traité du baptême : *35.*
TtlÉODOilBT DE CVR.
Correspondance, lettres I-LII : *80.*
— lettres 1-95 : *98.*
— lettres96-147 *:III.*
Thérapeutique des maladies helléniques : *57* (2 vol.).
Théodotb.
Extraits *(Clément <VAlrx.) : 23.*
Théophile d'Antioche.
Trois livres à Autolycus : *20.*
Vie de sainte Mélanib : *90.*

oient aux Éditions du Cerî :

·S ŒUVRES DE PHILON D'ÂLEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. Aanaldkz, C. Monoéskut, J. Pouil Exmmc.

Texte grec cl traduction française.

,j déjà parus : F

reduction générale, Do opificio mundi. B· Arnaldex ▮.'6 ij..... 15,60
um allegoriae. C.Mondéserl (1963)..... 24,60
cherubim. .1. Gorez(l963)..... 7.80
sacrificiis Abelis et Caini. Λ Mcasson 1966)..... 21.00
id deterius potiori insidiari soleat. 1. Feuer (1965)... 12,00
gigintibns. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès(1963). 15,00
agricultura. J. Pouilloux (1961,i..... θ·θθ
[plantatione. J. Pouilloux (1963)..... H.7Û
•e ebrietate De sobrietate. J. Gorez (1962)..... 14.70
confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963)..... 15.00
migratione Abrahami. J. Cazcaux ,1965}..... ·■· 21.00
mutatione nominum. K. Arnaldez (1961)..... 12.90
iomniis. P. Savincl (1962)..... 21.00
ibrahamo. J. Gorez (11'66)..... 15,00
Hosepbo. J. Laporte (1961)..... 12 60
Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965)..... 12,90
virtutibus. R. Arnaldez. A.-M. Vérilhac, M.-lt. Scrvcl P. Delobre (1962)..... 15·00
praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckacrl . 12.60
vita contemplativa. F. Daunias cl P. Miquel (1961)..... 12.00

esse :

rerum divinarum heres sit. M. Mar),
vita Mosis. B. Arnaldez, C. Mondéserl, J. Pouilloux. Savincl.
'laccum. A. Pelletier.